Digitized by Google

BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXV
A
13
NAPOLI

I. A. 13.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PARADOXE
SVR
L'INCERTITVDE, VANITE', ET abus des Sciences.

Traduite en François, du Latin de Henry Corneille Agr.

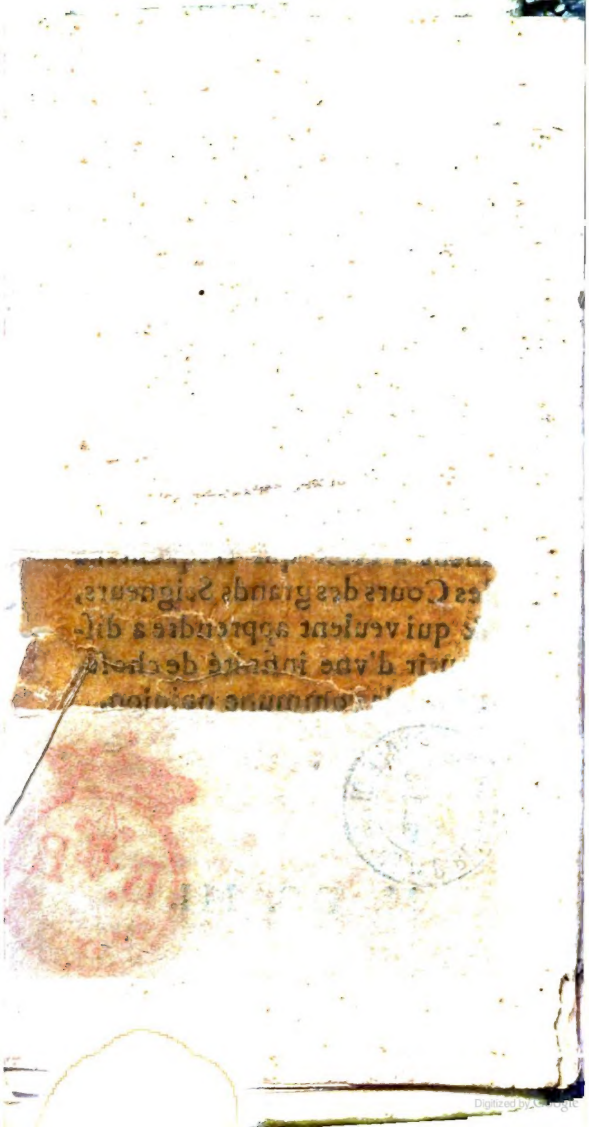
Oeuure qui peut profiter, & qui apporte merueilleux contentement à ceux qui frequentent les Cours des grands Seigneurs, & qui veulent apprendre à discourir d'vne infinité de choses contre la commune opinion.

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

M. DC. III

B. R. NEAPOLIS

Digitized by Google



REFACE AV LECTEVR.

NE te ſemble-il point (Lecteur ſtudieux) que ce que i'entreprens eſt vn fait hardy, magnanime & totalement Herculien, de prendre les armes pour combattre toute cette armée de Geants? Defier dyie, & tirer en champ de bataille tous ces puiſſans veneurs & pourchaſſeurs de tous arts & ſciences? Le ſourcil refrogné des Docteurs, l'erudition des Licentiez, l'autorité de nos Maiſtres, les eſſais & efforts des Bacheliers, le zele des Scholaſtiques, & auec eux toute la troupe des mutins artiſans, fremiront & ſe banderõt cõtre moy. Que s'il aduient que ie les ſurmõte, n'auray-ie pas fait autant ou plus, que ſi i'auois occy d'vne maſſuë le Lion Nemeen, eſtaint par le feu le ſerpẽt Hydra du lac de Lerne, exterminé le ſanglier d'Erymante, pris à force la biche au cornes d'or au mont Menale, percé dans les nuës à coups de traicts les oyſeaux de Stymphale, ſuffoqué entre mes bras Antée, planté les colomnes dãs la mer Oceane, vaincu Gerion à trois corps, emmené ſes bœufs, tuè vn taureau, ſurmonté corps à corps Achelous le

fleuue, emmené les cheuaux de Diomedes, entraiſné Cerberus lié d'vne triple chaiſne, enleué les Pommes d'Or du iardin des Heſperides. & faict autres telles prouëſſes que l'on eſcrit auoir eſté executées auec grand trauail, & non moindre danger par Hercules; attendu que le labeur n'eſt point moindre, & ſi le peril en eſt beaucoup plus grand, d'entreprendre de venir au deſſus de ces monſtres des Eſcholes & Vniuerſitez, places, & atteliers. Or apperçoy ie aſſez quel ſanglant combat il faut que ie ſouſtienne & de pres, & quelle dangereuſe guerre me ſera liuree eſtant enuironné d'vne ſi grande & ſi puiſſante armee d'ennemis. Vray Dieu auec cõbiẽ d'engins ſeray ie batu! quels rudes aſſauts me ſeront liurez cõbien de honte & de vitupetes s'eſſayera l'on de me faire! Au premier rang ſe preſenteront les Grammairiens poüilleux, leſquels par leur Ethymologie tireront de mon nom Agrippa vn podagre, & ainſi m'appellerõt: Les forcenez Poëtes me diffameront par leurs vers ainſi qu'vn Momus, ou que le bouc d'Eſope: Les Hiſtoriens vendeurs de bourdes me deſcriront plus prophane qu'ils n'ont faict Pauſanias ou Heroſtrate: Les Haranguaeurs hautains & bruyans auec vn viſage terrible, regard furieux, & geſtes enragez, m'accuſeront comme rebelle, & ennemy de la

patrie: Les monstrueux professeurs de memoire me rompront la ceruelle auec leurs phantosmes & lieux imaginaires: Les contentieux Dialectiens lascheront sur moy infinis traicts d'arguments & syllogismes: L'obscur & ambigu Sophiste par les lacs inexplicables de ses paroles me voudra brider ainsi que d'vn frein: Le barbare Lulliste m'escruellera par ses paroles mal accouplées & par ses absurditez: Ie seray bãni du Ciel & de la terre par les Mathematiciens Atheistes: les Arithmeticiẽs calculateurs de minutes inciteront contre moy les vsuriers, qui me cõtraindront de payer mes debtes. L'obstiné ioüeur me reduira au licol par desespoir. Le Pithagorien Sorcier me sommera quelque nõbre malencõtreux: Le Geomantien me liurera quelque prison, tristesse, ou autre malheur par ses figures punctuaires: Les Musiciens farcis de tons ferõt des chansons de moy pour entretenir & donner passe-temps à la populace par les carrefours: on sifflera, l'on ronflera apres moy, & me fera l'on vn chariuari de poëlles, bassins, & chaudrons plus qu'à ceux qui se remarient: Les Dames pompeuses me chasseront des dances: Les ieunes pucelles me refuseront le baiser: Ie seray mocqué par les babillardes seruantes comme vn Chameau qui danse, ou vn Asne qui se veut faire de feste: Le Basteleur, faiseur

de ſoubreſauts, fera de moy quelque ſotte farce, ou desbonneſte Tragedie : Ie ſeray aſſailly de toutes mains & de tous coſtez par le prompt & adroit eſcrimeur : Les Geometriens empeſtrez m'enueloperont dans leurs cercles quarrez & triangles dont ie ne me pourray deffaire non plus que du nœud Gordien. Ie ſeray peint plus laid qu'vn ſinge, ou que Therſite meſme, par le vain perſpectif : Les vagabonds Coſmographes me confineront outre les Moſcouites & la mer glaciale : L'inuentif & ingenieux Architecte m'aſſiegera par ſes forts & machines inexpugnables, & m'embroüillera és erreurs de ſes deuoyez labyrinthes : Les infernaux foüilleurs de mines me condamneront à trauailler dans les creux & cauernes de la terre : Les Aſtrologues auec leurs deſtinées m'enuoyerõt au gibet, & par les tournoyemens de leurs ſpheres & cercles empeſcheront que ie ne pourray gratuir au Ciel : Les deuins menaſſeurs ne me prediront que tout malheur : Par l'habitude du corps & du viſage ils me diffameront comme froid & impuiſſant aux ieux de Venus. Par mon front ie ſeray remarqué pour vn aſnier eſcruelé : Par les traits & marques de mes mains ils me preſageront tout ſiniſtre accident. Ie ſeray degradé par quelque triſte augure, foudre & feu Celeſte me conſumera ſelon leurs mon-

Digitized by Google

ſtrueuſes obſeruations: Le tenebreux interprete de ſonges m'eſpouuantera par viſions & fantoſmes nocturnes: Le forcené Prophete me prononceraquelque oracle ambigu auquel ie ſeray deceu: Le Magicien prodigieux me transformera ainſi qu'vn autre Apulée ou Lucien en Aſne, non pas doré, mais poßible embrené: Le diabolique Goëtien ou Necromãtien me perſecutera par viſions infernales & horribles: Le ſacrilege Theurgien mugueteur des eſprits bien-heureux m'enuoyera aux corbeaux en la malheure: Les Cabaliſtes Circoncis me chargeront des maledictions de leur quarentaine: L'enchanteur niais me fera paroiſtre ſans teſte ou ſans queuë: Les Philoſophes contentieux me deſmembrerõt par leurs contrariantes opinions: Les vagabonds Pythagoriens me feront pourmener entre le Chien & le Crocodyle. Les Cyniques mordans & infames m'enfermeront dans vn tonneau ou ſepulcre: Les peſtiferes Academiques crieront apres moy qu'il faut que ma femme ſoit commune à vn chacun: Les Epicuriens gloutons me creueront à force de boire & de manger: Les irreligieux Peripateticiens m'exclurront de Paradis, diſans que mon ame mourra auec le corps: Les Stoïciens ſeueres, arrachans de moy toutes affections naturelles me transformeront en vn caillou: Les

bauards Metaphiſiciens ne ceſſerõt de m'éce-
ueler par paradoxes de choſes qui ne ſont, ne
furent, & ne ſeront iamais tirées du chaos de
Demogorgon & de ſes phantoſmes. Les Ethi-
ques cenſeurs me degraderont de tous hõneurs
& ſuffrages. Le politique Legiſlateur me re-
iettera de toute charge & adminiſtration: Ie
ſeray chaſſé de la Cour par le Prince volu-
ptueux: ie n'auray aucune place en l'eſtat &
gouuernement de peu de riches ambitieux. Le
populaire inſencé me ſifflera apres, & me char-
gera d'outrages par les ruës: Le cruel tyran
ainſi que Phalaris m'enfermera dans vn Tau-
reau de fonte pour y eſtre tourmenté: Ie ſeray
banni par la ligue des factieux: La populace
mutine-beſte à pluſieurs teſtes, me condamnera,
& m'enuoyera en exil ſans m'ouyr: Toute Re-
publique affligée dira que ie l'auray trahie:
L'auare preſtriſe me chaſſera des Temples &
Autels: Ie ſeray diffamé & perſecuté en plaine
chaire par les cagots maſquez, & iniurieux
hypocrites. Les Papes de leur plaine puiſſance
retiendront mes pechez, & m'enuoyeront au
feu d'Enfer: Les putains lubriques me menaſ-
ſerõt de la groſſe verolle: Le macquereau inſa-
tiable, & la maquerelle yurongne feront ab-
baiſſer le ventre à ma bource: Les beliſtres
vlcereux me chaſſeront des hoſpitaux: Les

Digitized by Google

queſteurs tournoyans & rodans par tout, me liurerone au feu S. Anthoine, & ne m'eſlargiront aucunes indulgences, & m'inciterõt apres les chiens enragez : Le deſpenſier ferrera la mule, & m'engagera à la boucherie : Le blaſphemateur nautõnier m'ira ietter dans le gouffre de Scylla : Le ruſé & trompeur marchand me conſumera en vſure : Le larron threſorier me retiendra mes gages. Ie ſeray chaſſé des plaiſans & delicieux iardins par les malgracieux paiſans : Les Paſteurs oiſifs ſouhaitteront que ie ſoye mangé des Loups : Le peſcheur vagabond par les ondes me tendra quelque hameçon couuert : Le criard chaſſeur me laſchera ſes chiens & ſes oyſeaux. Ie ſeray pillé par le puiſſant gendarme. Les Gentilshommes braues & biens veſtus me chaſſeront de leur rang. Ie ſeray degradé des armes & enſeignes de mes predeceſſeurs par les herauts veſtus de cottes d'armes, reietté des lices & tournois, & declaré vilain taillable : Les Medecins machemerde me verſeront deſſus les poëlles & pots à piſſer : Entre iceux le cauſeur rational par ſes diſputes dilayera les remedes opportuns : Le temeraire & hazardeux empirique en faiſant ſon coup d'eſſay me mettra au danger de la mort. Le methodique abuſeur differant de iour à autre, prolongera ma maladie pour faire ſon pro-

Digitized by Google

fit : Les ords & ſales Apothicaires me feront vuider les entrailles par leurs clyſteres : Les Chirurgiens chatreux feront la guerre à mes coüilles ou à mes dents. Les cruels Anatomiſtes me demanderont pour eſtre haſché par leurs mains : Les Mareſchaux & immondes Medecins de beſtail, m'enfermeront dans vn trauail & m'aueugleront de pouſſiere. L'on me fera mourir de faim par regimes & reigles de viure, meſpriſées cependant par leurs Auſheurs, tendans à autre fin qu'à ma ſanté : Le cuiſinier alteré me fera potage qui vaille : Le prodigue Alchymiſte me chaſſera d'autour de ſes fourneaux, & m'interdira des richeſſes : Les inuincibles Iuriſtes m'accableront à force de gloſſes & de leur grand volumes : Les Legiſtes outrecuidez & hautains m'accuſeront de leſe Maieſté : Les Canoniſtes arrogans m'excommuniront, & me chargeront de leurs maledictions, & execrations. Les litigieux Aduocats m'impoſeront mille calomnies & fauſſetez : Le Procureur trompereau me lairra tomber en defaut, s'entendant auec ma partie aduerſe. Le Notaire de mauuaiſe foy fera quelque faux Contract à mon dommage. Le Iuge rigoureux me condamnera, & ordonnera que l'on paſſe outre nonobſtant l'appel : Le hautain & imperieux Chancellier mettra le caniuet dans mes

lettres, & ne les voudra ſceller: Les opiniaſtres Theoſophiſtes me declareront heretique, & me voudront contraindre d'adorer leurs idoles. Nos Maiſtres ſourcilleux me voudront faire retracter & deſdire, & ſeray magiſtralement dechaſſé par les geants de Sorbonne. Voyla Lecteur de combien de dangers ie me voy menaſſé: Ce nonobſtant i'ay bon courage, & pourueu que tu endures que l'on te die la verité, & qu'eſtant deſpoüillé de toute mal-vueillance & rancune tu te mettes à lire ces diſcours auec eſprit pur, & ſans malice, i'eſpere bien d'en eſchapper: Car auec ce i'ay la parole de Dieu pour ma defenſe, que ie leur oppoſeray hardiment pour bouclier. Et quand beſoin ſeroit, puis qu'à cauſe d'icelle ie me ſeray volontairement acquis tant d'ennemis, ie mourray auſſi volontairement pluſtoſt que quitter le champ. Or veux-ie bien que tu ſçaches que haine, ambition, fraude, ny erreur, ne m'ont induit à eſcrires ces choſes, & n'y ay point eſté pouſſé par vn deſir ſacrilege, ny par vn cœur fier & felon: ains par raiſon autant iuſte & certaine que l'on ſçauroit penſer. Car i'ay apperçeu pluſieurs eſtre deuenus ſi inſolents & orgueilleux à cauſe de quelques ſciences & diſciplines humaines, qu'ils ont dédaigné & mépriſé, voire blaſmé & perſecuté les Saincts Liures des Eſcritu-

Digitized by Google

ves Canoniques, dictées par le S. Esprit, comme choses rustiques & sans aucune doctrine, pour autant qu'elles sont conceuës d'vn stil simple & nud sans enrichissements de paroles, force de syllogismes, affectation ny attraict aucun de langage, & sans erudition estrangere prinse de la Philosophie : ains sont soustenuës seulement par le moyen de la vertu, & de la foy. Et si en auons veu d'autres, lesquels auec quelque peu plus d'apparence de pieté ont voulu establir & renforcer les ordonnances de nostre Seigneur Iesus Christ par les decrets des Philosophe prophanes, se seruant plus de l'autorité d'iceux que de celle des saints Prophetes, Apostres & Euangelistes, nonobstant qu'ils soyent oppositez & eslongnez en toute distance les vns des autres. Outre qu'il y a vne coustume peruerse & damnable receuë en toutes les Vniuersitez & Colleges, d'abstraindre par serment tous ceux qui viennent à prendre quelque degré, qu'ils ne contreuiendront ny repugneront iamais à Aristote, Boëce, Thomas, Albert, ou autre semblable Dieu de leurs Escholes : & s'il aduiẽt à quelqu'vn de s'esloigner tant soit peu des opinions & reigles de ceux là, l'on oyt incõtinent crier à l'heretique, aux scandaleux, au blasphemateur & le condamner au feu. Il est donc necessaire d'assaillir ces outrecuidez geants, &

Digitized by

ennemis des Saincles Lettres, demolir leurs remparts & forteresses, & descouurir quel aueuglement est és esprits humains, tousiours errans & se desuoyans de la verité, nonobstant si grand nombre d'arts & sciences, & de maistres Autheurs & Professeurs de chacune d'icelles: & quelle temeraire & arrogante presomptiõ c'est de preferer à l'Eglise de Dieu les Escoles des Philosophes: faire plus de compte des opinions des hõmes, que de la sainte parole: En somme quelle impieté tyrannique c'est de vouloir restraindre & comme emprisonner les esprits des gens d'estude à certains Autheurs, & oster le moyen à ceux qui sont desireux d'apprendre, de chercher & ensuyure la verité. Estant donques ces choses si claires & apparentes à l'œil, que l'on ne peut dire le contraire, ie deuray estre excusé si en quelque endroit ie me monstre libre ou possible aspre & rigoureux contre certaine sorte de science & les professeurs d'icelles.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DES CHAPITRES DV present Liure.

DEs Sciencesen general, ch. I. p. I
Des elemens des lettres. II. 16
De la Grammaire. III. 21
De la Poëſie. IIII. 38
De l'Hiſtoire. V. 47
De la Rhetorique. VI. 61
De la Dialectique. VII. 74
De la Sophiſtique. VIII. 81
De l'art de Lullius. IX. 90
De la Memoire artificielle. X. 92
Des Mathematiques en general. XI. 94
De l'Arithmetique XII. 95
De la Geomantie. XIII. 96
Des Ieux de hazard. XIV. 97
Du ſort Pythagorien. XV. 100
De l'Arithmetique derechef. XVI. 102
De la Muſique. XVII. 104
De la danſe ou bal. XVIII. 105
De la danſe armée. XIX. 121

Digitized by Google

TABLE.

Des *Basteleurs, & de leurs sauts & danses.* XX. 122

Du *Rhetorisme, ou bal retoric.* XXI. 125

De la *Geometrie.* XXII. 127

De l'*Optique ou Perspectiue.* XXIII. 131

De la *Peinture.* XXIV. 134

De la *Statuaire, Sculpture, ou taille en bosse, & de la Poterie & Fonte.* XXV. 137

De la *Speculaire, ou art de faire des miroirs.* XXVI. 141

De la *Cosmimetrie, ou consideration des mesures du monde.* XXVII. 145

De l'*Architecture.* XXVIII. 150

Des *Metaux, & de la recherche de leurs mines.* XXIX. 155

De l'*Astronomie.* XXX. 159

De l'*Astrologie iudiciaire.* XXXI. 162

Des *diuinations en general.* XXXII. 182

De la *Phisionomie.* XXXIII. 184

De la *Metoposcopie.* XXXIV. 185

De la *Chiromantie.* XXXV. *ibid.*

De la *Geomätie derechef.* XXXVI. 188

Des *auspices ou augures, & des dini-*

TABLE.

nations par les entrailles des animaux. XXXVII. 189
De la Speculatoire. XXXVIII. 192
De l'Onirocritique. XXXIX. *ibid.*
De la fureur ou forcenerie deuinereſſe. XL. 195
De la Magie en general. XLI. 199
De la Magie naturelle. XLII. 200
De la Magie Mathematique. XLIII. 204
De la Magie qui empoiſonne. XLIV. 206
De la Goëtie & necromantie. XLV. 210
De la Theurgie, XLVI. 218
De la Caballe. XLVII. 220
Des impoſtures & illuſions dont vſent les Baſteleurs & ioüeurs de paſſe-paſſe. XLVIII. 230
De la Philoſophie naturelle. XLIX. 236
Des Principes naturels. L. 238
Du monde, de ſa pluralité & durée. LI. 240.
De l'Ame. LII. 243
De la Metaphyſique. LIII. 260
De la Philoſophie morale. LIV 267

Digitized by Google

TABLE.

Des Polices ou gouuernemens des Citez & Republ. LV. 284

De la Religion en general LVI. 297

Des Images. LVII. 304

Des Temples. LVIII. 313

Des Festes. LIX. 317

Des Ceremonies. LX. 322

Des Prelats de l'Eglise. LXI 331

Des Sectes Monastiques. LXII. 343

Des Putains. LXIII. 351

Du Maquerelage. LXIV. 372

De la Mendicité & Belistrerie. LXV. 403

De l'Oeconomie, ou mesnage en general. LXVI. 415

De l'Oeconomie priuée. LXVII. 419

Des Courtisans, ou Oeconomie de la Cour. LXVIII. 430

Des gentilhommes Courtisans. LXIX. 435

Des roturiers, negociateurs, & autres gens de bas estat seruans ou suiuans la Cour. LXX. 442

Des Femmes de Cour. LXXI. 450

TABLE.

De la *Marchandiſe.* LXXII. 456
Des *Financiers.* LXXIII. 465
De l'*Agriculture.* LXXIV. 467
De *la Bergerie & paſture du beſtail.* LXXV. 468
De *la Peſche.* LXXVI. 471
De *la Chaſſe.* LXXVII. 472
Concluſion du diſcours de l'Agriculture & de ſes adherãtes. LXXVIII. 481
De l'*Art Militaire.* LXXIX. 487
De *la Nobleſſe.* LXXX. 497
Des *Herauts.* LXXXI. 539
De *la Medecine en general.* LXXXII. 550
De *la Medecine operat.* LXXXIII. 559
De l'*Apothicairerie.* LXXXIII. 591
De *la Chirurgie.* LXXXV. 599
De l'*Anatomie.* LXXXVI. 601
De *la Mareſchallerie, & medecine pour le beſtail.* LXXXVII. 602
De *la diette ou reigle de viure.* LXXXVIII. 604
De *la Cuiſine.* LXXXIX. 607
De l'*Alchemie.* XC. 617

TABLE.

Du droict & des Loix. XCI. 626
Du droict Canon. XCII. 636
Des Aduocats. XCIII. 645
Des Notaires & Procureurs. XCIIII. 647
De la Iurisprudence. XCV. 649
De l'Inquisition. XCVI. 652
De la Theologie Scolastique. XCVII. 662
De la Theologie interpretatiue. XCVIII. 674
De la Theologie Prophetique. XCIX. 682
De la parole de Dieu. C. 699
Des Maistres des Sciences. CI. 716
Disgression sur la loüange de l'Asne. CII. 730
Conclusion de l'œuure. CIII. 732

FIN DE LA TABLE.

Digitized by Google

DE LA VANITE' INCERTITVDE, & abus des Sciences.

Des Sciences en general.

CHAPITRE I.

L'OPINION ancienne, & l'aduis commun & accordant preſque de tous ceux qui ſe ſont meſlés de philoſopher, a eſté que chaque ſcience, à laquelle l'homme ſelon ſa capacité & naturelle faculté s'eſt voulu addonner, a peu acquerir à iceluy quelque diuinité, & tellement le ſurhauſſer par deſſus la condition humaine, qu'il a peu attaindre & paruenir au rang des Dieux bien-heureux. De là ſont procedees les diuerſes & infinies loüanges que l'on a donnees aux ſciences : s'eſtant vn

Digitized by Google

chacun eſt vertué de magnifier par longues & ornees paroles l'art ou diſcipline en laquelle il auoit par long exercice eſguiſé le fil de ſon entendement : non ſeulement la preferant aux autres, ains la mettant outre & par deſſus les cieux meſmes. Quant à moy, ie ſuis perſuadé par autres & differentes raiſons, qu'il n'y a choſe plus pernicieuſe & dommageable à la vie commune, rien plus peſtilentieux au ſalut de nos ames, que les arts & ſciences. Parquoy i'entẽs proceder d'vne façon toute contraire: Car au lieu de tant magnifier ces ſciences, ma deliberatiõ eſt de les blaſmer & deſpriſer pour la pluſpart. Et dis qu'il ne s'en trouue aucune qui ſoit nette de tache reprehẽſible, ny qui merite de ſoy-meſme loüange aucune, ſinon entãt qu'elle l'emprunte de la bõté & preud'hommie de celuy qui la poſſede. Ie requiers cependant que ce mien aduis ſoit prins en bonne part, & cõme dit en telle modeſtie que ie n'enten reprendre aucun de ceux qui peuuẽt auoir diuerſe opinion, ny attribuer arrogãment à la miẽne aduantage quelconque. Seulement ie deſire eſtre excuſé en ce que ie ſeray diſ-

cordant d'auec les autres, iuſques a ce que i'aye diſcouru ſur chaque eſpece & faculté de lettres, & donné commencement à ceſte mienne opinion par arguments qui ne ſeront ny communs, ny legers, ny prins de l'apparence ou ſuperficie des choſes, mais tirés des plus fermes & certaines raiſons, & (par maniere de dire) des plus profõdes entrailles de la nature d'icelles. Sãs que ie les farde d'aucune ſubtile eloquence, comme d'vn Demoſthene, ou d'vn Chryſippe: Car cela ſeroit mal ſeant à moy, qui fay profeſion des ſaintes lettres, & ne pourrois fuyr le blaſme de flatteur, ſi ie me complaiſois en ces couleurs & deſguiſemens: attendu que le Theologien doit chercher & ſe contenter de paroles plutoſt propres que elegantes; & ſuyure la verité des choſes, non pas l'ornemẽt du lãgage. Le ſiege de la verité eſt au cœur & non en la lãgue, & peu nous doit chaloir par quellés parolles elle eſt dite & depoſee: laquelle (cõme dit Euripides) eſt ſimple, & ne veut eſtre peinte ny fardee. Mais le menſonge a beſoin d'eſtre voilé d'éloquẽce & de paroles exquiſes, à fin qu'il ſoit mieux receu des entendre-

Digitized by Google

mens humains. Si doncques i'expoſe & eſpans à vos delicates oreilles l'affaire que i'ay entreptis nud & deſgarny de toutes fleurs d'eloquence (laquelle meſme vous verrez par effe& que ie neglige point tant que ie la blaſme & cõdamne) ievous prie d'auoir la meſme patiẽce qu'euſt cét Empereur Romain, lequel voulut bien arreſter & faire alte à toute sõ armée pourécoutervne femmelette; & le Roy Archeſilaus, qui vouloit ouyr quelquefois des hommes enrẽüez & ayans la voix rude & mal plaiſante, afin qu'il receut plus de delectation quãd il oroit apres ceuxqui eſtoiẽt eloquẽts. Reduiſez en memoire cette ſentence de Theophraſte, que les hommes rudes & ruſtiques peuuent bien parler deuant les plus eloquẽts perſonnages, pourueu qu'ils parlent auec raiſon & verité. Or afin que ie ne vous tienne longuement en ſuſpens, ie vous declareray preſentement par quelles erres i'ay pourſuiuy ainſi qu'vn chien courant & acquis l'opinion ſus mentionnée, vous ayant premieremẽt aduertis que les ſciences d'elles meſmes ſont autant mauuaiſes que bonnes; & que d'icelles nous ne pouuõs

acquerir aucune condition plus qu'humaine, ny aucun autre heur ou deité, sinon paraduenture celle que le serpent ancien promit à nos premiers parẽs, disant: Vous serez ainsi que Dieu sçachans le bien & le mal. Celuy doncquẽs qui se voudra glorifier d'estre sçauant, qu'il se glorifie en ce serpent: ainsi que nous lisons auoir fort bien accõpli les Ophites heretiques, lesquels adorent en leurs sacrifices vn serpẽt, disant qu'il auoit premierement induite & amenée au paradis la cognoissance de la vertu: à quoy s'accorde l'histoire platonique d'vn certain demon Theut, ennemi du genre humain, lequel inuenta premierement les sciences nõ moins dõmageables que vtiles, selon que tres-prudemment discouroit ce Roy de toute l'Egypte Thamus, touchant les inuenteurs de lettres & des sciences. C'est pourquoy les Grãmairiens exposent ce mot de demon pour sçauant. Mais laissons ces fables à leurs poëtes ou philosophes, & posons qu'autres n'ont inuenté les sciences que les hommes, & ceux d'entr'eux que nous sçauons estre issus de tres mauuaise race, à sçauoir les enfans de Caïn; desquels

Digitized by Google

a bõ droit il eſt dit: Les enfans de ce ſiecle ſont plus prudents que les enfans de lumiere en ceſte generation. Si donques ainſi eſt quẽ les inuenteurs des ſciences ſont hommes, ne ſont ils pas tous menteurs, sãs qu'il y en aye aucun entre eux qui face bien, non iuſqu'à vn, Et quand bien il s'en trouueroit quelques vns qui fuſſent bons, quelle bõté ou verité peuẽt auoir pour cela les ſciences en elles? Nulle pour certain que celles qu'elles empruntent & acquierent de leurs inuenteurs ou poſſeſſeurs. Et eſt plus que aſſeuré que ſi elles eſcheent en vn mauuais homme, elles ſont nuiſantes, & de mauuais le rendent encor pire. Comme vn Grammairien deuiendra malin, vn Poëte compteur de bourdes; vn Hiſtorien menſonger, vn Rhetoricié flatteur. Lon verra vn oſtentateur profeſſeur de memoire, vn dialecticien quereleux, vn brouillon ſophiſte, vn babillard lulliſte, vn arithmeticiẽ ſorcier, vn voluptueux & iaſcif muſicié, vn baladin impudique, vn geometrien vanteur, vn coſmographe vagabond, vn pernicieux & deſtructeur architecte, vn nautõnier corſaire & eſcumeur de mer, vn aſtronome trõ-

by Google

peut vn magicien meschant & malfa-
sant, vn cabaliſte perfide, vn phyſicien
reſueur, vn monſtrueux metaphyſicien,
vn ethique mal graeieux & difficile, vn
inique politique, vn prince tiran, vn ma-
giſtrat oppreſſeur, vn mutin populaire,
vn preſtre ſchiſmatique, vn moyne ſu-
perſtitieux, vn œconome prodigue, vn
marchant pariure, vn financier larron,
vn laboureur pareſſeux, vn depaiſera &
deſtournera furtiuement le beſtial, vn
peſcheur outragera vn chacun, vn ve-
neur brigandera, vn gendarme viura de
proye, vn gentilhomme foulera ſes ſub-
jects, vn medecin deuiendra meurtrier,
vn apothicaire empoiſonneur, vn cuiſi-
nier gourmãd, vn alchemiſte impoſteur
Lon verra auſſi vn fin & ruſé iuriſcon-
ſulte, vn aduocat fauteur de mille meſ-
chancetés vn notaire fauſſaire, vn luge
corrompu, brigãder auec autorité dans
ſon ſiege tribunal, vn theologié hereti-
que ſeduire tout vn peuple. En ſomme il
n'y a rien plus meſchant & mal encon-
treux que la ſcience armee & enuirõnee
d'impieté: & ceux d'entre les hõmes qui
ſont plus experts & ſçauãs, ſont les plus
dangereux ouuriers de meſchancetez,

TABLE
DES CHAPITRES DV
preſent Liure.

DEs Sciencesen general, ch. I. *p.* I
Des elemens des lettres. II. 16
De la Grammaire. III. 21
De la Poëſie. IIII. 38
De l'Hiſtoire. V. 47
De la Rhetorique. VI. 61
De la Dialectique. VII. 74
De la Sophiſtique. VIII. 81
De l'art de Lullius. IX. 90
De la Memoire artificielle. X. 92
Des Mathematiques en general. XI 94
De l'Arithmetique XII. 95
De la Geomantie. XIII. 96
Des Ieux de hazard. XIV. 97
Du ſort Pythagorien. XV. 100
De l'Arithmetique derechef. XVI. 102
De la Muſique. XVII. 104
De la danſe ou bal. XVIII. 105
De la danſe armée. XIX. 121

Digitized by Google

TABLE.

Des *Basteleurs, & de leurs sauts & danses.* XX. 122

Du *Rhetorisme, ou bal retoric.* XXI. 125

De la *Geometrie.* XXII. 127

De l'*Optique ou Perspective.* XXIII. 131

De la *Peinture.* XXIV. 134

De la *Statuaire, Sculpture, ou taille en bosse, & de la Poterie & Fonte.* XXV. 137

De la *Speculaire, ou art de faire des miroirs.* XXVI. 141

De la *Cosmimetrie, ou consideration des mesures du monde.* XXVII. 145

De l'*Architecture.* XXVIII. 150

Des *Metaux, & de la recherche de leurs mines.* XXIX. 155

De l'*Astronomie.* XXX. 159

De l'*Astrologie iudiciaire.* XXXI. 162

Des *diuinations en general.* XXXII. 182

De la *Phisionomie.* XXXIII. 184

De la *Metoposcopie.* XXXIV. 185

De la *Chiromantie.* XXXV. *ibid.*

De la *Geomätie derechef.* XXXVI. 188

Des *auspices ou augures, & des dini-*

Digitized by Google

TABLE.

nations par les entrailles des animaux. XXXVII. 189
De la Speculatoire. XXXVIII. 192
De l'Onirocritique. XXXIX. *ibid.*
De la fureur ou forcenerie deuineresse. XL. 195
De la Magie en general. XLI. 199
De la Magie naturelle. XLII. 200
De la Magie Mathematique. XLIII. 204
De la Magie qui empoisonne. XLIV. 206
De la Goëtie & necromantie, XLV. 210
De la Theurgie, XLVI. 218
De la Caballe. XLVII. 220
Des impostures & illusions dont vsent les Basteleurs & ioüeurs de passe-passe. XLVIII. 230
De la Philosophie naturelle. XLIX. 236
Des Principes naturels. L. 238
Du monde, de sa pluralité & durée. LI. 240.
De l'Ame. LII. 243
De la Metaphysique. LIII. 260
De la Philosophie morale. LIV 267

TABLE.

Des Polices ou gouuernemens des Citez & Republ. LV. 284

De la Religion en general LVI. 297

Des Images. LVII. 304

Des Temples. LVIII. 313

Des Festes. LIX. 317

Des Ceremonies. LX. 322

Des Prelats de l'Eglise. LXI 331

Des Sectes Monastiques. LXII. 343

Des Putains. LXIII. 351

Du Maquerelage. LXIV. 372

De la Mendicité & Belistrerie. LXV. 403

De l'Oeconomie, ou mesnage en general. LXVI. 415

De l'Oeconomie priuée. LXVII. 419

Des Courtisans, ou Oeconomie de la Cour. LXVIII. 430

Des gentilhommes Courtisans. LXIX. 435

Des roturiers, negociateurs, & autres gens de bas estat seruans ou suiuans la Cour. LXX. 442

Des Femmes de Cour. LXXI. 450

TABLE.

De la *Marchandiſe.* LXXII. 456
Des *Financiers.* LXXIII. 465
De l'*Agriculture.* LXXIV. 467
De la *Bergerie & paſture du beſtail.* LXXV. 468
De la *Peſche.* LXXVI. 471
De la *Chaſſe.* LXXVII. 472
Concluſion du diſcours de l'Agriculture & de ſes adherãtes. LXXVIII. 481
De l'*Art Militaire.* LXXIX. 487
De la *Nobleſſe.* LXXX. 497
Des *Herauts.* LXXXI. 539
De la *Medecine en general.* LXXXII. 550
De la *Medecine operat.* LXXXIII. 559
De l'*Apothicairerie.* LXXXIII. 591
De la *Chirurgie.* LXXXV. 599
De l'*Anatomie.* LXXXVI. 601
De la *Mareſchallerie, & medecine pour le beſtail.* LXXXVII. 602
De la *diette ou reigle de viure.* LXXXVIII. 604
De la *Cuiſine.* LXXXIX. 607
De l'*Alchemie.* XC. 617

TABLE.

Du droict & des Loix. XCI. 626
Du droict Canon. XCII. 636
Des Aduocats. XCIII. 645
Des Notaires & Procureurs. XCIIII. 647
De la Iurisprudence. XCV. 649
De l'Inquisition. XCVI. 652
De la Theologie Scolastique. XCVII. 662
De la Theologie interpretatiue. XCVIII. 674
De la Theologie Prophetique. XCIX. 682
De la parole de Dieu. C. 699
Des Maistres des Sciences. CI. 716
Disgression sur la loüange de l'Asne. CII. 730
Conclusion de l'œuure. CIII. 732

FIN DE LA TABLE.

DE LA VANITE' INCERTITVDE, & abus des Sciences.

Des Sciences en general.

CHAPITRE I.

L'OPINION ancienne, & l'aduis commun & accordant preſque de tous ceux qui ſe ſont meſlés de philoſopher, a eſté que chaque ſcience, à laquelle l'homme ſelon ſa capacité & naturelle faculté s'eſt voulu addonner, a peu acquerir à iceluy quelque diuinité, & tellement le ſurhauſſer par deſſus la condition humaine, qu'il a peu attraindre & paruenir au rang des Dieux bien-heureux. De là ſont procedées les diuerſes & infinies loüanges que l'on a données aux ſciences : s'eſtant vn

chacun eſt vertué de magnifier par longues & ornees paroles l'art ou diſcipline en laquelle il auoit par long exercice eſguiſé le fil de ſon entendement : non ſeulement la preferant aux autres, ains la mettant outre & par deſſus les cieux meſmes. Quant à moy, ie ſuis perſuadé par autres & differentes raiſons, qu'il n'y a choſe p'us pernicieuſe & dommageable à la vie commune, rien plus peſtilentieux au ſalut de nos ames, que les arts & ſciences. Parquoy i'entẽs proceder d'vne façon toute contraire: Car au lieu de tant magnifier ces ſciences, ma deliberatiõ eſt de les blaſmer & deſpriſer pour la pluſpart. Et dis qu'il ne s'en trouue aucune qui ſoit nette de tache reprehẽſible, ny qui merite de ſoy-meſme loüange aucune, ſinon entãt qu'elle l'emprunte de la bõté & preud'hommie de celuy qui la poſſede. Ie requiers cependant que ce mien aduis ſoit prins en bonne part, & cõme dit en telle modeſtie que ie n'enten reprendre aucun de ceux qui pouuẽt auoir diuerſe opinion, ny attribuer arrogãment à la miẽne aduantage quelconque. Seulement ie deſire eſtre excuſé en ce que ie ſeray diſ-

cordant d'auec les autres, iuſques a ce que i'aye diſcouru ſur chaque eſpece & faculté de lettres, & donné commencement à ceſte mienne opinion par arguments qui ne ſeront ny communs, ny legers, ny prins de l'apparence ou ſuperficie des choſes, mais tirés des plus fermes & certaines raiſons, & (par maniere de dire) des plus profõdes entrailles de la nature d'icelles. Sãs que ie les farde d'aucune ſubtile eloquence, comme d'vn Demoſthene, ou d'vn Chryſippe: Car cela ſeroit mal ſeant à moy, qui fay profeſion des ſaintes lettres, & ne pourrois fuyr le blaſme de flatteur, ſi ie me complaiſois en ces couleurs & deſguiſemens: attendu que le Theologien doit chercher & ſe contenter de paroles plutoſt propres que elegantes; & ſuyure la verité des choſes, non pas l'ornemẽt du lãgage. Le ſiege de la verité eſt au cœur & non en la lãgue, & peu nous doit chaloir par quelles parolles elle eſt dite & depoſee: laquelle (cõme dit Euripides) eſt ſimple, & ne veut eſtre peinte ny fardee. Mais le menſonge a beſoin d'eſtre voilé d'éloquẽce & de paroles exquiſes, à fin qu'il ſoit mieux receu des entendre-

Digitized by Google

mens humains. Si doncques i'expoſe & eſpans à vos delicates oreilles l'affaire que i'ay entrepris nud & deſgarny de toutes fleurs d'eloquence (laquelle meſme vous verrez par effe& que ie neglige point tant que ie la blaſme & cõdamne) ievous prie d'auoir la meſme patiẽce qu'euſt cét Empereur Romain, lequel voulut bien arreſter & faire alte à toute sõ armée pour écouter vne femmelette; & le Roy Archeſilaus, qui vouloit ouyr quelquefois des hommes enrheüez & ayans la voix rude & mal plaiſante, afin qu'il receut plus de delectation quãd il oroit apres ceux qui eſtoiẽt eloquẽts. Reduiſez en memoire cette ſentence de Theophraſte, que les hommes rudes & ruſtiques peuuent bien parler deuant les plus eloquẽts perſonnages, pourueu qu'ils parlent auec raiſon & verité. Or afin que ie ne vous tienne longuement en ſuſpens, ie vous declareray preſentement par quelles erres i'ay pourſuiuy ainſi qu'vn chien coutant & acquis l'opinion ſus mentionnée, vous ayant premieremẽt aduertis que les ſciences d'elles meſmes ſont autant mauuaiſes que bonnes; & que d'icelles nous ne pouuõs

acquerir aucune condition plus qu'humaine, ny aucun autre heur ou deité, ſinon paraduenture celle que le ſerpent ancien promit à nos premiers parẽs, diſant: Vous ſerez ainſi que Dieu ſçachans le bien & le mal. Celuy doncquẽs qui ſe voudra glorifier d'eſtre ſçauant, qu'il ſe glorifie en ce ſerpent: ainſi que nous liſons auoir fort bien accõpli les Ophites heretiques, leſquels adorent en leurs ſacrifices vn ſerpẽt, diſant qu'il auoit premierement induite & amenée au paradis la cognoiſſance de la vertu: à quoy s'accorde l'hiſtoire platonique d'vn certain demon Theut, ennemi du genre humain, lequel inuenta premierement les ſciences nõ moins dõmageables que vtiles, ſelon que tres-prudemment diſcouroit ce Roy de toute l'Egypte Thamus, touchant les inuenteurs de lettres & des ſciences. C'eſt pourquoy les Grãmairiens expoſent ce mot de demon pour ſçauant. Mais laiſſons ces fables à leurs poëtes ou philoſophes, & poſons qu'autres n'ont inuenté les ſciences que les hommes, & ceux d'entr'eux que nous ſçauons eſtre iſſus de tres mauuaiſe race, à ſçauoir les enfans de Caïn; deſquels

a bõ droit il eſt dit: Les enfans de ce ſiecle ſont plus prudents que les enfans de lumiere en ceſte generation. Si donques ainſi eſt quẽ les inuenteurs des ſciences ſont hommes, ne ſont ils pas tous menteurs, sãs qu'il y en aye aucun entre eux qui face bien, non iuſqu'à vn, Et quand bien il s'en trouueroit quelques vns qui fuſſent bons, quelle bõ: é ou verité peuuẽt auoir pour cela les ſciences en elles? Nulle pour certain que celles qu'elles emptuntent & acquierent de leurs inuenteurs ou poſſeſſeurs. Et eſt plus que aſſeuré que ſi elles eſcheent en vn mauuais homme, elles ſont nuiſantes, & de mauuais le rendent encor pire. Comme vn Grammairien deuiendra malin, vn Poëte compteur de bourdes; vn Hiſtorien menſonger, vn Rhetoricié flatteur. Lon verra vn oſtentateur profeſſeur de memoire, vn dialecticien quereleux, vn brouillon ſophiſte, vn babillard lulliſte, vn arithmeticié ſorcier, vn voluptueux & iaſcif muſicié, vn baladin impudique, vn geometrien vanteur, vn coſmographe vagabond, vn pernicieux & deſtructeur architecte, vn nautõnier corſaire & eſcumeur de mer, vn aſtronome trõ-

Digitized by Google

peur vn magicien meschant & malfaisant, vn cabaliste perfide, vn physicien resueur, vn monstrueux metaphysicien, vn ethique mal gracieux & difficile, vn inique politique, vn prince tiran, vn magistrat oppresseur, vn mutin populaire, vn prestre schismatique, vn moyne superstitieux, vn œconome prodigue, vn marchant pariure, vn financier larron, vn laboureur paresseux, vn depaisera & destournera furtiuement le bestial, vn pescheur outragera vn chacun, vn veneur brigandera, vn gendarme viura de proye, vn gentilhomme foulera ses subjects, vn medecin deuiendra meurtrier, vn apothicaire empoisonneur, vn cuisinier gourmãd, vn alchemiste imposteur. Lon verra aussi vn fin & rusé iurisconsulte, vn aduocat fauteur de mille meschancetés vn notaire faussaire, vn luge corrompu, brigãder auec autorité dans son siege tribunal, vn theologié heretique seduire tout vn peuple. En somme il n'y a rien plus meschant & mal encontreux que la sciencee armee & enuitõnee d'impieté: & ceux d'entre les hõmes qui sont plus experts & sçauãs, sont les plus dangereux ouuriers de meschancetez,

Que s'il aduient quelles tombent en vn homme qu'il ne ſoit du tout malin, mais fol & ſans ceruelle, ce ſera pitié de l'inſolence & importunité incomparable d'iceluy: car outre ce qu'il n'a que trop de ſa ſottiſe & folie naturelle, il ſera pourueu d'abondant de moyen de la maintenir & defendre par l'autorité des lettres deſquelles les autres fols eſtans deſtituez ſont menez d'vne plus douce folie, ainſi que dit Plato du rhetoricien: car tant plus, dit-il, ſera indocte & mal adroit, il vous fera plus de comptes, imitera toutes choſes, & n'eſtimera riẽ indigne de luy. En ſomme il n'y a riẽ plus perilleux que de folier par raiſon. Mais s'il ſe trouue quelque bon & ſage perſonnage, qui ſoit auec cela ſçauant, poſſible qu'en cettuy-là les ſciences ſeront bonnes & profitables à la republique. Il eſt neantmoins bien certain que celuy qui les poſſedera ne ſera point plus heureux. La multitude des paroles (diſent Porphirius & Iamblicus) & l'amas des ſciences, n'eſt pas felicité: car pour beaucoup de paroles ni de raiſons la felicité ne prend aucun accroiſſement: & s'il eſtoit autrement, rien n'ẽpeſcheroit

ceux qui ont voulu ſçauoir de toutes ſciences d'eſtre tres-heureux, & ainſi ſeroient plus heureux les philoſophesque les religieux & preſtres. Or la vraye beatitude ne giſt point en la cognoiſſãce du bien, mais en l'accompliſſement d'iceluy & en la bonne vie: elle ne conſiſte point en intelligence, mais en la vie intellectuelle : car la bonne intelligence ne conioint point les hommes auec Dieu, ains la bonne volonté. Et ne nous ſeruent les ſciences exterieurement acquiſes, ſinon d'vne certaine preparation & purification aidant aucunement à la beatitude, mais non pas que ce ſoient elles qui nous rendent bien heureux, ſi quant & quant la bonne vie n'y eſt coniointe, voire paſſée & tranſmuée en la meſme nature du biẽ. Souuent on a veu (dit Ciceron en l'otaiſon pour Archias le poëte) que la nature ſans les lettres a plus ſerui à acquerir vertu & loüange, que n'õt fait les lettres ſans la nature. Il n'eſt doncques beſoin d'amuſer nos entendemens à vne ſi longue trainée de ſciences preſque impoſſibles à nous à comprendre pour eſtre bienheureux: ce que nous pouuõs obtenir facilemẽt par

autre voye, (ainſi que Ariſtote meſmes afferme) comme choſe qui eſt offerte à chacun, & par le moyen d'vne diſcipline aiſee & cõmune: c'eſt en addreſſant nos eſprits à la contẽplatiõ du plus excellẽt object qui ſoit, à ſçauoir à Dieu. Et eſt la faculté de ce faire ſi facile, qu'il n'y eſt requis aucuns argumẽts ny demonſtrations, ains la ſeule foy : en ſomme il ne faut que croire & adorer. Quelle felicité y a il donques aux ſciences; dequoy ſe peuuent vanter les philoſophes? Quelle eſt leur beatitude, dont les eſcholes en general font tant de bruit, publiant tant de loüanges de ceux, les ames deſquels ſouffrent griefs tourments aux enfers? Sainct Auguſtin a bien cogneu cela, & s'en eſt effrayé, criant auec Saint Paul, Les indoctes s'eſleuent & rauiſſent les Cieux, & nous auec toute noſtre ſcience ſommes plongés au fonds d'enfer. Bref, s'il faut parler en pure verité la cognoiſſance qui nous eſt baillee par les ſciences, quelle elles ſoient, eſt tant perilleuſe & incertaine, qu'il ſeroit meilleur ſans cõparaiſon de les ignorer que de les ſçauoir. Adam n'euſt iamais eſté chaſſé de Paradis, s'il n'euſt eſté en-

ſeigné par le ſerpẽt en la cognoiſſance du biẽ & mal. S. Paul reiecte de l'Egliſe ceux qui veulent ſçauoir plus qu'il n'eſt beſoing: & ayant Socrates diſcouru par toutes les ſciences, & recherché chacune diſcipline, fut eſtimé treſſage entre les hommes, lors ſeulemẽt qu'il confeſſa haut & clair qu'il ne ſçauoit aucune choſe. Outre que la cognoiſsãce de toutes les ſciẽces eſt ſi difficile, pour ne dire impoſſible, que la vie de l'homme eſt pluſtoſt à la fin, qu'il n'a peu parfaictement comprendre les moindres raiſons & fondements d'vne ſeule ſcience. Ce qui me ſemble eſtre inferé par l'Eccleſiaſte, diſant: I'ay entendu que de toutes les œuures de Dieu aucun homme ne peut donner raiſon, ny de tout ce qui ſe fait ſous le ſoleil, & tãt plus il ſe trauaillera à chercher, moins il trouuera, ores que le ſage die qu'il en a cognoiſſance, neãtmoins il ne le trouuera point. Rien pour certain ne peut aduenir à l'homme plus peſtilentieux que la ſcience: c'eſt ceſte vraye contagion qui deſtruit entierement tout le genre humain, ſans eſpargner vn ſeul homme: qui a dechaſſé toute innocence, nous a accablés de

tant de pechez, & liurez es mains de la mort: qui a esteint la lumiere de la foy, abiſmant nos ames és gouffres de tenebres; qui ayant condãné la verité a hauſſé & eſleué en thrône les erreurs. Parquoy ie n'eſtime point qu'il faille blâmer Valentinien Empereur, ny ſes ſemblables, ennemis iurez des lettres, comme Licinius Empereur, qui les apelloit poiſons & peſtes publiques, veu que Ciceron meſme, fontaine tres abondãte des lettres ſe mit en fin à les mépriſer, ainſi que dit Valere. Telle & ſi grande eſt la ſpacieuſe liberté de la verité, qu'aucune ſpeculation des ſciences, aucun iugemẽt rafiné par nos ſens, nul artifice d'argumẽts de dialectique, nulle preuue euidente, nul ſyllogiſme demonſtratif; bref nul diſcours de l'entendemẽt humain ne la peut aprehender: La ſeule foy eſt celle qui la comprend, & celuy qui en eſt garni eſt (au raport d'Ariſtote meſme) mieux pourueu & mieux diſpoſé, que s'il eſtoit ſçauant: Ce que Philoponus expoſe ſignifier que la cognoiſsãce que l'on a par la foy eſt meilleure, que n'eſt la demonſtration que l'on fait par les cauſes. Et Theophraſte en ſon traicté

des choſes outre nature, Nous pouuons bien, dit-il, penetrer à quelque cognoiſſance par les cauſes, prenãs les premiers fondemens ſur nos ſens: mais eſtans paruenus aux extremes, & à ce qui eſt premier & plus haut és choſes, nous demeurons courts, & ne voyons plus goutte, ſoit pour ce que les cauſes nous defaillent, ou bien l'imbecilité de nos entendemẽts. Platon auſſi, au dialogue intitulé Timee, dit que l'explication des choſes qui ſont la traictees, paſſe les forces de noſtre entendement: mais qu'il faut croire ceux qui en ont parlé auparauãt, ores qu'ils ne peuuent leur dire par aucun argument demonſtratif & neceſſaire: car les philoſophes Academiques, qui n'eſtoient pas des moins priſés, diſoient que l'on ne pouuoit affermer aucune choſe, ny en parler en aſſeurance. On a veu auſſi les Pyrrhoniens & autres, qui mettoient tout en doute. Partãt la ſciẽce n'a rien d'exquis ny de ſingulier par ſus la creance, lors que la bonté & grand'hõmie de l'auteur incite és diſciples vne libre volonté de luy adjouſter A raiſon dequoy les Pythagoriens ont poſé ce fondement touchãt leur

maiſtre, *Il l'a dit*. Et les Peripateticiens leur prouerbe commun entre-eux, qu'il faut croire àchacun qui eſt expert en ſõ art. Ainſi croit-on au Grãmairien touchant la ſignification des vocables : le dialecticien luy preſte foy en la partie d'oraiſon qu'il reçoit de lui: le Rethoricié prẽd du dialecticié les lieux & ſources des arguments : le Poëte emprunte les nombres & meſures du Muſicien: le Geomettié ſes proportions de l'Atithmeticien : l'Aſtrologue s'en fie en tous deux. En outre les ſupernaturels ſe ſeruẽt des cõjectures des naturaliſtes: Bref, il ny a ouurier ni artiſan qui n'aye quelque bõne opinion des reigles d'vn autre art que le ſien: Car chacune ſciẽce a ſes principes & maximes accordés ſans cõtrouerſe, ſans qu'il ſoit beſoin de les eſtablir par preuues. Leſquelles maximes eſtãs reuoquees en doute, ou niees tout à plat, les profeſſeurs de ces ſciences n'ont plus que dire, & ſont reduits à s'excuſer, & dire qu'il ne faut diſputer contre ceux qui nient les principes, ou de renuoier les hommes àchoſes eſtranges & hors des bornes de la ſcience dõt eſt queſtion. Cõme ſi quelcun leur nioit

que le feu fuſt chaud, ils requerroyent que ceſtuy-là fuſt jetté dedans; & puis enquis de ce qu'il en croioit: ainſi de Philoſophes fouëts ils deuiẽnent bourreaux & gehenneurs d'hommes, pour leur faire confeſſer par force ce qu'eux deuroyent ſçauoir prouuer & enſeigner par raiſons. Outre plus il n'y a rien plus contraire ny plus pernicieux à la republique, que les lettres & les ſciẽces: Car ſi en vn conſeil il y a quelques hommes ſçauans, ils s'en font à croire, tournent & maniẽt toutes choſes à leur appetit, eſtans en credit & bonne opiniõ à l'endroit du peuple d'eſtre gens ſages, de ſorte qu'eſtans appuiés ſur la ſimplicité & ignorance d'iceluy, toute l'authorité des magiſtrats demeure par deuers eux ſeuls, & en fin d'vn eſtat populaire ils en font vn gouuernement de peu de gens factieux, dont il tombe facilement en tyrannie, à laquelle aucun n'eſt iamais paruenu ſans lettres & ſcience, excepté L. Sylla le dictateur, lequel ſeul ſans lettres ny doctrine empieta la ſouueraineté en ſa republiq. Elle toutefois receut ce bien de ſon ignorauce, que volontairement il quitta la tyrannie, & ſe rẽdit

en eſtat priué. Finalement toutes les ſciences ne ſont autre choſe qu'opiniõs d'hommes auſſi toſt nuiſantes que vtiles, auſſi bien peſtiferes que ſalutaires, auſſi toſt meſchantes que bonnes, imparfaictes, touſiours auec quelque defaut, ambigues, pleines d'erreur & debats. Or pour le faire mieux apparoir, nous diſcourons ſur chacune eſpece l'vne apres l'autre.

Des Elements des lettres. CHAP. II.

EN premier lieu, aucun ne peut ignorer, que les ſciences qui enſeignent à bien dire, à ſçauoir la Grammaire, Logique & Rethorique, leſquelles on doit pluſtoſt appeler entrees & aduenuës des ſciences, ne ſoyent bien ſouuent plus peſtiferes que delectables. Elles n'ont cependant autre fondement ny reigle de certitude que le plaiſir & la volonté de ceux qui premier les ont inuentées & reduites en art. Ce qui eſt euident par les petits commencements & inſtrumens d'icelles, à ſçauoir les lettres A, B, C, D, &c. Leſquelles au commencement eſtoient Chaldaï-

ques trouuees, ainſi que dit Philon Iuif, par Abraham, & deſquelles les Chaldeens, Aſſyriens, & Pheniciens ſe ſeruoient. Combien que aucuns veulẽt que Rhadamanthus bailla premierement leurs lettres aux Aſſyriens. Moyſe apres bailla aux Iuifs ies Saincts characteres, non pas poſſible tels dont ils vſent aujourd'hui: car l'on tient que ce fut inuẽtiõ de Eſras: lequel, à ce que l'on eſtime, a écrit preſque tous les liures de l'ancié teſtament. Puis vn certain Linus Chalcidien apporta de la Phenicie en Grece certaines lettres Pheniciẽne: deſquelles vſerent les Grecs iuſques à ce que Cadmus fils d'Agenor leur en donna d'vne autre façon en nombre de 16. auſquelles Palamedes en adjouſta quatre durant le ſiege de Troye: & quelque temps apres Simonides poëte lyrique autant. Quant aux Egyptiens, la maniere d'eſcrire leur fut premieremẽt enſeignee par vn certain Memnon, auec figures d'animaux cõme l'on void en leurs éguilles ou colonnes pyramidales. Mais Mercure, (celuy que Lactance appelle le cinquiéme) Roy d'Egypte leur bailla vne forme de lettres : auquel ſucceda Vulcan fils du

Nil. Les Latins ont receu les leurs d'vne femme nommée Nicostrata, & surnommée Carmenta. Or y auoit anciennemẽt sept sortes de lettres plus prisées, à sçauoir Hebraïques, Grecques, Latines, Syriennes, Chaldaïques, Egyptiennes, & Gothiques, desquelles Trinitus dit auoir leu en certain vieil volume des vers de tel sens:

Moïse fut l'auteur des lettres des Hebrieux
Et les Pheniciens, à l'esprit curieux, (mix
Les Grecques ont trouué. Nicostrate a trãs-
Aux Latins celles dõt ils formẽt leurs escrits,
Abraham inuenta celles des Syriens,
Et fut cil qui trouua celle des Chaldéens.
Isi fit par grãd art lettres Hieroglyphiques
Et Gulphile forma characteres Gotiques.

Pour le regard des autres nations barbares, elles ont inuenté chacune des lettres nouuelles és temps plus recéts. Car les Gots ont receu les leurs d'vn certain Eueſque nommé Gordonius, Les anciens Francois qui conquesterent les Gaules sous la conduite de Marcomir, & Pharamond, vsoiẽt de lettres presque semblables à celles des Grecs, esquelles Walstad escriuit en leur langue son histoire il est toutefois incertain qui en

fut l'inuenteur. L'on trouue outre ce vne autre ſorte de lettres Françoiſes fort differentes de celles de Walſtald, dont l'inuention eſt attribuée à vn certain Doracus, & encor autres trouuées par Hicus Frãçois, lequel vint de Sytie auec Marcomir aux emboucheures du Rhin. Beda auſſi fait mẽtion d'aucunes lettres Normãdes dont l'autheur eſt incognu. Pluſieurs autres peuples & nations en cette maniere ſe ſont formez des caracteres nouueaux, ou les ayans receus de main en main de leurs anceſtres les ont corrompus & changez, ainſi qu'ont fait les Sclauons & Dalmates celles des Grecs, & les Armeniens & Chaldaïques: mais les Gots & Lombards ont diffamé les characteres Latines. Pareillement pluſieurs ſortes de lettres ſont-peries, comme celles des antiens Thuſcans, leſquelles eſtoient neantmoins fort eſtimées entre les Romains, au rapport de Pline & de T. Liue, & dont on void encor aucunes marques és pierres & vieilles ruines, mais totalemẽt inconuës: car les Romains rauageant par my le monde faiſoient eſtat de racler la memoire de toutes lettres entre les nations, & leur

Digitized by Google

faiſoyent vſer par force des leurs. Ainſi en fut il faict des premieres lettres Hebraïques, durant la captiuité de Babylone, & leur langue meſme corrompuë par la Chaldaïque. Ainſi ſont periſ & eſtaincts les characteres anciens des François, Eſpagnols, Alemans, & autres natiõs par l'introduction de lettres Romaines, & les langages de ces peuples corrõpus & immués. Comme à leur tour auſſi les lettres & la lãgue Romaine ont eſté peruertis & changés par les Gots, Lombards, François, & autres peuples: Car ceſte façon de parler Latin, dont l'on vſe à preſent, n'eſt point l'ancienne langue Romaine. Et quant à l'Hebraïque les Thalmudiſtes, n'en sõt nullemẽt d'accord entre eux. Rab. Iuda dit que le premier homme creé, à ſçauoir Adam, parloit langage Arameen ou Syriaque. Marſutra eſt d'opiniõ que la loy publiee par Moyſe eſtoit eſcrite en characteres appellés Hebrieux, mais que le langage eſtoit celuy que l'on nommoit Sainct, Lequel fut depuis changé par Eſras en Syriaque, & les characteres en ceux des Aſſyriẽs: apres peu à peu fut reprinſe la langue ſainte, les characteres Aſſyriens

neantmoins retenus, laissans les Hebrayques auec la lágue Syriaque à ceux qu'il appellerent Chus, c'est a dire, qui m sloyent la loy parmy le seruice des idoles, ainsi que faisoyẽt les Samaritains Autres disent que la loy ne fut point escrite au commencement en autres façons de lettres que celles que l'on a auiourd'huy. Vray est qu'elles furent aucunement changees à cause du peché: mais apres, moyennant repentance, restituees. Rab. Simon, fils d'Eleazat, tient que ny le charactere ny le langage n'ont onques esté changés. Voyla où en sont les Hebrieux, & en quelle incertitude ils deuisẽt de leurs propres affaires. Tel est donques le tour & l'estat des temps en ce regard: en sorte qu'il n'y a lettres ni nulle proprieté de langage où l'on puisse remarquer aucun traict de leur forme & maniere ancienne.

De la Grammaire. Chap. III.

DE ces commencements si foibles, incõstans & muables en tous tẽps, des lettres disie & des langues, sont procedees & la Grãmaire & les autres arts

de bien dire, dont nous auons fait mẽtion cy dessus: Car il fut aduis aux hommes de ces vieils siecles que c'estoit peu de chose de cognoistre les lettres, si l'on ne trouuoit maniere de les assembler, composer des syllabes, & d'icelles en façonner des mots vocables, puis accopler iceux, en sorte qu'ils puissent estre entendus. Ces gens d'entendement firent donc des reigles pour sçauoir accompagner les dictions par certain ordre, & selon certaines significations, & par tel moyen briderent les langues, que ce qui seroit proferé selon ces reigles seroit estimé bien dit, d'autant que en icelles consistoit l'art de bien parler, lequel ils appellerent Grammaire. Or l'inuenteur de cét art entre les Grecs, fut Promethée, ainsi que l'on dit; & à Rome Crates Mallotes en apporta le premier des nouuelles, enuoyé à cét effect d'Asie par le Roy Attalus au tẽps qui passa entre la seconde & troisiéme guerre d'entre les Romains & Carthaginiens. Iceluy apres fut enseigné auec grande magnificẽce & parade par Palemon, en sorte que l'art fut surnommé de luy, & appellé l'art de Palemõ, hom-

me ſi outrecuidé, qu'il ſe vantoit que les lettres eſtoient nées auec luy, & deuoient mourir auec luy : lequel par orgueil démeſuré meſpriſoit tous les plus doctes hommes de ſon temps, iuſques à outrager Varro, l'appellant pourceau. Neantmoins la Grammaire Latine eſt demeurée ſi pauure & defectueuſe, & tant obligée & tenuë à celle des Grecs, que celuy qui n'a apris les lettres Grecques ne doit tenir aucun rang entre les Grammairiens. Toute la raiſon & fondement des lettres & de la Grammaire ne giſt donc qu'en l'authorité & vſage de ceux qui nous ont precedé, auſquels il a pleu d'ainſi nommer les choſes, d'ainſi eſcrire les vocables, les arranger, accoupler, & ordonner, & d'appeller l'obſeruation de ces choſes bon langage ou bien dire: & à cette cauſe eſt la Grammaire nommée art de bien parler, à grand tort toutesfois & fauſſement: car nous en apprenons plus de nos meres & nourrices, qui ne ſont que pauures femmelettes, que des Grammairiens. Cornelia mere des Grecques, forma & façonna le langage de ſes enfans, qui furent eſtimez tres-eloquents. Si les

fils d'Atipithe Roy des Scythes, āprint la langue Grecque de ſa mere Iſtrina. C'eſt choſe certaine que en pluſieurs Prouinces où ſe ſont venus habituer eſtrangers, qui y ont baſty des villes, les enfans ont touſiours retenu le langage de leurs meres, à raiſon dequoy Plato & Quintilien ont ordonné d'eſtre treſſoigneux & aduiſé quand il faut choiſir des nourrices aux enfans. Ne faiſons dōques cette iniure à nos meres, & à nos nourrices, de recognoiſtre, ce que nous receuons d'elles, des Grammairiens, leſquels, ores qu'ils ne faſſent profeſſion que de ce ſeul art, y entendent moins qu'en choſe du monde. Priſcien y employa tout le tēps de ſa vie, & n'en ſceut onques venir à bout. Dydimus eſcriuit de ce ſujet quatre mil volumes, ou ſix ſelon aucuns. Nous liſons que l'Empereur Claude fut ſi ſçauant aux lettres Grecques, qu'il accreut leur alphabet de trois lettres nouuelles, leſquelles il retint touſiours eſtant paruenu à l'Empire. Charles le Grand voulut reduire la langue Germanique en reigles, impoſa nouueaux noms aux vents & aux mois: iuſques auiourd'huy on ne ceſſe de tra-

uailler

uailler & ſuer iour & nuict: l'on cõpoſe des memoires & inſtitutions, des queſtions, annotatiõs, expoſitiõs: obſeruatiõs, corrections, centuries, meſlanges, antiquités, paradoxes, recueils, additions, veilles, reïterees & nouuelles editions, & de là nous ſont enfantees autant de grammaires qu'il y a de grammairiens, & toutesfois il ne ſe trouue aucun entre eux, ſoit Grec ou Latin, qui aye encor ſçeu donner bonne raiſon ny maniere de bien diſtinguer les parties d'oraiſon, ny de l'ordre qu'il faut tenir en l'explication d'icelle: S'il y a moins de quinze pronoms, ainſi qu'eſcrit Priſciẽ, ou plus, comme tiennent Diomedes & Phocas: Si vn participe mis ſeul & ſeparé retiẽt neantmoins la nature de participe: ſçauoir ſi les gerondifs ſont nõs ou verbes: pourquoy les Grecs ioignent les noms neutres du nombre plurier aux verbes de nombre ſingulier: Pourquoy il eſt loiſible en la langue Latine prononcer quelquesfois les noms terminés en *a* & en *vs* par *vm*, comme au lieu de *margarita*, dire *margaritum*, & pour *pũctus*, *punctum*. Comment ſe fait que le premier cas de Inpiter produiſe le ſecond Iouis:

Digitized by Google

pourquoy c'eſt que les verbes neutres ſont receus pour tels d'aucuns, & nō des autres. A quelle cauſe aucunes paroles Latines ſont eſcrites par les vns auec la dipthongue Grecque, comme *fœlix*, & *quæſtio*, par autres non: s'il faut en Latin ſeulement eſcrire ces diphtongues *æ* & *œ* ſans les prononcer, ou bien faire ſonner l'vne & l'autre voyelle en vne meſme ſyllabe, ainſi qu'elles ſont eſcrites. Semblablement pourquoy pluſieurs mots Latins ſont eſcrits par *y* lettre Grecque par aucuns, & par autres par *i* Latin ſeulement comme en la diction *conſydero*. En outre, pourquoy il s'en trouue qui eſcriuent certains mots par lettres doubles, & non pas les autres, ainſi que *cauſſa* & *religio*. Pourquoy c'eſt que en *caccabus*, encor que la premiere ſyllabe ſoit longue par la poſition du double *cc*, neantmoins eſt le plus ſouuent abbregee par certains poëtes. Plus ſi l'Ame d'Ariſtote doit eſtre eſcrite Entelechie par *t* ou Endelechie par *d*. Ie laiſſe à parler de leurs noiſes infinies (deſquelles ie croy bien que on ne verra iamais la fin) touchant l'orthographie, la prononciation des let-

tres, les figures, les Etymologies, analogies, & autres preceptes & reigles, declinaisons, moyens de signifier, changemens de cas, varieté de temps, de manieres, nombres, & personnes, l'ordre de composer & construire, finalement de l'origine & nombre des lettres Latines mesmes, & si l'*h* est lettre ou non, & autres semblables en grand nombre. Ainsi estans despourueus de raison, non seulemẽt pour le regard des dictions & syllabes, mais aussi des lettres mesmes, ils sõt en perpetuelle discorde les vns contre les autres: De quoy Lucien s'est mocqué plaisamment en la guerre qu'il a escrite d'entre deux consonantes *S*, & *T*, de laquelle l'exẽple peut estre baillé au mot *Thalassa Thalatta*. Vn certain André Salernitain a pareillement descrit en termes elegãs & choisis la guerre grammaticale, Mais ces fautes sont peu, & des moindres. Nous en pourrions bien mettre en auant de plus grandes, & en plus grand nombre commises par eux és interpretations deprauees qu'ils baillent aux noms, dont ils abusent tout le monde, & causent grands destourbiers principalement au repos & tranquilité pu-

Digitized by Google

blique. Ils disẽt que *subiect* signifie serf: que la liberté d'vn peuple s'entend où chacun y peut faire ce qui luy plaist: l'egalité de droit estre là où les honneurs, les dignités, offices, tãgs & degrés, recognoissãces & salaires, sõt pareils en tous sans discretion aucune. Semblablement que vn estat ou royaume tranquille est celuy où toutes choses passent au plaisir & appetit du Prince : Que le pays s'appelle heureux quand le peuple y est fondu en voluptés & oisiueté. Par telles expositions trop frequentes la medecine, les loix, & canons, sont corrompus, & par icelles les saintes escritures & Iesus Christ mesme forcés en sorte, qu'il semble bien souuent qu'il y aye contrarieté, estant destourné le sens d'icelles loing hors de la reigle du S. Esprit, pour la tirer à ce qui leur est commode & profitable, à raison dequoy sont ensuyuis plusieurs dangers, d'autant que volontiers l'erreur qui se commet aux parolles en engendre vn autre aux choses mesmes. Ainsi qu'il aduint à Saul à raison du vocable *Zobar*, lequel signifie masle, & pareillement memoire. Car Dieu luy ayant faict entendre qu'il vouloit que la me-

Digitized by Google

moire d'Amalech fust eſteinte, Saul penſa que, s'il oſtoit les maſles, qu'il auroit abondamment ſatisfaict au commandement de Dieu. Le meſme erreur aduint à l'endroit des Grecs & Italiens au mot *Phos*, qui ſignifie homme & lumiere: par laquelle ambiguité deceus ceux qui celebroyent les feſtes en l'honneur de Saturne, & luy offroyent ſacrifices, luy immoloyent tous les ans vn homme. Cependant ils en euſſent eſté quittes pour luy preſenter des flambeaux ardans. Ce qui fut corrigé par Hercules, & par ſon moyen ces peuples inſenſés remis en leur bon ſens. A la ſuite des Grammairiens ſe ſont mis auec le temps les Theologiens & les moynes encapuchonnés, debattans des mots & de leurs ſignifications, non ſans accrocher pluſieurs hereſies, inuertiſſans les eſcritures à l'occaſion de la grammaire, & ſe monſtrans tres-mauuais interpretes de ce qui eſt fort proprement dit. Gens pleins de vanité, & vrayement malheureux, leſquels par leur art ſe creuent les yeux à eux meſmes, fuyans la lumiere de verité, & s'amuſans à rechercher trop curieuſement le ſens & force des parolles, ne

veulent entendre celuy des escritures & s'arrestent aux vocales nuds, renuersãt & dissipãt la verité des paroles. Ainsi que l'on racompte d'vn certain prestre (soit verité ou fable) lequel ayant à cõsacrer plusieurs hosties, & craignant de faire quelque incongruité en grammaire, dit, *Hæc enim sunt corpora mea*: Ceux-cy sont mes corps. Et d'où est ce que print occasion l'erreur des Antidicomarianites & Eluidiens, qui nioient la virginité perpetuelle de la Vierge Marie, sinon de ce qu'il est dit en l'Euangile que Ioseph ne l'auoit point cognuë quand elle enfanta son fils premier nay? où la version latine vse de ce mot donec, qui signifie iusques à ce, suyuant la maniere de parler & phrase des Hebrieux, à laquelle ils se sont arrestés? Quelle noise a esté esmeue entre l'Eglise Latine & la Grecque par ces deux mots *ex* & *per*, qui signifient de, & par, les Latins affermans que le sainct Esprit procede du pere & du fils, & les Grecs soustenans qu'il ne procede point du fils, mais du pere par le fils? Quelle tragedie a excité au concile de Basle ceste parole *Nisi*, à raison de laquelle les Bohemiens maintenoient

qu'vn chacun eſtoit neceſſairement tenu de communier ſous les deux eſpeces, pour autant qu'il eſt eſcrit, *Niſi manducaueritis, &c.* Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, & ne beuuez ſon ſang vous n'aurez point vie en vous.

D'où eſt venu la controuerſe de l'Egliſe Romaine auec les Vaudois & leurs ſemblables ſur l'Euchariſtie, ſinon de ce mot *eſt* ? Lequel ils maintiennent eſtre mis là par vne maniere de parler figurée; & l'Egliſe Romaine veut qu'il ſoit entendu ſelon ſa propre ſignification & eſſentiellement ? Il ſe trouue pluſieurs autres peruerſes hereſies des Grammairiens : mais tant couuertes & ſubtiles, que ſi les Docteurs d'Oxfort, tres-aigus Theologiens d'Angleterre, & les Sorboniſtes de Paris n'euſſent eu bonne veuë, & n'euſſent magiſtralement condamné ces ſubtilitez, il ſeroit impoſſible à aucun de s'en garentir. Comme ſi l'on vouloit debattre ſi ces manieres de parler ſont auſſi biẽ dites l'vne que l'autre: *Chriſtus prædicas*, Chriſt preſche, & *Chriſtus prædicat*, Chriſt preſche. *Ego credis tu credit, credens eſt ego*, Ie croy en la ſeconde perſonne, tu crois, moy eſt croyant. Item

que le verbe demeurãt verbe peut eſtre priué de tous ces accidens, & qu'aucun nom n'eſt de la tierce perſonne, & choſes ſemblables. Que ſi faute d'obſeruer les regles de Grammaire cauſe hereſie, les Prophetes Iſaye & Malachie ſeront en premier lieu heretiques : car l'vn & l'autre fait parler Dieu en cette façon ſoy meſme. Le premier s'addreſſant à Ezechias, dit, *Ecce ego addet ſuper dies tuos*, Moy adiouſtera à tes iours, &c. Il ne dit pas i'adiouſteray, mais adiouſtera. Et en Malachie, *Et ſi Domini ego, vbi eſt timor meus?* & ſi ie ſuis Seigneurs, où eſt ma crainte ? Dieu là s'appelle Seigneurs en nombre plurier. Mais beaucoup plus grands heretiques ſeroient les Theologiens qui ſont en toute l'Egliſe Romaine, d'autant qu'ils traictent la doctrine de l'Egliſe fidele par vne façon de prononciation nouuelle contre tout vſage & reigles de Grammaire par paroles imaginées, monſtrueux vocables, arguments ambigus & perplex : voire oſent bié maintenir que la Theologie ne ſçauroit eſtre enſeignée ſinon par langage corrompu. Pluſieurs telles choſes ſont manifeſtes : & eſt à déplorer le mal-

heur de noſtre aage, auquel tant de contentions & erreurs ſont eſmeus par les obſtinez Grammairiens & ſuperbes Sophiſtes, par leurs peruerſes interpretations des mots, les vns fondans des ſentences ſur les paroles, autres au contraire, des ſentences recueillans des paroles. D'où ſont tous les iours eſueillées nouuelles controuerſes en la Medecine, en l'vn & l'autre Droict, en la Theologie, & en toutes les autres Facultez. Car les Grammairiens ne preuuent rien, ils n'ont pour tout fondement que la volonté des autheurs, le plus ſouuent ſi contraires les vns aux autres, qu'il faut bien s'aſſeurer que la pluſpart de leurs opinions ſont vaines & fauſſes, & que ceux qui plus s'abſtreignent à leurs preceptes, ſont les moins bien-diſans de tous: pource que toute la loy & autorité du langage n'eſt pas és mains des Grammairiẽs, mais du peuple, & par commun vſage l'on ſe façonne à bien parler. Et quant à la langue Latine, depuis que les barbares eurent enuahi l'Empire, la proprieté naïue en demeura corrompuë entre le peuple, & pour l'apprendre il n'a eſté beſoin de rechercher les liures des

Grammairiés, mais des bons & ſuffiſans auteurs, comme de Cicero, Cato, Varro, des deux Plines, Quintilien, Seneque Suetone, Q. Curce, T. Liue, Saluſte, & ſemblables, és eſcrits deſquels nous eſt demeuré l'eſchantillon des delices & douceur de la langue latine ancienne, & de la maniere de bien parler, & non pas en ceux des Grammairiens : Leſquels par leurs reigles, declinaiſons, compoſitions, & demiſes, ſe demettent beaucoup de la proprieté latine, compoſent & forment bien ſouuent des vocables qu'vn homme latin n'oſeroit vſurper en bonne conſcience, ſi ia il n'eſtoit ainſi determiné & mis entre les articles de la Sorbonne. Si quelcun dit qu'il ne faut point adiouſter foy aux Grammairiens de la verité du langage latin, neãtmoins ces tellement quellement lettrés Grammairiens ſe font eux-meſmes cenſeurs de tous ceux qui eſcriuent, & veulent eſtre les Iuges & interpretes, pour aſſigner à chacun auteut ſon rang, ou le rayer, ſi bon leur ſemble, du catalogue: & ne s'eſt onques trouué auteur de ſi excellent eſprit, qui aye ſceu eſchapper de leurs langues meſdiſantes, & lequel

ils n'ayent noté, ou grandement blaſmé & repris. Ils reprochent à Platon le peu d'ordre & confuſion en ſes eſcrits, dont George Trapezonce a compoſé des liures, à raiſon dequoy il eſt appellé par aucuns ſot mocqueur, & furie, ainſi que recite Crinitus. En Ariſtote ils requierent vn ſtil clair & intelligible, & notẽt ou taxent ſes œuures de noire obſcurité, l'appellans ſeiche. Ils reprennent Virgile comme peu ingenieux, ramaſſeur & vſurpateur des inuentions d'autruy. A Cicero, Demoſthene n'a point pleu: mais luy ſouuerain orateur entre les Latins eſt accuſé par les Grecs de concuſſion & pillerie, & outre infamé de pluſieurs vices, comme enflé, ſuperflu en redites, maigre & fade gauſſeur, lent és commencements de ſes diſcours, long & ennuyeux en ſes digreſſions, froid, peu vehement, & à peine hauſſant ſon ſtile: meſme pluſieurs des noſtre l'õt reprins, comme Martianus Capella, qui dit que ſon parler eſt rude & mal ſonnant aux oreilles. Apolinaris le notte d'eſtre mol & negligent. Les harangues de T. Liue ſont pareillement blaſmees par Trogus comme feintes. A Horace Plaute

n'eſt agreable, lequel auſſi taxe Lucilius d'auoir fait ſes vers ſans ornement, le comparant à vn ruiſſeau bourbeux. Pline a le bruit d'auoir entaſſé pluſieurs choſes peſle-meſle ſans ordre. Ouide eſt trop ſujet à ſes appetits. Saluſte eſt reprins par Aſinius Pollio d'vn ſtil trop affecté. Et dit-on que Terence eſtoit vn larron, lequel recitoit ce qu'il n'auoit point fait, ains ce que Labeo & Scipion luy fourniſſoient. Seneque eſt comparé à de la chaux ſans ſable, & eſt noté par Quintilien en telles paroles: S'il euſt meſpriſé aucunes choſes, s'il euſt eſté peu conuoiteux, s'il n'euſt eſté amateur de tout ce qui venoit de luy, s'il n'euſt briſé & aneanty par ſentences menuës & decouppées le poids de la vertu des choſes, il euſt eſté pluſtoſt approuué par le iugement & conſentement des hommes doctes, que par la bienveillance des enfans. M. Varro a eſté appellé porc, & S. Ambroiſe nommé Corneille, & compteur de fables. Macrobe, qui eſtoit homme de grand ſçauoir, fut reputé impudent, d'eſprit mal agreable & déplaiſant. Et de tous ceux qui ont eſcrit en Latin, il n'y en a pas vn qui aye eſté eſ-

pargné par Laurens Valle, le mieux appris de tous les Grammairiens: luy auſſi a eſté deſchiré par Mancinel. Autrefois entre les Grammairiens Seruius eſtoit eſtimé pour l'vn de ceux qui s'eſtoit biẽ employé pour les lestres Latines, neantmoins Beroalde ſe banda contre luy, & luy pareillement a eſté reietté par les Grãmairiens qui ſont venus apres, comme barbare. Ainſi n'y a-il entre eux que noiſes & debats, & ont pour couſtume de forcener en cette ſorte les vns contre les autres. En ſomme ils ont tant fait par leurs altercations, que la ſaincte Eſcriture meſme eſt preſque toute autre & differente a elle meſme, ayant tant de fois changé la traduction d'icelle ſous pretexte de correction. Par les cenſures de cette maniere de gens l'on a douté long temps de l'Apocalypſe S. Iean, de l'Epiſtre aux Hebreux, de celle de ſaint Iude, & pluſieurs autres ſaincts Eſcrits du Nouueau-Teſtament: & n'ont pas meſme eſpargné les Euangiles, qu'ils n'ayent mis en queſtion & diſpute. Mais laiſſons les là, & venons aux Poëtes,

De la Poëſie. CHAP. IV.

LA Poeſie, ainſi que afferme Quintilien, eſt l'autre partie de la Grammaire, fort hautaine & orgueilleuſe de ce que anciennement les Princes & Potentats ont fait baſtir aux Poetes des theatres & amphitheatres, edifices les plus magnifiques & ſomptueux qui ayent eſté conſtruits par les hommes, pour y reciter les fables & inuentions poetiqnes: ce qu'ils n'ont faict pour les Philoſophes, ny pour les Medecins, Iuriſconſultes, Harangueurs, Mathematiciés, ny Theologiens. Art inuenté pour enchanter les eſprits des hommes vains & inſenſés, qui ſe delectent de fables, leur ramaſſant force menſonges, chatoüillans & amadoüans leurs oreilles par follaſtres rithmes, ſyllabes meſurees & peſees, & par vn vain ſon de paroles bruyantes. Au moyen de quoy elle a merité le tiltre & nom de ſouueraine maiſtreſſe des menteries & entretien de meſchantes doctrines: Pour certain intollerable à tout cœur bien logé, à cauſe d'v-

ne si temeraire & effrontée asseurance de mentir dont elle fait estat, ores que nous luy vouluſſions passer l'impudence & audace és autres choſes, & ſes forceneries & yurongneries. Y a-il place ny coin où elle n'aye logé quelque ſotte fable ? Car commençant meſme dés l'ancien chaos, elle nous conte le chaſtrement du Ciel, les enfantemens de Venus, la guerre des Titanes, l'enfance de Iupiter, les ruſes de Rhea, de la pierre ſuppoſee, les liens de Saturne, la rebellion des Geants, le larcin de Promethée, & ſon chaſtiment, l'Iſle vagabonde de Delos, les trauaux de Latone, le ſerpent Python occis, les trahiſons de Tityę, le deluge de Deucalion, la reſtauration du genre humain faite auec des pierres, le démembrement de Iacchus, le bruſlement de Semele, l'vn & l'autre lignage de Bacchus, & tout ce qui eſt mis en auant par les fables Attiques de Minerue, Vulan, Erichthone, Borée, Orithie, Theſee, Egée, Caſtor & Pollux: du rauiſſement d'Heleine, de la mort d'Ypolite. En outre des erreurs de Ceres, de Proſerpine enleuée, & puis retrouuée, & tout ce qu'ils diſent de Minos, de

Cadmus, de Niobe, Penthée, Attée, & Oedipe, des trauaux & forces d'Hercules, du combat d'entre le Soleil & Neptune, de la forcennerie d'Athamas, de la conuerſion de Io en vne vache, & de ſon gardien Argus mis à mort par Mercure, & les contes de la toiſon d'or, de Pelée, Iaſon, Medée : Plus de la mort d'Agamemnon, du ſupplice de Clitemneſtra. Et tout ce qu'ils cauſent de Danaé, Perſée, de la Gorgone, de Caſſiope, d'Andromeda, Orphée, Oreſte, des nauigations d'Enée & d'Vlyſſes, de Circe, de Thelagon, d'Eole, Palamedes, Nauplius, Aiax, Daphné, Ariadne, Europe, Phedre, Paſiphaë, Dedale, Icare, Glauque, Atlas, Gerion, Tantale: de Pan, des Centaures, Satyres, Syrenes, & autres tels menſonges qu'elle a forgées & laiſſees par eſcrit. Et qui pis eſt ne ſe contentant de diſcourir parmy les choſes humaines, elle a bien oſé monter au Ciel & faire ioüer aux Dieux leur roole en ſes fables & Comedies, repreſentant leurs origines & decez, leurs querelles, haines, coleres, guerres, bleſſeures, lamentations, priſons, amours, maquerellages, lubricitez, paillardiſes, adulteres,

meslanges infames auec les hommes, auec les bestes brutes, & autres plus estranges & execrables forfaits, lesquels elle adoucit tant plus par vn dangereux apast de paroles emmiellées, & par vers si artificieusement composez, qu'ils sont plus esloignez de nature & de l'vsage commun. En sorte que non seulement le siecle present en est infecté, mais aussi communiquant ses mortelles poisons par la douceur de ses carmes à la posterité, elle induit tous ceux qui sont atteints de ses opinions & enseignemens mensongers à forcener de mesme, comme par la morsure d'vn chien enragé. Car leurs mensteries sont forgées par tel artifice, que souuent elles preiudicient aux vrayes histoires, ainsi qu'il est euidét du faux & controuué adultere d'entre Enée & Didon, & de la prise de Troye. Et s'il s'en trouue aucuns si esloignez de bon sens, qui croyent qu'en cét art de poësie soit enclose vne certaine faculté de deuiner & predire les choses futures, fondez sur ce que les anciens oracles estoient prononcez en carmes & poësies par les esprits immondes. Partant estiment & appellent les Poëtes propheres

menez par l'eſprit de Dieu, & ſe ſeruent de leurs vers pleins de bourdes ainſi que d'oracles & propheties. Dont anciennement prindrent leur nom les predictiõs Hometiques & Virgilianes, à cauſe que l'on ſe meſloit de donner la bonne aduenture par la rencontre des vers d'Homere & de Virgile, ainſi que Spartianus fait mention en la vie d'Adrian Empereur: laquelle ſuperſtition eſt auiourd'huy meſme receeue & transferée aux eſcritures ſaintes; & y fait-on ſeruir les vers du ſaint Pſalmiſte, ſans que pluſieurs de nos maiſtres trouuent cela aucunement mauuais. Mais reuenons à la poeſie. S. Auguſtin veut qu'elle ſoit du tout bannie de la cité de Dieu. Et Platon, tout Ethnique qu'il eſtoit, ne la veut ſouffrir en ſa republique. Ciceron defend de l'y receuoir en ſorte quelconque, & Socrates aduertit vn chacun qui aime ſon honneur & deſire conſeruer ſa renommée ſans tache, de ſe donner garde de ſe rẽdre ennemi aucun poete car il s'ẽ faut beaucoup qu'ils ayent cette vigueur & force à loüer & dire bien, qu'ils ont à blaſmer & meſdire. Minos Prince tres-equitable, celebré pour tel

par Hesiodore & Homere, n'irrita-il pas contre luy les Poëtes tragiques, qui l'ōt confiné aux enfers, pour auoir meu la guerre contre les Atheniens? Penelope, qui a esté illustree d'vne singuliere pudicité par Homere, est diffamee par Lycophron de s'estre abandonnee à quelques amoureux & poursuiuans. Ennius Poëte, chantant les proüesses de Scipiō escrit que Dido s'amouracha d'Enee, & toutesfois ce fut vne tres-sage & tres-cōtinente vefue, & laquelle (à ce que l'on peut remarquer par la raison des âges) ne sçauoit onques auoir veu Enee: Lequel mensonge a esté depuis tellement enrichi par virgile, qu'il a esté creu pour veritable histoire. Bref les bourdes & menteries des Poëtes passerent si auant, & print telle licence leur desir excessif de mesdire, que l'on fut contraint de les reprimer par loix & censures. Mais il est certain qu'a Rome, en ses premiers aages & commencements, c'estoit chose reprochable que de se mesler de poësie: tellement que ceux qui y mettoient leur estude estoient estimez comme brigands publics, ainsi que tesmoignent Gelle & Caton, lequel reprint Q. Ful-

uius à cauſe que eſtant enuoié Proconſul en Etolie il mena quant & luy Ennius le Poëte. L'Empereur Iuſtinien fait ſi peu de compte des Poëtes, qu'il ne leur a daigné donner immunité, ny priuilege aucun. Homere meſme, que l'on tient le premier entre tous, Poëte philoſophant, ou Philoſophe poëtiſant, ne fut il pas condamné par les Atheniens en l'amende de cinquante dragmes, comme inſenſé? Leſquels auſſi ſe mocquerẽt du Poëte Tichice comme eſtant deſgarni de ceruelle. Les Lacedemoniens pareillement ne firent-ils pas emporter hors de leurs terres les œuures du Poëte Archilochus? Ainſi ont tous les plus gens de bien fait peu d'eſtime de la poëſie, & l'ont deſpriſee comme ſource de toute fauſſeté, à cauſe de leurs menſonges ſi monſtrueuſes & eſtranges: Car à la verité toute leur eſtude n'eſt que d'abuſer & entretenir le monde par les deſguiſements de leurs fables, paiſſans les oreilles des gens peu accorts par leurs vers entaſſez, & ſeroient conſcience d'auoir eſcrit choſe qui fuſt bonne & ſalutaire, faiſans ſur tout eſtat & pratique de fumee & vaine oſtentation, ainſi qu'à eſ-

Et it Campanus en quelque endroit.

Les vers donnent à viure à tous ces fols Poëtes
Mais qui leur oſtera les vains propos qu'il ont,
Ils ſeront à la faim : car menſonges leur ſont
En lieu de grands threſors & de grandes conqueſtes,
Chacun feint ce qu'il veut, & le plus grand bonneur
Qu'vn chacun puiſſe auoir, c'eſt d'eſtre grand menteur.

Il y a auſſi bien entre les Poëtes des querelles tres aſpres, non plus ſeulemẽt de la maniere d'écrire les vers, des pieds des accẽts, & de la quãtité des ſyllabes, cat les ſimples Grammairiens en debattent pareillement entre eux : mais de leurs baueries, feintiſes, & menſonges, ainſi que du nœud de Hercules, de l'arbre chaſte, des lettres de Hyacinte, des enfans de Niobe, des arbres ſous leſquels Latone accoucha de Diane : en outre de quel pays eſtoit Homere, du lieu de ſa ſepulture, s'il a eſté premier que Heſiode, ou Heſiode premier que lui, ſi Patrocle eſtoit plus âgé qu'Achil-

le, de quelle façon Anacharsis Scythe se couchoit quand il vouloit dormir, pourquoy Homere n'a daigné faire mẽtion de Palamedes en ses carmes, sçauoir si Lucain doit tenir rang entre les poëtes ou entre les historiens : plus des larcins de Virgile, en quel mois de l'an il mourut, & de l'inuention des vers Elegiaques, dont les grammairiens ont si long-temps debatu, & en est encor le procés pendant au croc. Or pour conclusion toutes les poëses sont farcies de fables inuentees & feinctes, seulement pour flatter, & mesdire, recitees & chantees pour dõner plaisir aux fols. Tout ce que les poëtes font, racomptent, loüent, & inuoquent, ne sont que flatteries. D'autre part s'ils mesdisent, reprẽnent, mordent, accusent, & vsent de toute autre insolence en leurs fables, ils se monstrent forcenés par tout. Partant Democrite auec raison n'appelle point la poësie art, mais forcennerie outre la sentence de Platon, qui dit que celuy qui est en son bon sens en vain frappe à la porte de la poësie. C'est alors que les poetes disent merueilles quand ils enragent à bon escient, ou qu'ils ont bien

beu. Parquoy ſaint Auguſtin appelle la poeſie vin d'erreur preſent & baillé par des docteurs yures. Saint Hieroſme dit que c'eſt la viande des diables. Auec ce que c'eſt vn art maigre, deſnué, & de ſoy totalement fade, s'il n'eſt reueſtu & aſſaiſonné par quelque autre diſcipline. Art, dis-je, affamé rongeant ainſi qu'vn rat le pain d'autruy, & toutesfois il oſe bien promettre parmy les cigales de Tithon, les grenoüilles des Lyciens, & les formis des Myrmidons ie ne ſçay quelle gloire & renom immortel, & dire.

Voſtre fortune, enfans, eſt bien heuree,
Si mes vers ont quelque force ou duree:
Car iamais iour du ſiecle à l'aduenir,
N'abolira de vous le ſouuenir.

Gloire qui à la verité eſt nulle, ou bien de nulle vtilité. Mais cet office eſt propre aux hiſtoriens, à ce qu'ils diſent, & non aux poetes.

De l'Hiſtoire. Chap. V.

OR l'on appelle Hiſtoire vne narration de choſes qui ont eſté faictes, accompagnée de loüange ou de blâme: par laquelle les deliberatiõs, & progrés, & iſ-

ſes des grandes entrepriſes, les faicts des Rois & grands perſonnages, auec obſeruation de l'ordre des temps & des lieux, ſont remarqués deſcrits & repreſentés deuant les yeux ainſi que par vne peincture. Parquoy elle a eſté eſtimee preſque entre tous la maiſtreſſe de la vie humaine treſ propre & vtile pour la dreſſer & conduire, d'autant que par les diuers exemples des choſes d'ont elle fait regiſtre, les gens de bié & de cœur genereux ſont enflammés à entreprendre choſes belles & honorables pour acquerir bruit & loüange immortelle, & les méchans retenus & deſtournés du vice par la crainte d'infamie perpetuelle. Combien que le plus ſouuent il en aduient autrement: car pluſieurs y a qui aiment mieux auoir grande renommée que bonne, ainſi que dit T. Liue de Manlius Capitolinus, & la pluſpart ne pouuant ſe faire congnoiſtre par actes vertueux, taſchent d'eſtre renommez en commettant quelque inſigne meſchanceté, & par ce moyen laiſſent memoire d'eux és hiſtoires: Comme fit Pauſanias ieune homme Macedonien, lequel occit le Roy Philippe, dont Iuſtin fait mention

tion apres Troge Pompee, & Heroſtrate, qui mit le feu dans le temple de Diane en Epheſe, ouurage excellent par deſſus tous, & à la conſtruction duquel auoyent eſté employés deux cents ans, tous les peuples d'Aſie contribuans aux frais d'iceluy, ainſi que recitent Gelle, Valere, & Solin: & combien que par ordonnãce expreſſe l'on euſt defendu ſous grandes & rigoureuſes peines à tous ceux qui ſe meſloyent d'eſcrire de faire aucune mention du nom de ce boutefeu, neantmoins il obtint ce qu'il auoit pretendu par cet acte meſchant, à ſçauoir renommee: laquelle eſt paruenue iuſques à noſtre temps, paſſant par tant de ſiecles. Mais retournons à l'hiſtoire, laquelle ores qu'elle requiere grandement que l'ordre & bon accord, la fidelité, & verité en toutes choſes ſoyent gardees, ſi eſt-ce que rien moins n'y eſt obſerué, tant ſont diſcordans entre eux ceux qui eſcriuent les hiſtoires, & ſi diuerſes ſont leurs narrations en meſmes ſubiects: en ſorte qu'il eſt impoſſible que la pluſpart d'entre eux ne ſoyent faux & mẽſongers. Ie ne veux parler icy des cõmencements & origines du mon-

de, du deluge vniuertel, de la fondation de Rome : qui ſont les lieux d'où ils prennent volontiers les commẽcemens de leurs hiſtoires : Car le premier eſt ignoré de tous eux : le ſecond n'eſt creu de la pluſpart : & le troiſiéme leur eſt incertain. Parquoy eſtans ces choſes fort loingtaines & diuerſement receuës par les hommes, on leur peut pardonner les fautes qu'ils commettent : Mais en ce qu'ils traictent fauſſement des temps plus recents, ils ne doyuent eſtre excuſés de coulpe en ſorte quelconque. Les cauſes de la diuerſité qui ſe trouue en leurs eſcrits, ſont pareillement diuerſes: pluſieurs eſcriuans choſes qui ne ſont aduenuës de leurs temps, ou ne s'eſtans trouués ſur les lieux, ny en faict, ny moins conferé auec les perſonnes lors preſentes, s'en tiennẽt au commun dire, & eſcriuent à la relatiõ d'autruy choſes ramaſſees, incertaines, & mal rapportees : duquel vice ſont notés par Strabo Eratoſthenes le ſceptique ou l'irreſolu, Poſſidoine, & Patrocle le geographe. Autres aurõt bien veu partie de ce qu'ils traictent, mais ce ſera comme en paſſant ainſi que font les genſdarmes, pelerins

& mendians trauerſans pays d'hoſpital en hoſpital, & par ces moyens eſcriuent des hiſtoires, comme iadis firent Oneſicritus & Ariſtobulus des choſes des Indes. Aucuns ne feront point de difficulté de meſler des bourdes & menſonges parmy les choſes veritables, afin de dõner plaiſir, & bien ſouuent ſe paſſeront du tout de dire la verité: dequoy Herodote eſt reprins par Diodore Sicilien, & Trebellius par Laberien, Vopiſque & Tacitus par Tertullien & Oroſe: au nombre deſquels nous adiouſterons Danudes & Philoſtrate.

Pluſieurs transforment les choſes vrayes en fables, ainſi que Guidius, Cteſias, & Hecatee, & pluſieurs autres hiſtoriographes anciens. Et ſ'il n'y a faute de ceux qui ſe parent & vantent impudemment du nom d'hiſtorien, pour ne ſembler eſtre ignorans d'aucune choſe, ou d'auoir rien recueilli des autres, leſquels cependant nous racomptent auec grand babil des nouueautés de pays & terres inacceſſibles & loingtaines, qui ſe trouuent en fin autant de belles fables, & méteries prodigieuſes, ainſi que ſont les comptes des Arimaſpes, des Gry-

phons, des nains, & de la guerre que leur font les grues, des habitans de certaines contrees qui ont les teſtes comme chiens des Aſtromores, Pieds de cheual, Phanifies & Troglodites: Auſquelles niaiſeries l'on peut adiouſter l'erreur de ceux qui affirment que la mer eſt congelee ſous les poles: & toutesfois ils n'ont faute de gens fols & ſans iugemẽt qui leur adioutent foy, ainſi que ſi c'eſtoyent prophetes. Ephore fut de ces compteurs de nouuelles, lequel diſoit que l'Hiberie, qui eſt vne bonne partie de l'Eſpagne, n'eſtoit qu'vne cité: & Eſtienne Grec, qui a faict le catalogue des villes, qui eſcrit que les François eſtoient peuples d'Italie, que Vienne eſt vne cité de Galilee, au lieu qu'il euſt peu dire Galatie. Arrien Grec auſſi, qui met les Allemans pres la mer Ionique. Denis peut ſemblablement eſtre mis en ce rang, pour auoir eſcrit à la volee des monts Pyrenees. En outre tout ce qu'ont eſcrit Tacite, Marcel, Oroſe, & Bionde des peuples & contrees d'Allemaigne, ne ſont que choſes imaginees & eſloignees de la verité pour la pluſpart. Strabo eſcrit auſſi ſans fondemẽt que l'Iſter

õ Danube a ſa ſource bié pres de la mer Adriatique, & Herodote le fait couler du coſté d'Eſpaigne du pays des Celtes; qui ſont, dit-il, les derniers peuples de l'Europe, & dit qu'il prend ſon cours vers la Scythie ou Tartarie, Derechef Strabbo choppe en ce qu'il dit que les fleaues Lapus & Vezer ſe deſchargent dans la riuiere d'Emis, ce qui eſt faux: Car Lapus entre dans le Rhin, & le Vezer s'embouche en la mer. Pline auſſi veut que la Menſe coule dans l'Ocean, laquelle toutesfois ſe meſle dãs le Rhin. Par ſemblables erreurs ſe fournoyent les nouueaux Geographes, comme Sabellicus, qui deduit les Alains des Allemans, & les Hongres de Hunnes, où il ſe meſcompte, ainſi qu'il fait mettant les Gots & Getes entre les Scythes, & confondant les Danois auec ceux qu'on appelloit Daces, qui ſont les peuples habitans auiourd'huy de la Tranſyluanie, Bulgarie, & autres circonuoiſins, & met le mõt S. Ottilie en Bauiere, lequel toutefois n'eſt guere loing de Straſbourg. Volaterran faut auſſi confondant Auſteriane & Auſtriche, les Auares & Sauares faiſant que Lucerne & Naſium ſoit tout

vn, diſant auſſi que Pline a fait mention de Berne en Suiſſe, laquelle nous ſçauons auoir eſté long-temps apres editiee par Bertould Duc de Zeringen. Pareillemẽt Conrad Celte, qui dit que les Daces & Cimbres eſtoyent meſmes peuples, & les Cheruſſes & Geruſes tout vn. Il pẽſe auſſi que les monts Riphees ſoyent en Polongne ou Moſcouie, & que l'ambre ſoit vne gomme diſtillante de certains arbres. Mais il y a entre les hiſtoriens aucuns qui ſont coulpables de beaucoup plus exectables menſonges: leſquels s'eſtans trouués preſents aux faicts & euenements qu'ils eſcriuent, ou ayans autrement bien au vray entendu comment il ſont paſſés, neantmoins ſe laiſſent gaigner à l'amitié & bien veillance, ou aux flatteries de ceux de leur parti, deſguiſent les choſes, mettent en auant & aſſeurent le faux. Autres ayans entrepris de mettre par eſcrit des hiſtoires pour accuſer ou defendre en icelles les actiõs d'autruy, pourſuyuent & traictent au long ſeulement ce qui ſert à leur argument, diſſimulans, taiſans, ou rendans plus leger ce qui eſt vn peu t ſlongné, & ainſi nous baillẽt des hiſtoires impar-

faictes & corrompues: duquel vice Blonde note Oroſe: lequel a paſſé en ſilence ce grãd ravage des Gots par toute l'Italie, auquel Rauenne, Cadane, Aquilee, Ferrare, & preſque toutes les villes d'Italie furẽt ruinees & renuerſees de fond en comble; afin qu'il n'affoibliſt & ne rendiſt plus maigre l'argument qu'il s'eſtoit propoſé. Pluſieurs taiſent la verité par crainte ou par hayne & mal-talent qu'ils ont contre aucuns. Et autres trop partiaux voulans haut loüer les faicts & proüeſſes des hommes de leur nation, reduiſent preſque à neant ce que les autres ont executé, & ne mettent par eſcrit les choſes ainſi qu'elles ſont, mais comme ils voudroyent qu'elles fuſſent en ſomme ce qui leur plaiſt, s'aſſeurans qu'ils n'auront faute de compagnons menteurs comme eux, ni du teſmoignage & faux adueu de ceux qu'ils auront bien flattés en leurs eſcrits, qui eſtoit vn vice fort familier aux anciens Grecs, & aujourd'huy preſque à tous ceux qui eſcriuent les chroniques des peuples, ainſi qu'il eſt euident de Sabellicus & Blondus és hiſtoires des Venitiẽs, Paul Emyle & Gaguin en celle des François, &

ſemblables, qui ſont entretenus par les Princes, non pour autre raiſon, que celle que dit Plutarque, à ſçauoir que ayans l'entendemẽt bon & à commandement, ſuffoquãs la vertu auec les merites d'autruy, ils celebrent leurs faicts & les ſurhauſſent par babil & fictiõs ſous le nom & maieſté d'hiſtoire. Ainſi les Grecs eſcriuans des inuẽteurs des choſes ſe ſont attribué tout ce qui n'eſtoit oncques venu d'eux. Encor plus corrompus flatteurs ſont certains hiſtoriens, leſquels eſſayans de rapporter & eſtendre l'origine de leurs Princes aux plus anciens Rois, lors qu'ils ſe trouuent courts, & ſe voyent arriués au bout (recherchans leurs lignees) outre lequel il n'y a memoire ny teſmoignage qui les puiſſe cõduire, ont leur recours aux fables, forgẽt & controuuent des races, noms & pays eſtranges & incognus ſans riẽ craindre. De ceſte eſpece eſt vn certain barbare Hunibauld, qui a eſcrit l'hiſtoire des Frãcois, & s'eſt imaginé vne Sicambrie Scythique, vn ieune Priam, & autres noms nouueaux de Rois & de lieux, d'õt il ne fut onques faicte mention par aucun auteur: & toutesfois ſes baueries ont

eſt é receuës & imitées par gens de meſme marque. Comme par Gregoire de Tours, Rhegin, Sigebert, & pluſieurs autres. De cette racaille eſt auſſi Vitikindus, qui deduit les anciens Saxons & premiers habitans de la Germanie des Macedoniens, & des vieils ſoldats d'Alexãdre le grand : lequel erreur a eſté ſuiuy par pluſieurs. Il y en a pareillement aucuns qui ſe mettent à eſcrire des hiſtoires, non tant pour faire rapport de choſes vrayes, que pour delecter, ou bien pour eſcrire le patron d'vn Prince iuſte & vertueux en la perſonne de quelqu'vn qu'ils choiſiront à leur fantaſie, & s'excuſent, ſi l'on les taxe d'eſtre peu veritables, ſur ce qu'ils n'ont pas eſté tant ſoucieux de mettre par eſcrit ce qui a eſté fait, qu'ils ont eu eſgard à l'vtilité de ceux qui viendront apres, & à monſtrer quel eſtoit la renommée du naturel & eſprit d'iceluy. Parãt n'ont eſté curieux de narrer toutes choſes ainſi qu'elles ont eſté faites, mais pluſtoſt en quelle maniere on les a deu faire & executer, & qu'ils n'ont entrepris de ſuiure la verité opiniaſtrement, là où le menſonge ou fauſſe inuention peut apporter quel-

que vtilité au public, allegans pour teſmoin Fabius, lequel ne trouue point mauuais cette eſpece de fauſſeté, qui peut engẽdrer quelque perſuaſion honneſte & vertueuſe és eſprits humains. Auec ce eſtiment peu impetrer à la poſterité, pour l'inſtruction de laquelle ils eſcriuent, ſous quels noms ou en quelle maniere luy eſt propoſé l'exemplaire d'vn bon Prince, tel que Xenophon a d'eſcrit Cyrus, non pas ainſi qu'il eſtoit à la verité, mais tel qu'il deuoit eſtre, & duquel il a eſcrit vne tres-elegante & belle hiſtoire, non veritable toutefois, le façonnant & ornant en ſorte qu'ils peuſt ſeruir de patron original à tous ſes ſuyuans de tres bon & excellent Prince. De là ſe ſont enhardis pluſieurs qui ont cogneu leur naturel fort propre & induſtrieux à bien pâ'ier vn menſonge, d'eſcrire tant d'inuentions fabuleuſes, ainſi que les contes des Fées Morgain, Maguelonne, Meluſine : ceux d'Amadis, Florent, Tirand, Conamore, Artus, Diether, Lancelot, Triſtan, & tels liures non moins ſots & ſans doctrine, que faux: voire plus fabuleux qu'aucune des comedies ou tragedies des anciens

poëtes. Toutesfois aucuns ſçauans ont eſcrit quelque choſe de cét argument, dont les principaux ſont Apulée, Lucié, & Herodote pere de l'hiſtoire: comme auſſi Diodore Sicilien, & Theopompe, és liures duquel, ſelon le rapport de Ciceron, ſe treuuent pluſieurs contes fabuleux & pleins de menſonge. Car là nous liſons, que pendant que le Roy des Medois diſnoit les riuieres eſtoiẽt beuës & taries, & que le mont Athos eſtoit trauerſé à la voile, & tout ce que la Grece menſongere oſe mettre en auant ſous pretexte d'hiſtoire. Pour ces cauſes ne ſe trouue il point d'hiſtoires auſquelles on doiue adiouſter pleine & entiere foy, nonobſtant que ce ſoit là où nous la requerons & cherchons principalement, Et eſt tres-difficile d'aſſeoir le iugemẽt qu'il conuient pour diſcerner entre icelles. Car n'ayans eſté tenus regiſtres ny actes publics de ce qui s'eſt paſſé pour y auoir recours lors qu'il eſt beſoin de ſçauoir la verité des choſes & pouuoir par iceux conuaincre les menteurs, chacun a pris licence de ſuiure ſon opinion, & ſe ſont diſpenſez d'errer & de ne dire aucune verité: dont eſt procedée la grand

cez. Socrates meſme, ſelon que rapporte Platon, par bonnes & aſſeurees raiſons maintient qu'elle n'eſt ny art ny ſciẽce, mais vne certaine dexterité d'eſprit, qui n'eſt ny belle ny honneſte, ains pluſtoſt vne ſale & ſeruille maniere de flatter. Et ſi, à ce que diſent Syſias, Cleãthes, & Menedemus, l'eloquence nẽ peut eſtre compriſe par aucun art, ains faut qu'elle procede de nature, laquelle donne addreſſe à chacun de bien expoſer & donner à entẽdre ſes affaires, de flatter quand il eſt beſoing, & confirmer ſon dire par raiſons & arguments, & que la memoire, la prononciation, l'inuention des beaux ſuiects, tout cela ne vient (diſent-ils) que de nature, Ce qui apparut clairement en l'orateur Antoine, le plus eſtimé qui fut entre les Romains. Et cõbien que auant Thiſias, Corax, & Gorgias il n'y euſt aucuns preceptes eſcrits, ny enſeignements de rhetorique, il ne laiſſoit pourtant d'eſtre force gens bien parlans naturellement, & de ſeule bonté d'entendement.

Dauantage, puis que l'on definit l'art eſtre vn recueil de preceptes tendans à certaine fin, les rhetoriciens ſont encor

en debat quelle peut estre cette fin & ce but, sçauoir si c'est de persuader ou de bien dire, & ne se contentans des vrayes causes en imaginẽt & feignent des nouuelles. Auec cela tant de theses où questions generales, & particulieres ou hypotheses, figures, couleurs, manieres de parler, persuasiues, controuerses, harangues, proëmes, insinuations attraicts de beneuolence, & narrations artificieuses ont esté par eux trouuees, que c'est chose presque infinie : & toutesfois ils n'ont encor sceu attaindre, ny mesme cognoistre cette fin de rhetorique. Les Lacedemoniens l'ont du tout reprouuee, disans que le langage d'vn hõme de bien doit proceder du cœur, & non d'aucun artifice. Les anciens Romains ont semblablement long-temps tenuë la porte fermee aux rhetoriciens. Et iaçoit que Ciceron aye faict tout ce qu'il a peu pour donner à entendre que la faculté de bien dire ne depend point tant d'art que de prudence, ayant à ceste cause composé son liure du parfaict orateur, si est ce que cet orateur, qu'il a formé & façonné pour seruir aux autres de patron, n'est point approuué d'vn

ſes des grandes entrepriſes, les faicts des Rois & grands perſonnages, auec obſeruation de l'ordre des temps & des lieux, ſont remarqués deſcrits & repreſentés deuant les yeux ainſi que par vne peincture. Parquoy elle a eſté eſtimee preſque entre tous la maiſtreſſe de la vie humaine treſ propre & vtile pour la dreſſer & conduire, d'autant que par les diuers exemples des choſes d'ont elle fait regiſtre, les gens de bié & de cœur genereux ſont enflammés à entreprendre choſes belles & honorables pour acquerir bruit & loüange immortelle, & les méchans retenus & deſtournés du vice par la crainte d'infamie perpetüelle. Combien que le plus ſouuent il en aduient autrement: car pluſieurs y a qui eſtiment mieux auoir grande renommée que bonne, ainſi que dit T. Liue de Manlius Capitolinus, & la pluſpart ne pouuant ſe faire congnoiſtre par actes vertueux, taſchent d'eſtre renommez en commettant quelque inſigne meſchanceté, & par ce moyen laiſſent memoire d'eux és hiſtoires: Comme fit Pauſanias ieune homme Macedonien, lequel occit le Roy Philippe, dont Iuſtin fait mention

tion

tion apres Troge Pompee, & Heroſtrate, qui mit le feu dans le temple de Diane en Epheſe, ouurage excellent par deſſus tous, & à la conſtruction duquel auoyent eſté employés deux cents ans, tous les peuples d'Aſie contribuans aux frais d'iceluy, ainſi que recitent Gelle, Valere, & Solin: & combien que par ordonnãce expreſſe l'on euſt defendu ſous grandes & rigoureuſes peines à tous ceux qui ſe meſloyent d'eſcrire de faire aucune mention du nom de ce boureſeu, neantmoins il obtint ce qu'il auoit pretendu par cet acte meſchant, à ſçauoir renommee: laquelle eſt paruenue iuſques à noſtre temps, paſſant par tant de ſiecles. Mais retournons à l'hiſtoire, laquelle ores qu'elle requiere grandement que l'ordre & bon accord, la fidelité, & verité en toutes choſes ſoyent gardees, ſi eſt-ce que rien moins n'y eſt obſerué, tant ſont diſcordans entre eux ceux qui eſcriuent les hiſtoires, & ſi diuerſes ſont leurs narrations en meſmes ſubiects: en ſorte qu'il eſt impoſſible que la pluſpart d'entre eux ne ſoyent faux & mẽſongers. Ie ne veux parler icy des cõmencements & origines du mon-

de, du deluge vniuerſel, de la fondation de Rome : qui ſont les lieux d'où ils prennent volontiers les commẽcemens de leurs hiſtoires : Car le premier eſt ignoré de tous eux : le ſecond n'eſt creu de la pluſpart : & le troiſiéme leur eſt incertain. Parquoy eſtans ces choſes fort loingtaines & diuerſement receuës par les hommes, on leur peut pardonner les fautes qu'ils commettent : Mais en ce qu'ils traictent fauſſement des temps plus recents, ils ne doyuent eſtre excuſés de coulpe en ſorte quelconque. Les cauſes de la diuerſité qui ſe trouue en leurs eſcrits, ſont pareillement diuerſes: pluſieurs eſcriuans choſes qui ne ſont aduenuës de leurs temps, ou ne s'eſtans trouués ſur les lieux, ny en faict, ny moins conferé auec les perſonnes lors preſentes, s'en tiennẽt au commun dire, & eſcriuent à la relatiõ d'autruy choſes ramaſſees, incertaines, & mal rapportees : duquel vice ſont notés par Strabo Eratoſthenes le ſceptique ou l'irreſolu, Poſſidoine, & Patrocle le geographe. Autres aurõt bien veu partie de ce qu'ils traictent, mais ce ſera comme en paſſant ainſi que font les genſdarmes, peletins

& mendians trauerſans pays d'hoſpital en hoſpital, & par ces moyens eſcriuent des hiſtoires, comme iadis firent Oneſicritus & Ariſtobulus des choſes des Indes. Aucuns ne feront point de difficulté de meſler dès bourdes & menſonges parmy les choſes veritables, afin de dõner plaiſir, & bien ſouuent ſe paſſeront du tout de dire la verité: dequoy Herodote eſt reprins par Diodore Sicilien, & Trebellius par Laberien, Vopiſque & Tacitus par Tertullien & Oroſe: au nombre deſquels nous adiouſterons Danudes & Philoſtrate.

Pluſieurs transforment les choſes vrayes en fables, ainſi que Gnidius, Cteſias, & Hecatee, & pluſieurs autres hiſtoriographes anciens. Et ſi il n'y a faute de ceux qui ſe parent & vantent impudemment du nom d'hiſtorien, pour ne ſembler eſtre ignorans d'aucune choſe, ou d'auoir rien recueilli des autres, leſquels cependant nous racomptent auec grand babil des nouueautés de pays & terres inacceſſibles & loingtaines, qui ſe trouuent en fin autant de belles fables, & méteries prodigieuſes, ainſi que ſont les comptes des Arimaſpes, des Gry-

phons, des nains, & de la guerre que leur font les grues, des habitans de certaines contrees qui ont les teſtes comme chiens des Aſtromores, Pieds de cheual, Phanifies & Troglodites: Auſquelles niaiſeries l'on peut adiouſter l'erreur de ceux qui affirment que la mer eſt congelee ſous les poles: & toutesfois ils n'ont faute de gens fols & ſans iugemẽt qui leur adioutent foy, ainſi que ſi c'eſtoyent prophetes. Ephore fut de ces compteurs de nouuelles, lequel diſoit que l'Hiberie, qui eſt vne bonne partie de l'Eſpagne, n'eſtoit qu'vne cité: & Eſtienne Grec, qui a faict le catalogue des villes, qui eſcrit que les François eſtoient peuplés d'Italie, que Vienne eſt vne cité de Galilee, au lieu qu'il euſt peu dire Galatie. Arrien Grec auſſi, qui met les Allemans pres la mer Ionique. Denis peut ſemblablement eſtre mis en ce rang, pour auoir eſcrit à la volte des monts Pyrenees. En outre tout ce qu'ont eſcrit Tacite, Marcel, Oroſe, & Blondus des peuples & contrees d'Allemaigne, ne ſont que choſes imaginees & eſloignees de la verité pour la pluſpart. Strabo eſcrit auſſi ſans fondemẽt que l'Iſter

õ Danube a ſa ſource bié pres de la mer Adriatique, & Herodote le fait couler du coſté d'Eſpaigne du pays des Celtes, qui ſont, dit-il, les derniers peuples de l'Europe, & dit qu'il prend ſon cours vers la Scythie ou Tartarie, Derechef Strabbo choppe en ce qu'il dit que les fleuues Lapus & Vezer ſe deſchargent dans la riuiere d'Emis, ce qui eſt faux: Car Lapus entre dans le Rhin, & le Vezer s'embouche en la mer. Pline auſſi veut que la Menſe coule dans l'Ocean, laquelle toutesfois ſe meſle dãs le Rhin. Par ſemblables erreurs ſe fourmoyent les nouueaux Geographes, comme Sabellicus, qui deduit les Alains des Alemans, & les Hongres de Hunnes, où il ſe meſcompte, ainſi qu'il fait mettant les Gots & Getes entre les Scythes, & confondant les Danois auec ceux qu'on appelloit Daces, qui ſont les peuples habitans auiourd'huy de la Tranſyluanie, Bulgarie, & autres circonuoiſins, & met le mõt S. Odilie en Bauiere, lequel toutefois n'eſt guere loing de Straſbourg. Volaterran faut auſſi confondant Auſteriane & Auſtriche, les Auares & Sauares faiſant que Lucerne & Naſium ſoit tout

vn, diſant auſſi que Pline a fait mention de Berne en Suiſſe, laquelle nous ſçauons auoir eſté long-temps apres edifiee par Bertould Duc de Zeringen. Pareillemẽt Conrad Celte, qui dit que les Daces & Cimbres eſtoyent meſmes peuples, & les Cheruſſes & Geruſes tout vn. Il pẽſe auſſi que les monts Riphees ſoyent en Polongne ou Moſcouie, & que l'ambre ſoit vne gomme diſtillante de certains arbres. Mais il y a entre les hiſtoriens aucuns qui ſont coulpables de beaucoup plus exectables menſonges: leſquels s'eſtans trouués preſents aux faicts & euenements qu'ils eſcriuent, ou ayans autrement bien au vray entendu comment il ſont paſſés, neantmoins ſe laiſſent gaignet à l'amitié & bien veillance, ou aux flatteries de ceux de leur parti, deſguiſent les choſes, mettent en auant & aſſeurent le faux. Autres ayans entrepris de mettre par eſcrit des hiſtoires pour accuſer ou defendre en icelles les actiõs d'autruy, pourſuyuent & traictent au long ſeulement ce qui ſert à leur argument, diſſimulans, taiſans, ou tendans plus leger ce qui eſt vn peu t ſlongné, & ainſi nous baillẽt des hiſtoires impar-

faictes & corrompuës: duquel vice Blonde note Oroſe: lequel a paſſé en ſilence ce grãd rauage des Gots par toute l'Italie, auquel Rauenne, Cadane, Aquilee, Ferrare, & preſque toutes les villes d'Italie furẽt ruinees & renuerſees de font en comble; afin qu'il n'affoibliſt & ne rendiſt plus maigre l'argument qu'il s'eſtoit propoſé. Pluſieurs taiſent la verité par crainte ou par hayne & mal-talent qu'ils ont contre aucuns. Et auttes trop partiaux voulans haut loüer les faicts & proüeſſes des hommes de leur nation, reduiſent preſque à neant ce que les autres ont executé, & ne mettent par eſcrit les choſes ainſi qu'elles ſont, mais comme ils voudroyent qu'elles fuſſent en ſomme ce qui leur plaiſt, s'aſſeurans qu'ils n'auront faute de compagnons mẽteurs comme eux, ni du teſmoignage & faux adueu de ceux qu'ils auront bien flattés en leurs eſcrits, qui eſtoit vn vice fort familier aux anciens Grecs, & auiourd'huy preſque à tous ceux qui eſcriuent les chroniques des peuples, ainſi qu'il eſt euident de Sabellicus & Blondus és hiſtoires des Venitiẽs, Paul Emyle & Gaguin en celle des François, &

ſemblables, qui ſont entretenus par les Princes, non pour autre raiſon, que celle que dit Plutarque, à ſçauoir que ayans l'entendemẽt bon & à commandement, ſuffoquãs la vertu auec les merites d'autruy, ils celebrent leurs faicts & les ſurhauſſent par babil & fictiõs ſous le nom & maieſté d'hiſtoire. Ainſi les Grecs eſcriuans des inuẽteurs des choſes ſe ſont attribué tout ce qui n'eſtoit oncques venu d'eux. Encor plus corrompus flatteurs ſont certains hiſtoriens, leſquels eſſayans de rapporter & eſtendre l'origine de leurs Princes aux plus anciens Rois, lors qu'ils ſe trouuent courts, & ſe voyent arriués au bout (rechercians leurs lignees) outre lequel il n'y a memoire ny teſmoignage qui les puiſſe cõduire, ont leur recours aux fables, forgẽt & controuuent des races, noms & pays eſtranges & incognus ſans riẽ craindre. De ceſte eſpece eſt vn certain barbare Hunibauld, qui a eſcrit l'hiſtoire des Frãcois, & s'eſt imaginé vne Sicambrie Scythique, vn ieune Priam, & autres noms nouueaux de Rois & de lieux, d'õt il ne fut onques faicte mention par aucun auteur: & toutesfois ſes baueries ont

eſt é receuës & imitees par gens de meſme marque. Comme par Gregoire de Tours, Rhegin, Sigebert, & pluſieurs autres. De cette racaille eſt auſſi Vitikindus, qui deduit les anciens Saxons & premiers habitans de la Germanie des Macedoniens, & des vieils ſoldats d'Alexãdre le grand : lequel erreur a eſté ſuiuy par pluſieurs. Il y en a pareillement aucuns qui ſe mettent à eſcrire des hiſtoires, non tant pour faire rapport de choſes vrayes, que pour delecter, ou bien pour eſcrire le patron d'vn Prince iuſte & vertueux en la perſonne de quelqu'vn qu'ils choiſiront à leur fantaſie, & s'excuſent, ſi l'on les taxe d'eſtre peu veritables, ſur ce qu'ils n'ont pas eſté tant ſoucieux de mettre par eſcrit ce qui à eſté fait, qu'ils ont eu eſgard à l'vtilité de ceux qui viendront apres, & à monſtrer quel eſtoit la renommée du naturel & eſprit d'iceluy. Partãt n'ont eſté curieux de narrer toutes choſes ainſi qu'elles ont eſté faites, mais pluſtoſt en quelle maniere on les a deu faire & executer, & qu'ils n'ont entrepris de ſuiure la verité opiniaſtrement, là où le menſonge ou fauſſe inuention peut appotter quel-

que vtilité au public, allegans pour teſmoin Fabius, lequel ne trouue point mauuais cette eſpece de fauſſeté, qui peut engẽdrer quelque perſuaſion honneſte & vertueuſe és eſprits humains. Auec ce eſtiment peu impetret à la poſterité, pour l'inſtruction de laquelle ils eſcriuent, ſous quels noms ou en quelle maniere luy eſt propoſé l'exemplaire d'vn bon Prince, tel que Xenophon a d'eſcrit Cyrus, non pas ainſi qu'il eſtoit à la verité, mais tel qu'il deuoit eſtre, & duquel il a eſcrit vne tres-elegante & belle hiſtoire, non veritable toutefois, le façonnant & ornant en ſorte qu'il ſ peuſt ſeruir de patron original à tous ſes ſuyuans de tres bon & excellent Prince. De là ſe ſont enhardis pluſieurs qui ont cogneu leur naturel fort propre & induſtrieux à bien pâlier vn menſonge, d'eſcrire tant d'inuentions fabuleuſes, ainſi que les contes des Fées Morgain, Maguelonne, Meluſine : ceux d'Amadis, Florent, Tirand, Conamore, Artus, Diether, Lancelot, Triſtan, & tels liures non moins ſots & ſans doctrine, que faux: voire plus fabuleux qu'aucune des comedies ou tragedies des anciens

poëtes. Toutesfois aucuns ſçauans ont eſcrit quelque choſe de cét argument, dont les principaux ſont Apulée, Lucié, & Herodote pere de l'hiſtoire: comme auſſi Diodore Sicilien, & Theopompe, és liures duquel, ſelon le rapport de Ciceron, ſe treuuent pluſieurs contes fabuleux & pleins de menſonge. Car là nous liſons, que pendant que le Roy des Medois diſnoit les riuieres eſtoiẽt beuës & taries, & que le mont Athos eſtoit trauerſé à la voile, & tout ce que la Grece menſongere oſe mettre en auant ſous pretexte d'hiſtoire. Pour ces cauſes ne ſe trouue il point d'hiſtoires auſquelles on doiue adiouſter pleine & entiere foy, nonobſtant que ce ſoit là où nous la requerons & cherchons principalement, Et eſt tres difficile d'aſſeoir le iugemẽt qu'il conuient pour diſcerner entre icelles. Car n'ayans eſté tenus regiſtres ny actes publics de ce qui s'eſt paſſé pour y auoir recours lors qu'il eſt beſoin de ſçauoir la verité des choſes & pouuoir par iceux conuaincre les menteurs, chacun a pris licence de ſuiure ſon opinion, & ſe ſont diſpenſez d'errer & de ne dire aucune verité: dont eſt procedée la grand

diſcorde que l'on void entre les hiſtoriens, tellement que, ainſi que Ioſephe eſcrit contre Apion, ils combattent leurs liures par leurs liures meſmes, & eſcriuent de meſme ſuject & choſes totalement differentes. En combien de lieux dit il, eſt diſcordant Hellicanus d'auec Ageſilaus ſur les genealogies, & Herodote reptis par Ageſilaus, & Hellanicus argué de menſonge par Ephore, luy par Timée, Timée par ceux qui ſont venus apres luy, Herodote par tous en general? Mais Timée n'a daigné enſuiure en chaque endroit Antiochus, Philiſte, ou Callias Thucydide eſt accuſé de faux en pluſieurs paſſages, nonobſtant qu'il aye reputation d'auoir eſcrit fort conſcientieuſement ſon hiſtoire. C'eſt ce que Ioſephe dit des autres: Mais luy meſme eſt corrigé par noſtre Egeſippe. Dauantage il ſe trouue beaucoup de recits dans pluſieurs hiſtoires, qui ne ſont pas tous bons ny honneſtes, & toutefois ils les approuuent & loüent, encor qu'ils n'en ſoient dignes: & pluſieurs y propoſent des exẽples qui ne doiuent eſtre nullement enſuiuis: Car ceux qui magnifient & ornent de tant de loüanges Hercules, A-

chilles, Hector, Theſée, Epaminondas, Lyſander, Themiſtocles, & puis Xerxes, Cyrus, Daire, Alexandre, Pyrrhus, Annibal, Scipion, Pompée, & Ceſar, que font-ils autre choſe que publier les ruines, rauages, & pilleries de ces grands, fameux, & terribles brigands de tout le monde? & les repreſenter & deſcrire? Mais ils ont eſté grands & excellens Capitaines. Soit, pourueu que l'on m'accord qu'ils ont eſté tres-méchans hommes. Si quelcun me dit que par la lecture deshiſtoires on peut acquerir grande prudẽce, ie le veux, & ne le nieray point; mais auſſi il faut qu'il confeſſe que l'on y peut apprendre beaucoup de malice & de dommage ineſtimable: & qu'on y trouue (comme dit Martial en quelque lieu) beaucoup de bien, beaucoup de mal, & beaucoup de choſes qui participent de l'vn & de l'autre.

De la Rhetorique. CHAP. VI.

VAnt à la Rhetorique, qui ſuit de prés l'hiſtoire, il n'eſt encor arreſté ſi c'eſt vn art ou non, entre gens graues & honorables, qui en ſont encor en pro-

cez. Socrates meſme, ſelon que rapporte Platon, par bonnes & aſſeurees raiſons maintient qu'elle n'eſt ny art ny ſciẽce, mais vne certaine dexterité d'eſprit, qui n'eſt ny belle ny honneſte, ains pluſtoſt vne ſale & ſeruille maniere de flatter. Et ſi, à ce que diſent Syſias, Cleãthes, & Menedemus, l'eloquence nẽ peut eſtre compriſe par aucun art, ains faut qu'elle procede de nature, laquelle donne addreſſe à chacun de bien expoſer & donner à entẽdre ſes affaires, de flatter quand il eſt beſoing, & confirmer ſon dire par raiſons & arguments, & que la memoire, la prononciation, l'inuention des beaux ſuiects, tout cela ne vient (diſent-ils) que de nature, Ce qui apparut clairement en l'orateur Antoine, le plus eſtimé qui fut entre les Romains. Et cõbien que auant Thiſias, Corax, & Gorgias il n'y euſt aucuns preceptes eſcrits, ny enſeignements de rhetorique, il ne laiſſoit pourtant d'eſtre force gens bien parlans naturellement, & de ſeule bonté d'entendement.

Dauantage, puis que l'on definit l'art eſtre vn recueil de preceptes tendans à certaine fin, les rhetoriciens ſont encor

en debat quelle peut eſtre cette fin & ce but, ſçauoir ſi c'eſt de perſuader ou de bien dire, & ne ſe contentans des vrayes cauſes en imaginét & feignent des nouuelles. Auec cela tant de theſes où queſtions generales, & particulieres ou hypotheſes, figures, couleurs, manieres de parler, perſuaſiues, controuerſes, harangues, proëmes, inſinuations attraicts de beneuolence, & narrations artificieuſes ont eſté par eux trouuees, que c'eſt choſe preſque infinie : & toutesfois ils n'ont encor ſceu attaindre, ny meſme cognoiſtre cette fin de rhetorique. Les Lacedemoniens l'ont du tout reprouuee, diſans que le langage d'vn hõme de bien doit proceder du cœur, & non d'aucun artifice. Les anciens Romains ont ſemblablement long-temps tenuë la porte fermee aux rhetoriciens. Et iaçoit que Ciceron aye faict tout ce qu'il a peu pour donner à entendre que la faculté de bien dire ne depend point tant d'art que de prudence, ayant à ceſte cauſe compoſé ſon liure du parfaict orateur, ſi eſt ce que cet orateur, qu'il a formé & façonné pour ſeruir aux autres de patron, n'eſt point approuué d'vn

chacun : Car meſme il fut ſuſpect à Brutus, homme de ſinguliere integrité. Tellement que cette ſentence eſt demeurée ferme, que les preceptes & reigles de bien parler ont touſiours porté plus de nuiſance à la vie des hommes, que de profit. Et pour en parler à la verité, toute cette diſcipline de Rhetorique n'eſt autre choſe qu'vne maniere ou artifice de bien flatter & amadoüer, ou pour le dire plus clairement, de bien mentir, afin de perſuader ſous vn faux voile ou maſque de belles paroles, ce que l'on ne ſçauroit faire expoſant la choſe à la verité & à deſcouuert, ainſi que diſoit Archidamus de Pericles le Sophiſte (ſelon que recite Eunapius) Car eſtant interrogé Archidamus lequel d'eux eſtoit le plus vaillant; encor (diſoit-il) que i'aye vaincu Pericles au combat, ſi eſt ce que quand on vient à parler de ces choſes, il eſt ſi bien pourueu de lãgage, qu'il fait à croire qu'il n'a pas eſté vaincu, mais qu'il eſt le victorieux luy meſme. Pline auſſi dit de Carneades que l'on n'euſt ſçeu preſque cõprendre quelle eſtoit la verité lors qu'il diſputoit & argumentoit: Duquel il eſt ſemblablement eſcrit, que

ãyant vn iour diſcouru de la juſtice publiquement, ſagement, & en fort beaux termes, le iour apres il ſe mit à haranguer contre la iuſtice auec non moindre doctrine & richeſſe de paroles. En la ville de Syracuſe eſtoit le Rhetoricien Corax, homme d'eſprit, prompt, & ſubtil à bien dire, lequel enſeignoit cet art à prix d'argent. A iceluy s'adreſſa Thiſias, qui luy promit double ſalaire lors qu'il luy auroit apris la Rhetorique (car il n'auoit pour l'heure argent cõptant.) A quoy s'accorda Corax, & l'enſeigna. Ayant donques Thiſias apris c'eſt art, il voulut circonuenir ſon maiſtre touchant le prix qu'il luy deuoit, & pource luy demanda que c'eſtoit que Rhetorique. C'eſt (dit Corax) celle qui fait que nous perſuadons ce que nous voulons aux hommes. Alors Thiſias argumenta contre ſon maiſtre en ceſte façon : Si ie te puis perſuader (dit-il) ce que ie te diray touchant le ſalaire que tu pretens de moy, à ſçauoir qu'il ne t'eſt point deu, ie ne te deuray rien, d'autant que ie t'auray ainſi perſuadé : Mais ſi ie ne te le puis perſuader tu ne me dois rien demander, pource que tu ne m'as point enſeigné

l'art de perſuader. A iceluy Corax, reietant preſque le meſme traict, reſpondit en ceſte ſorte: Si en diſant du ſalaire que tu me dois ie te perſuade que tu es tenu de me le payer, il eſt raiſonnable que ie le reçoiue: car ie t'auray perſuadé qu'il m'eſt deu: Mais ſi ie ne te le puis perſuader, tu ſeras auſſi bien tenu de me le payer, d'autant que ie t'ay ſi bien enſeigné que tu en ſçais plus que ton maiſtre. Les Syracuſains, qui les auoient ouys debattre par ces argumẽts renuerſés l'vn contre l'autre, s'eſcrierent, de mauuais corbeau mauuais œuf (tel maiſtre tel diſciple,) voulant denoter que ſi l'vn eſtoit mauuais, l'autre eſtoit encor pire. Preſque ſemblable compte eſt recité par Gelle de Protagoras le ſophiſte & de ſon diſciple Euathle. L'on dira que c'eſt choſe belle, delectable, & vtile, de ſçauoir dire bien, parfaitement, grauement, copieuſement, & en beau & riche langage ce que l'on veut: Si eſt-ce que cela eſt quelquefois mal ſeant, hors de raiſon, & bien ſouuent dangereux, mais en tout temps c'eſt choſe ſoupçonneuſe. A ceſte cauſe Socrates ne fait aucun compte des Rhetoriciens, & ne les eſti-

me dignes de tenir rang d'honneur ny d'autorité en la chose publique bien ordonnee. Platon les exclud & chasse de la sienne, auec les ioüeurs de farces & les Poëtes, & à bon droict. Car il n'y a rien plus dangereux aux charges & affaires publiques que cet artifice, lequel monstre à se vexer & trahir l'vn l'autre, par collusions, tergiuersations, calomnies, imputations, & autres telles façons desquelles les hommes s'accoustrét par le moyen de leurs meschantes & malheureuses langues. Les hommes garnis de cet art font souuent des ligues & conspirations par les villes, & y esmeuuent des seditions, trompans par leur babil artificieux, picquans, calomnians, brocardans, flattans ores l'vn ores l'autre, vsurpans par ce moyen vne certaine tyrannie sur les innocents. Partant Eutipides disoit tres bien, que sçauoir bien parler de beaucoup de choses sentoit son tyran. Et Æschylus, que le mal plus detestable qui soit, est vn langage otné & bien accommodé. Raphaël Volaterran, tres-curieux techercheur des histoires & exemples, confesse n'auoir remarqué en tout ce qu'il a peu lire, tant és an-

ciens que modernes, auteurs, que bien peu de gens de bien pourueus d'eloquence. Ne lisons nous pas que par cette faculté de bien causer les plus puissantes republiques ont esté troublees grandement & quelquesfois du tout destruites? Les Bruts, Casses, Gracches, Catons, Ciceron, Demosthene nous seruent de preuue: lesquels, comme ils ont esté des plus eloquents hommes de la terre, aussi n'en sçauroit on trouuer de plus seditieux tant qu'ils ont vescu. Caton le Censeur fut accusé en iugement quarante fois: mais luy intenta plus de septante procés criminels contre autres, ne cessant, tant qu'il eut vie, de troubler la tranquilité publique par harangues & plaidoyers enragés. L'autre Caton, surnommé l'Vtique, irrita tellement Cesar, qu'il luy donna occasion de renuerser de fonds en comble la liberté du peuple Romain. Ciceron prouoqua pareillement Antoine à la destruction de la republique de Rome, & Demosthene le Roy Philippe au grand dommage de celle d'Athenes. En somme il ne se trouuera aucune republique, d'ou l'estat n'aye esté peruerti

par ceſt artifice, ny aucun perſonnage qui n'aye eſté offenſé par ce vice d'eloquence s'il y a voulu preſter l'oreille. Es iugements l'aſſeurance de bien parler, & la fiance que l'on y met, à pareillemẽt vne grande force, par elle ſont ſouſtenuës les mauuaiſes cauſes, & eſt ſauué du ſupplice celuy qui eſt coulpable & conuaincu de crime, & l'innocent accuſé & bien ſouuent condamné. Et n'y eut onques aucun ſi bien défendu par cet artifice, que celuy qui eſtoit partie contraire n'en aye eſté offenſé. M. Cato, le plus ſage homme qui fut à Rome, empeſcha que Carneades, Critolaus, & Diogenes, qui eſtoyent trois Ambaſſadeurs enuoyés par les Atheniens, ne fuſſent ouys publiquement dans la ville, pource qu'ils eſtoyent ſi bien pourueus de prompt & ſubtil entendement & de beau & riche langage, qu'il leur eſtoit facile de perſuader auſſi toſt le bien que le mal. Et eſt certain que Demoſthenes s'eſt vanté quelquefois eſtant entre les amis, de pouuoir faire tourner & incliner les ſentẽces des Iuges à volonté par l'art & force de ſes paroles : à l'appetit duquel les Atheniens ont eu ſouuent

ou paix ou guerre auec le Roy Philippe: & tant auoit il de pouuoir a esmouuoir ou rasseoir les esprits, affections, & volontés de ses concitoyens, qu'il les manioit & tournoit en parlant la part où il vouloit, ainsi que s'il eust eu puissance souueraine par dessus eux. Pour telle raison Ciceron estoit appellé Roy à Rome par aucuns, pource que en disant il faisoit condescendre le Senat où il luy plaisoit, & manioit tout par la force de son oraison. Par ces choses il appert donques que la republique n'est autre chose qu'vn art de persuader ou faire croire, d'esmouuoir & conduire les affections, rauissant les esprits par subtile façon de parler, langage fardé, & frauduleuse verisimilitude : par lesquels moyens elle subuertit le sens de la verité, & attire les entendemens humains en vne prison d'erreurs. Mais si par la bonté & benefice de nature il n'y a chose que l'on ne puisse bien exprimer de simple voix & langage naif, dequoy sert ceste estude de masquer ainsi ses paroles? Y a il chose plus pestilentieuse. La parole de verité est simple, mais viue, & penetre iusques à l'ame, separãt les pen-

ſees & intentiõs du cœur, & diuiſant ainſi qu'vn glaiue tranchant des deux coſtés aiſement toutes les conceptions & contrarietés artificielles des thetoriciens. A cette cauſe Demoſthene, lequel ne faiſoit compte de tous ceux de ſon temps quiviſoyent d'artifice en leurs harangues dés qu'il voyoit que Phocion vouloit parler, ſe trouuoit eſtonné, & craignoit ceſtuy là ſeul: car il ne diſoit rien de ſuperflu ny hors du propos dont il auoit à traicter, & ce auec ſimplicité & briefueté. Parquoy il l'appelloit la coignee de ſes oraiſons. Les Romains anciens entendoyent poſſible bien cela quand ils chaſſerent par deux fois les orateurs de leur ville, ſelon que teſmoigne Suetone, à ſçauoir vne fois ſous les conſuls C. Fannius Strabo & M. Valere Meſſalla, & derechef eſtans Cenſeurs Cn. Domitius Barberouſſe, & L. Licinius le gros, & ce par ordonnance publique. Et puis regnant Domitian, ils furent iettés hors, non ſeulement de la ville de Rome, mais de toute l'Italie, auſſi par decret de tout le Senat aſſemblé. Les Atheniens leur defendirent la cour, & l'aſſemblee, ainſi que à peruertiſſeurs de

iuſtice, & condamnerent a mort Timagoras, pource qu'il auoit par grãde flatterie ſaiué le Roy Daire à la façon des Perſes. Les Lacedemoniens chaſſerent Cteſiphon, à cauſe qu'il s'eſtoit vanté de pouuoir diſcourir tout vn iour ſur tel ſubiect qu'on euſt voulu: car il n'y auoit choſe qui plus leur fuſt odieuſe que cet artifice & curieux arrengement de paroles en ceux qui n'ont aucun ſoucy de proferer ce qui eſt veritable: mais ſe mettans à traicter de quelque choſe de petite conſequence, employent tout leur eſtude à l'enmieller & parer de paroles attrayantes & magnifiques, pour endormir les eſprits, à fin de mener auec leurs langues les hommes attachés par les oreilles. Parquoy il eſt euidẽt que aucun n'eſt onques deuenu meilleur par cet artifice, mais que pluſieurs y ſont empirés. Et quand ainſi ſeroit qu'ils peuſſent traicter & diſcourir des vertus auec paroles ornées & elegãtes, ne voyons nous pas qu'ils ont beaucoup plus d'heur, de grace, & d'eloquence quand ils veulent defendre les erreurs, ſemer des noiſes, eſmouuoir des factions, accumuler injures & outrages, meſdire ou calomnier,

nier, que lors qu'ils ſe meſlent de traicter paix, concorde, & tranquillité entre ceux qui ſont diuiſez, ou recommander l'amour, la foy, & la religion? D'abondant ce mauuais art a donné cœur à pluſieurs de ſe retirer de la vraye religion, & a fait foiſonner pluſieurs ſchiſmes, ſuperſtitiõs, ſectes, & hereſies: Car aucuns meſpriſans les ſainctes Lettres, pource qu'elles ne ſont enduites de la douceur d'vne eloquence Ciceronienne, ont trouué plus de gouſt aux argumens ſuccrez des ethniques & payens, ſe ſont arreſtez à iceux, & bandez contre la verité de l'Egliſe vniuerſelle. Ce qui eſt euident en ceux que l'on appelloit Tatiens heretiques, & ceux qui furent ſeduits par Libanius le ſophiſte, & Symmachus l'orateur, aduocats & protecteurs des idoles, & par Celſus l'Africain, & Iulian l'apoſtat auec leurs grãds rhetoriſmes s'eſleuans contre noſtre Seigneur Ieſus Chriſt. De l'eloquence deſquels, pernicieuſe & pleine de blaſphemes les heretiques ont prins pluſieurs arguments & manieres de perſuader, qu'ils ont inſtillées aux oreilles des ſimples gens, les deſtournans de la parole

de Dieu : & n'eſt beſoing de chercher exemples entre les anciens : car noſtre ſiecle nous en fournit aſſez. Bref, les chefs & autheurs de toutes les hereſies ont eſté pour le plus hommes bien parlans, eloquents & diſerts, & pour tels tenus & reputez entre les hommes : & pluſieurs encor auiourd'huy ſe voyent, leſquels cuidans deuenir bons Ciceroniens, ſe trouuent en fin bon payens : & ceux qui ſont par trop adonnés à l'eſtude de Platon & d'Ariſtote, ne peuuent faillir d'eſtre ſuperſtitieux ou contempteurs de religion : Et quant à ceux qui degoiſent tant de paroles oiſeuſes, hors de propos, & outre ce que requiert la ſimple verité, & en rẽpliſſent les oreilles des hommes, ils ſe doiuẽt aſſeurer qu'ils cõparoiſtront quelque iour en iugemẽt, pour donner raiſon de leur vain babil, & menſonges controuuees contre Dieu.

De la Dialectique. CHAP. VII.

A Ces Rhetoriſmes s'adioint pour ayde & ſecours la dialectique, laquelle n'eſt ſemblablement qu'vn art de cõtentions & broüillis, & qui rend les autres ſciences plus tenebreuſes & dif-

ficiles à comprendre : & l'appelle on ſcience enſeignant à parler par raiſon. *O* miſerable genre humain, & vrayement deſpourueu de raiſon, s'il ne peut parler par raiſon ſans l'aide de ceſte diſcipline. Neantmoins Seruius Sulpitius dit que c'eſt le plus excellent de tous les arts, & comme vne lumiere, par laquelle on peut voir & cognoiſtre tout ce que les autres enſeignent : d'autant que (comme dit Cicero) il monſtre à diſtribuer toute la choſe en ſes parties, & deſcouure ce qui y eſt de caché en la definiſſant, donne à entendre ce qu'elle contient d'obſcur par interpretation, & enſeigne à conſiderer & diſtinguer les ambiguitez : en ſomme baille reigles, par leſquelles on peut diſcerner le vray du faux en tout ce qui propoſe. D'auantage les dialecticiens ſe vantent de pouuoir trouuer & bailler la definitiõ, qu'ils appellent eſſentielle, à toutes choſes, & toutesfois il ne leur eſt encor aduenu d'en bailler vne en paroles ſi claire que l'eſprit n'en ſoit demeuré auſſi peu ſçauant qu'auparauãt. En ſorte que ſi quelcun parlant d'vn homme à vn qui ne ſe-

Digitized by Google

roit inſtruit l'appelloit animal raiſõnable & mortel, il ſeroit moins entendu que s'il le nommoit ſimplement homme. Boece entre les Latins a eſcrit aſſez de choſes ſur cette diſcipline, leſquelles ne ſe trouuent toutes: Mais Ariſtote eſt celuy qui emporte le prix, parce qu'il a eſcrit des predicamens, des argumens, & de leur lieux ou ſieges, de l'interpretation, des reſolutiõs, & autres traictez. A la ſuitte duquel les Peripateticiens ont conclu que l'on ne peut ſçauoir aſſeurément aucune choſe, ſinon qu'on la prouue par argument demonſtratif, tel qu'Ariſtote leur enſeigne: duquel toutefois il ne s'eſt ſeruy en pas vn endroit de ſes œuures, attendu que toutes ſes argumentations ſont par luy dednites de choſes preſuppoſées. Et partant à ſon exemple tous ces promoteurs de ſcience iuſques à preſent ne nous ont donné aucunes vrayes demonſtrations, ou bien fort rares: non pas meſmes és choſes naturelles: mais deduiſent celles qu'ils donnent des preceptes & enſeignemens de leur Ariſtote, ou de quelque autre qui en a parlé auparauant: l'autorité deſquels leur ſert de principes de-

monſtratifs. Mais quant a la vraye demonſtration, laquelle fait que l'on ſçait vne choſe, Ariſtote enſeigne que c'eſt celle qui ſe fait par lesquiditez, ainſi que parlent les Dialecticiens (c'eſt l'eſſence propre de ce que l'on veut demonſtrer) & par les differéces peculieres qui nous ſont preſque toutes cachées & inconneuës. Il dit auſſi que la demonſtration ſe fait par les cauſes de celles qui ſont de par ſoy & ſelon elles meſmes, leſquelles enonciations ſe peuuent conuertir ou renuerſer, & eſtre rapportées l'vne à l'autre : neantmoins il dit, qu'il n'eſt pas permis ny admis d'vſer de demonſtration circulaire par les cauſes. Eſtant donc les vrais principes, à ſçauoir les fondemens des choſes & des ſciences, dont les demonſtrations ſont compoſées, à nous pour la pluſpart inconnus, & n'eſtant receuë la circuition, il s'enſuit que l'on ne peut auoir aucune ſcience, ou s'il y en a, elle eſt foible & tres-mal aſſeurée: Car il faut croire à ce qui eſt demõſtré par certains principes fragiles, leſquels ſont receus & mis en credit ainſi que communes & generales opinions, à cauſe de l'autorité des ſages

sur l'experience des choses sensibles, ie-
rontterronées & trompeuses? Quelle est donc l'vtilité de la Dialectique? Quel fruict a on de cette scientifique demonstration par les principes & pat l'experience? Ausquels estant de besoin croire necessairement, comme à choses certaines & cogneuës, il s'ensuit que l'on a plus de cognoissance des principes & des experiences, que des choses qui sont demonstrées par icelles. Mais espluchons vn peu plus auant cét art. Les Dialecticiens comptent dix predicamens qu'ils appellent genres generaux, à sçauoir, *Substantia, Quantitas, Qualitas, Relatio, Quãdo, Vbi, Situs, Habitus, Actio, & Passio*: par lesquels ils croyẽt pouuoir comprendre & entendre tout ce qui est enclos en la rondeur de ce monde vniuersel. Ils disent en outre qu'on peut parler de toutes ces choses, & de chacune partie d'icelles sous cinqvocables, qui sont Genre, Espece, Difference, Propre, & Accident, qu'ils ont appellé predicables. Ils ont aussi inuenté quatre causes de chacune chose, à sçauoir Materielle, Formelle, Efficiente, & Finale: par lesquelles ils pensent pouuoir trou-

uer la verité ou fauſſeté de toutes choſes par certaine infaillible demonſtration, à ſçauoir par vn argumẽt formé ſelon vne des dixneuf manieres compriſes és trois ordres ou figures (qu'ils appellent) de Syllogiſmes. Et eſt tout ſyllogiſme ou demonſtration compoſée par eux de trois termes, qu'ils appellent, à ſçauoir le ſuject de la queſtion dit Mineur, le pronõcé de la queſtion, ou Maieur, & le troiſiéme eſt appellé Moyen, participant de l'vn & de l'autre: deſquels termes ils font deux propoſitions nommées premiſes ou precedentes, à ſçauoir le maieur & la mineur, & d'icelles tirent finalement la concluſion, paſſant d'vne extréme à l'autre, tant qu'ils ſe trouuent au bout de leur carriere. Voila tout le bel artifice & les dernieres bornes eſquelles ils cuident aſſembler, diuiſer & conclurre toutes choſes par le moyen de certaines maximes à leur aduis inexpugnables. Tels ſont les hauts & eſtranges myſteres de l'artifice logical recherchez auec longs & ennuyeux trauaux par ces maiſtres abuſeurs, & leſquels, ainſi que tres grands ſecrets, il n'eſt permis de reueler ny meſme d'apprendre, ſinon

que l'on aye moyen de payer grãd ſalaire à ceux qui les enſeignent, & acquerir àgrands frais cette authorité és eſcoles. Bref ce ſont leurs chiẽs courans, & leurs rets, par leſquels ils pourſuiuẽt & prennent, ce leur ſemble, la verité en toutes choſes, ſoient ſujectes à nature, comme celles qui appartiennent à la phyſique, ſoient accompagnantes la nature, comme les mathematiques, ſoient ſurpaſſantes icelle, ainſi que les conſiderations Metaphyſique. Mais il faut pluſtoſt dire que par tels artifices en debatãt par trop de la verité ils la perdent, ſelon le prouerbe de P. Clodius & de Varron. Iuſques icy s'eſtendent les bornes & limites des anciens dialecticiens.

De la Sophiſtique. Chap. VIII.

MAis l'eſcole des nouueaux Sophiſtes nous a bien amené des monſtres & prodiges plus eſtranges & en plus grand nombre: Des paſſions, des termes, de l'infiny, des comparatifs & ſuperlatifs. De la difference d'entre ce que l'on dit eſtre autre

& ce qui n'eſt pas de meſme : Des propoſitions où ſont tels mots, *Il commence*, *Il ceſſe* : Des formalitez, inſtans, hecceitez, ampliations, reſtrictions, diſtributions, intentions, ſuppoſitions, appellations, obligations, conſequẽces, indiſſolubles : Des propoſitiõs qui ſe peuuẽt expoſer, des reduplicatiues, excluſiues, inſtances, cas, particulariſations, ſuppoſez, mediats, immediats, complets, non complets, complex, non complex, & autres vocables intolerables & vains, qu'ils enſeignent és traictez qu'ils appellent petits logicaux; par le miniſtere deſquels ils peuuent facilement faire aduoüer & confeſſer ce qui eſt faux en effect & impoſſible en nature : & au contraire conſommer & ruiner la verité, faiſant vne ſaillie ſur elle au deſpourueu, ainſi que du cheual de Troye, auec tels engins & foudres de paroles. Il y en a entre eux qui n'admettent que trois predicamens & deux eſpeces de ſyllogiſmes, qui ſe peuuent former en huict manieres. Se mocquent des propoſitions qu'on appelle modales, & des termes dont l'on vſe pour diſtinguer la choſe ſelon les diuerſes conſiderations d'icelles, à ſçauoir

vnie en soy, que l'on dit *Concretum*, ou biẽ distincte en ses proprietez, & chacune d'icelles à part, qu'õ apelle *Abstractum*. Et s'en trouue d'autres qui content iusques à onze predicaments, & vne quatriéme figure ou ordre de Syllogismes, accroissent le nombre des predicables & des causes, & mettẽt en auant tant d'autres inuincibles subtilitez Scotiques, que les ruses de Cleanthes & de Chrysippus, & les attrapoires de Daphitas, Euthydemus & de Dionysiodore seroient trouuées lourdes & du tout rustiques au prix des inuentions de nos nouueaux sophistes : esquelles auiourd'huy en tous endroits presque toute la trouppe des scolastiques s'occupent par mal-heureux & damnable estude, ny faisans autre profit sinon d'apprendre à errer en debattant continuellement, & estans tousiours aux couteaux entre eux pour deliurer & mettre au large la verité, laquelle neantmoins ils enueloppent & restraignent dauantage, ou la perdent du tout. Toute la science desquels n'est autre chose qu'vne trappe construite & façonnée de certains vocables & manieres de parler corrompuës & deprauées, ayans peruer-

ty cauteleusement la proprieté & droit vsage des mots, & forcé vne langue de laquelle ils sont du tout ignorans: transformans par ces moyens la verité selon des exposítions vray-semblables. Tout l'hõneur & gloire desquels despend des iniures & crieries, comme gens qui ne cherchent point tant la victoire que de se nourrir en perpetuelle guerre, & ne se soucient point tãt de trouuer la verité que d'en debattre: tellement que celuy est estimé le plus vaillant, qui fait plus grand bruit, & est plus impudent, audacieux, & plus dangereux de la langue que les autres, & comme dit Petrarque, soit qu'ils ayent hõte de leur stil sot & grossier, ou qu'ils confessent en cela leur ignorance, ils sont sans mercy & implacables de la langue: mais ne veulẽt point disputer par escrit, de peur qu'on ne cõsidere de prés les haillons dont ils se parent, partant ils combatent tousiours en fuyant, ainsi que faisoient les Parthes, & dardẽt leurs vaines patoles en l'air, ainsi que s'ils déployoient les voiles aux vẽts. Ce sont ces braues & rusez disputeurs dont fait mention Quintilien, lesquels estans tirez loin de leurs cauillations,

ſont du tout mal propres & inſuffiſans à toute autre choſe, tant peu ſoit elle grae & honneſte, reſſemblans à certains petits animaux qui ſont fort remuans entre les deſtroits & lieux preſſés: mais s'ils ſortent vn peu en campagne, ſont auſſi toſt prins: parquoy craignent de venir au large. Et n'y a rié plus vray que ce que l'on dit communement, que les deſtours ſont ſoulagements pour les infirmes, en ſorte que ceux qui ne ſont bons coureurs taſchent d'eſchapper & deceuoir en tournant quelque coing. Ainſi craignent les Sophiſtes de diſputer là où il y a des greffiers qui enregiſtrent leurs raiſons & allegations, ou quand on leur veut confronter les liures & auteurs: mais cherchent de debattre ſeulemét de la langue par clameurs qui ne font que paſſer legerement à trauers la memoire & les oreilles oublieuſes, sãs vouloir qu'il y aye plume ny eſcriture aucune. Peu leur chaut par quel ordre & raiſons ils procedent, pourueu qu'ils eſmeuuent procez & debat: encor moins quelles paroles il deſgorgent, ny quelles opinions ils mettent en auant, pourueu qu'ils plaident, & debattent fort

& ferme : Car celuy qui a plus de babil eſt entr'eux eſtimé le plus ſçauant. Ils vont d'eſcole en eſcole, de place en place, de table en table garnis de ces abus & enchantemens, cherchans quelque aduerſaire. L'ayans trouué ils le deffient & tirent en diſpute, l'aſſaillent, luy courent ſus: s'il leur preſte le collet, & qu'il les ſecoüe vn peu rudement, ils taſchent d'eſchapper, & ont recours à leurs deſtours & cachettes accouſtumées, faiſans autant de tours & retours que s'ils auoient à circuir tout vn labytinthe. Et ſi quelqu'vn les dédaigne, & ne veut entrer en conference auec eux, ils luy feront quelque frauduleuſe demande ſur quelque poinct, auquel il n'aura poſſible bien aduiſé, afin que s'il reſpond au deſpourueu, il ſoit facilement conuaincu d'erreur, ou s'il ne veut reſpondre ſur le champ, ou qu'il die qu'il ne ſçait que c'eſt, ils luy faſſent receuoir vne honte, & le chaſſent auec battemens de mains, & que eux en ſoient plus eſtimez, & obtiennent l'honneur d'eſtre ſçauans en toutes les parties. Mais conſiderons vn peu le fruict qu'a apporté ou pourroit porter à l'Egliſe de Ieſus Chriſt la dialec-

ctique auec ſes Sophiſtes : leſquels ne s'accordans nullemẽt aux traditions diuines, les confondent par raiſons imaginées à leur appetit, & deduites d'interpretatiõs erronées; auſquelles pendãt qu'ils s'adonnent par trop, & y croyent, la lumiere de verité s'en va, s'augmẽtent les tenebres qui les enuelopent & aueuglent en ſorte, qu'ils deuiennent à bon eſcient maiſtres & conducteurs d'aueugles, auec leſquels ils ſe precipitent en la foſſe par leurs fauſſes argumentations & apparences de raiſons friuolles, touſiours nauigans ſur ce profond gouffre d'erreur & d'ignorance, deceuans ceux qui ne ſont bien inſtruits, ſe gliſſans ainſi que couleuures parmy les ſimples, leſquels ils attirent à leurs reſueries & fauſſes opinions par ruſes & aguets de paroles ſeduiſantes, les faiſans ſonner ſi haut, qu'il ſemble que la ſainte Theologie ne ſçauroit eſtre retenue entre les hõmes ſans la Logique ou Dialectique, ſans noiſes & altercations, & ſans ſophiſteries. De ma part ie ne veux nier que la Dialectique ne donne quelque aide aux exercices Scolaſtiques: Mais quãt aux contemplations & conſiderations

de Theologie, ie ne vois quelle y puiſſe de rien ſeruir. Car la ſouueraine dialectique du Theologien giſt en l'oraiſon, & ne nous a noſtre Seigneur Ieſus Chriſt promis en vain que nous receurons ſi nous luy demandons. Et partant ie croy que auant que les ſcholaſtiques contentieux ayent appris leur dialectique, les fideles Chreſtiés ont impetré abondamment la verité qu'ils nous eſt neceſſaire de ſçauoir du maiſtre de toute verité. Auec ce la dialectique au plus haut qu'elle puiſſe attaindre par tant d'ambiguités & circuits de paroles, ne ſçauroit paſſer outre la philoſophie, mais par le moyen de l'oraiſon faicte en foy nous pouuons mõter iuſques au ſommet de la ſapience diuine & humaine. Partãt ceux là errent qui penſent que la dialectique ſoit vn engin & inſtrumẽt de fort grande efficace pour deſtruire & renuerſer les opinions des heretiques, veu qu'au contraire c'eſt le rampart & la defenſe de tout tant d'heretiques qui ont iamais eſté. Par c'eſt artifice Arrius & Neſtorius ſe ſont rendus ſi inſenſez, que l'vn a maintenu qu'il y auoit en la Trinité diuerſes ſubſtances ſelon diuers degrez &

diuers temps. L'autre nie que la vierge Marie aye eſté enceinte de Dieu, ou enfanté Dieu, d'autant qu'ils ont preſumé de meſurer les œuures de Dieu par leurs ſophiſmes logicaux, faiſans plus d'eſtat des reigles de dialectique d'Ariſtote, qu'ils n'ót prins garde de pres aux paroles de la ſainte eſcriture. Car toutes les erreurs des heretiques (dit S. Hieroſme) ont trouué giſte & repaire entre les brouſſailles & halliers d'Ariſtote & de Chryſippus. De là Eunomius infere que ce qui eſt nay n'a peu eſtre auant qu'il fuſt nay. Là s'eſt fondé Manichée, quād pour vouloir exempter Dieu d'eſtre auteur du mal, il a dit qu'il y auoit vn autre mauuais Dieu, lequel auoit crée le mal. Nouatus par là s'eſt confirmé en ſon opinion, lequel maintient qu'il n'y a aucun pardon apres le peché, afin que la repentance aille pareillement à bas. De ces fontaines & ſources toute la doctrine des heretiques tire les ruiſſeaux de ſes argumentations: Car puis qu'il n'y a propos auquel on ne puiſſe contredire, ny argument qui ne ſoit repouſſé par vn autre argumēt, à quelle ſcience ny verité ſçauroit on iamais paruenir par les

diſputes de dialectique? Mais il aduient bien pluſtoſt que pluſieurs ſe déuoyent de la verité, & tombent en hereſie lors qu'ils penſent auoir découuert vne verité plus aſſeurée par les argumens de Logique : ou bien cuidans confuter les heretiques employent choſes qui ne ſont gueres de meilleure miſe : A raiſon dequoy Platon a ordonné que ceux qu'il apelle gardes en ſa Republique mettrõt leur eſtude à la Dialectique fort ſur le tard, d'autant qu'elle tient l'vn & l'autre party, & ſont toutes ſes diſputes à deux endroits, & partant ne peut donner raiſon bien aſſeurée de ce qui eſt honneſte ou non. Or il ſuffit quant à la Dialectique.

De l'art de Lullius. CHAP. IX.

RAymond Lullius depuis quelques années a inuenté vn art prodigieux, à peu prés reſſemblant à la dialectique, par le moyen duquel vn chacun pourra diſcourir & diſputer promptemẽt & au long de quelque ſuiect qu'on luy puiſſe propoſer, ainſi que l'õ dit de Gorgias

Leontin, lequel fut le premier qui osa és assemblees des hommes sçauans demander de quelle matiere l'on vouloit qu'il parlast. C'est Art donne inuention par vne ingenieuse façon de broüiller les noms & paroles, & auec parade d'vn babil affecté de soustenir ores l'vn ores l'autre party, de quelque propos curieux qui puisse estre mis en auant, sans laisser prise ny moyen à son aduersaire de vaincre : & peut estendre & amplifier hors de mesure choses petites & de peu d'apparence: Duquel il n'est besoing de parler plus au long: car nous auons faict des commentaires à part sur iceluy assez amples : par lesquels toutesfois nous ne voudrions qu'aucun fust deceu ny induict à faire grãd compte de chose qui est assez legere : Combien qu'il puisse sembler que nous l'ayons fort prisee en iceux, neantmoins elle se découure & fait assez congnoistre d'elle mesme, en sorte qu'il n'est besoing d'en debattre beaucoup. Il faut cependant que l'on soit aduerty qu'à la verité cet art sert beaucoup plus pour faire beau semblant & monstre d'vn bon esprit & doctrine, que pour acquerir science en effect ny

disputes de dialectique: Mais il aduient bien plustost que plusieurs se déuoyent de la verité, & tombent en heresie lors qu'ils pensent auoir découuert vne verité plus asseurée par les argumens de Logique: ou bien cuidans confuter les heretiques employent choses qui ne sont gueres de meilleure mise: A raison dequoy Platon a ordonné que ceux qu'il apelle gardes en sa Republique mettrõt leur estude à la Dialectique fort sur le tard, d'autant qu'elle tient l'vn & l'autre party, & sont toutes ses disputes à deux endroits, & partant ne peut donner raison bien asseurée de ce qui est honneste ou non. Or il suffit quant à la Dialectique.

De l'art de Lullius. CHAP. IX.

RAymond Lullius depuis quelques années a inuenté vn art prodigieux, à peu prés ressemblant à la dialectique, par le moyen duquel vn chacun pourra discourir & disputer promptemẽt & au long de quelque suiect & qu'on luy puisse proposer, ainsi que l'õ dit de Gorgias

Leontin, lequel fut le premier qui osa és assemblees des hommes sçauans demander de quelle matiere l'on vouloit qu'il parlast. C'est Art donne inuention par vne ingenieuse façon de broüiller les noms & paroles, & auec parade d'vn babil affecté de soustenir ores l'vn ores l'autre party, de quelque propos curieux qui puisse estre mis en auant, sans laisser prise ny moyen à son aduersaire de vaincre : & peut estendre & amplifier hors de mesure choses petites & de peu d'apparence: Duquel il n'est besoing de parler plus au long: car nous auons faict des commentaires à part sur iceluy assez amples : par lesquels toutesfois nous ne voudrions qu'aucun fust deceu ny induict à faire grãd compte de chose qui est assez legere : Combien qu'il puisse sembler que nous l'ayons fort prisee en iceux, neantmoins elle se découure & fait assez congnoistre d'elle mesme, en sorte qu'il n'est besoing d'en debattre beaucoup. Il faut cependant que l'on soit aduerty qu'à la verité cet art sert beaucoup plus pour faire beau semblant & monstre d'vn bon esprit & doctrine, que pour acquerir science en effect ny

erudition aucune, & qu'elle eſt mieux pourueuë d'audace que d'efficace. Au ſurplus eſt toute barbare, ſans grace ny douceur, ſi elle n'eſt enrichie par quelque ſçauoir exquis d'ailleurs.

De la Memoire artificielle. Chap. X.

ENtre les arts ſuſdits l'on peut nombrer celuy de la memoire locale ou artificielle, qui n'eſt autre choſe ſinon vne maniere d'enſeignement par certains lieux & images ſeruans comme de lettres imprimées ou eſcrites en vne peau de parchemin. Et fut premierement trouué par le poëte Simonides, & depuis reduit à ſa perfection par Metrodore le ſceptique ou enqueſteur. Quoy que ce ſoit elle ne peut ſeruir ſans la memoire naturelle, laquelle bien ſouuent eſt tant troublée & eſtonnée de ces monſtrueuſes figures, qu'au lieu de l'accroiſtre & la rendre plus ferme, elle induit l'homme à folie & frenefie. Tellement que ceux qui ne ſe veulent contenir és bornes de nature, & ſurchargent leur memoire naturelle

de taut d'imaginations & ſi grande diuerſité de choſes & de paroles, apprennent à deuenir enragez artificiellement. Or comme vn iour Simonides ou autre en euſt fait feſte à Themiſtocles, s'offrant de la luy enſeigner. I'aymerois mieux, luy dit il, que tu m'apprinſes l'art d'oublier : Car pluſieurs choſes me reuiennent en memoire qui me faſchent, leſquelles ie voudrois biẽ oublier ſi ie pouuois. Et Quintilien dit de Metrodore, que c'eſtoit à luy vanité & ſotte vanterie de ſe vouloir glorifier de la memoire artificielle plutoſt que de la naturelle. Ceux qui en ont eſcrit entre les anciens, ſont Ciceron en ſes nouueaux preceptes de Rhetorique, Quintilien en ſes inſtitutions, & Seneque : & des modernes Franc. Petarque, Mareol Veronois, Pierre de Rauenne, Herman Buſch, & pluſieurs autres gens indignes d'en faire mention, & la pluſpart d'eſprit lourd & de petite renommée. Pluſieurs auſſi en font profeſſion, & l'apprennent publiquement tous les iours: mais peu ſe trouuent qui y faſſent fruict, & bien ſouuent ſont leurs precepteurs payez de honte : Car l'on void commu-

nément que ces broüillons abuſent les eſcoliers és Vniuerſitez & Colleges, & taſchent d'attraper leur argent par le moyen de cette nouueauté. En ſomme, c'eſt vne niaiſerie & gloire puerile de faire parade de ſa memoire: & choſe laide & impudẽte de deſployer en monſtre comme vne mercerie ce que l'on a leu à foiſon, & que ce pendant la ceruelle ſoit vuide de iugement & bonne doctrine.

Des Mathematiques en general.

CHAP. XI.

IL eſt maintenant temps de dire des diſciplines Mathematiques : leſquelles ſont eſtimees les plus certaines de toutes. Neantmoins toutes n'ont fondement ailleurs qu'és opinions de ceux qui les ont enſeignees : leſquels n'ont pas failly peu ſouuent : & toutesfois on leur adioulte grand foy. Ce qui eſt témoigné par Albubater l'vn d'entr'eux, diſant que les anciens meſmes iuſques paſſé l'âge auquel Ariſtote a veſcu, n'ont point bien entendu les Mathematiques.

Et comme ainſi ſoit que le principal ſubiect de ces ſciences ſoit le rond, tant en figure que en nombre, ou en mouuement ils ſont toutesfois contraints de confeſſer que le rond, globe, ou ſphere ne ſe trouue par faictemẽt en aucun lieu, ny naturellement, ny faict par artifice. Et combien que ces diſciplines n'ayent cauſé en l'Egliſe de Dieu guere d'hereſies, ou point du tout: ſi eſt-ce que, comme dit S. Auguſtin, elles ſont inutiles à noſtre ſalut, pluſtoſt nous deſtournent de Dieu, & induiſent à pecher, que autrement: & ne ſont, ainſi que S. Hieroſme afferme, ſciences dignes de perſonnes craignans Dieu.

De l'Arithmetique. CHAP. XII.

ENtre icelles l'arithmetique tient le premier lieu. C'eſt la ſcience des nombres, qui eſt comme la mere & origine des autres: non moins ſuperſtitieuſe que vaine: de laquelle n'eſt faicte aucune eſtime, à cauſe du vil exercice de compter, ſi ce n'eſt par marchãds, & pour l'auarice. Car elle traicte

des nombres, leſquels elle enſeigne à diuiſer, quel eſt le nombre pair, quel eſt le nompair, le pairement pair, le pairemẽt impair, & quel eſt l'impairement pair, le ſuperflu, le diminué, quel eſt le nombre parfait, le compoſé & le non compoſé, quel fait nombre de ſoy ou rapporté par autre. Plus traicte de la raiſon ou proportion d'vn nombre à l'autre, ou meſme d'vne proportion à l'autre, & des eſpeces des proportiõs, des nombres harmoniques & geometriques, & en ſomme de diuerſes reigles & proprietez des nombres, & de leurs briſez & rompus, & de la maniere de calculer & compter.

De la Geomantie. CHAP. XIII.

CEtte ſcience d'Arithmetique ou des nombres nous a produit la Geomantie, qui eſt vne maniere de deuiner par caſuelle ou fortuite diſpoſition de poincts & figures, & auec ce le ſort ou deuination qui ſe fait par le jcct de dez, comme anciennement en la ville de Paleſtine, lors dite Preneſte, par les tales, qui eſtoient preſque reſſemblans

blansaux osselets des pieds des animaux & autres telles manieres de hazards & sorcelleries qui se font par nombres, combien que la plus grand part allient la Geomantie à l'Astrologie, à cause de la maniere presque semblable de iuger des euenements, ioinct qu'ils attribuent la force & vertu de ses predictions plus au mouuement que non pas aux nombres, se seruans de ce que dit Aristote au premier liure de ses apparitions ou impressions aërees. Le mouuement du Ciel (dit il) est perpetuel, & le commencement & la cause de tous les mouuements inferieurs. De cet art Geomantique ont escrit iadis Hali : & és temps plus recents Gerad de Cremone, Barthelemi de Parme, & vn certain Tondin. Ie me suis aussi voulu mesler d'escrire d'vne maniere de Geomantie toute differente des autres, mais qui est bien autant superstitieuse & incertaine, & pour en parler rondement, mensongere comme les autres.

Des Ieux de hazard. CHAP. XIIII.

LE mestier de iouër à tous ieux de hazard est vne pure sorcellerie, comme il en porte le nom. Et celuy qui

y eſt le plus ſçauant & ſtudieux eſt d'autant plus meſchant & mal-heureux: car le ioüeur eſt en perpetuelle conuoitiſe du bien d'autry, cependant qu'il diſſipe le ſien, & meſmes ſans porter reſpect ny reuerence au patrimoine, qui luy a eſté laiſſé par ces predeceſſeurs. C'eſt l'art des menſonges, des pariuements, larrecins, noiſes & iniures, mere des meurtres, inuention diabolique, qui fut apportee ſous diuerſes eſpeces en Grece entre autres deſpoüilles & parmy le butin de la ville de Troye, apres que le Royaume d'Aſie fut deſtruict. De là eurent leur origine les dés les tables le tricole, ou troispoints: le eſchecs, le monatq; le taliorq; le regnard, les dés à huict faces, & ceux à douze, eſquels ils diſoyent eſtre ie ne ſçay quoy de diuination. Pluſieurs ont eu opinion que Attalus Roy d'Aſie fut celuy qui trouua cet art de ioüer, & qu'il inuenta auec l'artifice des nombres. L'on trouue par eſcrit que Claude Empereur de Rome en compoſa vn liure, & qu'il y fut fort addonné, ainſi que auant luy auoit eſté Auguſte Ceſar. Quoy qu'il en ſoit, tout n'en vaut rien, & en eſt le meſtier

du tout infame & condamné par les loix de tous peuples & nations. Et à ce propos on dit que Cobillon eſtant enuoyé en ambaſſade à Corinthe par les Lacedemoniens pour traicter alliãce & confederation auec eux, s'en retourna ſans rien faire, ayant trouué les chefs & principaux adminiſtrateurs des affaires de la ville ioüans aux dés, diſant qu'il ne vouloit point donner cette tache & note d'infamie à la gloire des Spartiates qu'il fuſt iamais dit qu'il euſſent cherché l'alliance de gens addonnez au ieu. Et tant l'auoyent tous les plus gents de bien & grands perſonnages en mauuaiſe eſtime, que meſme le Roy des Parthes voulant reprocher à Demetrius ſa legereté, luy enuoye des tales d'or, qui eſtoyent, comme nous auons dit, vne façon de des n'ayans que quatre coſtés, retrouſſez par les bouts en façon d'oſſelets. Toutesfois, en cet âge tels ieux ſont les paſſe-temps ordinaires, & auſquels s'exercent le plus les Princes & gentils-hommes. Quoy paſſe-temps ? mais plutoſt vne ſageſſe remarquee & priſee en ceux qui ſont les plus experts & mieux excercés en ce damnable art de tromper.

Du ſort Pythagorien. CHAP. XV.

IL ne faut paſſer ce que les Pythagoriẽs affermoyent, & que Ariſtote meſme à creu, & pluſieurs autres ont eſtimé eſtre veritable, à ſçauoir que chacune lettre de l'alphabet a ſon nombre certain, & que par ce moyen on peut deuiner ce qui doit aduenir aux hommes : prenant les lettres de leurs noms propres, & ſommans enſemble les nombres portez par chacune d'icelles, en ſorte que s'il eſt queſtion de ſçauoir qui doit eſtre ſuperieur & auoir du meilleur en quelque bataille, ou procez, ſi c'eſt pour s'enquerir de mariage ou autre entrepriſe, ou de la vie ou de la mort de quelcun, celuy du nom duquel reuient plus grande ſomme l'emporte. Par cette maniere de ſort Patroclus demeura vaincu par Hector, & luy par Achilles. Ce qui a eſté dit en vers par Terentianus en ce ſens.

On tient que les noms ſont formés par tels myſteres.

Qu'en aſſemblant d'iceux treſtous les cha-
racteres,
Des vns le nombre eſt grand, des autres il
eſt moindre:
Que s'il aduient qu'en guerre ils viennent
à ſe ioindre
Le plus grand nombre emporte auec ſoy
la victoire
Et le moindre la mort: & de là vient la
gloire
Qu'Heſtor eut ſur Patrocle, & celle là
encor
Qu'euſt Achille d'auoir tué le preux
Heſtor.

Et y en a pluſieurs qui ſe ventent de trouuer les Horoſcopes ou aſcendans & aſpects du Ciel tel qu'il eſt au point de la natiuité d'vn chacun par ceſte maniere de calcul, ainſi qu'vn certain Alexandrin, philoſophe de peu d'eſtime a eſcrit d'iceux, lequel on donne à entendre auoir eſté diſciple d'Ariſtote. En outre (à ce que Pline nous compte) l'on attribuë aux inuentions de Pythagoras ce que l'on dit que s'il y a nombre nompair de voyelles au nom propre d'vne perſonne, cela luy preſage perte de la veuë, ou rupture de quelque iambe, ou

autre ſemblable ſiniſtre accident.

De l'Arithmetique derechef. Chap. XVI.

MAis retournons à l'Arithmetique. Platon dit qu'elle fut premierement enſeignee par vn mauuais demon auec le ieu des dés, & tout autre ieu de hazard: & Lycurgus, ce grand legiſlateur des Lacedemoniens, voulut qu'elle fuſt bannie de ſa republique, comme vn art trubulent: car outre qu'elle requiert que l'on ſoit de grand loiſir pour vacquer à icelle, & retire l'homme de toute honneſte & profitable negotiation, elle eſmeut ſouuent grand debat pour choſes friuolles & de petite conſequence. Teſmoin la guerre irreconciliable d'entre les Arithmeticiens pour la preference du nombre pair ou nompair, ſçauoir lequel nombre eſt le plus parfaict, celuy de trois, de ſix, ou de dix: Quel nombre l'on appelle pairement pair; en la definition duquel ils ſouſtiennent que Euclide, ce grand Geometrien à lourdement failli. Dauantage il eſt

Digitized by Google

difficile à reciter quels mysteres Pythagoriques, quelles magies ils trouuent & songent parmy les nombres, ores qu'ils soyẽt nuds & separés des choses: & osent bien tant dire, que le monde n'eust sceu estre construict & creé par Dieu sans les instruments & modelles d'iceux, & que la congnoissance de toutes les choses diuines est enclose és nombres, ainsi que en regle tres-certaine. De là ont eu origine les heresies de Marc l'enchanteur & de Valentin, fondees sur la science des nombres, & par icelle acheminees, se vantans de pouuoir descouurir, manifester, & entendre tous les plus hauts secrets de la diuinité, & tout ce qui appartient à la religion par leurs fades nombres. A quoy l'on peut ioindre le quaternaire Pythagorique estimé entre les plus saincts mysteres, & plusieurs autres choses semblables, lesquelles sont toutes pleines de vanité, fausses & feintes, & ne faut penser que toute la trouppe des Arithmeticiens puisse produire chose aucune certaine & veritable, excepté les seuls nombres secs & sans vigueur: neantmoins ils presument de rendre les hommes diuins pour sçauoir nombrer.

Ce que toutesfois les Musiciens ne leur accordent : car ils soustiennent que cet honneur appartient à eux & à leur harmonie.

De la Musique. Chap. XVII.

PArlons doncques maintenant de la musique, de laquelle entre les Grecs Aristoxenus a copieusement escrit, disant que la musique est vne ame ou esprit, & les preceptes de laquelle Boëce a mis en Latin. Ie parle de celle qui consiste en accords mesurez, de chant, de voix, & de sons, tout de celle qui gist en rythmes & vers faicts par certaine artificieuse mesure, qui s'appelle Poësie : laquelle, au rapport d'Alpharabius, n'est point tant regie par aucune bonne raison ou haute speculation, que par folie & fureur, d'ont nous auons desia discouru cy deuant. Mais quãt à celle qui traicte des accords proportionnés & melodies de cordes ou de voix delectans l'ouye elle enseigne les raisons des sons, des interualles, des parties, & de leurs genres, des tons,

muances, & mesures. Les anciens en ont fait trois especes; Enharmonique, Cromatique, & Diatonique. La premiere, à sçauoir la enharmonique, est delaissée du tout, pource qu'elle est pleine de difficultez profondes & presque d'impossible obseruation : La seconde, qui est la Cromatique ou colorée, d'autant qu'elle est par trop lasciue a esté aussi reiettée comme infame & deshonneste : & a-on retenu seulement la troisiéme espece, comme plus ressemblante à l'accord & composition du monde, à leur aduis. Il s'en trouue entre les anciens qui ont distingué les manieres de musique selon les nations qui en ont le plus vsé, à sçauoir en la Phrygienne, Lydienne, & Dorique, lesquelles estoient les plus anciennes, & dont vsoient Sacadas, Argien & Polymestres musiciens, à quoy Sappho de l'isle de Lesbos adiousta vne quatriéme maniere, qu'elle appella Lydienne meslée, ainsi que dit Aristoxenus, l'inuention de laquelle est attribuée par aucuns à Tersandre : par autres à Pythoclides le ioüeur de flutes : mais Lusias dit que ce fut Lamprocles Athenien qui premier

la mit en auant. Ces quatre manieres de musique en ont esté en prix, & remarquées par l'authorité des anciens, & tout l'assemblage desquelles ils appelloient encyclopedie, ou cercle de toutes sciences, voulans inferer que la musique comprend en elle toutes disciplines: duquel aduis est Plato, au premier dialogue des loix, disant que la memoire ne se peut exercer sans auoir toutes les sciences vniuersellement. Entre ces manieres la Phrygienne n'est par les musiciens approuuée, d'autant qu'elle distrait & rauit l'esprit hors de soy. Parquoy Porphirio l'appelle barbare, pource qu'elle n'est bonne seulement qu'à inciter les personnes à fureur & colere, & au combat: & pource est appellée par autres Bacchique, comme celle qui est furieuse, impetueuse, & pleine de trouble, au son & mesure de laquelle nous lisons que les Candiots & Lacedemoniens alloient aux armes, sonnans par deux breues & vne longue, *tam ram tan, tam ram tan*. Par cette maniere de son l'on dit que Timothée encourageoit Alexandre à la guerre: & vn certain ieune homme Tauromenien en fut tellement esmeu à ce que

Boëce raconte, qu'il ne cessa qu'il n'eust fait bruſler du tout vne maiſon où eſtoit vne garce cachée. Platon reiette pareillement la Lydienne, comme trop hautaine & aiguë, s'eſloignant par trop de la doucēur & moderation de la Dorique. Elle eſt propre pour complaintes, & pareillemēt agreable à ceux qui ſont de nature alaigre, s'accommodant auſſi aux chants de reſiouyſſance, à raiſon de quoy on dit que les Lydiens, qui eſtoient peuples ioyeux & alaigres ſe delectoiēt de cette façō de melodie, de laquelle les Tuſcans, qui ſont extraits de Lydie ont auſſi vſé en leurs dāſes. Mais ils ont preferé à toutes la maniere de muſique des Doriens, comme celle qui eſtoit la plus graue, honneſte, & conuenable à toute modeſtie, propre aux affections de l'eſprit, & aux mouuemens de la perſonne graue & poſée, s'accordant par vne certaine façon à la maniere de viure des gēs de bien & vertueux. Partant elle eſtoit en grande eſtime ordinairement entre les Candiots, Lacedemoniens & Arcades: & par opinion que l'on auoit de la force & effect de cette muſique, l'on dit que le Roy Agamemnon eſleu chef de

l'armée des Grecs pour la guerre de Troye laissa en sa maison prés de sa femme Clytemnestra vn musicien Dorien, afin que par son chant & melodie elle se maintint en modestie, & eust soin de conseruer sa pudicité. La maniere estoit de reïterer souuent le pied & la mesure de deux longues. Et tient on que Ægiste qui la corrompit, n'en sceut oncques iouyr sinon apres qu'il eut malheureusement tué ce musicien. Quant au chant Mixtelydien, il est propre pour esmouuoir à pitié & commiseration, & conuenable aux Tragedies, bon pour inciter & ramener : & a force & commandement sur toute affection triste & douloureuse. A ces quatre manieres de melodie autres sont adiousteés par aucuns, lesquelles ils appellent collaterales, à sçauoir Subdorique, Sublydienne & Subphrygienne, en sorte qu'en tout ils en font 7. correspõdantes aux 7. planettes : à quoy Ptolomée a encor adiousté la 8. à sçauoir Supermixtelydienne, aiguë & hautaine par dessus toutes, & attribuée au firmament : mais Apulée au premier de ses discours intitulez Florides, descrit cinq sortes de chãts ou accords mesurez, à sçauoir Æolien simple,

Asien diuers, Lydien lamentable, Phrygien belliqueux, & Dorien religieux ou deuot: ausquels autres adioignent le Ionien allaigre & gaillard. Martian ensuiuant ce qu'Aristoxenus enseigne, en cõpte cinq principales manieres, & dix adioinctes. Or combien que tous confessent que cét art soit plein de grãde douceur, si est ce que l'opinion generale est, & l'experience le monstre à vn chacun, que c'est vn exercice auquel s'adonnent seulement gens de basse estoffe, d'esprit mal propre à autre chose, & du tout excessifs en intemperance, lesquels ne sçauent tenir moyen ny raison à bien commencer ny bien acheuer, ainsi qu'il est escrit d'Arcabius ioüeur de flutes, à qui il falloit payer plus d'argent pour le faire taire, que pour le faire ioüer ou chanter. De ces importuns musiciens parle Horace en cette sorte:

Musiciens sont attaints de tel vice,
De s'excuser que leur voix n'est propice;
Si entre amis de chanter sont priez:
Si de leurs chants vous ne vous souciez,
A peine lors les pourrez faire taire.

Et a esté de tout tẽps la musique à loüer & à vendre pour argent, & vagabonde à

la suitte & sous la faueur des maquerelages d'amour. De laquelle onques homme d'honneur, graue, modeste, chaste, magnanime, ne fit profession : par quoy les Grecs appelloyent les musiciens ouuriers du pere Liber, ou artisans de Bacchus, ainsi que Aristote les nomme pour faire les baccanales, gens la plusspart de mœurs deprauees & meschantes, passans leur aage en tout exces, & presque en perpetuelle disette & pauureté, qui est mere & nourrice des vices. En la cour des Rois de Perse les musiciens estoyent tenus au rang des parasites, bouffons, & basteleurs, ne seruans qu'à donner plaisir aux autres : de l'art desquels on prenoit bien delectation, mais quant aux personnes l'on n'en tenoit aucun compte : tellement qu'estant vn iour fait grand cas à Antisthenes tressage philosophe d'vn certain Ismenias, que l'on vantoit pour estre excellẽt ioueur d'instrumẽs, Il ne vaut donques rien, dit-il : car s'il estoit homme de bien il s'amuseroit à autre chose, d'autãt que l'art de chanter ou de iouër d'instrumens n'est point art d'vn personnage modeste & vertueux, mais d'vn saoul d'ouurer, & qui ne de-

mande qu'à iouër & passer son temps. Cet exercice estoit en mespris a l'endroit d'vn Scipion Æmilien, d'vn Caro, comme du tout estrange des mœurs & maniere de viure des Romains. C'est pourquoy Auguste & Neron furent blasmez de ce qu'ils s'adonnoient plus que mediocrement à la musique : mais Auguste en estant admonnesté s'en retira, & la quitta : Neron au contraire y mit encor plus son estude, & pource il fut en mespris & mocqué d'vn chacun. Philippe Roy des Macedoniens, aduerti que son fils Alexandre auoit tres-bien chãté en quelque endroit, le trouua fort mauuais, & l'en tensa : N'as tu point de honte, dit-il, de sçauoir si bien chanter? c'est bien assez, voire trop, si vn Prince daigne prendre le loisir d'ouïr chanter les autres. Les poëtes Grecs n'ont iamais faict chanter leur Iupiter, ny iouër de luth ou de harpe : la docte Pallas y deteste les flustes. Homere fait iouër vn ioueur de luth deuant Alcion & Vlysses, lesquels seulement escoutent : autant en fait Virgile de son Iopas, qui iouë, & ce pendant Æneas & Dido prestent l'oreille. Antigonus Gou-

uerneur d'Alexandre le Grand, le trouuant vn iour qu'il ioüoit de la Harpe, la luy osta, & la mit en pieces: Il est desormais temps, luy dit-il, que tu t'adonnes à regner & à commander, & non point que tu t'amuses à ioüer & chanter. Les Egyptiens ayans opinion que la Musique amolliſſoit la vertu & le cœur des hommes, ne permettoient point que leurs ieunes gens y missent leur estude. Et Ephore au rapport de Polybe, afferme qu'elle ne fut oncques introduite sinon pour tromper & abuser les esprits humains. Et, pour en parler à la verité, il n'y a gens plus inutiles, ny de moindre estime, ny lesquels on doiue plus fuyr, que les chantres & ioüeurs d'instrumẽs, & en somme tous ceux qui font estat & profession de Musique, lesquels par le meslange de tant de voix & accords differents, montans & descendans, s'aduançans, retardans, entrelassez, contrechantez, ou assemblez, surpassent les gazoüillemens de tous les oiseaux du monde, & par la douceur enuenimée de leurs folastres chants, mines, & sons, ensorcellent & corrompent, ainsi que Sirenes, les esprits des personnes. Partant à bon droit

les femmes Thraciennes poursuiuirent Orphee, & luy aduancerent ses iours, d'autant que par ses melodies il effeminoit vilainement leurs hommes : & s'il faut adiouster quelque foy aux fables, Argus, qui auoit le chef enuironné de cent yeux, ne les perdit il pas tous auec la vie endormy par le son d'vne fluste? à raison dequoy ces maistres se donnent gloire par dessus les Orateurs mesmes, se vantans que l'Empire des affections est en leur art, pour l'émouuoir & mener çà & là à leur plaisir, & sont bien si dépourueus de sens, d'oser affermer qu'il y a vn certain chãt & harmonie és Cieux, laquelle toutesfois aucun n'ouyt iamais, si ce n'est quelque Musicien songeant apres boire, & pensant que le son des verres & des bouteilles fust vne melodie celeste. Cependant il ne s'est trouué iusques à present aucun entre eux qui soit descendu du Ciel, & aye bien compris & entendu tous les accords & consonances des voix, ny toutes les raisons & proportions d'icelles. Neantmoins ils attribuent à la Musique vne perfection totale, disans que toutes sciences sont encloses en icelle, & qu'elle ne peut estre

enseignee, ny entendue, sans auoir fait vn cours par toutes les autres disciplines vniuersellement. D'auantage luy donnent force & vertu de deuiner, & maintiennent que par icelle on peut faire iugement de la santé & disposition du corps, des affections de l'ame & des mœurs d'vn chacun : En outre que c'est vn art infini, que aucun entendement ne peut rechercher ny espuiser du tout. où il y a tousiours à apprendre, & que de iour en iour il se trouue nouuelles manieres d'accords & mesures : confirmans le dire d'Anaxilas, à sçauoir que la musique produisoit tousiours quelque nouuelle & estrange, beste, ainsi que font les deserts de Libye. Or Athanase, congnoissant bien la vanité de cet art, l'interdit aux Eglises. Mais S. Ambroise qui fut plus desireux de pompes & ceremonies, y establit & ordonna depuis la maniere de chanter & psalmodier. S. Augustin tenant la voye du milieu, escrit en ses confessions, qu'il estoit perplex & en grande difficulté à raison de ce. Mais de nostre temps la musique a prins vne priuauté si licentieuse és Eglises, que l'on ne craint point de iouër

sur les orgues des petites chansons assez vilaines & sales, les accompagnans auec leurs mysteres, & mesmes les saincte prieres y sont châtees par des musiciens *dissolus*, loüés & tres-bien payés pour cet effect, qui les entonnent d'vne façon plus propre à chatoüiller les concupiscences, qu'à esleuer les esprits en l'intelligence des choses diuines, crians & bruyans comme bestes, & non en voix humaines. Là les enfans banniſſent vn dessus, autres beuglent vne taille, qui iappe vn contrepoinct, qui heurle vne haute contre, qui gronde le bas, en sorte que l'on y oit plusieurs sons, mais de paroles ny d'intelligence rien n'en parvient aux oreilles ny à l'esprit, & est defendu à l'entendement d'vn coguoistre & iuger.

De la Danse ou Bal. CHAP. XVIII.

DE la musique depend l'art de danser, sauter, & baller, tres-agreable aux filles, & à tous ceux qui meinent l'amour: lequel ils apprennent auec grãd estude, s'y trauaillans & exer-

çãs ſans ſe laſſer preſque toute la nuict, ayans vn ſoing merueilleux d'obſeruer les meſures, & accorder leurs deſmarches, ſauts, & paſſages au ſon d'vn violon, tabourin, flute, ou autre tel inſtrument, auec port & contenance graue & moderee, mettans peine infinie de bien & ſagement contrefaire, ce leur ſemble, la choſe du monde la plus folle & approchant de pres à fureur & forcennerie, & qui ſeroit trouuée le plus ridicule ſpectacle & malplaiſant qu'on ſçauroit voir, ſi elle n'eſtoit vn peu aſſaiſonnée du ſon & de la melodie des inſtruments de Muſique, c'eſt à dire, ſi vne vanité ne ſouſtenoit l'autre, & ne la rendoit recommandable. Cet art eſt vn deſbordement de malice effrontee, ſupport & tutelle de meſchancetez, allumette de paillardiſe, ennemy de chaſteté, bref vn paſſe temps dangereux & indigne de toute perſonne bien nee. Souuent eſt aduenu, dit Petrarque, qu'à ce rocher l'hõneur & la chaſteté de la femme long-temps conſeruee a faict bris, que la vierge a appris à cette eſchole choſe qu'il luy euſt mieux valu d'ignorer, & y a eſté du tout eſtrainct la bon-

ne renommee & la honte de plusieurs. Plusieurs de là sont reuenuës en leurs maisons impudiques tout à faict, plusieurs en doute de ce qu'elles deuoient faire, mais aucune n'y deuint onques plus chaste. En somme, la chasteté est tousiours assaillie & sollicitee aux danses, & le plus souuent alterée. Toutesfois il s'est trouué entre les Grecs des hommes qui l'ont eu en estime; & l'ont loüée, ainsi que cette nation a fait de plusieurs autres choses deshonnestes & pernicieuses: ils ont donné à entendre qu'elle a pris son origine dés le commencement du monde sur le patron des mouuemens celestes, des astres & planettes, de leurs cours naturels ou retrogrades, des coniunctions, & en somme de l'ordre d'iceux, qui n'est qu'vne danse mesurée & bien accordante.

Autres disent que c'est vne inuention des Satyres, & que par l'artifice des danses Bacchus surmonta les Thyrreniens, Lydiens, & Indois, peuples tres-belliqueux, & qu'à cette cause on commença à introduire les danses entre les ceremonies sainctes, & parmy les actes de deuotion: en sorte qu'en Phrygie les

Corybantes', en Candie les Curetes, & la deeſſe Rhea voulurent que l'on en vſaſt. En l'iſle de Dele nul ſacrifice ne ſe faiſoit ſans danſer & ſauter. Bref aucunes feſtes ny ceremonies n'eſtoyent celebrees en lieu quelconque ſans danſe. Les Brachmanes, philoſophes Indiens, matin & ſoir adoroyent le Soleil, ſautans & danſans: & eſtoit le bal parmy les Ethiopiens, Egyptiens, Thraces, & Scythes, reputé entre les ceremonies ſacrées, comme eſtant de l'ordonnance d'Orphee & Muſée tres bons danſeurs Theologiens. A Rome pareillement eſtoient certains preſtres appellés Saliens, pour ce qu'ils ſautoyent en l'honneur de Mars. Les Lacedemoniens, qui eſtoient les plus gẽts de bien de la Grece, apres qu'ils eurent aprins à ſauter & danſer de Caſtor & Pollux, ne firent choſe aucune de conſequence ſans bal. Les Theſſaliens l'auoyent en ſi grande veneration, que leurs gouuerneurs & magiſtrats eſtoyent honnorés du tiltre de preſulteurs ou meneurs de danſes. Meſme Socrates, lequel par le teſmoignage d'Appollo fut eſtimé le plus ſage des humains, voulut bien apprendre à

danſer eſtant deſia fort auant en l'aage, & n'en eut point de honte, ains la priſa & extolla par grandes loüanges, & luy aſſigna rang entre les plus vtiles & honneſtes diſciplines. En ſomme l'eut en telle eſtime, qu'il luy ſembla qu'on n'en pouuoit parler aſſez honnorablement, comme de celle qui eſtoit née auec le monde & auec Amour, le plus ancien des Dieux, & n'auoit rien qui ne fuſt diuin. Mais il ne ſe faut eſbahir ſi les Grecs ont ainſi philoſophé, veu qu'ils ont bien attribué la pratique & l'inuention des adulteres, des parricides larrecins, & generalement de tous vices, à leurs Dieux, les en faiſant auteurs. *Ils* ont eſcrit pluſieurs liures de cét art de danſer, eſquels ils ont comprins les eſpeces, meſures, & noms de toutes danſes, en quelle maniere chacune ſe faiſoit, & qui en a eſté l'inuenteur, dont ie me paſſeray de dire dauantage. Quant aux anciens Romains, qui eſtoient perſonnages d'autre grauité, ſageſſe, & autorité, ils reprouuerent & reietterent toutes manieres de dauſes, & n'ont donné iamais bon bruit ny loüangee honneſte à femme aucune pour l'auoir veu

dãser. Parquoy Salluſte reprocha à Sempronia qu'elle chantoit & danſoit mieux qu'il n'eſtoit conuenable à vne femme de bien. Et fut attribué à honte & deſhonneur à Gabinius & à M. Cœlius, gens Conſulaires, de ce qu'ils eſtoient trop adroits & experts à baller, & à L. Murena fut imputé à crime par M. Cato qu'on l'auoit veu danſer en Aſie, la cauſe duquel eſtoit defenduë par Cicero: toutesfois il n'oſa oncques excuſer le fait, mais le nia tout à plat, diſant en outre, qu'aucun perſonnage ſobre ne ſe met à ſauter & danſer s'il n'a perdu le ſens, ny en lieu ſolitaire, ny en compagnie ou banquet honneſte & moderé, ny en lieu quelconque: car la danſe eſt le comble des inſolences, exceſſifs paſſetemps, & ſales voluptez d'vn banquet diſſolu fait hors de temps & d'heure opportune. Parquoy il eſt force que la dãſe ſoit l'extremité & la derniere main de tout vice: & ne pourroit-on aiſément dire cõbien de maux ſont là attirez par la veuë, par l'ouye, par les deuis & attouchemens. Là on ſaute d'vne façon enragée auec grand trepignement de pieds au ſon mol & la ſcif d'vn inſtrumẽt

au

au chant de ſales chanſons & rithmes deshõneſtes: les femmes & filles d'honneur y ſont taſtonnées & maniées d'vne façon lubrique & par mains impudiques, baiſées & accollées ainſi que paillardes, meſmes en ſe remuant & danſant ſouuẽt ſont deſcouuertes les parties que nature & la modeſtie ont voulu voiler. Bref ſous couleur de ieu & paſſe temps la meſchanceté deſguiſée vient en place. Partant il n'y a doute que ceſt exercice n'aye eſté inuenté par les eſprits infernaux, tant s'en faut qu'il ſoit produit du Ciel, lequel fut mis en vſage au deſhonneur de Dieu par les enfans d'Iſraël apres qu'ils eurent forgé le veau au deſert: car il eſt dit que luy ayant ſacrifié ils commencerent à manger & boire, & puis ſe leuerent pour ioüer, chantans & danſans. Mais il ſuffit d'auoir dit des danſes iuſques icy.

De la Danſe armée. CHAP. XIX.

IE n'ignore point toutesfois en parlant des danſes, qu'il n'y en aye pluſieurs autres eſpeces iadis celebrées par les autcurs, qui ſont pour la pluſpart de-

Digitized by Google

laiſſées, & aucunes encor aujourd'huy en vſage : ainſi que la danſe armée, que nous appellons moreſque, laquelle eſt fort propre & accommodée aux eſcrimeurs, baſtelleurs, & aux gens de guerre. Meſtier, à la verité, tragique auquel on ne fait cas de tuer vn homme innocent, & n'eſt cela qu'vn jeu, & leger paſſe temps, & y eſt imputé à grande infamie d'auoir cuidé tant ſoit peu deſtourner vn coup mortel, & ne l'auoir receu hardiment dans ſes entrailles. A la folie de cét execrable artifice eſt iointe vne impieté inſigne. Et ſont tous tels exercices, tant vuides de tout bien, & pleins d'impudence, que c'eſt peu de les blaſmer ſeulement, ſi quand & quand on ne les maudit & de teſte: car on n'apprend par iceux autre choſe que certaines manieres eſtranges & admirables de forcenner & perdre tout entendement.

Des Baſteleurs, & de leurs ſauts & danſes.

CHAP. XX.

IL y auoit auſſi vne eſpece de Baſteleurs qui tenoient rang de ſauteurs & danſeurs, leſquels par mines & cõtenan-

ces repreſentoient ſi proprement leurs conceptiõs, (c'eſtoient des farces muettes, ou myſteres ſans parler) & par geſtes & mouuemẽs exprimoient ſi naïfuement les mœurs & affections des perſonnes, qu'ils eſtoient entendus clairement d'vn chacun, ores qu'ils ne parlaſſent point. C'eſt art a cela de ſingulier, qu'il n'eſtoit beſoin d'auoir aucun truchement à ceux qui les regardoient. Car chacun, tant fuſt il eſloigné, pourueu qu'il peuſt voir, pouuoit aiſemẽt entendre l'argument & ſubject de la farce par le braſlemẽt ſeul, & par les ſauts ou remuements de ceux qui joüoient : tant bien ſçauoient ils imiter & repreſenter vn enfãt, vn vieillard, vne, femme, ſeruiteur, chambriere, vn yurongne, vn cholere, & en ſomme toutes manieres de gens en toutes leurs façons, mœurs, & affectiõs, par vn plaiſant geſte. A taiſon dequoy ceux qui faiſoient profeſſion de cet art, ont eſté fort priſés & eſtimés par les anciens, & dit Macrobe que Ciceto s'eſprouuoit auec Roſcius, qui eſtoit de ce meſtier, & auoit eſté auſſi ami familier de L. Sylla Dictateur, lequel d'eux deux repreſenteroit ou exprime-

roit en plus de façons vn mesme suiect, vn par diuersité de paroles & richesse d'eloquence, l'autre par gestes variés & changés en plusieurs manieres : ce qui donna occasion à Roscius d'escrire vn liure de la comparaison de l'eloquence & de l'art de bastelerie. Toutesfois la ville de Marseille, à ce que recite Valere, eut l'honneur & la reputation si recommandée, qu'elle ne donna onques accez à aucuns basteleurs, farceurs, ou ioueurs de comedies, pource principalement que les suiects & argumens de leurs fables & recits n'estoient que paillardises & actes lubriques : parquoy craignoyent que l'accoustumance de tels spectacles n'induisit leur peuple à se licencier de les imiter, Partant le mestier de reciteur ou ioueur de fables & comedies en quelque façon que ce soit, est vne occupation meschante & des honnestes, & ceux qui prennent plaisir d'y assister & les regarder, sont grandemẽt à reprendre: car la delectation que l'on prẽd en choses lascives est vitieuse & approchante de crime. Bref il n'y auoit anciennemẽt tiltre plus reprochable ny vilain que celuy de basteleur ou farceur & estoyent par les

loix notés d'infamie, & reculés de tous honneurs & estats publics, ceux qui s'estoyent trounés sur vn eschaffaut pour iouer ou contr. faire vne farce.

Du Rhetorisme, ou bal rhetoric.
CHAP. XXI.

VNe autre maniere de bal se prattiquoit anciennement, qu'ils appelloyét Rhetorisme, à peu pres semblable à celuy des basteleurs, vn peu plus posé toutesfois: lequel Socrates, Platon, Cicero Quintilien, & plusieurs d'entre les Stoïques trouuoyent vtile & tref necessaire à celuy qui aspiroit d'estre orateur, aduocat, ou harangueur. C'estoit vne adresse de biẽ porter sa persõne en geste contenance, & visage decent bien composé & adiancé, & d'accompagner au son, à la voix, & à toutes les paroles & sentences que l'on proferoit, la viuacité des yeux, la gr auité de la face, & le mouuement & contournement du corps selon qu'il faloit pour leur donner grace & efficace, sans que cest art passast plus outre que d'enseigner les mines & con-

tenances. Or par ſucceſſion de temps ceſte baſtelerie en matiere de rhetorique fut du tout quittée & miſe hors d'vſage entre les orateurs, ayant quelquefois Auguſte Ceſar admonneſté Tibere qu'il falloit parler de la lãgue & non des doigts, & auiourd huy il n'en eſt plus de nouuelles, ſi ce n'eſt à l'endroit de quelques moynes en chaire, (combien qu'anciennemẽt les baſteleurs eſtoyent retrãchés de l'Egliſe, & n'eſtoyẽt admis à receuoir le ſainct Sacrement de l'Euchariſtie, (leſquels à preſent l'onvoid ſe tourmẽter & crier haut à merueilles, faiſans diuerſes grimaces du viſage, iettãs leurs regards, ça & la, eſcrimans des bras, treplignans des pieds, remuãs les coſtés laſciuement, & auec mille autres geſtes & contenances eſtranges faire leurs preſches au peuple, tantoſt ſe courbans, tantoſt ſe renuerſans, tournoyans, ſautans, & en ſomme monſtrans le peu d'arreſt qu'ils ont en leur cerueau par ces inconſtans mouuements de leurs corps, ayans poſſible en memoire la ſentence de Demoſthenes, lequel interrogé, ainſi qu'eſcrit Valere, qu'elle eſtoit la choſe qui donnoit plus grande efficace aux paro-

les, reſpondit que c'eſtoit l'hypocriſie: enquis derechef de cela meſme : reſpondit ſemblablement que c'eſtoit l'hypocriſie : & ainſi pour la troiſieſme fois, affermant que tout l'artifice , la force , & vertu de bien dire conſiſtoit en cela. Mais afin que nous ne nous eſgarions loing des Mathematiques, venon à la Geometrie.

De la Geometrie. CHAP. XXII.

LA Geometrie, qui eſt honoree par Philon luif du tiltre de mere & ſource de toutes les ſciences , a cela de bon & digne de loüange en elle, qu'au lieu qu'entre les profeſſeurs des autres diſciplines on void infinis debats & contrarietez, les Geometriens ſont en tout de bon accord entre eux, ſi ce n'eſt qu'ils diſputent encor ſi les poincts, lignes, & ſuperficies, ſe peuuent partir & diuiſer ou non. Au demeurant il n'y a aucun different parmy eux , ny en leur doctrine , ny en la maniere de l'enſeigner , ſeulement chacun taſche par nouuelles inuentions & ſubtiles

ſpeculations de choſes qui n'ont encor eſté miſes en auant, de ſurmonter l'vn l'autre. Toutesfois il ne s'eſt trouué encor aucun geometrien qui aye entendu la raiſon de reduire le rond en ſon quarré egal, ny de faire vne ligne égale à la circonference ou coſté du cercle, combien qu'Archimedes Siracuſain euſt indis opinion de l'auoir trouué, & pluſieurs apres luy ſe ſoyent eſſayés en vain d'y paruenir, leſquels poſſible ont peu dire quelque choſe approchante à cela, mais non pas cela meſme. Et ſont menés tous de telle ambition, ne ſe voulans arreſter à ce qu'õt eſcrit & enſeigné leurs predeceſſeurs geometriens, que és meſmes cõſiderations ils penſent touſiours pouuoir imaginer & adiouſter quelque choſe outre ce que leurs precepteurs ont inuenté, & ſe mettent en telle reſuerie, que bien ſouuẽt ils en perdẽt le ſens, en maniere que tout l'ellebore du monde ne ſuffiroit à purger leurs cerueaux. Or outre que la geomertrie cherche les raiſons des lineaments, des figures, diſtances, magnitudes des corps, & leurs dimenſions & poids: d'icelle dependent auſſi tous les artifices ouurages, inſtru-

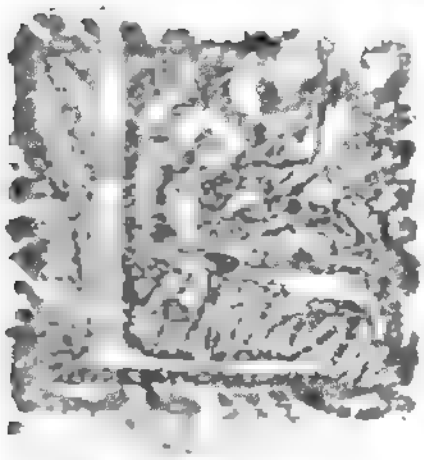
ments, & engins seruans tant à la guerre & aux batteries des villes, qu'à l'architecture & autres vsages communs, comme sont les belliers, tortuës, scorpiõs, catapultes, sambuques, ponts leuis tours mobiles, & autres engins & machines dont vsoyent les anciens pour renuerser les murailles, jetter traits ou pierres de grãd poids, miner ou eschelerviles: Plus les nauires, galeres, ponts, moulins, ou engins à rouler ou faire tourner meules: Item les chariots, coches, gruës, polies, rouës, & autres seruans à enleuer tirer, & trainer grands fardeaux & poids desmesurés à peu de peine. D'auantage les artifices soy mouuans par le moyen de contrepoids, des eaux, d'air, ou de nerfs & cordages: ainsi que les Horologes qui ont leurs mouuements à raison des contrepoids, & les instruments qui rendent sons à cause du vent, & ceux qui iettent, espuisent, ou attirent l'eau comme pompes & rouës à ce appropriees, en outre les ouurages qui sont faicts seulement pour donner plaisir & admiration, comme certaines boules sautans & roulans d'elles mesmes, des lampes qui tirent leur mesche sans qu'on y mette la main,

des ſouffleſeux, & cõme certaine beſte, dont parle Politian, laquelle eſtant ſeruie ſur tables, decoupée, & trãchée pour eſtre mangée, beuuoit neantmoins & auoit les mouuemẽs & la voix cõme ſi elle euſt eſté en vie: Par ſemblable artifice dit mercure, les Egyptiens faiſoyent les images de leurs dieux, auſquelles ils faiſoyẽt proferer des voix diſtinctes, & les faiſoyẽt marcher. Ainſi que Architas Tarantin fit & conſtruiſit pareillement ſa colõbe par raiſons geometriques, la faiſant eſleuer haut en l'air & voler. Archimedes auſſi fabrica le premier à l'aide de cét art vn ciel de cruyure par telle induſtrieuſe inuention, que l'on y voyoit diſtinctement les mouuemens de chacune planette, & les tours des cercles & globes celeſtes, à l'imitation duquel nous en auons veu vn de noſtre temps. De cét art eſt iſſuë l'inuentiõ de l'artillerie, arquebuſes, & autres inſtruments à feu, deſquels i'ay compoſé vn liure particulier, intitulé Pyrographie ou deſcriptiõ des artifices de feu, dont ie me repens: car il ne contient qu'enſeignemẽts nuiſans & tres-pernicieux. En ſomme tout l'artifice qui peut eſtre en la peinc̃ture,

en la Cosmographie, en l'agriculture & instruments rustiques, à la guerre, à la fonte, à la sculpture, poterie, menuiserie, orfeurerie, architecture, & autour des mines des meaux, tout, ou la pluspart, est pris de la geometrie.

De l'Optique ou Perspective.

CHAP. XXIII.



LA Geometrie est suyuie de pres par l'Optique, que l'on appelle autrement Perspective, puis par la Cosmimetrie & Architecture. La Perspective donques ou Optique a trois parties ou trois considerations en la veuë, à sçauoir quand les rais d'icelle sont iettez directement, quand ils sont reflechis, ou quand ils sont brisés: elle enseigne que c'est que des lumieres, ombres, & interualles, cõprend les raisons des grandeurs, apperissements, ou des fausses apparences, qui se representent à l'œil, & cause des distãces, recherche pareillement si les rais de l'œil estendus sur diuers corps passent à trauers vn ou plusieurs moyẽs clairs & trãsparents, mõstre où il faut que le iour ou

l'ombrage batte, & tout ce qui auient pour ce regard aux corps, à la veue, & au moyen ou air qui eſt entredeux, & quels changements peuuẽt apparoiſtre en la choſe & en la veue, par la diuerſe qualité de cet air ou moyen. Quant à la raiſon & maniere de voir, les opinions ſont diſcordantes & diuerſes: Car Plato eſt d'aduis que la veue ſe fait par vne mutuelle clarté, à ſçauoir quand la lumiere iſſant de nos yeux eſt rencontree à my chemin en l'air clair & diafne par celle qui ſort de la choſe que nous regardons, & qu'elles ſe ioignent exterieurement enſemble: & quant à la lumiere qui eſt en l'air, par lequel paſſe le traict de l'œil, qu'elle eſt facilement par la vertu d'iceluy reſplendiſſante comme feu, deſtournee & eſparſe. Galien eſt accordant à l'opinion de Platon: Mais Hipparque penſe que les rais paſſans outre iuſques aux corps meſmes, & les touchans legerement deſſus, reçoyuent d'iceux la qualité viſible, & le rapportent aux yeux. Les Epicuriens croyent que ce ſont images & ſimulacres ſortans des corps, leſquels ſont portés dans nos yeux. Ariſtote eſt quaſi de meſmes opi-

tion, mais il dit que ces simulacres, n'ont point de corps, ains sont certaines qualités produites de l'alteration & varieté de l'air, qui est autour & en l'entre-deux des corps visibles & de nos yeux. Porphirius dit bien autrement : car il soustient que ce ne sont ny rais ny simulacres ou images ny autres telles choses, qui causent la veue, ains l'ame seule, laquelle estant vne en toutes choses, & visible à elle mesme, se void & cognoit par tout. Mais les Geometriens optiques ou perspectifs, s'accordans à peu pres auec Hipparque, afferment qu'il se fait certains triangles des rais fortãs de nos yeux, les lignes laterales desquels venans à s'entrerencõtrer en font d'autres par le moyen desquels l'œil peut voir en certaine façon plusieurs choses ensemble, mais que la veue certaine se fait à l'endroit où les lignes susdites viennent à se ioindre & croiser. Toutefois Alkindus en ce qu'il a escrit des regards, enseigne choses du tout contraires. S. Augustin se contẽte de dire que la vertu de l'ame fait quelque operatiõ en l'œil, qui n'a point encor esté bien recherchee par les sages & sçauans. Or est cette science

fort vtile à ceux qui essayent de conoistre & comprendre les diuersitez, distances, quantitez, ou grandeurs des mouuemens des corps celestes, leurs reflexions, & refractions. Sert semblablement aux Architectes pour mesurer les bastimẽts, comme aussi elle est necessaire aux peintres, & à ceux qui fabriquent les miroirs, & donne grand ornement & belle maniere à leurs ouurages, lesquels sans ignorer ne se peuuent bien parfaire : car elle enseigne tenir moyen & mesure selon les hauteurs & distances, afin de ne faire choses difformes & hors de proportion.

De la Peinture. CHAP. XXIV.

LA peinture est à la verité vn art prodigieux, mais qui imite soigneulement les œuures de nature, par la bonne disposition & adiancement des traicts & deuë application des couleurs propres à chacune chose. L'on faisoit anciennement si grande estime d'iceluy, qu'il tenoit le premier degré apres les Arts Liberaux. C'est vn art plein de

liberté, non moins que la poësie, ainsi que Horace a tres bien dit:

Tousiours de tout oser par main prompte & hardie
Ont pris leur liberté Peinture & Poësie.

Aussi dit on que la Peinture n'est autre chose qu'vne poësie muette, & la poësie vne peinture parlante, tant sont elles bien alliees l'vne auec l'autre: Car & peintres & poëtes feignent egalement les vns comme les autres des fables ou des histoires, & representent toutes choses: la lumiere & splendeur, les ombres, les hauteurs, les abaissemẽts mõtagnes, & plaines. Dauantage la peinture a cela, qu'elle deçoit la veuë en vn mesme obiect, faisant veoir & paroistre en diuerses sortes vne mesme figure, selon le changemẽt de l'assiette ou d'icelle ou des regardans, ce qu'elle emprunte de l'optique & passe plus outre que la sculpture ou statuaire, en ce qu'elle contrefait le feu, les rayons, la lumiere, les tonnerres, foudres, le poinct du iour, le Soleil couchant, l'entre iour & nuict, les nuages, fait apparoistre les passions & affections de l'homme, & presque fait parler ses figures, & par fausses mesures

elle racourſit les choſes, & fait appa-roiſtre ce qui n'eſt. Ainſi que l'on trouue eſcrit és hiſtoires de la gageure d'entre Zeuxis & Parrhaſius peintres excellens, qui eſtoyent entrés en contention pour la prerogatiue & preeminence de leur ſçauoir : l'vn d'eſquels, qui fut Zeuxis, apporta des raiſins peincts auec telle induſtrie & labeur, que les oiſeaux cuidans que ce fuſſent vrais & naturels raiſins, y accouroyent pour en manger: l'autre mit en place vn tableau où eſtoit peinct vn rideau ſeulement, par lequel ſon concurrent fut deceu : car il eſtoit ſi bien contrefait, qu'il pẽſoit que ce ne fuſt que le voile, & que la peincture fuſt deſſous, de ſorte qu'il ſe print à dire tout fier de ce qu'il auoit trõpé les oiſeaux, Deſcouure tõ tableau & nous monſtre ce que tu as peint. Enfin s'apperceuant de ſa faute, il fut cõtraint de ceder & quitter à Parrhaſius, le champ & la victoire : car Zeuxis auoit bien deceu les oiſeaux, mais Parrhaſe auoit affiné vn maiſtre ouurier. Pline racompte qu'à certains ieux que celebroit Claude, il y auoit des tuiles peinctes d'vn art admirable, ſur leſquel-

les les corbeaux deceus par l'apparence essayoient de voler & se poser. Ce mesme auteur dit que durant le regne des Triumuirs vn dragon en peincture fit taire & perdre le chant aux oiseaux à la veuë d'vn chacun. La peincture a encor cela de singulier, qu'en tous ses ouurages il y a quelque sens & intelligence outre, ce qui se void, en quoy il faut que l'esprit & le iugement des regardans s'exerce, comme fort diligemment a remarqué Plutarque en ses images ou discours de peincture. Et combien que l'art, l'industrie & exercice de la peincture soit excellent & de grand aduantage à celuy qui en fait estat si est ce que le naturel luy sert encor dauantage, & est par dessus tout.

De la Statuaire, Sculpture, ou taille en bosse, & de la Poterie & fonte.

CHAP. XXV.

LA peincture est accompagnée de l'art de tailler figures en bosse, de la poterie, fonte & graueure, tous exercices bigeares & fantastiques, lesquels pourroient estre comprins sous le tiltre

d'Architecture. La sculpture taille ses images en pierre, bois, ou iuoire: la poterie les forme de terre: la fonte iette dans des moules de cuiure & autres metaux, dõt sont façõnées ses figures. La graueure les taille au dedãs de pierres precieuses ou autres. De ces arts a escrit n'agueres Põp. Gauric, mais il est croiable que tant ceux cy, que la peinture, ont esté inuentez & mis en auant par les esprits immondes, pour seruir à l'orgueil & parade, esueiller les cupiditez, & engendrer superstition ês cœurs humains, & que les premiers ouuriers qui se sont addonnez à iceux furent ceux, dit S. Paul, qui changerent la gloire de Dieu incorruptible à la ressemblance de l'homme corruptible, des oiseaux, des bestes à quatre pieds, & des reptiles: lesquels contre la defense expresse de Dieu, qui rejette toute image taillee & ressemblãce des choses qui sont là haut au Ciel ou ça bas en la terre, ont introduit vne detestable idolatrie, & desplaisante à Dieu. Dont le Sage parle ainsi: L'idole est maudit, tant icelle que l'ouurier qui l'a faite: cestuy cy, d'autant qu'il en est l'ouurier: & icelle, pource qu'estant cor-

ruptible elle a receu le nom & tiltre de Dieu. La vanité des hommes, dit-il, a introduit au mõde ces arts, pour les tenter, & surprendre leur vie, & leur inuention est la corruptiõ d'icelle. Neantmoins entre nous Chrestiens sommes en cela desreiglés, & priuez de bon sens par dessus toutes les autres nations, nous laissans déchoir en tel abastardissement de mœurs & de façõs de viure, qu'il n'y a chambre, sale, ny cabinet en nos maisons qui ne soit garnie de lubriques & des-honnestes peintures, par lesquelles nos femmes & filles ne peuuent estre inuitées qu'à tout impudicité : mesmes en rẽplissons les Temples, Chapelles, & Oratoires en singuliere veneration, non sans danger de tomber en idolatrie: dequoy nous traicterons plus amplement quãd nous viendrons à parler de la religion. Toutesfois i'ay autresfois aprins estant en Italie, que la peincture ne sert pas de peu, & que son autorité n'est pas à mespriser : Car s'estant meu vn grand procez en Cour de Rome entre les freres Augustins & ceux que l'on apelle Chanoines Reguliers, touchant l'habit duquel S. Augustin vsoit, sçauoir s'il por-

toit le noir ſur vne cotte blanche, ou le blanc ſur la noire, & ne trouuant aucun document ny eſcriture qui peuſt ſeruir à eſclaircir ceſte difficulté, les Iuges furent d'aduis de renuoyer les parties aux peintres & tailleurs d'images, & que le rapport qu'ils feroient par la recherche des anciennes peintures tiendroit lieu de ſentence diffinitiue. A l'exemple deſquels m'eſtant rangé & arreſté, apres m'eſtre trauaillé fort long temps auec continuelle diligence pour trouuer l'origine des capuchons des moines, & n'en pouuant eſtre eſclaircy par aucune eſcriture, en fin i'eu recours aux peintures, meſmes à celles des cloiſtres & pourmenoirs de leurs Conuents, où volontiers ſont peintes les hiſtoires du Vieil & Nouueau Teſtament, la recherchant ſoigneuſement ie n'apperçeus aucuns des Patriarches de l'ancienne alliance, ny des Preſtres, ny des Prophetes, ny des Leuites, non pas meſme Helie, que les Carmes diſent eſtre Autheur & Inſtituteur de leur Ordre, qui fuſt encapuchonné. Venant puis à regarder au nouueau, i'y trouuay Zacharie, Simon, S. Iean Baptiſte, Ioſeph, noſtre Seigneur

Ieſus Chriſt, les Apoſtres, les Scribes, & Phariſiens, les grands Preſtres, Anne, Cayphe, Herode, Pilate, & pluſieurs autres, entre leſquels ie n'en voyois pas vn qui euſt capuchon en teſte. Ie reuiens, & fais derechef vne reueue par tout de chaque choſe par le menu, & auec diligence: en fin j'apperceu enuiron le commencement des hiſtoires du Nouueau Teſtament le diable qui tentoit noſtre Seigneur au deſert, lequel portoit cét habillement de teſte. Dont ie fus fort reſiouy & ſatisfait, d'auoir appris par les peintures, ce que ie n'auois ſceu trouuer par eſcrit en aucun liure, à ſçauoir que l'inuention des capuchons ſoit venue du diable, & que d'iceluy, comme il eſt croyable, les Moynes l'ayent empruntée, s'en accouſtrans chacun ſelon ſon ordre & de la couleur qui eſt requiſe à iceluy, ou bien l'ont receüe de luy, & apprehendée par droit ſucceſſif & hereditaire.

De la Speculaire, ou art de faire les miroirs.

Chap. XXVI.

MAis reuenons à l'Optique, qui aide grandement à ceux qui ſe meſlent de fabriquer & cõpoſer les miroirs:

car par icelle ils ſont enſeignez, & entendent toutes les impoſtures, effects, & accidents de la veuë en iceux, qui s'experimentent ſelon la diuerſité de leurs formes & façons : car il y en a de creux ou concaues, d'autres eſleuez & courbes en dehors, de plains faits en façon de colonne, de pyramide, de toupie, à ſçauoir aigus par le bas en boſſe ronds à angles renuerſez, reguliers, irreguliers maſſifs, ou arreſtans la veuë, tranſparents, à trauers leſquels la veüe paſſe. Nous liſons és leçons antiques de Cœlius que du temps d'Auguſte vn certain Hoſtius, homme conſommé en toute deshonneſteté, faiſoit des miroirs ayans ceſte proprieté de repreſenter les choſes beaucoup plus grandes qu'elles n'eſtoyent, en ſorte qu'vne figure de la groſſeur du doigt ſe monſtroit auſſi groſſe & longue que le bras & plus. Il ſe fait des miroirs où l'on peut voir ſeulement la forme d'vn autre, mais non pas la ſienne. Autres poſez en certains lieux ne repreſentent rien, tranſportez ailleurs on y void toutes choſes comme aux autres. Certains rendent les figures renuerſees les pieds contre mont, & d'vne

Digitized by Google

seule chose en representeront plusieurs. Ils s'en trouue aussi qui mõstrẽt à droite les parties dextres, à gauche les senestres, au contraire de ce que font communement tous miroirs. L'on fait des miroirs ardans & deuant & derriere, & aucuns qui monstreront les figures non au dedans, mais au dehors d'iceux assez esloignées, ressemblans à phantosmes suspendus en l'air, & autres qui recueillent en eux les rais du Soleil, & puis les reiettent roidement sur quelque matiere qui soit propre à brusler, & mettent le feu de fort longue distance la part où l'on veut : & autres de plusieurs sortes, que nous auons veu, sceu faire & composer. Les miroirs transparans, lunettes, & bericles, ont pareillemẽt leurs impostures, comme de faire monstrer les choses grandes petites, & au contraire celles qui sont petites tref grãdes: faire voir de pres les choses esloignées, & ce qui est prochain sembler fort esloigné. Ce qui est à nos pieds estre esleué haut & ce qui est par dessus nous apparoistre au dessous ou en quelque autre estrange assiette à nos yeux. Il y en a qui font que pour vne chose qui est, il semblera

d'en voir plusieurs, autres monstreront les choses colorees diuersement ainsi que l'arc en ciel, & sous diuerses formes & apparences. Ie sçay la maniere de faire certains miroirs, lesquels exposez au clair Soleil representent entierement en iceux tout ce qui est attaint des rais d'iceluy au pays d'alentour & par longue espace & distance, comme d'enuiron quatre ou cinq lieues. C'est aussi vne chose singuliere & admirable que les miroirs plats, tant plus ils sont petits, tant plus petites representent ils les choses qu'elles ne sont. Mais quelques grands qu'ilsfoyent, elles n'apparoissent iamais plus grandes en iceux que leur naturel : ce que saint Augustin ayant remarqué escriuant à Nebridius, dit qu'il y a en cela quelque secret caché. Mais toutes ces inuentions sont vaines & inutiles, & ne seruent qu'à donner plaisir à ceux qui n'ont guere à faire, ou bien à vaine gloire. Plusieurs ont escrit des miroirs, tant Grecs que Latins, mais le plus suffisant de tous est Vitelle.

De la Cosmimetrie, ou consideration des mesures du Monde.

CHAP. XXVII.

PLuchons maintenant la Cosmimetrie, & sommairement. Elle est diuisee en Cosmographie & Geographie. L'vne & l'autre mesure & partit le monde : mais la Cosmographie se reigle par les choses celestes, & rapporte la terre à la raison & proportion d'icelles, mesurant tous les lieux & endroits du globe terrestre par degrez & minutes correspondans à ceux du Ciel, donne les raisons des Climats, de la difference & diuersité des iours & des nuicts, accroissement & diminution d'iceux, les endroits & assiettes desvēts, le leuer diuers des astres sur nostre horizon, l'éleuation des Poles, les Parallelles, les Meridiens. Pareillement les ombres des pointes esleuées és horloges ou colonnes, & autres semblables choses sont par cette science enseignées par raisons Mathemati-

ques. Quant à la Geographie, sans se seruir des mouuement du Ciel, ny de ses mésures, elle partit la terre par stades ou milles, la diuise par confins des montagnes, fleuues, forests, lacs, mers, & riuages: descrit & demonstre les peuples & nations, les Royaumes, Prouinces, Citez, Ports, Havres, & autres choses qui sont memorables en icelle.

Nous declarant la disposition
De chaque lieu, & la condition:
Et mesmement fait cognoistre par ruse
Ce qu'vn terroir peut porter ou refuse.

Et à l'imitation de la peinture par raisons & obseruations de Geomettie & de perspectiue figure toute la terre en vn globe ou en vne carte platte. Aucuns comprennent sous icelle la Chorographie, qui est vne description particuliere de certains lieux separez, recherchant par le menu tout ce qui est en iceux, pour le representer en peinture parfaite & accomplie.

De diuers ornemens passementée & ceinte,
De vignes, de forests, de fontaines enceinte
Rejaillissans és prez, de fleuues tournoyans,
Et sur les champs herbus par sources larmoyans,

Devaux penchants, de monts, dont les cimes cornuës
Surpassent l'espaisseur des vagabondes nuës.

Toutes ces choses, & celles que nous auons dit cy dessus, nous sont promises par la Cosmimetrie : mais les autheurs, qui la nous deuroient enseigner, sont entr'eux si discordants des limites, longitudes, latitudes, magnitudes, mesures, distances, climats, & de leurs temperatures, que nous ne sçauons à quoy nous en tenir. Ce que Eratosthenes dit, est autrement enseigné par Strabo : Marin luy est diuers, & Ptolomée ne s'accorde auec eux: Denys à autre opinion, & ceux qui escriuent de ce temps vsent de distinctions toutes differentes. Ils ne sont point d'accord où est le nombril ou milieu de la terre. Lequel Ptolomée assigne sous le cercle Equinoctial : Strabo croit que c'est le mont de Parnasse en Grece, auquel s'accordent Plutarque & Lactance Grammairien, estimant que du temps du deluge il fut la separation des eaux d'auec le Ciel, ainsi que Lucain chante d'iceluy:

Du chef de ce seul mont, qui les nuës voisine,
Lors que tout estoit mer n'aparut que la cime.

Que si cette raison est suffisante pour remarquer le nombril de la terre, je dis qu'il n'est point en Parnase, mais en ce mont d'Armenie, qui commença premier à se descouurir lors que les eaux du deluge descreurent, & sur lequel l'arche de Noë s'arresta, ainsi que dit Berose Chaldee, autres ameinent autres raisons & alleguent comme par le vol des aigles le milieu de la terre a esté trouué & cogneu. Il y a des Theologiens qui iettent leur faucille en ceste moisson, & affermment que le milieu de la terre est la cité de Hierusalem : car il est escrit par le Prophete, Dieu a fait l'œuure de nostre salut au milieu de la terre: A ceste censure s'adioignent Lucrece, Lactance, & Augustin, lesquels ont fort & ferme nié qu'il yeust des antipodes. Ceux pareillement qui ont voulu maintenir qu'il n'y auoit aucune terre habitable outre l'Europe, l'Asie, & l'Afrique: ce qui est apparu faux par les nauigatiõs des Portugais & Espagnols de nostre temps, lesquels nous ont rendus certains que tout le traict qui est sous le Zodiaque est habité, contre les resueries des anciens poë-[illegible], & l'opinion fausse d'Aristote. Plu-

sieurs autres erreurs des Geopraphes ont esté par nous remarquez cy dessus, où nous auons parlé de l'histoire. Or cependant que a l'aide de cet art nous sommes empeschez à rechercher toute la terre, & les mers, les endroits & assiettes de chaque region, & des isles, leurs bornes & limites, Pareillement les origines, mœurs & coustumes d'vne infinité de peuples separans les vns d'auec les autres, nul autre fruict ne nous en tenient, sinon qu'en nous enquerant soigneusement des choses qui appartiennent à autruy, nous apprenons à nous ignorer nous mesmes. Et selon que dit sainct Augustin és confessions, les hommes vont admirer le sommet des montagnes, les grands amas des eaux de la mer, les larges cours des riuieres, le tour & contenu de la mer Oceane, & le tournoyement des estoiles, & cependant ils s'oublient eux mesmes, & se delaissent. Pline aussi dit que c'est folie de s'amuser à mesurer la terre : car en la mesurant bien souuent nous outrepassons mesure.

de l'Architecture. CHAP. XXVIII.

LOn ne peut douter si l'Architecture est vtile : car il est tout certain, qu'elle apporte plusieurs commoditez, & embellit grandement les edifices, tant publics que particuliers. C'est d'elle que nous auons les parois & les troicts & couuertures d'icelles, les moulins, ponts, nefs, & bateaux, temples, muts, tours, rempars, & toutes sortes d'engins & machines, par lesquelles les lieux & les affaires des hommes, tant publics que priuez, sont gouuernez, maintenus, ornez, & embellis. Discipline honneste & tres necessaire, à la verité, si elle n'auoit enforcelé les esptits humains de telle sorte, qu'à peine s'en trouue il vn qui ne soit espris de la folie de bastir, pourueu que l'argent ne defaille, & ne vueille, quelque accomply & bien construict que soit son logis, y adiouster encor quelque edifice. Laquelle affection insatiable de bastir a passé toute mesure & raison par tel excez, que rien n'a esté es-

pargné en ce monde : les rochers ont eſté tranchez, les vallées comblées, les monts applanis, les grands eſcueils percez, dõné paſſage à la mer au trauers des montagnes, la terre foüillée iuſques au centre, les fleuues deſtournez, les mers aſſemblées l'vne à l'autre, les lacs eſpuiſez, les mareſts deſſeichez, les riuages bornez à la mer, les profonds gouffres d'icelle recherchez, nouuelles iſles conſtruites, autres aſſemblées auec la terre ferme. Toutes leſquelles choſes, ores qu'elles bataillent contre nature, & la forcent, ont toutesfois ſouuent apporté au monde vniuerſel des commoditez non petites. A quoy neantmoins donnent contrepoids les remuëments de terre & autres ouurages conſtruicts à grands frais, ſans qu'ils ayent peu ſeruir aux hommes à aucun vſage, ſinon de monſtrer par vaine oſtentation que l'on auoit force argent, humeur ſotte, & de gens de neant, comme eſtoient les merueilles des œuures & baſtimens exceſſifs des Egyptiens, Grecs, Tuſcans, Babyloniens, & autres nations, leurs labyrinthes, pyramides, obeliſques, coloſſes, mauſolées : les monſtrueuſes ſtatuës

des Rois Rampſinet, Seſoſtris, & Amaſis, & l'effigie admirable du Sphinx, où l'on eſtime qu'eſtoit enſeueli Amaſis, qui eſtoit taillee de pierre naturelle & polie Le tour de la teſte de ce monſtre par le frõt eſtoit de cent deux pieds, la longeur de ſept vingts & trois. Mais il y a bien eu d'autres œuures plus grandes, à ſçauoir celles de Memnon & la ſtatuë de Semiramis au mont Bagiſtan au pays des Medois, qui auoit de grãdeur dix ſept ſtades qui ſont deux mil cent vingt cinq pieds. Leſquelles toutesfois euſſent eſté ſurpaſſees par l'entrepriſe de Steſierates, ainſi que dit Plutarque, ou de Dinocrates ſelon Vitruue, ou autre architecte quiconque il fut, qui promettoit de reduire le mont Athos en forme humaine, repreſentant l'effigie d'Alexandre le grand, en la main duquel ſeroit aſſiſe vne ville capable de dix mille habitans. Au rang de ces merueilles on peut mettre l'eſchauguette de Babylone, le pied & plan de laquelle, ſelon Herodote, auoit en chaque ſens cent vingt cinq pieds, & la tour baſtie en pleine & haute mer ſouſtenuë par des cancres de verre. L'on y peut auſſi adioindre le Palais de Gordien, les arcs

Digitized by Google

de triomphe, & les temples anciens des dieux, meſme celuy de Diane en Epheſe baſti aux deſpens de toutes les nations d'Aſie en l'eſpace de deux cens ans, & la chapelle faite d'vne ſeule piece de pierre au temple de Latone en Egypte, qui auoit de largeur en chaque face quarante coudées, couuerte d'vne autre pierre entiere. Pareillement la ſtatue d'or fabriquée par le Roy Nabuchodonoſor de la hauteur de ſoixante coudées, qu'il vouloit eſtre adorée ſur peine de la vie, & vne autre ſtatue faite d'vn grand Topaſe haute de quatre coudées d'vne Reine d'Egypte. De noſtre temps on peut voir pluſieurs edifices baſtis auec ſéblable prodigalité, comme aucuns temples auec leurs feſtes & domes ſuperbement baſtis, monceaux de pierres eſleuez en hauteur admirable, cloches dreſſez iuſques aux nues, où ſont mal deſpenſées & diſſipées grandes ſommes de deniers ordonnez à œuures pies & aumoſnes, pendant que innumerables chreſtiens, qui ſont les vrais temples de Dieu, & ſon image, meurent de faim, de froid, de maladies, & autres neceſſitez, leſquels deuroyent eſtre entreteuus, & alimen-

tez de ces deniers là. Au reſte, ſi l'ō veut ſçauoir quelles ruines & deſtructions ont eſté amenées ſur le genre humain par le miniſtere de cét art d'Architecture, les bouleuards, forts, & remparts, les machines de guerre, canons, doubles canons, couleurines, & autres inſtruments de ruine en ſont ample foy, & en portent certain teſmoignage auec les villes, peuples, & nations ſubuerties & aneanties par ces engins: & ne s'eſt contenu ſeulement en terre, mais a enſeigné à faire des chaſteaux & forterelles ſur mer, des nauires, dis-ie, de guerre, où les pirates ſont leur demeure le plus ſouuent, & ſont pluſtoſt habitans que nauigeans les perilleuſes mers, leſquelles ils nous rendent encor plus mal aſſeurées qu'elles ne ſont de leur nature, d'autant qu'elles ſont pleines de mil dangers par les larcins & brigandages qu'ils y exercent tout ainſi qu'en terre ferme. Ceux qui ont écrit de l'Architecture sōt Agatharchus Athenien, puis Democrite & Anaxagoras des premiers: Puis Silene, Archimede, Ariſtote, Theophraſte, Caton, Varro, Pline, finalement Vitruue, Negrigēte: & des derniers Leon Bapti-

ſte, frere Luc, & Albert Durer.

Des Metaux, & de la recerche de leurs mines.
CHAP. XXIX.

L'Art metallique chemineſous l'Architecture, qui eſt vn artifice de non mediocre ſubtilité d'eſprit : car en premier lieu elle mõſtre a cognoiſtre les endroits où ſont les mines, en conſiderant ſeulement le deſſus ou ſuperficie de la terre & des montagnes, quelle eſt leur eſtenduë, en quelles branches ou rameaux elles ſe departent, & quelles ſont leurs iſſuës. Pareillement elle enſeigne, ayant foüillé & creuſé les entrailles de la terre, par quels engins le faix des montagnes, & les terres qui ſont au deſſus comme ſuſpenduës, doiuent eſtre eſtançonnées, ſouſtenuës & aſſeurées. De toutes ces choſes eſcriuit iadis Straton de Lampſaque : mais peu d'hommes, ou point du tout, ont iuſques à preſent ſceu eſclarcir & enſeigner par quelle induſtrie, art, ou ſçauoir on peut bien purifier & cuire par le feu les metaux, les ſeparer d'entre les pierres &

autres matieres qui ſont tirées des mines, & s'ils ſont meſlez entre eux les partir l'vn d'auec l'autre ainſi qu'il cõuiẽt. Possible que c'eſt à cauſe qu'eſtant cét art mechanique, & exercé par gens de baſſe condition, les hommes doctes & de gentil eſprit l'ont en meſpris. Toutefois ayant eſté commis par la maieſté de l'Empereur depuis quelques années ſur aucunes mines, & eu moyen de rechercher par le menu tout ce qui appartient à cet artifice ſelon ma capacité, i'en ay commencé à l'eſcrire vn liure ſpecial & exprez, lequel ievay de iour en iour augmentant & corrigeant, à meſure que i'apprens quelque choſe de nouueau, & i'eſpere traiter en iceluy tout ce qui eſt requis à l'inuention des metaux, cognoiſſance, eſſay, & eſpreuue de leurs mines: plus la maniere de les fondre, extraire, & ſeparer, deſtayer & appuyer les montagnes, à fin qu'elles ne fondent ſur les ouuriers dans leurs creux & concauitez, & de faire toutes ſortes de machines pour tirer & enleuer matieres & autres inſtruments & engins conuenables inſques à preſent incognus, ſans rien obmettre. De cét art prouiennent

toutes les richesses de ce monde, la conuoitise desquelles a incité les hommes si estrangement, qu'ils ne craignent d'entrer tous vifs sous terre, & penetrer iusques aux enfers, ou par vn remuement ruyneux des œuures de nature cherchent les tresors iusques aux manoirs des immondes. Dont Ouide chante en ces vers:

Iusques au fons des entrailles allerent
De terre basse, où prindrent & fouillerent
Les grands tresors, & les richesses vaines
Qu'elle cachoit en ses profondes veines,
Comme metaux & pierres de valeurs,
Incitement à tous maux & malheurs.
Ia hors de terre estoit le fer nuisant
Auecques l'or trop plus que fer cuisant,
Honneste, Honte, & Verité certaine
Auecques Foy prinrent fuite loingtaine:
Au lieu desquels entrerent flatterie,
Deception, trabison, menterie,
Et folle amour, desir & violence
D'acquerir gloire & mondaine opulence.

Et vn autre poëte:

L'or a chassé du monde & foy & loyauté:
L'or met au plus offrant iustice & equité.

Celuy donques pourueut la vie humaine de grandes occasions de crimes &

meſchancetez, qui premier trouua les mines d'or & des autres metaux, & enſeigna la maniere de les foüiller, en quoy les hõmes ont rendu la terre tres-perilleuſe (ainſi que dit Pline) ſurpaſſant en temerité & folle hardieſſe ceux qui ſe plongent au profond de la mer pour chercher les perles. Or les Hiſtoriens ſont mal d'accord de cette inuention, laquelle ils attribuent à diuers. Les principaux eſcriuent que le plomb fut premierement trouué en certaines iſles dites anciennement Caſſiterides és enuirons d'Eſpagne : poſſible ſont ce celles qu'aujourd'huy l'on nomme Axores : le cuyure en Cypre, le fer en Crete ou Cádie. Mais l'or & l'argent fut deſcouuert au mont Pangée, dit auiourd'huy Caſtagna en Thrace ou Romanie, d'où ils ont infecté tout le monde. Les Scythes ſeuls entre tous peuples, à ce que Solin raconte, rejetterent l'vſage de l'or & de l'argent à iamais, ſe deliurás de la ſeruitude vniuerſelle de l'auarice. Les Romains anciens reprimerent par ordonnance publique les ſuperfluitez de l'or, & Pline fait mention d'vne loy & reglement fait aux mines d'Ictomulum au

territoire de Verceil, par laquelle il fu deffendu aux fermiers & peagers de n tenir plus de cinq ouuriers. Et pleuſt à Dieu que les hommes fuſſent autãt ſoucieux des choſes celeſtes, comme ils ſont de foüiller aux entrailles de la terres, allechez par la conuoitiſe des richeſſes, deſquelles tant s'en faut qu'ils puiſſent acquerir heur & repos, que la plus grand' part au contraire y trouue occaſion de plaindre le temps & la peine qu'ils y ont employé.

De l'*Aſtronomie*. CHAP. XXX.

POut la derniere des ſciences Mathematiques, s'offre & preſente l'Aſtrologie, dite auſſi Aſtronomie, toute fabuleuſe & trompeuſe, plus que ne ſont les imaginations Poëtiques. Les profeſſeurs & maiſtres de laquelle, gens outre cuidez, forgeurs de monſtres & prodiges, ont par curioſité reprouuée, ainſi que l'Abraxes de Baſilides heretique, cõſtruit & fabriqué à leur appetit des cercles & globes au Ciel, des meſures aux eſtoiles, des mouuements, figures,

Digitized by Google

images, accords, & harmonies, les décriuans, repreſentãs ainſi que s'ils eſtoient deſcendus nagueres d'enhaut, où ils euſſent l'onguement hanté & habité. Par leſquelles choſes ils afferment qu'il n'y a riẽ qui ne puiſſe eſtre, produit, ſceu & cognu : neantmoint ſont en ſi grand diſcord entre eux, & ſi contraires, que ie peux bien dire auec Pline, que l'inconſtance de cét art donne euident teſmoignage qu'il eſt faux & nul, attendu que des principes d'iceluy les Indiens iugẽt d'vne façon, les Chaldéens d'vne autre, les Egyptiens d'vne autre, & que en iceux Maures, Iuifs, Arabes, Grecs, & Latins ſont tous diuers en opinions les vns des autres. Car parlant du nombre des ſpheres ou globes celeſtes, Plato, Proclus, Arioſte, Auerroës & preſque tous les Aſtrologues qui ont eſté deuant Alphonſe, peu exceptez, ont tenu qu'il n'y en auoit que huict. Toutesfois Auerroës, & Rabi Iſac afferment que Hermes & quelques Babyloniens en auoyent obſerué vne neufiéme. A l'opinion deſquels s'accort de Azarcheles Maure, & Thebith, & le meſme docte Rabi Iſac & Alpetragus, & Albert Teu-

tonique, qui fut surnommé le grand par ie ne sçay quelle vaillantise : & en somme tous ceux qui ont obserué le mouuement tremblant ou de titubation qu'ils appellent. Mais les nouueaux Astrologues en comptent dix à present : ce que Albert mesme dit auoir esté creu par Ptolemee. Quant à Alphonse ensuiuant quelquesfois l'opinion de Rabi, Rabi Isac surnommé Basam, il a tenu qu'il y eust neuf Spheres, neantmoins quatre ans apres qu'il eust publié ses tables, se ioignant auec Albuhassen Maure & Albategni, il se retracta, & n'en mit que huit. Pareillement Rabi Abraham Auenazre, Rabi Leui, & Rabi Abraham Zacut croyent que sur l'octaue Sphere il n'y a aucun globe mobile. Apres, pour le regard du mouuement du huictiesme Ciel & des estoiles fixes, ils sont merueilleusement discordans entre eux: Car les Chaldees & Egyptiens affermẽt qu'il n'est porté que par vne seule sorte de mouuement, à quoy consentent Alpetragus, & des modernes Alexandre Aquilin.

Les autres astrologues depuis Hipparque iusques à nostre temps, disent qu'il

tournoye de diuers tournoyements. Les Iuifs Talmudiſtes luy en aſſignent deux. Azarcheles & Thebit & Iean de Montroyal luy donnent vn mouuement tremblant, qu'ils appellent d'accés & d'eſloignement ſur deux petits cerceaux és chefs ou commencements du Mouton & de la Balance : ſont diuers toutesfois entr'eux, en ce qu'Azarcheles dit que le chef mobile n'eſt diſtant de celuy qui eſt fixe plus de dix degrez, & Thebit ſouſtient que ce n'eſt que de quatre ſeulement auec dixneuf minutes. Iean de Montroyal veut qu'il y ait diſtance de huit degrez, & non plus: & partant que les eſtoilles fixes ne ſont portées touſiours vers meſme endroit du monde, ains retournent quelquefois d'où elles ſont parties. Mais Ptolomée, Albategni, Rabi Leui, Auenazre, Zacut, & des plus recents Paul Florentin, & Auguſtin Rit, lequel i'ay cognu & hanté familierement en Italie, afferment que les eſtoiles ſont portées ſelon le mouuement ſucceſſif des ſignes touſiours & ſans intermiſſion. Mais les plus nouueaux Aſtrologues attribuent triple mouuement à l'octaue ſphere, à ſçauoir vn qui luy

eſt propre, que nous auons appellé tremblant, lequel s'accomplit en ſept mil ans vne fois. Vn ſecond mouuement procedant de la neufieſme ſphere, le tour duquel ne ſe paracheue en moins de quarante neuf ans. Le troiſiéme mouuement eſt cauſé par la dixiéme ſphere, & fait ſon tour en vn iour naturel de vingt quatre heures, appellé mouuement du premier mobile, mouuement forcé & diurne : car tous les iours il retourne à ſon poinct & principe. En outre ceux qui n'aſſignent que deux mouuements à l'octaue ſphere, ne ſont point tous d'vn meſme aduis : car preſque tous les modernes, & ceux qui accordent le mouuement de titubation, ou tremblant, recueillent de leurs obſeruations, qu'elle eſt rauie par la ſphere ſuperieure : mais Albategny, Albuaſſen, Alphraganus, Auerroës, Rabi Leui, Abraham Zacut, Auguſtin Rit, penſent que le mouuement diurne, ou qui ſe parfait en vn iour, n'eſt point peculier à aucune ſphere, ains ſe fait par tout le Ciel vni, & par toutes les ſpheres enſemble. Le meſme Auerroes dit que Ptolomée en certain liure (lequel il intitule les narrations) nie le

deuxiesme mouuement de circution, que nous auons dit s'accomplir en quarante neuf mil ans, & Rabi Leui s'accorde auec Auerroës touchant le mouuement diurne, & soustient qu'il se fait par tout le ciel ensemble, sans qu'vn globe attire les autres. Or touchãt les mesures du mouuement de l'octaue sphere & des estoilles fixes, sont-ils de meilleur accord? Ptolomee pense que les estoiles fixes se mouuent & s'aduancent d'vn degré en cent ans, Albategni dit que c'est en soixante six annees Egyptiennes, auquel consentent Rabi Leui, Rabi Zacut, & Alphonse en la correction de ses tables. Azarcheles Maure dit, qu'elles se meuuent d'vn degré en septante cinq ans, Hipparque en septante huict. Plusieurs des Hebrieux, ainsi que Rabi Iosué, Rabi Moyse Maymon, Rabi Abenezra, & à leur suite Rabi Bentoden, croyent que ce soit en septante ans. Iean de Montroyal en huictante. Augustin Rit tient le milieu entre les opinions d'Albategni, & des Hebrieux, & tient que les estoiles fixes courent vne portion du ciel non plutost qu'en soixante six ans, ny plus tard que septante. Mais Rabi Abra-

ham Zacut (ſelon le rapport de Ritius) teſmoigne que iouxte les preceptes des Indiens, il y a encor au ciel deux eſtoiles fixes oppoſees diametralement l'vne à l'autre, qui parfont leurs cours en l'eſpace de cent quarante quatre ans pour le moins au rebours & contre l'ordre des ſignes. Alpetrag. auſſi eſtime qu'au ciel ſont encor pluſieurs ſortes de mouuemens incognus aux hommes: que ſi ainſi eſt, il eſt croyable qu'il y a ſemblablement des eſtoilles & corps auſquels ces mouuemens s'approprient, leſquels ne ſont apperceus par les hommes, à cauſe de leur exceſſiue hauteur, ou n'ont peu eſtre recognus iuſques à preſent par aucune obſeruation aſtronomique. A laquelle opinion s'accorde Phauorin Philoſophe, ſelon que dit Gelle, en ſa harangue contre les Aſtrologue dreſſeurs de nativitez. Il n'y a doncques rien qui nous aſſeure, qu'il ſoit iuſques à preſent deſcendu du ciel aucun Aſtronome, qui nous aye apporté nouuelles certaines du vray & aſſeuré mouuement de ces corps non erratiques. Et quant aux planettes, le vray mouuement de Mars ne leur eſt non plus cogneu iuſques aujourd'huy:

dont Iean de Montroyal mesme se plaint en certaine epistre qu'il escrit à Blanchin, lequel erreur en ce mouuement a esté laissé par escrit par vn certain Guillaume de sainct Cloud, grand Astrologue, en ses obseruations faites sont passées deux cens ans & plus, ne s'est trouué aucun de ceux qui sont venus apres qui l'aye corrigé. Outre ce l'on tient pour chose impossible de pouuoir remarquer certainement, quand le Soleil entre aux poincts equinoctiaux : ce que monstre par plusieurs raisons Rabi Leui. Mais que dirons-nous des fautes que les plus anciens ont faites és choses qui ont esté desconuertes & obseruées apres eux? Car plusieurs auec Thebit ont pensé, que la plus grande declinaison du Soleil va touſiours variant, & toutesfois il est certain que touſiours il va d'vne mesme heure. Ptolomée a eu autre opinion d'icelle, & Albagateni, Rabi Leui, Auenazre, & Alphonse, en ont trouué choses diuerses. Le semblable est auenu du cours du Soleil, & de la mesure de l'an : car ils en trouuent autrement que Ptolomée & Hipparque n'ont enseigné. Comme auſſi du mouuement de l'auge du Soleil,

Ptolomée en a eſtimé d'vne façon, Albategni d'vne autre, & tout diuerſement que les autres. Semblablement des figures & images celeſtes, & des conſiderations des eſtoilles fixes, les Indiens, les Egyptiés, les Chaldéens, les Hebrieux, les Arabes, ont chacun leur opinion à part & diuerſe: dont Timothée, Arſatile, Hipparchus, & Ptolomée ont donné diuers & diſcordans enſeignements. Ie me paſſe de faire mẽtiõ des foliesqu ils diſent du commencement du Ciel dextre ou ſeneſtre, dont toutesfois Thomas d'Aquin & Albert Teutonique theologiés ſuperſtitieux, s'eſſaiãs de dire quelque choſe à ptopos, n'ont ſceu montrer ou enſeigner rien du tout, ny ſçauront iamais tous ceux qui s'y trauailleront. Dauantage, il n'y a aucun Aſtrologue qui aye encor ſceu dire que c'eſt que le cercle lactée, que l'on apelle le chemin de ſainct Iaques. Ie paſſe auſſi ce qu'ils diſent des eccentriques, concentriques, epicycles, retrogradatiõs, trepidations, ou tremblements, accez & eſloignement, rauiſſement, & autres eſpeces de mouuements, & des cercleaux deſcrits par iceux mouuements, d'autant que

toutes telles choſes ne ſont œuurès dè Dieu ny de nature, ains monſtres imaginaires des mathematiciens, & bourdes prinſes des fables des poëtes, ou de la bourbe d'vne philoſophie corrõpuë: auſquelles neantmoins les maiſtres profeſſeurs de cét art n'ont point de honte d'adiouſter telle foy, que ſi c'eſtoyent choſes treſ-veritables, creés de Dieu & eſtablies en nature: voire de rapporter à ces baueries comme à cauſes certaines tout ce qui ſe fait ça bas parmy nous, affermans que leurs mouuements imaginés ſont principes & ſources de tous les mouuements inferieurs. Ces Aſtronomes furent iadis touchés au vif par la chãbriere d'Anaximenes d'vn brocard poignant & notable, ainſi qu'elle accompagnoit ſon maiſtre comme elle auoit de couſtume, lequel eſtoit ſorti de ſa maiſon de fort grãd matin pour contempler les eſtoilles: car comme il euſt les yeux tendus au ciel ſans prendre garde où il mettoit les pieds, il tomba dans vn foſſé qui eſtoit tout deuant luy, dont il ne luy ſouuenoit point: alors ſa chambriere luy dit, Ie m'eſmerueille cõme tu preſumes de pouuoir ſçauoir ce qui eſt

au

au Ciel, veu que tu ne peux preuoir les choses qui sont deuant tes pieds. L'on dit que Thales de Milet fut aussi reprins par sa chambriere Thracienne par vne semblable sornette. Presque choses semblables sont dites d'iceux par Cicero: Pendãt dit-il, que les Astrologues cherchent & courent les espaces du Ciel, nul d'eux ne prend garde à ce qui est deuant ses pieds. I'ay apprins ceste art, & en ay esté abreuué des mon enfance par mes parens, & y ay depuis consommé & mal employé beaucoup de temps & de peine: enfin ie n'en ay tiré autre profit sinon de cognoistre que tout ce qu'il contient & enseigne n'a autre fondement que friuoles & songes imaginez: & me repens grandement de ce que i'y ay tant perdu de temps, & de trauail, & desirerois pouuoir m'exempter & du souuenir & de l'vsage d'iceluy, & pieça l'eusse-ie du tout abandonné & chassé de mon esprit, pour ne m'en mesler iamais, si ie n'estois contraint de heurter encor souuent à ceste escueil par la violence des prieres des grands seigneurs, lesquels ont accoustumé d'abuser maintesfois en choses indignes des bons & gentils esprits, ou

que ie ne fusse sollicité par le proffit de mon mesnage de tirer aucunesfois quelque fruit de leurs follies, & fournir de bourdes à souhait à ceux qui en sont si friands. Ie dis de bourdes : car a la verité l'astrologie n'a autre chose en elle que pures bourdes & fables poëtiques, prodigieuses resueries, & fausses imaginations, dont ils donnent à entendre que les cieux sont remplis, & n'y a estat ny profession qui mieux s'accordent & se ressemblent que l'Astrologie & Poësie, horsmis en ce qu'ils disent de Lucifer & Vesper : car les Poëtes affirment que l'estoile Lucifer apparoissant deuant le Soleil leuant, suit iceluy quand il se couche au mesme iour, ce que tous les Astrologues nient pouuoir aduenir en mesme iour, excepté ceux qui logent Venus au dessus du Soleil, d'autant que les estoiles qui sont plus esloignees apparoissent plustost sur nostre horizon au leuer, & se cachent plus tard au coucher. Mais ceste contrarieté en matiere d'assiette de planettes d'entre les Astrologiens m'eschappoit si ie n'y eusse esté mené par l'occasion de la conference d'iceux auec les Poëtes, car aussi est-ce chose ap-

partenante plus aux philosophes qu'aux astrologues. Plato à la verité apres la Lune met en second rang la sphere du Soleil. Les Egyptiens font le semblable, logeans le Soleil entre la Lune & Mercure. Archimedes & les Chaldees assignent au Soleil le quatriesme rang. Anaximander & Metrodore de Zio, & Crates disent que le Soleil est le plus haut de tous, apres luy la Lune, & au dessous toutes les autres estoiles errantes & non errantes. Xenocrates est d'opinion que toutes les estoilles roulent sur vne mesme estendue ou superficie. Ils ne sont aussi moins discordans de la grandeur du Soleil & des autres estoiles, & des distances & interualles qui sont entre elles, cõme il n'y a arrest ny asseurance en tout ce qu'ils disent des choses celestes; & ne s'en faut esmerueiller: car aussi n'y a il rien plus inconstant que le ciel qu'ils espluchent & recherchent, ny plus plein de fables: Car les douze signes & les autres images & figures, tant Septentrionales que Meridionales, n'ont point esté Portees au ciel que par les fables. Cependant par le moyen de ces fables les Astrologues viuent, trompent, & gaignent de

des cieux & des estoiles, & que par icelles l'on les peut rechercher & trouuer. Hommes priuez de foy, & du tout sans religion, ne s'apperceuans point que par vn seul poinct ils sont redarguez en ce que Dieu auoit desia creé les herbes, plantes, arbres, auant qu'il fist les cieux & les estoiles: & n'y a aucun des philosophes bien renommez, comme Pythagoras, Democrite, Bion, Fauorin, Panece, Carneades, Possidoine, Timée, Arist. Placo Plotin, Porphyre, Auicenne, Auerroës, Hippocrates, Galien, Alex. Aphrodisien, ny Cicero, Seneque, ou Plutarque, ny autres semblables, lesquels ont recherché par toutes sciences les causes & raisons des choses, qui nous aye oncques renuoyé à ces causes astronomiques, lesquelles, ores qu'elles fussent vrayes causes, est-ce qu'estant le cours des estoiles & leurs vertus incertaines & peu cognuës, ainsi qu'il est apparent & hors de doute entre tous les sçauans, il est impossible aussi de donner certain iugement de leurs effects, & s'en est assez trouué de leur bande qui ont confessé ouuertement, que l'on ne peut trouuer rien de certain en la science des

iugemens, tant à raison de plusieurs autres causes cooperantes auec le ciel, lesquelles il faut non moins considerer & cognoistre, ce que Ptolomee enioinct, que pour les occasions & obstacles infinis qui peuuent empescher leurs effects, comme sont les mœurs & coustumes, la nourriture, la loüange, les commandemẽs, le lieu, la conception, le sang, la sorte de viande, la liberté de l'esprit, & la discipline: attendu que ces influxions ne forcent point, disent-ils, mais inclinent seulement. De ceste aduis sont Eudoxus, Archelaus, Cassandre, Hoychilax Halicarnasse, tres-sçauans mathematiciens, & plusieurs autres tres-graues auteurs plus recents. Outre plus ceux qui ont escrit les reigles de ces iugemens qui enseignent d'iceux choses si diuerses qu'il est impossible à vn prognostiqueur de recueillir ne determiner choses aucune certaine de tant & si contraires opinions, s'il n'est pourueu en soy de quelque cognoissance secrette des choses aduenir, instinct & faculté de les descouurir & predire, ou pour mieux dire de quelque diabolique inspiration cachee pour pouuoir discerner & iuger entre les choses,

ou en quelque autre maniere choisir les opinions ausquelles il se doit tenir. Duquel instinct ou esguillon quiconque est priué, ne peut, ainsi que tesmoigne Haly, rien dire de veritable par iugements astronomiques. Partant il s'ensuit, que les predictions des astrologues ne se font point tant par art & reigles, que par certaine obscure sorcelerie : & tout ainsi qu'en ouurant vn liure on peut rencontrer vn vers qui contient choses veritables, & qui adviennent bien souuent, aussi de l'esprit de l'astrologue non par art mais par sort les predictions sont pousſées hors & proferée, comme tesmoigne Ptolomée mesmes. La science des estoiles, dit-il, gist en toy, & est prinse d'icelles, donnant à entendre euidemment que les diuinations des choses futures & cachées ne se font point tant par l'obseruation des estoilles, que par le moyen des affections de nostre esprit.

Il n'y a donques aucune asseurance en ceſt art, ains est muable, & s'applique à toutes choses, selon la diuersité des opinions qui sont produites, ou des coniectures & creances, ou d'vne incomprehensible inspiration ou incitation des

esprits immondes, où d'vn sort superstitieux : Et n'est cét art en effect autre chose qu'vne fausse coniecture de gens superstitieux, qui ont voulu bastir vne science sur la longue experience de plusieurs choses de ce qui est incertain & tres douteux, par laquelle ils puissent attraper l'argent des simples, en deceuant & trompant & eux & les autres. Que si leur art estoit veritable, d'ou sortiroient tant d'erreurs dont toutes leurs prognostications sont remplies ? & s'il ne l'est, pourquoy se vantent-ils d'vne science sans subiect, ou de choses qui passent leur intelligence, & y employent le temps en vain auec non moindre impieté que folie ? Mais ceux d'entr'eux qui sont les plus rusez, ne mettent iamais en auant que choses obscures & ambiguës, qui se peuuent tirer & appliquer à quelque euenement qui se presente à toutes saisons, & chaque prince & nation: & bastissent ainsi par vn malicieux artifice leurs douteuses prognostications. Estant puis paraduenture aduenuë quelque chose qu'ils auoient essayé de predire, alors ils recueillent les causes d'icelle, & par nouuelles raisons taschent d'asseurer

leurs vieilles propheties, afin qu'il semble qu'ils l'ont preueuë & deuinée. Comme font ceux qui se meslent d'interpreter leurs songes : lesquels lors qu'ils ont songé ne sçauent à quoy cela tend: mais s'il aduient quelque chose de semblable, ils appliquent à leur songe ce qui est aduenu. Ioinct qu'estant le nombre des estoiles infiny, & leurs effects tant diuers, il est impossible qu'il n'y aye de bons & de mauuais aspects & influxions, par où l'occasion leur est produite de dire ce qu'il leur plaist, & prononcent à qui ils veulent, heur, vie santé, honneurs, richesses, dignitez, puissance, victoire, lignée, amitiez, mariages, benefices & offices, & choses semblables, ou leurs contraires, à ceux qui ne leur sont aggreables, les menaçans de mort, de gibbets, ignominies, deffaictes, banniſſemens, perte d'enfans, langueurs, maladies, & autres telles calamitez qui leur sont suggerées, non tant par leur art reprouué, que par leurs meschantes affections par lesquelles e rude & credule populaire est trainé en perdition, s'addonnant à cette curieuse impieté : & souuent les Princes & Potentats sont

incitez les vns contre les autres, & enueloppez en sanglantes seditions & mortelles guerres. Si l'aduenture ameine l'euenement au point de leur presage, Dieu sçait leurs insolences, & comme ils dressent les crestes, & se vantent. Mais s'ils mentent perpetuellement, encore qu'ils soyent conuaincus, ils n'ont faute d'excuse, & principalement se defendent par vn blaspheme, courant par vn mensonge vn autre mensonge, & disent que le sage commande aux astres : ce qui est faux : car le sage n'a aucun commandement sur les astres, ny les astres sur luy mais l'vn & l'autre sont souz l'auctorité & puissance de Dieu : ou disent que le subiect qui doit receuoir l'influxion celeste a empesché l'effect d'icelle par imbecilité, ou pour n'estre bien propre & conuenable à icelle. Et si on les presse de donner raisons plus pertinentes, ils se mettent en cholere. Neantmoins ces basteleurs & vendeurs de bourdes ne laissent de trouuer des Princes & magistrats qui leur adiouſtent foy en toutes choses, les honnorent, leur assignent gages & salaires du public, encor qu'à la verité il ny aye qualité ny condition d'hõmes plus pestiferes à la chose publi-

que que ces deuins, qui se meslent de donner la bonne aduenture par les astres ou en regardant les mains, ou par interpretations de songes, & autres especes & manieres de deuiner & predire les choses futures, gens reprouués de Dieu, & detestés par tous ceux qui croyent en luy. Desquels Cor. Tacitus mesme se plaint ainsi: Aux Mathematiciens, dit-il, ainsi les nomme l'on communément, qui sont vne maniere d'hommes infideles enuers les Princes, & trompeurs enuers ceux qui les croyent, est touſiours defendue la ville de Rome: mais, n'en sont iamais pourtant deschassés. Varro semblablement, auteur graue & approuué, resmoigne que toutes les superstitions & leurs vanités sont produites par l'astrologie. L'on lit aussi qu'en Alexandrie on leuoit vne gabelle sur les Astrologues, qui estoit appellee par vn mot grec Blacennomion, c'est à dire, le denier des sots, d'autant qu'il n'y a que les sots qui ayent recours aux astrologues; & qu'iceux ne font gaing & profit que des sottises d'autruy, & de leurs temerités. Si la vie & la fortune des hommes depend des astres, que deuons nous

predit que chacun d'eux mourroit en extreme vieillesse, & en sa maison, remply d'honneurs & de gloire: neãtmoins à tous furent leurs iours auancez, & moururent de male mort. A la verité cette espece d'hommes sont merueilleusemẽt rebours & obstinez, de presumer de sçauoir les choses futures, puis qu'ils sont ignorans des passees & des presentes, & pendant qu'ils donnent à entendre à tout le monde qu'ils les aduertiront & leur prediront les choses les plus cachées ne sçauent ce qui se fait en leurs maisons ny en leurs propres chambres, comme vn certain Astrologue fut noté par Thomas Morus en vn sien epigramme en ce sens.

Le Ciel de ses secrets, beau deuin, t'a fait part,
Et de l'heur ou malheur qu'aux hommes il despart:
Mais d'entre ces brandons n'y a cil qui te die,
Voy tu point que par tout ta femme se publie?
Phebé ton front serain, ton œil clair, noble cœur,
Ne void celles de qui Cupidon est vainqueur.
Saturne est loing, & n'a bigle dés sa naissance.
Non pas mesme de pres d'vn caillou congnoissance.

D'Europe Iupiter, de Daphné Sol, & Mars,
De Venus, & d'Herse Mercur est d'amour ars
Si bien que quand d'autruy ta femme s'amourache
Nul Ciel, nul feu astré ne veut que tu le sçache.

Outre ce il n'y a celuy qui ne sçache combien sont differents entre eux les Iuifs, Chaldeens, Egyptiens, Perses, Grecs, & Arabes és reigles & preceptes de leurs iugements, & comme l'astrologie de tous les anciens est reiectée par Ptolomee. Que celuy cy estant soustenu par Auenrodam est d'autre part agassé par Alboumasar, de tous lesquels detracte & mesdit Abraham Auenazre Hebrieu. Bref Dorothee, Paul Alexandrin, Ephestion, Materne, Aiomax, Thebith, AlKindus, Zaël, Messahalla, & presque tous les autres ont diuers aduis & opinions: & où ils ne peuuent donner preuue de la verité des choses qu'ils disent, ont recours aux experiences seules, & par raisons d'icelles se defendent encor qu'en cela ils ne soyent tous d'vn mesme accord: encor moins sont ils accordant touchant ces proprietés des

douze manoirs & domiciles celestes, desquels ils pourchassent & tirent les predictions de tous les euenements futurs: car Ptolomée les assigne en vne façon, Heliodore en autre, & sont diuersement décrits par Paul, Manile, Materne, Porphyre, Abenragel, & chacun d'eux, autrement par les Egyptiens, par les Arabes, par les Grecs, par les Latins, autrement par les anciens, autrement par les modernes: & ne sont encor resolus ny certains en quelle forme ils doiuent fabriquer les principes & extremitez des maisons: car les anciens leur donnent vne façon, Ptolomee vne autre: & sont autrement tracées par Campanus, & par Iean de Montreal. Parquoy il aduient qu'eux-mesmes se rendent suspect par leurs obseruations propres de vanité & mensonge, attribuans és mesmes endroits diuerses & differentes proprietez, fins, & principes selon la diuersité de leurs opinions, assignans ces hommes irreligieux, sans aucune reuerence de la Majesté diuine, ce qui appartient à elle seule, aux astres, & rendans la liberté des hommes esclaue des estoiles, & combien que nous soyons instruits que tout

ce que Dieu a creé est bon, ils veulent neantmoins qu'il y aye certains astres malins, auteurs de crimes & meschancetez, & de mauuaises influences, faisans en ce tres-grãde iniure au Ciel & à Dieu mesme, donnans à entendre que és Cieux par ceste diuine assemblée sont decretez & ordonnez les maux & les excez qui se font entre les hommes, imputans les crimes que nous commettons de nostre propre volonté & de gayeté de cœur, comme l'on dit, & tout ce qui aduient contre l'ordre de nature par la corruption d'icelle aux corps & influxions celestes. Auec cela ces Astrologues presument bien sans aucune crainte de semer & enseigner des heresies tres-pernicieuses, comme quand ils maintiennent par sacrilege temerité que le don de prophetie, la pieté, les secrets de la conscience, la vertu contre les esprits malings, les miracles, l'efficace des prieres, & l'estat de la vie aduenir, & toutes telles choses dependent des astres, sont données par iceux, & par iceux sont congnues des hommes : Car ils disent que celuy qui sera nay le signe des Iumeaux ascendant lors que Saturne & Mercure

sont conioincts sous le signe du Porte-cruche en la neufiesme maison du Ciel, sera Prophete, & que à ceste cause nostre Seigneur Iesus-Christ faisoit tant de choses merueilleuses d'autant qu'il auoit en tel lieu Saturne & les Iumeaux. Pareillement donnant la superintendance à Iupiter & totale protection des sectes des Religions; faisant vn melage des autres estoiles auec iceluy, distribuent & separẽt icelles en sorte, que Iupiter auec Saturne fait la religion Iudaïque: S'il est joinct à Mars, il fera la Chaldayque, auec le Soleil celle des Egypriens: si c'est auec Venus, il produit la religion des Sarrasins, auec Mercure la Chrestienne, auec la Lune celle que l'on dit deuoir estre mise au monde par l'antechrist. Disent d'auantage que Moyse institua le iour du Sabbat & la cessation religieuse de toutes œuures en iceluy par obseruations Astrologiques: & partant que les Chrestiens errent de trauailler au Samedy, ne le voulans fester à la maniere des Iuifs, veu que c'est le iour de Saturne. La foy & fidelité d'vn chacun, tant enuers Dieu que enuers les hommes, & la profession de religion, & pareillement

les secrets des consciences, disent proceder du Soleil, & pouuoir estre congnus par iceluy & par la troisiesme, neufiesme, & onziesme maison du Ciel. Pour iuger & sçauoir ce que les hommes pensent, ou leurs intentions, comme ils disent, plusieurs baillent des reigles en abondance, & assignent les causes des plus merueilleuses œuures de la Diuinité, comme du deluge vniuersel, de la loy publiée par Moyse, de l'enfantement de la Vierge Marie, aux figures & descriptions de leurs domiciles celestes, controuuans que la mort salutaire à l'humaine generation de nostre Seigneur Iesus-Christ est œuure de l'estoile de Mars, remarquans que le Seigneur mesme a bien obserué les heures, & icelles sceu choisir, quand il a voulu faire ses miracles; à fin de n'estre offensé par les Iuifs quand il venoit en Hierusalem: & pource quand les disciples le voulurent diuertir, il leur dit, N'y a-il pas douze heures au iour? Outre ce ils disent que si Mars est heureusement logé en la natiuité d'aucun en la neufiesme maison du Ciel, que cestuy-là chassera par sa seule presence les diables des corps des per-

sonnes. Que celuy qui fera sa priere à Dieu en la conionction de la Lune auec Iupiter au milieu du Ciel en la queuë du Dragon, impetrera tout ce qu'il voudra demander, & que la felicité de la vie aduenir est octroyée par Iupiter & Saturne. Et si quelqu'vn naissant a Saturne colloqué heureusement au signe du Lyon, que l'ame d'iceluy apres ceste vie mortelle deliurée d'innumerables difficultez & trauaux, passera aux Cieux d'où elle a prins son origine, & s'adioindra auec les dieux. Lesquelles faussetez, & tres-pernicieuses heresies, sont neantmoins attestées & non sans soupçon d'heresies approuuées par Pierre d'Appon, Roger Bacon, Guido Bonat, Arnold de Villeneufue Philosophes, Aliacense Cardinal & Theologien, & plusieurs autres docteurs Chrestiens, lesquels affermẽt ces choses estre veritables, & les auoir experimentées, & ont le cœur de les maintenir & defendre. Or contre ces Astrologues diuinateurs a depuis peu d'années en ça écrit douze liures Iean Pic Comte de la Mirandole, si abondammẽt qu'il n'a rien laissé arriere de tout ce qu'on leur peut opposer, & par telle efficace de

pertinentes raisons, que ny Luc Balant tres aspre defenseur de la vanité de ceste art, ny autre qui l'aye voulu maintenir, ne l'ont sceu garentir ny sauuer iusques à present de force de ses arguments. Car Pic prouue auec vehementes raisons que c'est vne inuention des diables, & non des hommes, ce que Firmien dit aussi, par laquelle ces esprits malins ont voulu peruertir & renuerser toute la philosophie, Medecine, Loix, & Religiõ, au dommage & ruïne du genre humain: Car en premier lieu elle oste la foy de la Religion, aneantissant les Miracles, ostãs la prouidence, & enseignant que toutes choses dependent de la force & vertu des estoiles, & aduiennent par necessité fatale & inéuitable de leurs cõstellatiõs, fauorise en outre aux vices, entãt qu'elle les excuse, comme descendans du Ciel en nous: soüille & diffame tous les bons exercices, & les destruit entierement. La Philosophie, entant qu'elle assigne des causes fabuleuses & non vrayes aux choses: la medecine, en ce qu'elle la destourne des remedes naturels & certains pour la tirer à ses vaines obseruations, & l'amuser à peruerses & damna-

iugemens, tant à raison de plusieurs autres causes cooperantes auec le ciel, lesquelles il faut non moins considerer & cognoistre, ce que Ptolomee enioinct, que pour les occasions & obstacles infinis qui peuuent empescher leurs effects, comme sont les mœurs & coustumes, la nourriture, la loy, les coutumes, le lieu, la conception, le sang, la sorte de viande, la liberté de l'esprit, & la discipline: attendu que ces influxions ne forcent point, disent-ils, mais inclinent seulement. De cest aduis sont Eudoxus, Archelaus, Cassandre, Hoychilax, Halicarnasse, tres-scauans mathematiciens, & plusieurs autres tres-graues auteurs plus recents. Outre plus ceux qui ont escrit les reigles de ces iugemens qui enseignent d'iceux choses si diuerses qu'il est impossible à vn prognostiqueur de recueillir ne determiner choses aucune certaine de tant & si contraires opinions, s'il n'est pourueu en soy de quelque cognoissance secrette des choses aduenir, instinct & faculté de les descouurir & predire, ou pour mieux dire de quelque diabolique inspiration cachee pour pouuoir discerner & iuger entre les choses,

ou en quelque autre maniere choisir les opinions ausquelles il se doit tenir. Duquel instinct ou esguillon quiconque est priué, ne peut, ainsi que tesmoigne Haly, rien dire de veritable par iugements astronomiques. Partant il s'ensuit, que les predictions des astrologues ne se font point tant par art & reigles, que par certaine obscure sorcelerie : & tout ainsi qu'en ouurant vn liure on peut rencontrer vn vers qui contient choses veritables, & qui aduiennent bien souuent, aussi de l'esprit de l'astrologue non par art mais par sort les predictions sont pousſées hors & proferée, comme tesmoigne Ptolomée mesmes. La science des estoiles, dit-il, gist en toy, & est prinse d'icelles, donnant à entendre euidemment que les diuinations des choses futures & cachées ne se font point tant par l'obseruation des estoilles, que par le moyen des affections de nostre esprit.

Il n'y a donques aucune asseurance en cest art, ains est muable, & s'applique à toutes choses, selon la diuersité des opinions qui sont produites, ou des coniectures & creances, ou d'vne incomprehensible inspiration ou incitation des

esprits immondes, où d'vn sort superstitieux : Et n'est cét art en effect autre chose qu'vne fausse coniecture de gens superstitieux, qui ont voulu bastir vne science sur la longue experience de plusieurs choses de ce qui est incertain & tres douteux, par laquelle ils puissent attraper l'argent des simples, en deceuant & trompant & eux & les autres. Que si leur art estoit veritable, d'ou sortiroient tant d'erreurs dont toutes leurs prognostications sont remplies ? & s'il ne l'est, pourquoy se vantent-ils d'vne science sans subiect, ou de choses qui passent leur intelligence, & y employent le temps en vain auec non moindre impieté que folie ? Mais ceux d'entr'eux qui sont les plus rusez, ne mettent iamais en auant que choses obscures & ambiguës, qui se peuuent tirer & appliquer à quelque euenement qui se presente à toutes saisons, & chaque prince & nation: & bastissent ainsi par vn malicieux artifice leurs douteuses prognostications. Estant puis paraduenture aduenuë quelque chose qu'ils auoient essayé de predire, alors ils recueillent les causes d'icelle, & par nouuelles raisons taschent d'asseurer

leurs vieilles propheties, afin qu'il semble qu'ils l'ont preueuë & deuinée. Comme font ceux qui se meslent d'interpreter leurs songes : lesquels lors qu'ils ont songé ne sçauent à quoy cela tend: mais s'il aduient quelque chose de semblable, ils appliquent à leur songe ce qui est aduenu. Ioinct qu'estant le nombre des estoiles infiny, & leurs effects tant diuers, il est impossible qu'il n'y aye de bons & de mauuais aspects & influxions, par où l'occasion leur est produite de dire ce qu'il leur plaist, & prononcent à qui ils veulent, heur, vie santé, honneurs, richesses, dignitez, puissance, victoire, lignée, amitiez, mariages, benefices & offices, & choses semblables, ou leurs contraires, à ceux qui ne leur sont aggreables, les menaçans de mort, de gibbets, ignominies, deffaictes, bannissemens, perte d'enfans, langueurs, maladies, & autres telles calamitez qui leur sont suggerées, non tant par leur art reprouué, que par leurs meschantes affections par lesquelles e rude & credule populaire est trainé en perdition, s'addonnant à cette curieuse impieté : & souuent les Princes & Potentats sont

incitez les vns contre les autres, & enueloppez en sanglantes seditions & mortelles guerres. Si l'aduenture ameine l'euenement au point de leur presage, Dieu sçait leurs insolences, & comme ils dressent les cresles, & se vantent. Mais s'ils mentent perpetuellement, encore qu'ils soyent conuaincus, ils n'ont faute d'excuse, & principalement se defendent par vn blaspheme, couurant par vn mensonge vn autre mensonge, & disent que le sage commande aux astres: ce qui est faux: car le sage n'a aucun commandement sur les astres, ny les astres sur luy mais l'vn & l'autre sont souz l'auctorité & puissance de Dieu: ou disent que le subiect qui doit receuoir l'influxion celeste a empesché l'effect d'icelle par imbecilité, ou pour n'estre bien propre & conuenable à icelle. Et si on les presse de donner raisons plus pertinentes, ils se mettent en cholere. Neantmoins ces basteleurs & vendeurs de bourdes ne laissent de trouuer des Princes & magistrats qui leur adiouslent foy en toutes choses, les honnorent, leur assignent gages & salaires du public, encor qu'à la verité il ny aye qualité ny condition d'hõmes plus pestiferes à la chose publi-

que que ces deuins, qui se meslent de donner la bonne aduenture par les astres ou en regardant les mains, ou par interpretations de songes, & autres especes & manieres de deuiner & predire les choses futures, gens reprouués de Dieu, & detestés par tous ceux qui croyent en luy. Desquels Cor. Tacitus mesme se plaint ainsi: Aux Mathematiciens, dit-il, ainsi les nomme l'on communément, qui sont vne maniere d'hommes infideles enuers les Princes, & trompeurs enuers ceux qui les croyent, est touſiours defendue la ville de Rome: mais n'en sont iamais pourtant deschassés. Varro semblablement, auteur graue & approuué, resmoigne que toutes les superstitions & leurs vanités sont produites par l'astrologie. L'on lit aussi qu'en Alexandrie on leuoit vne gabelle sur les Astrologues, qui estoit appellee par vn mot grec Blacennomion, c'est à dire, le denier des sots, d'autant qu'il n'y a que les sots qui ayent recours aux astrologues, & qu'iceux ne font gaing & profit que des sottises d'autruy, & de leurs temerités. Si la vie & la fortune des hommes depend des astres, que deuons nous

craindre ny tant nous soucier ? Laissons plustost ces choses à Dieu & aux cieux, qui ne peuuent ny errer ny mal faire : & estans hommes enquerons-nous des choses humaines, sans attenter ce qui est plus haut, & qui surpasse nostre entendement & nos forces, voire estans baptisez en nôtre Seigneur Iesus-Christ auquel nous croyons, laissons à Dieu son pere les heures & les moments qui sont en sa seule main & puissance. Mais si ny nostre vie ny nos aduëtures ne sont produites & regies par les astres, tout le labeur des astrologues n'est-il pas vain? Or est remply le monde d'vne maniere de gens tant timides, aisez à croire & à esmouuoir, ainsi que sont les petits enfans aux comptes qu'on leur faict des fantosmes & rabats qu'ils croyent & s'espouuantent plus des choses qui ne sont point, que de celles qui sont, voire sont tant plus effrayez qu'il y a de l'impossibilité, tant plus credules que ce qu'on leur donne à entendre est plus esloigné de toute verisimilitude : & si ces hommes n'estoient, les astrologues pourroient bien chercher autre practique, ou il leur conuiendroit mourir de faim. Mais la sotte credulité de ceux-cy, laquelle fait

que les choses passées leur échappent de la memoire, les presentes soient negligées, & les futures si ardamment poursuiuies & recherchées par iceux, donne telle faueur à ces imposteurs qu'au lieu que les autres hommes par vne seule mensonge rendent leur foy suspecte és choses mesmes veritables, au contraire ces forgeurs de mensonges ordinaires par le rencontre casuel d'vne seule verité couurent toutes les tromperies & faussetez qu'ils sçauroient auoir éparses publiquement par tout, à raison de quoy ceux qui tant s'y fient sont les plus mal-heureux d'entre tous les hommes: car ces baueries ne peuuent apporter que mal heur à tous ceux qui les ont en estime & s'en meslent, comme il est apparu, ainsi que les anciens tesmoignent, en Zoroastre, Pharaon, Nabuchodonosor, Cesar, Pompée, Crassus, Deiotarus, Neron, & Iulien l'apostat, lesquels comme ils furent tres-addonnez & abusez à icelles, aussi perirent-ils miserablement, & ne vid-on iamais qu'à tous ceux ausquels ces astrologues ont promis heur & ioye, mal & tristesse ne soit aduenuë en toutes leurs entreprises, comme à Pompée Crassus & Cesar, ausquels tous auoient

predit que chacun d'eux mourroit en extreme vieillesse, & en sa maison, remply d'honneurs & de gloire: neãtmoins à tous furent leurs iours auancez, & moururent de male mort. A la verité cette espece d'hommes sont merueilleusemẽt rebours & obstinez, de presumer de sçauoir les choses futures, puis qu'ils sont ignorans des passées & des presentes, & pendant qu'ils donnent à entendre à tout le monde qu'ils les aduertiront & leur prediront les choses les plus cachées ne sçauent ce qui se fait en leurs maisons ny en leurs propres chambres, comme vn certain Astrologue fut noté par Thomas Morus en vn sien epigrammme en ce sens.

Le Ciel de ses secrets, beau deuin, t'a fait part,
Et de l'heur ou malheur qu'aux hommes il despart:
Mais d'entre ces brandons n'y a cil qui te die,
Voy tu point que par tout ta femme se publie?
Phebé ton front serain, ton œil clair, noble cœur,
Ne void celles de qui Cupidon est vainqueur.
Saturne est loing, & n'a bigle dés sa naissance.
Non pas mesme de pres d'vn caillou congnoissance.

D'Europe Iupiter, de Daphné Sol, & Mars,
De Venus, & d'Herse Mercur: est d'amour ars
Si bien que quand d'autruy ta femme s'amourache
Nul Ciel, nul feu astré ne veut que tu le sçache.

Outre ce il n'y a celuy qui ne sçache combien sont differents entre eux les Iuifs, Chaldeens, Egyptiens, Perses, Grecs, & Arabes és reigles & preceptes de leurs iugements, & comme l'astrologie de tous les anciens est reiectée par Ptolomee. Que celuy cy estant soustenu par Auenrodan est d'autre part agasse par Alboumasar, de tous lesquels detracte & mesdit Abraham Auenazre Hebrieu. Bref Dorothee, Paul Alexandrin, Ephestion, Materne, Aiomax, Thebith, AlKindus, Zaël, Messahalla, & presque tous les autres ont diuers aduis & opinions: & où ils ne peuuent donner preuue de la verité des choses qu'ils disent, ont recours aux experiences seules, & par raisons d'icelles se defendent: encor qu'en cela ils ne soyent tous d'vn mesme accord: encor moins sont ils accordant touchant ces proprietés des

douze manoirs & domiciles celestes, desquels ils pourchassent & tirent les predictions de tous les euenements futurs: car Ptolomée les assigne en vne façon, Heliodore en autre, & sont diuersement décrits par Paul, Manile, Materne, Porphyre, Abenragel, & chacun d'eux, autrement par les Egyptiens, par les Arabes, par les Grecs, par les Latins, autrement par les anciens, autrement par les modernes: & ne sont encor resolus ny certains en quelle forme ils doiuent fabriquer les principes & extremitez des maisons: car les anciens leur donnent vne façon, Ptolomee vne autre: & sont autrement tracées par Campanus, & par Iean de Montreal. Parquoy il aduient qu'eux-mesmes se rendent suspect par leurs obseruations propres de vanité & mensonge, attribuans és mesmes endroits diuerses & differentes proprietez, fins, & principes selon la diuersité de leurs opinions, assignans ces hommes irreligieux, sans aucune reuerence de la Majesté diuine, ce qui appartient à elle seule, aux astres, & rendans la liberté des hommes esclaue des estoiles, & combien que nous soyons instruits que tout

ce que Dieu a creé est bon, ils veulent neantmoins qu'il y aye certains astres malins, auteurs de crimes & meschancetez, & de mauuaises influences, faisans en ce tres-grãde iniure au Ciel & à Dieu mesme, donnans à entendre que és Cieux par ceste diuine assemblée sont decretez & ordonnez les maux & les excez qui se font entre les hommes, imputans les crimes que nous commettons de nostre propre volonté & de gayeté de cœur, comme l'on dit, & tout ce qui aduient contre l'ordre de nature par la corruption d'icelle aux corps & influxions celestes. Auec cela ces Astrologues presument bien sans aucune crainte de semer & enseigner des heresies tres-pernicieuses, comme quand ils maintiennent par sacrilege temerité que le don de prophetie, la pieté, les secrets de la conscience, la vertu contre les esprits malings, les miracles, l'efficace des prieres, & l'estat de la vie aduenir, & toutes telles choses dependent des astres, sont données par iceux, & par iceux sont congnues des hommes: Car ils disent que celuy qui sera nay le signe des Iumeaux ascendant lors que Saturne & Mercure

sont conioincts sous le signe du Porte-cruche en la neufiesme maison du Ciel, sera Prophete, & que à ceste cause nostre Seigneur Iesus-Christ faisoit tant de choses merueilleuses d'autant qu'il auoit en tel lieu Saturne & les Iumeaux. Pareillement donnant la superintendance à Iupiter & totale protection des sectes des Religions, faisant vn meslage des autres estoiles auec iceluy, distribuent & separẽt icelles en sorte, que Iupiter auec Saturne fait la religion Iudaïque: S'il est ioinct à Mars, il fera la Chaldayque, auec le Soleil celle des Egypriens: si c'est auec Venus, il produit la religion des Sarrasins, auec Mercure la Chrestienne, auec la Lune celle que l'on dit deuoir estre mise au monde par l'antechrist. Disent d'auantage que Moyse institua le iour du Sabbat & la cessation religieuse de toutes œuures en iceluy par obseruations Astrologiques: & partant que les Chrestiens errent de trauailler au Samedy, ne le voulans-fester à la maniere des Iuifs, veu que c'est le iour de Saturne. La foy & fidelité d'vn chacun, tant enuers Dieu que enuers les hommes, & la profession de religion, & pareillement

les secrets des consciences, disent proceder du Soleil, & pouuoir estre congnus par iceluy & par la troisiesme, neufiesme, & onziesme maison du Ciel. Pour iuger & sçauoir ce que les hommes pensent, ou leurs intentions, comme ils disent, plusieurs baillent des reigles en abondance, & assignent les causes des plus merueilleuses œuures de la Diuinité, comme du deluge vniuersel, de la loy publiée par Moyse, de l'enfantement de la Vierge Marie, aux figures & descriptions de leurs domiciles celestes, controuuans que la mort salutaire à l'humaine generation de nostre Seigneur Iesus-Christ est œuure de l'estoile de Mars, remarquans que le Seigneur mesme a bien obserué les heures, & icelles sceu choisir, quand il a voulu faire ses miracles; à fin de n'estre offensé par les Iuifs quand il venoit en Hierusalem: & pource quand les disciples le voulurent diuertir, il leur dit, N'y a-il pas douze heures au iour? Outre ce ils disent que si Mars est heureusement logé en la natiuité d'aucun en la neufiesme maison du Ciel, que cestuy-là chassera par sa seule presence les diables des corps des per-

sonnes. Que celuy qui fera sa priere à Dieu en la conionction de la Lune auec Iupiter au milieu du Ciel en la queuë du Dragon, impetrera tout ce qu'il voudra demander, & que la felicité de la vie aduenir est octroyée par Iupiter & Saturne. Et si quelqu'vn naissant a Saturne colloqué heureusement au signe du Lyon, que l'ame d'iceluy apres ceste vie mortelle deliurée d'innumerables difficultez & trauaux passera aux Cieux d'où elle a prins son origine, & s'adioindra auec les dieux. Lesquelles faussetez, & tres-pernicieuses heresies, sont neantmoins attestées & non sans soupçon d'heresies approuuées par Pierre d'Appon, Roger Bacon, Guido Bonat, Arnold de Villeneufue Philosophes, Aliacense Cardinal & Theologien, & plusieurs autres docteurs Chrestiens, lesquels affermẽt ces choses estre veritables, & les auoir experimentées, & ont le cœur de les maintenir & defendre. Or contre ces Astrologues diuinateurs a depuis peu d'années en ça escrit douze liures Iean Pic Comte de la Mirandole, si abondammẽt qu'il n'a rien laissé arriere de tout ce qu'on leur peut opposer, & par telle efficace de

pertinentes raisons, que ny Luc Balant tres aspre defenseur de la vanité de cest art, ny autre qui l'aye voulu maintenir, ne l'ont sceu garentir ny sauuer iusques à present de force de ses arguments. Car Pic prouue auec vehementes raisons que c'est vne inuention des diables, & non des hommes, ce que Firmien dit aussi, par laquelle ces esprits malins ont voulu peruertir & renuerser toute la philosophie, Medecine, Loix, & Religiõ, au dommage & ruïne du genre humain: Car en premier lieu elle oste la foy de la Religion, aneantissant les Miracles, ostãs la prouidence, & enseignant que toutes choses dependent de la force & vertu des estoiles, & aduiennent par necessité fatale & inuitable de leurs cõstellatiõs, fauorise en outre aux vices, entãt qu'elle les excuse, comme descendans du Ciel en nous: souille & diffame tous les bons exercices, & les destruit entierement. La Philosophie, entant qu'elle assigne des causes fabuleuses & non vrayes aux choses: la medecine, en ce qu'elle la destourne des remedes naturels & certains pour la tirer à ses vaines obseruations, & l'amuser à peruerses & damna-

bles superstitions, & mortelles tant à la corps qu'à l'ame. En outre elle foule aux pieds tout ce que la prudence humaine a sceu ordonner & pourvoir aux hommes de bonnes loix, mœurs & coustumes, en tant qu'il faudroit prendre advis des astrologues selon eux, quād, comment, & par quels moyens on doit faire quelque chose: & doner, à leur art le sceptre & commandement sur la vie & mœurs de tous en general, & de chacun en particulier, comme ayant seul autorité du Ciel sur toutes choses, & estimer vains tous autres moyens qui ne despendroyent de cestuy, ou ne le recognoistroyent pour maistre. Art, à la verité, digne que les diables mesme l'ayent enseignē iadis au deshonneur de Dieu, & deception des hommes; Car l'heresie des Manicheens, qui despouille l'hōme de toute liberté & election ès choses, n'a point eu origine d'ailleurs que de l'opinion & fausse doctrine des necessitēs fatales des Astrologues. De la mesme source est deduite l'hrerésie de Basilides, qui imaginoit trois cents soixante cinq Cieux, les formant successiuement, & à l'imitation l'vn de l'autre, & que la mou-

stre d'iceux faisoit le nombre des iours de l'an, assignant à chacun d'eux certains principes, vertus, & anges, & leur donnant des noms, le prince & auteur desquels estoit vn Abraxas, nom composé de lettres grecques : lesquelles selon que les evaluent les Grecs en note de compte font trois cents soixante cinq, nombre egal aux positions locales de ses Cieux controuués & imaginés. Ces choses ont esté par moy deduites, à fin de faire congnoistre que l'astrologie est aussi mere des heretiques, Finalement, comme il n'y a personne de bon & sain iugement entre les philosophes, qui ne reiecte ceste Astrologie deuinereſſe, elle est aussi detestee & condamnee par Moïse, Isaye, Iob, Ieremie, & tous les saincts prophetes de l'ancienne loy : S. Augustin entre les docteurs catholiques est d'aduis qu'elle soit banie d'entre les Chrestiens: S. Hieroſme la met au rang des idolatrie, Basile & Cyprien s'en mocquent, Chrysostome la combat, Eusebe, & Lactance se bandent contre, Gregoire, Ambroise, Seuerian, & le concile de Tolede la defendent & condamment, pareillement le synode de Martin & Gregoire

le ieune & Alexandre troisiesme Papes l'ont excommuniée & maudite, & les loix ciuiles & imperiales la puniſſent. A Rome ſous les Empereurs Tibere, Vitelle, Diocletian, Conſtantin, Gratien, Valentinien, Theodoſe, elle fut interdite en la ville, chaſſée & punie : Iuſtinien auſſi y ordonna peine de mort, ainſi qu'il appert en ſon Code.

Des deuinations en general.

CHAP. XXXIII.

E lieu requiert que ie face auſſi mention des autres eſpeces de deuinatiõs, leſquelles n'ont point tant d'eſgard aux choſes celeſtes qu'à ces choſes baſſes & terreſtres qui ont quelque ombre, reſſemblance, ou imitation des celeſtes, & par icelles font leur predictions : à fin que entenduës icelles on puiſſe mieux congnoiſtre ceſt arbre Aſtrologue, duquel ſont produits tels poincts, & d'où eſt engendré ce monſtre à pluſieurs teſtes, ainſi que le ſerpent de Lerne. Entre les arts deuinatrices ſont donques comptées la Phyſionomie,

mie, Metopoſcopie, Chiromantie, Geomantie, de laquelle nous auons deſia dit quelque choſe cy deſſus: la diuination par les entrailles des animaux ou aruſpicine, par l'obſeruation des foudres & tonnerres, dite ſpeculaire, l'oniro-critique ou interpretation, de ſonges, & la fureur, oracles, & propheties des inſenſées. Tout leſquels artifices ne procedent par aucune bonne ny aſſeurée doctrine, & ne ſont pourueus de raiſons qui vaillent, mais enquierent des choſes ſecrettes, ou par aduentures fortuites ou par l'agitation de l'eſprit, ou par quelques apparentes coniectures qui ſont prinſes des obſeruations communes ou de longue main. Car ces ars prodigieux de deuiner n'ont autre defenſe que l'experience des choſes qui aduienneut, & par icelle ſe deſpeſchent des obiections qu'on leur fait quand ils promettent ou enſeignent choſes eſtranges hors de foy & de toute raiſon. Deſquels il eſt ainſi parlé en la loy, Nul entre vous ne ſera trouué, qui face paſſer ſon fils ou ſa fille par le feu, ny magicien vſant d'art magique, n'homme ayant regard aux temps, & aux oiſeaux ny ſorciers, ny enchan-

teur qui enchante, ny homme demandant conseil aux esprits familieres, ny deuins: car Dieu a ces choses en abomination.

De la Physionomie.

CHAP. XXXIII.

LA Physionomie entre iceux suyuant (ainsi qu'elle dit nature presume de pouuoir cognoistre par signes apparents & probables en considerant toute la composition du corps, quelles sont les affections tant d'iceluy que de l'esprit, & qu'elles seront les aduentures des personnes entant qu'elle apperçoit que cestuy-cy est Saturnin, cestuy là Iouial, l'autre Martial, ou Solaire, Venerien Mercurial, ou Lunaire, & par l'habitude & complexion des corps dit qu'elle peut recueillir l'Horoscope au ascendant d'vn chacun, montant peu à peu par les effects aux causes astrologiques, là ou estant paruenuë elle cause & babille à plaisir.

De la Metopoſcopie. CHAP. XXXIV.

LA Metopoſcopie regardant ſeulement le front auec iugement aigu & docte experience ſe vante ſentir de loing les commencements, progrés & iſſues, des hommes ou de leur actions, & ſe dit nourrie pareillement par l'aſtrologie.

De la Chiromantie.

CHAP. XXXV.

LA Chiromantie remarque en la paume de la main ſept monts rapportés au nombre des planettes, & eſtime pouuoir cognoiſtre par les lignes qui ſont trouuées iceux les cõplexions & affections des hommes, leur vie, ſort, & aduentures, ſelon la correſpondance ou bõ accord des traicts, qui ſont comme marques celeſtes que Dieu & nature ont imprimées en chacun, ſe ſeruant meſme du teſmoignage du liure de Iob, où il eſt dit que Dieu a conſtitué ſigne en la main de tout homme, afin qu'vn chacun con-

Ptolomee, Aristote, Alpharabe : En outre Galien, Auicenne, Rasis, Iulien, Materne, Loxius, Philemon, Palemon, Constantin Africain : Et entre les Princes Romains L. Sylla, & Cesar dictateur y furent tres-addonnés, Mais des modernes Pierre d'Appon, Albert Teutonic, Michel Scot, Antiochus, Barthelemy Cochles, Michel Sauonarole, Antoine Germison, Pierre de l'Arche, André Corbeau, Tricasse Mantuan, Iean de Indagine, & plusieurs autres medecins illustres en ont escrit : Mais pas vn d'entreux ne passe outre les coniectures & quelques obseruations d'euenements & experiences, qui ne sont dignes d'estre creues : car en toutes celles coniectures & obseruations ne se void aucune reigle de certitude. Ce qui est euident, d'autant que ce sont toutes fictions volontaires, esquelles mesmes ces professeurs & protecteurs de la science & de l'autorité d'icelle ne s'accordent point ensemble. Parquoy tous ceux qui par tels signes veulent iuger plus auant que des temperatures & complexiõs naturelles des corps, & se mesler de predire sur les affections de l'esprit & les aduentures, ou choses

fortuites, ſont menez de grande folie & erreur : ce que verifie le iugement de Socrates fait par Zopire. Et que l'on n'adiouſte point de foy à ce que Appion le Grammairien a laiſſé par écrit d'vn certain Alexandre qui faiſoit des pourtraicts ſi bien contrefaicts & enſuyuis apres le naturel, que le Metopoſcope iugeoit ſur iceux le temps du decez ou paſſé ou futur : ce qui eſt auſſi peu croiable pouuoir eſtre ſceu par ceſt artifice, que veritablement il eſt impoſſible. Mais c'eſt la couſtume de ces vendeurs de triacle d'ainſi reſuer, eſtans menez à l'appetit des eſprits damnez, par leſquels ils ſont attirez d'erreur en ſuperſtition, & d'icelle peu à peu en infidelité.

De la Geomantie derechef. Chap. xxxvi.

NOvs auons parlé de la Geomantie traictant de l'Arithmetique, laquelle marquant certains poincts caſuellement, ou bien en aydant vn peu à la lettre, comme l'on dit, & d'iceux compoſant certaines figures par nombres pairs ou impairs, attribuées & rapportées aux planettes & eſtoiles, Iehine par icel-

les. A raiſon de quoy elle par tous les autheurs qui en ont eſcrit eſt reputée fille de l'Aſtrologie. Mais il y a auſſi vne autre eſpece de Geomantie introduite par Almadal Arabe, laquelle par certaines conjectures faictes ſur des reſſemblances que l'on apperçoit és fentes & creuaſſes de la terre, ou és remuëments ou tumeurs d'icelle, qui aduiennent d'eux-meſmes, ou ſont cauſez par chaleurs, halles & tonnerres, fait ſes deuinations, & eſt ſemblablement ſouſtenuës par les foibles & vains eſtançons de l'Aſtrologie, obſeruant enſemble les heures, les changements de la Lune, le leuer des eſtoiles, & les figures & aſſiettes d'icelles.

Des Auſpices ou augures, & des deuinations par les entrailles des animaux.

CHAP. XXXVII.

QVANT aux augures iadis tant recommandez, qu'aucun affaire n'eſtoit entreprins, fuſt public ou priué, ſans iceux, il y en a pluſieurs eſpeces. C'eſt vn art

tres-ancien selon qu'escrit Pomp. Letus, transmis des Chaldeens aux Grecs, entre lesquels Amphiarae, Tyresias, Mopsus, Aphilores, & Calchas ont esté estimés tres-experts augures. Des Grecs la science passa en Tuscane, & de là entre les Latins, & Romulus mesme en estoit maistre, lequel ordonna que les estats & offices seroyent ratifiés & confirmés par augures. Et, à ce que dit Denys, les Aborigenes, ou originaires Latins, auoyent d'ancienneté leurs façons d'augures. Et Ascanius voulant combattre contre Mesence, auant que ranger son armée en bataille, print augure, & le trouuant bon combatit & vainquit. En somme les Phrygiens, Pisidiens, Caramans & Ciliciens, Arabes, Ombres, Tuscans, & plusieurs autres peuples ont suyui & obserué les augures. Les Lacedemoniens pareillement bailloyent pour assesseur vn augur à leurs Rois, lequel assistoit au conseil general des affaires: & à Rome y auoit vn college, cour, ou compagnie d'vn certain nombre d'augurs. La force & vertu de cest art fut enseignee & creuë estre en ce que certains rayons de clarté prophetique tomboyent

d'enhaut des corps celeſtes, ſur chacun des animaux ça bas, par l'effect deſquels l'on pouuoit remarquer en leurs mouuements, alleure, geſtes, & aſſietes, en leur vol, manger, couleurs, façons de faire, & tous accidents, certains ſignes, & par iceux eſtre aduertis de ce qui eſtoit ordonné au ciel de ces choſes inferieures, inferant que les animaux ainſi attaincts de la vertu des eſtoilles auoyent quelque intelligence ſecrette & quelque conſentement auec icelles, qu'ils pouuoient communiquer aux hommes. Par où il appert que ceſte ſcience deuineresſe ne ſuit autre choſe que les coniectures, & ce que les hommes ſe font à croire, ſe fondans en partie ſur les influẽces des eſtoilles, partie ſur certaines apparences & veriſimilitudes, qui ſont les choſes du monde les plus incertaines & deceuantes: & pource à bon droit Panetius, Carneades, Cicero, Chryſippe, Diogenes, Antipater, Ioſeph, & Philo s'en mocquent, la loy & l'egliſe la condamnent. De meſme vanité ſont les myſteres des Chaldeens & egyptiens, que les Romains, & auant eux les Hetruſques & encor à preſent certaine maniere de

gents superstitieux adore comme oracles & propheties.

De la *Speculatoire.* Chap. xxxviii.

SVR le mesme fondement est bastie la Speculatoire, à sçauoir l'art d'interpreter ce que les foudres, tonnerres, & autres impressions elementaires, les prodiges, monstres, & euenements contre l'ordre de nature, signifient & menassent & ce par le mesme moyen des coniectures & apparences des choses. Suiect tres-incertain, & plein d'erreurs: car il est euident que ces choses ne sont point prognostiques, mais œuures faictes en nature.

De l'*Onirocritique.* Chap. xxxix.

L'Onirocritique, ou art d'interpreter les songes, suit: les maistres duquel sont propremẽt appellez faiseurs de coniectures, comme Euripide chante:

Qui coniecture bien, rand Prophete soit dit.

A ceſt artifice pluſieurs Philoſophes grands à la verité ont beaucoup fait d'honneur, principalement Democrite, Ariſtote, & ſon imitateur Themiſte, & Syneſius Platonicien, s'attachans tellement aux exemples de ces ſonges, qui ſont verifiez aucunesfois par quelque accident, qu'ils ont voulu par là faire à croire au monde que l'on ne ſonge rien en vain: & diſent que tout ainſi que par influences celeſtes formes diuerſes ſont produites en la matiere corporelle, auſſi par les meſmes influences & diſpoſitions celeſtes pluſieurs phantoſmes ſont imprimez en la partie imaginatiue, qui eſt inſtrumentale, leſquels ſont propres, à produire quelque effect, meſmes en ſongeant: car alors l'eſprit ceſſant du miniſtere du corps, & ſoing des choſes externes, reçoit plus librement ces diuines influences, & partant que pluſieurs choſes ſont reuelées aux dormans, leſquelles demeurent cachées à ceux qui veillent. Par ces telles quelles raiſons ils cuident donner lieu de verité aux ſonges. Mais quant aux cauſes qui nous font ſonger, tant celles qui procedent de nous interieurement, que de celles

qui viennent d'ailleurs exterieurement, ils en ſont mal d'accord : car les ſectateurs de Plato diſent que ſe ſont formes, images, & cognoiſſances de l'ame, leſquelles ſe conglutinent ou figent par maniere de dire. Auicenna tient qu'ils procedent d'vn Ange qui regit le mouuement de la Lune, lequel par les rais de ceſt aſtre rayonnant la phantaiſie des hõmes dormans les leur enuoye. Ariſtote les rapporte au ſens commun, mais imaginatifs. Auerroës à l'imaginatiue. Democrite tient que ce ſont Idoles ou formes qui s'eſleuent des choſes. Albert dit qu'ils viennent d'influxions celles rencontrans entre deux certaines formes, qui fluënt continuellement d'en haut. Les Medecins en attribuënt la cauſe aux humeurs & vapeurs, autres aux affectiõs & penſées euës en veillant. Les Arabes à la faculté intellectuelle de l'ame. Aucuns diſent qu'ils dépendent des facultés de l'ame iointes auec les influences celeſtes & les ſimulacres enſembles : les aſtrologues maintiennent qu'ils ſont cauſés par leurs rencontres & conſtellations: autres que c'eſt l'air qui nous enuironne & penetre en nous, qui nous fait ſonger, Arte-

midore Daldian à écrit de l'interpretation des songes,& y a certains liures publiés sous le nom d'Abraham,lequel Philo au liure des Geants & de la vie ciuile afferme auoir esté le premier qui trouua la maniere d'interpreter les songes : autres sous les noms de Salomon,& de Daniel,forgez pour seruir à cette farce,lesquels en matiere de songes ne contiennẽt que vrais songes. Mais Cicero en ces liures de deuination,dispute par raisõs valables & fermes contre ceste vanité & la bestise de ceux qui y adioustent foy, lesquelles ie me passeray de mettre en ce lieu.

De *la fureur ou forcenerie deuineresse.*

Chap. xe.

MAis joignons à ces resueurs ou songeurs,ce que i'auois presque oublié à sçauoir ceux qui attribüent quelque faculté deuinatrices aux forcenez, & y croyent:cuidans que les hommes,qui ont perdu la cognoissance des choses presẽtes,& la memoire de celles qui sont passées, & en somme tout sens & tout iuge-

ment és choſes humaines, ſoiẽt pourueu d'vne diuine preſcience de ce qui eſt à venir,& qu'ils puiſſẽt preuoir ou ſçauoir ainſi hors du ſens & dormans, les choſes que les hommes ſages & vigilans ne cognoiſſent aucunement: comme s'il eſtoit bien croyable que Dieu approchaſt plus pres de ceux cy que des autres qui ſont ſains d'entendemẽt, ſoigneux, & ſtudieux de s'enquerir & cognoiſtre. Gẽs malheureux à la verité, qui adjoutent foy à ces vanitez, & s'aſſuiettiſſent à telles impoſtures, qui entretiennẽt ces maiſtres, trompeurs, ſoufmettans à leurs ventres, eux, leurs entendemens, & leur creance : car qu'eſt ce autre choſe ce que l'on appelle fureur, qu'vn eſtrangement de l'eſprit humain, tourmenté par les anges damnez par le moyen des aſtres & de leurs influxions, ou d'autres choſes inferieures, conduites & addreſſees par ces diables ? Ce que Lucain a voulu ſignifier, faiſant mention du deuineur Arons Tuſcan, diſant qu'il eſtoit ſçauant:

Aux mouuements du foudre, és veines boüillonnantes,
Et plumes des oiſeaux parmy l'air tournoyantes.

Estant la ville purgee, les victimes occises, les entrailles considerées, finalement dit que Figulus prononça ce qu'il luy en sembloit par ces paroles:

De quel grief desarroy, de quels pesteux desastres.
D'vn regard courroucé nous menacez vous astres?
Est ce pour retrancher des années le cours,
Ou bien d'vn cours forcé faire cesser nos iours?
Que si quelque brandõ embrasoit de Saturne
Au plus haut la froideur l'échançon de son vrne.
Estoilée feroit se renouueller d'eau
Vn ondoyant débord, vn deluge nouueau.
Titan si tu pressois sur ceste terre lasse
Le Lion Nemean, de l'ardeur de ta face
Tu cuirois les humains, & ton char protefeux
Embraseroit le Ciel. Or cessent lesdits feux.
Toy qui du Scorpion fais embraser Gradiue,
Les bras, les aurons, & la queuë tardiue,
Mars d'ire trãsporté, quels troubles, quels orages (rauages?
Veux-tu vomir sur nous? quels effrois, quels
Iupiter à contraincte en haut son chef voilé
Pour ne plus esclairer, & le feu estoilé
De Venus s'amortit. O postillon Mercure
Tu n'as plus de ton cours ny de tõ chemin cure:

Mars regnes seul au ciel. Les signes irrités
Son tous quittans leur train couuerts d'obscurités.
Le costé d'Orion porte espee trop brille,
Le fer, l'harnois l'écu par tout clique & brandille:
Vice chassant Vertu met ses Voiles aux Vents,
Rode par l'Vniuers par longue espace d'ans.

Or toutes ces deuinations & leurs arts ont leurs racines fichées en l'astrologie, & en icelle leurs fondements assis & establis. Car soit que l'on considere le corps, le visage, ou les mains, soit que par songes, prodiges, vol des oiseaux, ou par fureur l'on soit halené ou inspiré, ils veulent touſiours que la figure du ciel soit dressée, & par les iugements tirés d'icelle joincts aux signes & apparences & aux coniectures qu'il font sur icelles, tirent leurs opinions des choses qu'ils disent estre signifiées. Parquoy reuerans en toutes diuinations la science & l'vsage de l'Astrologie, ils confessent qu'elle seule est la clef necessaire à la cognoissance de tous les secrets futurs. Dont s'ensuit que leur vanité & fausseté est du tout hors de doute, & descouuerte à vn chacun, puis que les principes & fondements

de ces arts deuinateurs ſont manifeſtement faux, menſongers, contr'ouuez & feints par la temerité poëtique, leſquels n'ayans eſté, n'eſtans point, & ne deuans onques auoir eſtre, ſont neantmoins eſtimez cauſes & ſignes des choſes qui ſont en effect, & à iceux ſont rapportez les euenements d'icelles contre la verité toute euidente.

De la Magie en general.
Chap. xli.

CE lieu requiert que nous traictions auſſi de la Magie, car elle eſt pareillement ſi conjoincte & attachée à l'Aſtrologie, que celuy qui faict profeſſion de Magie ſans l'Aſtrologie, ne fait rien qui vaille, & cingle du tout hors de la droite route. Suidas penſe que la Magie a prins ſon origine & ſon nom des Maguſeens. La commune opinion c'eſt que ce ſoit vn nom Perſien : & meſme Porphyre & Apulée ſont de ceſt aduis, & qu'en cette langue Mage ſignifie ſacrificateur, ſage, ou Philoſophe. La Magie doncques embraſſant toute la Philoſophie, Phyſique & Mathematique, y meſle

auſſi la religion, & ioint les vertus & facultè d'icelle auec les autres ſciences. En outre comprend la Goëtie & Theurgie, à raiſon dequoy pluſieurs la diuiſent en deux parties, diſant qu'il y a Magie naturelle & Ceremoniale.

De la *Magie naturelle*. CHAP. XLII.

LA Magie naturelle n'eſt eſtimee autre choſe ſinon la haute & parfaicte vertu, effect & faculté des ſciences naturelles, appellee à ceſte cauſe le ſommet, conſommation, ou dernier degré de la Philoſophie naturelle. La partie actiue & operante d'icelle, laquelle par le moyen des vertus miſes és choſes que le naturel produit, & par vne mutuelle & bien aſſaiſonnée application de l'vne à l'autre d'icelles fait des œuures plus que merueilleuſes. En ceſte magie les Ethiopiens & Indiens entre autres eſtoyent ſtudieux & experts, ayans en leurs païs la commodité des herbes, pierres, & autres choſes requiſes à icelle. D'icelle ou penſe que Sainct Hieroſme a faict mention eſcriuant a Paulin que Apollone Thia-

neen estoit magicien ou philosophe, ainsi que les Pythagoriens. De cette espece de Mages l'on estime auoir esté ceux qui vindrent visiter nostre Seigneur Iesus Christ nouuellemẽt nay, luy porterent des presents, & l'adorerent, lesquels les Interpretes des Euangelistes exposent pour philosophes Chaldeens, & tels que Hiarchas fut entre les Brachmanes, Tespion entre les Gymnosophistes, Budde entre les Babyloniens, Numa Pompilius à l'endroit des Romains, Zamolxides en Thrace, Abbaris aux Hyperborées, Hermes entre les Egyptiens, Zoroastre fils d'Eromase entre les Perses. En icelle pour certain ont esté excellents sur tous autres les Indiens, Ethiopiens, Chaldées. & Persiens. Et estoit la science (selon que Plato afferme au dialogue qu'il a intitulé Alcibiades) en laquelle on instruisoit les enfans des Rois de Perse, à fin qu'ils apprinssent par le reiglement & bon ordre qui est en l'assemblage & communauté des choses naturelles en ce monde, à bien ordonner, regir, & administrer leurs royaumes & republiques. Ciceron aussi és liures de la diuination dit que entre

les Perses nul n'obtenoit le Royaume s'il n'estoit instituë en la Magie. La Magie naturelle est donques celle qui considere les vertus & proprietés de toutes choses en nature & au ciel, & par curieuse recherche descouure les accords & conuenances, & met en euidence les puissances & facultés qui sont cachees en icelle, assemblant les choses basses aux dons & faueurs celestes, comme par attraicts & alleichements, en sorte que par ioincture des vnes auec les autres sont produicts effects admirables & miraculeux, non tant par artifice aucun, que par la nature mesme, à laquelle cest art sert comme d'instruments à faire ses œuures. Car les Mages ainsi que tres-diligents enquesteurs de la Nature, conduisans & addressans bien à propos les choses qu'elle a preparées, & appliquant les actiues auec les passiues, bien souuent font voir des effects extraordinairement & auant le temps, lesquels le vulgaire inge estre miracles, combien que ce ne soyent qu'œuures naturelles, aduancees aucunement de temps: ainsi que si quelqu'vn trouuoit moyen de faire produire des roses ou des raisins meurs au mois

de Mars, ou fist croistre en peu d'heures les feues semées, le persil, ou autres semences, & les fit deuenir plantes, formées & parfaictes, & encor choses plus grandes, comme d'engendrer nuages, tonnerres, foudres, diuerses especes d'animaux: & transmuer plusieurs choses d'vne en autre, comme Roger Bacon se vante auoir fait plusieurs fois, seulement par pure & naturelle magie. Des œuures & effets de cette science ont escrit Zoroastre, Hermes, Euantes Roy d'Arabie, Zecharie Babylonien, Iosephe Hebrieu, Bocus, Aaron, Zenotenus, Kyranides, Almadal, Therel, AlKindus, Abel, Ptolomée, Geber, Zaël, Nazabarub, Thebith, Berith, Salomon, Astaphon, Hipprachus, Alcmeon, Apollonius, Triphō & plusieurs autres, dont quelques liures sont encor entiers, & plusieurs fragments se trouuēt qui me sont tombés quelquefois entre les mains: Mais quant aux modernes peu en ont escrit, & peu de choses, ainsi qu'Albert, Arnold de Villeneuue, Raimond Lulle, Bacon, & Appon, & celuy qui sous le nom de Picatrix a addressé son liure au Roy Alphonse, lequel toutesfois, ainsi qu'ont fait tous les autres, mesle auec la

Magie naturelle infinies superstitions.

De la Magie Mathemathique,

CHAP. XLIII.

IL se trouue outre ceux-là d'autres imitateurs tres-aigus & tres audacieux rechercheurs de nature, lesquels sãs se seruir des vertus des choses produites par icelles, promettent de mõstrer des effects tous semblables à ceux qui se font naturellement, seulement par reigles & raisons Mathematiques, en obseruans, approprians, & appliquans les influences celestes, comme de faire parler & cheminer des corps, sans qu'en iceux soyent aucunes facultez animales, telle que par la colombe de bois d'Architas Tarentin, qui voloit, & les statuës de Mercure parlantes, & la teste d'airain forgée par Albert le grand, que l'on dit auoir parlé. En telles choses fut tres-expert Boëce, personnage de grand esprit & bien versé en toutes sciences, auquel Cassiodore escrit telles paroles: Tu fais profession de cognoistre ce qui est haut & difficile, & de faire voir des miracles

par la subtilité de ton artifice, les metaux mulgent, & Diomedes en cuyure corne tres haut, la coulenure de bronse sifle, les oiseaux sont exprimés & imités si biẽ que ceux qui ne peuuent mettre hors leurs propres voix sont ouïs gasoüillants en chants tresplaisans & melodieux. Nous disons peu de choses de celuy qui pourroit bien contrefaire le ciel mesme. De ces artifices à mon aduis est dit ce que nous lisons en Ponziesme liure des loix de Platon, Vn art, dit-il, est donné aux hommes mortels, par lequel ils pourront engendrer certaines choses successiues, lesquelles ne seront pas participantes de verité ny de diuinité aucune: Mais à la fẽblance d'eux mesmes retireront & contreferont des simulacres. Or est passée si auant la temerité des Mages à entreprẽdre toutes choses à la faueur & instigation du serpent ancien prometteur de science, qu'ils ont ainsi que signes voulu enuier & contrefaire nature & Dieu mesme.

De la Magie qui empoisonne.

CHAP. XLIV.

VNe autre espece de Magie se pratique, qui est appellée empoisonneuse, laquelle par compositions amoureuses, breuuages & diuers medicaments venimeux, s'accomplit & fait ses effects ? comme celuy que l'on dit auoir esté faict par Democrite pour faire engendrer des enfans bõs, heureux, & fortunez. Et vn autre pour faire que nous entendions les voix & langage des oiseaux, ainsi que Philostrate & Porphyre disent que faisoit Appollonius. Virgile pareillement parlant de certaines herbes qui naissent en la contrée de Pont dit,

I'ay veu souuent par herbes Meris cher,
Estre faict loup, & au bois se cacher:
Souuent i'ay veu exciter les esprits
Hors des enfers, & les bleds estre pris
Pour de ce champ en autre les traduire
Par son venin & herbes dont veut nuire.

I'line aussi racompte d'vne certain Demarque de Pharrhase, lequel assistant au

sacrifice

sacrifiee que les Arcades auoyent accoustumé faire à Iupiter Lycee, où ils offroyent des creatures humaines, se mit à gouster & manger les entrailles d'vn garçon que l'on y auoit immolé, & soudain se transmua en loup. A raison de laquelle trans-formation d'hommes en loups, S. Augustin pense que les surnoms de Lycee auoyent esté baillez à Iupiter & à pan. Le mesme S. Augustin escrit, que luy estant en Italie certaines femmes magiciennes, ainsi que Circe estoit, bailloyent vne maniere de poison meslé dans du fourmage aux hommes par laquelle ils estoyent conuertis en cheuaux: & apres qu'elles s'estoyent seruis d'iceux à porter des charges où elles vouloyent, elles les restituoyent en leur premiere forme humaine & dit que cela aduint lors a vn certain religieux nõmé Prestant, Mais à fin que l'on ne pense que ce soyent du tout folies & choses impossibles, que l'on se souuienne de ce qui est narré en la saincte escriture touchant le Roy Nabuchodonosor, lequel fust ainsi que les bœufs mangeãt & viuãt de foin l'espace de sept annees, enfin par la misericorde de Dieu son sens & sa

figure luy furent rendus. Le corps duquel apres son decés fut par le commandement d'Euilmerodach son fils baillé aux vautours en pasture, de peur qu'il auoit qu'il ne resuscitast, faiant veu de beste reuenir homme, & plusieurs semblables choses faictes par les Mages de Pharaon, qui sont narrees au liure d'Exode. Or de ces Mages ou empoisonneurs, comme on les voudra nommer, est écrit par le Sage en ceste maniere : *Tu les as eu en horreur, pource qu'ils faisoient enuers toy œuures qui estoient à hair par empriſonnements.* Et est à noter que ces Mages ne recherchent point seulement les choses naturelles, mais aussi celles qui accompagnent la nature, & sont comme hors d'icelle, comme les mouuements, nombres, figures, sons, voix, accords, lumiere, & les affections de l'ame & les paroles. Par tels moiens les Marses & Psilles peuples d'Italie faisoient assembler les serpents, autres les déchassoient. Orphée aussi apaysa la tempeste au voyage des Argonautes, par vn hymne ou chanson : & Homere écrit que par paroles le sang fut arresté à Vlysses blessé. Es loix de douze tables peine est ordon-

nee à ceux qui par enchantements attiroient les moissons de leurs voisins en leurs champs, comme si c'estoit chose hors de doute, que les Mages par paroles seules, par affections, choses semblables produisent en eux-mesmes & ailleurs admirables effects, & que par ces moiens ils puissent dissiper les vertus & proprietez qui sont és choses, les attirer à eux, ou les repousser & rejetter, ou en quelque autre façon les manier & disposer tout ainsi que L'aimant attire à soy le fer l'Ambre, la paille, ou comme l'ail ou le diamant empeschent la vertu de l'aymãt. Outre plus disent Iamblichus, Proclus, & Synesius que par ceste suite, accord, & consentement des choses s'entretenans ainsi que chainons & anneaux, l'on peut receuoir d'enhaut à l'appetit des Mages non seulement les dons naturels & celestes, mais les intellectuels & diuins. Ce que Trocus confesse estre vray au liure intitulé du Sacrifice & de la Magie, disant, que par ce consentement & accord qui est entre les choses, les Mages auoient de coustume d'appeller & attirer les Dieux. Et s'en est bien trouué entre-eux aucuns menez de si estrange

follie, qui presumoyent par diuerses rencontres des estoilles ou constellations, moyennant certains interualles & espaces de temps & quelques proportions bien & deuëment obseruees, de faire qu'vne image par eux construite prendroit par le vouloir celeste esprit de vie & intelligence, pour pouuoir respondre à ce dont elle seroit interrogee, & reueler la verité des choses occultes & secrettes. Par où ie conclus qu'il est euident que ceste Magie naturelle est facillement destournee en Goëtie & Theurgie enueloppee en autres tromperies, ruses, & erreurs diaboliques.

De la Goëtie & Necromantie. CHAP. XLV.

LA Magie, dite Ceremoniale, contient ces impostures, que les Grecs appellent Goëtie & Teurgie. La Goëtie maudite & malencontreuse à cause de l'accointance & commerce qu'elle a auec les esprits immondes, estant composee d'vne maniere de faire de curiosité damnable, paroles, enchantemens, & coniurations illicites, est prohibée & dechassee par les loix de toutes nations,

comme choſe execrable. D'icelle font eſtat ceux que nous appellons auiourd'huy Necromantians, Sorciers, & Enchanteurs.

Gents maluoeulus de Dieu, qui croyent d'embrouiller
Le ciel, & cauteleux ſa lueur enroüiller,
Faire tout ce qui eſt en nature diſſoudre,
Comme s'ils manyoient les vents, tonnerres, foudre.
Outreplus, impoſteurs, du vent de leur parolle
Esbranſler, affermir or' l'vn or' l'autre pole,
Faire coullerles monts, meſler par leurs fureurs
Les feux aſtré parmy l'element porteſteurs

Ce ſont ceux qui inuoquent & rappellent les ames des deffuncts, ceux qui eſtoient anciennement appellez Epodes (c'eſt ce que nous diſons enchanteurs) qui enchantent les enfans, & les induiſent à prononcer des oracles, ceux qui ont des diables familiers aſſeſſeurs ou conſeillers, tels que nous liſons qu'eſtoit celuy de Socrates, qui tiennent des eſprits ainſi qu'ils donnent à entendre, dans vne piece de verre ou criſtal, par leſquels ils prophetiſent. Tous leſquels ont deux voyes & manieres de proce-

der. Car les vns s'essayent de coniurer & forcer les malings esprits en vertu de certaines paroles, mesmes des noms & epithetes diuins, sous pretexte que toute creature craint & reuere le nom de celuy qui l'a faicte & creé, afin qu'il semble moins estrange, si ces Goëtiens infideles, Payens, Iuifs & Sarrasins, & en general toute la trouppe & secte de ces gens prophanes contraignent les diables par l'inuocation du nom de Dieu. Autres meschans en toutes extremités, par crime horrible, detestable, & punissable par mille feux, se soumettans aux diables les adorent & leur font des sacrifices, s'abbaissans en ordre & abominable idolatrie. Ausquels crimes iaçoit que les premiers susmentionnés ne s'addonnent, si est-ce qu'ils s'exposent en manifeste danger de gliſſer en iceux. Car les diables, quelques contraints qu'on les imagine, ne cessent neantmoins de veiller tousiours pour tromper ceux qui se fouruoyent & cherchent des destours. De ce bourbier Goëtique sont escoulés tous les liures tenebreux qui courent iourd'huy par le monde, lesquels Vlpian Iureconsulte appelle de meschante

estre & ordonne estre brusles sur le champ aussi-tost qu'ils seront trouués: tels que ceux qui premierement furent inuentée par vn certain Zabulus homme addonné à toute art illicite : & apres luy ceux de Barnabas Cyprien, & à present sous tiltres faux & controuués plusieurs que l'on dit auoir esté composés par Adam Abel, Enoch, Abraham, Salomon: & autres par Paul, Honnoré, Cyprien, Albert, Thomas, Hieroſme, & par vn certain d'Yorck Anglois: les resueries desquels ont estés suyuis & imitées par Alphonse Roy de Castille, Robert Anglois, Bacon, & Pierre d'Appone, & plusieurs autres gents abandonnés & perdus. Et, plus est, l'on ne s'est contenté d'attribuer tels meschans liures aux hommes mortels, & saincts Patriarches, comme dit est, mais a t'on voulu faire auteurs de telles doctrines execrables mesmes les anges Dieu, & en a l'on intitulé aucuns des noms de Raziol & Raphaël anges d'Adam, & de Thobie. Lesquels liures s'ils sont considerés de bien pres & auec iugement, seront aisement congnus par leurs reigles & preceptes, par les coustumes & ceremonies dont ils tray-

tent, par la maniere de leurs caracteres, figures, & langage, ordre de leurs discours, & sorts termes & manieres de parler, estre pleins de pures resueries & impastures, & auoir esté forgez depuis peu d'annees par gens ignorans de toute la magie vsitée entre les anciens, mechans artisans de tout artifice mauuais; d'vn meslange d'acunes ceremonies prinses de la Religion Chrestienne auec paroles & signes estranges & incongnus, pour effroyer les simples & estourdis, ses insensez, & ceux qui n'ont appris les bonnes lettres. Mais nonobstant tout cela il ne s'ensuit pas que ces arts soient fabuleux, & qu'ils ne produisent quelque effect. car s'ils n'estoient point, & que par iceux l'on n'effectuast plusieurs choses admirables, meschantes, & dommageables, ils ne seroyent prohibez tant estroictement & expressément par les loix diuines & humaines, pour estre du tout chassez & exterminez de la terre. Or la raison pour laquelle ces Goëtiens ne s'addonnent qu'aux esprits malings & impurs, est d'autant que les bons Anges ne sont point si priuez, & ne se communiquent si euidemment: car

ils attendent en toutes choſes l'expres commandement de Dieu, ne hantent ny frequentent que les gents de bien, de cœur pur & de ſaincte vie: mais les Anges trompeurs & méchans ſont prompts & faciles à comparoiſtre eſtans inuoquez, faiſans beau ſemblant, promettans faueur, & ſe transfigurans en eſprits diuins pour deceuoir par leurs ruſes les gents maladuiſez, & les induire à les honnorer & adorer. Et pour ce que les femmes ſont d'vn naturel plus curieux de ſçauoir les choſes occultes, moins prudentes, & plus addonnees aux ſuperſtitions que les hommes, elles ſont auſſi pluſtoſt attrapees, & ſe rendent les diables plus faciles, familiers, & traictables à icelles: parquoy elles font des choſes eſmerueillables & prodigieuſe, ainſi que nous liſons de Circe, Medée, & autres mentionnees tant par les Poëtes que par Ciceron, Pline, Seneque, S. Auguſtin, & pluſieurs autres Philoſophes & Docteurs de noſtre Religion Chreſtiéne, Hiſtoriens, & meſmes par les Eſcritures ſainctes. Car és liures des Rois l'on lit qu'vne femme enchantereſſe, laquelle habitoit en Endor, fit voir Samuël le

prophete à Saül par ſes inuocatiõs, combien que pluſieurs croyent que ce ne fuſt point Samuël meſme, mais quelque diable qui auoit prins ſa forme & reſſemblance. Toutesfois les Rabins Hebrieux diſent, ſuiuant la doctrine des Goëtiens que c'eſtoit l'eſprit de Samuël le prophete, lequel pouuoit eſtre rappellé facilement ayant l'an reuolu de ſon decés & département d'auec le corps. Ce que meſme ſainct Auguſtin eſcriuant à Simplicien ne nie pas eſtre choſe impoſſible. Auec ce que les Mages Necromantiens ſouſtiennent que par certaines vertus, liaiſons & contraintes naturelles cela ſe peut faire, dont nous auons touché quelque choſe en nos liures de la philoſophie occulte. Et partant les anciens peres experts és choſes ſpirituelles n'ont ordonné ſans cauſe que les corps des defuncts ſeroyent enterrés en lieu ſainct accompagnés de cierges, arroſés d'eau benite, & parfumés d'encens purgés & recommandés par prieres tant qu'ils demeurent ſur terre: Car à ce que diſent les maiſtres Hebrieux tout ce qui demeure en nous de matiere mal diſpoſée de cette chair & de ce corps

animal ou charnel, est delaissé en pasture au serpent qu'ils appellent Azazel, lequel est le seigneur & le maistre de la chair & du sang, le Prince de ce monde, nommé au Leuitique Prince des deserts, & auquel fut dit au commencement, Tu mangeras la terre tous les iours de ta vie. Et en Esaye, La poussiere est ton pain : c'est à dire que nostre corps creé de la poudre est sa pasture pendant qu'il n'est point sanctifié & changé en mieux, en sorte qu'il ne soit plus au serpent, mais de Dieu à sçauoir de charnel rendu spirituel, comme dit aussi S. Paul, que ce qui est charnel ou sensuel est semé, & ce qui est spirituel resuscitera : & aillieurs que tous pour certain resuscieront, mais tous ne seront immués, d'autant que plusieurs demeureront en proye & pasture perpetuelle au serpent. Nous despouillons veritablement par la mort celle salle & vilaine matiere charnelle, ceste viande du serpent, en esperance de la reprendre quelque iour en meilleur estat, à sçauoir spirituelle ce qui aduiendra en la resurrection des morts. Toutesfois ce la est desia aduenu à aucuns, lesquels par la vertu diuine de l'esprit de Dieu ont des

ceſte vie a commencé à gouſter l'échantillon de la Reſurrection bien-heureuſe, comme Enoc, Elie, & Moyſe: les corps deſquels n'ont ſenti la corruption à la façon des autres, & ont eſté tranſmuez en corps ſpirituels, ſans que le ſerpent y aye ſceu rien prendre. Et eſt ceſtuy Peſtrifque S. Iude dit en ſon Epiſtre, que le diable eut auec Michel touchant le corps de Moyſe. Or c'eſt aſſez dit de la Goëtie & Necromantie.

De la Theurgie. CHAP. XLVI.

QVant à la Theurgie, pluſieurs eſtiment qu'elle n'eſt point illicite, comme eſtant regie par les Anges bien-heureux & auec Majeſté diuine. Si eſt-ce toutesfois que ſouuent elle eſt ſuiette aux tromperies & deceptions du diable, qui ſe contrefait & ſepare du nom de Dieu & des Anges : Car non ſeulement elle ſe ſert des facultez des choſes naturelles, mais par certaines obſeruations de ceremonies veut que nous puiſſions attraire les vertus celeſtes, & par icelles les diuines. Or la plus grand' part de ces ceremonies

consiste à se maintenir propres & nets de toutes souïllure & immondicité, premierement en l'esprit, puis au corps, & consequemment en tout ce qui sert au corps & autour d'iceluy, en lapeau, aux habits, en l'habitation, aux meubles & vtensiles, és offrandes, dons, & sacrifices: car ils estiment que la mondicité dispose l'homme à contempler la diuinité, & communiquer à icelle, & que mesmes és choses religieuses & sainctes elle est grandement requise, allegans ce que dit Isaye, *Soyez lauez & nets, & ostez la malice de vos pensees.* Mais que les ordures infectans souuent l'air & les hommes destournent ces influences celestes, & dissipent les diuines inspirations tresmondes & tres-pures. Toutesfois les malins esprits & puissances trompereresses appettent aussi souuent vne telle mondicité, pour ce faire honnorer & adorer comme Dieu: partant il faut bien ouurir les yeux: & de ce nous auons amplement traitté en nos liures de la Philosophie occulte. De ceste Theurgie ou Magie diuine Porphyre ayant au long discouru, finalement conclud que par Theurgiques consecrations l'on peut preparer

l'ame humayne, & la rendre propre à receuoir les esprits angeliques, & à voir les dieux, mais nie du tout que par c'est art elle puisse approcher ny retourner à Dieu. Les escholes d'iceluy sont l'art d'Almadel, l'art notoire, l'art Paulin, l'art des reuelations, & semblables traictés superstitieux, qui sont d'autant plus dangereux, qu'ils ont plus d'apparence de diuinité à l'endroit des ignorans.

De la Caballe. CHAP. XLVII.

MAis ce propos me fait souuenir des paroles de Pline: Il y a, dit-il, vne autre espece & factiõ de Magiciens, dependãs de Moyse & latopée Iuifs. Lesquelles paroles m'admõnestẽt de la Caballe iudayque, que les Hebrieux croiẽt fermement auoir esté baillee par Dieu mesme à Moise au mont de Sina, & depuis transmise aux successeurs de pere en fils sans aucune escriture, & enseignee de viue voix seulement iusques au temps d'Esras, ainsi que les preceptes de Pythagoras estoyent iadis enseignés par Archippes & Lisiades, qui en-te-

noyent escole à Thebes en Grece, où il faloit que les escoliers se seruissent de leur esprit & memoire au lieu de liures, aprinsent, & retinsent par cœur les documens de leurs maistres. Aussi certains Iuifs delaissans l'vsage des lettres establirent ceste science en la memoire & obseruation des choses enseignees de viue voix, & dont elle print le nom de Caballe lequel denote comme vne doctrine prince & receuë l'vn de l'autre par la seule ouie. L'art, à ce que l'on dit, est tresancien: mais quant au nom, il a esté incongneu iusques au temps plus recents, qu'il a esté mis en vsage entre les Chrestiens. La doctrine & science d'iceluy est doublement enseignee, ou a deux parties. L'vne dite de Beresith, appellee aussi Cosmologie: c'est celle qui explique les vertus des choses crees, naturelles, & celestes, expose & donne à entendre les secrets de la loy & de la Bible par raisons philosophiques: laquelle pour ce regard n'est à mon aduis en rien differente à la Magie naturelle, en laquelle il est croyable que Salomon fust tres expert: car nous lisons ès histoires sacrees des Hebrieux qu'il estoit coustumier de

discourir depuis le cedre du Liban iusques à l'hysope, plus des cheuaux & bestes à quatre pieds, oiseaux, serpents, & poissons : toutes lesquelles choses peuuent porter en elles des vertus magiques. Selon icelle Moyse Egyptien entre les modernes Hebrieux a faict ses expositiones sur les cinq liures de Moyse, & a esté ensuiuie & imitée par plusieurs Thalmudistes. L'autre partie de ceſt art est appellee de Mercana, traictant des vertus plus hautes, Angeliques, & diuines, des contemplations des noms & signes sacrez, presque comme vne Theologie allegorique ou enigmatique, consistant en notes & marques : en laquelle toutes les lettres, nombres, figures, & noms, les sommets & coings des lettres traicts, lignes, poincts & accents denotent & signifient grãds mysteres de choses tres-profondes & cachees. Ceste-cy est derechef par eux partie en deux, à sçauoir Arithmantie, qui est celle qu'ils appellent Notariacon, traictant des vertus angeliques, noms, & signes, & aussi de l'estat & cõdition des ames & esprits: & Theomantie, qui comprend les mysteres de la Majesté diuine, & les reuela-

tions & choſes procedantes d'icelle, ſes noms ſacrés & pentacules: la congnoiſſance de laquelle, ainſi qu'ils afferment, rend l'homme admirable en vertus, tellement qu'il peut ſçauoir quand il veut toutes les choſes futures, commander à la naturelle, exercer pouuoir & iuriſdiction ſur les anges & ſur les diables, & faire miracles. Par icelle croyent que Moyſe fit tant de ſignes merueilleux trāſmua la verge en ſerpent, l'eau en ſang, attira en Egypte les grenouilles, mouches, poux, locuſtes, & chenilles, y fit deſcendre le feu & la greſle, affligea les hommes d'vlceres & langueurs, mit à mort tous les premiers mais des hommes & des beſtes, & conduiſant ſon peuple fit entrouurir la mer, fit ſaillir les eaux du rocher, amena du ciel les cailles, addoucit les eaux ameres, bailla pour guide à ſon armée la nuée de iour, le feu la nuict attira du ciel la voix de Dieu pour la faire ouyr au peuple, conſomma par feu les orgueilleux, frappa de lepre les murmurateurs, abatit de mort ſubite, les ingrats, & fit engloutir par la terre les autres rebelles, repeut le peuple és deſerts du pain du ciel, appayſa les ſerpents, gueric

ne font pas grande choſe, ou pluſtoſt rien du tout, apres Ieſus Chriſt, ainſi que faiſoyent leurs peres vieils. Quant à ce que nous voyõs que par les reuolutions, qu'ils appellent, de ceſt art l'on tire ſens & interpretations merueilleuſes de grands myſteres des ſainctes eſcritures, tout cela n'eſt autre choſe qu'vn plaiſir que prennent gents de ſeiour & grand loiſir à feindre & controuuer des allegories à leurs appetit ſur chacune lettre, poincts, & accents: ce qui leur eſt aiſé de faire en ceſte langue & façon d'eſcriture des Hebrieux: & combien qu'il ſemble que ce ſoyent grands ſecrets, neãtmoins ils ne ſçauroyent rien prouuer, ny conuaincre ceux qui leur voudroyent contredire: & peuuent auec la meſme facilité eſtre meſpriſees & reiectees toutes les choſes qu'ils diſent, qu'il leur eſt aiſé de les mettre en auant. Vn art preſque ſemblable à eſté mis par eſcrit par Rabanus moine, mais auec characteres & vers latins accompagnez de diuerſes figures, leſquels en quelques ſens qu'ils ſoient tournez & leus au droit des ſuperfices & ligne de chãcune figure, ſonnent & proancent certain myſtere ſacré repreſen-

tatif de l'hiſtoire qui eſt peincte illec. Ce qui ſe peut auſſi bien faire & tirer de quelque liure prophane que ce ſoit, teſmoins les vers compoſez par Valeria Proba de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt recueïllis de pieces & morceaux ramaſſez des œuures de Virgile : toutes leſquelles choſes ſont occupations & recherches de gents qui n'ont guere à faire. Pour le regard des œuures miraculeuſes, ie croy qu'il n'y a aucun de ſi lourd entendemẽt qui vueille penſer qu'il y aye art aucun ny ſcience qui enſeigne à les faire. Parquoy nous concluons que cette Caballe des Iuifs n'eſt qu'vne ſuperſtition treſpernicieuſe, par laquelle ils recueillent, departent, & tranſportent ainſi qu'il leur plaiſt de lieu à autre les paroles noms, & lettres eſparces ça & là es eſcritures ſainctes & changeant vne choſe en vne autre deſioignent & ſeparent les membres & ſentences d'icelles, & corrompent la verité, controuuans & ſongeans là deſſus certaines allegories & fixions, certains arguments & diſcours à leur fantaſie, à quoy voulans apliquer la parole de Dieu ils diffament les eſcritures, donnans à entendre que leurs reſueries ſont tirées

ne font pas grande chose, ou plustost rien du tout, apres Iesus Christ, ainsi que faisoyent leurs peres vieils. Quant à ce que nous voyõs que par les reuolutions, qu'ils appellent, de ceste art l'on tire sens & interpretations merueilleuses de grands mysteres des sainctes escritures, tout cela n'est autre chose qu'vn plaisir que prennent gents de seiour & grand loisir à feindre & controuuer des allegories à leurs appetit sur chacune lettre, poincts, & accents: ce qui leur est aisé de faire en ceste langue & façon d'escriture des Hebrieux: & combien qu'il semble que ce soyent grands secrets, neãtmoins ils ne sçauroyent rien prouuer, ny conuaincre ceux qui leur voudroyent contredire: & peuuent auec la mesme facilité estre mesprisées & reiectees toutes les choses qu'ils disent, qu'il leur est aisé de les mettre en auant. Vn art presque semblable à esté mis par escrit par Rabanus moine, mais auec characteres & vers latins accompagnez de diuerses figures, lesquels en quelques sens qu'ils soient tournez & leus au droit des superfices & ligne de chãcune figure, sonnent & prononcent certain mystere sacré represen-

tatif de l'hiſtoire qui eſt peincte illec. Ce qui ſe peut auſſi bien faire & tirer de quelque liure prophane que ce ſoit, teſmoins les vers compoſez par Valeria Proba de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt recueillis de pieces & morceaux ramaſſez des œuures de Virgile : toutes leſquelles choſes ſont occupations & recherches de gents qui n'ont guere à faire. Pour le regard des œuures miraculeuſes, ie croy qu'il n'y a aucun de ſi lourd entendemẽt qui vueille penſer qu'il y aye art aucun ny ſcience qui enſeigne à les faire. Parquoy nous concluons que cette Caballe des Iuifs n'eſt qu'vne ſuperſtition treſpernicieuſe, par laquelle ils recueillent, departent,& tranſportent ainſi qu'il leur plaiſt de lieu à autre les paroles noms,& lettres eſparces ça & là es eſcritures ſainctes & changeant vne choſe en vne autre deſioignent & ſeparent les membres & ſentences d'icelles,& corrompent la verité , controuuans & ſongeans là deſſus certaines allegories & fixions , certains arguments & diſcours à leur fantaſie, à quoy voulans apliquer la parole de Dieu ils diffament les eſcritures , donnans à entendre que leurs reſueries ſont tirées

Digitized by Google

d'icelles.& par ce moyen publient & infamét la loy de Dieu pour source de leurs calomnies,erreurs,& infidelitez,lesquelles ils s'essayent de pouuoir & soustenir par certaines supputations forcées & pleines de blaspheme, de mots, de syllabes, lettres,& de nombres.

Estans puis enflez & enorgueillis de ces bourdes & braueries se vantant de sçauoir & pouuoir descouurir les plus hauts & indicibles secrets de la sapience de Dieu, surpassans tout ce qui est contenu és escritures, voire se font forts de prophetiser & produire œuures, vertus, & miracles par ceste art,sans rougir ny auoir aucune honte de mentir si audacieusement. Mais il en prend à ces gens ainsi qu'au chien d'Esope,lequel voulant mordre l'ombre du pain qu'il portoit en sa gueule,laquelle il voyoit dans l'eau, laissa cheoir & eschapper le pain mesme, & le perdit. Aussi ce peuple perfide & obstiné,pendant qu'il s'occupe aux ombres de l'escriture saincte, & se trauaille autour d'icelles par son artificieuse : mais superstitieuse Caballe, perd le vray pain de la vie eternelle, & se laisse eschapper la parole de verité, qu'il auoit commen-

te à gouſter. Du Iudaïque leuain de ceſte ſuperſtition Caballiſtique furent infectez & ſe mirent en auant à mon iugement les Ophites, Gnoſtiques, & Valentiniens heretiques, leſquels auec leurs ſectateurs controuuerent auſſi vne eſpece de Caballe Grecque, peruertiſſans tous les Myſteres de la Religion Chreſtienne, & par malicieuſe hereſie les attirans à leurs characteres & nombres Grecs, dont ils conſtruirent vn corps qu'ils appellerent corps de verité, ſouſtenans que ſans la cognoiſſance de ces lettres & notes & de leurs ſecrets l'on ne peut auerer la verité des Euangiles, ny de tout ce qui eſt eſcrit en iceux, attendu qu'il s'y trouue des diuerſitez & quelques repugnances, diſent-ils, & en outre ſont pleins de fictions, ſimilitudes ou paraboles, en ſorte que les voyans n'y puiſſent voir, ceux qui oyent ne puiſſent ouyr ny entendre, & ſont publiées aux aueugles & errans ſelon la capacité de leur aueuglement & erreur : mais que ſous icelles la pure verité eſt cachée, ordonnée, & baillée en garde ſeulement à ceux qui ſont parfaicts, qui l'enſeignent ſucciſement de main en main & de viue-

voix, & que ceste là est l'alphabetaire & arithmatique Theologie, que nostre Seigneur bailla & manifesta secrettement aux Apostres, & de laquelle S. Paul n'vsoit qu'entre les parfaits. Car à cause que ces mysteres sont treshauts, il n'a esté expedient de les mettre au long par escrit, & ne faut les escrire en sorte quelconque, mais doiuent estre tenus & gardés en silence par les sages, lesquels les gardent bien clos & cachez. Or selon eux ces sages ne sont recognus sinon qu'à bien sçauoir forger des plus monstrueuses heresies.

Des impostures & illusions dont vsent les basteleurs, & ioueurs de passesse.

Chap. xlviii.

MAis retournons à la Magie, de laquelle l'imposture, illusion, ou esblouissement est vne partie, c'est à sçauoir quand on faict paroistre ce qui n'est pas. Par où les magiciens produisent des phantosmes, & font plusieurs merueilles, induisans par cautele-

leux

leux basteleage les hõmes en resueries & songes. Ce qu'ils ne fõt point tãt par Goëtiques enchantements & imprecations, ou par diaboliques tromperie, que par le moyen de certaines vapeurs de parfums, lumieres, breuuages, onctions, breuets, & attaches: ou par anneaux, images, mirroirs, & semblables drogues & instrumments magiques, pourueu, neantmoins de vertu naturelle & celeste, & executent en outre plusieurs choses par subtilité & industrie des mains, ainsi que l'on void ordinairement faire aux basteleurs & ioüeurs de passe passe lesquels estoyent à ceste cause & sont appellés Chirosophes, c'est à dire experts & sçauans a iouër de la main. De ceste artifice se treuuent liures escrits par Hermes, & quelques autres. Nous lisons d'vn certain imposteur nommé Pasete, lequel auoit de coustume de faire paroistre vn beau banquet, bi edresse, & fourny copieusement de bonnes viandes: puis quand chacun estoit assis, à table, soudain faisoit tout esuanouyr, & laissoit la cõpagnie affamee sans viures ny breuuage. L'on dit que Numa Pompilius se mesloit pareillement de ceste art. Et que

ceſte vie a commencé à gouſter l'échantillon de la Reſurrection bien-heureuſe, comme Enoc, Elie, & Moyſe: les corps deſquels n'ont ſenti la corruption à la façon des autres, & ont eſté tranſmuez en corps ſpirituels, ſans que le ſerpent y aye ſceu rien prendre. Et eſt ceſtuy Peſtrif que S. Iude dit en ſon Epiſtre, que le diable eut auec Michel touchant le corps de Moyſe. Or c'eſt aſſez dit de la Goëtie & Necromantie.

De la Theurgie. CHAP. XLVI.

QVant à la Theurgie, pluſieurs eſtiment qu'elle n'eſt point illicite, comme eſtant regie par les Anges bien-heureux & auec Majeſté diuine. Si eſt-ce toutesfois que ſouuent elle eſt ſuiette aux tromperies & deceptions du diable, qui ſe contrefait & ſepare du nom de Dieu & des Anges : Car non ſeulement elle ſe ſert des facultez des choſes naturelles, mais par certaines obſeruations de ceremonies veut que nous puiſſions attraire les vertus celeſtes, & par icelles les diuines. Or la plus grand' part de ces ceremonies

consiste à se maintenir propres & nets de toutes soüillleure & immondicité, premierement en l'esprit, pis au corps, & consequemment en tout ce qui sert au corps & autour d'iceluy, en lapeau, aux habits, en l'habitation, aux meubles & vtensiles, és offrandes, dons, & sacrifices: car ils estiment que la mondicité dispose l'homme à contempler la diuinité, & communiquer à icelle, & que mesmes és choses religieuses & sainctes elle est grandement requise, allegans ce que dit Isaye, *Soyez lauez & nets, & ostez la malice de vos pensees.* Mais que les ordures infectans souuent l'air & les hommes destournent ces influences celestes, & dissipent les diuines inspirations tresmondes & tres-pures. Toutesfois les malins esprits & puissances trompereresses appettent aussi souuent vne telle mondicité, pour ce faire honnorer & adorer comme Dieu: partant il faut bien ouurir les yeux: & de ce nous auons amplement traitté en nos liures de la Philosophie occulte. De ceste Theurgie ou Magie diuine Porphyre ayant au long discouru, finalement conclud que par Theurgiques consecrations l'on peut preparer

l'ame humayne, & la rendre propre à receuoir les esprits angeliques, & à voir les dieux, mais nie du tout que par c'est art elle puisse approcher ny retourner à Dieu. Les escholes d'iceluy sont l'art d'Almadel, l'art notoire, l'art Paulin, l'art des reuelations, & semblables traictés superstitieux, qui sont d'autant plus dangereux, qu'ils ont plus d'apparence de diuinité à l'endroit des ignorans.

De la Caballe. CHAP. XLVII.

MAis ce propos me fait souuenir des paroles de Pline: Il y a, dit-il, vne autre espece & factiõ de Magiciens, dependãs de Moyse & latopée Iuifs. Lesquelles paroles m'admõnestẽt de la Caballe iudayque, que les Hebrieux croiẽt fermement auoir est baillee par Dieu mesme à Moise au mont de Sina, & depuis transmise aux successeurs de pere en fils sans aucune escriture, & enseignee de viue voix seulement iusques au temps d'Esras, ainsi que les preceptes de Pythagoras estoyent iadis enseignés par Archippes & Lisiades, qui en-te-

noyent eſcole à Thebes en Grece, où il faloit que les eſcoliers ſe ſeruiſſent de leur eſprit & memoire au lieu de liures, aprinſent, & retinſent par cœur les documens de leurs maiſtres. Auſſi certains Iuifs delaiſſans l'vſage des lettres eſtablirent ceſte ſcience en la memoire & obſeruation des choſes enſeignees de viue voix, & dont elle print le nom de Caballe lequel denote, comme vne doctrine prince & receuë l'vn de l'autre par la ſeule ouie. L'art, à ce que l'on dit, eſt treſancien, mais quant au nom, il a eſté incongneu iuſques au temps plus recents, qu'il a eſté mis en vſage entre les Chreſtiens. La doctrine & ſcience d'iceluy eſt doublement enſeignee, ou a deux parties. L'vne dite de Bereſith, appellee auſſi Coſmologie: c'eſt celle qui explique les vertus des choſes crees, naturelles, & celeſtes, expoſe & donne à entendre les ſecrets de la loy & de la Bible par raiſons philoſophiques: laquelle pour ce regard n'eſt à mon aduis en rien differente à la Magie naturelle, en laquelle il eſt croyable que Salomon fuſt tres expert: car nous liſons és hiſtoires ſacrees des Hebrieux qu'il eſtoit couſtumier de

discourir depuis le cedre du Liban iusques à l'hysope, plus des cheuaux & bestes à quatre pieds, oiseaux, serpents, & poissons : toutes lesquelles choses peuuent porter en elles des vertus magiques. Selon icelle Moyse Egyptien entre les modernes Hebrieux a faict ses expositiones sur les cinq liures de Moyse, & a esté ensuiuie & imitée par plusieurs Thalmudistes. L'autre partie de ceste art est appellee de Mercana, traictant des vertus plus hautes, Angeliques, & diuines, des contemplations des noms & signes sacrez, presque comme vne Theologie allegorique ou enigmatique, consistant en notes & marques : en laquelle toutes les lettres, nombres, figures, & noms, les sommets & coings des lettres traicts, lignes, poincts & accents denotent & signifient grãds mysteres de choses tres-profondes & cachees. Ceste-cy est derechef par eux partie en deux, à sçauoir Arithmantie, qui est celle qu'ils appellent Notariacon, traictant des vertus angeliques, noms, & signes, & aussi de l'estat & cõdition des ames & esprits: & Theomantie, qui comprend les mysteres de la Majesté diuine, & les reuela-

tions & choſes procedantes d'icelle, ſes noms ſacrés & pentacules: la congnoiſſance de laquelle, ainſi qu'ils afferment, rend l'homme admirable en vertus, tellement qu'il peut ſçauoir quand il veut toutes les choſes futures, commander à la naturelle, exercer pouuoir & iuriſdiction ſur les anges & ſur les diables, & faire miracles. Par icelle croyent que Moyſe fit tant de ſignes merueilleux trãſmua la verge en ſerpent, l'eau en ſang, attira en Egypte les grenouilles, mouches, poux, locuſtes, & chenilles, y fit deſcendre le feu & la greſle, affligea les hommes d'vlceres & langueurs, mit à mort tous les premiers mais des hommes & des beſtes, & conduiſant ſon peuple fit entrouurir la mer, fit ſaillir les eaux du rocher, amena du ciel les cailles, addoucit les eaux ameres, bailla pour guide à ſon armée la nuée de iour, le feu la nuict attira du ciel la voix de Dieu pour la faire ouyr au peuple, conſomma par feu les orgueilleux, frappa de lepre les murmurateurs, abatit de mort ſubite, les ingrats, & fit engloutir par la terre les autres rebelles, repeut le peuple és deſerts du pain du ciel, appayſa les ſerpents, gueris

ceux qui estoyent picqués, & empoisonnés, conserua ceste grande multitude de peuple d'infinies maladies, & maintint leurs habillements entiers par tant d'années en fin la rendit victorieuse de ses ennemis. Par ce mesme art de faire miracles disent aussi que Iosué arresta le Soleil, qu'Elie fit tomber le feu du ciel sur les aduersaires, & resuscita l'enfant mort, que Daniel ferma la gueule des lyons, que les trois enfans chantoyent dans la fournaise ardante. Bref, les perfides & meschants Iuifs soustiennent que par ceste artifice caballiste Iesus-Christ aussi faisoit tant de merueilleuses œuures, que Salomon pareillement y estoit tresçauant, & que par iceluy il enseigna des coniurations & enchantements contre les diables & leurs liens, & contre les maladies, selon que tesmoigne Ioseph. Quant à moy ie croy que le vray Dieu reuela à Moyse & aux autres Propheres plusieurs grands mysteres & secrets contenus sous l'escorce de la loy, lesquels il n'estoit besoing de communiquer au commun peuple prophane : mais ie ne doute nullement aussi que ceste art de Caballe, dont les Iuifs se parent & se van-

tent, & auquel ie me ſuis quelquesfois fort trauaillé & abuſé, ne ſoit autre choſe qu'vne amas de ſupreſtitions :& ne le recognois que pour Theurgie magique. Car ſi ainſi eſtoit, comme les Iuifs afferment, qu'elle fuſt procedee de Dieu pour rendre la vie des hommes parfaicte pour le ſalut d'iceux, pour le ſeruice de ſa maieſté, & la congnoiſſance de ſa verité, il eſt certain que ceſt eſprit de verité, lequel laiſſant la ſynagogue nous eſt venu enſeigner toute verité, ne l'euſt pas celée à ſon Egliſe iuſques à ces temps derniers, veu que c'eſt elle qui congnoît tout ce qui eſt de Dieu, la benediction duquel, la purgation qu'il a faicte de nos pechez & les myſteres de ſes ſacremens luy ſont reuelez en toutes langues entre toutes nations. A la verité telle & ſemblable vertu eſt en vn langage qu'en l'autre, pourueu que la piéte & religion ſoit de meſme, & n'y a nom ny vocable au ciel ny en terre en vertu duquel nous peuions ſalut, ny puiſſions ouurer vertueuſement, que le nom ſeul de Ieſus Chriſt, lequel embraſſe & contient toutes choſes. Et partant les Iuifs auec leur grand ſcience des noms diuins

ne font pas grande choſe, ou pluſtoſt rien du tout, apres Ieſus Chriſt, ainſi que faiſoyent leurs peres vieils. Quant à ce que nous voyõs que par les reuolutions, qu'ils appellent, de ceſt art l'on tire ſens & interpretations merueilleuſes de grands myſteres des ſainctes eſcritures, tout cela n'eſt autre choſe qu'vn plaiſir que prennent gents de ſeiour & grand loiſir à feindre & controuuer des allegories à leurs appetit ſur chacune lettre, poincts, & accents: ce qui leur eſt aiſé de faire en ceſte langue & façon d'eſcriture des Hebrieux: & combien qu'il ſemble que ce ſoyent grands ſecrets, neãtmoins ils ne ſçauroyent rien prouuer, ny conuaincre ceux qui leur voudroyent contredire: & peuuent auec la meſme facilité eſtre meſpriſees & reiectees toutes les choſes qu'ils diſent, qu'il leur eſt aiſé de les mettre en auant. Vn art preſque ſemblable à eſté mis par eſcrit par Rabanus moine, mais auec characteres & vers latins accompagnez de diuerſes figures, leſquels en quelques ſens qu'ils ſoient tournez & leus au droit des ſuperfices & ligne de chãcune figure, ſonnent & proancent certain myſtere ſacré repreſen-

tatif de Phiſtoire qui eſt peincte illec. Ce qui ſe peut auſſi bien faire & tirer de quelque liure prophane que ce ſoit, teſmoins les vers compoſez par Valeria Proba de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt recueillis de pieces & morceaux ramaſſez des œuures de Virgile : toutes leſquelles choſes ſont occupations & recherches de gents qui n'ont guere à faire. Pour le regard des œuures miraculeuſes, ie croy qu'il n'y a aucun de ſi lourd entendemẽt qui vueille penſer qu'il y aye art aucun ny ſcience qui enſeigne à les faire. Parquoy nous concluons que cette Caballe des Iuifs n'eſt qu'vne ſuperſtition treſpernicieuſe, par laquelle ils recueillent, departent, & tranſportent ainſi qu'il leur plaiſt de lieu à autre les paroles noms, & lettres eſparces ça & là es eſcritures ſainctes & changeant vne choſe en vne autre deſioignent & ſeparent les membres & ſentences d'icelles, & corrompent la verité, controuuans & ſongeans là deſſus certaines allegories & fixions, certains arguments & diſcours à leur fantaſie, à quoy voulans apliquer la parole de Dieu ils diffament les eſcritures, donnans à entendre que leurs reſueries ſont tirées

d'icelles.& par ce moyen publient & infamét la loy de Dieu pour source de leurs calomnies,erreurs,& infidelitez,lesquelles ils s'essayent de pouuoir & soustenir par certaines supputations forcées & pleines de blaspheme, de mots, de syllabes, lettres,& de nombres.

Estans puis enflez & enorgueillis de ces bourdes & braueries se vantant de sçauoir & pouuoir descouurir les plus hauts & indicibles secrets de la sapience de Dieu, surpassans tout ce qui est contenu és escritures, voire se font forts de prophetiser & produire œuures, vertus, & miracles par cest art,sans rougir ny auoir aucune honte de mentir si audacieusement. Mais il en prend à ces gens ainsi qu'au chien d'Esope,lequel voulant mordre l'ombre du pain qu'il portoit en sa gueule,laquelle il voyoit dans l'eau, laissa cheoir & eschapper le pain mesme, & le perdit. Aussi ce peuple perfide & obstiné,pendant qu'il s'occupe aux ombres de l'escriture saincte, & se trauaille autour d'icelles par son artificieuse : mais superstitieuse Caballe, perd le vray pain de la vie eternelle, & se laisse eschapper la parole de verité, qu'il auoit commen-

te à gouſter. Du Iudaïque leuain de ceſte ſuperſtition Caballiſtique furent infectez & ſe mirent en auant à mon iugement les Ophites, Gnoſtiques, & Valentiniens heretiques, leſquels auec leurs ſectateurs controuerent auſſi vne eſpece de Caballe Grecque, peruertiſſans tous les Myſteres de la Religion Chreſtienne, & par malicieuſe hereſie les attirans à leurs characteres & nombres Grecs, dont ils conſtruirent vn corps qu'ils appellerent corps de verité, ſouſtenans que ſans la cognoiſſance de ces lettres & notes & de leurs ſecrets l'on ne peut auerer la verité des Euangiles, ny de tout ce qui eſt eſcrit en iceux, attendu qu'il s'y trouue des diuerſitez & quelques repugnances, diſent-ils, & en outre ſont pleins de fictions, ſimilitudes ou paraboles, en ſorte que les voyans n'y puiſſent voir, ceux qui oyent ne puiſſent ouyr ny entendre, & ſont publiées aux aueugles & errans ſelon la capacité de leur aueuglement & erreur : mais que ſous icelles la pure verité eſt cachée, ordonnée, & baillée en garde ſeulement à ceux qui ſont parfaicts, qui l'enſeignent ſucciſement de main en main & de viue-

voix, & que ceste là est l'alphabetaire & arithmatique Theologie, que nostre Seigneur bailla & manifesta secrettement aux Apostres, & de laquelle S. Paul n'vsoit qu'entre les parfaits. Car à cause que ces mysteres sont treshauts, il n'a esté expedient de les mettre au long par escrit, & ne faut les escrire en sorte quelconque, mais doiuent estre tenus & gardés en silence par les sages, lesquels les gardent bien clos & cachez. Or selon eux ces sages ne sont recognus sinon qu'à bien sçauoir forger des plus monstrueuses heresies.

Des impostures & illusions dont vsent les basteleurs, & ioueurs de passesse.

Chap. xlviii.

Mais retournons à la Magie, de laquelle l'imposture, illusion, ou esblouissement est vne partie, c'est à sçauoir quand on faict paroistre ce qui n'est pas. Par où les magiciens produisent des phantosmes, & font plusieurs merueilles, induisans par cautele-

leux

leux bastelage les hõmes en resueries & songes. Ce qu'ils ne fõt point tãt par Goëtiques enchantements & imprecations, ou par diaboliques tromperie, que par le moyen de certaines vapeurs de parfums, lumieres, breuuages, onctions, breuets, & attaches: ou par anneaux, images, mirroirs, & semblables drogues & instrumments magiques, pourueu, neantmoins de vertu naturelle & celeste, & executent en outre plusieurs choses par subtilité & industrie des mains, ainsi que l'on void ordinairement faire aux basteleurs & ioüeurs de passe passe lesquels estoyent à ceste cause & sont appellés Chirosophes, c'est à dire experts & sçauans a iouër de la main. De ceste artifice se treuuent liures escrits par Hermes, & quelques autres. Nous lisons d'vn certain imposteur nommé Pasete, lequel auoit de coustume de faire paroistre vn beau banquet, bien dressé, & fourny copieusement de bonnes viandes: puis quand chacun estoit assis, à table, soudain faisoit tout esuanouyr, & laissoit la cõpagnie affamee sans viures ny breuuage. L'on dit que Numa Pompilius se mesloit pareillement de ceste art. et que

ce grand philosophe Pythagoras faisoit quelquesfois vne semblable mocquerie pour rire : il escriuoit dessus vn miroir ou pourtrayoit auec du sang ce que bon luy sembloit, lequel estant oppose à la lune pleine faisoit sembler à ceux qui regardoyent au reuers d'iceluy, que ces traicts, figures, ou lettres fussent tracees dans le rond de la Lune, A ceſt artifice est attribué tout ce que Fon lit és poëſies des transformations des hommes, creu & receu pour veritable entre les historiens & mesmes par aucuns Theologiens chrestiens, fondés sur quelques passages des saincts escritures. Par iceluy on fait paroistre les hommes en forme de cheuaux : d'asnes, ou d'autres animaux aux yeux esblouys & ensorcellez, ou par le troublement de l'air mitoyen, à trauers lequel passent les rais visuels, & tout par le moyen de choses naturelles. Quelquesfois telles choses sont faictes par les esprits & bons & mauuais, ou par Dieu à la priere des saints personnages, ainsi que nous lisons en l'histoire sacrée qu'il aduint lors que l'armee du Roy de Syrie assiegeoit le Prophete Elisee en Dothain. Mais ces impostures ne peu-

uent deceuoir ceux qui ont les yeux purs & ouuerts de par Dieu. Partant ceste femme là, qui sembloit estre iument, & estoit estimee telle par vn chacun, n'apparoissoit autre que femme à Hilarion comme à la verité elle estoit. Ces choses donques, qui ne se font qu'en apparance seulement, s'appellent impostures & esblouyssements. Quant aux autres qui se font par vrais changements & transmutations, comme ce qui est dit de Nabuchodonosor, & des bleds & moissons attirees d'vn champ en vn autre, nous en auons parlé cy dessus. De ceste art de faire paroistre ce qui n'est point Iamblichus parle en ceste sorte, Les choses qui sont imaginees par ceux qui ont les yeux liés & empeschés par artifice, osté l'imaginatiue n'ont ou surplus ny action ny estre aucun veritable: Car le but où tend ceste art est seulement de faire non simplement que la chose soit en effect, mais de conduire ce que l'on s'est imaginé iusques à vne certaine apparence, dont peu apres il ne se trouue marque ny trace aucune. Or par ce qui dessus est dit il appert que la magie n'est autre chose qu'vn amas & assemblage

Digitized by Google

d'idolatrie, d'aſtrologie, & ſuperſtitieuſe medecine. Et partant iadis d'entre les magiciés s'eſt debãdee vne grande troupe d'heretiques contre l'Egliſe de Dieu, leſquels, ainſi que Iannes & Mambres reſiſterent à Moiſe, ſont oppoſés à la verité apoſtolique. De ceux cy fut chef Simon Samaritain, lequel fut honnoré d'vne ſtatue à Romme, à cauſe de ceſt art, ſous l'Empereur Claude, auec telle inſcription, *au Sainct Dieu*. Les blaſphemes duquel ſont copieuſement narrés par Euſebe, Clement, & Irenee. De ce Simon comme d'vne fourmilliere pluſieurs aages apres ſortirent les monſtrueux Ophites, les deshonneſtes Gnoſtiques, les blaſphemateurs Valentiniens, Cerdoniens, Marcioniſtes, Montaniſtes, & pluſieurs autres eſpeces d'heretiques meus de vaine gloire & d'auarice à ſemer leurs menſonges contre Dieu, ſans faire proffit ny benefice aucun au genre humain, ains deceuans & pouſſans vn chacun en erreur & ruine. Et pource ceux qui s'amuſent & croyent à leurs reſueries & abuſions, ſeront confus en iugement deuant Dieu. Ie confeſſe qu'eſtant encor ieune ie me ſuis mis à eſcrire

trois liures d'assez grand volume de la magie, que i'ay intitulées de l'occulte philosophie, esquels tout ce que ie peux auoir forfaict par curiosité de ieunesse ie veux bien amender par ceste mienne retractation, Car à la verité i'ay autresfois mal employé beaucoup de temps en ces vanités. Toutesfois i'y ay au moins tant proffité que i'ay apprins à sçauoir dissuader les autres d'y mettre leur estude. Partant quiconque presume de vouloir deuiner non par la vertu & selon la verité de Dieu mais par abus diaboliques & operations des esprits malins: Ceux qui se vantent de faire des miracles par vanités de magie, exorcismes, enchantements, compositions amoureuses & attrayantes, & autres artifices diaboliques, & en exerçant idolatres frauduleuses esblouissent les yeux, & font apparoir des phantosmes qui bien tost apres s'esuanouissent tous ceux là, dis-ie auec Iannes, Mambres, & Simon le magicien seront destinés au feu en perpetuel torment.

De la Philosophie naturelle.
CHAP. XLIX

OR passons maintenant outre aux decrets & ordonnances de la Philosophie,& discours de ces sciences qui recherchent la nature des choses, & s'enquierent des commencements & fins d'icelles auec arguments pleins de ruse & de cautelle. Desquelles certitude autre que la foy que l'on adjouste aux Auteurs & Docteurs d'icelles, est ignorée d'vn chacun. Ceux qui premiers en ont faict profession estoient Poëtes, & entre iceux Promethée,Linus,Musée,Orphée,& Homere,sont remarquez pour en auoir esté les premiers inuenteurs. Pensez donques quelle verité nous peut apporter la Philosophie, puis qu'elle est issuë des bourdes & fables Poëtiques. Et qu'ainsi soit, Plutarque le tesmoigne, prouuant par certains & euidents indices que toutes les sectes des Philosophes sont deriuées, & ont pris leur commencement d'Homere. Et Aristote mesme confesse que les Philosophes sont naturellement philomytes, c'est à dire amateurs de fables.

Digitized by Google

Le nombre des sectes est diuersement determiné: car aucuns en comptent neuf, autres dix : mais Varro les diuise en beaucoup plus de parts. Or quād tous les Philosophes seroient assemblez en vn lieu, si ne sçauroient ils encor s'accorder entre eux quelle secte doit étre estimée la meilleure, aux preceptes de laquelle on doit plustost se tenir, tant sont ils discordans en chacun point les vns d'auec les autres, entretenans & nourrissans ce procez eternellement. Et, comme dit Lactance, chaque secte renuerse toutes les autres, pour se donner lieu & establir ses opinions, & nulle d'icelles approuue ny recognoit sagesse aucun és autres, de peur que sa folie ne soit tenuë pour cōfessée. Et jaçoit que la Philosophie discoure de toutes choses, si est-ce qu'elle n'est asseurée ny bien resoluë de pas vne. Parquoy ie suis en doute si ie dois assigner rang aux Philosophes entre les bestes brutes, ou entre les hōmes: car il semble bien qu'ils ayent quelque chose plus que les bestes, d'autant qu'ils ont quelque discours de raisō & d'intelligēce. Mais comme les peut on estimer hōmes, veu que leur raisō ne leur peut persuader rien de certain & asseuré,

mais balance perpetuellement entre des opinions gliſſantes & variables. L'entendement deſquels incertain & muable en toutes choſes n'a à quoy s'arreſter, & ne ſçait ce qu'il doit fuyure ? Ce qu'il nous faut monſtrer eſtre veritable plus amplement.

Des Principes naturels. CHAP. L.

IE Premier lieu le fondement de toute la faculté philoſophique, qui eſt aſſis ſur les principes naturels, cauſe vn debat entre les plus aduiſés & grades philoſophes ſi aſpre qu'il n'a peu iuſques à preſent s'enſuyure aucun arreſt ny deciſion : ains en eſt encore le procés pẽdant, & en ſçait on qui d'entre eux à mieux dit, tant ſont perſuaſiues & inuicibles les raiſons contradictoires qu'ils alleguent. Car Thales Milet, le premier homme qui aye eſté eſtimé ſage par l'oracle, ſouſtenoit que de l'eau chaque choſe prend ſon commencement. Son diſciple & ſucceſſeur en ſon eſchole Anaximander mettoit infinité de principes. Anaximenes, qui fut

son escolier, vouloit que les choses eussent leur origine d'air, lequel il affermoit estre infini. Hipparque & Heraclite Ephesien maintenoyent que toutes choses se faisoyent de feu, & à ces deux s'accordoit aucunement Archelaus Athenien. Anaxagoras de Clazomene disoit bien que les principes des choses estoient infinies petites parcelles mesles & confuses, mais que le diuin esprit les disposoit & mettoit par ordre. Xenophanes, que de toutes choses estoyent vne vanité immobile. Parmenides, que le chaut & le froid estoyent les principes, le feu comme donnant mouuement, & la terre formante. Leucipe, Diodore, & Democrite disoyent que c'est le plein & le vuide, Diogenes l'affranchi, l'air, pourueu neãtmoins de raison diuine. Pythagoras de Samos establissoit le principe des choses au nombre, lequel fut ensuyui par Alcmeon de Crotone. Empedocles d'Agrigent affermoit que c'est amitié & discorde auec les quatre elements. Epicure les atomes en place vuide. Piaton & Socrates disoyent que c'est Dieu, les idees, & la matiere, Zenocrate, Dieu, la matiere, & les elements; mais Aristote ensei-

gne que c'eſt la matiere appetant la forme, de laquelle elle eſt priuee, ou moyennant la priuation, qu'il eſtablit pour troiſieſme principe, ſe contredisant à ſoy meſme en ce qu'ailleurs il auoit dit que les noms Equiuoques ou ambigues & ſignifians choſes de diuerſe nature, ne ſe doiuent compter entre les principes: parquoy ceux qui ſont venus apres luy, les nouueaux Peripateticiens, dis-ie, au lieu de la priuation aſſignent aſſignet vn mouuement qui contraint la forme & la matiere à ſe ioindre, neantmoins eſtant le mouuement vn accident qui ne peut auoir lieu qu'en la ſubſtãce, comme peut il eſtre principe des ſubſtances, ou qui ſera le moteur de ce mouuement. A ceſte cauſe les philoſophes Hebrieux ont eſtablis pour principes la matiere, la forme, & l'eſprit.

Du monde, de ſa pluralité & duree.
Chap. LI.

VEnant apres à diſputer du monde, ils ſont en pareille controuerſe. Thales dit qu'il n'y a qu'vn monde, la facture duquel il attribue à Dieu. Empedocles

men met pareillement qu'vn, mais que ce n'eſt qu'vne petite portion de ce qu'il appeloit Vniuers. Au contraire Democrite & Epicure maintiennent qu'ils y a plusieurs mondes, voire ſans nombre, l'opinion deſquels eſt receuë par Metrodore leur diſciple, affermant qu'il y a des mondes innumerables, pour autant que les cauſes d'iceux ſont ſans nombre, & qu'il n'y auroit moins d'abſurdité qu'en l'vniuers n'y euſt qu'vn ſeul monde, que de voir naiſtre vn ſeul eſpi en tout vn champ. Parlant apres de ſa duree Ariſtote, Auerroës, Cicero, Xenophanes diſent qu'il eſt eternel, franc, & exépt de toute corruption : Car ne pouuant iceux bonnement entendre & ſçauoir (comme dit Cenſorin) lequel deuoit eſtre le premier engendré de l'œuf ou de la poule, attendu que l'œuf ne peut eſtre engendré que d'vn oiſeau, & l'oiſeau auſſi ne peut ſortir que d'vn œuf, ils ſe ſont deſpeſtrés de ceſte difficulté en eſtabliſſans vne eternité en ce monde, diſans que le commencement & la fin de tout ce qui s'y engendre eſt vne perpetuelle reuolution, tour, & retour. Pythagoras & les Stoyques veulent qu'il

aye eſté engendré de Dieu, & que quelque iour il ſentira corruption en ſa nature : auec iceux s'accordent Anaxagoras, Thales, Hierocles, Auincenna, Algazel, Alcinous, & Philon Iuif. Mais Plato ſouſtient que Dieu l'a faict au patron de ſoy-meſme, & qu'il n'aura iamais fin. Contre luy maintient Epicure qu'il perira du tout. Democrite dit que le monde a eſté vne fois engendré, & qu'il prendra fin, ſans qu'il ſoit iamais reſtauré à iamais. Empedocles & Heraclite enſeignoient que le monde n'a pas eſté engendré vne fois ſeulement, mais que tous les iours il s'engẽdre & ſe corrompt. Mais parlons d'vn ſeul effect que ces Philoſophes diſent proceder principalement de cauſe naturelle, comme ſeroit le tremblement de terre : ont-ils encore peu d'vn commun conſentement trouuer ce qui en eſt ? ny d'où il vient ? auſſi peu aſſeurez ſont-ils en cela qu'au demeurant : car ayant ſondé pluſieurs cauſes, Anaxagoras dit qu'il eſt cauſé par le haut element du feu, qu'il appelle æther : Empedocles par le feu : Democrite & Thales de Milet par l'eau : Ariſtote, Theophraſte, & Albert par les vents, ou

vapeurs encloſes ſous terre : Aſclepiades dit qu'il procede de cheutes ou ruines: Poſſiodinie, Metrodore, & Caliſthenes des Parques : Seneque & autres varians en opinions ſe ſont en vain trauaillez à chercher la cauſe de cet effect. Partant les anciens Romains auoient de couſtume toutes les fois que la terre auoit tremblé, & qu'on les en auoit aduertis, d'ordonner des feſtes : mais ſans dire à quels Dieux, d'autant qu'ils n'auoient encor' ſceu apprendre par quel Dieu la terre eſtoit ainſi eſmeuë, ny par quelle puiſſance elle trembloit.

De l'Ame. CHAP. LII.

QVE ſi nous nous voulons enquerir d'iceux, que c'eſt que de l'ame, nous les trouuerons autant & plus diſcordants : Car le Thebain Crates croit qu'il n'y a point d'ame, & afferme que les corps ſont meuz & menez ainſi que nous voyons par la nature. Ceux qui ont confeſſé qu'il y a ame, ont opinion que c'eſt le plus ſubtil de tous les corps, qui eſt infus ou eſpars par l'eſ-

paisseur de ce corps grossier, mais entre eux aucuns maintiennent qu'elle est de feu, comme Hipparque & Leucippe, auec lesquels s'accordent aucunement les Stoyques, disans que l'ame est vn esprit boüillant, & Democrite qui pense que c'est vn esprit remuant & enflammé, meslé parmy les atomes. Autres ont creu que c'est air, comme Anaximenes & Anaxagoras, Diogenees le Cynique, & Critias, ausquels se joinct Varro, disant que l'ame est vn air receu par la bouche, eschauffé & fait boüillir aux poulmons, temperé par le cœur, & espars par tout le corps. Autres disent que c'est vne substance acqueuse, ainsi que Hippias. Autres terrestres, comme Hesiode & Pronopides ausquels consentent en certaine façon Anaximander & Thales, tous deux concitoyens de Mile. Autres afferment que c'est vn esprit meslé de feu & d'air, comme Boëtes & Epicure. Autres, vn meslange d'eau & de terre, comme Xenophon. Autres, de terre & de feu, comme Parmanides. Autres disent que c'est vn esprit de sang, comme Empedocles & Circias. Autres, vn subtil esprit espandu par tout le corps, ainsi que

le Medecin Hipocrates. Autres, la chair moyennant l'exercice & operations des sens, comme Asclepiades. Plusieurs ont eu opinion que l'ame ne soit point ce corps mince & menu, ains certaine qualité & complexion esparse par les parties corporelles, ainsi que Zeno Citique & Dicearque, lequel definit l'ame estre vn embrassement & assemblage des quatre elements: & Cleanthes, Antipater, Possidoine, disans que c'est vne chaleur ou complexion chaude, à quoy s'accorde Galien le Medecin. Il y en a eu d'autres qui ont estimé que ce n'estoit cette qualité ny complexion vagante, ains vne adresse & rapport d'icelle à vn certain poinct estably en quelque endroit du corps, comme le cœur ou le cerueau, & que de là comme de son siege elle regit tout le corps: du nombre desquels est Chrysippe, Archelaus, & Heraclite de Pont, lequel a appellé l'ame lumiere. Outre plus il s'en est trouué d'autres, qui ont donné plus de liberté à l'ame: car ils n'ont voulu que ce poinct, but, ou adresse fust residente en aucune partie determinée du corps, ains present & tout vny en

chac.n membre, lequel, ou ſoit engendré par la complexion ſuſdite, ou ſoit que Dieu l'aye creé, eſt neantmoins tiré du ſein de la matiere : & de ceſte opinion ont eſté. Xenophanes de Colophon, Ariſtoxenes, & Aſclepiades medecin diſant que l'ame eſtoit vn commun exercice de tout le ſens, & Critolaus peripateticien, qui dit que c'eſt vne quinte eſſence, & Thales de Milet vne nature le mouuant ſans repos, & Xenocrates, qui l'appelle vn nombre qui ſe meut, lequel eſt ſuiuy par les Egyptiens, qui afferment l'ame eſtre vne certaine vertu paſſant & repaſſant à trauers tous les corps, & les Chaldeens diſent que c'eſt vne faculté & vertu n'ayant aucune certaine forme de ſoy, mais qui reçoit toutes celles des autres choſes: eſtans cependant tous d'accord en ce poinct, que l'ame ſoit vne puiſſance & faculté prompte & habille à mouuir, ou bien vne exquiſe harmonie & accord des parties & membres corporels dependant toutes fois de la nature du corps : & meſme ce demoniaque d'Ariſtote enſuit les traces de ceux cy appellant l'ame par vn vocable nouueau &

par luy controuué à ſçauoir Endelechie, qui denote vne perfection d'vn corps naturel pourueu d'organes & inſtruments appropriez pour pouuoir auoir vie, donnant à iceluy le commencement d'entendre, de ſentir & de ſoy mouuoir.

Voila la belle definition que le meilleur & plus approuué philoſophe donne à l'ame, laquelle ne declare nullement ſon eſſence ou nature, mais ſeulement ſes effects. Bref, outre ceux cy il y a eu d'autres philoſophes qui ont eu opinion que l'ame eſtoit vne certaine diuine ſubſtance vnie & indiuiſée, preſente en tout le corps, & en chacune parcelle d'iceluy, produitte par vn auteur exempt de corps, tellement qu'elle deſpend ſeulement de la vertu de celuy qui la pouſſe, & non de la matiere. De laquelle opinion ont eſté Zoroaſtre, Hermes, Triſmegiſte, Orphee, Aglaophemus; Pythagoras, Eumenius, Hammon, Plutarque, Porphyre, Timee, Locie, & Platon, que l'on appelle le diuin, lequel dit que l'ame eſt vne eſſence ſoy mouuante elle-meſme, pourueuë d'entendement. Eunome Eueſque s'accordant partie auec Ari-

ſtote, definit l'ame eſtre vne ſubſtance ſans corps, faicte neantmoins dans vn corps : ſur laquelle definition il a apres baſti le ſurplus de ſa doctrine. Cicero, Seneque, & Lactance, diſent franchement que l'on ne peut ſçauoir que c'eſt que l'ame. Or voyez vous comme ils ſont diſcordans touchant l'eſſence de l'ame, mais ils ne ſont non plus d'accord du lieu & endroit où elle giſt & reſide, ains ſont ſi differents entre eux que c'eſt vne mocquerie : Car Hippocrates & Herophile la logent dans les concauités du cerueau ou ventricules: Democrites luy aſſigne tout le corps: Eraſiſtrate dit qu'elle eſt autour de la raye qui couure le teſt, qu'il appelle membrane epicranide : Strato en l'entre-deux des ſourcils : Epicure en toute la poictrine : Diogenes en la concauité du cœur, d'où part l'artere : les Stoïques auec Chryſippus entour le cœur, & en l'eſprit qui hanie autour d'iceluy : Empedocles au ſang, l'opinion duquel eſt confirmee par Moïſe, lequel ſemble pour ceſte raiſon defendre de manger le ſang des animaux, pour ce que l'ame giſt en iceluy Platon & Ariſtote, & les autres.

principaux philoſophes diſent quelle eſt en tout le corps. Mais Galien penſe que chaque membre & parcelle du corps aye ſon ame particuliere : car voyla ſes paroles au liure de l'vtilité des parties : Pluſieurs ſont les parties des animaux, les vnes plus grande , les autres moindres , aucunes totalement indiuiſibles en quelque autre eſpece que ce ſoit. Or toutes & chacune de ces parties ont beſoing neceſſairement à l'ame , d'autant que le corps eſt l'organe & inſtrument d'icelle,& pource les parties des animaux ſont fort diuerſes entre elles , ainſi que les ames. Ie ne dois oublier de mettre icy l'opinion de Beda Theologien, lequel eſcriuant ſur S. Marc dit ainſi, Le ſiege principal de l'ame n'eſt point, comme dit Platon , au cerueau : mais, ſelon que dit Ieſus-Chriſt , au cœur. Quant à la duree de l'ame , Democrite, & Epicure tiennent qu'elle meurt auec le corps Pythagoras & Plato afferment qu'elle eſt du tout immortelle , & que ayant laiſſé le corps elle s'en va & paſſe aux natures qui ſont de meſme elle. Les Stoiques tiennent entre l'vn & l'autre opinion la moyenne , & diſent que

l'ame estant sur le poinct de partir du corps, si elle ne s'est esleuée par aucunes vertus en cette vie, en sorte qu'elle se trouue infirme, elle meurt auec icelluy ? Mais si elle est façonnée & soustenuë par vertus heroyques, elle est accompagnee auec les natures permanentes, & peut paruenir aux lieux & domiciles sublimes & celestes, Aristote dit que certaines parties de l'ame, lesquelles ont leurs sieges & assiettes corporelles, d'autant qu'elles sont inseparables d'auec icelles, meurent quant & quand : Mais que l'entendement, qui n'est assigné à aucun oragne ou instrument corporel, est separé de ce qui est corruptible, comme estant perpetuel : dont toutesfois il parle si obscurement ou si peu clairement, que ses interpretes en demeurent irresolus, & en sont encor en dispute. Alexandre Aphrodisien dit ouuertement qu'il à eu opinion que l'ame fust mortelle, & Gregoire Nazianzene entre les nostres est de mesme aduis. Contre iceux Platon, & des nostres Thomas d'Aquin combattent pour Aristote, & disent qu'il sentoit tres-bien de l'immortalité de

l'ame. Finalement Auerroës cet excellent commentateur d'Aristote, pense que chaque homme est pourueu d'vne ame à luy propre, laquelle est periſſable & mortelle, mais que l'entendement ou faculté intellectuelle est de toutes parts eternelle, touresfois que ce n'est qu'vne seule ame accompagnant toute l'espece humaine, de laquelle vn chacun prend l'vsage durant qu'il vit: mais Themiste dit qu'Aristote a estimé qu'il y a vn seul esprit agissant ou mouuant, mais que ce qui est capable est de plusieurs sortes, & que l'vn & l'autre est perpetuel. Dauantage ces Philosophes ont si bien ouuré, qu'ils ont induit les Theologiens Chrestiens à disputer par contrarietez de l'origine de l'ame. Entre lesquels aucuns ont eu opinion quelles ont esté toutes creées dés le commencement du monde: & de ce nombre est Origenes tres-docte entre iceux.

S. Augustin dit que l'ame de nostre premiere pere d'origine celeste estoit plus ancienne que le corps, & que l'ayant contemplé & cogneu propre domicile pour executer ses vertus & facultez, elle fut meuë volontairement à le de-

siter: combien qu'il en parle assez douteusement, sans l'oser affermer pour chose veritable.

Autres ont creu que l'ame se prouigne, & que l'vne passe en l'autre, & que les ames sont engendrées des ames, tout ainsi que les corps; & de cet aduis fut l'Euesque de Laodicée. & Tertullien, Cyrille, & Luciferien : contre l'Heresie desquels sainct Hieroſme dispute. Autres croyent que les ames sont creées de Dieu de iour en iour, ausquels se joinct Thomas d'Aquin, se fortifiant de cet argument Peripatetique, à sçauoir, Qu'estant l'ame celle qui donne la forme & l'estre au corps, elle ne doit estre creée à part, mais auec le corps : & de cette opinion sons à present tous les Theologiens, & scholastiques nouueaux. Ie laisse les degrez des ames, leurs montées & descentes mises en auant par les Origenistes, mais nullement prouuées par les saincts Escritures, ny accordantes à ce que l'Eglise Chrestienne en enseigne. Bref, il ne faut penser de trouuer ny entre les Philosophes ny entre les Theologiens aucune certitude touchant l'ame : Car Epicure & Aristote l'estiment mortelle,

Pythagore l'a faict pourmener & tourn oyer : & y en a (ainsi que dit Petrarque) qui la restraignent en leurs corps, autres l'espandent par tous les animaux, autres la rendent au Ciel, aucuns la bannissent és extremitez de la terre, aucuns la chassent aux enfers, aucuns la nient tout à plat. Il y en a qui pensent que chaque âme soit creée à part, autres toutes ensemble.

Il s'est trouué Auerroës, qui a osé dire choses plus merueilleuses : car il establit l'vnité de l'ame intellectuelle. Les Manicheens, heretiques, ont maintenu qu'il n'y à qu'vne seule ame en tout l'vniuers, dispersée par tous les corps, tant ceux qui ont vie, que ceux qui en sont priuez : mais que ceux-cy, qui nous ressemblent estre sans ame, en participent moins que les autres que nous voyons animez : & sur tout que les corps celestes en tiennent copieusement : & concluënt que l'ame d'vn chacun n'est qu'vne portion de l'ame vniuerselle.

Plato à la verité met bien vne ame en l'vniuers, mais en assigne aussi à chacun particulier vne autre, comme estant l'vniuers separément animé par sa pro-

pre ame,& pareillen ent chaque corps animé par la ſienne à part. En outre,aucuns ont maintenu qu'il n'y a qu'vne eſpece d'ames,autres en ont eſtably deux, à ſçauoir vne raiſonnable, & vne autre priuée de raiſon : autres en ont conſtitué pluſieurs,voire d'autant de ſortes qu'il y a d'eſpece d'animaux. Galien, Medecin, non ſeulement aſſigne diuerſes ames, ſelon la diuerſité des eſpeces,mais met pluralité d'ames en vn meſme corps.

Il y en a qui eſtiment deux ames eſtre en l'homme,l'vne ſenſitiue procedant de celuy qui engendre, l'autre intellectuelle, venant du Createur : entre leſquels eſt Occan Theologien. Plotin met difference entre ame & intellect,& dit que ce sõt deux choſes, auquel s'adjoint Appollinaire. Aucuns n'admettent point cette diſtinction:mais diſent que l'intellect eſt la principale partie de la ſubſtance de l'ame. Ariſtote a opinion que l'homme eſt ſeulement creature capable de pouuoir entendre, mais que l'intelligence actuelle luy vient d'ailleurs, & que l'intellect ne communique rien à la nature & eſſence de l'homme,mais ſert ſeulement

ment à la perfection de cognoistre & cõtempler. Partant afferme que peu d'hommes se trouuent qui ayent intellect de fait & actuellement, & que les seuls Philosophes ont ce don. Il y a aussi vne grande controuerse entre les Theologiens, sçauoir si les ames ayans laissé leurs corps retiennent encor quelque memoire ou sentiment des choses qu'ils ont laissées ou faictes en ce monde, ou bien si elles en oublient & perdent toute cognoissance, ainsi que les Thomistes auec leur Aristote, afferment & maintienneut asseurement, & les Chartreux en ameinent vn exemple de ce Docteur de Paris, qui reuint des enfers, lequel interrogé de ce qu'il luy estoit demeuré de son sçauoir, respondit qu'il ne sçauoit autre chose que peine & trauail, proferant ce que dit Salomon, qu'il n'y a raison, sçauoir, ny richesse aux Enfers, par où il leur sembloit conclurre qu'il ne demeuroit aux morts plus ancienne cognoissance. Ce qui est non seulement contre ce qu'afferme Plato, mais aussi repugnant à l'Escriture saincte, laquelle tesmoigne que les pecheurs verront & cognoistront qu'il y a vn Dieu, & qu'ils rendront compte.

tant de leurs faicts & œuures, que meſmes de leurs paroles infructueuſes & inutiles.

Pluſieurs ſe trouuent auſſi qui ont bien osé eſcrire & faire rapport des apparitions des ames des treſpaſſez, & mettre en auant choſes contraires à la parole de Dieu & articles de noſtre foy. Et combien que l'Apoſtre prononce haut & clair qu'il ne faut point croire meſme à vn Ange du Ciel s'il met en auant autre doctrine que ce qui eſt eſcrit : l'Euangile eſt neantmoins en ſi peu d'eſtime & de reuerence à l'endroit de ceux-cy, qu'ils s'arreſteront pluſtoſt à ce que leur racontera vn mort, qu'ils ne ſeront aux Prophetes, à Moyſe, aux apoſtres & Euangeliſtes. C'eſtoit l'opinion & doctrine de ce mauuais riche enſeueli aux enfers, lequel penſoit que ſes parens & amis, qui viuoient au monde, croiroient ſi on leur enuoyoit quelque mort qui leur fiſt foy de ce qu'il faloit qu'ils crûſſent: auquel Abraham en l'Euangile contredit, diſant, que s'ils ne croyoient à Moyſe & aux Prophetes, qu'ils ne croiroient non plus à aucun des morts qui leur pourroit eſtre enuoyé. Toutesfois ie n'oſerois du tout nier les

fainctes, apparitions, admonitions, & reuelations des morts: mais i'aduertis le lecteur de les auoir pour grandement suspectes, car Sathan souuent sous ce masque se transforme en Ange de lumiere & en façon d'ame, partant ne faut establir article de foy en ce qui vient de ce coste là, mais s'il y a chose qui puisse edifier, l'on s'en peut seruir ainsi que des autres choses qui se trouuent hors les escritures canoniques, & és liures que l'on appelle apocriphes.

De ces bourdes ont esté publiez plusieurs liurets & traictez fabuleux, comme Tondal, & celuy qui est intitulé, Le Consolateur des ames, & semblables, par les comptes desquels aucuns prescheurs ont de coustume de faire peur au sot & ignorant populaire, d'où ils tirent tousiours quelque bribe. Il n'y a pas long-temps qu'vn certain protonotaire François, homme de mauuaise conscience, & imposteur, escriuit vne semblable fornette d'vn esprit Lionnois. Entre ceux qui ne sont du tout à blasmer ont escrit de ces choses Dassianus & Iacques de Paradis Chartreux, mais tout sans fondement asseuré en verité, ny aucune sapience

exquise : & ne se trouue en toutes ces apparitions & reuelations de chose qui puisse engendrer ny maintenir vraye charité, ny addresser l'homme au salut de son ame, ains seulement quelques aumosnes, pelerinages, prieres, oraisons, ieusnes, & semblables œuures religieuses & communes, lesquelles toutesfois sont beaucoup mieux à propos, & plus salutairement enseignées par la doctrine Euangelique, & commandées en l'Eglise.

Or nous auons assez amplement escrit de ces apparitions au dialogue que nous auons inscrit de l'homme, & és liures de la Philosophie occulte : mais reuenons aux philosophes. Tous les Ethniques, qui ont eu opinion que l'ame soit immortelle, ont aussi tous receu d'vn commun consentement la transmigration d'icelle de corps en corps, voire logeant souuent l'ame raisonnable és corps des bestes irraisonnables & des plantes, à certains temps & periodes, ou ainsi qu'il peut aduenir autrement. Desquelles transmigrations Pythagoras fut le premier autheur, dont Ouide chante ainsi en ses transformations:

Les ames sont de telle qualité,
Que leur cours tend à immortalité:
Et en laissans leurs demeures premieres
D'aller tousiours elles sont coustumieres
En nouueaux corps, où elles sont receües.
Par moy sont bien ces choses apperceuës.
Il me souuient encor que i'estois
Nommé Euphorbe, & que ie combattois
Pres d'Ilion en la guerre ancienne
Des Grecs armez contre la gent Troyenne,
Où Menelaë adonc me rencontra,
Et de son fer mortel me penetra.
I'ay recognu mon vieil bouclier encores
N'a pas long-temps dedans Argos, ou ores
On le peut voir dans le temple sacré
Et en l'honneur de Iuno consacré.

Plusieurs autres choses ont esté escrites de ceste transmigration Pythagorique par Timon, Xenophanes, Cratin, Aristophon, Hermippus, Lucien, & Diogenes Laërce: mais Iamblichus & plusieurs autres auec Trismegistement que les ames passent des hommes és bestes, ny des bestes aux choses qui n'ont point de sentiment: mais disent & accordent que celles des hommes passent és hommes, & celles

des autres animaux és animaux bruts seulement. Et y a eu des Philosophes, du nombre desquels est Euripides compagnon d'Anaxagoras, & Archelaus le naturaliste, & depuis Auicenne, qui disent que les premiers hommes ont esté produicts de la terre ainsi que choux, en ce encor plus ridicules que ne sont les Poëtes qui feignent, qu'il y en a eu aucuns qui ont esté semez de dents de serpents, qui ont germé. Pyrrho Elien nie mesmes qu'il y aye eu aucune generation: & Zeno, aucun moment.

De la Metaphysique.

CHAP. LIII.

MAis passons auant aux autres sciences, & donnons à congnoistre que les Philosophes ne debattent point entre-eux seulement de ce qui se void en nature, mais aussi des fictions de leurs cerueaux, & des choses qui ne sont appuyées sur aucuns principes, & dont il n'y a certitude si elles sont ou non, lesquelles ils pensent auoir

eſtre ſans corps ny matiere, & ſont nommées par eux formes ſeparées.

Leſquelles, pour autant qu'elles ne ſont en nature, mais l'outrepaſſent, comme ils penſent, ſont appellees methaphyſiques, De là eſt parti ſi grand nombre d'opinions contraires l'vne à l'autre non moins lourdes que pleines d'impieté touchant la diuinité : Car Diagoras de Milet & Theodore Cyrenéen ont maintenu fort & ferme qu'il n'y a aucun Dieu. Epicure confeſſoit bien qu'il y a vn Dieu, mais ſans ſoing ny cure de ce qui ſe fait ça bas. Protagoras diſoit que l'on ne pouuoit ſçauoir en ſorte aucune s'il eſt ou non. Anaximander penſoit qu'il y euſt des dieux naiſſans & mourans par longs interualles. Xenocrates comptoit huict Dieux.

Antiſthenes en croyoit pluſieurs vulgaires, mais diſoit qu'il y en auoit vn ſeul naturel, ſouuerain ouurier de toutes choſes. Or s'eſt il trouué pluſieurs d'entre eux ſaiſis de telle forcennerie, qu'ils ſe ſont forgés de leurs propres mains des dieux, à fin de les adorer ainſi que la ſtatue de Bel en Aſſirie: leſquels dieux façõnés de main d'hõme, c'eſt merueille cõbiẽ

ils sont exaltés & magnifiés par Hermes Trismegiste en son dialogue d'Æsculape. Quant à l'essence diuine, Thales Milesien disoit que Dieu est vn esprit lequel a formé toutes choses d'eau: Cleanthes & Anaximenes que l'air est Dieu : Chrysippus que c'est vne vertu naturelle pourueuë de raison , ou bien vne diuine necessité : Zeno vne loy diuine & naturelle : Anaxagoras vn esprit infini se mouuant soy mesme : Pythagoras que c'est vn esprit esparts sur tout ce qui est en nature, cheminant & passant par tout, duquel, toutes choses prennent vie : Alcmeon de Crotone disoit que le Soleil , la Lune , & les autres estoiles estoyent dieux : Xenophanes affermoit que tout ce qui a estre est Dieu : Parmenides posoit au lieu de Dieu vn certain rond plein de lumiere, qu'elle appelle Stephane, c'est a dire Couronne: & Aristote , comme si par le mouuement des cieux on pouuoit estre à plein informé de Dieu, s'est forgé de la nature d'iceux des Dieux, & partant attribue diuinité ores à l'esprit, ores à l'ardeur du ciel : En vn endroit il dit que le monde est Dieu, en autre il met quelque au-

tre Dieu par deſſus le monde, lequel par meſme inconſtance eſt ſuyui par Theophraſte. Ie paſſe ce qu'en ont dit Strato, Perſe, Ariſto diſciple de Zeno, Plato, Xenophon, Speuſippus, Democrite, Heraclides, Diogenes Babylonien, Hermes Triſmegiſte, Ciceron, Seneque, Pline, & autres, les opinions deſquels ne ſont toutesfois guere eſloignees de celles que nous auons recitees cy deſſus. Ie pourrois faire icy vn recit de pluſieurs autres leurs contentions, & des prodiges de paroles d'ont ils vſent comme des idees, des atomes, des matieres, de la forme, du vuide, de l'infinité, de l'eternité, de la deſtinee, des voix tout vniuerſelles, qu'ils appellent tranſcendantes, de l'introduction des formes, de la matiere du ciel, ſi les aſtres ſont de matiere elementaire, ou bien faicts d'vne quinte eſſence introduite par Ariſtote, & de ſemblables choſes autour deſquelles les hommes inſenſés exercent leur manie par opinions, doutes & contentions. Par où il me ſemble deuoir eſtre euident & prouué, que les Philoſophes ne ſçauent où ils en ſont & ſont du tout diſcordans touchant la

verité des choſes, & que ceux qui approchent plus prés de leurs traditions, s'eſloignent d'autant plus de la verité & de la religion catholique.

A ceſte occaſion nous ſçauons que Iean vingt-deuxieme Eueſque de Rome ſe deſuoya, ſe perſuadant que les ames des bien heureux ne verroyent la face de Dieu auant le iour du iugement, que Iulien l'Apoſtat delaiſſa Ieſus Chriſt, non pour autre raiſon qu'eſtant par trop ſtudieux de la philoſophie il auoit en meſpris la ſimplicité de la doctrine de la foy Chreſtienne, & s'en mocquoit. Par meſme cauſe Celſe, Porphyre, Lucien, Pelage, Arrien, Manichee, Auerroës, & pluſieurs autres ſe ſont mis à abboyer comme chiens enragés contre Ieſus-Chriſt & ſon egliſe. D'où eſt procedé le prouerbe vulgaire, que ceux qui ſont plus grands philoſophes ſont les plus grands heretiques.

Et ſainct Hieroſme les appelle patriarches des heretiques, premiers nais d'Egypte, & portes de Damas: ce qui n'eſt que trop veritable. Car tout tant qu'il y a iamais eu d'hereſies, ont bouillonné de la philoſophie comme de leur propre force,

Par icelle la Theologie à esté presque toute falsifiee & abastardie, & ont esté receus des faux prophetes, des heretiques, en somme des philosophes au lieu des docteurs Euangeliques, lesquels ont égalé les inuentions humaines à l'expresse parole de Dieu, ont triomphé & dit merueilles en matiere des reigles & enseignements humains, &, comme dit Gerson: ont reduite la pure & simple Theologie en sophisteries pleines de babil, & en vne chimere mathematique. Ce qui estant preueu par l'Apostre saint Paul nous a en tant d'endroits admonnestés de nous donner garde d'estre pillés & deceus par la Philosophie. Sainct Augustin munit sa Cité de Dieu & la defend contre icelle: & les autres saincts Peres, & presque tous les bons Theologiens ont esté d'aduis de le reiecter au loing de leurs escholes, & l'en desraciner du tout. Ce qui a esté faict & executé aussi par les mesmes payens, dont nous n'auons faute d'exemples. Car les Atheniens condamnerent à mort Socrates pere de la philosophie. Les Rommains chasserent de leur ville tous philosophes. Les Messe-

niens & Lacedemoniens ne les voulurent oncques receuoir ny souffrir parmy eux. Derechef sous l'Empire de Domitien ils furent bannis de la ville de Rome, & de toute l'Italie. L'on void encore vn arrest du Roy Anthiochus, contre la jeunesse qui s'amusoit à Philosopher, & leurs peres qui les y poussoient & le leur permettoient. Et n'ont esté condamnez & deschassez seulement par les Rois & Potentats, mais pareillement reprouuez par les hommes doctes, & pourfuuis par leurs liures & escritures, entre lesquels est Timon Philiasien, qui composa l'œuure intitulé Syllos en derision des Philosophes. Aristophones l'vn d'entre-eux, qui a escrit la Comedie intitulée Nubes, & Dion Prusien, lequel fit vne oraison eloquente au possible contre les philosophes. pareillement Aristides a escrit contre platon pour quatre grands personnages Atheniens, vne oraison tres-eloquente. Et des Romains Hortense, homme de tres-noble race & tres-loquent, a combattu les philosopes par viues & fortes raisons. Mais c'est assez dire de la philosophie.

De la Philosophie Morale.

Chap. LIII

AV surplus, s'il y a quelque philosophie ou discipline qui traitte des mœurs (ainsi qu'aucuns croyent) j'estime qu'elle ne consiste point tant en raisons philosophiques, qu'en diuersité d'vsage, de coustume, d'obseruations, de commune conuersation, & maniere de viure d'entre les hommes: lesquelles choses se changent, selon que les lieux, les temps, & les poinions diuerses le requierent. En somme, c'est vne philosophie que les menaces ou les flatteries & amadoüements enseignent aux enfans, les loix & les chastiements d'icelles aux plus grands, où plusieurs choses sont mises en auant par l'industrie naturelle des hommes, qui ne peuuent estre enseignées, & puis apres auec le temps & par long vsage & commun consentement sont receuës & retenuës, soit à droit ou à tort, soient bonnes ou mauuaises. Parquoy souuent il aduient

que ce qui en vn temps aura esté trouué mauuais & vicieux, sera en autre estimé bon & de vertu: & ce qui est vertu en vn lieu, ailleurs est estimé vice : ce que l'vn trouue honneste, semble l'autre deshonneste : ce qui est iuste à nostre aduis, au iugement d'vne autre sera inique, selon la diuersité des opinions & des loix, des lieux, du temps & des personnes.

En Athenes il estoit permis à l'homme d'espouser sa propre sœur : ce qui estoit illicite à Romme. Iadis entre les Iuifs aujourd'huy entre les Turcs l'on peut auoir plusieurs femmes espousées, & auec icelles des concubines : à present entre nous Chrestiens cela n'est pas seulement defendu, ains est reputé crime detestable. En Grece on tenoit pour chose louable d'estre aymé des ieunes hommes : & n'estima l'on onques mal seant aux hommes ny aux femmes de se monstrer sur vn eschafaut pour iouër son rol, de és Comedies, & donner plaisir & passe-temps au peuple : mais à Romme cela estoit estimé infame, & vn exercice de gents de basse & vile condition & du tout sans honneur. Au lieu de cela à

Romme ils ne trouuoyent point impertinent de mener leurs femmes és banquets, & grandes aſſemblées, & leur faire hanter & tenir les plus honnorables lieux en la maiſon & principaux membres : ce qui eſtoit du tout reprouué entre les Grecs : Car les femmes ne ſe trouuoient iamais en banquet ſinon entre parents, & n'eſtoyent veuës qu'és lieux plus retirez & cachez au dedans des maiſons, où perſonne n'auoit accez que les parents plus proches. Le larcin eſtoit exercice honnorable entre les Egyptiens & Lacedemoniens. En ces pays nous enuoyons au gibet ceux qui y ſont ſurprins.

Iulius Firmicus, en ſes diſcours aſtrologiques qu'il eſcrit à Lollianus, dit que aucunes nations ſont tellemẽt faconnées par les cieux, que l'on les peut remarquer d'entre les autres a certains mœurs & façons propres & particulieres. Les Scythes ou Tartares brigandent auec cruelle & farouche inhumanité. Les Italiens ont eſté de tout temps apparents entre les autres par vne royale nobleſſe : les Gaulois ſont ſimples & ſots : les Siciliens ruſés : les Eſpagnols aduantageux & har-

dis en vanterie : les peuples d'Asie fondus en volup.és & toutes superfluités. Et est chaque nation diuisee en mœurs & façons par la nature & d'enhaut, en sorte que l'on peut aisément congnoistre de quelle region ou pais est l'homme, à la voix, au parler & discours, au iugement, à la conuersation, au viure, au negotier, aux amours, aux querelles, à la cholere, à la guerre, & en tous exercices.

Qui est celuy qui verra vn homme marcher en coq, d'vn pas comme s'il vouloit combatre, auec vne face esgaree, vne voix bouine, vn parler aspre & rude, de mœurs farouches, habillé dissolument auec force dechiquetures, qui ne iuge soudain que c'est vn Allemand ? Ne congnoissons nous pas les François à leur marcher moderé, leurs contenances molles, visage gracieux, douces voix, parler aggreable, façons modestes, & leur large & ample habillement. Les Espagnols à leur marcher, mœurs & gestes plaisantes & gaillardes, visage esleué, voix plaintiue paroles elegantes, hait curieux cõme aussi nous voyons que les Italiens ont vn marcher aucunement pesant, sont graues

en mœurs, inconstans en visage, ont la voix basse, le parler ambigu & captieux, magnifiques en leur façons de faire, & propres en habits.

Nous sçauons aussi pareillement qu'en chantant les Italiens beslent, les Espagnols gemissent, les Allemans hurlent, les François chantent vrayement. Au parler & discourir les Italiens sont graues, mais rusés : les Espagnols ornés, mais vanteurs : les François prompts & hautains : les Allemans durs, mais ronds & simples. En conseil l'Italien est prudent & aduisé : caut & fin l'Espagnol : le François estourdi : l'Allemand vtile & proffitable. En son viure l'Italien est nect & propre : l'Espagnol delicat, le François copieux & abondant : l'Allemand sans ordre ny artifice quelconque, Les Italiens sont officieux & humains enuers les estrangers : les Espagnols doux & paysibles : les François benings : les Allemans rustiques & sans accés. Au conuerser les Italiens sont prudents ; les Espagnols cauts & fins : les François doux & amiables : les Allemans aduantageux & insupportables. Es amours l'Italien est en continuelle ialousie : l'Espagnol impa-

tient : les François legers : les Allemans ambitieux. Ez inimitiez l'Italien est couuert : l'Espagnol obstiné : le François plein de menaces : l'Allemand se vange sans remission. En maniements d'affaires les Italiens sont accorts & soigneux : les Allemans de grand trauail : les Espagnols vigilans : les François diligents. A la guerre l'Italien est vaillant, mais cruel : l'Espagnol ruzé, mais larron : l'Allemand inhumain, & à qui plus luy donne : le François magnanime, mais soudain & haftif. En somme les Italiens sont remarquables pour les lettres : les Espagnols pour la nauigation : les François en ciuilitez : les Allemans en religion, & à cause des arts mechaniques. Et à chaque nation, pour petite qu'elle soit, soit ciuile & bien apprise, ou barbare, ie ne sçay quoy de particulier en ses mœurs & façons de faire, qui la rend differente des autres, & qui ne se peut assigner ny comprendre soubs aucune partie de la Philosophie, ains luy vient des influences celestes, & par vertu naturelle, dés leur origine, sans aucune discipline humaine. Mais dressons nostre propos à ceux qui nous ont baillé

ſeigles de ces choſes, & les ont voulu reduire en art. Ceux-cy, à la verité, ont faict en noſtre endroict ce que fit le ſerpent aux premiers hommes : car ils nous ont baillé vn fruict, au gouſt & vſage duquel nous apprenons à cognoiſtre le bien & le mal.

Voila la premiere de leurs peſtilencieuſes opinions, à ſçauoir que l'on ne doit ignorer le bien & le mal, eſtimants que les hommes par cela ſuiuront mieux la trace de vertu, & euiteront celle du vice. Mais combien plus ſeroit-il requis, non ſeulement de ne faire point de mal, mais de l'ignorer du tout? Qui eſt celuy qui ne ſçait que ce fut le commencement de nos malheurs, lors que nos premiers peres prindrent enuie de ſçauoir que c'eſtoit que de bien & de mal, & l'apprindrent? Encor ſeroient aucunement excuſables les Philoſophes de cét erreur, ſi au lieu de vertus, & ſous le voile d'icelle, il ne nous produiſoient & enſeignoient bien ſouuent des vices deteſtables, & maux tres-pernicieux.

Or les ſectes de ceux qui ont traicté de cette Philoſophie Ethique, ou Morale, ſont diuerſes : à ſçauoir l'Academique,

Cyrenayque, Eliaque, Megarique, Eroytique, Stoyque, Peripatetique, & autres en grand nombre: Theodore, surnommé Dieu, l'vn d'iceux, a en cet endroit ainsi philosophé: Le sage peut s'adonner aux larrecins, adulteres, & sacrileges en temps opportun, & quand il est besoin: Car dit-il, aucune de ces choses n'est deshonneste par nature, & l'opinion commune que l'on en a estoit estée, (laquelle n'est qu'vn phantosme du menu peuple, sot & ignorant) il est certain que le sage paillarderoit publiquement sans honte d'estre veu ny apperceu. Voila les beaux enseignements de ce divin Philosophe, ausquels ie ne sçache villenie qui puisse estre accomparée. Si ce n'est Venus masculine approuuée par Aristote, & qui estoit jadis permise par la loy publique en Candie, laquelle Hierosme Peripatetician, loüe & magnifie, à cause, dit il que par le moyen d'icelle on s'est despesché de plusieurs tyrans. Les paroles d'Aristote en ses Politiques, où il estime qu'elle seroit profitable à la Republique, d'autant qu'elle empescheroit que le menu peuple ne seroit tant chargé d'en-

fans, sont telles : Le sage, dit-il, a ordonné sagement & soigneusement plusieurs choses pour garder temperence au manger, comme chose tres-vtile: Pareillement pour le regard des diuorces & separations des femmes, afin qu'elles n'engendrent lignée superfluë & en trop grand nombre, au lieu dequoy il a introduict l'vsage & compagnie des mages. C'est cet Aristote, les mœurs duquel furent reprouuées de Platon, d'où sourdit la haine & ingratitude d'iceluy enuers son Maistre & Precepteur. Celuy, dis-je, lequel craignant les jugements & la rigueur des loix, à cause de sa meschante vie, s'enfuit à cachettes en grand' haste de la ville d'Athenes. Celuy qui confit en ingratitude enuers tous ses bienfaicteurs occit d'vn breuuage infernal Alexandre le Grand, duquel il auoit receu tant de bien, & auoit esté si magnifiquement & honorablement traicté, qui se fioit du tout en luy de sa vie, & de sa personne, & auoit à sa faueur rebasty & restauré la ville de sa naissance destruitte par les guerres. Celuy, dis-je, lequel par erreur & mauuaise opinion qu'il auoit

de l'ame, n'yoit qu'il y euſt aucun lieu de reſiouyſſance ou bon-heur aprés cette vie : Qui ayant pillé les ſentences & dits des anciens, & iceux corrompus par maligne & enuieuſe interpretation, a cherché l'oüange d'eſprit, orné & enrichy par ces larrecins & calomnies, lequel enuieilly, plein & chargé de mauuais & malheureux iours, en fin pour l'exceſſif eſtude & conuoitiſe de ſçauoir, deuenu enragé ſe tua ſoy meſme, faiſant de ſoy vn digne ſacrifice à tous les diables. Tres-digne d'eſtre aujourd'huy le grand Docteur des Vniuerſitez Latines, & d'auoir eſté canoniſé par mes compagnons Theologiens de Colongne, qui ont publié en faueur d'iceluy vn liure imprimé, intitulé du ſalut d'Ariſtote, & vn Poëme de la vie & mort d'Ariſtote, auec ſa gloſe tirée de raiſons Theologiques, en la fin duquel ils concluent, qu'Ariſtote a eſté Precurſeur de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt és ſciences naturelles, tout ainſi que ſainct Iean Baptiſte en la doctrine de Grace. Mais afin que nous ne nous éſloignons par trop de noſtre chemin, voyons ce que ces Philoſophes croyent du ſouuerain

bien : & de la felicité. Aucuns l'ont constituée en volupté seule, ainsi qu'Epicure, Aristipe, Gnidius, Eudoxe, Philoxene, & les Cyreniens. Autres ont joinct auec la volupté l'honnesteté, comme Dinomache & Calipho. Autre en ce qui est premier en nature, ou au premier estat de nature, comme Carneades & Hierosme Rhodien. Autres à ne sentir douleur, ainsi que Diodore. Autre és vertus, comme Pythagoras, Socrates, Ariston, Empedocles, Democrite, Zeno Citique, Cleanthes, Hecaton, Possidoine, Denys Babylonien, Anthisthene, & tous les Stoyciens : & aujourd'huy plusieurs de nos Theologiens s'accordants auec ceux-cy disputent encor des liaisons des vertus entre-elles, & quel est ce poinct & fondement de felicité, auquel toutes les vertus tendent, & doiuent estre rapportées ensemble : d'autant, disent-ils, que l'homme ne peut estre rendu heureux, sinon que toutes coulent & s'assemblent en vn, ores qu'il n'en defaillist qu'vne seule. Or comme ainsi soit que entre les vertus soient diuerses, & presque contraires, la liberalité, & l'espargne, la magnanimité &

humilité, la misericorde & la justice, la contemplation & la sollicitude de beaucoup d'affaires, & plusieurs autres semblables, si elles ne s'vnissent d'accord en vn mesme subject, on les pourra estimer vices & non vertus. Et quant à ce poinct, auquel toutes les vertus se trouuent assemblées, Ambroise & Lactence auec Macrobe, suiuans Platon és liures de la Republique, tiennent que c'est la justice. Autres ont opinion que c'est temperance qui donne reigle à toutes choses. Autres la pieté: ce que Platon dit aussi au Dialogue intitulé Epimenides. Autres charité, sans laquelle nul fruict ny prouffit ne reuient de la vertu, selon que sainct Paul estime, & toutesfois encore disputent là dessus Thomas, Henry, l'Escot, & autres. Mais reuenons d'où nous estions partis. Aucuns constituent la felicité en la fortune, ainsi que Theophraste: mais Aristote joinct auec la fortune les premieres semences naturelles, & les vertus, & auec ce les voluptez, mais emplastrée du fard de vertu, comme si Epicure ne remparoit pas de ces mesmes choses sa volupté. Finalement le surplus

des

des Peripateticiens en la speculation. Herile philosophe Alcidamus, & des Socratiques plusieurs estimoyent que la science fust le souuerain bien. Mais les peuples Tyberins, voysins des Chalybes, desquels Apolloine & Pomponius ont faict mention, auoyent opinion que la superfluité où dissolution & le ris fussent la souueraine felicité, & y en a eu qui ont colloqué au Silence le souuerain bien. Les sectateurs de platon auec luy Plotin, resentans touſiours leurs diuinité, ont estimé que l'vnion auec le souuerain bien estoit l'estat de la felicité. Bias Prienien disoit que c'estoit la sapience : Bion & Borysthene la prudence. Thales l'entassement de ces choses, Pittacus de Metelin le bien faire. Ciceron dit qu'elle consiste en l'exemption ou vacation de toutes choses, laquelle ne se peut trouuer qu'en vn seul Dieu.

Ie laisse les autres philosophes vulgaires, qui ont osté toute felicité, ainsi que Pyrrho Elien, Euriole, & Xenophanes, & ceux qui ont estabi toute felicité és honneurs, gloire puissance, oysiueté, richesses, & semblables cho-

ſes, comme auſſi Periandre Corinthien & Lycophron, & les autres deſquels entend parler le pſalmiſte, diſant, La bouche d'iceux parle choſe vaine, & leur dextre eſt dextre de fauſſeté, Les enfans deſquels ſont comme petites plantes bien creiſſantes en leur ieuneſſe & leurs filles comme les encoigneures entaillees, à la ſemblance du temple leurs greniers pleins, fourniſſans toutes manieres de prouiſion, leurs troupeaux multiplient par milliers, & ſortent par millions en nos ruës, leurs beufs refaicts: nulle ruine ny breſche eſt en leurs cloſtures: nul paſſage ny cri en leurs places. Ils ont eſtimé bienheureux le peuple auquel il en eſt ainſi. En meſme diſcord ſont ils touchant la volupté, laquelle, ainſi que vous auez entendu cy dſſus. Epicure eſtime eſtre le ſouuerain bien. Au contraire Architas Tarentin, Antiſthene, & Socrates diſent que c'eſt le ſouuerain mal. Mais Speuſippe & quelques anciens Academiques diſoyent que la volupté & la douleur eſtoyent deux maux contraires l'vn à l'autre, & que ce qui eſt entre deux eſt bien. Zene a eſtimé que la

volupté ne se deuoit appeller bien ny mal: mais ie ne sçay quoy d'indifferent. Critolaus Peripateticien, & Platon, disoyent que la volupté estoit mauuaise, & la mere nourrice de plusieurs meschancetés. Ce seroit chose par trop longue si nous voulons icy amener les opinions d'vn chacun touchant la felicité, & faire vn amas de ce dont autres ont rempli plusieurs volumes: Car M. Varro recueillit plus de ccLXXX opinions sur ceste matiere, ainsi que tesmoigne S. Augustin, les principales desquelles & plus renommées il nous suffit d'auoir icy recitees. Or voyons maintenant qu'elle conuenance elles ont auec nostre Seigneur Iesus Christ, & il nous apparoistra clairement que la felicité & beatitude ne nous est nullement acquise par la vertu des Stoiques, ny par la purgation Academique, ny par la speculation Peripatetique, mais par la foy & par la grace en la parole de Dieu. Vous auez bien entendu comme aucuns Philosophes constituent la felicité en volupté: Mais Iesus Christ la met parmy la faim & la soif. Autres en vn estat honnorable, en renommee, grandeur

que ce qui en vn temps aura esté trouué mauuais & vicieux, sera en autre estimé bon & de vertu: & ce qui est vertu en vn lieu, ailleurs est estimé vice : ce que l'vn trouue honneste, semble l'autre deshonneste : ce qui est iuste à nostre aduis, au iugement d'vne autre sera inique, selon la diuersité des opinions & des loix, des lieux, du temps & des personnes.

En Athenes il estoit permis à l'homme d'espouser sa propre sœur : ce qui estoit illicite à Romme. Iadis entre les Iuifs aujourd'huy entre les Turcs l'on peut auoir plusieurs femmes espousées, & auec icelles des concubines : à present entre nous Chrestiens cela n'est pas seulement defendu, ains est reputé crime detestable. En Grece on tenoit pour chose louable d'estre aymé des ieunes hommes : & n'estima l'on onques mal seant aux hommes ny aux femmes de se monstrer sur vn eschafaut pour iouër son rol, le és Comedies, & donner plaisir & passe-temps au peuple : mais à Romme cela estoit estimé infame, & vn exercice de gents de basse & vile condition & du tout sans honneur. Au lieu de cela à

Romme ils ne trouuoyent point impertinent de mener leurs femmes és banquets, & grandes assemblées, & leur faire hanter & tenir les plus honnorables lieux en la maison & principaux membres : ce qui estoit du tout reprouué entre les Grecs : Car les femmes ne se trouuoient iamais en banquet sinon entre parents, & n'estoyent veuës qu'és lieux plus retirez & cachez au dedans des maisons, où personne n'auoit accez que les parents plus proches. Le larcin estoit exercice honnorablẽ entre les Egyptiens & Lacedemoniens. En ces pays nous enuoyons au gibet ceux qui y sont surprins.

Iulius Firmicus, en ses discours astrologiques qu'il escrit à Lollianus, dit que aucunes nations sont tellemẽt faconnées par les cieux, que l'on les peut remarquer d'entre les autres a certains mœurs & façons propres & particulieres. Les Scythes ou Tartares brigandent auec cruelle & farouche inhumanité. Les Italiens ont esté de tout temps apparents entre les autres par vne royale noblesse : les Gaulois sont simples & sots : les Siciliens rusés : les Espagnols aduantageux & har-

Digitized by Google

dis en vanterie : les peuples d'Asie fondus en volup.és & toutes superfluités. Et est chaque nation diuisee en mœurs & façons par la nature & d'enhaut, en sorte que l'on peut aisément congnoistre de quelle region ou pais est l'homme, à la voix, au parler & discours, au iugement, à la conuersation, au viure, au negotier, aux amours, aux querelles, à la cholere, à la guerre, & en tous exercices.

Qui est celuy qui verra vn homme marcher en coq, d'vn pas comme s'il vouloit combatre, auec vne face esgaree, vne voix bouine, vn parler aspre & rude, de mœurs farouches, habillé dissolument auec force dechiquetures, qui ne iuge soudain que c'est vn Allemand ? Ne congnoissons nous pas les François à leur marcher moderé, leurs contonances molles, visage gracieux, douces voix, parler aggreable, façons modestes, & leur large & ample habillement. Les Espagnols à leur marcher, mœurs & gestes plaisantes & gaillardes, visage esleué, voix plaintiue paroles elegantes, hait curieux cõme aussi nous voyons que les Italiens ont vn marcher aucunement pesant, sont graues

en mœurs, inconstans en visage, ont la voix basse, le parler ambigu & captieux, magnifiques en leur façons de faire, & propres en habits.

Nous sçauons aussi pareillement qu'en chantant les Italiens beslent, les Espagnols gemissent, les Allemans hurlent, les François chantent vrayement. Au parler & discourir les Italiens sont graues, mais rusés : les Espagnols ornés, mais vanteurs : les François prompts & hautains : les Allemans durs, mais ronds & simples. En conseil l'Italien est prudent & aduisé : caut & fin l'Espagnol : le François estourdi : l'Allemand vtile & proffitable. En son viure l'Italien est nect & propre : l'Espagnol delicat, le François copieux & abondant : l'Allemand sans ordre ny artifice quelconque, Les Italiens sont officieux & humains enuers les estrangers : les Espagnols doux & paysibles : les François benings : les Allemans rustiques & sans accés. Au conuerser les Italiens sont prudents ; les Espagnols cauts & fins : les François doux & amiables : les Allemans aduantageux & insupportables. Es amours l'Italien est en continuelle ialousie : l'Espagnol impa-

vient : les François legers : les Allemans ambitieux. Ez inimitiez l'Italien est couuert : l'Espagnol obstiné : le François plein de menaces : l'Allemand se vange sans remission. En maniements d'affaires les Italiens sont accorts & soigneux : les Allemans de grand trauail : les Espagnols vigilans : les François diligents. A la guerre l'Italien est vaillant, mais cruel : l'Espagnol ruzé, mais larron : l'Allemand inhumain, & à qui plus luy donne : le François magnanime, mais soudain & hastif. En somme les Italiens sont remarquables pour les lettres : les Espagnols pour la nauigation : les François en ciuilitez : les Allemans en religion, & à cause des arts mechaniques. Et à chaque nation, pour petite qu'elle soit, soit ciuile & bien apprise, ou barbare, ie ne sçay quoy de particulier en ses mœurs & façons de faire, qui la rend differente des autres, & qui ne se peut assigner ny comprendre soubs aucune partie de la Philosophie, ains luy vient des influences celestes, & par vertu naturelle, dés leur origine, sans aucune discipline humaine. Mais dressons nostre propos à ceux qui nous ont baillé

reigles de ces choſes, & les ont voulu reduire en art. Ceux-cy, à la verité, ont faict en noſtre endroict ce que fit le ſerpent aux premiers hommes : car ils nous ont baillé vn fruict, au gouſt & vſage duquel nous apprenons à cognoiſtre le bien & le mal.

Voila la premiere de leurs peſtilencieuſes opinions, à ſçauoir que l'on ne doit ignorer le bien & le mal, eſtimants que les hommes par cela ſuiuront mieux la trace de vertu, & euiteront celle du vice. Mais combien plus ſeroit-il requis, non ſeulement de ne faire point de mal, mais de l'ignorer du tout? Qui eſt celuy qui ne ſçait que ce fut le commencement de nos malheurs, lors que nos premiers peres prindrent enuie de ſçauoir que c'eſtoit que de bien & de mal, & l'apprindrent? encor ſeroient aucunement excuſables les Philoſophes de cét erreur, ſi au lieu de vertus, & ſous le voile d'icelle, il ne nous produiſoient & enſeignoient bien ſouuent des vices deteſtables, & maux tres-pernicieux.

Or les ſectes de ceux qui ont traicté de cette Philoſophie Ethique, ou Morale, ſont diuerſes : à ſçauoir l'Academique,

Cyrenayque, Eliaque, Megarique, Eroytique, Stoyque, Peripatetique, & autres en grand nombre: Theodore, ſurnommé Dieu, l'vn d'iceux, a en cet endroit ainſi philoſophé: Le ſage peut s'adonner aux larrecins, adulteres, & ſacrileges en temps opportun, & quand il eſt beſoin: Car dit-il, aucune de ces choſes n'eſt deshonneſte par nature, & l'opinion commune que l'on en a eſtoit oſtée, (laquelle n'eſt qu'vn phantoſme du menu peuple, ſot & ignorant) il eſt certain que le ſage paillarderoit publiquement ſans honte d'eſtre veu ny apperceu. Voila les beaux enſeignements de ce diuin Philoſophe, auſquels ie ne ſçache villenie qui puiſſe eſtre accomparée. Si ce n'eſt Venus maſculine approuuée par Ariſtote, & qui eſtoit jadis permiſe par la loy publique en Candie, laquelle Hieroſme Peripatericien, louë & magnifie, à cauſe, dit il que par le moyen d'icelle on s'eſt deſpeſché de pluſieurs tyrans. Les paroles d'Ariſtote en ſes Politiques, où il eſtime qu'elle ſeroit profitable à la Republique, d'autant qu'elle empeſcheroit que le menu peuple ne ſeroit tant chargé d'en-

sans, sont telles : Le sage, dit-il, a ordonné sagement & soigneusement plusieurs choses pour garder temperence au manger, comme chose tres-vtile: Pareillement pour le regard des diuorces & separations des femmes, afin qu'elles n'engendrent lignée superfluë & en trop grand nombre, au lieu dequoy il a introduict l'vsage & compagnie des mages. C'est cet Aristote, les mœurs duquel furent reprouuées de Platon, d'où sourdit la haine & ingratitude d'iceluy enuers son Maistre & Precepteur. Celuy, dis-je, lequel craignant les jugements & la rigueur des loix, à cause de sa meschante vie, s'enfuit à cachettes en grand' haste de la ville d'Athenes. Celuy qui confit en ingratitude enuers tous ses bienfaicteurs occit d'vn breuuage infernal Alexandre le Grand, duquel il auoit receu tant de bien, & auoit esté si magnifiquement & honorablement traicté, qui se fioit du tout en luy de sa vie, & de sa personne, & auoit à sa faueur rebasty & restauré la ville de sa naissance destruitte par les guerres. Celuy, dis-je, lequel par erreur & mauuaise opinion qu'il auoit

de l'ame, n'yoit qu'il y eust aucun lieu de resiouyssance ou bon-heur aprés cette vie : Qui ayant pillé les sentences & dits des anciens, & iceux corrompus par maligne & enuieuse interpretation, a cherché l'oüange d'esprit, orné & enrichy par ces larrecins & calomnies, lequel enuieilly, plein & chargé de mauuais & malheureux iours, en fin pour l'excessif estude & conuoitise de sçauoir, deuenu enragé se tua soy mesme, faisant de soy vn digne sacrifice à tous les diables, Tres-digne d'estre aujourd'huy le grand Docteur des Vniuersitez Latines, & d'auoir esté canonisé par mes compagnons Theologiens de Colongne, qui ont publié en faueur d'iceluy vn liure imprimé, intitulé du salut d'Aristote, & vn Poëme de la vie & mort d'Aristote, auec sa glose tirée de raisons Theologiques, en la fin duquel ils concluent, qu'Aristote a esté Precurseur de nostre Seigneur Iesus-Christ és sciences naturelles, tout ainsi que sainct Iean Baptiste en la doctrine de Grace. Mais afin que nous ne nous éloignons par trop de nostre chemin, voyons ce que ces Philosophes croyent du souuerain

bien : & de la felicité. Aucuns l'ont conſtituée en volupté ſeule, ainſi qu'Epicure, Ariſtipe, Gnidius, Eudoxe, Philoxene, & les Cyreniens. Autres ont joinct auec la volupté l'honneſteté, comme Dinomache & Calipho. Autre en ce qui eſt premier en nature, ou au premier eſtat de nature, comme Carneades & Hieroſme Rhodien. Autres à ne ſentir douleur, ainſi que Diodore. Autre és vertus, comme Pythagoras, Socrates, Ariſton, Empedocles, Democrite, Zeno Citique, Cleanthes. Hecaton, Poſſidoine, Denys Babylonien, Anthiſthene, & tous les Stoyciens : & aujourd'huy pluſieurs de nos Theologiens s'accordants auec ceux-cy diſputent encor des liaiſons des vertus entre-elles, & quel eſt ce poinct & fondement de felicité, auquel toutes les vertus tendent, & doiuent eſtre rapportées enſemble : d'autant, diſent-ils, que l'homme ne peut eſtre rendu heureux, ſinon que toutes coulent & s'aſſemblent en vn, ores qu'il n'en defailliſt qu'vne ſeule. Or comme ainſi ſoit que entre les vertus ſoient diuerſes, & preſque contraires, la liberalité, & l'eſpargne, la magnanimité &

humilité, la misericorde & la justice, la contemplation & la sollicitude de beaucoup d'affaires, & plusieurs autres semblables, si elles ne s'vnissent d'accord en vn mesme subject, on les pourra estimer vices & non vertus. Et quant à ce poinct, auquel toutes les vertus se trouuent assemblées, Ambroise & Lactence auec Macrobe, suiuans Platon és liures de la Republique, tiennent que c'est la justice. Autres ont opinion que c'est temperance qui donne reigle à toutes choses. Autres la pieté: ce que Platon dit aussi au Dialogue intitulé Epimenides. Autres charité, sans laquelle nul fruict ny prouffit ne reuient de la vertu, selon que sainct Paul estime, & toutesfois encore disputent là dessus Thomas, Henry, l'Escot, & autres. Mais reuenons d'où nous estions partis. Aucuns constituent la felicité en la fortune, ainsi que Theophraste: mais Aristote joinct auec la fortune les premieres semences naturelles, & les vertus, & auec ce les voluptez, mais emplastrée du fard de vertu, comme si Epicure ne remparoit pas de ces mesmes choses sa volupté. Finalement le surplus

des

des Peripateticiens en la speculation. Herile philosophe Alcidamus, & des Socratiques plusieurs estimoyent que la science fust le souuerain bien. Mais les peuples Tyberins, voysins des Chalybes, desquels Apolloine & Pomponius ont faict mention, auoyent opinion que la superfluité où dissolution & le ris fussent la souueraine felicité, & y en a eu qui ont colloqué au Silence le souuerain bien. Les sectateurs de platon auec luy Plotin, resentans touſiours leurs diuinité, ont estimé que l'vnion auec le souuerain bien estoit l'estat de la felicité. Bias Prienien disoit que c'estoit la sapience : Bion & Boryſtene la prudence. Thales l'entassement de ces choses, Pittacus de Metelin le bien faire. Ciceron dit qu'elle consiſte en l'exemption ou vacation de toutes choſes, laquelle ne ſe peut trouuer qu'en vn ſeul Dieu.

Ie laiſſe les autres philoſophes vulgaires, qui ont osté toute felicité, ainſi que Pyrrho Elien, Euriole, & Xenophanes, & ceux qui ont eſtabli toute felicité és honneurs, gloire puiſſance, oyſiueté, richeſſes, & ſemblables cho-

ſes, comme auſſi Periandre Corinthien & Lycophron, & les autres deſquels entend parler le pſalmiſte, diſant, La bouche d'iceux parle choſe vaine, & leur dextre eſt dextre de fauſſeté, Les enfans deſquels ſont comme petites plantes bien creiſſantes en leur ieuneſſe & leurs filles comme les encoigneures entaillees, à la ſemblance du temple leurs greniers pleins, fourniſſans toutes manieres de prouiſion, leurs troupeaux multiplient par milliers, & ſortent par millions en nos ruës, leurs beufs refaicts: nulle ruine ny breſche eſt en leurs cloſtures: nul paſſage ny cri en leurs places. Ils ont eſtimé bienheureux le peuple auquel il en eſt ainſi. En meſme diſcord ſont ils touchant la volupté, laquelle, ainſi que vous auez entendu cy dſſus. Epicure eſtime eſtre le ſouuerain bien. Au contraire Architas Tarentin, Antiſthene, & Socrates diſent que c'eſt le ſouuerain mal. Mais Speuſippe & quelques anciens Academiques diſoyent que la volupté & la douleur eſtoyent deux maux contraires l'vn à l'autre, & que ce qui eſt entre deux eſt bien. Zene a eſtimé que la

Digitized by Google

volupté ne se deuoit appeller bien ny mal: mais ie ne sçay quoy d'indifferent. Critolaus Peripateticien, & Platon, disoyent que la volupté estoit mauuaise, & la mere nourrice de plusieurs meschancetés. Ce seroit chose par trop longue si nous voulons icy amener les opinions d'vn chacun touchant la felicité, & faire vn amas de ce dont autres ont rempli plusieurs volumes: Car M. Varro recueillit plus de ccLXXX opinions sur ceste matiere, ainsi que tesmoigne S. Augustin, les principales desquelles & plus renommées il nous suffit d'auoir icy recitees. Or voyons maintenant qu'elle conuenance elles ont auec nostre Seigneur Iesus Christ, & il nous apparoistra clairement que la felicité & beatitude ne nous est nullement acquise par la vertu des Stoiques, ny par la purgation Academique, ny par la speculation Peripatetique, mais par la foy & par la grace en la parole de Dieu. Vous auez bien entendu comme aucuns Philosophes constituent la felicité en volupté: Mais Iesus Christ la met parmy la faim & la soif. Autres en vn estat honnorable, en renommee, grandeur

& reputation. Mais Iesus Ch. dit qu'elle est suiuie de maledictions,& de la haine du monde & des hommes. Autres au premier estre & condition des choses,ou és choses premieres engendrées,comme la santé,ioye,& absence de douleur:mais Iesus Christ en deüil & pleurs. Autres en prudence,sapience, & vertus morales : Mais Iesus Christ en la simplicité, innocence,& pureté de cœur. Autres en la fortune. Mais Iesus Christ en la misericorde. Autres en la gloire acquise par armes & conquestes des pays:Mais Iesus Christ en la paix. Autres és honneurs & pompes:Mais Iesus Christ en humilité, prononçant bienheureux les doux & debonnaire. Autres en puissance & victoires : Mais Iesus-Christ en endurant persecution. Autres és richesses:Mais Iesus Christ en pauureté. Iesus Christ enseigne que la parfaite vertu ne s'acquiert point que par graces donnée d'en haut: mais les Philosophes disent qu'elle vient de nos propres forces , & par accoustumance. Iesus Christ enseigne que toute concupiscence est peché:au contraire les Philosophes la mettent au rang des choses moyennes,celles dis-ie,qui ne sont ny

de vice ny de vertu, mais disent qu'elles passent pour vertus, si l'homme s'y maintient par mediocrité. Iesus Christ enseigne qu'il faut bien faire à vn chacun, voire aimer ses ennemis, prester liberalement, ne poursuiure aucune vengeance, donner à tous ceux qui demandent: au contraire les Philosophes ne veulent qu'on s'employe que pour ceux qui peuuent rendre la pareille: au surplus qu'il est licite de se courroucer, hair, quereller guerroyer, & prester à vsure, Auec tout cela ils nous ont produits par leur franc arbitre, & ce qui nous est fourny par nostre droite raison & lumiere naturelle, l'heresie des Pelasgiens. Partant toute la philosophie morale, au raport de Lactãce, est fausse & vaine, ne donnant aucune addresse à iustice, ny asseurance aucune à l'homme en son deuoir ny en sa raison & est tellement contraire à la loy de Dieu & à Iesus Christ mesme, que l'on ne doit attribuer la gloire d'icelle à autre qu'à Sathan.

Des Polices ou Gouuernements des Citez & Republiques.

Chap. LV.

DE cette Philosophie est membre l'art de gouuerner & administrer les Republiques. D'iceluy sont faites trois especes, à sçauoir Monarchie, qui est le gouuernement d'vn seul Aristocratie, celuy qui est en peu de personnes, mais nobles, riches, & choisis des plus gens de bien: & la Democratie, qui est l'estat populaire. A celles cy ressemblent la tyrannie: l'oligarchie, qui est vne faction de peu d'hommes: & l'anarchie, à sçauoir quand chacun veut estre le maistre.

Or n'a t'on sceu iusques à present encore determiner laquelle sorte de ces regimes & gouuernements est meilleur & plus desirable : Car ceux qui soustiennent que la Monarchie doit tenir lieu par dessus les autres, se rengent aux exemples de nature, & disent qu'ainsi qu'en l'Vniuers il n'y a qu'vn seul Souuerain Dieu, entre les Estoilles vn So-

leil, entre les abeilles vn Roy, vn chef entre les gruës, & vn conducteur des trouppeaux, auſſi qu'il ny doit auoir qu'vn Roy en la Republique, qui ſoit comme vn chef, auquel tous les membres s'accordent. Et cette maniere d'adminiſtration a pleu à Platon, Ariſtote, Apolline, auſquels conſentent Cyprien & Hieroſme entre les noſtres.

Mais ceux qui preferent l'Ariſtocratie ou gouuernement des gents de bien, diſent qu'il n'y a meilleur moyen de gouuerner les grands affaires que d'aſſembler les opinions & conſeils de pluſieurs vnis & s'accordans à bien faire. Car de pluſieurs gents de bien il eſt neceſſaire que les conſeils ſoient tresbons & qu'il ne ſe trouue aucun qui ſoit aſſez ſage tout ſeul : car c'eſt choſe qui appartient à Dieu ſeul. A laquelle opinion conſentent Solon, Lycurgue, Demoſthene, & Ciceron, & quaſi tous les anciens Legiſlateurs, & Moyſe meſme. Platon auſſi ſemble s'y accorder, diſant que la Republique & Cité ſe pourra lors dire heureuſe, qu'elle ſera gouuernée par les ſages : nous y adiouſterons auſſi, s'il luy plaiſt, qu'ils ſoient

nobles, attendu que c'eſt vne opinion arreſtee & fondée ſur le conſentement preſque vniuerſel. Quant à ceux qui trouuent meilleur l'eſtat populaire, ils luy aillent vn nom tres beau & bien ſonnant, à ſc auoir Iſonomie, c'eſt à dire egalité de droit, attendu que tout ſe rapporte là au bien commun, & ſont les conſeils mieux prins & plus certains entre la multitude en laquelle ſans doute aucune gisent toutes choſes. Auec ce que la voix du peuple eſt la voix de Dieu, & partant ce qui plait à tous, ce qui eſt arreſté & ordonné d'vn commun conſentement du peuple, par neceſſité doit eſtre receu pour tres bon & treſiuſte, & cõme venant de Dieu. En outre que ceſte eſpece d'eſtat eſt plus aſſeuree que celuy qui eſt regi par petit nombre des plus grands & principaux, d'autant qu'il eſt moins ſuject à ſeditiõ. Car le peuple peu ſouuent ou iamais ſe bande en factions, ce que les grands & puiſſans font ordinairement. D'auantage toute egalité & liberté ſe trouue au gouuernement populaire, ſans qu'elle ſoit opprimee par aucuns tyrans: là ſont pareils tous degrés d'honneur, & n'y a

aucun qui ſoit plus capable que ſo voiſin : mais vn chacun ſeparement & tous en general à leurs tours commandent & ſont commandés. C'eſt eſtat donques a eſté ſur tous eſtimé & approuué par Othanes Perſien, Eufrates, & Dion Siracuſain : & auiourd'huy nous en auons les exemples des Venitiens & Suiſſes, les republiques deſquels ſont floriſſantes ſur toutes les principautés de la Chreſtienté & les premieres, tant en prudence, puiſſance, richeſſes, & reputation de bonne iuſtice de grands explois & victoires, Anciennement la republique d'Athenes, l'eſtat de laquelle eſtoit populaire, commandoit ſur grande eſtendue de pays en tresgrande puiſſance, & eſtoyent tous les affaires, & deliberations, propoſees au peuple, & reſoluës par le peuple. Les Rommains auſſi ayans eſprouué toutes les eſpeces de regimes & gouuernement, conquirent la plus grande partie de leur Empire ſous l'eſtat populaire, & n'ont iamais eſté plus mal adminiſtrees leurs affaires, que lors qu'ils ont eſté ſous les Rois, ou maniés par les plus grands & plus puiſſans d'entre eux, & encor pis

quand les Empereurs en ont pris le maniement : car à leur conduitte toute leur puissance a faict bris & naufrage. Parquoy il est mal aisé à juger laquelle de ces trois manieres de gouuernement est la meilleure & plus asseurée, attendu que chacune a ses partisans & defenseurs, & aussi d'autres qui la debattent. Car les Rois, ausquels il est permis de faire tout ce qu'il leur plaist à leur appetit, sans crainte d'en estre repris, peu souuent commandent bien ainsi qu'ils doiuent, & quasi jamais ne sont sans bruit & tumultes de guerres. Et en outre la Royauté a ce mal pestilent en elle, que ceux qui en autre estat ont eu renom, & tesmoignage vniuersel d'estre gents de bien, deuiennent insolents & meschants en toute extrémité dés qu'ils sont paruenus à la Couronne, comme si par cela la porte leur estoit ouuerte pour se desborder en toute licence de mal faire. Ce qui est apparu en Caligula, Neron, Domitien, Mithridat, & plusieurs autres. Et mesmes les sainctes Escritures monstrent que cela est aduenu à Saül, Dauid, & à Salomon, Rois que Dieu auoit choisis luy-mesme : & que

entre tous les Rois de Iuda fort peu se sont trouuez de bon renom, entre ceux de Samarie pas vn. Et auiourd'huy les Roys, Empereurs, & Princes qui dominent, semblent estre establis & nais seulement pour defendre, maintenir, & confirmer la noblesse, & peu se soucient du peuple, des bourgeois, des villageois, ny de faire iustice, & regnent en maniere qu'il semble que les biens & facultez de tout le peuple leur aye esté baillé, non en garde, mais en proye & pillage, butinant toutes choses sur tous leurs subjects, desquels ils vsent ainsi que leur semble bon, & quelques fois comme il leur plaist, abusans de la puissance que Dieu leur a donnée sur les hommes, chargeant les bourgeois d'emprunts, les villageois de tailles & coruées, les vns d'exactions, les autres de peages & gabelles, entassées l'vne sur l'autre, sans fin ny mesure. Et si quelcun d'entre eux se monstre plus doux & modeste, en donnant au peuple quelque soulagement & relasche, il est certain que ce n'est pour le bien commun qu'ils le font, mais pour leur commodité particuliere, permettant au peuple

vn peu d'aise, afin qu'eux s'en sentent, & puissent trouuer de quoy rauir quand il leur en prendra enuie. Et pour se donner bruit d'estre justes, ils font de bonnes ordonnance, & establissent des loix tres-estroittes & difficiles, afin d'armer leur auarice & cruauté de l'espée de iustice, punissans ceux qui y contreuiennent par rigoureuses peines, extrémes tourmens, & confiscations: semblables en cela aux tyrans, entant qu'ils desirent qu'il y aye beaucoup de contrevenants & infracteurs en leurs edicts, afin d'en auoir profit: Car comme les forces des tyrans sont les meschancetez des delinquans, ainsi la multitude des transgressions sont les richesses des Princes. I'ay eu autresfois grande priuauté auec vn Prince Italien grand & puissant, auquel il m'aduint de donner conseil, & l'exhorter d'appaiser, & reprimer en ses terres les factions des Guelphes & Gibellins: mais il me confessa que par le moyen d'icelles il entroit en ses coffres tous les ans plus de douze mille ducats d'amendes. Toutesfois nous parlerons de cecy plus amplement au liure de la noblesse politique,

Mais où les nobles & plus apparents tiennent le gouuernement en la Republique, en icelle logent auec eux l'ire, la haine, & l'enuie, parquoy peu souuent l'estat d'icelle est paisible, ny eux de bon accord : car voulant vn chacun son aduis estre receu, & estre estimé par dessus tous les autres, les inimitiez particulieres s'engendrent entre-eux, d'où viennent les ligues & factions, les seditions & meurtres, & en fin les guerres ciuiles, en ruine & destructiõ de la chose publique. Desquels malheurs les hiſtoires Grecques & Latines nous fourniſſent pluſieurs exemples, & à preſent beaucoup de villes d'Italie ſont expoſées en pitoyable ſpectacle aux hommes. Quant à l'adminiſtration populaire, chacun la juge treſ-mauuaiſe, laquelle maniere de gouuernement Apolloine deſconſeille à Veſpaſien par pluſieurs raiſons; & Ciceron dit qu'au peuple n'y a raiſon ny conſeil, ny diſcretion, ny diligence, &, comme dit le Poëte.

La populace eſt aiſee à diſtraire
D'opinions l'vne à l'autre contraire.

Et le Perſien Othanes dit qu'il n'y a

choſe au monde plus inſolente que la multitude populaire, rien plus fade & ignorant, de qui ſon propre eſt de ne rien entendre, & de ſe precipiter à l'eſtourdi en l'execution des affaires, ſans conſeil, ainſi qu'vn torrent. Demoſthenes pareillement appelle le peuple vne mauuaiſe beſte, & Platon le nomme beſte à pluſieurs teſtes comme fait apres luy Horace. Phalaris auſſi eſcriuant à Egeſippe, Tout le peuple, dit-il, eſt temeraire, ſans eſprit, pareſſeux, variable à tout propos en opinions, perfide, incertain, haſtif, traiſtre, frauduleux, n'ayant que le babil: tantoſt ſe met en cholere, tantoſt flatte: & de là aduient que ceux qui taſchent de complaire au peuple au maniement des affaires de la republique periſſent par honneſtes outrages. Mais Lycurgus legiſlateur Lacedemonien interrogé quelquefois pourquoy il n'auoit eſtably en ſa republique l'eſtat populaire, reſpondit à ceſtuy là, qu'il ordonnaſt premierement ſa maiſon ſelon ceſt eſtat, & puis il en ſçauroit la raiſon. Ariſtote pareillement en ſes traictés moraux dit ſon aduis eſtre que l'adminiſtration du peu-

ple eſt treſmauuaiſe, celle d'vn ſeul fort bonne. Car le menu peuple eſt le prince & grand maiſtre des erreurs & des mauuaiſes couſtumes, comble de tous malheurs, d'autant qu'il n'y a raiſon, autorité, ny conſeil qui le puiſſe fleſchir, car il n'entend aucunement les raiſons, il meſpriſe l'autorité, & eſt du tout indocile & obſtiné aux perſuaſions, les mœurs duquel ſont tres-inconſtantes, touſiours deſireux de nouueautés: & ayant en haine les choſes preſentes, & en peut eſtre retenu par aucune doctrine des ſages, diſcipline des anceſtres, autorité de magiſtrats, ny Majeſté du prince, & à l'endroit duquel iamais n'ont eu poids ny vertu ny n'ont iamais eſté eſcoutés ſans danger les conſeils des hommes ſages, ayant touſiours plus de force la folie du vulgaire, ainſi que l'experimenta Socrates, lors qu'il diſoit ſon opinion touchant les dieux, Capys, quand il fut queſtion d'introduire le cheual de bois dans la ville de Troye, Mogius Capouan conſeillant de ne receuoir Hannibal dans la ville, Paul Emile n'eſtant d'aduis de combattre à la iournee de Cannes, & tant

deſcheu & empiré n'eſt redreſſé ou remis en meilleur eſtat, ains au contraire ce qui eſt bien eſtably & inſtitué eſt renuerſé, & perdu le plus ſouuent par la temerité populaire. Or entre ces tant diuerſes manieres d'adminiſtration de la choſe publique pluſieurs ont trouué bon d'en conſtituer vn gouuernement meſlé de deux eſpeces, tel que Solon inſtitua, à ſçauoir les plus apparents & nobles, & du menu peuple, leur communicant à tous en certaine façon leurs honneurs. Pluſieurs en ont eſtably vn meſlé de toutes les trois eſpeces, ſelon que la Republique des Lacedemoniens eſtoit regie. Car le Roy eſtoit entr'eux perpetuel, mais n'auoit commandement qu'en temps de guerre. Ils auoient le Senat ou Conſeil compoſé des plus riches & puiſſans, & auec ce creoyent dix Ephores perpetuels du menu peuple, qui auoient puiſſance de condamner à mort ou abſoudre, & repreſentoient l'eſtat populaire. La Republique Romaine eſtoit vne Democratie meſlée auec l'Ariſtocratie, à cauſe de l'authorité du Senat : car pluſieurs choſes eſtoient commandées par

le peuple, & aucunes auſſi par le Senat. A preſent en la pluſpart des pays les Roys & les Princes commandent ſelon leur plaiſir, neantmoins ils ont pour conſeillers les principaux hommes des prouinces, & les magiſtrats auſquels ils baillent le manyement des affaires; Surquoy il ſe fait vne demãde, à ſçauoir quel eſtat eſt le plus aſſeuré, celuy où le Prince eſtant mauuais ſes conſeillers neantmoins ſont bons, ou bien celuy auquel le Prince eſt bon, & ſes conſeillers meſchans. Marius, Maximus, & Iules Capitolin, & pluſieurs autres choiſiſſent le premier: auſquels toutes fois autres graues autheurs ne ſaccordẽt nullement, attendu que l'experience nous fait voir qu'vn bon Prince chaſtie plus facilement ſes mauuais conſeillers que le mauuais Prince n'eſt amendé par ſes conſeillers gents de bien. En ſomme il n'y a Philoſophie, art ny ſcience, qui puiſſe faire que la republique ſoit bien regie, ains ſeulemẽt la preud'hommie de ceux qui la gouuernent, Car vn ſeul, ou petit nombre, ou tout le peuple peuuent fort bien & ſainctement adminiſtrer s'ils ſont gents

de bien, & s'ils sont meschans tres mal. Mais voicy qui passe toute audace en meschanceté. S'il est besoin de cultiuer vn champ, paistre vn troupeau, gouuerner vn nauire, regir vne famille, nourrir & instruire des enfans, on n'aura point de honte de confesser que l'on ne le sçait faire, ou que l'on ne le peut faire : Mais où il est question de commander en vne ville, & exercer vn magistrat, faire le Roy ou le Prince, & ce qui est le plus difficille en ce monde, de commander aux peuples & nations, il n'y a celuy qui ne croye d'estre nay à cela. Au reste, ce qui est considerable pour le regard des loix ciuiles & la science d'icelles, par lesquelles toutes les republiques & citez ont leur estre, sont gouuernées, augmentées, & maintenuës, nous en traicterons cy-apres.

De la Religion en general.

Chap. LVI.

A L'accompliſſement de la republique appartient auſſi la religion, qui eſt vne diſcipline de ſubiuiez & ceremonies externes, par

leſquelles ainſi que par ſignes & marques nous ſommes admoneſtez des choſes interieures & ſpirituelles. Elle eſt definie par Ciceron vne diſcipline, par laquelle les ceremonies, qui concernent le ſeruice diuin, ſont exercées auec reuerence & ſouſmiſſion, & eſt, ſelon le teſmoignage, tant de luy que d'Ariſtote, choſe fort vtile & tres neceſſaires à toutes citez : Il faut (dit Ariſtote en ſes Politiques) que le Prince ſe monſtre religieux ſur tous autres. d'autant que les ſubjects ſe doutent moins d'eſtre iniquement traictez de ceux là : & pource conſpirent ou entreprennent mal-aiſement contre eux, ayans opinion qu'ils ſoient en la ſauuegarde & protection des Dieux. Or la religion eſt tellement naturelle en l'homme, que par icelle il eſt rendu plus different d'auec les autres animaux que par la raiſon meſme.

Que la religion ſoit plantée en nous naturellement, outre qu'Ariſtote le confeſſe luy meſme, il appert auſſi clairement en ce que ſi nous ſommes ſurprins de quelque danger ſubit, ou troublez de frayeur, ſoudain auant que prendre autre conſeil, ny rechercher autre,

remede, nous auons recours à l'inuocation de la diuinité (eſtans enſeignez par la nature, ſans autre precepteur, de requerir aide & ſecours de Dieu. Et deſia dés l'origine & commencement du monde, Cayn & Abel ſacrifioient à Dieu religieuſement. Mais Enos fut le premier qui ordonna reigles & manieres comme il falloit inuoquer le Nom de Dieu. Duquel Eſcriture dit ainſi, Alors l'on commença a inuoquer le Nom de l'Eternel. Apres le deluge l'on fit beaucoup de loix touchant la religion, & y eut beaucoup de Legiſlateurs, voire autant & plus que de peuples & nations. Car Mercure & Mena Roy, inſtituerent celle des Egyptiens : Meliſſe, nourricier de Iupiter en bailla aux Cretois ou Candios : Faunus, & deuant luy Ianus, aux Lutins : Numa pompilius aux Romains : Moyſe & Aaron aux Hebrieux: Orphée aux Grecs : & puis Cadmus fils d'Agenor apporta de Phenicie les myſteres & ſolemnitez des ſacrifices des Dieux, la maniere de leur conſacrer, ſimulacres, chanſons, & autres ceremonies, pompes, & feſtes en l'honneur d'iceux, & les enſeigna aux

Grecs. Il y eut auſſi des Dieux eſtablis ſur les larrecins & meſchancetez, & ne leur baillerent point tant ſeulement des tiltres & noms de Dieux, ains auſſi leur ordonnerent des ſacrifices. Car les Romains adorerent Iupiter ſurnommé le paillard & adultere, dedierent vn temple au mont Palatin publiquement à la Fiebvre, & au mont Exquilin vn autel au Malencontre. Dauantage chercherét juſques aux Enfers des Dieux pour adorer, & meſmes le Prince des diables infernaux Sathan, vil & malheureux ſur toutes creatures, l'appellant Dis, ou Pluto, ou Neptune, & l'honorans ſous ces noms & tiltres, auquel ils aſſignerent pour guette & gardien Cerberus auec ſes trois teſtes, c'eſt à dire charoppier ou gourmand de chair, lequel touſiours rode & tournoye, cherchant proye pour deuorer, ſans mercy de perſonne, nuiſant à tous, accuſans vn chacun. D'où il a prins le nom de diable, qui ſignifie impoſeur de crimes, ou acculateur, duquel le Poëte chante ainſi:

Là le prince infernal des forfaits effroyable,
Enflammé de courroux, de nully pitoyable,

S'enquiert: Aux chefs hideux les furies alors
Deuant luy ſont debous, & mille & mille morts,
Mille ceps, ſous leſquels aux malheureuſes ombres.
Melle feux ſulphurez fait ſouffrir mille encombres.

Les Egyptiens iadis auec leurs autres Dieux, ont pareillement adoré des Beſtes brutes, & des monſtres, & s'en trouue encore auiourd'huy qui adorent les idoles & ſimulacres. Les Turcs, Sarraſins, Arabes, & Maures, & la plus grand' partie des habitãs de la terre ont en ſinguliere reuerence Mahomet autheur de leur ſotte & tres-abſurde religion. Les Iuifs obſtinez en leur deſloyauté, attendent touſiours la venuë du Meſſias, Et nous, Chreſtiens, auons receu de pluſieurs de nos Pontifes ou Papes en diuers temps & diuers lieux diuerſes façons & couſtumes touchant la Religion, par loix diſcordantes à merueilles entre elles, pour le regard des ceremonies, ordre, & manieres de ſeruir Dieu, des viandes, jeuſnes, habits, queſtes, pompes : Item touchant les mitres, & chappeaux, habillement tou-

Digitized by Google

ge, & ſemblables choſes. Mais ſur toutes les merueilles ceſte cy eſt admirable, qu'il croyent de pouuoir monter aux cieux par les meſmes façons & prattiques ambitieuſes qui en firent iadis tresbucher lucifer. Cependant toutes ces loix de religions n'ont autre appuy ny ſouſtenement que l'opinion & plaiſir de ceux qui les ont inſtituees, ny autres reigle de certitude & verité que la ſeule credulité des hommes.

Conſiderons, ie vous prie, les diuers eſtudes qu'on a eu dés le commencemẽt du monde pour les religions, combien de manieres de ſeruices & ceremonies, combien d'hereſies, combien d'opinions, de veux, & de loix: toutesfois auec tout cela depuis tant des ſiecles les hommes n'ont ſceu eſtre bien addreſſés à la droite foy, à quelque religion qu'ils ſe ſoyent abſtraints ſans la parole de Dieu, laquelle ayant prins chair, & triomphé de ſes ennemis par la croix les temples & idoles ont eſté renuerſees & atterrees, les puiſſances des faux dieux abbatues, & leurs oracles ſont demeurés muets.

L'*oracle Pythien a perdu le parler,*

Dont

Dont la voix nul mortel ne ſçauroit rappeller
Apollo tient muet pieça ſon temple clos:
Mais pourtãt en ce lieu d'offrir tu n'es forclos:
Offre donc deuiement, puis aux tiens fais
retour.

Car dés que la parolle de Dieu par les meſſagers euangeliques commença à retentir & donner lumiere aux eſprits humains par le monde, tous les dieux des nations furent renuerſees ainſi que par vn coup de foudre, comme dit Ieſus-Chriſt en ſainct Luc, I'ay veu ſatan tumbant du ciel ainſi que la foudre. Quant à ce qui touche la foy & la Theologie, decrets, & canons, nous l'examinerons cy apres: car nous parlons icy de la religion entant qu'elle fait au proffit des preſtres & gens d'Egliſe, & que touche l'ornement quelle apporte à la republique par les ſimulacres, ſtatues, & images, temples, chappelles, & autres edifices, pompes, magnificences, prelatures, & dignités eccleſiaſtiques. Deſquelles choſes i'ay autresfois diſputé amplement à Colongne entre les decrets Theologiques par moy declamés l'an 1510. Parquoy nous en traicterons auec peu de parolles en ce lieu,

& donnerons par meſme moyen à congnoiſtre qu'és choſes qui ont eſté introduites pour parer & rendre la Religion plus honorable, & pour ſeruir au ſalut des hommes, ſouuentesfois ſe trouue auec la vanité jointe vne malice non legere. Ce que nous monſtrerons eſtre veritable, diſcourans de chaque choſe à part.

Des Images,

CHAP. LVII.

L'Honneur que l'on faict aux images n'a pas eſté receu ny approué de tous peuples deſia des les temps plus anciens. Car les Iuifs n'auoient choſe du monde en plus grande horreur que les ſimulacres, ſelon que recite Ioſeph, & ne repreſentoyent aucunement le Dieu qu'ils adoroyent, ny ceux dont ils vouloyent conſeruer la memoire, par Images. Car la loy de Dieu publiée par Moyſe leur défendoit de faire des ſimulacres, & de les loger dans leur Téple, & d'adorer deuãt iceux. Entre les Seres peuple d'Aſie', ainſi que teſmoigne Euſebe, par loy expreſſe

eſtoit prohibee la veneration des ſimulacres. Nous liſons auſſi és eſcrits de Clement & Plutarque, qu'à Romme par decret & ordonnance de Nume l'on ne vid és temples aucune image peincte, taillee, ny autrement façonnee par l'eſpace de cent ſeptante ans apres la fondation d'icelle. Ce que teſmoigne pareillement. S. Auguſtin ſuyuant Varro, les paroles duquel dit-il, font ample foy qu'il n'y eut en la ville ſimulacre aucun des Dieux durant cent ſeptãte annees, & que depuis par la multitude des ſtatues & Images l'on euſt la religion en moindre recommandation, & fut meſpriſee. Les Perſiens, ſelon qu'Herodote & Strabo, recitent, ne dreſſoyent non plus aucunes ſtatues. Mais l'impieté & folie des Egyptiens en ceſt endroit eſtoit ſupreme, & d'eux s'eſpandit par toutes les nations. Laquelle corruption payenne & fauſſe Religion eſt demeurée & a infecté la Chreſtienté, meſme depuis que les peuples ont eſté conuertis à la foy de Ieſus Chriſt, introduiſent en noſtre Egliſe les Images & ſimulacres auec pluſieurs ceremonies inſtructueuſes & pompes ſu-

perdues, du tout ignorées entre les premiers & vrais Chrestiens. A ceste occasion nous auons commencé à faire des statues muettes aux saincts, les porter en nos temples, & les mettre en grande reuerence sur les autels, & là où il ne seroit licite en façon quelconque à l'homme viuant qui porte la vraye Image de Dieu, de monter, nous y auons dresse des Images insensibles, nous enclinons à icelles, les baisons: leur portons des chandelles, leur faisons dons & offrandes, leur appliquons & attribuons la vertu des miracles, rachetons des pardons, entreprenons des pelerinages & longs voyages a cause d'icelles leur faisons des vœux, les honnorons & presque les adorons. Et est incroyable & ne sçauroit on exprimer par parole combien de superstitions, pour ne les nommer idolatries, sont entre le menu peuple simple & ignorant nourries par le moyen des Images à qui les gents d'Eglise ferment les yeux à cause des grands proffits & cõmodités qu'ils en tirent. Et se remparent des paroles de Gregoire, qui dit que les Images sont les liures du vulgaire, pour garder

la ſouuenance des choſes paſſees, à fin que ceux qui n'ont apprins les lettres, liſent en icelles & à la veuë deſquelles ils ſoyent incités de penſer à Dieu. Ce ſont à la verité les paroles de ce ſainct perſonnage, lequel cuide aucunement excuſer les inuentions humaines, & combien qu'il ne reprouue point les Images, ſi n'approuue il point leur veneration. Mais la voix de Dieu, qui les defend, ſonne bien autre choſe. Il ne nous eſt nullement permis d'apprendre par le liure defendu des Images, mais par celuy de Dieu, qui eſt l'eſcriture ſaincte. Partant quiconque deſire de cognoiſtre Dieu ne s'en enquiere point des Images des peintres ou tailleurs mais recherche les eſcritures, ainſi que dit ſainct Iean, car elles portent teſmoignage d'iceluy. Et ceux qui n'ont appris à lire eſcoutent les parolles de l'eſcriture: Car la foy d'iceux, dit ſainct Paul, eſt par l'ouye: & Ieſus Chriſt en S. Iean dit que ſes brebis oyent ſa voix Et ſi ainſi eſt que aucun ne peut venir à Ieſus Chriſt, comme luy meſme teſmoigne, s'il ny eſt attiré par le pere: ny aucun au pere ſinon par le moyen de

Iesus Christ, pourquoy priuons nous Dieu de sa gloire pour la bailler aux Images & statuës, comme si elle pouuoyent mener nostre esprit à Dieu : Il y a en outre l'excessiue, veneration des reliques. Nous confessons, & ne peut on nier que les reliques des saincts ne soyent sainctes, comme celles qui doyuent estre quelque iour reluisantes de gloire immortelle, & partant que les saincts doyuent estre en grande veneration en nostre endroit. Mais s'ils entendent les prieres des bons, ils les peuuent entendre en tous lieux. Et quand ainsi seroit qu'ils y prestassent plus l'oreille la part où ils ont quelque gage & reliques, si est ce qu'à cause de l'incertitude qui est en ce regard, attendu que l'on se vante en plusieurs lieux d'auoir les mesmes gages & reliques des mesmes saincts, il est force que ceux cy ou ceux-là y mettent follement leur confiance & deuotion. Parquoy, afin d'euiter le danger de tumber en idolatrie ou superstition ; le plus seur est de ne colloquer nostre fiance aux choses visibles, mais hõnorer les Saincts spirituellement, & selon la verité, à cause de nõ-

ſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt. Nous n'auons à la verité reliques plus certaines ny plus dignes que le ſacremẽt du corps & du ſeng de Ieſus-Chriſt, l'vſaga duquel eſt és temples des Chreſtiens ſainct & ſacré : Car par iceluy nous auons le corps de Ieſus-Chriſt preſent, lequel ſe communique auſſi par tout, & l'adorons. Mais les preſtres, hommes rapineux & auares, ont cherché d'entretenir leur auarice, non ſeulement par le miniſtere de la pierre & du bois, mais auſſi en ſe ſeruant des os des treſpaſſés & reliques des ſainctz Martyrs, & en ont faict les outils & inſtruments de leur art & boutique. Ils eſleuent ſepulcres de ceux qui ſont decedés en la confeſſion du nom de Ieſus Chriſt. Produiſent les reliques des fideles teſmoins de ſa verité, vendent l'attouchement & le baiſer de ces choſes, ornent & embelliſſent leur ſimulacres, & leur celebrent des Feſtes en grand pompe, preſchent hautement les loüanges d'iceux, la ſaincte vie deſquels cependant ils fuyent tant loing qu'ils peuuent. N'eſt-ce pas à ceux cy à qui le Sauueur a parlé? Malheur ſur vous, dit-il, qui edifiez

des ſepulcres aux Prophetes, eſtant neantmoins ſemblables à ceux qui les ont tués. Auec tout cela ils diſtribuent à la façon des Payens des charges & offices à chacũ Sainct. L'vn à (ſelon iceux) pouuoir ſur les eaux ainſi que Neptune, & deliure des dangers & naufrages: l'autre iecte le feu & la foudre comme vn Iupiter ou Vulcan: vn autre a charge de garder les moiſſons auec Ceres: vn autre garentit les vignes, compagnon de Bacchus. Les femmes meſmes ont leurs ſainctes, auſquelles elles demandent des enfans, comme on faiſoit à Lucine, ou à Venus, ou de faire l'appoinctement d'entre elles & leurs maris courroucés, ou les chaſtier ainſi que la Iuno des Payens. Il y en a qui deſcouurent les larrecins, & font recouurer les choſes perduës, ou eſgarees, & ſi n'y à maladie qui ne trouue parmy les Saincts ſon medecin, qui eſt la cauſe que les medecins proffitent moins que ne font les aduocats: car il n'y a cauſe ſi petite ny ſi iuſte qui puiſſe trouuer Sainct qui la veuille ſouſtenir ny defendre. Or dit on, que tout ainſi que noſtre ame par le miniſtere des mem-

bres de noſtre corps fait diuerſes operations, & qu'iceux reçoyuent ſelon leur eſtat & diſpoſition diuerſe, diuerſes facultés & puiſſances, comme l'œil: la veue, l'oreille, l'ouye, auſſi noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt qui eſt l'Ame de ſon corps miſtique par diuers Saincts qui tiennent lieu de membres en iceluy diſtribuë & deſpart çà bas diuers dons & graces, tellement que chaque Sainct a quelque office propre & peculier, & nous eſlargie quelque grace ſpeciale, à raiſon dequoy & ſelon laquelle diſtribution de graces recongnuës par reuelation faicte à quelque homme de bien ou creuë par Religieuſe coniecture & fiance, l'on implore & requiert l'aide des Saincts par diuerſes prieres. Et qu'il eſt croyable que comme noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ayant racheté noſtre vie par ſa mort a faict que par icelle la mort de tous les ſaincts eſt ſanctifiee: ainſi quelque martyr eſt mort de quelque eſpece de maladie ou autre torment que c'eſt par luy que les hommes ſont deliurés de ſemblables maux, comme les ayant premierement endurés pour amour d'eux: ce qui a quelque

grande apparence. Mais il y a dequoy rire en ce qu'aucuns par la similitude que le nom de quelque sainct a au moyen de la confusion des langages à quelque maladie, & par semblables legeres & vaines inuentions, on luy en attribuë la gueriſon : Comme en Allemagne du mal caduc à Valentin, pour ce que *Vallen* signifie en Allemand choir, Et en France de l'hydropisie à Eutrope, à cause que ces noms sonnent quasi de mesme. Or ie ne veux en cest endroit desroger aucunement à la vertu des Saincts & croy que celuy qui mesprise la pieté Chrestienne, & les vrais miracles des Saincts, est meschant : mais ie dis aussi que ceux sont superstitieux & mauuais qui nous veulent faire vne histoire de chaque mensongere nouueauté & bourde qui se presente, & la proposent aux simples comme oracle, à fin qu'ils la croyent, & la leur veulent mettre en la teste à force de crier, & que ceux qui croyent à ces fables & songes, sont du tout insensez.

Des Temples.

CHAP. LVIII.

DIsons maintenant des Temples. Nous sçauons que ceste superstition a esté la plus grande qui fust entre les gentils, de bastir à chacun de leurs dieux son temple, à l'imitation desquels les Chrestiens ont voulu dedier tẽples à leurs Saincts. Plusieurs peuples toutesfois ont esté sans aucuns temples, & trouue l'on par escrit que Xerxes par le conseil des Mages iadis brusla tous les Temples de la Grece pour autant qu'ils estimoyent chose prophane & meschante de vouloir enclorre Dieu entre les parois. Zeno Citique à quelques fois philosophé touchant les Temples en tels termes : Il n'est, disoit-il, nullement necessaire de construire Temples ny Chappelles : car aucune des choses qui sont fabriquées par les mains des hommes ne doit estre estimées saincte ny sacrée. Les Perses iadis n'auoyent aucuns Temples en leur pays, & entre toute la nation des Hebrieux il n'y en auoit qu'vn seul construit en Ierusalem

par Salomon, duquel toutesfois Isaye parle en cette sorte: Le Seigneur dit ainsi, Le Ciel est mon siege, & la terre mon marchepied. Quelle donques est cette maison que tu me veux bastir? Et sainct Estienne premier Martyr dit ainsi: Salomon luy edifia vne maison: mais le Tres-haut n'habite point en logis faicts par main d'homme. S. Paul aussi disoit aux Atheniens, Dieu n'habite point és Temples bastis par les hommes, & n'est point seruy par mains d'hommes, comme ayant necessité d'aucune chose, veu qu'il est Seigneur du Ciel & de la terre. Et ailleurs il enseigne que la nature humaine, à sçauoir les hommes purs, viuants religieusement & sainctement, & qui sont du tout dediez à Dieu, sont ses vrais Temples, plaisants & agreables, comme quand il escrit aux Corinthiens: Vous estes, dit-il, le Temple de Dieu, & l'Esprit de Dieu habite en vous: or le Temple de Dieu est sainct, celuy estes vous. En outre, en la primitiue Eglise, aux purs commencements de nostre Religion, & long temps aprés la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, ainsi qu'Origene confesse, escriuant

contre Celse, il n'y auoit aucuns Temples pour l'exercice d'icelle : lequel monstre par plusieurs raisons qu'ils ne conuiennent nullement auec la Religion Chrestienne, ny au vray seruice de Dieu. Il n'est besoin (dit aussi Lactance) d'amonceler pierre sur pierre, pour dresser des Temples à Dieu, mais il faut que chacun luy donne lieu en sa poictrine, & que là il adore Dieu.

De Temple faict par humaine structure,
Tant beau soit il, le Tout-puissant n'acure.
L'homme aimant, droit de cœur, pur, & non
feinct,
Est de fin or de Dieu le Temple sainct.

Iesus-Christ n'enuoye point ses adorateurs au Temple ny és Synagogues, mais en leurs cabinets, pour là prier Dieu en secret. Luy mesme, selon qu'on lit en sainct Luc, ne s'est onques mis à prier és assemblées, aux villes, au Temple, ny és Synagogues, mais sortoit aux montagnes, & passoit là les nuicts en oraison. Toutesfois estant par succession de temps le nombre des Chrestiens augmenté, & les pecheurs introduicts & meslez parmy les fideles, les infirmes auec les forts, & ainsi que dans l'Arche

ge, & semblables choses. Mais sur toutes les merueilles ceste cy est admirable, qu'il croyent de pouuoir monter aux cieux par les mesmes façons & prattiques ambitieuses qui en firent iadis tresbucher lucifer. Cependant toutes ces loix de religions n'ont autre appuy ny soustenement que l'opinion & plaisir de ceux qui les ont instituees, ny autres reigle de certitude & verité que la seule credulité des hommes.

Considerons, ie vous prie, les diuers estudes qu'on a eu dés le commencemẽt du monde pour les religions, combien de manieres de seruices & ceremonies, combien d'heresies, combien d'opinions, de veux, & de loix: toutesfois auec tout cela depuis tant des siecles les hommes n'ont sceu estre bien addressés à la droite foy, à quelque religion qu'ils se soyent abstraints sans la parole de Dieu, laquelle ayant prins chair, & triomphé de ses ennemis par la croix les temples & idoles ont esté renuersees & atterrees, les puissances des faux dieux abbatues, & leurs oracles sont demeurés muets.

L'*oracle Pythien a perdu le parler,*

Dont

Dont la voix nul mortel ne ſçauroit rappeller
Apollo tient muet pieça ſon temple clos:
Mais pourtãt en ce lieu d'offrir tu n'es forclos:
Offre donc deuëment, puis aux tiens fais
retour.

Car dés que la parolle de Dieu par les meſſagers euangeliques commença à retentir & donner lumiere aux eſprits humains par le monde, tous les dieux des nations furent renuerſees ainſi que par vn coup de foudre, comme dit Ieſus-Chriſt en ſainct Luc, I'ay veu ſatan tumbant du ciel ainſi que la foudre. Quant à ce qui touche la foy & la Theologie, decrets, & canons, nous l'examinerons cy apres: car nous parlons icy de la religion entant qu'elle fait au proffit des preſtres & gens d'Egliſe, & que touche l'ornement quelle apporte à la republique par les ſimulacres, ſtatues, & images, temples, chappelles, & autres edifices, pompes, magnificences, prelatures, & dignités eccleſiaſtiques. Deſquelles choſes i'ay autresfois diſputé amplement à Colongne entre les decrets Theologiques par moy declamés l'an 1510. Parquoy nous en traicterons auec peu de parcles en ce lieu,

& donnerons par meſme moyen à congnoiſtre qu'és choſes qui ont eſté introduites pour parer & rendre la Religion plus honorable, & pour ſeruir au ſalut des hommes, ſouuentesfois ſe trouue auec la vanité jointe vne malice non legere. Ce que nous monſtrerons eſtre veritable, diſcourans de chaque choſe à part.

Des Images,

CHAP. LVII.

L'Honneur que l'on faict aux images n'a pas eſté receu ny approué de tous peuples deſia des les temps plus anciens. Car les Iuifs n'auoient choſe du monde en plus grande horreur que les ſimulacres, ſelon que recite Ioſeph, & ne repreſentoyent aucunement le Dieu qu'ils adoroyent, ny ceux dont ils vouloyent conſeruer la memoire, par Images. Car la loy de Dieu publiée par Moyſe leur défendoit de faire des ſimulacres, & de les loger dans leur Tẽple, & d'adorer deuãt iceux. Entre les Seres peuple d'Aſie', ainſi que teſmoigne Euſebe, par loy expreſſe

eſtoit prohibee la veneration des ſimulacres. Nous liſons auſſi és eſcrits de Clement & Plutarque, qu'à Romme par decret & ordonnance de Nume l'on ne vid és temples aucune image peincte, taillee, ny autrement façonnee par l'eſpace de cent ſeptante ans apres la fondation d'icelle. Ce que teſmoigne pareillement. S. Auguſtin ſuyuant Varro, les paroles duquel dit-il, font ample foy qu'il n'y eut en la ville ſimulacre aucun des Dieux durant cent ſeptãte annees, & que depuis par la multitude des ſtatues & Images l'on euſt la religion en moindre recommandation, & fut meſpriſee. Les Perſiens, ſelon qu'Herodote & Strabo, recitent, ne dreſſoyent non plus aucunes ſtatues. Mais l'impieté & folie des Egyptiens en ceſt endroit eſtoit ſupreme, & d'eux s'eſpandit par toutes les nations. Laquelle corruption payenne & fauſſe Religion eſt demeurée & a infecté la Chreſtienté, meſme depuis que les peuples ont eſté conuertis à la foy de Ieſus Chriſt, introduiſent en noſtre Egliſe les Images & ſimulacres auec pluſieurs ceremonies inſtructueuſes & pompes ſu-

perdues, du tout ignorées entre les premiers & vrais Chrestiens. A ceste occasion nous auons commencé à faire des statues muettes aux saincts, les porter en nos temples, & les mettre en grande reuerence sur les autels, & là où il ne seroit licite en façon quelconque à l'homme viuant qui porte la vraye Image de Dieu, de monter, nous y auons dressé des Images insensibles, nous enclinons à icelles, les baisons: leur portons des chandelles, leur faisons dons & offrandes, leur appliquons & attribuons la vertu des miracles, rachetons des pardons, entreprenons des pelerinages & longs voyages a cause d'icelles, leur faisons des vœux, les honnorons & presque les adorons. Et est incroyable & ne sçauroit on exprimer par parole combien de superstitions, pour ne les nommer idolatries, sont entre le menu peuple simple & ignorant nourries par le moyen des Images à qui les gents d'Eglise ferment les yeux à cause des grands proffits & cõmodités qu'ils en tirent. Et se remparent des paroles de Gregoire, qui dit que les Images sont les liures du vulgaire, pour garder

la ſouuenance des choſes paſſees, à fin que ceux qui n'ont apprins les lettres, liſent en icelles & à la veuë deſquelles ils ſoyent incités de penſer à Dieu. Ce ſont à la verité les paroles de ce ſainct perſonnage, lequel cuide aucunement excuſer les inuentions humaines, & combien qu'il ne reprouue point les Images, ſi n'approuue il point leur veneration. Mais la voix de Dieu, qui les defend, ſonne bien autre choſe. Il ne nous eſt nullement permis d'apprendre par le liure defendu des Images, mais par celuy de Dieu, qui eſt l'eſcriture ſaincte. Partant quiconque deſire de cognoiſtre Dieu ne s'en enquiere point des Images des peintres ou tailleurs mais recherche les eſcritures, ainſi que dit ſainct Iean, car elles portent teſmoignage d'iceluy. Et ceux qui n'ont appris à lire eſcoutent les parolles de l'eſcriture: Car la foy d'iceux, dit ſainct Paul, eſt par l'ouye: & Ieſus Chriſt en S. Iean dit que ſes brebis oyent ſa voix Et ſi ainſi eſt que aucun ne peut venir à Ieſus Chriſt, comme luy meſme teſmoigne, s'il ny eſt attiré par le pere: ny aucun au pere ſinon par le moyen de

Iesus Christ, pourquoy priuons nous Dieu de sa gloire pour la bailler aux Images & statuës, comme si elle pouuoyent mener nostre esprit à Dieu : Il y a en outre l'excessiue, veneration des reliques. Nous confessons, & ne peut on niér que les reliques des saincts ne soyent saincte,comme celles qui doyuent estre quelque iour reluisantes de gloire immortelle, & partant que les saincts doyuent estre en grande veneration en nostre endroit. Mais s'ilsentendent les prieres des bons., ils les peuuent entendre en tous lieux. Et quand ainsi seroit qu'ils y prestassent plus l'oreille la part où ils ont quelque gage & reliques, si est ce qu'à cause de l'incertitude qui est en ce regard, attendu que l'on se vante en plusieurs lieux d'auoir les mesmes gages & reliques des mesmes saincts, il est force que ceux cy ou ceux-là y mettent follement leur confiance & deuotion. Parquoy, afin d'euiter le danger de tumber en idolatrie ou superstition ; le plus seur est de ne colloquer nostre fiance aux choses visibles,mais hõnorer les Saincts Ispirituellement,& selon la verité,à cause de nõ-

ſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt. Nous n'auons à la verité reliques plus certaines ny plus dignes que le ſacremẽt du corps & du ſeng de Ieſus-Chriſt, l'vſaga duquel eſt és temples des Chreſtiens ſainct & ſacré: Car par iceluy nous auons le corps de Ieſus-Chriſt preſent, lequel ſe communique auſſi par tout, & l'adorons. Mais les preſtres, hommes rapineux & auares, ont cherché d'entretenir leur auarice, non ſeulement par le miniſtere de la pierre & du bois, mais auſſi en ſe ſeruant des os des treſpaſſés & reliques des ſaincts Martyrs, & en ont faict les outils & inſtruments de leur art & boutique. Ils eſleuent ſepulcres de ceux qui ſont decedés en la confeſſion du nom de Ieſus Chriſt. Produiſent les reliques des fideles teſmoins de ſa verité, vendent l'attouchement & le baiſer de ces choſes, ornent & embelliſſent leur ſimulacres, & leur celebrent des Feſtes en grand pompe, preſchent hautement les loüanges d'iceux, la ſaincte vie deſquels cependant ils fuyent tant loing qu'ils peuuent. N'eſt-ce pas à ceux cy à qui le Sauueur a parlé? Malheur ſur vous, dit-il, qui edifiez

des ſepulcres aux Prophetes, eſtant neantmoins ſemblables à ceux qui les ont tués. Auec tout cela ils diſtribuent à la façon des Payens des charges & offices à chacũ Sainct. L'vn à (ſelon iceux) pouuoir ſur les eaux ainſi que Neptune, & deliure des dangers & naufrages: l'autre iecte le feu & la foudre comme vn Iupiter ou Vulcan: vn autre a charge de garder les moiſſons auec Ceres: vn autre garentit les vignes, compagnon de Bacchus. Les femmes meſmes ont leurs ſainctes, auſquelles elles demandent des enfans, comme on faiſoit à Lucine, ou à Venus, ou de faire l'appoinctement d'entre elles & leurs maris courroucés, ou les chaſtier ainſi que la Iuno des Payens. Il y en a qui deſcouurent les larrecins, & font recouurer les choſes perduës, ou eſgarees, & ſi n'y à maladie qui ne trouue parmy les Saincts ſon medecin, qui eſt la cauſe que les medecins proffitent moins que ne font les aduocats: car il n'y a cauſe ſi petite ny ſi iuſte qui puiſſe trouuer Sainct qui la veuille ſouſtenir ny defendre. Or dit on, que tout ainſi que noſtre ame par le miniſtere des mem-

bres de noſtre corps fait diuerſes operations, & qu'iceux reçoyuent ſelon leur eſtat & diſpoſition diuerſes, diuerſes facultés & puiſſances, comme l'œil: la veue, l'oreille, l'ouye, auſſi noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt qui eſt l'Ame de ſon corps miſtique par diuers Saincts qui tiennent lieu de membres en iceluy diſtribuë & deſpart çà bas diuers dons & graces, tellement que chaque Sainct a quelque office propre & peculier, & nous eſlargie quelque grace ſpeciale, à raiſon dequoy & ſelon laquelle diſtribution de graces recongnuës par reuelation faicte à quelque homme de bien ou creuë par Religieuſe coniecture & fiance, l'on implore & requiert l'aide des Saincts par diuerſes prieres. Et qu'il eſt croyable que comme noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ayant racheté noſtre vie par ſa mort a faict que par icelle la mort de tous les ſaincts eſt ſanctifiee: ainſi quelque martyr eſt mort de quelque eſpece de maladie ou autre torment que c'eſt par luy que les hommes ſont deliurés de ſemblables maux, comme les ayant premierement endurés pour amour d'eux: ce qui a quelque

Des Temples.

CHAP. LVIII.

DIsons maintenant des Temples. Nous ſçauons que ceſte ſuperſtition a eſté la plus grande qui fuſt entre les gentils, de baſtir à chacun de leurs dieux ſon temple, à l'imitation deſquels les Chreſtiens ont voulu dedier tẽples à leurs Saincts. Pluſieurs peuples toutesfois ont eſté ſans aucuns temples, & trouue l'on par eſcrit que Xerxes par le conſeil des Mages iadis bruſla tous les Temples de la Grece pour autant qu'ils eſtimoyent choſe ptophane & meſchante de vouloir enclorre Dieu entre les parois. Zeno Citique à quelques fois philoſophé touchant les Temples en tels termes : Il n'eſt, diſoit-il, nullement neceſſaire de conſtruire Temples ny Chappelles : car aucune des choſes qui ſont fabriquées par les mains des hommes ne doit eſtre eſtimées ſaincte ny ſacrée. Les Perſes iadis n'auoyent aucuns Temples en leur pays, & entre toute la nation des Hebrieux il n'y en auoit qu'vn ſeul conſtruit en Ieruſalem

par Salomon, duquel toutesfois Isaye parle en cette sorte: Le Seigneur dit ainsi, Le Ciel est mon siege, & la terre mon marchepied. Quelle donques est cette maison que tu me veux bastir? Et sainct Estienne premier Martyr dit ainsi: Salomon luy edifia vne maison: mais le Tres-haut n'habite point en logis faicts par main d'homme. S. Paul aussi disoit aux Atheniens, Dieu n'habite point és Temples bastis par les hommes, & n'est point seruy par mains d'hommes, comme ayant necessité d'aucune chose, veu qu'il est Seigneur du Ciel & de la terre. Et ailleurs il enseigne que la nature humaine, à sçauoir les hommes purs, viuants religieusement & sainctement, & qui sont du tout dediez à Dieu, sont ses vrais Temples, plaisants & agreables, comme quand il escrit aux Corinthiens: Vous estes, dit-il, le Temple de Dieu, & l'Esprit de Dieu habite en vous: or le Temple de Dieu est sainct, celuy estes vous. En outre, en la primitiue Eglise, aux purs commencements de nostre Religion, & long temps aprés la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, ainsi qu'Origene confesse, escriuant

contre Celse, il n'y auoit aucuns Temples pour l'exercice d'icelle : lequel monstre par plusieurs raisons qu'ils ne conuiennent nullement auec la Religion Chrestienne, ny au vray seruice de Dieu. Il n'est besoin (dit aussi Lactance) d'amoncelер pierre sur pierre, pour dresser des Temples à Dieu, mais il faut que chacun luy donne lieu en sa poictrine, & que là il adore Dieu.

De Temple faict par humaine structure,
Tant beau soit il, le Tout-puissant n'acure.
L'homme aimant, droit de cœur, pur, & non
feinct,
Est de fin or de Dieu le Temple sainct.

Iesus-Christ n'enuoye point ses adorateurs au Temple ny és Synagogues, mais en leurs cabinets, pour là prier Dieu en secret. Luy mesme, selon qu'on lit en sainct Luc, ne s'est onques mis à prier és assemblées, aux villes, au Temple, ny és Synagogues, mais sortoit aux montagnes, & passoit là les nuicts en oraison. Toutesfois estant par succession de temps le nombre des Chrestiens augmenté, & les pecheurs introduicts & meslez parmy les fideles, les infirmes auec les forts, & ainsi que dans l'Arche

de Noé les animaux immondes parmy les nets, l'Eglise; qui ne fait rien que par l'instinct du S. Esprit, a ordóné certains Temples, & lieux separez de tout commerce & exercice prophane, où le peuple Chrestien s'assemblast, pour ouyr la parole de Dieu publiquement prechée, & esquels l'on peust administrer plus commodements & purement les saincts Sacrements. Ces lieux de tout temps ont esté entre les Chrestiens en grande veneration, & outre ce doüez par les Princes de plusieurs priuileges & immunitez: au moyen dequoy à present se trouuent multipliez en si grand nombre auec les accessoires de plusieurs Oratoires de Freres, & Chapelles particulieres, qu'il seroit bien requis d'en retrancher vne bonne partie, ainsi que membres superflus & inutiles. Auec cela s'adioinct la magnificence des superbes structures, où sont employées & de iour à autre consommées grandes sommes de deniers des aumosnes, & reuenus Ecclesiastiques, desquels; ainsi que cy dessus nous auons déia dit, l'on deuroit substanter tant de pauures Chrestiens, vrais Temples & Images de

Dieu, qui periſſent de faim, de ſoif, de chaud, de froid, de trauail, de foibleſſe, & autres pauuretez.

Des *Festes*. CHAP. LIX.

LES iours de Feſtes ont auſſi eſté touſiours celebrez tres-religieuſement, & par grande deuotion, tant entre les Gentils qu'entre les Iuifs leſquels en certaines ſaiſons & iours ordonnez, par tours, adoroient Dieu, cõme s'il euſt eſté licite de laiſſer paſſer quelque temps ſans vacquer à ſõ ſeruice, ou que Dieu requiſt poſſible d'eſtre mieux ſeruy & honoré en vne ſaiſon qu'en l'autre. Ce que S. Paul reproche aux Galates, en ces paroles: Vous obſeruez les iours, les mois, & les temps, & années: ie crains grandement d'auoir trauaillé en vain en voſtre endroit. Dequoy il admõne ſemblablement les Corinthiens, leur ordõnant ainſi: Qu'aucun ne vous juge, dit-il, en viandes ou breuuage, és iours de Feſte, nouuelles Lunes, ou Sabbath, qui ſont ombres des

choſes à aduenir. Auſſi entre vrais & parfaits Chreſtiens il n'y a aucune difference és iours qui leur ſont tous feſtez, & dediez au repos en Dieu, celebrans ſans intermiſſion le vray Sabbath, ſelon qu'auoit prophetiſé Iſaye aux Peres & anciens Iuifs, que le temps viendroit que leur Sabbath ſeroit aboliy, & que à la venuë du Sauueur y auroit vn Sabbath & ſolemnité perpetuelle. Toutesfois tels iours de feſtes ont eſté aſignez par les SS. Peres au menu peuple plus groſſier, à la multitude des infirmes, en ſomme à la partie de l'Egliſe plus parfaicte, afin de ſeruir Dieu, ouyr la parole és ſainctes Predications, & communiquer aux ſaincts Sacrements: en ſorte toutesfois que l'Egliſe ne ſerue point aux iours, mais que pluſtoſt les iours ſeruent à l'Egliſe. Il y a dõques certains iours ordonnez en l'Egliſe, eſquels il conuient au peuple s'abſtenir de leurs negoces ordinaires, exterieurs, & œuures corporelles, afin de vacquer plus librement à ſeruir Dieu, à prieres, oraiſons, aux Predica ions de ſa parole, & autres contemplations & exercices de Religion, qui nous admoneſtent,

& attirent nos pensées au salut eternel. Mais ce peruertisseur de toute equité. corrupteur de toute chose belle & bien ordonnée, autheur de toute meschanceté, le diable, dis-ie, lequel s'efforce de démolir tout ce que le S. Esprit edifie, a aussi presque renuersé ce rempart: tellement qu'aujourd'huy la plus grande partie du peuple Chrestien n'employe ces saincts iours de Festes à autres choses qu'à oisiueté vicieuse, non à prier Dieu, ny à frequenter les Predications & autres exercices, pour raison desquelles les Festes ont esté instituées, ains plustost s'adonnent à tout ce qui peut corrompre les meœurs & la doctrine Chrestienne, à dances, farces, bastelleries, chants, jeux, yurongneries, pompes, spectacles, & en somme à toutes œuures charnelles & mõdaines, contraires à celles du S. Esprit: & se gouuernent selon que dit Tertullien parlant des solemnitez que l'on faisoit en l'honneur des empereurs. Ils ont, dit-il, de coustume de se mettre lors en grand deuoir de faire feux de joye par les places, & danser en public, banqueter par les ruës, faire paroistre toute la ville

comme vne tauerne, ſe remplir de vin, eſtre prompts aux querelles & outrages, & faire à l'enuy à qui ſera plus impudent, & donnera plus d'allechements à paillardiſe & deshonneſteté : ainſi la joye publique eſt demonſtrée par vn public vitupere. Ne ſommes nous pas donc juſtement à condamner, veu que nous celebrons les Feſtes & ſainctes ſolemnitez par tels exeez ? Au reſte il ne s'eſt veu gueres d'autres hereſies pour le regard des Feſtes que les blaſphemes des Manichéens, & les peſtilentes doctrines des Cataphrygiens. Mais ont bien donné occaſiõ à vn grand ſchiſme & diuiſion en l'Egliſe lors que Victor Eueſque de Rome retrancha toutes les Egliſes Orientales & Africaines de la communion, ſeulement pource qu'elles ſuiuoient vne autre maniere en l'obſeruation dur iour de Paſques que celle de l'Egliſe Romaine. Auquel, entre autres grands perſonnages, reſiſte Polycrates Eueſque Aſiatique, & Irenée Eueſque de Lyon, nonobſtant qu'il celebraſt la Paſque à la couſtume Romaine, oſa bien tancer par grande ilberté Victor, de ce que outre l'exem-

ple de ses predecesseurs il s'estoit mõstré perturbateur de paix en retranchant les Eglises qui n'estoient en aucun erreur de la foy, ains seulement aucunement differentes de l'Eglise Romaine en discipline & façons exterieures. Depuis l'on s'est tellement arresté sur l'obseruation de ce iour de Pasques, que plusieurs Cõciles ont esté à cette cause conuoquez, plusieurs decrets faits par les Papes, plusieurs supputations de comptes, que l'on appelle Ecclesiastiques; calculez par les Peres, & toutesfois jusques à present l'on n'a peu tant faire que iour certain soit arresté, auquel on celebre la Pasque precisément par tout le monde. Et encor' aujourd'huy met on en besongne les Astrologues pour la reparation du Calẽdrier pour mesme raison, sans aucune decision ny Arrest. A vostre aduis, n'estoit-ce pas chose qui meritast que l'Eglise fust mise en si grand peril de naufrage par l'opiniastreté superstitieuse d'vn seul Euesque de Rome.

Digitized by Google

Des Ceremonies.
CHAP. LX.

LEs ceremonies & pompes en accouſtrements, vaiſſeaux, lumieres, cloches, chants, orgues, encenſements & parfums, ſacrifices, geſtes & contenances, belles peintures, diſcretion & abſtinence de viandes, & autres telles façons, tiennent grand lieu en la Religion, ſont eſtimées des principaux membres d'icelle, receuës en grande veneration, & admirées par le populaire ignorant, & par les hommes qui ne penſent qu'à ce qu'ils ont deuant leurs yeux. Numa Pompilius fut le premier qui inſtitua les Ceremonies à Rome, afin d'inuiter ce peuple, rude & farouche, lequel s'eſtoit là inſtallé par force & par armes, à pieté, Religion, Foy, & Iuſtice, & qu'il le peuſt gouuerner plus heureuſement. Teſmoings de ce eſtoient les anciles, boucliers ſacrez, & le Palladium, gages de l'Empire : Ianus à deux viſage, juge & diſpenſateur de la guerre & de la paix : le feu perpetuel de Ve-

ſta, lequel eſtoit veillé continuellement par la Religieuſe, gardienne de l'Empire : l'année meſme diuiſée par luy en douze mois, entremeſlez de iours feſtez & non feſtez, plaidoyables ou non plaidoyables: les dignitez ſacerdotales parties en Pontifes & augures : les diuerſes manieres de ſacrifices ſupplications, proceſſions, ſpectacles, lieux dediez & conſacrez, & manieres de ſeruices & offices, dont la plus grande partie eſt paſſée iuſques à nous, & a eſté retenuë, ainſi que dit Euſebe, en noſtre Relegion. Mais Dieu, lequel ne prend ſon plaiſir en la chair, ny au corps, ny en ſignes materiels & ſenſibles, rejette & meſpriſe toutes telles ceremonies exterieures & charnelles : Car Dieu ne veut point eſtre ſeruy ny honnoré par œuures corporelles, ſenſibles, ou charnelles : mais en eſprit & verité par Ieſus Chriſt. Il a auſſi ſon regard dreſſé au dedans, à l'eſprit, à la foy, & à ce qui eſt le plus caché en l'homme, ſonde les cœurs, & les profondes cogitations de l'ame: & pource il ne faut penſer que ces ceremonies externes & corporelles puiſſent approcher l'homme de Dieu, lequel n'a

rié agreable que la foy en Ieſus-Chriſt, & l'imitation de la charité ardante d'iceluy, & la ferme eſperance de ſalut, & du ſalaire par luy promis,

C'eſt là où giſt le vray & ſur ſeruice de Dieu, qui n'eſt nullement ſoüillé, ny offenſé par aucune tache de ceremonies charnelles & externes. Ce que nous enſeigne S. Iean, diſant que Dieu eſt Eſprit, & qu'on le doit adorer en eſprit & verité. Ce qu'ont bien cogneu meſmes aucuns des Philoſophes Payés, comme Platon, lequel à cette cauſe veut qu'en ſeruant le ſouuerain Dieu toutes ceremonies exterieures ceſſent & ſoient oſtées. Hermes auſſi, au traicté intitulé Aſclepius, dit, que de bruſler encens & choſe ſemblable en priant Dieu eſt acte qui reſſemble à ſacrilege, pour autant que rien ne defaut à iceluy, qui eſt luy-meſme Tout, & auquel ſont toutes choſes: partant nous le faut-il adorer par actions de graces: car ce ſont les vrais encenſements que Dieu requiert, que d'eſtre recogneu & remercié par les hommes mortels, comme leur bienfaicteur. Et à la verité nous n'auons autre choſe que nous puiſſions

rendre ou bailler à Dieu, ny qui luy ſoit plus aggreable que les loüanges, la gloire, & les remerciements. Et n'eſt beſoing obiecter icy les ſacrifices & Ceremonies de la loy Moſayque, comme ſi Dieu auoit pris plaiſir en icelles : Car ce ne fut point pour cela qu'il tira les Iſraëlittes hors de l'Egypte, & ne ſe ſouscioit de leurs ſacrifices ny enſencemẽts mais afin qu'il leur fiſt oublier les idolatries des Egyptiens, & qu'il les rendiſt dociles & obeiſſans à la voix de leur Dieu & Seigneur auec foy & en iuſtice pour les ſauuer. Et eut Moyſe eſgard à l'infirmité de ce peuple, & à la durté de leur cœur, pour raiſon de laquelle il leur ordonna des ſacrifices, & Ceremonies, les ſupportant en cela à fin de les retirer des ſacrifices illicites des gentils, & de peur qu'à leur exemple ils n'immolaſſent & offriſſent aux demons & malings eſprits, & non au Dieu viuant. Car ce ne fut point le principal but de religion qu'il vouloit leur propoſer, qu'en ces ſeruices, oblations & Ceremonies, ains les ordonnoit à cauſe de la conſequence ſuſdite, & n'eſtoit loy qui les peuſt obliger [illegible]

que par le conſentement du peuple elle auoit eſté receuë : parquoy Moyſe lors qu'il vouloit publier la loy des ceremonies, fit aſſembler les principaux & anciens du peuple, & pour les y obliger dauantage recueillit leurs voix & ſuffrages : partant cette loy a eſté muable, ſelon le changement des temps & des choſes, & en fin abrogée du tout. Mais quant à la loy de Dieu, qui eſtoit grauée és tables de pierre, cette-là eſt perpetuelle. Surquoy le Seigneur parle ainſi par Ieremie : Quel beſoin ay-je que vous m'apportiez encens de Saba, & le cinanome aromatique de terre loingtaine ? Vos holocauſtes ne me ſont point à gré, & vos oblations ne me plaiſent point. Et derechef par luy-meſme : Retirez vos holocauſtes, dit le Seigneur, auec vos ſacrifices, & mangez la chair, dont ie n'ay point parlé à vos peres, ny enjoint des holocauſtes ny des ſacrifices, lors que ie les retiray hors de la terre d'Egypte, ains leur commenday cette parole, diſant, Eſcoutez ma voix, & ie ſeray voſtre Dieu, & vous ſerez mon peuple : cheminez en toutes mes voyes que ie vous ay commandées : a

fin

fin que bien vous ſoit. Et encores par la bouche d'Iſaïe le Seigneur dit, Tu ne m'as point offert l'aigneau de ton holocauſte, & ne m'as point glorifié de tes ſacrifices. Ie ne t'ay point fait ſortir par oblation, & ne t'ay point donné de peine en l'encenſement. Tu ne m'as point achepté à l'argent la canne odorante, & n'ay point deſiré la graiſſe de tes ſacrifices: mais toutesfois tu m'as moleſté par tes pechez. Sur qui doncques, dit il, regarderay-ie ſinon ſur l'humble & paiſible, & qui redoute mes commandements. Car les graiſſes & les chairs refaictes n'oſteront de toy ton iniquité. N'eſt-ce pas icy le ieuſneque i'ay eſleu, dit le Seigneur: Que tu deſlies les liens de meſchanceté, que tu laſches les fardeaux d'exes, que tu lailles aller francs ceux qui ſont foulez, & que tu rompes toute charge: Que tu brites du pain à celuy qui a faim: & faces venir en ta maiſon les affligez vagans. Quand tu vois celuy qui eſt nud couure le, & ne te ſouſtrait point de ta chair. Adonc ta lumiere ſe boutera hors comme le matin, & ta ſanté s'eſleuera incontinent: ta iuſtice ira deuant toy, & la gloire

par Salomon, duquel toutesfois Isaye parle en cette sorte: Le Seigneur dit ainsi, Le Ciel est mon siege, & la terre mon marchepied. Quelle donques est cette maison que tu me veux bastir? Et sainct Estienne premier Martyr dit ainsi: Salomon luy edifia vne maison: mais le Tres-haut n'habite point en logis faicts par main d'homme. S. Paul aussi disoit aux Atheniens, Dieu n'habite point és Temples bastis par les hommes, & n'est point seruy par mains d'hommes, comme ayant necessité d'aucune chose, veu qu'il est Seigneur du Ciel & de la terre. Et ailleurs il enseigne que la nature humaine, à sçauoir les hommes purs, viuants religieusement & sainctement, & qui sont du tout dediez à Dieu, sont ses vrais Temples, plaisants & agreables, comme quand il escrit aux Corinthiens: Vous estes, dit-il, le Temple de Dieu, & l'Esprit de Dieu habite en vous: or le Temple de Dieu est sainct, celuy estes vous. En outre, en la primitiue Eglise, aux purs commencements de nostre Religion, & long temps aprés la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, ainsi qu'Origene confesse, escriuant

contre Celse, il n'y auoit aucuns Temples pour l'exercice d'icelle : lequel monstre par plusieurs raisons qu'ils ne conuiennent nullement auec la Religion Chrestienne, ny au vray seruice de Dieu. Il n'est besoin (dit aussi Lactance) d'amonceler pierre sur pierre, pour dresser des Temples à Dieu, mais il faut que chacun luy donne lieu en sa poictrine, & que là il adore Dieu.

De Temple faict par humaine structure,
Tant beau soit il, le Tout-puissant n'acure.
L'homme aimant, droit de cœur, pur, & non
feinct,
Est de fin or de Dieu le Temple sainct.

Iesus-Christ n'enuoye point ses adorateurs au Temple ny és Synagogues, mais en leurs cabinets, pour là prier Dieu en secret. Luy mesme, selon qu'on lit en sainct Luc, ne s'est onques mis à prier és assemblées, aux villes, au Temple, ny és Synagogues, mais sortoit aux montagnes, & passoit là les nuicts en oraison. Toutesfois estant par succession de temps le nombre des Chrestiens augmenté, & les pecheurs introduicts & meslez parmy les fideles, les infirmes auec les forts, & ainsi que dans l'Arche

de Noé les animaux immondes parmy les nets, l'Eglise; qui ne fait rien que par l'instinct du S. Esprit, a ordóné certains Temples, & lieux separez de tout commerce & exercice prophane, où le peuple Chrestien s'assemblast, pour ouyr la parole de Dieu publiquement preschée, & esquels l'on peust administrer plus commodements & purement les saincts Sacrements. Ces lieux de tout temps ont esté entre les Chrestiens en grande veneration, & outre ce doüez par les Princes de plusieurs priuileges & immunitez: au moyen dequoy à present se trouuent multipliez en si grand nombre auec les accessoires de plusieurs Oratoires de Freres, & Chapelles particulieres, qu'il seroit bien requis d'en retrancher vne bonne partie, ainsi que membres superflus & inutiles. Auec cela s'adioinct la magnificence des superbes structures, où sont employées & de iour à autre consommées grandes sommes de deniers des aumosnes, & reuenus Ecclesiastiques, desquels; ainsi que cy dessus nous auons déia dit, l'on deuroit substanter tant de pauures Chrestiens, vrais Temples & Images de

Dieu, qui perissent de faim, de soif, de chaud, de froid, de trauail, de foiblesse, & autres pauuretez.

Des *Festes*. CHAP. LIX.

LES iours de Festes ont aussi esté tousiours celebrez tres-religieusement, & par grande deuotion, tant entre les Gentils qu'entre les Iuifs lesquels en certaines saisons & iours ordonnez, par tours, adoroient Dieu, cõme s'il eust esté licite de laisser passer quelque temps sans vacquer à sõ seruice, ou que Dieu requist possible d'estre mieux seruy & honoré en vne saison qu'en l'autre. Ce que S. Paul reproche aux Galates, en ces paroles: Vous obseruez les iours, les mois, & les temps, & années: ie crains grandement d'auoir trauaillé en vain en vostre endroit. Dequoy il admõne semblablement les Corinthiens, leur ordõnant ainsi: Qu'aucun ne vous juge, dit-il, en viandes ou breuuage, és iours de Feste, nouuelles Lunes, ou Sabbath, qui sont ombres des

choſes à aduenir. Auſſi entre vrais & parfaits Chreſtiens il n'y a aucune difference és iours qui leur ſont tous feſtez, & dediez au repos en Dieu, celebrans ſans intermiſſion le vray Sabbath, ſelon qu'auoit prophetiſé Iſaye aux Peres & anciens Iuifs, que le temps viendroit que leur Sabbath ſeroit aboliy, & que à la venuë du Sauueur y auroit vn Sabbath & ſolemnité perpetuelle. Toutesfois tels iours de feſtes ont eſté aſignez par les SS. Peres au menu peuple plus groſſier, à la multitude des infirmes, en ſomme à la partie de Pegliſe plus parfaicte, afin de ſeruir Dieu, ouyr la parole és ſainctes Predications, & communiquer aux ſaincts Sacrements: en ſorte toutesfois que l'Egliſe ne ſerue point aux iours, mais que pluſtoſt les iours ſeruent à l'Egliſe. Il y a doques certains iours ordonnez en l'Egliſe, eſquels il conuient au peuple s'abſtenir de leurs negoces ordinaires, exterieurs, & œuures corporelles, afin de vacquer plus librement à ſeruir Dieu, à prieres, oraiſons, aux Predica ions de ſa parole, & autres contemplations & exercices de Religion, qui nous admoneſtent,

& attirent nos pensées au salut eternel. Mais ce peruertisseur de toute equité, corrupteur de toute chose belle & bien ordonnée, autheur de toute meschanceté, le diable, dis-ie, lequel s'efforce de démolir tout ce que le S. Esprit edifie, a aussi presque renuersé ce rempart: tellement qu'aujourd'huy la plus grande partie du peuple Chrestien n'employe ces saincts iours de Festes à autres choses qu'à oisiueté vicieuse, non à prier Dieu, ny à frequenter les Predications & autres exercices, pour raison desquelles les Festes ont esté instituées, ains plustost s'adonnent à tout ce qui peut corrompre les meœurs & la doctrine Chrestienne, à dances, farces, bastelleries, chants, jeux, yurongneries, pompes, spectacles, & en somme à toutes œuures charnelles & mõdaines, contraires à celles du S. Esprit: & se gouuernent selon que dit Tertullien parlant des solemnitez que l'on faisoit en l'honneur des Empereurs: Ils ont, dit-il, de coustume de se mettre lors en grand deuoir de faire feux de joye par les places, & danser en public, banqueter par les ruës, faire paroistre toute la ville

comme vne tauerne, ſe remplir de vin, eſtre prompts aux querelles & outrages, & faire à l'enuy à qui ſera plus impudent, & donnera plus d'allechements à paillardiſe & deshonneſteté : ainſi la joye publique eſt demonſtrée par vn public vitupere. Ne ſommes nous pas donc juſtement à condamner, veu que nous celebrons les Feſtes & ſainctes ſolemnitez par tels exeez ? Au reſte il ne s'eſt veu gueres d'autres hereſies pour le regard des Feſtes que les blaſphemes des Manichéens, & les peſtilentes doctrines des Cataphrygiens. Mais ont bien donné occaſiõ à vn grand ſchiſme & diuiſion en l'Egliſe lors que Victor Eueſque de Rome retrancha toutes les Egliſes Orientales & Africaines de la communion, ſeulement pource qu'elles ſuiuoient vne autre maniere en l'obſeruation du iour de Paſques que celle de l'Egliſe Romaine. Auquel, entre autres grands perſonnages, reſiſte Polycrates Eueſque Aſiatique, & Irenée Eueſque de Lyon, nonobſtant qu'il celebraſt la Paſque à la couſtume Romaine, oſa bien tancer par grande ilberté Victor, de ce que outre l'exem-

ple de ses predecesseurs il s'estoit mõstré perturbateur de paix en retranchant les Eglises qui n'estoient en aucun erreur de la foy, ains seulement aucunement differentes de l'Eglise Romaine en discipline & façons exterieures. Depuis l'on s'est tellement arresté sur l'obseruation de ce iour de Pasques, que plusieurs Cõciles ont esté à cette cause conuoquez, plusieurs decrets faits par les Papes, plusieurs supputations de comptes, que l'on appelle Ecclesiastiques; calculez par les Peres, & toutesfois jusques à present l'on n'a peu tant faire que iour certain soit arresté, auquel on celebre la Pasque precisément par tout le monde. Et encor' aujourd'huy met on en besongne les Astrologues pour la reparation du Calẽdrier pour mesme raison, sans aucune decision ny Arrest. A vostre aduis, n'estoit-ce pas chose qui meritast que l'Eglise fust mise en si grand peril de naufrage par l'opiniastreté superstitieuse d'vn seul Euesque de Rome.

Des Ceremonies.
CHAP. LX.

LEs ceremonies & pompes en accouſtrements, vaiſſeaux, lumieres, cloches, chants, orgues, encenſements & parfums, ſacrifices, geſtes & contenances, belles peintures, diſcretion & abſtinence de viandes, & autres telles façons, tiennent grand lieu en la Religion, ſont eſtimées des principaux membres d'icelle, receuës en grande veneration, & admirées par le populaire ignorant, & par les hommes qui ne penſent qu'à ce qu'ils ont deuant leurs yeux. Numa Pompilius fut le premier qui inſtitua les Ceremonies à Rome, afin d'inuiter ce peuple, rude & farouche, lequel s'eſtoit là inſtallé par force & par armes, à pieté, Religion, Foy, & Iuſtice, & qu'il le peuſt gouuerner plus heureuſement. Teſmoings de ce eſtoient les anciles, boucliers ſacrez, & le Palladium, gages de l'Empire : Ianus à deux viſage, juge & diſpenſateur de la guerre & de la paix : le feu perpetuel de Ve-

ſta, lequel eſtoit veillé continuellement par la Religieuſe, gardienne de l'Empire : l'année meſme diuiſée par luy en douze mois, entremeſlez de iours feſtez & non feſtez, plaidoyables ou non plaidoyables: les dignitez ſacerdotales parties en Pontifes & augures : les diuerſes manieres de ſacrifices ſupplications, proceſſions, ſpectacles, lieux dediez & conſacrez, & manieres de ſeruices & offices, dont la plus grande partie eſt paſſée iuſques à nous, & a eſté retenuë, ainſi que dit Euſebe, en noſtre Relegion. Mais Dieu, lequel ne prend ſon plaiſir en la chair, ny au corps, ny en ſignes materiels & ſenſibles, rejette & meſpriſe toutes telles ceremonies exterieures & charnelles : Car Dieu ne veut point eſtre ſeruy ny honnoré par œuures corporelles, ſenſibles, ou charnelles : mais en eſprit & verité par Ieſus Chriſt. Il a auſſi ſon regard dreſſé au dedans, à l'eſprit, à la foy, & à ce qui eſt le plus caché en l'homme, ſonde les cœurs, & les profondes cogitations de l'ame? & pource il ne faut penſer que ces ceremonies externes & corporelles puiſſent approcher l'homme de Dieu, lequel n'a

rié agreable que la foy en Ieſus-Chriſt, & l'imitation de la charité ardante d'iceluy, & la ferme eſperance de ſalut, & du ſalaire par luy promis,

C'eſt là où giſt le vray & ſur ſeruice de Dieu, qui n'eſt nullement ſoüillé, ny offenſé par aucune tache de ceremonies charnelles & externes. Ce que nous enſeigne S. Iean, diſant que Dieu eſt Eſprit, & qu'on le doit adorer en eſprit & verité. Ce qu'ont bien cogneu meſmes aucuns des Philoſophes Payẽs, comme Platon, lequel à cette cauſe veut qu'en ſeruant le ſouuerain Dieu toutes ceremonies exterieures ceſſent & ſoient oſtées. Hermes auſſi, au traicté intitulé Aſclepius, dit, que de bruſler encens & choſe ſemblable en priant Dieu eſt acte qui reſſemble à ſacrilege, pour autant que rien ne defaut à iceluy, qui eſt luy-meſme Tout, & auquel ſont toutes choſes: partant nous le faut-il adorer par actions de graces: car ce ſont les vrais encenſements que Dieu requiert, que d'eſtre recogneu & remercié par les hommes mortels, comme leur bienfaicteur. Et à la verité nous n'auons autre choſe que nous puiſſions

rendre ou bailler à Dieu, ny qui luy ſoit plus aggreable que les loüanges, la gloire, & les remerciements. Et n'eſt beſoing obiecter icy les ſacrifices & Ceremonies de la loy Moſayque, comme ſi Dieu auoit pris plaiſir en icelles : Car ce ne fut point pour cela qu'il tira les Iſraëlittes hors de l'Egypte, & ne ſe ſouscioit de leurs ſacrifices ny enſencemẽts mais afin qu'il leur fiſt oublier les idolatries des Egyptiens, & qu'il les rendiſt dociles & obeiſſans à la voix de leur Dieu & Seigneur auec foy & en iuſtice pour les ſauuer. Et eut Moyſe eſgard à l'infirmité de ce peuple, & à la durté de leur cœur, pour raiſon de laquelle il leur ordonna des ſacrifices, & Ceremonies, les ſupportant en cela à fin de les retirer des ſacrifices illicites des gentils, & de peur qu'à leur exemple ils n'immolaſſent & offriſſent aux demons & malings eſprits, & non au Dieu viuant. Car ce ne fut point le principal but de religion qu'il vouloit leur propoſer, qu'en ces ſeruices, oblations & Ceremonies, ains les ordonnoit à cauſe de la conſequence ſuſdite, & n'eſtoit loy qui les peuſt obliger [illegible]

que par le conſentement du peuple elle auoit eſté receuë : parquoy Moyſe lors qu'il vouloit publier la loy des ceremonies, fit aſſembler les principaux & anciens du peuple, & pour les y obliger dauantage recueillit leurs voix & ſuffrages : partant cette loy a eſté muable, ſelon le changement des temps & des choſes, & en fin abrogée du tout. Mais quant à la loy de Dieu, qui eſtoit grauée és tables de pierre, cette-là eſt perpetuelle. Surquoy le Seigneur parle ainſi par Ieremie : Quel beſoin ay-je que vous m'apportiez encens de Saba, & le cinanome aromatique de terre loingtaine ? Vos holocauſtes ne me ſont point à gré, & vos oblations ne me plaiſent point. Et derechef par luy-meſme : Retirez vos holocauſtes, dit le Seigneur, auec vos ſacrifices, & mangez la chair, dont ie n'ay point parlé à vos peres, ny enjoint des holocauſtes ny des ſacrifices, lors que ie les retiray hors de la terre d'Egypte, ains leur commenday cette parole, diſant, Eſcoutez ma voix, & ie ſeray voſtre Dieu, & vous ſerez mon peuple : cheminez en toutes mes voyes que ie vous ay commandées : a

fin

fin que bien vous ſoit. Et encores par la bouche d'Iſaïe le Seigneur dit, Tu ne m'as point offert l'aigneau de ton holocauſte, & ne m'as point glorifié de tes ſacrifices. Ie ne t'ay point fait ſortir par oblation, & ne t'ay point donné de peine en l'encenſement. Tu ne m'as point achepté à l'argent la canne odorante, & n'ay point deſiré la graiſſe de tes ſacrifices: mais toutesfois tu m'as noleſté par tes pechez. Sur qui doncques, dit il, regarderay-ie ſinon ſur l'humble & paiſible, & qui redoute mes commandements. Car les graiſſes & les chairs refaictes n'oſteront de toy ton iniquité. N'eſt-ce pas icy le ieuſneque i'ay eſleu, dit le Seigneur: Que tu deſlies les liens de meſchanceté, que tu laſches les fardeaux d'exes, que tu laiſſes aller francs ceux qui ſont foulez, & que tu rompes toute charge: Que tu brises du pain à celuy qui a faim: & faces venir en ta maiſon les affligez vagans. Quand tu vois celuy qui eſt nud couure le, & ne te ſouſtrait point de ta chair. Adonc ta lumiere ſe boutera hors comme le matin, & ta ſanté s'eſleuera incontinent: ta iuſtice ira deuant toy, & la gloire

du Seigneur te recueillira. Adonques inuoqueras-tu,& le Seigneur te respondra: tu crieras,& il dira,me voicy. Ie ne doute point que tout ainsi qu'anciennement Moyse & Aaron , & successiuement les autres pontiphes, iuges, prophetes, iusques aux Scribes & Pharisiens voulurent orner la Synagogue, aussi les Apostres, Euangelistes,Papes,Prestres, & docteurs n'ayent faict de mesmes, l'enrichissans de belles Ceremonies & ordonnances pour la rendre ainsi qu'vne espouse bien parée à son espoux, & que ceux qui sont venus apres y ayent adiousté a cette fin plusieurs statuts & decrets selon l'imbecilité humaine. Mais comme il aduient le plus souuent que ce qui est appresté pourseruir de remede,ameine nuisance, ainsi est-il pris en cét endroit :car estant multipliées de iour en iour les reigles & loix des Ceremonies,l'on trouue qu'auiourd'huy le peuple Chrestien est plus chargé de constitutions que n'estoient les Iuifs anciennement,& ce qui doit faire plus de mal au cœur, ores que les Ceremonies soient choses qui d'elles-mesmes ne sont bonnes ny mauuaises,le peu-

ple neantmoins y met plus de fiance, & les obſerue plus religieuſement que les propres commandements de Dieu, ſans que cependant ny Eueſques, preſtres, abbés, & moynes s'en eſmeuuent aucunement: pour autant qu'ils ont plus de ſoin de leur aiſe, & font fort bien le profit de leur ventre parmy ces erreurs. Or combien que par les Ceremonies n'ayent eſté introduites en l'Egliſe aucunes hereſies, ſi eſt-ce qu'elles ont engendré infinies ſectes, & donné occaſion a tres-grandes diuiſions. Par icelles l'Egliſe Grecque s'eſt premierement ſeparée de la noſtre, pource qu'elle n'vſoit point de pain ſans leuain au ſacrement, combien que nous confeſſons qu'elle procede bien en c'eſt endroit. Apres l'Egliſe de Boëme s'eſt diuiſée, pour autant qu'elle adminiſtre le ſacrement à la maniere ancienne ſous l'vne & l'autre eſpece, contre les defences des nouueaux Papes. Que ſi ainſi eſt, comme dit l'Apoſtre, que la Circonciſion ne ſoit rien, le prepuce ne ſoit rien, mais la ſeule obſeruation des commandements de Dieu, auſſi les ceremonies ne ſont rien, ains l'obſerua-

des ſepulcres aux Prophetes, eſtant neantmoins ſemblables à ceux qui les ont tués. Auec tout cela ils diſtribuent à la façon des Payens des charges & offices à chacũ Sainct. L'vn à (ſelon iceux) pouuoir ſur les eaux ainſi que Neptune, & deliure des dangers & naufrages: l'autre iecte le feu & la foudre comme vn Iupiter ou Vulcan: vn autre a charge de garder les moiſſons auec Ceres: vn autre garentit les vignes, compagnon de Bacchus. Les femmes meſmes ont leurs ſainctes, auſquelles elles demandent des enfans, comme on faiſoit à Lucine, ou à Venus, ou de faire l'appoinctement d'entre elles & leurs maris courroucés, ou les chaſtier ainſi que la Iuno des Payens. Il y en a qui deſcouurent les larrecins, & font recouurer les choſes perduës, ou eſgarees, & ſi n'y à maladie qui ne trouue parmy les Saincts ſon medecin, qui eſt la cauſe que les medecins proffitent moins que ne font les aduocats: car il n'y a cauſe ſi petite ny ſi iuſte qui puiſſe trouuer Sainct qui la veuille ſouſtenir ny defendre. Or dit on, que tout ainſi que noſtre ame par le miniſtere des mem-

bres de noſtre corps fait diuerſes operations, & qu'iceux reçoyuent ſelon leur eſtat & diſpoſition diuerſe, diuerſes facultés & puiſſances, comme l'œil: la veue, l'oreille, l'ouye, auſſi noſtre ſeigneur Ieſus-Chriſt qui eſt l'Ame de ſon corps miſtique par diuers Saincts qui tiennent lieu de membres en iceluy diſtribuë & deſpart çà bas diuers dons & graces, tellement que chaque Sainct a quelque office propre & peculier, & nous eſlargie quelque grace ſpeciale, à raiſon dequoy & ſelon laquelle diſtribution de graces recongnuës par reuelation faicte à quelque homme de bien ou creuë par Religieuſe coniecture & fiance, l'on implore & requiert l'aide des Saincts par diuerſes prieres. Et qu'il eſt croyable que comme noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt ayant racheté noſtre vie par ſa mort a faict que par icelle la mort de tous les ſaincts eſt ſanctifiee: ainſi quelque martyr eſt mort de quelque eſpece de maladie ou autre torment que c'eſt par luy que les hommes ſont deliurés de ſemblables maux, comme les ayant premierement endurés pour amour d'eux: ce qui a quelque

Des Temples.

CHAP. LVIII.

DIsons maintenant des Temples. Nous sçauons que ceste superstition a esté la plus grande qui fust entre les gentils, de bastir à chacun de leurs dieux son temple, à l'imitation desquels les Chrestiens ont voulu dedier tẽples à leurs Saincts. Plusieurs peuples toutesfois ont esté sans aucuns temples, & trouue l'on par escrit que Xerxes par le conseil des Mages iadis brusla tous les Temples de la Grece pour autant qu'ils estimoyent chose prophane & meschante de vouloir enclorre Dieu entre les parois. Zeno Citique à quelques fois philosophé touchant les Temples en tels termes : Il n'est, disoit-il, nullement necessaire de construire Temples ny Chappelles : car aucune des choses qui sont fabriquées par les mains des hommes ne doit estre estimées saincte ny sacrée. Les Perses iadis n'auoyent aucuns Temples en leur pays, & entre toute la nation des Hebrieux il n'y en auoit qu'vn seul construit en Ierusalem

par Salomon, duquel toutesfois Isaye parle en cette sorte: Le Seigneur dit ainsi, Le Ciel est mon siege, & la terre mon marchepied. Quelle donques est cette maison que tu me veux bastir? Et sainct Estienne premier Martyr dit ainsi: Salomon luy edifia vne maison: mais le Tres-haut n'habite point en logis faicts par main d'homme. S. Paul aussi disoit aux Atheniens, Dieu n'habite point és Temples bastis par les hommes, & n'est point seruy par mains d'hommes, comme ayant necessité d'aucune chose, veu qu'il est Seigneur du Ciel & de la terre. Et ailleurs il enseigne que la nature humaine, à sçauoir les hommes purs, viuants religieusement & sainctement, & qui sont du tout dediez à Dieu, sont ses vrais Temples, plaisants & agreables, comme quand il escrit aux Corinthiens: Vous estes, dit-il, le Temple de Dieu, & l'Esprit de Dieu habite en vous: or le Temple de Dieu est sainct, celuy estes vous. En outre, en la primitiue Eglise, aux purs commencements de nostre Religion, & long temps aprés la mort de nostre Seigneur Iesus Christ, ainsi qu'Origene confesse, escriuant

contre Celse, il n'y auoit aucuns Temples pour l'exercice d'icelle : lequel monstre par plusieurs raisons qu'ils ne conuiennent nullement auec la Religion Chrestienne, ny au vray seruice de Dieu. Il n'est besoin (dit aussi Lactance) d'amonceler pierre sur pierre, pour dresser des Temples à Dieu, mais il faut que chacun luy donne lieu en sa poictrine, & que là il adore Dieu.

De Temple faict par humaine structure,
Tant beau soit il, le Tout-puissant n'acure.
L'homme aimant, droit de cœur, pur, & non
feinct,
Est de fin or de Dieu le Temple sainct.

Iesus-Christ n'enuoye point ses adorateurs au Temple ny és Synagogues, mais en leurs cabinets, pour là prier Dieu en secret. Luy mesme, selon qu'on lit en sainct Luc, ne s'est onques mis à prier és assemblées, aux villes, au Temple, ny és Synagogues, mais sortoit aux montagnes, & passoit là les nuicts en oraison. Toutesfois estant par succession de temps le nombre des Chrestiens augmenté, & les pecheurs introduicts & meslez parmy les fideles, les infirmes auec les forts, & ainsi que dans l'Arche

de Noé les animaux immondes parmy les nets, l'Eglise; qui ne fait rien que par l'instinct du S. Esprit, a ordóné certains Temples, & lieux separez de tout commerce & exercice prophane, où le peuple Chrestien s'assemblast, pour ouyr la parole de Dieu publiquement preschée, & esquels l'on peust administrer plus commodements & purement les saincts Sacrements. Ces lieux de tout temps ont esté entre les Chrestiens en grande veneration, & outre ce doüez par les Princes de plusieurs priuileges & immunitez: au moyen dequoy à present se trouuent multipliez en si grand nombre auec les accessoires de plusieurs Oratoires de Freres, & Chapelles particulieres, qu'il seroit bien requis d'en retrancher vne bonne partie, ainsi que membres superflus & inutiles. Auec cela s'adioinct la magnificence des superbes structures, où sont employées & de iour à autre consommées grandes sommes de deniers des aumosnes, & reuenus Ecclesiastiques, desquels; ainsi que cy dessus nous auons déia dit, l'on deuroit substanter tant de pauures Chrestiens, vrais Temples & Images de

Dieu, qui periſſent de faim, de ſoif, de chaud, de froid, de trauail, de foibleſſe, & autres pauuretez.

Des Festes. CHAP. LIX.

LES iours de Feſtes ont auſſi eſté touſiours celebrez tres-religieuſement, & par grande deuotion, tant entre les Gentils qu'entre les Iuifs leſquels en certaines ſaiſons & iours ordonnez, par tours, adoroient Dieu, cõme s'il euſt eſté licite de laiſſer paſſer quelque temps ſans vacquer à ſõ ſeruice, ou que Dieu requiſt poſſible d'eſtre mieux ſeruy & honoré en vne ſaiſon qu'en l'autre. Ce que S. Paul reproche aux Galates, en ces paroles: Vous obſeruez les iours, les mois, & les temps, & années: ie crains grandement d'auoir trauaillé en vain en voſtre endroit. Dequoy il admõne ſemblablement les Corinthiens, leur ordõnant ainſi: Qu'aucun ne vous juge, dit-il, en viandes ou breuuage, és iours de Feſte, nouuelles Lunes, ou Sabbath, qui ſont ombres des

choſes à aduenir. Auſſi entre vrais & parfaits Chreſtiens il n'y a aucune difference és iours qui leur ſont tous feſtez, & dediez au repos en Dieu, celebrans ſans intermiſſion le vray Sabbath, ſelon qu'auoit prophetiſé Iſaye aux Peres & anciens Iuifs, que le temps viendroit que leur Sabbath ſeroit aboliy, & que à la venuë du Sauueur y auroit vn Sabbath & ſolemnité perpetuelle. Toutesfois tels iours de feſtes ont eſté aſignez par les SS. Peres au menu peuple plus groſſier, à la multitude des infirmes, en ſomme à la partie de l'Egliſe plus parfaicte, afin de ſeruir Dieu, ouyr la parole és ſainctes Predications, & communiquer aux ſaincts Sacrements: en ſorte toutesfois que l'Egliſe ne ſerue point aux iours, mais que pluſtoſt les iours ſeruent à l'Egliſe. Il y a dõques certains iours ordonnez en l'Egliſe, eſquels il conuient au peuple s'abſtenir de leurs negoces ordinaires, exterieurs, & œuures corporelles, afin de vacquer plus librement à ſeruir Dieu, à prieres, oraiſons, aux Predications de ſa parole, & autres contemplations & exercices de Religion, qui nous admoneſtent,

& attirent nos pensées au salut eternel. Mais ce peruertisseur de toute equité. corrupteur de toute chose belle & bien ordonnée, autheur de toute meschanceté, le diable, dis-ie, lequel s'efforce de démolir tout ce que le S. Esprit edifie, a aussi presque renuersé ce rempart: tellement qu'aujourd'huy la plus grande partie du peuple Chrestien n'employe ces saincts iours de Festes à autres choses qu'à oisiueté vicieuse, non à prier Dieu, ny à frequenter les Predications & autres exercices, pour raison desquelles les Festes ont esté instituées, ains plustost s'adonnent à tout ce qui peut corrompre les meœurs & la doctrine Chrestienne, à dances, farces, bastelleries, chants, jeux, yurongneries, pompes, spectacles, & en somme à toutes œuures charnelles & mõdaines, contraires à celles du S. Esprit: & se gouuernent selon que dit Tertullien parlant des solemnitez que l'on faisoit en l'honneur des Empereurs: Ils ont, dit-il, de coustume de se mettre lors en grand deuoir de faire feux de joye par les places, & danser en public, banqueter par les ruës, faire paroistre toute la ville

ple de ses predecesseurs il s'estoit mõstré perturbateur de paix en retranchant les Eglises qui n'estoient en aucun erreur de la foy, ains seulement aucunement differentes de l'Eglise Romaine en discipline & façons exterieures. Depuis l'on s'est tellement arresté sur l'obseruation de ce iour de Pasques, que plusieurs Cõciles ont esté à cette cause conuoquez, plusieurs decrets faits par les Papes, plusieurs supputations de comptes, que l'on appelle Ecclesiastiques; calculez par les Peres, & toutesfois jusques à present l'on n'a peu tant faire que iour certain soit arresté, auquel on celebre la Pasque precisément par tout le monde. Et encor' aujourd'huy met on en besongne les Astrologues pour la reparation du Calẽdrier pour mesme raison, sans aucune decision ny Arrest. A vostre aduis, n'estoit-ce pas chose qui meritast que l'Eglise fust mise en si grand peril de naufrage par l'opiniastreté superstitieuse d'vn seul Eueſque de Rome.

Digitized by Google

Des Ceremonies.

CHAP. LX.

LEs ceremonies & pompes en accouſtrements, vaiſſeaux, lumieres, cloches, chants, orgues, encenſements & parfums, ſacrifices, geſtes & contenances, belles peintures, diſcretion & abſtinence de viandes, & autres telles façons, tiennent grand lieu en la Religion, ſont eſtimées des principaux membres d'icelle, receuës en grande veneration, & admirées par le populaire ignorant, & par les hommes qui ne penſent qu'à ce qu'ils ont deuant leurs yeux. Numa Pompilius fut le premier qui inſtitua les Ceremonies à Rome, afin d'initier ce peuple, rude & farouche, lequel s'eſtoit là inſtallé par force & par armes, à pieté, Religion, Foy, & Iuſtice, & qu'il le peuſt gouuerner plus heureuſement. Teſmoings de ce eſtoient les anciles, boucliers ſacrez, & le Palladium, gages de l'Empire : Ianus à deux viſage, juge & diſpenſateur de la guerre & de la paix : le feu perpetuel de Ve-

sta, lequel estoit veillé continuellement par la Religieuse, gardienne de l'Empire : l'année mesme diuisée par luy en douze mois, entremeslez de iours festez & non festez, plaidoyables ou non plaidoyables: les dignitez sacerdotales parties en Pontifes & augures : les diuerses manieres de sacrifices supplications, processions, spectacles, lieux dediez & consacrez, & manieres de seruices & offices, dont la plus grande partie est passée iusques à nous, & a esté retenuë, ainsi que dit Eusebe, en nostre Relegion. Mais Dieu, lequel ne prend son plaisir en la chair, ny au corps, ny en signes materiels & sensibles, rejette & mesprise toutes telles ceremonies exterieures & charnelles : Car Dieu ne veut point estre seruy ny honnoré par œuures corporelles, sensibles, ou charnelles : mais en esprit & verité par Iesus Christ. Il a aussi son regard dressé au dedans, à l'esprit, à la foy, & à ce qui est le plus caché en l'homme, sonde les cœurs, & les profondes cogitations de l'ame? & pource il ne faut penser que ces ceremonies externes & corporelles puissent approcher l'homme de Dieu, lequel n'a

rié agreable que la foy en Ieſus-Chriſt, & l'imitation de la charité ardante d'iceluy, & la ferme eſperance de ſalut, & du ſalaire par luy promis,

C'eſt là où giſt le vray & ſur ſeruice de Dieu, qui n'eſt nullement ſoüillé, ny offenſé par aucune tache de ceremonies charnelles & externes. Ce que nous enſeigne S. Iean, diſant que Dieu eſt Eſprit, & qu'on le doit adorer en eſprit & verité. Ce qu'ont bien cogneu meſmes aucuns des Philoſophes Payés, comme Platon, lequel à cette cauſe veut qu'en ſeruant le ſouuerain Dieu toutes ceremonies exterieures ceſſent & ſoient oſtées. Hermes auſſi, au traicté intitulé Aſclepius, dit, que de bruſler encens & choſe ſemblable en priant Dieu eſt acte qui reſſemble à ſacrilege, pour autant que rien ne defaut à iceluy, qui eſt luy-meſme Tout, & auquel ſont toutes choſes: partant nous le faut-il adorer par actions de graces: car ce ſont les vrais encenſements que Dieu requiert, que d'eſtre recogneu & remercié par les hommes mortels, comme leur bienfaicteur. Et à la verité nous n'auons autre choſe que nous puiſſions

rendre ou bailler à Dieu, ny qui luy ſoit plus aggreable que les loüanges, la gloire, & les remerciements. Et n'eſt beſoing obiecter icy les ſacrifices & Ceremonies de la loy Moſayque, comme ſi Dieu auoit pris plaiſir en icelles : Car ce ne fut point pour cela qu'il tira les Iſraëlittes hors de l'Egypte, & ne ſe ſouscioit de leurs ſacrifices ny enſencemẽts mais afin qu'il leur fiſt oublier les idolatries des Egyptiens, & qu'il les rendiſt dociles & obeiſſans à la voix de leur Dieu & Seigneur auec foy & en iuſtice pour les ſauuer. Et eut Moyſe eſgard à l'infirmité de ce peuple, & à la durté de leur cœur, pour raiſon de laquelle il leur ordonna des ſacrifices, & Ceremonies, les ſupportant en cela à fin de les retirer des ſacrifices illicites des gentils, & de peur qu'à leur exemple ils n'immolaſſent & offriſſent aux demons & malings eſprits, & non au Dieu viuant. Car ce ne fut point le principal but de religion qu'il vouloit leur propoſer, qu'en ces ſeruices, oblations & Ceremonies, ains les ordonnoit à cauſe de la conſequence ſuſdite, & n'eſtoit loy qui les peuſt obliger [illegible]

que par le conſentement du peuple elle auoit eſté receuë : parquoy Moyſe lors qu'il vouloit publier la loy des ceremonies, fit aſſembler les principaux & anciens du peuple, & pour les y obliger dauantage recueillit leurs voix & ſuffrages : partant cette loy a eſté muable, ſelon le changement des temps & des choſes, & en fin abrogée du tout. Mais quant à la loy de Dieu, qui eſtoit grauée és tables de pierre, cette-là eſt perpetuelle. Surquoy le Seigneur parle ainſi par Ieremie : Quel beſoin ay-je que vous m'apportiez encens de Saba, & le cinanome aromatique de terre loingtaine ? Vos holocauſtes ne me ſont point à gré, & vos oblations ne me plaiſent point. Et derechef par luy-meſme : Retirez vos holocauſtes, dit le Seigneur, auec vos ſacrifices, & mangez la chair, dont ie n'ay point parlé à vos peres, ny enjoint des holocauſtes ny des ſacrifices, lors que ie les retiray hors de la terre d'Egypte, ains leur commenday cette parole, diſant, Eſcoutez ma voix, & ie ſeray voſtre Dieu, & vous ſerez mon peuple : cheminez en toutes mes voyes que ie vous ay commandées : a

fin

fin que bien vous ioit. Et encores par la bouche d'Iſaïe le Seigneur dit, Tu ne m'as point offert l'aigneau de ton holocauſte, & ne m'as point glorifié de tes ſacrifices. Ie ne t'ay point fait ſortir par oblation, & ne t'ay point donné de peine en l'encenſement. Tu ne m'as point achepté à l'argent la canne odorante, & n'ay point deſiré la graiſſe de tes ſacrifices: mais toutesfois tu m'as moleſté par tes pechez. Sur qui doncques, dit il, regarderay-ie ſinon ſur l'humble & paiſible, & qui redoute mes commandements. Car les graiſſes & les chairs refaictes n'oſteront de toy ton iniquité. N'eſt-ce pas icy le ieuſneque i'ay eſleu, dit le Seigneur: Que tu deſlies les liens de meſchanceté, que tu laſches les fardeaux d'exes, que tu laiſſes aller francs ceux qui ſont foulez, & que tu rompes toute charge: Que tu brises du pain à celuy qui a faim: & faces venir en ta maiſon les affligez vagans. Quand tu vois celuy qui eſt nud couure le, & ne te ſouſtrait point de ta chair. Adonc ta lumiere ſe boutera hors comme le matin, & ta ſanté s'eſleuera incontinent: ta iuſtice ira deuant toy, & la gloire

du Seigneur te recueillira. Adonques inuoqueras tu, & le Seigneur te respondra: tu crieras, & il dira, me voicy. Ie ne doute point que tout ainsi qu'anciennement Moyse & Aaron, & successiuement les autres pontiphes, iuges, prophetes, iusques aux Scribes & Pharisiens voulurent orner la Synagogue, aussi les Apostres, Euangelistes, Papes, Prestres, & docteurs n'ayent faict de mesmes, l'enrichissans de belles Ceremonies & ordonnances pour la rendre ainsi qu'vne espouse bien parée à son espoux, & que ceux qui sont venus apres y ayent adiousté a cette fin plusieurs statuts & decrets selon l'imbecilité humaine. Mais comme il aduient le plus souuent que ce qui est appresté pour seruir de remede, ameine nuisance, ainsi est-il pris en cét endroit: car estant multipliées de iour en iour les reigles & loix des Ceremonies, l'on trouue qu'auiourd'huy le peuple Chrestien est plus chargé de constitutions que n'estoient les Iuifs anciennement, & ce qui doit faire plus de mal au cœur, ores que les Ceremonies soient choses qui d'elles-mesmes ne sont bonnes ny mauuaises, le peu-

ple neantmoins y met plus de fiance, & les obſerue plus religieuſement que les propres commandements de Dieu, ſans que cependant ny Eueſques, preſtres, abbés, & moynes s'en eſmeuuent aucunement: pour autant qu'ils ont plus de ſoin de leur aiſe, & font fort bien le profit de leur ventre parmy ces erreurs. Or combien que par les Ceremonies n'ayent eſté introduites en l'Egliſe aucunes hereſies, ſi eſt-ce qu'elles ont engendré infinies ſectes, & donné occaſion a tres-grandes diuiſions. Par icelles l'Egliſe Grecque s'eſt premierement ſeparée de la noſtre, pource qu'elle n'vſoit point de pain ſans leuain au ſacrement, combien que nous confeſſons qu'elle procede bien en c'eſt endroit. Apres l'Egliſe de Boëme s'eſt diuiſée, pour autant qu'elle adminiſtre le ſacrement à la maniere ancienne ſous l'vne & l'autre eſpece, contre les defences des nouueaux Papes. Que ſi ainſi eſt, comme dit l'Apoſtre, que la Circoncision ne ſoit rien, le prepuce ne ſoit rien, mais la ſeule obſeruation des commandements de Dieu, auſſi les ceremonies ne ſont rien, ains l'obſerua-

tion des commandements de l'Egliſe. C'eſt doncques choſe meſchante d'vne part & d'autre, de diuiſer l'vnité de l'Egliſe Chreſtienne, & le corps de Ieſus-Chriſt, a l'appetit de choſes de petite importance, qui ne nuiſent de rien a la pieté & foy Chreſtienne: & ainſi que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt reprochoit aux Phariſiens, couler vn moucheron, & engloutit vn chameau: & en ſomme tellement troubler la paix de l'Egliſe, que le danger de la diuiſiõ ſoit plus pernicieux qu'ne ſçauroit apporter de profit la correction & amendement que l'on pourchaſſe. Les Papes a la verité euſſent retranché l'occaſiõ de beaucoup de maux, & conſerué l'Egliſe paiſible en repos, & entiere s'ils euſſent enduré le leuain des Grecs & le calice des Bœmiens: car ces choſes ne ſont pas plus grandes que ce qui fut permis aux peuples de Noruege par Innocent huictiéme, comme teſmoigne Volaterran, a ſçauoir de pouuoir adminiſtrer le calice ſans vin,

Des Prelats de l'Egliſe.
CHAP. LXI.

ORa-t'on eſtably en l'Egliſe des Prelats, ainſi que Magiſtrats, & diuerſes ſectes d'hommes, tant pour la decoration de la Religion, que pour maintenir vn bon ordre, afin d'euiter confuſion és choſes ſainctes: mais tout ce qui ſe faict en l'Egliſe, ſoit pour l'ornement d'icelle, ſoit pour l'edification de la Religion, & tant pour l'election des Prelats, que pour l'eſtabliſſement des Miniſtres Eccleſiaſtiques, s'il n'eſt conduit par la regle du S. Eſprit, qui eſt comme l'ame de l'Egliſe, tout cela, dis-je, eſt vain, & meſchant. Quiconque donques n'eſt appellé par l'Eſprit de Dieu ainſi qu'Aaron, à vn grād eſtat Eccleſiaſtique, & à la dignité Apoſtolique, & n'entre par la porte qui eſt Ieſus-Chriſt, mais ſe fourre par autre voye en l'Egliſe, par la feneſtre de la faueur des hommes, par voix achettées, par le commandement ou menées des Princes, pour certain ceſtuy-là n'eſt point Vicaire de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ny ſucceſſeur des Apoſtres, ains larron, vicai-

re de Iudas Iſcariot,& de Simon Samaritain. A cette cauſe les peres anciens ont fait des ordonnances tant eſtroites en cas d'election de prelats, que Denys appelle ſacrement de nomination, à ce que ceux qui ſeroyent nommez pour eſtre Eueſques, & tenir lieu d'Apoſtres en l'Egliſe fuſſent gens de ſaincte vie, mœurs entieres, ſçauans & exercés en doctrine, pour pouuoir donner raiſon de toutes choſes. Mais eſtant peu à peu les anciennes conſtitutions des peres deſcheuës de leur Majeſté,& en lieu d'icelles s'eſtans auancées les nouuelles conſtitutions & le droit des Papes, & prins force les damnables couſtumes,l'on voit des Eueſques colloqués au ſiege de Ieſus Chriſt, & des Apoſtres tous ſemblables aux Scribes & Phariſiens aſſis anciennement ſur celuy de Moyſe, qui diſent aſſez, & font peu: qui impoſent griefs & peſans fardeaux ſur les eſpaules d'autruy, leſquels ils ne daigneroient auoir touchez du doigt. Ce ſont hypocrites,faiſans toutes leurs œuures afin d'eſtre veus par les hommes, faiſans parade de leur religion és lieux publics & frequentez,cherchans d'eſtre

assis és premiers rangs, és assemblées & conuocatiõs, & d'estre appellés Messieurs nos Maistres & docteurs par les places & marchés & par tout, fermans la porte des cieux où ils n'entrent point, pour empescher les autres d'y entrer: qui mangent les maisons des vefues, font longues & prolixes oraisons, & circuyssent la mer & la terre pour attirer à leur cordelle vn enfant pour augmenter le nombre des gens perdus, & afin qu'ils n'aillent seuls au feu d'enfer, auquel ils sont adiugez ains y fourrer encor plus auant beaucoup d'autres par leurs traditions & choses controuuées, corrompent les saincles loix de Iesus Christ, n'ayans cure aucune du vray temple de Dieu, des viues Images de Iesus Christ, ny des ames du peuple: ont leur œil auare tendu sur l'or: & les offrandes, s'occupans cependant à certaines choses legeres & comme accessoires de l'Eglise, comme d'auoir soin de faire nouueaux reiglements sur les decimes, collectes, oblations, & aumosnes, d'ordonner que les loix des Ceremonies soient estroitement obseruées, louer les dixmes des fruicts, du bestail, des re-

uenus,& de chaque petite choſe, de la mente,de Paner, du cumin, comme il eſt dit,en toute diligence, & abboyans ainſi que chiens,du haut d'vne chaire, debatent de ces choſes auec le peuple. Mais quant aux œuures plus graues & plus requiſes de l'Euangile & de la Loy,la juſtice Chreſtienne,le Iugement, Miſericorde,& Foy,elles ſont laiſſées arriere : ils coulent le moucheron, & englouttiſſent le chameau : ils choppent à vn petit caillou, & ſautét par deſſus vne grande pierre,conducteurs aueugles, faux, & trompeurs, engeance de viperes, verres bien lauez,ſepulcres blanchis par dehors, parez de mytres & de chapeaux, bien enfrocquez & enchapperonnez pour faire beau ſemblant de ſainctcté, mais au dedans remplis d'ordure & d'hypocriſie, ruffiens,joüeurs, gourmans, yurongnes, empoiſonneurs, paruenus, ainſi que remarque l'Eueſque Catomenſe,non par le merite de vertu, mais par quelque deshonneſte ſeruice,ou par preſents, ou par faueur de Princes, ou bien à force d'armes ſont montez aux dignitez, Prelatures,& benefices, ou ſous le maſque d'hy-

pocrisie, ont attirez à eux les biens Ecclesiastiques qui apartiennent aux pauures, pour enrichir leurs maisons priuées, faisans monopoles & marchandise des aumosnes de nos peres & anteceſſeurs, desquelles ils abusent en paillardises, jeux, chasses, chiens, & cheuaux, & en toute superfluité & vilain excez.

Chiens & cheuaux sont leurs plaisirs.
Et champs herbus tous leurs desirs.

Ils secoüent les peuples par pilleries, détruisent les Royaumes, esmeuuent les guerres, ruinent les Egliſes qui ont esté basties par la deuotion de nos anceſtres, edifians cependant des palais, cheminans en robbe d'escarlatte, dorez & diaprez au grand detriment & apauurissement du peuple, infamie de la Religion, & charge insupportable de la choſe publique, lesquels S. Bernard au ſermon qu'il fit au Synode general de Reims, preſent le Pape, definit, non pas mercenaire au lieu de Paſteurs, non pas loups au lieu de mercenaires, mais au lieu de loups les nommant diables. Les meſmes ſouuerains Pontifes Romains (ainſi que deplore ce S. Eueſque Camotenſe) ſont griefs & in-

supportables à tous. La pompe & arrogance desquels surpasse celle de tous les tyrans qui ont iamais esté, & neantmoins ils se vantent qu'en eux seuls gist tout l'estat de la religion & de l'Eglise, combien qu'ils rejettent les principales charges d'icelle, comme la predication de la parole Euangelique (qui est le vray deuoir & office des Euesques) sur autres, pendant qu'ils sont occupez à bastir des loix pour leur profit, & retirer à eux tous les reuenus & emoluments de l'Eglise, oisifs & meschans tout ensemble. Et pour autant que le siege Papal, ainsi qu'ils disent, reçoit ou fait tous les Saincts, ils estiment que rien ne leur est illicite : iusques à ce iouër & abuser impudemment & malheureusement par meschante volupté à leur appetit mesme, des sacrées Ceremonies ecclesiastiques instituées par les saints peres pour l'instruction des hommes mortels, & pour les preparer à recevoir les graces de Dieu. Dont nous lisons vn exemple en Crinitus de Boniface VIII. contre le Cardinal Porchet. C'est ce Boniface qui fit trois choses remarquables & grandes : car premierement par vne

feinte reuelation il trompa Clement, & le perſuada de luy ceder la Papauté. Apres il baſtit le ſixieſme des decretales, & maintint que le Pape eſtoit par deſſus tous. Pour la troiſieſme il inſtitua le Iubilé: le marché, dis-ie? des indulgences, & les fit atteindre le premier iuſques au purgatoire. Ie paſſe les autres monſtrueux Papes de Rome, comme Formoſas, & les neuf qui le ſuiuirent, & gouuernerent ſi vilainement l'egliſe : les derniers, auſſi, Paul, Sixte, Alexandre, Iules, fameux perturbateurs de la Chreſtienté. Ie paſſe auſſi Eugene, lequel pour auoir fauſſé la foy au Turc enuelopa la Chreſtienté en tant de ſanglantes guerres comme ſi la foy ne deuoit eſtre auſſi bien gardée à l'ennemy. Quelle playe fit Alexandre ſixieſme à la Chreſtienté en oſtant du monde par poiſon Zizim frere de Baraſeth Empereur des Turcs : Vn chacun l'a cognu. Les legats du Pape pareillement, ſelon que dit Camotenſe & l'experience ordinaire le monſtre dés qu'ils ſont entrez és prouinces remuent tout auec telle inſolence, qu'il ſemble que ſatan ſoit party de deuant la face de Dieu pour flageller l'e-

gliſe eſmeuuent & troublent la terre, afin qu'il ſemble que l'on aye beſoing d'eux pour y donner remede, s'eſiouyſſent du mal & ſautent d'aiſe quand il aduient pis.

Et font ſans ſe peiner leur ſein en pleurs noyer,
Bien qu'ils ne voyent rien dont faſe larmoyer.

Car ils mangent des pechés du peuple, ils ſe nourriſſent, ſe veſtent, & prennent leurs plaiſirs & voluptez par le moyen d'iceux, & ont leurs excuſes promptes, & (ce leur ſemble) aſſez d'exemples à qui ſe prendre ſi d'aduenture on leur veut reprocher quelque choſe de leurs vices: Car ſi on les reprend d'ignorance & d'eſtre ſans lettres, ils diſent que noſtre Seigneur eſleut ces apoſtres de cette ſorte, qui n'eſtoient ny maiſtres en la loy, ny Scribes, & n'auoient oncques frequenté Synagogue ny eſchole. Si on leur reproche leur parler lourd & barbare, ils mettent en auant incontinent Moyſe, qui auoit la langue empeſchée, & Ieremie qui ne ſçauoit parler, Zacharie auſſi, qui eſtoit muet, lequel toutesfois ne fut point priué de ſa preſtriſe. Et ſi on leur obiecte qu'ils n'entendent rien és ſain-

ctes escritures,ou mesmes qu'ils sont infidelles,errans,& heretiques : ils disent que S. Ambroise fut bien faict Eueſque anant que d'estre receu Chrestien , & prins d'entre ceux que l'on instruisoit encores:& que S. Paul fut appellé à l'apostolat estant non seulement infidelle, mais,qui pis est,persecuteur. Augustin pareillement auoit esté vn temps fut Manicheen,& que Marcel martir estant Pape offrit bien de l'encens aux idoles. Si l'on leur fait reproche de leur ambition, ils prendront pour exemple les enfans de Zebedée. Si d'estre timides, Ionas & Thomas furent aussi timides : car l'vn craignoit d'aller vers les Niniuites, l'autre vers les Indiens. Si la perfidie, ils diront que S. Pierre adiousta à la desloyauté le pariurement. Si la paillardise, Sanson & Osee hantoient les paillardes. Si les batteries,les meurtres,la guerre, saint Pierre , diront ils , abbatit l'oreille à Malchus,S. Martin estoit gendarme sous l'Empereur Iulien:Moyse tua l'Egyptien, & puis le cacha dans le sable. Tellement qu'il n'y a rien qui les empesche quels qu'ils soient d'estre admis aux estats &

dignitez ecclesiastiques, & puis il faut qu'vn chacun baisse la teste sous le glaiue de ces maistres: le glaiue dis ie, nõ de la parole dẽ Dieu, de laquelle ils doiuent estre les gardiens & dispensateurs, mais le glaiue de l'ambition, de l'auarice, des extorsions & amendes, des mauuais exẽples, du sang & de l'occision duquel ils s'arment contre toute verité, iustice, & honnesteté.

Car si nous exerçons iustice & loyauté,
Nos tiltres nous perdrons, le sceptre, & royauté.
Donnons donc liberté, que nul mal nul ne craigne,
C'est ce qui maintiendra en estat nostre regne.
Sinon, qui respandroit sur nos autels l'encens:
Prenez le glaiue au poing, faites selon vos vẽs.

Et si ne faut presumer de pouuoir contredire à leurs façons de faire sans danger, ny de resister à leurs desordonnez appetits, si l'on n'est bien disposé & prepare à receuoir martyre pour le nom de Iesus-Christ, c'est à dire d'estre bruslé comme heretique, ainsi que l'experimenta Hieroslme Sauonarolle de l'ordre des freres prescheurs, homme Theologien

& d'eſprit prophetique, lequel fut bruſlé à Florence. Toutesfois puis que toute puiſſance eſt bonne, d'autant qu'elle viẽt de Dieu, duquel ſont toutes choſes & tous biens, nonobſtant que les hommes en vſent quelquesfois mal, où qu'ils ſouffrent à tort, ſi eſt ce qu'à cette vniuerſité ou generalité telles choſes ſont bonnes, par la prouidence de celuy qui ſçait vſer en bien de nos mauuaiſes œuures. Car pour la multitude de nos pechez Dieu laſche la bride aux tyrans, & les pechez du peuple eſtabliſſent le regne de l'hypocrite. Partant, quiconques eſt ordonné par le Seigneur Eueſque en ſon egliſe, doit par raiſon eſtre obeyſſans contredit. Car qui meſpriſe l'Eueſque ou le preſtre, ne meſpriſe pas iceux, mais Dieu meſme, ainſi qu'il eſt teſmoigné des contempteurs de Samuel. Il ne t'ont point en meſpris, dit-il, mais c'eſt moy qu'ils ont meſpriſé. Et Moyſe dit contre les murmurateurs du peuple. Vous n'auez point murmuré contre moy, ains cõtre le Seigneur Dieu: Celuy doncques ne demeurera point impuny, qui s'opoſera à ſon Eueſque ou prelat. Datant & Abi-

ron ont resisté à Moyse,& s'en trouuerét mal:car la terre les engloutit. Plusieurs conspirerent auec Coré contre Aaron,& furent consommez par feu,Achab & Iesabel ont persecuté les Prophetes, & seruirent de pasture aux chiens. Les enfans qui se mocquerent d'Elisee furent deschirez par les ours,Osias Roy voulant faire office de prestre fut frappé de lepre. Saul entreprenant de sacrifier sans Samuel, fut priué de la Royale onction de l'esprit Prophetique & liuré au maling esprit. C'est chose infidelle de ne croire point aux saincts escritures, & irreligieuse de mespriser les prestres qui sont bons, les Euesques qui sont meilleurs, ou le Pape qui est tresbon:ausquels ont esté baillées les clefs du Royaume des cieux,& la dispensation des saincts mysteres de Dieu. Et ceux qui les honnorent seront honorés, & seront des honnorez & punis de Dieu ceux qui les des-honnorent.

CHAP. LXII.
Des Sectes Monastiques.

EN l'Eglise de Dieu se trouuent encore des troupes de gens de diuerses sectes, moynes freres & hermittes solitaires, qui ont esté incognus aux temps anciens, car en l'Eglise plus pure & encor exempte de tant de ceremonies que nous voyons à present il n'en estoit aucune nouuelle. Ceux qui aujourd'huy attribuënt à eux seuls le nom de religieux, font profession de reigles estroites à la verité & difficilles, & se parent des noms de grands personnages & dignes de louanges & des peres remplis de saincteté, comme de Basile, Benoist, Bernard, Augustin: François, & semblables: mais le nombre des bons entr'eux est fort esclairci & diminué en ce temps, & la trouppe des mauuais accreuë à merueilles. Car là abordent de toutes parts, ainsi qu'à vne franchise & receptacle de meschants garnemens, tous ceux qui sont effrayez par leur mauuaise conscience, qui craignent la rigueur des loix, & n'ont retrai-

portecordes, portelicols, portesacs, chaussez de cuir ou porte-sabois, pieds nuds, vestus de noir, de gris, blancs, griuollés, fauues, portans rochers, rets, Chappes, manteaux, chappes, ceints, descincts, portans brayes, & tant d'autres tels bouffons & basteleurs, lesquels ayans perdu entierement leur credit en ce qui concerne les affaires du monde, parlent auec grande autorité des choses celestes & diuines: en quoy leur est foy adiousteé, à cause de leurs habillement estrãge & prodigieux: en sorte qu'eux seuls vsurpent auiourd'huy le sainct tiltre de religion, sont, ce disent-ils compagnons de I. C. & de mesme Chambree auec les Apostres. Neantmoins le plus souuent leur vie est pleine de meschancete, d'auarice, luxure, gourmandise, ambition, temerité, arrogance, & en somme de tout vice: mais tousiours excusee & impunie sous le couuert de la religion: Car ils sont garnis de bons Priuileges de la cour Romaine, & par le moyen desquels ils declinent de toutes iurisdictions, & s'en exemptent, afin qu'ils puissent faire plus de mal sans crainte d'estre pu-

nis,& nonobstant qu'ils puissent tirer en action qui que ce soit en tous sieges & deuant tous Iuges, eux ne peuuent estre appellez en iugement sinon a Rome, ou en Ierusalem.

Si ie voulois mettre par escrit tous les erreurs de ces gens, toutes les peaux de bergeries de Madian ne suffiroient au parchemin qu'il me conuiendroit remplir, de ceux, dis ie, qui ne sont entrez en religion par deuotion & religieuse affection, mais ont pris le capuchon pour seruir à leur gourmandise & oisiueté, Car les bons ne se doiuent tenir offensés de mes paroles, lesquelles ie n'addresse à eux, ains seulement aux mauuais, qui sous la peau de brebis sont vrais loups rauissans, & portent sous le manteau d'aigneau la malice du renard dans le cœur, dissimulans par tel artifice leurs tromperies, qu'il semble bien qu'ils ayent prins grand' peine à apprendre à bien iouër le roolle d'vn hypocrite, & à beliſtrer sous le masque de pieté & religion: contrefaisant les abstinents auec vn visage passe, & tirans du profond du cœur des souspirs accompagnez des lar-

mes qu'ils ont à commandement remuãt touſiours les levres comme s'ils prioient Dieu: & d'vn marcher appropriè & contenances poſees.

A col tors, bas regard, touſiours mirans la terre:

Veulent faire accroire à chacun qu'ils ſont tres-modeſtes par leur habit deſguisé, contrefaiſans les humbles, & auec leur capuchon pendant ſur les eſpaules faignent ſainctetè exterieurement : cependant le dedans eſt infectè de mœurs & façons deteſtables : & nonobſtant que ſouuent parmy cela ils commettent des meſchancetez execrables, ils ſe ſauuent touſiours, & le gaignent contre tous en faueur de la religion & pour l'honneur de l'habit lequel ils preſentent ainſi qu'vn bouclier à tous coups qui leur ſont lancez, & les repouſſent brauement : en ſorte que ainſi aſſeurez de tous les dangers & trauaux de ce monde, ils mangent le pain ocieuſement mendiè au lieu de l'acquerir par labeur & peine, viuans ſans ſoucy, & dormant ſans aucune ſollicitude, & penſent que de viure ainſi du labeur d'autruy en oi-

siueté & beliſtrerie, ſoit la vraye pau
ureté euangelique. Et combien qu'i
facent profeſſion de grande humilité
cheminans en pauure & ſimple habi
ainſi que villageois, ceincts de corde
ainſi que latrons, nuds pieds comm
baſtelleurs, teſte raſe comme ſols, &
qu'il ne s'en fale que des oreilles d
chaque coſté de leur capuchon, & de
ſonnettes pour repreſenter les badins &
maſques de careſme prenant, & en ſom
me portent toutes les marques de meſpri
& mocquerie, pour l'amour, diſen
ils, de Ieſus Chriſt & de la religion
ils ſont neantmoins pleins d'ambition
& toute leur intention n'eſt rapporté
qu'à acquerir des tiltres arrogans, pre
nans plaiſir d'eſtre appellez recteurs
preuoſts, gardiens, Prieurs, Abbez, v
caires, prouinciaux, generaux, & ſem
blables, tellement qu'il n'y a gens plu
deſireux des preſeances & preeminen
ces que ceux-cy. Il y a aſſez dequo
meſdire d'eux en pluſieurs ſortes, ma
il y en a eu deſia autres qui nous on
deuancé, & ont contre eux amplemen
preſché force iniures & blames, voir

en sorte qu'ils ont mis en mespris non seulement plusieurs bonsperes Religieux & de vie entiere, mais aussi les reigles mesmes de bien viure, ordonnez par les sainct Peres. Parquoy ie ne voudrois quel'on pensast que i'aye icy voulu toucher aucunement ceux qui cheminent droitement en leur profession, ensuiuent les vestiges des Saincts Peres, & aspirent à la perfection. Ie croy que leurs reigles & professions ayent esté sainctement instituées, & que mesme auiourd'huy il se pourroit trouuer des Moines bien viuans, de bons freres mendians, hermites, & chanoines reguliers : mais aussi ie dis qu'entre iceux il y en a grand nombre d'infideles, reprouuez, apostats, qui corrompent tout ce qui est de bon en leurs religions, à raison de quoy i'ay voulu monstrer icy qu'il n'y a eu onque profession Religieuse si chaste, laquelle ne se soit imprimée quelque tache d'erreur & de malice : Car mesmes nous lisons qu'entre les anges y a eu des apostats, & entre les premiers freres vn parricide, des Prophetes reprouuez, des Apostres traistres, des dis-

ciples de Iesus Christ, desloyaux, & entre les Papes Rommains iadis plusieurs schismatiques & reprouuez heretiques, & qu'en cette haute dignité est montée autrefois vne femme qui fut nommée Iane huictiéme, qui gouuerna le siege au contentement d'vn chacun deux ans, quelques mois, & iours, & confera les ordres sacrées (chose defenduë en l'Eglise aux femmes) promeut des Euesques, administra les sacrements, & fit tous autres offices que les Papes ont accoustumé de faire & si ses actes ne furent point rescindez ny obrogez : faisant droit l'erreur general en cela, lequel ayant gaigné le dessus il est à presumer que l'Eglise lors fut contrainte de dissimuler beaucoup de choses que la rigueur de la religion n'eust autrement souffert. Dont il faut conclure qu'és religions non plus qu'aux autres choses rien ne demeure en son entier ferme ny perpetuel. Mais ceux qui introduisent des sectes, & se complaisans à eux-mesmes, se retranchent de l'Eglise pour leur gain & profit, & pour acquerir gloire par feincte saincteté, ceux là dis je, ainsi que Nadab

dab & abiii offrans le feu eſtranger à l'autel du ſeigneur ſeront bruſlez par iceluy. Ceux auſſi, leſquels en orgueillis oſent s'eſleuer contre l'Egliſe de Dieu par opinions peruerſez d'hereſies forgez en leurs cerueaux, ſeront engloutis enterre ainſi que Dathan & Abiron,& deſcendront vifs aux enfers. Pareillement ceux qui diuiſent l'vnité de la religion, & ſeparans les membres de Ieſus Chriſt affligent l'Egliſe de Dieu, ſeront exterminez par le meſme ſupplice que fut Ieroboan.

Des Putains. CHAP. LXIII

AV ſurplus, pour autant qu'anciennement entre les Egyptiens nul n'eſtoit receu à la dignité ſacerdotale, qu'il n'euſt eſté premierement nouice & faict par maniere de dire ſon apprentiſſage en la Religiõ & Ceremonies du Dieu Priapus, & que par meſme obſeruation & couſtume receuë en noſtre Egliſe ceux qui ſont chaſtrez ne peuuent eſtre Papes, & eſt defendu, de bailler les ordres ſacrees

aux eunuques ou chaſtrez, ſoit de nature, ſoit par artifice, joinct que par tout on void où ſont les plus magnifiques Temples, Cloiſtres, & Colleges de Moines, & Chanoines, que là pres ſont auſſi eſtablis les bordeaux Auec ce que pluſieurs cloiſtres de nonnains ne ſont autre choſe que cachettes & repaires de putains, pluſieurs deſquelles nous ſçauons auoir ſouuent eſté entretenus és cloiſtres parmy les beaux peres religieux (ſauf l'honneur de leur profeſſion de chaſtete) en habit & ſous le capuchon monachal, ainſi qu'vn d'eux: à raiſon,, diſ-ie, de ces choſes il nous a ſemblé n'eſtre mal à propos de mettre à la ſuite de ce que nous venons de traicter ce qui concerne l'art & meſtier des paillardes, lequel n'eſt pas à reiecter de la republique bien ordonnée, ſelon l'opinion de pluſieurs ſages, qui l'ont eſtimé non ſeulement vtile, mais neceſſaire. Car Solon, ce grand legiſlateur des Atheniens, & qui fut iugé l'vn des ſept ſages de Grece par l'oracle d'Appolo (ainſi que teſmoignent Philemon & Menander) fit prouiſion & emploite de putains pour

la ieuneſſe, & premier baſtit & dedia le Temple de Venus Pandemie, ou commune, des deniers contribuez par les putains du gain qu'elles faiſoyent de leurs corps, inſtitua les bordeaux, les autoriſa par luy, donnant pluſieurs immunitez aux paillardes, les eſtablit & confirma. Et furent iadis en ſi grand honneur entre les Grecs, que venant les Perſes auec grande armée contre la Grece, les putains Corinthiennes firent les prieres publiques pour le ſalut du païs au temple de Venus: & eſtoit vne couſtume ordinaire entre les Corinthiens, s'ils vouloyent faire ſupplications & requeſtes à la deeſſe Venus de quelque choſe de grande importance, d'en donner la charge aux putains. Pluſieurs Temples furent conſtruits aux paillardes en ia ville d'Epheſe, & vn treſ-renommé fut edifié par ceux d'Abyde en reconnoiſſance & memoire de ce que par le moyen d'vne paillarde ils auoyent recouuré leur liberté perdue. Outre ce Ariſtote le ſage n'eſpargna les honneurs qui appartiennent aux dieux ſeuls à ſa concubine Hermia & luy fit des ſacrifices & Ceremonies

tels que ceux qu'on faisoit à Ceres, d'Eleusine. Celle qui premierement pratiqua ce mestier, fut Venus, à ce que l'on dit, laquelle pour ce merite fut canonisée & mise au nombre des deesses. Cette femme impudique & abandonnée à tout appetit desordonné, donna conseil & exemple aux femmes de Cypre de gaigner de l'argent en abandonnant leurs corps publiquement au plaisir de qui en vouloit, & de là vint en auant la coustume qui fut obseruée en cette Isle, narrée par Iustin, de permettre que leurs filles courussent le long du riuage de la mer, se prostituant à vn chacun pour gaigner leur mariage auant qu'on les espousast, & payer premierement cette offrande à Venus, à fin de viure apres le reste de leur vie en chasteté. Herodote pareillement dit que les Babyloniens auoient pour coustume, lors que quelques vns auoient dissipé & consommé leur bien, de contraindre leurs filles à faire gaing & profit de leurs personnes. Mais il y eut vne putain escholiere de Souraes, nommee Aspasia, laquelle remplit toute la Grece de femmes de sa sorte, pour

l'amour de laquelle, & à l'occasion de quelques siennes seruantes qui auoyent esté rauies par les hommes de la ville de Megare, ainsi que dit Aristophanes, Pericles fit entreprendre la guerre qui fut appellée Peloponnesiaque. C'est aussi fut mis en grande reputation par l'Empereur Heliogabale, lequel, selon que escrit Lampride, dressa chez luy des bordeaux pour ses amis, subiects, & seruiteurs, fit des festins où furent seruis vingt deux plats de toutes sortes de viandes exquises : mais à la charge qu'vn chacun embrassast la chacune à chasque seruice que l'on portoit & puis s'estans lauez ils venoyent affermer par serment qu'ils auoyent accomply l'œuure voluptueuse. Comment il rachettoit de ses deniers les putains des mains & seruitude des ruffiens, & le mettoit en liberté : entre lesquelles vne, qui estoit fameuse pour sa beauté, fut payée trente liures d'argent. L'on dit aussi qu'il fit vne retreuë & recherche des putains certain iour par toute la ville de Rome, & autour du theatre, de l'amphitheatre, & des lices, où elles auoyent de coustume se retirer,

& bailla à chacune d'elles vn escu. Et vne autrefois, appella & conuoca au palais toutes les paillardes, loudieres & buissonnieres, tant celles des lieux susdits que autres de tous les endroits de la ville, & là leur fit vne belle harangue, comme s'il eut esté au milieu d'vne armée, & qu'il eut voulu exhorter ses soldats, appellant ces femmes ses compagnons, & discourut des diuerses manieres de prendre le plaisir des-honneste; & apres qu'il eut acheué sa harangue, ordonna qu'il leur seroit baillé à chacune trois escus de donatif, ainsi que l'on faisoit aux vaillans gents d'armes qui auoient bien faict leur deuoir. Et s'il y auoit quelques matrones & dames d'honneur en la ville de Rome qui voulussent se mettre à cét exercice, il les absoluoit, & asseuroit de toutes peines portées par les loix, & outre ce leur octroyoit des Priuileges & immunités. Bref il assigna des pensions sur son espargne aux paillardes, fit des decrets, & arrests en plein Senat, qu'il appella ordonnãces d'amour, de paillardise, & de volupté, & les intitula du nõ

de ſa mere, ou de ſa femme, les ordónances Semiramidiennes. Dauantage il inuenta des manieres de luxure eſtranges, enquoy il ſurpaſſa cette putain Cyrenienne, laquelle eſtoit ſurnommée aux douze inuentions, pource qu'elle auoit trouué douze manieres pour rendre l'acte vernerien plus voluptueux & aggreable à l'homme: en ſomme fut ſi ord & deshonneſte en ce meſtier, qu'il ſurmonta de beaucoup toutes les deshonneſtes gaupes & bordelliers qui ayent onques eſté. Ie paſſeray legerement les paillardiſes de Iudas Iſraëlite l'vn des douze patriarches, celles de Sanſon Iuge du peuple de Dieu, lequel n'eſpouſa femme qui ne fut putain, celles de Salomon le treſſage Roy des Iuifs, qui en auoit des troupeaux innumerables, de Ceſar le dictateur, qui fut ſi valeu eux en ce regard, qu'on diſoit de luy que c'eſtoit le coq à toutes poules, le mary à toutes femmes, celles de Sardanapale monarque des Babylonniens, & autres ſans nombre fauteurs & protecteurs treſ-renommés & treſpuiſſans des paillardes. Entre leſquels l'Empereur Proculus ne fut des moins

eſtimées en cét exercice: car l'on peut voir par vne epiſtre qu'il eſcrit à Metian, qu'ayant choiſi cent pucelles Polonnoiſes entre les priſonniers de guerre il en deſpucela dix la premiere nuict & vint à bout du reſte dans la quinzaine: Mais l'on dit bien choſe plus grande Hercules és poëſies, c'eſt qu'en vne ſeule nuict il rendit femmes cinquante filles vierges. Il y a vne petite herbe aux Indes ſelon le rapport de Theophraſte, laquelle mangee donne telle vigueur qu'il s'eſt trouué homme lequel a peu accomplir l'œuure de Venus ſoixante dix fois. Au reſte Sappho poëteſſe amie de Phaon, & Leontion concubine de Metrodore treſ-experte en la Philoſophie, n'ont pas donné peu de reputation à ce meſtier, meſmes Leontion a bien oſé eſcrire contre Theophraſte des liures pour la defenſe & approbation de la paillardiſe, contre le mariage. A cette cy on peut ioindre Sempronia femme bien inſtruite en l'eloquence Grecque & Latine. Et ne faut oublier Lionne amoureuſe d'Ariſtogiton Athenien loyale & fidele à l'eſpreuue, laquelle endura

tous les tourmens que les tyrans luy firent bailler pour luy faire declairer où estoit son amy auec vn silence constant & perpetuel. Pareillement l'art de paillarder a esté fort annobli par Rhodope esclaue iadis auec Esope sous vn mesme maistre & sa compagne, laquelle acquit en paillardant si grandes richesses, qu'elle fit construire de ses deniers la troisiesme des Pyramides comptees entre les sept merueilleux spectacles du monde. A sa suite vient Thais Corinthienne, hautaine pour sa grande beauté, tellement qu'elle n'admettoit aucuns à coucher auec elle sinon Rois & Princes. Mais sur toutes Messalina femme de l'Empereur Claude aduança fort l'art & profession des putains: car rodant par les cachettes & caues où les putains auoyent de coustume de ioüer de leur mestier, on dit qu'en vn iour & vne nuict elle surmonta vne fameuse esclaue de celles qui se prostituoyent de vingt-cinq embrassade, tant qu'estant lassee, mais non pas soulee d'hommes, elle se retira. Ausquelles nous pourrions bien accompagner des modernes & moins anciennes putains,

Digitized by Google

comme Ieanne Roine de Naples tres-illuſtre, & pluſieurs autres grãdes Princeſſes, & dames de Cour, n'eſtoit qu'il eſt vn peu dangereux de les nommer, nonobſtant qu'elles ſoyent tres-renommes & connues; leſquelles ſont toutesfois differentes des autres, en ce qu'elles ne ſe font embraſſer publiquement ſelon les loix d'Heliogabale, & ne courent les bordeaux ainſi que faiſoit Meſſalina l'Imperatrix: mais le font honneſtement, en ſecret, à portes cloſes, & à la deſrobee. Mettons encore roole les deux Iulies, l'vne fille, l'autre niece d'Octauian Auguſte, Populea, Cleopatra Roine d'Egypte, & autres nobles & excellentes putains: mettons y pareillement les exemples & patrons tres anciens de toute lubricité, Semiramis & Paſiphaë dont la premiere fut ſi embraſée de paillardiſe qu'elle ſolliçita ſon propre fils de coucher auec elle, & non ſeulement cela, mais fut amoureuſe d'vn cheual, iuſques à deſirer ſa compaguie: l'autre, qui fut femme du Roy Minos, ſe ſouſmit à vn taureau. Or nous ne voudrions entreprendre de faire en cet endroit vn recit de

toutes les insignes & renommees putains : car il seroit trop long. Mais il ne faut passer sans remarquer que des paillardises, adulteres, & illicites coniunctions nous ont esté produits plusieurs grand & illustres personnages, & Heroës : comme ont esté Hercules, Alexandre, Ismael, Abimelech, Salomon, Constantin, Clouis Roy de France, Theodoric Roy des Gots, Guillaume le Normand, Raymir Roy d'Arragon, & mesmes des Rois & Princes de ce temps, qui en seroit bien informé, peu se trouueroyent nais de legitime mariage, tant peu de compte font ils des loix & reigles matrimoniales : car ils retiennent & repudient, changent & rechangent, selon qu'il leur plaist, les femmes qu'ils ont legitimement espousees : ils meslent & accouplent par mariages leurs fils & filles en telle confusion de consanguinitez & alliances, qu'il est mal-aisé de trouuer ny cognoistre où gist la vraye ioincture & assemblage d'iceux. Et de ce nous pourrions amener infinis exemples, toutesfois nous nous contenterons d'aucuns qui ont esté pratiquez depuis peu d'annees

Le Roy Ladiſlaus de Pologne, apres auoir eſpousé Beatrix, en conſequence duquel mariage il obtint le Royaume de Hongrie, ne la repudia il pas pour receuoir vne concubine Françoiſe? Charles-huictiéme de France ne laiſſa il pas Marguerite fille de l'Empereur Maximilien, pour eſpouſer ou rauir celle qui eſtoit femme d'iceluy; laquelle apres luy Louïs douziesme point en mariage, ayant pareillement repudiée celle qu'il auoit eſpousée, à ce conſentans & l'exhortans les Eueſques du Royaume, leſquels firent plus d'eſtat que la Duché de Bretaigne fut ioincte à la couronne, que de maintenir entiers les droits des legitimes mariages; & méme de ce temps i'entends que vn certain Roy s'eſt laiſſé perſuader qu'il luy eſt licite de delaiſſer ſa legitime eſpouſe, qui a eſté auec luy plus de vingt ans, pour ſe marier auec ſa concubine. Mais reuenons aux putains. Quiconque voudra ſçauoir leurs artifices à ſcauoir cõme elles ont accouſtumé de proſtituer leur pudicité, par quels regards laſcifs, par qu'elles miſnes du viſage, contenãces & geſte du corps, mignardiſes de paroles, attouchemens des-honneſtes,

par qu'elles façons d'habits & ornements exterieurs, fards, & desquisements elles sollicitent les hommes à les corrompre: & en somme qui voudra connoistre & entendre toutes les ruses & menées, les lacs, amorces, & stratagemes de leur art & meltier, lise & feuillette les poëtes auteurs des Comedies. Mais si quelcun desire sçauoir en quelle façon, auec quel amadouchements, deuis, regards, baisers attouchements petits foulements, frotements, luictes, pressements, remuements, aduancements, receptions & tecullements le ieu d'amour s'accomplit, par quels moyens la volupté venerienne est prolongée, receuë, rendue, réstaurée, il trouuera toutes ces choses dans les liures des medecins. Outre ce il y a eu des auteurs qui ont escrit des liures des paillardes, comme Antiphanes, Aristophanes, Appollodore, & Calistrate. Mais le rhetoricien Cephalus a escrit particulierement les loüanges de Laïs paillarde: comme aussi Alcid. mus celles d'vne autre putain nomme Naïs. Dauantage plusieurs tant Grecs que Latins ont mis par escrit les amours u-

bliques & bordelleries, comme Callimach, Philetes, Anacreon, Orphee, Alcee, Pindare, Sapho, Tibulle, Catulle, Properce, Virgile, Iuuenal, Martial. Corneille Gaulois, & autres, faisans en ce plustoſt œuure & office de vrais maquereaux que de Poëtes. Mais tous ceux-cy ont esté surpassés par Ouide en ses Epistres Heroïdes, & aux poësies qu'il a addressées à Corinna, principallement au liure qu'il a fait de l'art d'aymer, lequel il eut plus proprement intitulé de l'art de paillarder ou de maquerelage. A raison desquels liures par luy publiez, & pour les mauuais enseignements contenus en iceux, par lesquels la ieunesse estoit corrompue, il fut iustement chassé par Octauian Auguste, & banni iusques aux Getes ou Valacres. Tous tels liures amoureux furent iadis condamnez au feu par Archilochus Lacedemonien, & neantmoins nous auiourd'huy lisons encores les auteurs qui traictent de cest art, & mesmes les maistres d'eschole en font des leçons à leurs disciples, & escriuent, pour les mieux donner à entendre, sur iceux des meschans & de-

testables commentaires. I'ay veu & leu naguieres vn dialogue de paillardise en langage Italien, intitulé la Courtisane, imprimé à Venise, des plus infames & malheureux que l'on sçauroit voir, publiant ses sales voluptez, tant communes que celles qui sont recherchees contre nature, liure digne à la verité d'estre mis au feu auec son autheur. Ie passe à mon efcient en cet endroit de faire mention de l'abominable paillardise qui se commet auec les masles nonobstans que ce grand Aristote l'aie approuuée, & que l'Empereur Neron la couurist du tiltre honorable de mariage publiquement au temps mesme que S. Paul escriuant aux Romains leur annonçoit l'ire & indignation du Dieu tout puissant. Le seigneur fera plouuoir sur eux charbon, feu soulfre & vent de tempeste sera la portion de leur hanap. Contre ceux-cy commande l'Empereur que la rigueur des loix soit exercée, & la iustice armée du glaiue vengeur, pour les exterminer par chastiments exquis & peines capitales, & à present on les comdamne au feu. Moïse pareillement ordonna que ce vice

fut deſraciné par cruels ſupplices d'entre les Iuifs. Platon le debouta de ſa republique, & le condamne par ſes loix. Les anciens Romains auſſi, au rapport de Valere & d'autres, puniſſoient cette vilennie treſaſprement, teſmoins Q. Flaminius, & ce tribun occis par Celius. Mais eſpargnons les chaſtes oreilles, & pour l'honneur d'icelles ceſſons de parler de cette monſtrueuſe & brutale luxure, & reprenons le propos des paillardes. Il eſt certain qu'il n'y a celuy des humains qui n'aye eſté quelquesfois en ſa vie trauaillé de cet appetit, qui n'ayt ſenty l'ardeur de ce feu amoureux: Mais la maniere de s'enflammer eſt diuerſe: Car les femmes bruſlent d'vne façon, les hommes d'vne autre autrement les ieunes, autrement les vieils: les nobles & riches diuerſement des poures & ruſtiques. Et ce qui donne encor admiration, eſt qu'entre les nations & ſelon les contrees diuerſes on apperçoit grande diuerſité en matiere d'amour. Car l'Italien la faict d'vne façon l'Eſpagnol d'vne autre, & ainſi du François, de l'Allemand, & autres, ſadonnans à vn chacun à forſener

en diuerſe maniere, ſelon la diuerſité de l'aage, du ſexe, du degré, dignité, b ens, & nations, où ce feu de luxure ſe prend & s'allume. L'amour des hommes eſt plus ardant, celuy des femmes plus perſeuerant & obſtiné : l'amour des ieunes gents eſt plaiſant & follaſtre, celuy des vieils ridicule : le poure s'eſſaye d'eſtre aymé en faiſant ſeruice, le riche par dons & preſents: le menu peuple entretient ſes amours par banquets & bonnes cheres, les grands par pompes, ieux, & ſpectacles : l'Italien ruſé pourſuit celle dont il veut iouyr en diſſimulant ſon ardeur auec façons plaiſantes, mais belles & proprement inuentées, & ſe met à compoſer des ſonnets & autres vers en loüange d'icelle, la faiſant la premiere du monde. S'il paruient où il pretend, il eſt ialoux incontinent d'elle, & la voudra tenir touſiours enfermée & garder comme priſonniere. S'il eſt fruſtré de ſon amour & hors d'eſperance d'en pouuoir iouir, il n'y a mal qui n'en diſe, & l'a en treſgrande deteſtation. L'Eſpagnol prompt & ſoudain, impatient, de l'ardeur qui l'eſguillonne ſe rue furieuſement ſur

l'amour, folaſtrant, mais ſans ſe donner repos aucun, & par pitoyables lamentations ſe plaint du feu qui le conſomme, inuoque & adore ſon amoureuſe, mais quand il l'a gaignee, ou il la tué par ialouſie, ou il en deuient ruffien, & la proſtitue pour le gain & proffit. S'il n'en peut ioüyr, il ſe tourmente iuſques à ſe reſoudre à mourir.

Le follaſtre & laſcif François fait le ſeruiteur enuers celle qu'il ayme, eſſaye d'acquerir ſa bonne grace par honneſteté, l'entretient de chants & plaiſans deuis: s'il deuient ialoux, il s'afflige & pleure: ſi on luy donne congé, & qu'il voye ne pouuoir venir à ſon attente, il braue auec iniure, menaſſe de ſe venger, & meſme veut vſer de force. S'il vient à ſon deſſein, il meſpriſe toſt apres & cherche vne nouuelle amie. L'Allemand froid s'eſchauffe d'amour peu à peu, eſtant enflammé il pourſuit auec art & iugement, & cherche d'attirer la dame par dons: s'il entre en ialouſie, il retire ſa liberalité: eſt il deceu, il en fait peu de compte: iouït il, ſon amour ſe refoidit. Le François eſt diſſimulateur à aymer, l'Allemand

cache ſon amour, l'Eſpagnol ſe perſuade d'eſtre aymé, l'Italien eſt en perpetuelle ialouſie. Le François ayme celle qui eſt plaiſante & de bonne grace, encor qu'elle ſoit laide : il ne chaut à l'Eſpagnol ſi elle eſt vn peu endormie, pourueu qu'elle ſoit belle, l'Italien la veut craintiue & honteuſe : l'Allemand ayme celle qui eſt vn peu hardie. En pourſuiuant obſtinement ſes amours le François de ſage deuient fol : l'Allemand apres auoir tout deſpensé ce qu'il a en faiſant l'amour ſut le tard de fol deuient ſage : l'Eſpagnol pour acquerir la bonne grace de ſa dame ſe hazarde à grandes entrepriſes. Il n'y a choſe pour grande qu'elle ſoit que l'Italien ne meſpriſe pour iouïr de s'amie. Ce qui eſt aduenu ſouuent aux plus grands perſonnages, leſquels enueloppez és rets de leurs cupiditez amoureux ont meſpriſé & laiſſé paſſer pluſiurs belles occaſions d'executer choſes grandes, ainſi que l'on dit de Mithridates en Pont, d'Hannibal à Capouë, de Ceſar en Alexandrie, de Demetrius en Grece, de Marc Antoine en Egypte. Hercules ceſſa de bien

faire pour l'amour d'Iole. Achilles ne voulut se trouuer au combat à cauſe de Briſeïs. Circe detint Vliſſes. Claude mourut en priſon pour Virginia Cleopatre arreſta Ceſar : elle-meſme fut cauſe de la mort d'Antoine. Les ſainctes eſcritures teſmoignent que le monde fut ſubmergé par le deluge, à raiſon des paillardiſes des enfans de Seth auec les deſcendantes de Cain, & la generation humaine preſque eſtaincte. Pour la vehemence de luxure la ville de Sichen & la maiſon d'Hemor furent exterminez, & quaſi toute la lignée de Beniamin miſe à neant. Combien de ruines & deffaictes ſont aduenuës au peuple d'Iſraël? Combien de fois a il eſté reduit en ſeruitude pour auoir paillardé auec les femmes eſtrangeres: Pour vn ſeul adultere Commis par le Roy Dauid quelle deſtruction de peuple y eut-il par peſte par glaiue, par famine. A cauſe des amours illicites & deſ-honneſtes les Thebains, les Phoncenſes, & Circeens ont eſté iadis deſtruits & raſez, & la guerre meſme du Peloponeſe, ainſi que nous auons dit, entre-prinſe par Pericles. La ville

de Troye prinſe par vn ſiege, qui dura dix ans, au grand dommage de toute la Grece & de l'Aſie. Et pour meſme cauſe Tarquin, Claude, Denys, Hannibal, Ptolemee, M. Antoine, Theodoric Goth, Rodoald, Lombard, Childeric François, Venceſlaus, Boëmien, & Manfroy Roy de Naple ont ſouffert la mort ou perdu eux & leur patrie. Pour la violence faicte par Rodric Roy d'Eſpagne à Cana fille de Iulian gouuerneur de la prouince Tingitane, où ſont auiourd'huy Fez & Maroc, les Maures & Sarraſins enuahirent les Eſpagnes, & en chaſſerent les Gots, Henry ſecond Roy d'Angleterre fut dechaſſé de ſon Royaume pour auoir violé la femme de ſon fils, qui eſtoit fille du Roy de France Philippe. A cauſe des paillardiſes des maris les femmes indignees leur ont ſouuent pourchaſſé la mort: Comme Clytemneſtra, Olympia, Laodicee, & Beronice, Fredegonde & Blanche Roines de France, & Ianne de Naples, & pluſieurs autres. Pour la meſme raiſon Medée, Progne, Ariadne, Althee, Heriſtille changeans l'amour maternel

en haine, furieuſe & cruelle ont occis leurs propres enfans. Et depuis elles pluſieurs autres ſe ſont vangées ſur leurs enfans des paillardiſes de leurs maris, & ſont deuenuës de meres douces & benignes des Medées tres-cruelles, des Althees enragees, des Heriſtilles impiteuſes.

Du Maquerelage. CHAP. LXIIII.

MAIS pour autant que les putains & putiers commettes leurs meſchancetes par l'œuure, conſeil & inſtigation des maquereaux & maquerelles, diſons de l'art de maquerelage. Tout ainſi que la puterie eſt l'art de proſtituer ſa propre pudicité, auſſi le maquerelage eſt celuy qui combat & mine la pudicité d'autruy & l'expoſe à l'abandon : meſtier d'autant plus haut, puiſſant, & d'efficace, que n'eſt la paillardiſe, qu'il eſt plus meſchant & pernicieux, garny & enuironné de plus de moyens & d'artifices : car il ſe ſert de tous les autres arts & diſciplines, comme de ſatellites & ſergents, parmy leſ-

quels il court ſuçant, ainſi, qu'vne araignee tout ce qui eſt en iceux de mauuais & venimeux, & en file & ourdit ſes toiles, ou en forge ſes traicts & armes offenſiues. Non pas de la ſorte que ſont les toiles d'araignees, au trauers d'eſquelles les oiſeaux paſſent, & les petites mouches demeurent, ny ainſi que les rets des veneurs, qui arreſtent les groſſes beſtes, & laiſſent eſchapper les petits animaux. Mais cet art laſſe ſes mailles & filets par telle ruſe, & de telle force, qu'il n'y a fille ny femme tant ſoit elle pure, prudente, cõſtante, & obſtinée, tãt hõteuſe ou craintiue grande ou petite, qui ne demeure incontinent prinſe, ſi vne fois elle preſte l'oreille à vne maquerelle. Car les ruſes & fineſſes de cét art ſont telles, qu'il n'y a prudence feminine qui s'en puiſſe garder, nulle fille ne peut euiter ſes lacs, nulle matrone, nulle vefue, nulle nonnain, pour religieuſe qu'elle ſoit, en peut eſchapper ſans dommage. Et n'y a armée ſi puiſſante & numereuſe qui puiſſe faire tant de degaſt & ruïne que fait cette guerre deſarmée à l'honneſteté & chaſteté des femmes, ny ſub-

tilité ou induſtrie d'eſprit qui puiſſe eſtre egalee aux fraudes, tromperies, ruſes, & aſtuces d'icelle : leſquelles on ne ſçauroit expliquer ny donner a entendre par aucun ſtile, proprieté, ny artifice de langage. Toutesfois iaçoit que pluſieurs ſe meſlent de ce meſtier, tant hommes que femmes ſi eſt ce qu'il s'en trouue peu qui ſoyent maiſtres accomplis: dont il ne ſe faut eſmeruciller: car, combien qu'il y aye autant de ſortes de maquerelages & de maquereaux qu'il y a d'arts & de ſciences, & de profeſſeurs d'icelles, ſi eſt ce que la perfetiõ d'vn bon maquereau ne s'acquiert ſinon par la connoiſſance de toutes les diſciplines enſẽble. Partãt il faut que l'excellẽt & cõſommé maquereau ou marquerelle ſoit ſçauant en tout, & ne s'amuſe à vne ſeule ſcience, ſe guidant par icelle ainſi que par ſon eſtoille du pole mais les embraſſe toutes, & face profeſſion d'vn art qui eſt maiſtre par deſſus tous, & auquel toutes les autres diſciplines ſont ſeruies & eſclaues, & luy doyuent vn certain hommage ou baiſemain. Car en premier lieu la grammaire, diſcipline qui enſeigne à parler & eſcrire

& escrire, luy sera de secretaire pour composer des lettres amoureuses, & luy dictera les petites salutations, prieres, plaintes, & allechemens d'amour, dont les exemplaires nous ont esté fournis anciennement par Eneas Sylvius, qui fut depuis Pape, Iacques Cuiace, & plusieurs autres autheurs modernes. Mais il y a vne autre maniere de Grammaire, qui monstre à escrire en lettres ou termes secrets, inconnus, & qui ne peuuent estre entendus que par ceux qui sçauent le secret des chiffres, ainsi que nous lisons en A. Gelle que faisoit Archimedes de Syracuse, & duquel artifice l'Abbé Tritheme a composé deux beaux volumes, intitulez, l'vn la polygraphie, l'autre la steganographie, au dernier desquels il enseigne des moyens si secrets & si asseurez de faire entendre ses pensees & conceptions a vn autre, nonobstant quelconque interualle & distance de lieu, que la curieuse ialousie de Iuno, l'horrible garde & prison de Danaë, ny la vigilance & pourueoyance des cent œils d'Argus ny sçauroient mordre, obuier, ny penetrer. Art à la verité qui ne sert pourtant aux Princes

& aux Roys, qu'il est veilé & commo de aux maquereaux, & à tous ceux qui se meslent de faire l'amour. La poëtie vient apres; laquelle fournit en rithmes lascifues & folatres des chants pastoraux, pleins de deuis amoureux, des epigrammes, sonnets, epistres, reigles, & preceptes d'amour, farces, comedies, & autres sortes de compositions poëtiques tirees des plus secrets cabinets de Venus, & sert ainsi de son mestier fort bien l'art de maquerelage, renuersant par tels moyens tout ce qui est d'honneste, sainct, & publique au naturel & aux mœurs de la ieunesse. Parquoy à bon droict les poëtes ont esté touiours estimez des plus aduancez en la discipline de maquerelage, & tenus pour les plus suffisans ruffiens. Entre ieceux les plus excellents ont esté ceux dont nous auons cy dessus faict mention en l'art de puterie, à sçauoir Callimach, Philetes, Anacreon, Orphee, Pindare, Alcee, Sappho, Tibulle, Catule, Properce, Virgile, Ouide, Iuuenal & Martial: & auiourd'huy nous n'auons faute de poëtes qui escriuent des poësies tres-pestilentieuses. A leur suitte

marchent les Rhetoriciens, leſquels ne ſont des moins priſez entre les maquereaux: car ils ſont maiſtres ouuriers des frauduleuſes flatteries & perſuaſions & ſe repute bien-heureuſe la maquerelle, à qui la deeſſe de perſuaſion veut ayder. Mais entre iceux les hiſtoriens tiẽnne le premier rang, ceux principallement qui ont eſcrit les narrations amoureuſes des cheualiers & dames, cõme autrefois de Lancelot du Lac, de Triſtan, & depuis des Amadis, & ſemblable, par la lecture deſquelles les filles ſe façonnent dés leur tendre ieuneſſe à eſtre quelque iour bonnes putains & adulteres. Car à la verité il n'y a batterie plus violente pour faire breſche ou ruiner du tout la chaſteté des vierges, des mariées, ou des vefues, que la lecture d'vne hiſtoire ou fable laſciue & impudique, & n'y a femme de naturel ſi bon ny ſi entier, qui n'en ſoit corrompuë, & pourroit on compter, pour miracle s'il ſe trouuoit femme ou fille aucune de celle qui s'adonnent à lire tels liures, qui n'entre par le moyen d'iceux en quelque appetit deſordonné en matiere d'amour, bien ſouuent

iuſques à en perdre le ſens. Tant y a que auiourd'huy celles ſont eſtimées des mieux appriſes & mieux ſentans leur court, qui ſont les plus verſées & ſçauantes en ces auteurs, qui ont mieux retenu les manieres de bien dire, qui ſçauent mieux à propos iecter les brocards & plaiſanteries qu'elles y ont leuës, & s'entretenir plus long-temps auec leurs amoureux & pourſuyuans en deuis bien ornez & enrichis ſelon la diſcipline contenuë en iceux : Or y a il eu beaucoup d'hiſtoriens maquereaux, les noms deſquels ſont peu congnus & obſcurs : pluſieurs auſſi treſfameux & renommez auteurs ſe ſont employez à ceſt office & deuoir, comme entre les plus nouueaux Eneas Syluius ſus mentionné, Dante, Petrarque, Bocace, Pontan, Baptiſte de Campfregoſe, & vn autre Baptiſte, deli Albici Florentin, Pierre Hedus, Bembe, Iacques Cauicee, & Iacque Calandri Mantoan, & pluſieurs autres : entre leſquels Bocace eſt le plus remarquable maquereau, comme celuy qui les a tous paſſez en ſon œuure de cent nouuelles. Le ſubiect duquel n'eſt

autre choſe que patrons & exemples fort excellents des ruſes & fineſſes de maquerelage. Mais lors qu'il ſe rencontre quelque femme aymant ſon honneur, & craignant d'offenſer Dieu, & que l'on cherche moyen de la perſuader & gaigner, l'on a recours à la dialectique, a force des argumens de laquelle, & combien ils peuuent aduancer vn marché, & ſeruir grandement aux maquereaux, eſt euidement monſtree par Ouide en la fable de Myrrha. Les diſciplines mathematiques contribuent à ceſt art de ruffiennerie les petits ieux & amuſemens extraicts de l'arithemetique ou ſciences des nombre. La muſique eſt des plus propres & mieux cheries chambrieres d'iceluy, laquelle auec la douce voix, & le venin emmiellé des chants, ſons, & accords voluptueux de ſes inſtruments enflamme la luxure, & les deſirs deſreiglez, & oſte toute force & vertu à l'eſprit, le corrompt en toute laſciueté & delices, peruertit les bonnes mœurs, incite impetueuſement les cupiditez & affectiõs deshonneſtes. Donne lieu aux danſes, & par icelles moyen aux amoureux de

deuiſer librement auec les filles & femmes qui leur plaiſent, leur compter leurs paſſions, les baiſer, manier, toucher, ſerrer, & frayer impudiquement, & bien ſouuent ſe deſrobber d'auec les autres, & chercher des cachettes & lieux ſecrets. Et n'eſt exempt de ſeruice enuers l'art de marquerelage l'architecte geometrien, par l'inuention duquel l'amoureux trouue moyen d'echeler la maiſon de ſon amie, & entrer à icelle de nuict par le couuert ou par la feneſtre, de contrefaire les clefs. Donnant au ſurplus toutes commoditez d'executer les Paillardiſes & adulteres, ainſi que fit Dedale à Paſiphaë. Celles pareillement qui n'ont apprins les lettres peuuent lire és peintures, & apprendre par icelles plus de mal, que les autres en liſant les liures: car il n'y a chambre qui ne ſoit garnie de tableaux d'actes & figures deshonneſtes que les femmes peuuent prendre enuie d'imiter: car elles les ont touſiours en veuë, & n'eſt l'eſprit moins corrompu par le regard que par l'ouïe, l'vne & l'autre voye conduiſant à l'ame: & ne ſont moins inuitez à paillardiſe les per-

Digitized by Google

fomes par les Images, laſciues que par les choſes meſmes preſentes: dont peut faire foy la ſtatuë de Venus en Gnide, les ouurages de Praxiteles contaminez vilainement dans le temple, le Cupido du meſme ouurier corrompu par Alchida ieune homme Rhodien, & la ſtatuë de Fourtune dont faict mention Elian, qui fut aimé ſi ardemment par vn iouuenceau Athenien, qui ne la pouuant auoir par argent il expira aupres d'icelle. Terence auſſi, en ſa commedie intitulee l'Eunuque, introduit vn ieune homme enflammé de luxure pour auoir veu vn tableau auquel eſtoit peinct Iupiter corrompãt Danaë, & venant à elle par le toit de la maiſon. Partant ce n'eſt ſans cauſe qu'Ariſtote veut que les peintres qui expoſent telles peintures en public, par leſquelles les appetits deſordonnez peuuent eſtre eſueillez ſoyent punis publiquement: & n'eſt ſans raiſon que le Sage dit que la peinture & la ſculpture ſont arts inuentez & introduits pour tenter l'ame, attrapper les fols, & corrompre la vie de l'homme. Les Aſtrologues, les Chiromantiens. Geoman-

tiens, interpretes de songes, diseurs de bonne auanture, & le surplus des deuineurs se presentent aussi pour seruir par leurs tromperies & fraudueuses predictions de maquereaux aux amans, ausquels ils promettent iouyssance de leurs amours illicites & s'entremettent à conduire icelles, & souuent bastissent des mariages meschans, & damnables, & dissipent par adulteres ceux qui sont biens ioincts & assemblés. Cette espece de ruffiens est enquise non seulement par les femmes, mais, qui est chose honteuse, par les hommes mesmes, sur le succes heureux ou malheureux de leurs amours & de leurs mariages, & prend on pour esperance sur les rapports d'iceux de iouïr de sa bien aimee, & à leur instigation les mariages sont accomplis ou delaissez. Et se trouuent des hommes si faciles à croire follement qu'ils pensent que l'amour peut estre contraint & forcé par les images Astrologiques & obseruation des heures, ainsi que Theocrite, Virgile, Catulle, Ouide, Horace, Lucain, & plusieurs autres poëtes par mocquerie ont chanté, comme les astrologues,

Digitized by Google

autant menteurs que les poëtes, és liures de leurs eſlections ont par certaines reigles eſcrit & enſeigné. Au moyen deſquels petits tours de maquerelage tous Aſtrologues & deuineurs font vn gain & proffit qui n'eſt pas petit. A laide deſquels vient auſſi la Magie, laquelle par charmes, coniurations, & ſorcelleries, peut, ce dit on, reſiouyr & contriſter les eſprits ainſi qu'il luy plaiſt & comme dit Lucain.

L'amour au cœur par l'art magique des Theſſales
S'eſcoula, non forcé par volontez fatales.

Et Horace fait mention de Canidia. Apulee des Pamphiles ſorcieres, leſquelles contraignent leurs amoureux à les aimer, & en la tragicomedie de Calliſto, la maquerelle Celeſtine enflamme d'amour la ieune fille Melibée. Outre ce l'on prattique certaines poiſons & breuuages pour faire aimer, ſi dangereux toutesfois que bien ſouuent au lieu d'inciter à l'amour ils ameinent l'homme à la mort, ou le iettét en quelque grieue & incurable maladie. Pour auoir auallé de telles boiſſons Lucullus mourut, & Lucrece deuint inſenſée &

ab eſtie, mais auec, quelques interualles de ſanté. Nous liſons auſſi d'vne certaine femme, laquelle par le moyen d'vn ſemblable breuuage amoureux ayant tué vn homme fut abſoute par la cour des Areopages, pour autant qu'elle auoit commis ce crime par amour. Mais l'art qui ſert plus au maquerelage de tant qu'il y en a au monde, eſt la medecine: car elle promet de reſtituer en ſon entier la virginité perduë, enſeignant comme il faut raſſembler & reſtraindre la taye appellee Hymen, par quel moyen l'on peut empeſcher les mamelles de croiſtre, le ventre de groſſir, baillant des poiſons propres pour rendre les femmes ſteriles, à fin qu'elles puiſſent longuement & en toute aſſeurance exercer leurs paillardiſes & ſales voluptez, & par certains tours & ſecouëments du dos faire en ſorte que la ſemence receuë ſoit reiettee dehors, ainſi qu'entend Lucrece par tels vers:

Et pour les puſnains fort menu ſe remuent,
De peur de conceuoir & prendre pance pleine.
En à fin qu'aux paillards plus de plaiſir ameine
Ce frequent mouuement.

Par lequel ſeul benefice de la medecine auiourd'huy pluſieurs dames grandes & notables & filles de maiſon ioüent de ce meſtier ſans aucun ſoupçon ny crainte. A cecy ſeruent auſſi les emplaſtrements & fards des vieilles, & autre deſguiſements des femmes deſhonneſtes. la compoſition deſquels eſt enſeignée ça & là par les liures de medecine, où ils traictent de la decoration de la face & du corps, par ou la marchandiſe eſt miſe en reputation, & renduë plus de requeſte & vendible. Parquoy telles drogues ſont proprement appellées en l'eſcriture ſaincte : Onctions de paillardiſe. Outre ce ils enſeignent pluſieurs medicaments ſecrets & receptes pour eſmouuoir & eſguillonner la luxure, comme celuy à l'aide duquel Ouide ſe vante d'auoir peu congnoiſtre vne femme neuf fois, & l'herbe dont Theophraſte fait mention, laquelle donne telle force & vigueur, que par icelle il s'eſt trouué homme lequel a accompli l'œuure de Venus ſeptante fois. Ioint qu'il n'y a maquerelages qui ſe puiſſent pratiquer ny exercer plus commodement en temps & lieu, que

ceux qui ſe font ſous le manteau & couuerture de la medecine : car aux medecins ne ſont fermées les portes de quelque maiſon que ce ſoit , il n'y a monaſtere ſi reclus, priſon ſi ſerree n'y eſtroittement gardee où ils ne ſoyent receus & bien venus, nul ne ſe doute d'vn medecin maquereau , nul ne le repouſſe. Par le moyen & miniſtere deſquels, ainſi que dit Pline, les adulteres ſe braſſent és palais des Roys & Empereurs, dont font foy celuy de Eudemus auec Liuia femme de Druſus , celuy de Veſtius Valentius auec Meſſaline femme de l'Empereur Claude. Mais afin que l'on ne penſe point que les Phyloſophes s'abſtiennent de l'eſtat de maquerelage , le Prince de la ſecte Cyrenienne Ariſtipus nous oſte de ce doute , lequel hantoit ſouuent Thaïs ceſte tant renommée putain, auec pluſieurs autres, & diſoit que luy ſeul poſſedoit Thaïs là où les autres corriuaux eſtoyent poſſedez par elle ; & au lieu qu'iceux faiſoyent l'amour auec elle au detriment & conſomption de leurs biens & facultez , luy ſeul prenoit ſes plaiſirs à ſouhait gratuitement , ſans qui luy

coutaſt rien, cependant ce bon Philoſophe ſeruoit à ceſte paillarde de maquereau, en ce que par l'exemple & ſans l'authorité d'iceluy elle attiroit la ieuneſſe apres elle. Et ſi ne ſe contenta point Ariſtippe de faire office de ruffié à cette femme, mais commença à faire des leçons publiquement de ſales voluptez, & tranſporta, l'impudicité du bordeau és eſcholes. Au ſurplus la pluſpart des arts mechaniques tiennent lieu de maquerelages, entre leſquels les inuentions & exercices Phrygiens de coudre, filer ouurager, tixtre, & autres artifices feminins ſont des plus propres à ce meſtier, ſous l'ombre deſquelles choſes les putains deuenuës vieilles corratieres font leurs marchés car faiſant ſemblant d'auoir dulin, de la toile, des rubans, des tiſſus, des bourſes ceintures, gands, & autre tels fatras à vendre, elles prennent l'opportunité de parler auec les filles ſaffres & amoureuſes, leur font des meſſages, & les vous appaſtent & attirent facilement. A celles la ſe ioignent les lauandieres, leſquelles peuuent librement entrer par les maiſons, & emmener les

tilité ou induſtrie d'eſprit qui puiſſe eſtre egalee aux fraudes, tromperies, ruſes, & aſtuces d'icelle : leſquelles on ne ſçauroit expliquer ny donner a entendre par aucun ſtile, proprieté, ny artifice de langage. Toutesfois iaçoit que pluſieurs ſe meſlent de ce meſtier, tant hommes que femmes ſi eſt ce qu'il s'en trouue peu qui ſoyent maiſtres accomplis: dont il ne ſe faut eſmerueiller: car, combien qu'il y aye autant de ſortes de maquerelages & de maquereaux qu'il y a d'arts & de ſciences, & de profeſſeurs d'icelles, ſi eſt ce que la perfetiõ d'vn bon maquereau ne s'acquiert ſinon par la connoiſſance de toutes les diſciplines enſẽble. Partãt il faut que l'excellẽt & cõſommé maquereau ou marquerelle ſoit ſçauant en tout, & ne s'amuſe à vne ſeule ſcience, ſe guidant par icelle ainſi que par ſon eſtoille du pole mais les embraſſe toutes, & face profeſſion d'vn art qui eſt maiſtre par deſſus tous, & auquel toutes les autres diſciplines ſont ſeruies & eſclaues, & luy doyuent vn certain hommage ou baiſemain. Car en premier lieu la grammaire, diſcipline qui enſeigne à parler & eſcrire

& escrire, luy sert de secretaire pour composer des lettres amoureuses, & luy dicte les petites salutations, prieres, plaintes, & allechemens d'amour, dont les exemplaires nous ont esté fournis iadis par Eneas Sylvius, qui fut depuis Pape, Iacques Cautele, & plusieurs autres autheurs modernes. Mais il y a vne autre maniere de Grammaire, qui monstre à escrire en lettres ou termes secrets, inconnus, & qui ne peuuent estre entendus que par ceux qui sçauent le secret des chiffres, ainsi que nous lisons en A. Gelle, que faisoit Archimedes de Syracuse, & duquel artifice l'Abbé Tritheme a composé deux beaux volumes, intitulez, l'vn la polygraphie, l'autre la steganographie, au dernier desquels il enseigne des moyens si secrets & si asseurez de faire entendre ses pensees & conceptions à vn autre, nonobstant quelconque interualle & distance de lieu, que la curieuse ialousie de Iuno, ny la dicte garde & prison de Danaë, ny la vigilance & pourueoyance des cent œils d'Argus ny sçauroient mordre, obuier, ny penetrer. Art à la verité qui ne sert pourtant aux Princes

& aux Roys, qu'il est vtile & commode aux maquereaux, & à tous ceux qui se meslent de faire l'amour. La poëtie vient apres; laquelle fournit en rithmes lascjues & follatres des chants pastoraux, pleins de deuis amoureux, des epigrammes, sonnets, epistres, reigles, & preceptes d'amour, farces, comedies, & autres sortes de compositions poëtiques tirees des plus secrets cabinets de Venus, & sert ainsi de son mestier fort bien l'art de maquerelage, renuersant par ces moyens tout ce qui est d'honneste, sainct, & publique au naturel & aux mœurs de la ieunesse. Parquoy à bon droict les poëtes ont esté touiours estimez des plus aduancez en la discipline de maquerelage, & tenus pour les plus suffisans ruffiens. Et entre iceux les plus excellents ont esté ceux dont nous auons cy dessus faict mention en l'art de puterie, à sçauoir Callimach, Philetes, Anacreon, Orphee, Pindare, Alcee, Sappho, Tibulle, Catule, Properce, Virgile, Ouide, Iuuenal & Martial: & auiourd'huy nous n'auons faute de poëtes qui escriuent des poëslies tres-pestilentieuses. A leur suitte

marchent les Rhetoriciens, leſquels ne ſont des moins priſez entre les maquereaux: car ils ſont maiſtres ouuriers des frauduleuſes flatteries & perſuaſions & ſe repute bien-heureuſe la maquerelle, à qui la deeſſe de perſuaſion veut ayder. Mais entre iceux les hiſtoriens tiẽne le premier rang, ceux principallement qui ont eſcrit les narrations amoureuſes des cheualiers & dames, cõme autrefois de Lancelot du Lac, de Triſtan, & depuis des Amadis, & ſemblable, par la lecture deſquelles les filles ſe façonnent dés leur tendre ieuneſſe à eſtre quelque iour bonnes putains & adulteres. Car à la verité il n'y a batterie plus violente pour faire breſche ou ruiner du tout la chaſteté des vierges, des mariées, ou des vefues, que la lecture d'vne hiſtoire ou fable laſciue & impudique, & n'y a femme de naturel ſi bon ny ſi entier, qui n'en ſoit corrompuë, & pourroit on compter, pour miracle s'il ſe trouuoit femme ou fille aucune de celle qui s'adonnent à lire tels liures, qui n'entre par le moyen d'iceux en quelque appetit deſordonné en matiere d'amour, bien ſouuent

iuſques à en perdre le ſens. Tant y a que auiourd'huy celles ſont eſtimées des mieux appriſes & mieux ſentans leur court, qui ſont les plus verſées & ſçauantes en ces auteurs, qui ont mieux retenu les manieres de bien dire, qui ſçauent mieux à propos iecter les brocards & plaiſanteries qu'elles y ont leuës, & s'entretenir plus long-temps auec leurs amoureux & pourſuyuans en deuis bien ornez & enrichis ſelon la diſcipline contenuë en iceux : Or y a il eu beaucoup d'hiſtoriens maquereaux, les noms deſquels ſont peu congnus & obſcurs : pluſieurs auſſi treſſameux & renommez auteurs ſe ſont employez à ceſt office & deuoir, comme entre les plus nouueaux Eneas Syluius ſus mentionné, Dante, Petrarque, Bocace, Pontan, Baptiſte de Campfregoſe, & vn autre Baptiſte, deli Albici Florentin, Pierre Hedus, Bembe, Iacques Cauicee, & Iacque Calandri Mantoan, & pluſieurs autres : entre leſquels Bocace eſt le plus remarquable maquereau, comme celuy qui les a tous paſſez en ſon œuure de cent nouuelles. Le ſubiect duquel n'eſt

autre choſe que patrons & exemples fort excellents des ruſes & fineſſes de maquerelage. Mais lors qu'il ſe rencontre quelque femme aymant ſon honneur, & craignant d'offenſer Dieu, & que l'on cherche moyen de la perſuader & gaigner, l'on a recours à la dialectique, a force des argumens de laquelle, & combien ils peuuent aduancer vn marché, & ſeruir grandement aux maquereaux, eſt euidement monſtree par Ouide en la fable de Myrrha. Les diſciplines mathematiques contribuent à ceſt art de ruffiennerie les petits ieux & amuſemens extraicts de l'arithemetique ou ſciences des nombre. La muſique eſt des plus propres & mieux cheries chambrieres d'iceluy, laquelle auec la douce voix, & le venin emmiellé des chants, ſons, & accords voluptueux de ſes inſtruments enflamme la luxure, & les deſirs deſreiglez, & oſte toute force & vertu à l'eſprit, le corrompt en toute laſciueté & delices, peruertit les bonnes mœurs, incite impetueuſement les cupiditez & affectiõs deshonneſtes. Donne lieu aux danſes, & par icelles moyen aux amoureux de

deuiſer librement auec les filles & femmes qui leur plaiſent, leur compter leurs paſſions, les baiſer, manier, toucher, ſerrer, & frayer impudiquement, & bien ſouuent ſe deſrobber d'auec les autres, & chercher des cachettes & lieux ſecrets. Et n'eſt exempt de ſeruice enuers l'art de marquerelage l'architecte geometrien, par l'inuention duquel l'amoureux trouue moyen d'echeler la maiſon de ſon amie, & entrer à icelle de nuict par le couuert ou par la feneſtre, de contrefaire les clefs. Donnant au ſurplus toutes commoditez d'executer les Paillardiſes & adulteres, ainſi que fit Dedale à Paſiphaë. Celles pareillement qui n'ont apprins les lettres peuuent lire és peintures, & apprendre par icelles plus de mal, que les autres en liſant les liures: car il n'y a chambre qui ne ſoit garnie de tableaux d'actes & figures deshonneſtes que les femmes peuuent prendre enuie d'imiter: car elles les ont touſiours en veuë, & n'eſt l'eſprit moins corrompu par le regard que par l'ouïe, l'vne & l'autre voye conduiſant à l'ame: & ne ſont moins inuitez à paillardiſe les per-

fommes par les Images, laſchiles que par les choſes meſmes preſentes: dont peut faire foy la ſtatuë de Venus en Gnide, les ouurages de Praxiteles contaminez vilainement dans le temple, le Cupido du meſme ouurier corrompu par Alchida ieune homme Rhodien, & la ſtatuë de Fortune dont faict mention Elian, qui fut aimé ſi ardemment par vn iouuenceau Atheinen, qui ne la pouuant auoir par argent il expira aupres d'icelle. Terence auſſi, en ſa commedie intitulee l'Eunuque, introduit vn ieune homme enflammé de luxure pour auoir veu vn tableau auquel eſtoit peinct Iupiter corrompãt Danaë, & venant à elle par le toit de la maiſon. Partant ce n'eſt ſans cauſe qu'Ariſtote veut que les peintres qui expoſent telles peintures en public, par leſquelles les appetits deſordonnez peuuent eſtre eſueillez ſoyent punis publiquement: & n'eſt ſans raiſon que le Sage dit que la peinture & la ſculpture ſont arts inuentez & introduits pour tenter l'ame, attrapper les fols, & corrompre la vie de l'homme. Les Aſtrologues, les Chiromantiens. Geoman-

tiens, interpretes de songes, diseurs de bonne auanture, & le surplus des deuineurs se presentent aussi pour seruir par leurs tromperies & fraudueuses predictions de maquereaux aux amans, ausquels ils promettent iouyssance de leurs amours illicites & s'entremettent à conduire icelles, & souuent bastissent des mariages meschans, & damnables, & dissipent par adulteres ceux qui sont bien ioincts & assemblés. Cette espece de ruffiens est enquise non seulement par les femmes, mais, qui est chose honteuse, par les hommes mesmes, sur le succes heureux ou malheureux de leurs amours & de leurs mariages, & prend on pour esperance sur les rapports d'iceux de iouïr de sa bien aimee, & à leur instigation les matiages sont accomplis ou delaissez. Et se trouuent des hommes si faciles à croire follement qu'ils pensent que l'amour peut estre contraint & forcé par les images Astrologiques & obseruation des heures, ainsi que Theocrite, Virgile, Catulle, Ouide, Horace, Lucain, & plusieurs autres poëtes par mocquerie ont chanté, comme les astrologues,

autant menteurs que les poëtes, és liures de leurs eſlections ont par certaines reigles eſcrit & enſeigné. Au moyen deſquels petits tours de maquerelage tous Aſtrologues & deuineurs font vn gain & proffit qui n'eſt pas petit. A faide deſquels vient auſſi la Magie, laquelle par charmes, coniurations, & ſorcelleries, peut, ce dit on, reſiouyr & contriſter les eſprits ainſi qu'il luy plaiſt & comme dit Lucain.

L'amour au cœur par l'art magique des Theſſales
S'eſcoula, non forcé par volontez fatales.

Et Horace fait mention de Canidia, Apulee des Pamphiles ſorcieres, leſquelles contraignent leurs amoureux à les aimer, & en la tragicomedie de Calliſto, la maquerelle Celeſtine enflamme d'amour la ieune fille Melibée. Outre ce l'on prattique certaines poiſons & breuuages pour faire aimer, ſi dangereux toutesfois que bien ſouuent au lieu d'inciter à l'amour ils ameinent l'homme à la mort, ou le iettét en quelque grieue & incurable maladie. Pour auoir auallé de telles boiſſons Lucullus mourut, & Lucrece deuint inſenſée &

Digitized by Google

ab eſtie, mais auec, quelques interualles de ſanté. Nous liſons auſſi d'vne certaine femme, laquelle par le moyen d'vn ſemblable breuuage amoureux ayant tué vn homme fut abſoute par la cour des Areopages, pour autant qu'elle auoit commis ce crime par amour. Mais l'art qui ſert plus au maquerelage de tant qu'il y en a au monde, eſt la medecine: car elle promet de reſtituer en ſon entier la virginité perduë, enſeignant comme il faut raſſembler & reſtraindre la taye appellee Hymen, par quel moyen l'on peut empeſcher les mamelles de croiſtre, le ventre de groſſir, baillant des poiſons propres pour rendre les femmes ſteriles, à fin qu'elles puiſſent longuement & en toute aſſeurance exercer leurs paillardiſes & ſales voluptez, & par certains tours & ſecouëments du dos faire en ſorte que la ſemence receuë ſoit reiectee dehors, ainſi qu'entend Lucrece par tels vers:

Et pour les pubains fort menu ſe remuent,
De peur de conceuoir & prendre pance pleine.
En à fin qu'aux paillards plus de plaiſir ameine
Ce frequent mouuement.

Par lequel ſeul benefice de la medecine auiourd'huy pluſieurs dames grandes & notables & filles de maiſon ioüent de ce meſtier ſans aucun ſoupçon ny crainte. A cecy ſeruent auſſi les emplaſtrements & fards des vieilles, & autre deſguiſements des femmes deſhonneſtes. la compoſition deſquels eſt enſeignée ça & là par les liures de medecine, où ils traictent de la decoration de la face & du corps, par ou la marchandiſe eſt miſe en reputation, & renduë plus de requeſte & vendible. Parquoy telles drogues ſont proprement appellées en l'eſcriture ſaincte : Onctions de paillardiſe. Outre ce ils enſeignent pluſieurs medicaments ſecrets & receptes pour eſmouuoir & eſguillonner la luxure, comme celuy à l'aide duquel Ouide ſe vante d'auoir peu congnoiſtre vne femme neuf fois, & l'herbe dont Theophraſte fait mention, laquelle donne telle force & vigueur, que par icelle il s'eſt trouué homme lequel a accompli l'œuure de Venus ſeptante fois. Ioint qu'il n'y a maquerelages qui ſe puiſſent pratiquer ny exercer plus commodement en temps & lieu, que

coutaſt rien, cependant ce bon Philoſophe ſeruoit à ceſte paillarde de maquereau, en ce que par l'exemple & ſans l'authorité d'iceluy elle attiroit la ieuneſſe apres elle. Et ſi ne ſe contenta point Ariſtippe de faire office de ruffié à cette femme, mais commença à faire des leçons publiquement de ſales voluptez, & tranſporta, l'impudicité du bordeau és eſcholes. Au ſurplus la pluſpart des arts mechaniques tiennent lieu de maquerelages, entre leſquels les inuentions & exercices Phrygiens de coudre, filer ouurager, tixtre, & autres artifices feminins ſont des plus propres à ce meſtier, ſous l'ombre deſquelles choſes les putains deuenuës vieilles corratieres font leurs marchés car faiſant ſemblant d'auoir dulin, de la toile, des rubans, des tiſſus, des bourſes ceintures, gands, & autre tels fatras à vendre, elles prennent l'opportunité de parler auec les filles ſaffres & amoureuſes, leur font des meſſages, & les vous appaſtent & attirent facilement. A celles la ſe ioignent les lauandieres, leſquelles peuuent librement entrer par les maiſons, & emmener les

filles pendant que les meres n'y ſont pas, ou les ſeruantes en l'abſcence de leurs maiſtreſſes, au linges, ſans engendrer aucun ſoupçon. Les gueuſes & beliſtreſſes pareillement ſont fort propres à c'eſt office : car faiſant mine de demander l'aumoſne ne bougent des portes, eſpians l'occaſion de pouuoir donner des nouuelles & des lettres amoureuſes, & portent aux ieunes femmes les preſents que leur enuoyent leurs adulteres. Les exercices & occupations des gentils-hommes ſe rapportent auſſi fort bien à l'art de ruſſienne-rie, comme les iouſtes & tournois, & autres ieux d'armes & combats diſſimulez, par l'amorce deſquels iadis Romulus rauit les filles des Sabins. Quant à la chaſſe, à combien d'adulteres a elle donné moyens & commoditez entre les grands, parmy l'eſpaiſſeur des buiſſons, & ſolitude des foreſts: Virgile racompte plaiſamment la maniere comme Eneas iouït de Dido, ayans prins l'occaſion de s'eſcarter de la compagnie, & s'eſgarer eux deux en chaſſant. Les paſteurs on ſerui ſemblablement à Iupiter de maquereaux. Des amouniers

ie m'en rapporte à ceux qui ont eſté à Venize. Mais les cuiſines & grands appreſts de banquets paſſent ſans difficulté pour maquerelages : ce que Virgile exprime en ſes Eneides elegamment en ce ſens:

Doncques apres la premiere viande
Du beau banquet, quand la table friande
On eut oſté, à grands tuſſes donnerent
Par tout à boire, & le vin couronnerent.
Alors la Royne vn grand hanap peſant
De beaux ioyaux en fin or reluiſant
Tout plein de vin commande d'apporter
Pour à lieſſe vn chacun inuiter:
Puis en goutant la premiere au bord touche
Tant ſeulement du ſommet de la bouche:
Apres bailla cette douce liqueur
A Bitias en luy donnant bon cœur.
La grande couppe eſcumant il beut toute,
Sans ſe monſtrer pareſſeux vne goutte,
Et à ſon aiſe en plein or ſe baigna,
Puis des Seigneurs chacun l'accompagna,
Tant Tyriens que les Troyens apres,
La nuict auſſi prolongeoit tout expres
De maints propos Dido lors qu'en malheur
Elle beuuoit l'amoureuſe langueur.

Ie paſſe vne multitude infinie d'artifices de maquerelage : mais le plus puiſ-

ſant, & qui ſurmonte toutes les autres eſt l'or. Et à la verité ſi les Alchemiſtes pouuoient mettre à effect ce qu'ils nous promettent, ils pourroyent eſtre colloquez au plus haut degré entre les máquereaux, & ſeroyent ſur tout inuincibles: car la vertu d'attaire & d'acquerir tous ce que l'on veut giſt en l'or, plus qu'en choſe du monde.

Argent donne credit, t amis, femme opulente,
Nobleſſe, & grands honneurs, & beauté excellente,

L'or appaiſe le couroux d'vn mary, ialoux. Par l'or le corriual, qui ne vouloit ceder, quitte la pourſuite. L'or gaigne les plus diligents & ſoigneux gardiens. Il n'y a porte qui ne s'ouure par le moyen de l'or. On penetre dans les chambres auec iceluy. Il briſe les verroux, demolit les murailles, & en ſomme les liens ſacrez de mariage ſont par luy diſſouls & couppez. Eſt-ce ſi grand' merueille ſi les femmes, les filles, les vefues, les religieuſes, ſont venduës pour de l'or, puis que par ce Ieſus Chriſt meſme eſt à vendre? Or par ces pratiques de maquerelage, & à la conduite & guide de ceſt art de ruffiennes

plusieurs extraits de la bourbe du menu peuple sont paruenus au plus haut sommet de nobleſſe. Celuy qui aura preſté ſa femme, ſera pourueu d'vn eſtat de Conſeiller. Si quelcun a fait plaiſir de ſa fille, ſoudain on luy baillera quelque gouuernement, Vn autre qui aura moyenné la iouyſſance de quelque belle dame à vn Prince ou grand Seigneur, ſera, incontinent fait gentil-homme de la chambre Pluſieurs ſe ſont fort aduancés pour auoir eſpouſé les royales putains, & ont eu des charges honorables: & par ces meſmes artifices ſont attrappez pluſieurs gras benefices du Pape & des Cardinaux, & n'y a chemin plus court que ceſtuy-là. Quant à l'ombre de la religion, chacun ſçait quelles occaſions de maquerelages elle fournit, & l'hiſtoire de Pauline dame treſ-conſtante en pudicité recitee par Egeſippe en donne ample & certain teſmoignage, à laquelle les preſtres d'Iſis firent à croire que le Dieu Anubis eſtoit amoureux d'elle, & la proſtituerent à vn ieune Cheuallier Romain. Et l'hiſtoire tripartie fait foy de l'exploit qu'a fait

en cet endroit nostre confession auricu-laire, & me seroit aisé de trouuer des exemples de ce temps, si ie les voulois reciter, lesques i'ay sceus & connus. Pour certain les prestes, moynes, beaux peres, nonnains, & sœurs religieuses ont vn Priuilege par dessus toute maniere de gens, par lequel ils obtiennent la premiere audiente en matiere de maquerelage. Car sous le voile de religion il leur est permis de courir par tout où ils veulent, entrer, sortir, aller, retourner tant de fois & en quelque temps qu'il leur plaist, faisant semblant de visiter & consoler les personnes; ou de les venir ouyr en confession, là où ils peuuent discourir priuement & sans tesmoins, tant est religieusement artiffée leur façon de ruffienner. Et y en a aucuns entre eux qui font grand' conscience de toucher largent, neantmoins sans se soucier beaucoup si S. Paul dit qu'il seroit bon de ne toucher à femme, ils les manient & taſtent d'vne estrange & impudique façon, se glissent à cachettes dans les bourdeaux, corrompent les vierges dediees à Dieu & les vefues, & paillat-

dent auec les femmes de ceux qui les reçoyuent en leurs logis, & leſquelles bien ſouuent, ainſi que fit le volleur de Troye, ils emmeinent auec eux : ce que ie peux atteſter pour l'auoir ſceu & veu. Et puis ſuyuant la loy de Platon les proſtituent à leurs compagnons, & les font ſeruir à la communauté de leurs conuents, ſacrifians au diable les corps de celles dont les ames deuroyent eſtre par eux amenées à Dieu : & font pluſieurs autres meſchancetez plus deteſtables, pouſſez d'execrable & enragé appetit, leſquelles ie ne veux dire par honneur. Cependant ils eſtiment auoir bien ſatisfaict à leur vœu de chaſteté quand ils ont fort crié contre les conuoitiſes, la luxure, la paillardiſe, adulteres, & incеſtes, les blaſmans & deteſtans, & ſi ils parlent de la vertu, & recommandent la chaſteté cependant qu'ils paillardent tout leur ſoul : mais ſous tels manteaux de religions bien ſouuent ſont couuerts les plus abominables & dangereux maquereaux & maquerelles que l'on ſçauroit voir. Les grandes dames de cour ont volontiers des gens de ceſte ſorte, qui ſer-

Digitized by Google

uent à leurs Chappelles, lesquels font les mariages, & brassent les paillardises de la cour. Les loix & canons sont aussi enroolles en cette gendarmerie, & seruent au maquerelages lors qu'en faueur des grands seigneurs ils valident & approuuent les iniques mariages, & rompent & separent ceux qui sont iustes & legitimes, & contraignent les prestres à paillarder vilainement, leur defendant de se marier honnestement. Ces legislateurs ont estimé meilleur que les gens d'Eglise menassent vne vie infame auec des concubines, que de viure en honneur & bonne reputation auec des femmes espousees, possible pour ce que le proffit & commodité qui leur vient des concubines est plus grand: dont nous lisons qu'vn certain Euesque se glorifioit en vn banquet, disant qu'il auoit onze mil prestres en son dioceſe concubinaires qui luy payoyent à raison de ce tous les ans vn escu chacun. Anciennement au temple de Venus à Romme estoit vn decret du Senat graué en deux Tables de cuyure, contenant la loy des paillardises fort fauorable aux putiers &

maquereaux, laquelle nous liſons dans Crinitus en tels termes. En la premiere table eſtoit contenus les droits de regarder, accõpagner, ou ſuyure, parler & murmurer bas, donner ſignes, pouſſer, ſaluer, deuiſer, & prier, ſeront par moy perpetuellement permis de tout aux amoureux, ſoit dans la maiſon, ou par vn trou, ou par le iardin, ou par le couuert, ou par l'huis de derriere. Nul ne donne empeſchement en telles commoditez & plaiſirs à l'homme, ains luy ſoit donnée aide confort, & conſeil en toute fidelité. En l'autre table eſtoit eſcrit ainſi, L'ANVICT les ſouhaits & pourſuites ſoyent capitulez & accordez, les promeſſes iurees, meſlez auec plaintes & doleances. Ils ſe ſolliciteront, deſpouilleront toute honte, & chaſſeront triſteſſe; s'accommoderõt aux heures, & aux lieux propres, ne lairront paſſer occaſion aucune: rompront les lettres qu'ils s'eſcriuent l'vn à l'autre: par ces choſes ils entretiendront receuront: & donneront les eſperances, volontez, attentes, contraintes, pitié, & miſericorde. Vſeront ſelon les occaſions de fraude, tromperie, for-

ce, vanterie, & gloire : ſeront en temps & lieu ou prudents, ou fades & ſots: touſiours prendront quelques erres ou gages de leurs amoureuſes: ſi elles le permettent ils viendront à elles, où en chercheront vne nouuelle : par aſtuce & pompe ils pourſuyueront diligemment les nobles & genereuſe : les entreſeignes accouſtumees ſeront taçitement deſguiſees & changees. La loy de Lycurge portoit que ſi quelcun d'age mur & plus aduancé qu'il ne conuenoit au mariage auoit eſpouſé vne ieune fille, il luy eſtoit permis d'eſlire quelque iouuenceau, lequel plus gaillard à l'œuure de venus aduançaſt la beſongne, & rempliſt le ventre fertille d'icelle de bonne ſemence, à la charge que le fruict qui naiſtroit appartiendroit au mari. Il y auoit pareillement vne loy de Solon, laquelle donnoit facultè à la femme qui auoit vn mari trop laſche au ieu venetien, de choiſir entre les parents d'iceluy que que autre pour s'enſeruir en ce regard & nonobſtant ce les enfans n'eſtoient eſtimez baſtards. Ie laiſe à par la couſtume qui eſt auiourd'huy entre plu-

ſieurs grands dames aſſez connuës, leſquelles tous les ans engroſſees de ſemence eſtrangere, ſuppoſent les enfans nais à leurs maris, & puis retournent eſtans releuees de rechef à ſe ſouler de leurs appetits auec leurs adulteres: en ce plus meſchantes que n'eſtoit Iulia femme d'Aggrippa, laquelle ne s'abbandonnoit à ſes adulteres ſinon lors qu'elle ſe ſentoit pleine. Leſquelles loix de Lycurgue & Solon il s'eſt trouué des Theologiens de noſtre temps qui les ont approuuees, à fin que vous ſçachiez que leur faculté n'eſt point nette de ruffiennerie. L'on void auſſi és ſainctes eſcritures quelque traicts & petites ruſes reſentans cet art, comme en ce que fit la belle mere de Ruth; & en Ionadab appellé homme prudent & au grand conſeiller Architopel. Abraham pareillement, lequel auoit Sarra à femme tres belle & ieune, voyageant parmy les païs d'Egypte luy dit ie voy que tu es belle, & crains que les Egyptiens te voyans ne me tuent, diſans que tu es ma femme, & puis te retiennent: partant tu diras que tu es ma ſœur, à fin qu'il me ſoit bien fait à l'occaſion

de toy, & que par ton moyẽ ma vie soit perfeuerée. En quoy il se mit imprudemment au danger d'estre maquereau de sa femme, si Dieu n'y eut pourueu: Car Sarra fut enleuée en la maison de Pharao, & à cause d'elle Abraham fut bien venu. Au mesme peril se mit il entiers Abimelech Roy de Palestine, & en la mesme faute se laissa aller son fils Iacob: Les exemples desquels saincts Peres seruent aussi de parade à ceux qui se messent de ce mestier. Le maquerelage est doncques honoré & pratiqué par tous en general, par les dieux, par les heroës, par les legislateurs, par les Philosophes, & plus sages d'entre les hommes, par les Theologiens, par les Princes, & par les chefs mesme des religions. Maquereaux ont esté les dieux Pan & Mercure, & l'enfant Cupido: maquereau a esté ce grand Heroë Vlysses: maquereau Lycurgue & Solon le sage, lequel bastit premierement les bordeaux & amena des putains à la ieunesse, & du temps de nos peres le Pape Sixte n'a il pas dressé vn magnifique & renommé bordeau dans la ville de Rome, maquereau, a esté l'Empe-

reur

pereur Heliogabale, lequel nourrissoit en son palais des bandes de putains, & en accommodoit ses amis & seruiteurs, comme plusieurs Roines, Princesses, & grands dames font pareillement, & plusieurs meres de Rois, lesquelles ont soing de donner plaisir à leurs fils, & les seruent quelquefois de maquerelles. Et n'est cet art de maquerelage abhorré par les magistrats: car iadis les Magistrats de Corinthe, Ephese, Abyde, Cypriots, & Babyloniens estoient maquereaux, & plusieurs autres qui construisent & entretiennent des bordeaux en leurs citez, affriandez par le gain & proffit qui par ce moyen entre dans leurs coffres: ce qui est ordinaire en Italie, comme à Rome où les putains payent de gabelle vn Iule toutes les semaines au Pape, qui monte de reuenu annuel a plus de vingt mil ducats, & sont les prelats de l'Eglise occupez à cette belle charge de calculer entre les reuenus de l'Eglise le prix des maquerelages. Car ie leur ay ouï souuent faire ces comptes: vn tel a deux benefices, vne cure de vingt escus, vne prioré de quarante escus, & outre ce

trois putains au bordeau, qui luy rendent chaque ſepmaine vingt Iules. Maquereaux ſont ſemblablement ces Eueſques & officiaux, qui prennent tribut des preſtres de leurs dioceſes, à fin qu'il leur ſoit permis de tenir des concubines : ce qui eſt ſi commun & congneu, que le peuple s'en mocque par tout, & fait vn prouerbe de cette exaction & gabelle concubinaire. Qu'il Paye ou non (dit-on) il payera vn eſcu pour la garſe, qu'il Paye s'il veut. Mais au regne d'auarice il n'y a rien de laid ſi le proffit y eſt. Ie paſſe l'inuention de l'indulgence, par laquelle moyennant certaine ſomme d'argent payee à l'Eueſque il eſtoit permis à la femme ſon mari abſent de cohabiter auec vn autre ſans encourir, diſent ils, crime d'adultere : choſe ſi claire & manifeſte, qu'il eſt incertain où la folie a eſté plus grãde, en l'impudence des Eueſques, ou en la patience du peuple : tant que les Princes d'Allemagne ont eſté contraints de mettre cét article entre les autres plaintes & griefs de leur nation. Vous pouuez penſer par ce que dit eſt les autres choſes que nous taiſons en

cet endroit. Or ſe vante doncques l'art de maquerelage d'auoir auiourd'huy les Prelats tenans les premiers lieux en la republique Chreſtienne (ô grand vitupere) & ceux qui ont les premieres dignitez, degrez, immunitez & ſalaires és villes, pour ſes patrons, defenſeurs, & fauteurs de paillardiſes, & ſoit oppoſee aux loix diuines & à l'expreſſe parole de Dieu, & eſtablie cette raiſon humaine, ou, pour mieux la nommer, bourde & inuention de ruffien, qu'il eſt expedient de les ſouffrir, à fin que la ieuneſſe puiſſe paſſer là ſes appetits, & eſtaindre l'ardeur de ſa luxure, de peur qu'elle ne face pis. Oſtez, diſent ils, les bordeaux des villes ſoudain tout ſera rempli de paillardiſes, adulteres, & inceſtes: nulle femme pourra ſe maintenir entiere: aucune vefue ne ſçaura garentir ſa pudicité: à peine eſchapperont les nonnains & religieuſes impolluës: & concluent par ce que tranquilité & repos de la republique ne peut auoir lieu ſans les putains. Et neantmoins le peuple d'Iſraël a eſté tant de ſiecles ſans cette ordure, en grande continence, ſuyuant ce que Dieu leur

auoit enioinct. Entre les enfans d'Israel, dit-il, n'y aura aucun paillard ny aucune paillarde. Mais iadis ceste vilennie se coula en l'Eglise sous pretexte de religion, & s'espandit l'heresie des Nicolaïtes en icelle, lesquels peur remede contre la ialousie prostituoyent leurs femmes, & enseignoyent ainsi que fait Platon qu'il les faloit auoir cõmunes. Or tous Princes, Iuges, & Magistrats, lesquels entretiennent les bordeaux en leurs païs, ressors, & iurisdictions, ou en quelque façon que ce soit les fauorisent, orront la sentence du Seigneur prononcée par le Psalmiste:

Si vn larron d'aduenture apperçois,
Auec luy cours, car autant que luy vaux
T'accompagnant de paillards & ribaux
Tu fais ces maux, & cependant que tiens
Ie ne t'en dy, tu m'estimes & tiens
Semblable à toy mais, quoy que tard le face
I'en reprendray quelque iour à ta face.

De la mendicité & Beliſtrerie.

CHAP. LXV.

C'Eſt l'intereſt de la republique, comme auſſi il eſt requis en la religion, d'auoir ſoing des poures & des malades, à fin qu'aucun ne ſoit induit par poureté à pecher & deſrober, & que les mendians rodans ça & là n'infectent les villes de calamiteuſe contagion de peſtilence, ou qu'ils ne meurent de faim, au deſhonneur & vitupere de l'humanité, A raiſon dequoy en pluſieurs lieux on baſtit des hoſpitaux aux dépens du public par ſinguliere pieté, leſquels de iour en iour ſont enrichis de dons & aumoſnes conferees par les opulentes familles & maiſons particulieres: Car ç'a eſté choſe defenduë de toute ancienneté entre tous peuples & nations, de mendier publiquement & d'aller beliſtrant de ville en ville. En l'ancienne loy des Iuifs il eſt ainſi eſcrit, par Moiſe, Il n'y aura du tout point de poures ny de mendians entre vous. Les loix Ro-

maines pareillement y ont diligemment pourueu, ordonnant l'Empereur Iuſtinien touchant les beliſtres forts & delibres, que celuy qui s'ingerera de prendre l'aumoſne pouuant trauailler & gaigner ſa vie, ſoit prins & rendu eſclaue. Et en la loy Chreſtienne & Euangelique, Ieſus-Chriſt commande que l'on baille aux pauures ce qui eſt de reſidu & ſuperabondant, à fin qu'aucun n'aye faute, & que par ce moyen il y aye vne certaine egalité entre le peuple. Voſtre abondance, dit S. Paul aux Corinthiens, ſupplee à leur diſette, & l'abondance d'iceux ſubuienne à voſtre indigence, & qu'egalité ſoit faicte entre vous. Celuy qui a eu beaucoup n'a rien eu de ſuperabondant & qui a eu peu n'a point eu moins. Et aux Epheſiens: Cil qui deſroboit ne deſrobe plus, ains pluſtoſt trauaille de ſes mains en bien, à fin qu'il aye meſme dequoy donner à celuy qui eſt en neceſſite. Le meſme apoſtre veut & ordonne aux Theſſalloniciens de trauailler de leurs mains & faire en ſorte qu'ils abondent, leur impoſant ceſte loy, que celuy qui ne trauaille ne doit manger, & que la com-

munion des fidelles soit interdite à ceux qui feront autrement. En l'Epistre à Timoth. il condamne aussi ceux qui font estat de belistrer, pensant que ce soit chose aggreable à Dieu. Mesmes les decrets des Papes ordonnent l'aumosne estre baillée seulement à ceux qui ne peuuent trauailler, & mettent au rang des larrons, volleurs, & sacrileges toutes autres personnes qu'il la regoyuent. Toutes ces autoritez nous enseignent qu'il ne nous faut point tant plaindre la pauureté, que detester la mendicité & belistlerie. Car les artifices que les mendians ont inuenté & mis en vsage pour faire profit, & attirer le gain, sont damnables entre tous peuples, quand aucuns d'iceux ayment mieux demeurer estendus deuant les portes des temples, comme s'ils vouloyent faire reproche à la nature humaine, & se despiter contre elle, & contre la loy de Dieu, & là endurer vn froid mortel, clacqueter des dents ou se cuire à la chaleur ardente, & supporter autres grieues douleurs, telles qu'à peine retiennent ils l'esprit & la vie, plustost que se contentans de peu estre mettz

aux hoſpitaux, & là penſez & gueris de leurs infirmitez. Nonobſtant toutes leſquelles pouretez & miſeres ils ſont meſdiſans, blaſphemateurs, iniurieux, yurongnes, iureurs, faignans quelquefois de prier Dieu, mais en effect ayans toutes choſes ſaintes en meſpris & nonchaloir, ne ſe ſoucians de Ieſus-Chriſt, ny de l'honorer en façon quelconque: tellement que auec raiſon l'on peut dire que ce ne ſont point les martyrs de noſtre Seigneur qu'ils repreſentent aux regardans, mais pluſtoſt vn ſpectacle des malheureux damnez & des tourmens qu'ils reçoiuent aux enfers. L'on en void vne autre maniere, qui ſont indignes de miſericorde pour leur grande meſchanceté: ceux, diſ-je, leſquels auec du glux, de la farine, du ſang corrompu, font des crouſtes par deſſus leurs playes, & oignent ou enduiſent des marques, qu'ils ſe font expres & contrefont en ſorte qu'ils ſemblent eſtre tous vlcerez & pleins de chancres. Autres imitent & faigne d'eſtre malades de maladies eſtranges, par diuerſes impoſtures, abuſans les regardans à fin de les mouuoir à pitié. Il y a en ou-

tre certain autres beliſtres ennemis du trauail, & pour fuir iceluy, leſquels expreſſement entreprennent des voyages ſous ombre de deuotion, & courent les prouinces, exerçans vne beliſtrerie oiſeuſe, caimandant de porte en porte. Leſquels ſe plaiſent tant en cette façon de viure, qu'ils ne changeroient point leur condition à celle des Rois, tant eſt grande leur liberté d'aller par tout où ils veulent, ſoit en temps de paix ou de guerre, & de faire ce qu'il leur plaiſt en tous lieux, francs, de toutes impoſitions, charges & ſeruitudes publiques, libres & garentis de toutes cenſures & corrections ciuiles, hors de cour & de toute iuriſdiction, quelques tromperies, larcins, & iniures qu'ils facent, bref totalement inuiolables, ainſi que ſaincts & ſacrés. De la trouppe deſquels pluſieurs malheurs ſont produits, & enormes meſchancetez commiſes: car ſous eſpece de beliſtres & caymans, ils ſeruent d'eſpions par les villes & pays, portent & rapportent nouuelles des ennemis, prompts & adroits à toutes ſortes de trahiſons. Par iceux ſouuent eſt mis le feu dans les villes: ce que ſon

Digitized by Google

a veu aduenir en France ny a pas long temps,& en la ville de Triers. Souuent les puits & fontaines ſont empoiſonnez, les fruicts infectez, les paſtis enuenimez, & la peſte miſe entre les peuples auec grande mortalité. De cette marque ſont ceux que l'on appelle Cingres ou Egyptiens, leſquels.

Ayment à caymander, de leurs logis s'ennuyent,

Quierent les eſtrangers, & leurs combourgeois fuyent.

Ces gens venus d'vne region giſant entre l'Egypte & l'Ethiopie, extraicts de Chus fils de Cham, fils de Noé, portent encor la marque de la malediction de leur progeniteur, meinent vne vie vagabonde par toute la terre, ſe campent hors des villes, aux champs és carrefours, & là dreſſans leurs loges & tentes, font eſtat de brigander, deſrober, tromper, troquer, amuſer le monde en diſant la bonne aduenture, faignant de deuiner par art chiromantique: & par telles impoſtures mendient leur vie. Volaterran croit que ce ſoyent Vxiens peuples voiſins des Perſes, ſuyuant le rapport de Scillaris, qui a eſcrite l'hi-

ſtoire de Conſtantinople, & lequel dit que l'Empereur Michel Traule par les predictions des Vxiens paruient a l'Empire, & que c'eſtoit vne ſecte eſparſe par la Hongrie, Seruie, Bulgarie, & autres parties de l'Europe, qui prediſoit à vn chacun les choſes aduenir. Polydore dit qu'ils ſont iſſus de Carmanie, iadis Silice, ou d'Aſſyrie. Or ceſte vilaine façon de beliſtrer nonobſtant que l'on ſoit fort & deliure, ne ſe prattique point par gens vils, ny entre la racaille du peuple tant ſeulement, mais à trouué lieu en la religion, & s'eſt hauſſée iuſques à l'eſtat eccleſiaſtique, & parmy les moynes : dont nous auons tant de ſectes de freres mendians & autres queſteurs & caymans, du nombre deſquels ſont ceux, qui ſouz la couuerture d'vne peruerſe & dangereuſe religion portent ça & là auec eux des reliques des ſaints, comme ils font à croire, ou contrefaiſans les gens de bien par vne frauduleuſe apparence de ſainɛteté, garnis de pluſieurs fables, de miracles feinɛts & controuuez, font peur au ſimple peuple, le menaçant ores d'vne calamité, ores d'vne autre, qu'ils

diront venir de quelques ſaincts courroucez, ou leur promettent des indulgences & diſpenſes, & par tels moyens ſous le tiltre d'aumoſnes rempliſſent leurs bourſes, & rodant par le pays attrapent des payſans credules, ou des femmelettes eſtonnées. par ſuperſtition, des aigneaux, des cheureaux, des veaux, des cochons, du lard, du vin, de l'huile, beurre, bled, legumes, laict, fromage, des poules, de la leine, du lin, & de l'argent auſſi : tant qu'ayant pillé toute vne contrée ils s'en retournent chargez de proye & graſſes deſpoüilles en leurs repaires : là oú ils ſont receus auec grande feſte & ioye par leurs compagnons, loüez & extolez de ce qu'ils on ſceu ſi religieuſement & ſainctement piper & abuſer le pauure menu peuple & les deuotes femmelettes, & ont opinion ces gueux de faire ſeruice treſ-aggreable à Dieu, & s'acquiter treſ-bien de leur deuoir, quant par telles façons de beliſtrer & caymander, & par ces tromperis inſignes, au grand dommage & diminution du bien public, remplis de pillage ils peuuent engraiſſer leurs compagnons de ſeiour

& oiſifs, faiſant cependant fort peu de compte des vrayes œuures de miſericorde, ſous ombre deſquelles tant d'aumoſnes leur ſont faictes & apportées. La farce de ceſte maniere de gents à eſté autrefois eſcrite par Apulee, ſouz les tiltres des preſtres de la deeſſe Syrienne en ſon Aſne doré.

Auec ceux-cy ſon peut ioindre tant d'autres freres & moynes mendians, deſquels ayans delaiſſé la ſainctеté de leurs reigles & profeſſions ont changé la pieté au gaing & profit; comme ſi la religion ne conſiſtoit en autre œuure que à courir ca & là ſous le voile de pauureté, & qu'il leur fut licite de roder par tout le monde beliſtrant, raclant & amaſſant de tous coſtez argent d'vne façon hypocrite, deſ-hontee, importune, & preſomptueuſe, n'eſtimans deſ-honneſte aucune ſorte de gaing, ſe preſentans audacieuſement aux aſſemblees & conuocations, aux places & marchez, aux temples eſcholes, cours & palais des Princes, aux colloques & conferences publiques ou priuées, aux confeſſions & diſputes, aux predications & chaires, forte-

reſſes de leur impudence, & de là eſpandre entre le peuple leurs calomnies & menſonges, vendre leurs marchandiſes des pardons & indulgences, & meſurer leurs biens faits par ceremonies & mines, partir auec les marchands, vſuriers, rauiſſeurs, & deſtructeurs du peuple, les biens qu'ils ont mal acquis, attirer à eux partie du butin, & attrapper argent des gents ſimples, groſſiers & ignorans, & des ſuperſtitieuſes vieilles, allechant premierement à l'exemple du vieil ſerpent les ſottes femmelettes, & par icelles ſe faiſans voye & planche pour pouuoir apres deceuoir les hommes. Et combien qu'ils ſoient enueloppez dans vn habit vil & ſimple, affecté, & curieuſement compoſé pour ſeruir à leur badinage, & monſtrer qu'ils ſont pauures, & qu'ils crient qu'il faut auoir l'argent en meſpris, & s'eſloigner de toute ambition : eux neantmoins n'ont à cœur choſe du monde plus que de faire amas d'argent, pour l'amour duquels ils tournoyent la mer & la terre, ſe fourrent par toutes les maiſons & hoſtelleries, vendent à beaux deniers

les ſacrements & miniſteres de religion, exigent tyranniquement les aumoſnes ainſi que ſeruis & tributs qui leur ſeroyent deus, s'entremettent des affaires d'vn chacun, appaiſent les querelles d'entre les mariez mal d'accord, ſuggerent les teſtaments, accordent les procez, reforment les nonnains, & le tout en faiſant leur proffit & non autrement. Voila les artifices monachaux, par leſquels pluſieurs d'entre eux ſont paruenus en ſi grand credit, qu'ils ont eſté redoutables aux Papes meſmes & aux Rois, & ont acquis des richeſſes ſurpaſſans celles des banquiers, voire les threſors des Rois, tellement que l'on en a veu qui ont achepté des mitres & chappeaux auec pluſieurs miliers d'eſcus, & ont pourſuiuy & briguè le papat auec deſpenſe & largeſſe exceſſiue. Tant a de pouuoir cette religieuſe & deuote beliſtrerie. Or parmy tous ces grands threſors il font neantmoins eſtat de pauureté, & monſtrent de viure en vne perfection de ſainɛteté plus qu'Euangelique, & leur ſuffit à ce de ne toucher deuant les gens à l'argent, mais de mener leur Iudas qui porte la

bourſe, & en rendre compte : & là deſſus diſent hardiment auec ſainct Pierre & ſainct Iean, Nous n'auons ny or ny argent auec nous. Que s'ils ne mentoyent en cet endroit, & que leur parole fuſt fidele & veritable, ie ne doute point qu'ils ne peuſſent dire ainſi que firent ces apoſtres au malade, Leue toy & t'en va. Et commander, comme l'on dit de ſainct François deſnué de pecune & de vices auſſi, aux creatures, qui lent obeïroyent, conuertiroyent l'eau en vin, paſſeroyent les riuieres à pied ſec, appriuoiſeroyent les loups enragez, feroyent taire les hirondelles d'vne ſeule parole, rendroyent le faucon domeſtique, & le feroyent ſeruir de reueille matin ainſi qu'vn coq, commanderoyent au feu, & feroyent tels autres miracles qu'on dit auoir eſté faicts par ce ſainct perſonnage. Mais ce n'eſt aſſez d'auoir en la bouche ces beaux mots, Seigneur, Seigneur, pour accomplir ces choſes, cependant ne repreſenter Ieſus Chriſt ou S. François que par mines exterieurement, ainſi, que ſinges, ſans obſeruer en choſe quelconque leurs enſeignements & vo-

lonté. Contre ces freres mendiens ont autres fois escrit Richard Euesque d'Armachan Irlandois, Malleolus Abbé de Zurich, & Iean Euesque Camotense. Plusieurs autres en ont aussi fait mention, les escrits desquels seroyent tolerables s'ils eussent blasmé seulement l'abus dela religion des mendians. Mais c'est assez dit d'icelle. Poursuiuons le surplus.

De l'Oeconomie, ou mesnage en general.

CHAP. LXVI.

SOVS le regime & administration de la chose publique est comprise l'Oeconomie ou science de gouuerner le mesnage ou maison, qui est comme vne republique domestique & vn petit Royaume priué, dont il y a plusieurs especes: car il y a mesnagement des cours & maisons royales, mesnagement de la suitte des grands satrapes, & militaire ou de camp. En outre celuy qui touche & appartient au public à la communauté ou mesnagement conuentuel, & celuy qui est priué, par-

ticulier ou monaſtique. Or cette ſcience enſeigne comme chacun doit gouuerner ſa femme, ſes enfans, ſes ſeruiteurs, & famille, comme on peut maintenir ſa maiſon & ſes heritages, & d'où il faut tirer les fraiz & deſpenſes ordinaires. Outre ce contient tout ce qu'il y a d'aſſuce & fineſſe à l'endroit des rentes & reuenus de la monnoye, des voictures, peages, diſmes, vſures, monopoles, & toutes les inuentions & nouuelles matieres de chercher gain & proffit. Plus tout ce qui concerne les compagnies & communautez, ligues, & alliances, guerres, & procez: toutes leſquelles choſes n'ont aucune certaine reigle ny maniere, & pource ſont appellées irregulieres. A raiſon dequoy l'œconomie proprement ne ſe peut dire art ny ſcience: mais vne certaine prudence & ruſe acquiſe par vſage & couſtume & ſelon l'opinion des hommes conſiſtant en diſcipline & adminiſtration des affaires domeſtiques, à laquelle ſe rapportent les arts & œuures caſanieres & mechaniques, celles toutes qui manient le lin, la laine, le bois, fer, cuyure, & autres diuers me-

taux, les exercices ſeruils, comme des Barbiers, de ceux qui tiennent des eſtuues & baings, tauerniers, & pluſieurs autres meſtiers & manieres de gaigner le viure & d'aecroiſtre ſon bien priué & particulier, qui ſont eſloignées de toute ſuperitendance, ſoin, & adminiſtration des affaires publicques, & de toute ſpeculation belle, gentille, magnanime, & diuine: le nombre deſquelles eſt infini. Touſtels exercices & meſtiers ſont en effect ſeruiles, mais il y en a aucuns qui ſont perpetuellement allicz à certains vices qui les rendent infames, comme les chartiers, nautonniers, tauerniers, qui ſont mal renommez à cauſe de leur babil & baueries, ainſi que conteurs de nouuelles & de fables, & pareillement les Barbiers, les maiſtres de baings & les bergers ſont tenus pour infames, teſmoin la fable de Midas, l'hiſtoire de Scylla au ſiege d'Athenes, & le compte de Battus. Les chantres auſſi & ioüeurs d'inſtrumens, gens mercenaires, leſquels pour donner plaiſir à autruy ſe loüent pour ioüer & chanter aux feſtins & aſſemblees,

ſont infames. Mais la vie des nautonniers eſt meſchante & mal-heureuſe ſur toutes, l'habitation deſquels eſt comme vne priſon, le viure dur, groſſier, ſale, & immonde, les veſtements ords, ſans commodité d'aucune choſe, perpetuellement bannis de leurs maiſons, touſiours vagabonds ou fuïtifs, ne ſçachans que c'eſt de repos, touſiours tourmentez des vent & des ondes ça & là, perpetuellement expoſez à la pluye, aux foudres, eſclairs, froid, chaud, & accompagnez de faim, de ſoif, de craſſe, & d'ordure. Auec cela ils ſont en dangers ordinaires des Scylles, Charybdes, Syrtes, Symplegardes, & autres mauuais rencontres & abords perilleux de la mer. Les tourmentes & tempeſtes de laquelle ſont effrayantes outre meſure. En ſomme parmy tous ces maux & autres ſans nombre ſont touſiours au peril de leur vie. Et iaçoit que les mariniers ſoyent les plus malheureux d'entre les hommes ils ſont neantmoins les plus meſchans qui viuent. Or entre tant d'arts mechaniques qu'il y a, les principaux & plus honnorables ſont la marchandiſe, l'agriculture, l'art

militaire, la medecine, & l'art d'aduocaſſer : deſquelles nous traitterons par ordre l'vne apres l'autre cy-apres. Mais examinons premierement les principaux & communs fondements de l'œconomie.

De l'Oeconomie priuee. CHAP. LXVII.

TOute la force & ſubſtance de l'œconomie priuee & particuliere giſt au mariage. Sur quoy Metellus Numidicus Cenſeur exhortant le peuple Romain à ne viure point ſans femmes eſpouſees, ou ſans ſe marier, dit ainſi : Si nous pouuions nous paſſer de femmes, nous ſerions exempts des faſcheries de mariage : mais puis qu'il eſt ainſi ordonné par la nature, qu'en la compagnie d'icelles nous ne ſçaurions bonnement iouyr d'aucune commodité, & que ſans les femmes noſtre vie defaudroit, il eſt neceſſaire d'auoir pluſtoſt eſgard à vn bien perdurable, qu'à vne breue voluptè. Aule Gelle recite ces parolles. A la verité nul meſnage ny maiſon peut dure ſans mariage

car ſans eſpouſe l'on ne ſçauroit maintenir ſa lignee, ny auoir hoirs, ny faire mention d'hoirie, & n'auroit on parens ny alliez, ny familles, ny pere de famille. Celuy qui n'a point de femme n'a point de maiſon : car il ne tient point de meſnage arreſté, & s'il en a il demeure & hante chez ſoy ainſi qui fait vn eſtranger en vne hoſtellerie : Celuy qui n'a point de femme, pour riche qu'il puiſſe eſtre, n'a rien qui ſoit à luy : car il n'a perſonne à qui il puiſſe laiſſer le ſien, ny en qui ſe fier : tout eſt abandonné aux aguets & ſurprinſes : ſes ſeruiteurs le pillent, ſes compagnons le trompent, ſes voiſins n'en tiennent compte, ſes amis le meſpriſent, ſes parents le trahiſſent & eſpient : S'il a des enfans nais hors mariage, ce ſont marques de ſon des-honneur & de ſa honte, & ne peuuent ſucceder au nom & armes de ſa maiſon, ny à ſes biens, à cauſe de l'empeſchement des loix, & eſt reculé de tous honneurs & adminiſtration publique par le conſentement de tous les legiſlateurs. Car celuy qui n'a apprins à bien regir & gouuerner vne maiſon priuee, n'eſt pas digne de

manier les affaires d'vne republique ou cité, attendu que le vray pourtraict de la republique eſt le meſnage. Ce qui eſtoit commun & connu entre les Grecs, à raiſon dequoy Philippe de Macedone voulant eſtablir paix & concorde entre les villes & potentats de la Grece qui querelloient les vns contre les autres, & Gorgias Leontin recitant és feſtes olympiques vn liure qu'il auoit compoſé de la concorde, furent reiectez & mocquez, d'autant qu'eux n'ayant ſceu entretenir leurs maiſons & familles en bonne concorde ſe vouloyent meſler d'appointer les autres. Car Philippe auoit ſa femme peu accordant auec ſon fils, & la femme & la ſeruante de Gorgias eſtoyent en perpetuelle noiſe. Ceux la doncques, l'autorité deſquels & opinion de ſageſſe n'eſtoit ſuffiſante pour appaiſer les debats domeſtiques, n'eſtoyent eſtimez propres à compoſer les diſcordes des autres de dehors. Partant celuy qui ne ſçait regir ſoy meſme & ſa maiſon & meſnage priué eſt appellé & eſleu à la malheure au gouuernement & adminiſtration des affaires de la republique.

Or cet eſtat eſt celuy ſeul qui peut rendre la vie des homme heureuſe, auquel ils s'occupent à aimer & cherir leurs femmes, eſleuer & nourrir leurs enfans, conduire leurs familles, manier & entretenir leurs biens, auoir ſoing du manoir & habitation, & perpetuer leur race & lignee: auquel s'il aduient quelque ennuy, charge, & trauail, comme il n'y a eſtat aucun qui ſoit exempt de la Croix, pour certain il eſt leger & aiſé à porter en mariage, pourueu toutesfois que les mariez ayent eſté conioints, non par l'auarice, par la grandeur, par deceptions & fraudes, ou par fol & deſordonne appetit: mais de par Dieu, qui eſt auteur du mariage, & a ordonné que l'homme laitra, pere, mere, enfans, parents, & aliez pour ſe ioindre à ſa partie: l'amour de laquelle doit ſurpaſſer toutes les charitez & dilections que l'on ſçauroit porter à qui que ceſoit. Ainſi Hector preuoyant la ruïne & ſubuerſion de Troye ne ſe tormentoit point pour ſon mal, ny pour celuy qu'il craignoit à ſes freres & parents, mais ſeulement à cauſe de ſa femme: & le fait ainſi parler Homere.

De ma part ie preuoy que la ville de Troye.
Priam, & ſes ſujects ſeront liurés en proye.
Mais des Troyẽs, n'auſsi de ma mere la mort,
Ny celle de Priam, mon cœur tant me remord,
Ny de tant de parens qui preux perdront la vie,
Et ſeront mis à mort par l'eſpee ennemie,
Que le ſoucy que i'ay de toy, chere conſorte,

Ie confeſſe que les nopces mal pourchaſſées menaſſent l'homme de pluſieurs difficultez & mal-heurs, dont Socrate en faiſoit quelque iour le denombrement, à ſçauoir perpetuelle ſolicitude & ſoucy, tourment de jalouſies, vne grand' ſuite de plaintes & querelles, reproches du dot, renfrongnemens des aliez, cenſures & allegations des mariages d'autruy, grands fraiz, incertitude de ce que doiuent reüſſir les enfans, la mort d'iceux & de toute la lignée, dont on eſt contraints laiſſer ſon bien à vn heritier eſtranger, & infinis deſplaiſirs & douleurs. Ioint que à prendre femme il n'y a preſque point d'election, on y va à l'aduenture, & telle qu'on la rẽcontre il la faut garder. Si elle eſt plaiſante, ſi elle eſt ſotte, ſi elle eſt de mauuaiſes mœurs, ſuperbe, ſalle &

orde, laide, impudique, tout ce qui eſt de mauuais en elle s'apprend apres les nopces, & ce corrige à grand peine ou iamais. Les exemples des peruers mariages ſont frequents, M. Cato Cenſorin, le premier homme qui fut en ſon temps en la republique Romaine, lequel n'auoit ſon pareil à manier affaires, fut en paix ou en guerre, eſtant deſia vieil eſpouſa vne ieune fille née d'vn certain Salonius perſonnage de petit eſtat, pauure & inconnu: mais elle ſe comporta auec luy fierement & opiniaſtrement, en ſorte que Cato n'auoit aucune autorité en ſa maiſon. Tibere ayant eſpouſé Iulia fille d'Auguſte infame pour pluſieurs euidents adulteres, ne l'oſoit chaſtier, ny accuſer, ny repudier, & n'auoit le cœur de demeurer auec elle: à cette cauſe il fut cõtraint de ſe retirer à Rhodes, non ſans diminution de ſon honneur & reputation & en danger de ſa vie. Marc Anthonin le Philoſophe eut à femme Fauſtine fille de l'Empereur Antonin le piteux: & pource que par le moyen d'icelle il obtint l'empire, de peur d'entrer en debat & querelle de ſa dot,

force luy fut de l'endurer & retenir toute putain qu'elle eſtoit. Vray eſt que toutes ces incommoditez aduiennent plus par la coulpe des maris que des femmes :car les mauuaiſes femmes ne ſe rencontrent guere ſinon aux mauuais maris. Le dire de Varro en Aule Gelle ſur cette matiere eſt tel: L'homme doit oſter ou ſupporter le vice de ſa femme : celuy qui l'oſte ſe la rendplus amiable & traictable.S'il l'endure il ſe rend luy meſme meilleur mais nous en auons parlé amplement en l'oraiſon que nous auons faicte du mariage.Quant à la nourriture des enfans, elle ne ſuccede point bien à ſouhaict à vn chacun : pluſieurs deſquels ſont mal renommez ou rebelles à leurs peres & meres, autres leur donnent auec cela pluſieurs peines & dommages,autres deuiennent inſenſez ou hebetez & lourdauts, autres meinent leur vie parmy des abimes de tous vices & meſchancetez,contournans & diſſipans leur patrimoines en voluptez, paillardiſes, & ieux illicites, autres meſmes aduancent leurs iours à ceux qui les ont engendrez, ainſi que firent Oreſte

& Alcmeon & P. Malleol, qui tuerent leurs meres. Artaxerxes Memnom ayant engendré cent quinze enfans fut contraint d'oſter du monde la pluſpart d'iceux, pource qu'ils eſpioyent & machinoyent contre luy. Parquoy ce n'eſtoit ſans raiſon qu'Euripides diſoit, & apres luy ſainct Bernard, que n'auoir point d'enfans eſt vn bien que chacun ne connoit pas. Auguſte meſme Empereur accompagné de tant d'autres heurs, neantmoins pour le regret qu'il auoit de ſa fille & de ſa petite fille, prononçoit ſouuent ce vers d'Homere.

Pleuſt à Dieu que iamais n'euſſe eu femme n'enfans.

Les ſeruiteurs auſſi qu'il conuient auoir en meſnage, ſont les pires ennemis que nous ayons: il n'y a rien plus dangereux qu'eux, dit Euripides. Le ſerf eſt vne poſſeſſion neceſſaire mais non pas douce, dit Democrite. Ie ſçauois bien, dit Petrarque, que ie viuois parmy des chiens, mais ie ne m'apperceuois point d'eſtre chaſſeur ſi lon ne me n'euſt aduerti. Les ſeruiteurs pour certain ſont chiens mordans, gour-

Digitized by Google

mans, abayans. Et eſt leur naturel fort proprement deſcrit par plaute. Cette eſpece d'hommes, dit-il, qui doyuent eſtre maniez à coups de foüet & de baſtons, ne penſe iamais à faire choſe qui vaille, mais ſi l'occaſion ſe preſente, tien, pille, emporte, voyla toute leur occupation : tellement qu'il t'en ſeroit mieux ſi tu laiſſois les brebis aux loups, que de bailler ta maiſon en garde à iceux. Les façons de faire des ſeruiteurs enuers leurs maiſtres, dit Lucien au dialogue de Palinurus, ſont perpetuelles meſdiſances, larrecins, tromperies, fuittes, arrogances, negligences, yurongneries, gourmandiſes, touſiours dormir, tardiueté & pareſſe. Parquoy on dit en commun prouerbe, Autant de ſeruiteurs, autant d'ennemis domeſtiques. Vray eſt que bien ſouuent ils ne ſont point tant nos ennemis de leur malice, que nous les nous rendons tels par noſtre ſuperbe auarice & outrages, & en cruautez dont nous vſons enuers eux, exerçans vne tyranie en nos maiſons, dominans ſur iceux, non ſelon le deuoir & la raiſon, mais ſelon qu'il nous plaiſt. De ces choſes parle ainſi le ſerf

Strophile és Comedies de Plaute : Les maiſtres pour vray vſent de leurs ſeruiteurs iniquement: auſſi les ſeruiteurs ne leur obeïſſent qu'à regret : par ainſi d'vne part & d'autre il ne ſe fait rien biẽ à poinct, les vieillards chiches & auares ſerrent ſous mille clefs le garde-manger, la cuiſine, & toutes choſes: & baillent à peine à leurs legitimes enfans ce qui leur doit ſuffire. Les ſeruiteurs de leur coſté ioüent des mains, & font ouuerture par tout auec mille clefs, rauiſſans à cachetes, conſommans, friandans tout leur ſoul : & ne faut craindre qu'il confeſſent iamais leurs larrecins, quand on leur preſenteroit cent gibbets. Ainſi les ſeruiteurs ruſez ſe vengent de leur ſeruitude, ſe rians & mocquans de leurs maiſtres. Parquoy ie conclus qu'il n'y a choſe qui rende les ſeruiteurs fideles que la liberalité. Or par les entrepriſes des ſeruiteurs pluſieurs villes & republiques ont ſouffert des maux ineſtimables, dont les hiſtoire font foy en ce qu'elles traictent des guerres ſeruiles. Mais ſur tout la ville des Volſiniens iadis riche & oppulente, ornée de bonnes mœurs

& gouuernee par bonnes loix, fut reduite en pitoyable eſtat par l'inſolence des ſeruiteurs. Car ayans les citoyens permis à leuts ſeruiteurs trop de priuauté, iuſques meſmes à les admettre en leur conſeil des affaires publiques, ils en vindrent là qu'ils en reculerent les ſenateurs, & s'emparerent de tout le gouuernement de la republique, faiſoyent faire les teſtaments à leur appetit, empeſchoyent qu'il ne ſe fit feſtins ny aſſemblees aucunes de citoyens de libre condition, eſpouſoient les filles de leurs maiſtres. En fin eſtablirent vne loy, par laquelle ils eſtoient exemptez de peine s'ils commettoient paillardiſe auec les vefues, ou adultere auec les femmes mariees: enfin ordonnerent qu'aucune fille ne ſeroit mariee à homme de libre condition, que premierement quelqu'vn du nombre des eſclaues n'en eut cueilli le premier fruict. Tellement que cette tant magnifique & opulente cité, qui eſtoit capitale de la Carie, pour trop grande douceur & permiſſion enuers les eſclaues tomba au profond de opprobres, iniure, & miſeres. Pour certain

si l'on ne tient la bride roide aux seruiteurs, ainsi que dit Aristote és politiques, les maistres tombent en leurs aguets & conjuration, comme il aduint aux Lacedemoniens par les Ilotes & aux Thessaloniens par les Prenestins.

Des Courtisans, ou Oeconomie de la Cour.

CHAP. LXVIII.

IL reste à declarer que c'est que l'Oeconomie de la Cour & des maisons royales. La Cour n'est autre chose qu'vn college, assemblée, ou congregation de Geants, c'est à dire, de nobles & renommez vaineants, vn theatre de meschans satellites, vne échole de corruption de mœurs, & vn receptacle de crimes execrables : là où l'orgueil, le dédain, & le mespris d'autruy, la rapiné, la luxure, l'excez, l'enuie, l'ire, la gourmandise, la violence, l'impieté, la cautelle, la perfidie, le dol, la malignité, la cruauté, & tout tant de vices qui ont iamais esté, sont [illegible]our, habitent, regnent & co[illegible]man-

dent parmy les mœurs corrompues : où les paillardiſes, rauiſſements, & adulteres ſont petits iceux & paſſe-temps des Princes & grands Seigneurs: là où les meres des Rois & des Princes ſont ſouuent maquerelles de leurs enfans, là où regne perpetuellement Porage & tempeſte de toutes meſchancetés, & où toutes les vertus ſe perdent & font pitoyable naufrage. En ce lieu là toute perſonne qui ayme le bien eſt foulee & opprimee, le meſchant receu & aduancé, les ſimples mocquez, les iuſtes perſecutez, & les audacieux & impudents eſleuez. Là proſperent ſeulement les flatteurs rapporteurs, meſdiſans, calomniateurs imputeurs, gens promps à faire quelque mauuais ſeruice, ſeruiteurs feincts & diſſimulez, trompeurs, ennemis de toute bonne renommee, inuenteurs de tout mauuais artifice, faiſans eſtat & profeſſion des plus enormes meſchancetez. La vie deſquels eſt toute remplie de vilennie. En ſomme tant qu'il y a de vice & mauuaiſtié en toutes les beſtes farouches & plus cruelles, il ſemble qu'il ſoit amaſſé au troupeau

courtisan comme en vn corps. La void on la fierté du lyon, la cruauté du tigre, la rage de l'ours, la temeraire impetuosité du sanglier, l'orgueil du cheual, la rapacité du loup, l'obstination du veau, la cautelle du renard, la ruse du cameleon, la varieté du leopard, la mordante aspreté du chien, le desespoir de l'elephant, la vengeance du chameau, la timidité du liévre, l'insolence du bouc, l'immondice du pourceau, la sottise du mouton, la lourderie de l'Asne, la badinerie du singe. Là trouue l'on les forsenez Centaures, les pernicieuses Chimeres, les Satyres insensez, les ordes & vilaines Harpyes, les meschantes Syrenes & Scylles monstreuses les hideuses austruches, les gryphons glouts, les affamez dragons : Et là tout tant de monstres ineuitables & malencontreux qui ont iamais esté produits par la nature violentée & contrainte y font leur habitation & demeure. En cette boucherie toute espece de vertu y trouue ses bourreaux & ses tyrans. En somme ou il faut faire estat de toute malice, iniquité, & impieté, ou vider de la cour. Il n'est pas permis sans l'aide de

Dieu d'en sortir sain & garenty. Qui veut viure en la crainte de Dieu quitte la cour. Il ne sçauroit aduenir vn plus grand malheur aux villes que quand la cour d'vn grand Prince arriue. Dés qu'elle commence à se remuer & acheminer, c'est comme vn comete de tout mauuais presage, apportant vne contagieuse infection ainsi qu'vne peste mortelle la part qu'elle s'arreste. De quelque lieu d'ou elle parte, elley laisse les marques incurables de sa poison ainsi que morsures de chiens enragez. La cherté de toutes choses l'accompagne perpetuellement, d'autant qu'vn chacun tasche à profiter auec les courtisans en haussant le prix des denrées & choses necessaires, lequel ne se remet apres sans grande difficulté & dommage. La friandise & superfluité des tables luy est aussi compagne inseparable & de là apprend le peuple à s'ennuyer des façons ordinaires du païs d'apprester les viandes, & recherche les estrangeres, s'addonnant du tout a la cuisine & à la gourmandise, & consommant ainsi honteusement son bien. La pompe & bonbance la suit pareillement: en

quoy les citoyens & bourgeois des villes hommes & femmes eſſayent de l'imiter apprenant chacun les façons de leurs habillements, & la diſpoſition de leurs maiſons & meſnages de la cour & des courtiſans, tant qu'ils dependent tout le leur en habits & pompes. La corruption des bonnes mœurs luy fait auſſi compagnie ordinaire, introduiſant des vices exectables, qui eſt le plus grand malheur qui y ſoit. Quand la cour eſt partie, Dieu ſçait la longue queuë qu'elle laiſſe apres elle. Ceux cy trouuent leurs femmes y eſtre deuenuë adulteres, ceux-là leurs filles violées ou enleuées pour ribaudes, les enfans ſubornez, les vallets & chambrieres corrompus, Bref grand pleur ſe void par toute la cité, & ſa face eſt tellement changée, qu'elle eſt ſemblable à celle d'vne paillarde.

Ie ſçay vne fameuſe & renommée ville en France ſi peruertie & deſordonnée pour la frequentation de la cour en icelle, qu'à peine y pourroit on trouuer vne femme de bien, peu ou point de filles s'y maintiennent vierges iuſques à leurs nopces: ains ce leur

eſt grand honneur, ce leur ſemble, d'eſtre couuertes de la charongne de quelque Courtiſan: & les Dames deſia âgees preſtent la main aux plus ieunes, & leur ſeruent fort volontiers de maquerelles: & y a prins tel pied ceſte vilennie & ordure, que toute vergongne en eſt bannie & meſmes les marys ne ſe donnent pas grande peine ſi leurs femmes paillardẽt, pourueu que pour l'amour d'elles ils en ſoyent bien venus, bien traictez, & bien repeuz.

Des Gentils-hommes Courtiſans.

CHAP. LXIX.

LE peuple Courtiſan eſt de deux ſortes. Les premiers & plus dignes ſont les ſatrappes, à ſçauoir les Gentils-hommes, ces glorieux Thraſons, qui forcẽnent apres les pompes & ſuperfluitez, habillez d'or & de ſoye, bigarrez, pourfilez & eſtoffez en diuerſes ſortes.

A qui plaiſent putains, & de qui la mar-
cher

Est courbé & rompu, & les cheueux espars
Et veulent chaque iour nouueaux habits chercher.

Ceux-cy consomment & brisent toute leur vertu & vigueur en paillardises, leurs palais & gueulle à mille inuentions : en toutes choses ils cherchent des assaisonnements & façons nouuelles, ils viuent delicieusement, donnent & reçoiuent des banquets magnifiques & somptueux. Entre eux est tenu pour grande loüanges si quelcun a si bien despendu, & tant employé d'argent en quelque festin remarquable, qu'il luy conuienne chercher ses repeuës franches, & flairer les tables d'autruy l'espace de trois mois apres. A eux accourent tous les ioueurs de luth & autres instruments, & toute espece de chantres, musiciens, bouffons, basteleurs, parasites, plaisantans pour auoir quelque lippee, putains, maquereaux, balladins, chasseurs, & tels prodiges de l'humaine generation : ils nourrissent des chiens, des cheuaux, des loups, cerniers, des faucons, autours, & autres oiseaux de proye, des singes, des perroquets, & outre ce, s'il y a quelques bo-

stes estranges, laides, faictes par la nature d'espitée, ils en veulent auoir : ils tiennent des ours, des lyons, des tygres, des leopards. Leurs propos ne sont que pures bourdes & fables inutiles: ils mesdisent, ils rapportent, ils causent & reuelent, mentent, desguisent, & mesllent le vray parmy le faux. L'vn parle de la chasse, des contours des forests, des routes & sentes des bois, & des accidents estranges aduenus aux chasseurs, l'autre deuise des cheuaux & de le guerre, & racompte ses beaux faicts d'armet en mentant. Cependant quelque autre vient à la traucrse, qui parenuie rompt les propos de cestuy-la & met en auant quelque autre sornette, ou se vante insolemment des choses qu'il aura faictes, à fin de se faire priser & estimer. Quelcun là dessus soustiendra choses contraires, le conuaincra de mensonge, & par brocards & paroles piquantes luy fera quitter la place, tellement que bien souuent tous les propos qui se tiennent en leurs assemblées & banquets se terminent par querelles & ouurages : & tout ainsi qu'il aduint au banquet des Centaures, les pre-

sents de Baccus ne cessent iusques à tant que le sang soit espandu. Ainsi inuitez à ces banquets de courtisans bien souuent s'en reuiennent chargez de coups d'espée, comme si on les auoit appellez a cette condition, de combattre apres estre bien repeus, & inuitez par tel edict,

Au demeurant, ioyeux d'auoir faict bon affaire
Raffraichissez vous bien, & que chacun espere
Et s'appreste bien tost de venir au combat.

Or la science plus exquise qui soit en eux est de prendre garde à bien choisir le tẽps & les heures commodes à leurs Princes & seigneurs, afin de ne se presenter deuant eux ny leur dire chose aucune hors de saison : & ne prennent point leurs obseruations des astres, du Ciel, ny des Ephemerides, mais du vin, de la table, des banquets, de la chasse, du coucher, du leuer, s'ils voyent le Prince resiouy de quelque plaisir & volupté qu'il aye obtenuë, & autres telles entrees douces, & opportunitez fauorables qu'ils connoissent, alors ils commenceront à compter quelques

nouueautez pour chatouiller les aureilles d'iceluy, & puis peu à peu feront venir à propos ce qu'ils pretendent & deſirent, ayans naturellement le conſeil qu'Ariſtote donna à ſon diſciple Calliſthenes graué en l'eſprit, à ſçauoir de dire au Roy de choſes plaiſantes, ou ne luy parler iamais, à fin qu'en parlant l'on luy ſoit plus agreable, ou en ſe taiſant pour le moins on ſoit hors de danger. Et s'il aduient que le Prince ou Roy ſouſrie à quelqu'vn d'eux: & face ſemblant que ce que ceſtuy-là dit luy plaiſe, s'il a pour agreable choſe qu'il aye faicte, s'il ſe fie en luy & luy communique quelque affaire, s'il le tire à part pour parler à luy en ſecret, & ne face ſemblables faueurs aux autres, pour certain ceſtuy-là ſera le grand mignon, chacun le regardera par merueilles, il deuiendra incontinent audacieux enuers tous, il picquera & brocardera vn chacun, meſpriſera tout le monde, meſdira à cachettes, réprendra ouuertement, parlera magnifiquement: rien ne luy ſera impoſſible, à fin de ſe faire redouterà vn chacun, foulera les petits, tiendra peu de compte de ſes ſembla-

bles, aura en dedain les grands, voudra qu'on luy face honneur iusques à l'adorer par force, sera, tout enflé d'orgueil, se surhaussera, & voudra cõmander & faire le Roy luy mesme.

Ce qu'on nomme vertu & force souueraine,
C'est lascher à tous maux de la bride la rene.

Ceux qui ne luy monstreront bon visage, ou n'approuueront par tous signes de liesse ce qu'il fera, encor qu'il ne face rien qui vaille, seront incontinent accusez & estimez ou enuieux de son bon heur, ou de ne l'auoir en telle veneration qu'il appartient à sa dignité, ou de n'auoir esgard à ses bons services. Et cette maniere d'homme n'est pas seulement importune & fascheuse enuers ses semblables ou inferieurs, mais bien souuent sont tres-pernicieux aux Princes mesmes, lesquels ils flattent dangereusement sous pretexte de seuerité, remonstrances, ou conseil, & les precipitent en peruerses & damnables entreprises, ainsi qúe Curio incite Cesar és poisies de Lucain.

D'où vient ce qu'as esté si lasche cette es-
torce ?
Doubtois tu tant soit peu de nous ou nostre

force,
Tandis que nostre esprit sans cesse en nous battant
Tesmoigne la vigueur d'vn poux touſiours constant.
Et que pouuons le dard brandir de main puissante.
Pourras tu bien souffrir la togue forlignante
Du senat & son regne,

Tels inſtigateurs auoit ordinairement au tour de luy Alexandre le grand, qui incitoyent touſiours de plus en plus aux guerres & aux meurtres ſon naturel deſia aſſez enclin & facile à forcener. Roboam pareillement fils de Salomon auoit de tels conſeillers à foiſon, & nos Princes de ce temps en ſont aſſez bien garnis. Ils complaiſent aux Princes & aux Rois en toutes leurs cupiditez, luy ſont treſ-obeyſſans à executer les meſchans & tyranniques commandemens auſquels ils les exhortent ou bien les leur deſconſeillent en façon qu'ils les enflamment encor dauantage, vſant des remonſtrances ou maiſons ſi friuoles & fades que rien plus & tout à leur eſcient, pour faire croire au mõde qu'ils ont eſté gaignez & com-

Digitized by Google

Telle eſpece de gens rodent par les maiſons des grands Seigneurs, flattans & cherchans leur vie aux deſpens d'autruy, faiſant vn heur de cela. Partant approuuent toutes choſes, complaiſent à tous, flattent vn chacun, & ioüent toutes ſortes de perſonnages, ſe deſguiſans en plus de façons que ne faiſoit Protee pour acquerir la faueur des grands, eſpient & taſchent d'entendre les propos qui ſe tiennent aux tables pour en faire rapport, & s'il y a aucunes querelles, s'enquierent finement des bruits d'vne part & d'autre, & puis donnent des aduertiſſements ores aux amis, ores aux ennemis, ioüans tous les deux perſonnages pour acquerir la grace de l'vn & de l'autre parti, leſquels neantmoins ils trahiſſent : & ſont d'autant plus propres à braſſer quelque trahiſon, qu'on ſe doute moins d'eux à raiſon de leur ſimplicité apparente & feinte. Et iaçoit que de tous les actes meſchans la trahiſon eſt le pire, ſi eſt-ce qu'encor c'eſt vne pratique ordinaire pour paruenir aux honneurs, dignitez, & grandes richeſſes, & le chemin plus bref & aiſé qu'on ſçauroit

tenir, voire agreable aux Roys meſmes, & par iceux recherché. Ils ſont donques touſiours par les logis des grands ſeigneuns, eſpient leurs ſecrets à fin d'eſtre par iceux crains & reſpectez: & s'il leur aduient de pouuoir deſcouurir & communiquer aux vilennies ou trahiſons d'aucuns, les voila en ſeureté & en credit.

Qui accuſer Verres de ſes forfaits pourra,
Ce ſera celuy là que Verres aymera.

Ils ont par ce moyen la familiarité & eſtroite amitié des plus grand d'entre la nobleſſe, par le ſupport & ayde deſquels il montent facilement à ce qu'ils deſirent. En premier lieu ils requerent & pourchaſſent d'eſtre couchez en l'eſtat de quelcun, ſans ſe ſoucier beaucoup des gages: car il leur ſuffit pour bien executer leurs deſſeins, & faire leur proffit, d'eſtre aduouez & reconnus pour eſtre de la maiſon de quelque Prince, & n'eſt point cela infructueux ny ſans ſalaire. Cela obtenu il leur eſt facile de tirer des grands ſeigneurs ce qu'ils veulent: ils flattent, ils complaiſent, & par l'accointance & priuauté qu'ils ont acquiſe, & moyen-

ant quelques preſents, ſe donnent
ntrée ou ſe font voye par quelque au-
re artifice, en maniere que tout ce
que les autres laiſſent eſchapper par
crainte des dangers, ou pour ne pou-
uoir ſupporter les trauaux, ou pour
n'y eſperer proffit ſuffiſant, tombe dans
les rets de ceux cy, & eſt par eux re-
cueilli auec grãd deſir. Ils veillent iour
& nuict, voyagent ſouuent, portent &
rapportent des nouuelles & des lettres
ntreprennent & ſupportent grands la-
beurs & peines, voire choſes dignes de
nille gibbets tant que par ces merites
& bons offices ils ſont faicts ou ſecre-
aires ou intendans des affaires, ou thre-
oriers, ou obtiennent quelque autre
harge & office. Puis ayant paſſé toutes
es difficultez des trauaux ſuſdits, ils ne
ont plus rien pour perſonne ſans ſça-
oir pour combien, ils vendent deſor-
nais tout à certain prix & par leur nou-
el aduancement aux honneurs, ayans
hangé de mœurs ne ſe ſouuiennent
lus de ce qui eſt paſſé: ont l'œil & le
œur dreſſé à l'occaſion preſente, de-
rent de pouſſer plus outre, ne ſe ſou-
iennent plus de ce qui a eſté au com-

mencement & font peu de compte de toutes leurs connoiſſance & amitiez premieres. Se bandent & ſerrent au fort d'auarice, ne tendans plus qu'au gain & à la proye en toute leurs actions, chiches en fidelité, larges & prodigues en paroles, flatteurs & trompeurs tout enſemble : leur parler eſt obſcur & ambigu, ainſi qu'eſtoient les oracles des diables du temps paſſé : interpretent ſiniſtrement, & prenent en la pire part tout ce qui ſe dit & fait, ne ſe fient qu'en eux, n'ayment qu'eux, ne ſont ſages que pour eux meſmes, ne font compte d'amitié aucune, ſi elle ne leur apporte gain, ont leur proffit en recommandation ſur toutes choſes : meſpriſent tous les parens, amis, & compagnons qui ne leur apportent à gaigner, ainſi que ſi c'eſtoient plantes ſteriles. Si quelqu'vn de leurs anciens compagnons les rencontre, ils font ſemblant de ne le connoiſtre, & paſſent outre. S'ils s'addreſſent à eux pour eſtre aidez en quelque affaire, paroles & promeſſes à foiſon ne leur deffaillent, mais ſans aucun effect. N'apporte-il rien : il eſt abandonné au beſoin, & decheoit de ſon droict

droict. Bref tous les plaiſirs qu'ils font, c'eſt à prix d'argent, toute vertu leur eſt en meſpris! Si l'on loüe quelcun en leur preſence, ils controuuerront touſiours quelque choſe au contraire. Ils meſdiſent par derriere couuertement d'vn chacun, & ne ſe mettent iamais à bien dire franchement, & ſans quelque ſi, ou mais, de perſonne quelconque, imitant ceſt orateur qui diſoit, Ie confeſſe que Iules Fortunat eſtoit homme vertueux, & à qui l'on ne ſçauroit oſter ce los d'auoir bien faict & verſé en pluſieurs endroits: mais ie m'eſmerueille-rois fort comme il auroit peu eſchapper de l'accuſation de concuſſion & pillerie en vn iugement equitable, ſi ie ne cognoiſſois l'eloquence ſingaliere du perſonnage.

Pelee heureux en fils, Pelee heureux en femme
Auquel, hors de Phocus le meurtre trop infame.

Tout heur eſtoit eſcheu.

Outre ce ils beent touſiours la gueule ouuerte aux dons & preſents de la cour, ainſi que vautours affamez: ils pourchaſſent leur proye en tous endroits & en quelque part qu'elle ſoit la rauiſſent

ſent à qui ils peuuent, voire d'entre les dents des autres, comme les Harpyes faiſoyent les viandes de Phinée. Se reſiouyſſent fort des trauerſes & calamitez de leurs competiteurs: ne ſont iamais eſmeus à pitié du mal d'aucun: penſent n'eſtre tenus de leurs promeſſes s'ils ne leur plaiſt: ne rendent aucun gré à perſonne, mais redigent tous les hommes en vn article pour indignes d'aucun bien-faict, ou bien les paſſent par negligence: A pluſieurs ils rendent haine pour plaiſir, mais c'eſt en faiſant ſemblant de leur vouloir bien faire, couurant leur ire & mal talent. En ſomme n'ont eſgard à aucun fors qu'au Prince, & encor ne ſe ſoucient guieres de luy ſi ce n'eſt par crainte, ou pour leur proffit. Ayans ainſi cheminé entre leurs fraudes, trahiſons, peines, & trauaux pluſieurs années, tant qu'ils en ont les cheueux blans & chenus, & par ces moyens acquis & accumulé grandes richeſſes, alors ils meſſent le ciel auec la terre pour laiſſer leurs enfans heritiers, non point tant de leur eſtats & honneurs, que leurs rauiſſemens & iniquitez.

De ſerpents & lezards la cignoigne nourrit
ſes petits cigoigneaux pendant qu'ils ſont au
nid:
Pource quand ils ſont grands: ils cherchẽt leur
paſture
De ſerpent & lezards qui leur ſont nourri-
ture.
Auſſi l'aigle royal quand dans les bois a pris
Le lievre ou le chevreil, l'apporte à ſes pe-
tits:
C'eſt pourquoy quand la faim ſes petits aiglons
preſſe,
Et qu'ils peuuent voler, vn chacun d'eux
s'addreſſe
Et cherche meſme proye à celle qu'il a eu
Au ſortir de la coque.

Tels ſont les artifices des courtiſans plebeïens & roturiers, dont pluſieurs iſſus de l'ordure de la plus baſſe populace montent à tres-grandes charges & maniements d'affaires & de finãces, & ſe trouuans en credit & autorité preſque égale à celle de leurs Roys, amaſſent des Threſors & richeſſes de Princes, baſtiſſent des palais & maiſons royales. Cependant que les gentils-hommes courtiſans dont nous auons parlé cy-deuant, ſe conſomment en pompes,

delices, voluptez, puteries, ieux chiens, cheuaux, banquets, & braues accouſtrements, vendans, & mangeans leurs terres, heritages, chaſteaux & patrimoines. Leſquelles choſes ces roturiers achettent, & en fin occupent la place de ces nobles par leurs meſchantes pratiques cy deſſus par nous declarée.

Des Femmes de Cour. CHP. LXXI.

LEs femmes de la Cour ont pareillement leurs vices peculiers. Nous en voyons pour certain pluſieurs belles de corps, gracieuſes, mignonnes, & gentiles, & outre ce bien habillées, ornées, & enrichies de bagues d'or & de pierreries, mais il n'eſt pas aiſé à chacun de penetrer auec l'œil ſous ces beaux voiles, qui couurent bien ſouuent des monſtres treſ-hideux. Parquoy Lucien les a comparées fort promptement aux temples des Egyptiens, qui eſtoyent beaux & riches par dehors, conſtruits de belles pierres, & d'ouurages ſomptueux: mais ſi l'on s'en queroit des dieux qui eſtoyẽt

dedans, auſquels ces beaux edifices eſtoient conſacrez & dediez, l'on y trouuoit vn ſigne, vne cigoigne, vn bouc, vn chat, ou autre ridicule animal Ainſi en eſt il de ces dames & damoiſelles de Cour leſquelles ſont dés leur tendre ieuneſſe nourries en molle oiſiueté, danſes, & toutes ſuperfluïtez, abreuuées de meſchantes opinions de paillardiſes, adulteres, & maquerellages par les hiſtoires & comptes fabuleux, nouuelles farcerie, chanſons, & poëſies, qu'elles liſent & eſcoutent, d'où elles ſuccent ainſi que le laict de leurs nourrices des mœurs treſ-peruerſes, legereté, inſolence, arrogance, deſdaing impudence, ordure, contention, debat, opiniaſtreté, vengeance, cautelle, ruſe, outrage, babil, hardieſſe effrontée, & appetit deſreiglé. Elles ont des langues auſquelles le ſilence eſt peine & torment, des lévres armees de toute vanité de paroles, qui ne ceſſent de cauſer ſans ſe pouuoir laſſer, & dire des propos ſots & inutiles, & bien ſouuent treſ-ennuyeux à ceux qu'il faut qui les eſcoutent par force. Quels longs deuis pouuons nous penſer qu'elles ayent

Digitized by Google

entre elles, quand elles ſont tant d'heures enſemble, ſinon de choſes vaines & friuoles: comme de la maniere de ſe friſer & tortiller les cheueux, les peindre & iaunir, de ſe farder le viſage, en quelle façon il faut trouſſer ſon habillement, marcher ſur la monſtre deuant le monde, ſe leuer, s'aſſeoir, que c'eſt que cette cy ou l'autre doyuent porter ſur elles, à quelles il faut donner le deſſus, comme il faut faire les reuerences & ſalutations, à qui elles doyuent preſenter la bouche à qui les mains, quelle monture, quel cheual ou aſné il conuient qu'vne telle aye, quel coche, chariot, ou lictiere, à qui il appartient de porter telles chaines, carquans, anneaux pierreries, & autres affiquets, diſcourans ainſi ſur les articles des loix Semiramidiennes. Parmi elles n'y a defaut de vieille matrones, qui racomptent combien d'amoureux elles ont eu autresfois. Quels preſents elles en ont receus, auec quelles mignardiſes elles ont eſté courtiſées. Ceſte cy parlera de celuy quelle ayme, ceſte là à peine ſe pourra taire de celuy qu'elle hait, chacune penſe que les autres admirent ce

qu'elle dit, & quelquesfois meſlent en leurs propos des brocards fades, & mocqueries hors de ſaiſon, & des menſonges impudentes. Il n'y a faute de querelles & debats immortels entre elles, haines & inimitiez treſaigres, calomnies, detractions, imputation, & generallement toutes les qualitez d'vne mauuaiſe langue. Elles ont des œillades, des mines, des ris pleins d'attraicts & allechements, des contenances & ſignes laſcifs, des fineſſes & mignardiſes des paroles propres à deceuoir leurs pourſuyuans & amoureux, pour leur arracher quelques preſents. S'ils ont quelques aneaux, quelques bagues, quelques chaines ou bracelets, elles les en deſgarniſſent par douces paroles, par flatteries, par prieres, les payans de baiſers, d'accollades, attouchements & menus deuis qui eſt leur commune mercerie, & l'entretement de l'amour courtiſan. I'ay honte de declarer plus auant les ordures qu'elles commettent ſouuent en ſecret en leurs chambres & retraictes, leſquelles eſtans puis reueſtuës de leurs habillements elles cuydẽt auoir du tout couuertes & cachées. Ie

laisse penser à vn chacun quelle foy & integrité telles filles peuuent apporter à ceux qui les prennent en mariage: Quelles afflictions & desplaisirs reçoiuent leurs maris quand elles leur reprochẽt leurs dots, leurs races, leurs beautez, les mariages d'autruy, estourdissans les pauures hommes par crieries, noises, iniures, & plaintes ordinaires, ayans en desdain les tables sobres & modestes de leurs mesnages & maisons, & regrettans tousiours les pompes, superfluitez, & delices de la cour où elles ont esté nourries; Elles consomment leurs reuenus par leur ambition & conuoitise d'estre braues & bien ornées ruinent & d'estruisent les maisons, & souuent contraignent leurs maris de s'adonner à exercices illicites & mauuaises prattiques pour gaigner de quoy satisfaire à leurs appetits, ne cessans iour & nuict de leur machiner quelque trõperie, feintise, trahison, & hypocrisie. Ie passe les amours estrangeres, les aldulteres, clandestins, les suppositions, d'enfans conçeus de l'œuure de quelque amoureux & (comme si vne fois elles se mettent à hair)

la ialouſie viendra en auant ou le poiſon ſera preparé. Car les artifices des meſchantes femmes ſont, à ce que dit S. Hieroſme contre Iouinien, dol, fraude, empoiſonnement, breuuages nuiſant & les vanitez magiques. Par tels inſtruments Liuia ſe deſpecha de ſon mari qu'elle hayſſoit par trop, luy faiſant boire du ſuc d'aconit. Lucille tua le ſien par ialouſie, luy faiſant humer la rage au lieu de l'amour dans vn breuuage qu'elle luy auoit appreſté. Tellement qu'il eſt plus expedient & meilleur de viure entre les lyons, comme dit l'Eccleſiaſte, & demeurer parmy les dragons, qu'auec vne mauuaiſe femme. Partant ie conclus, que quiconque voudra auoir vne femme obeyſſante & traictable, ne la prenne point nourrie à la Cour. Comme auſſi la femme qui voudra ſe marier auec vn homme de bien, ne doit chercher vn courtiſan. Mais poſſible en ay-ie trop dit, il n'y a remede: ce qui eſt dit eſt dit, & ne me puis retracter. Ie m'arreſteray toutesfois icy, & mettant ma main ſur ma bouche tairay le ſurplus du mal qui eſt à la Cour, laquelle ie laiſſe la pour trai-

cter des autres parties de l'œconomie, & diſcourir de la marchandiſe, agriculture, gendarmerie, & du ſurplus des arts & diſciplines mechanique.

De la Marchandiſe. CHAP. LXXII.

LA marchandiſe eſt celle qui recherche ſubtilement & diligemment les gains proffits caches, deſireuſe outre meſure de la proye apperceuë, laquelle iamais n'a l'heur de la iouïſſance de ce qu'elle a, mais touſiours eſt ſtimulée d'vn miſerable deſir de plus auoir. Ce neantmoins il a ſemblé a pluſieurs qu'elle eſt de grande aide & profit à la republique, donne pluſieurs moyens & commoditez de ioindre les peuples & Princes eſtrangers par alliances & amitiez, &, outre ce eſt treſ-vtile, voire neceſſaire à la vie priuée des hommes. Pline entre autres penſe qu'elle aye eſté introduite pour viure: & pour ce pluſieurs illuſtres perſonnages & pourueus de ſageſſe, n'ont dedaigné l'exercice d'icelle, comme Tales, So-

lon, & Hippocrates, ſelon que teſmoigne Plutarque. Or combien que nous voyons quelques ſciences, arts & exercices receus à cauſe de la volupté, autres eſtimez à raiſon du labeur, certains ſuyuis & aymez à cauſe de la vertu & honneſtete, & autres honnorez pour la verité & iuſtice : il ne s'enſuit pas pourtant que tous ceux qui apportent gaing & plaiſir, ou ſont de labeur, voire meſme neceſſaires, ſoyent quant & quant loüables, iuſtes, ny honneſtes, & pource, otes que les eſtats, & excercices des marchans banquiers & changeurs ſoyent neceſſaires, vtiles, & de grand trauail, ils ſont neantmoins vils, peu honneſtes, & de mauuaiſes pratique: car les fraudes penible & laborieuſes (& non pas ouurages) ſont par eux expoſées en vente : ce qui n'eſt à faire a hommes ronds, francs, & iuſtes : mais a cauts & ruſez trompeurs. Les marchands achetent en vn lieu pour vendre ailleurs leurs marchandiſe auec gaing, & eſt celuy eſtimé plus habile & mieux entendant ſon art, qui la vend auec plus grand profit. Cependant le menſonge le pariurement, la tromperie & decen-

Digitized by Google

tion leur ſont choſes familieres & ordinaires, & n'eſtiment aucun moyen de profiter des-honneſte, & meſmes diſent qu'il leur eſt permis par les loix de deceuoir ceux qui negocient auec eux d'outre moitié de iuſte prix. Et n'y a doute aucune qu'ils n'vſent ainſi, ou pour mieux dire qu'ils ne commettent des abus en cét endroit infames & dignes de chaſtiment, attendu que toute leur vie eſt addreſſée & inſtruicte à faire gaing, & à accumuler richeſſes. Nul peut deuenir riche ſans tromperie, dit S. Auguſtin, ny profiter s'il ne fraude. Et faut que celuy qui expoſe ſa mercerie en vante, la priſe & loüe plus que de raiſon.

Les marchands fauſſeront, pour leur gaing prolonger,
Leur foy, dignes pour vray aux fonds d'enfer plonger.

Qui a cette, qui vend, qui porte, qui tranſporte, qui eſt crediteur, qui eſt debiteur, qui paye, qui reçoit, qui tient les comptes & liures de raiſon, & tous tant qu'ils ſont iurent & ſe pariurent trompent, deçoiuent, & mettent l'ame le corps, & les biens au hazard, pour-

veu qu'il y aye eſpoir de gaigner, & ne cognoiſſent amitiez, parentez, ny alliances, ſinon au ſeul gaing qu'ils en reçoyuent. Bref tous courent apres le proffit & les richeſſes, tant que leur vie dure, comme s'ils ne pouuoient trouuer ailleurs repos de leurs trauaux, ou ſoulas en leur vie.

Le marchand alteré courra iuſqu'en Indie,
Et ne craint roche, eau, feu, pourueu qu'il ne mendie.

Quant aux tromperies que les marchands font en la laine, au lin, en la ſoye, teinctures, ioyaux, drogues, & eſpiciers, cire, huile, vin, bled, cheuaux, & autres animaux, & en ſomme en toutes eſpece de marchandiſe, il n'y a celuy qui n'en ſoit aſſez aduerty, qui ne les voye & touche, ſinon qu'il ſe trouuaſt quelcun qui n'euſt iamais ſenti dommage par eux. Ceux-là ſont les moindres maux qu'ils facent: mais il y en a biẽ de plus grands ſans comparaiſon ce ſont eux qui nourriſſent en delices & molles voluptez les peuples apportans de terres eſtranges & loingtaines, voire du bout du monde, des denrés & merceries dommageables, leſquelles pour

leur rareté ſont deſirées & enuiées par les femmes & enfans, ne ſeruans toutesfois, à aucun bon vſage de la vie, mais ſeulement à pompes, excez, deſguiſements appaſts & liens de plaiſirs vicieux. Ce ſont eux qui eſpuiſent les prouinces & Royaumes de deniers, qui y corrompent les bonnes mœurs introduiſans des vices incongnus & eſtranges, qui y changent les couſtumes anciennes, & mettent en auant des nouueautez & façons de faire reprouuées. Ce ſont eux qui par complots & monopoles contre toutes loix & couſtumes, droit & equité, eſſayent & remuent toutes choſes & inuentent mille moyens pour piller tout vn pays, entreprennent tout au dõmage des autres & par les moyens qu'ils ont d'aſſembler deniers deuancent vn chacun, mettẽt, la cherté aux choſes, afin d'intimider les autres pour acheter eux ſeuls; & pouuoir apres vendre à leur appetit encor plus cherement. Souuent apres qu'ils ont amaſſé grandes ſommes de deniers d'autruy ils ſe retirent ailleurs, fauſſent leur foy, & font banqueroute, ſans retour, ou bien tard, fraudans

leurs crediteurs, & les reduiſans au deſeſpoir. Ce ſont eux qui lient & deſlient les bourgeois des villes par cedules & obligations, & les tiennent en debtez ſi eſtroictement qu'ils ne ſe peuuent deſuelopper de leurs penibles, mortels, & ineuitables liens, mettans intereſts ſur intereſts en ſorte que les citez en ſont accablees & ruinees, & ainſi addonnez perpetuellement aux vſures, deuorent toute la ſubſtance des peuples. Ils rongnent les monnoyes, donnent cours aux eſpeces, les hauſſans & baiſſans ſelon qu'il eſt expedieut & opportun à leurs gaings & traffics, non ſans grand dommage du public. Ils ſeruent bien ſouuent d'eſpies pour apporter les ſecrets des Princes, & determinations des conſeils, ou les bruits qui courent par le païs, & les font entendre aux ennemis : & quelquesfois attentent contre la vie des Princes pour gaigner de l'argent qu'on leur aura promis à c'eſt effect. En ſomme il n'y a rien qu'ils ne facent entreprennent, endurent ou ne vendent pour le deſir de la pecune. Tout leur ſoing occupation, & inuention n'eſt que men-

ſonge fard, d'ãbiguité de paroles, guettes eſpiements, trahiſons, fraudes, & tromperies euidentes. A cette cauſe les Carthageniens auoyent aſſigné aux marchands vn quartier ſeparé en leur ville pour habiter, & leur eſtoit permis de venir par certaines ruës ſeulement au marché & place publique, mais interdict d'aller, ny meſmes de regarder les autres endroits ſecrets de la cité, notamment le port ou haure. Les Grecs ne les receuoyent nullement au dedans des villes, mais pour plus grande aſſeurance des citoyens ils ordonnoyent les halles & marchez où ſe vendoyent les danrees & marchandiſes hors le pourpris des murailles. Pluſieurs autres nations ne ſouffroyent les marchands aborder en leur pais pour cette ſeule cauſe: qu'ils gaſtoyent & corrompoyent les mœurs & couſtumes des lieux où ils fequentoyent. Les Epidauriens s'eſtans apperçeus que leurs citoyens par le commerce & negociation frequente qu'ils auoyent auec les habitans de la Sclauonie deuenoyent meſchans, & ſe desbauchoyent des mœurs & façons de viure anciennes

de leur pays, craignans que par cette contagion eſtrangere il ne ſe fit quelque nouueauté en leur republique, ordonnerent que tous les ans on enuoyeroit vn des plus graues & honorables d'entre leurs citoyens en Sclauonie, auquel vn chacun des autres donneroit commiſſion des choſes qu'il voudroit marchander & trafiquer. Plato blaſme les marchands, à cauſe qu'ils contaminent les bonnes mœurs, & dit qu'il doit eſtre defendu par loy expreſſe és republiques bien, ordonnées que les delices eſtrangeres n'y ſoyent apportees, & qu'aucun des citoyens ne voyage parmy les eſtrangers deuant qu'il ayt quarante ans accomplis, & que les eſtrangers ſoient renuoyez en leur pays, pour autant que par telles communications auec les autres nations les naturels deſaprennent la ſobrieté & modeſtie de leurs anceſtres, & la deſdaignent, qui eſt la ſeule cauſe de l'appauurilſement & ruine des villes, & ce qui les rend ſoüillées & infectées de paillardiſes, adulteres & de toute epece d'excez & appetits deſreiglez, ainſi que les villes de Lyon & Anuers, treſ-fameuſes re-

traictes de marchands, en donnent treſcertain teſmoignage & exemple. Ariſtote pareillement admoneſte que l'on prenne garde que les villes ne ſoyent corrompuës par le meſlange des eſtrangers; & nonobſtant que les marchans ſoyent neceſſaires en vne ville, qu'ils ne doiuent pourtant eſtre receus au nombre des citoyens, leſquels auſſi il deteſte pour cette raiſon, qu'il prennent plaiſir à mentir, ſont litigieux & plaideurs, engendrent des tumultes, & ſement des diſcordes. En outre en pluſieurs republiques les marchands n'eſtoyent admis aux dignitez des magiſtrats, n'auoyent entrée au Senat, ny voix au conſeil : & ce par loy ancienne: finalement la marchandiſe eſt condamnée totalement par les Theologiens & par les Decrets Canoniques recueillit de Gregoire, Chryſoſtome, Auguſtin, Caſſiodore, & Leon: & eſt interdite à tous vrays Chreſtiens. Car le marchand ne peut plaire à Dieu, dit Chryſoſtome parquoy qu'aucun Chreſtien ne ſoit marchand, ou s'il le veut eſtre, qu'il ſoit retranché de l'Egliſe. Auguſtin dit ſemblablement que les marchands,

Digitized by Google

ainſi que les gens de guerre, ne ſont iamais vrais penitents.

Des Financiers. CHAP. LXXIII.

LEs gents de finance ne ſont guieres meilleurs que les marchands. C'eſt vne eſpece d'hommes addonnez à larcin, & pour la pluſpart de naturel ſeruil & mercenaire, groſſiers, rude, & laſches de courage: mais audacieux & deshontez, n'ayans autre ſçauoir ny induſtrie, fors que certains petits artifices de leur meſtier, comme d'eſcrire & compter: mais ſur tout ont certaines formes de deſrober qui ne ſont point vulguaires ny communes aux autres larrons, ains fort ſubtiles & ingenieuſes. Parquoy ils ſont larrons plus que tous les autres hommes viuans, & deuiennent riches en ioüant des doigts, comptant, & maniant pluſieurs milliers d'eſcus, & ont les mains ſi gluantes & crochuës, qu'il faut que l'argent demeure attaché des qu'ils le touchent, ſans qu'il ſoit poſſible de l'empeſcher. Ils ſont toutesfois moins dommageables que les marchands, pour ce qu'ils n'epient que les bourſes des Princes & des Rois, &

partant ſon volontiers amis & familiers des alchemiſtes, & s'addonnent bien ſouuent à ceſtart là: Où, s'ils n'ont l'eſprit de le comprendre, fauoriſent & aydent à ceux qui s'en meſlent. Mais puis que l'opinion de Cicero eſt que la marchandiſe qui s'exerce en gros auec grand fonds, & qui apporte de tous endroits beaucoup de commoditez ſans fraude, n'eſt point du tout à blaſmer, & que les marchands & financiers meritent loüanges lors qu'eſtans remplis & ſoulez des gains ils ſe ſçauent retirer en leurs maiſons aux champs, & la vacquer à cultiuer, entretenir, & faire valoir leurs poſſeſſions, il ſera bon de declarer icy que c'eſt qu'on doit tenir & croire de l'agriculture.

De l'Agriculture. CHAP. LXXIIII.

L'Agriculture doncques, laquelle comprend la nourriture du beſtail ou bergerie, la peſche, & la chaſſe, fut iadis tant eſtimée que les Empereurs Romains, Roys treſ-puiſſans, & grands Capitaines n'auoyent

point de honte de cultiuer les champs, manierles semences, enter & planter les arbres eux mesmes. A icelle s'adõna Diocletian, delaissant l'Empire, & Attalus quittant l'administration des affaires de sõ Royaume, Et Cyrus ce grand monarque des perses auoit de coustume de faire monstre à ses amis qui le venoyent visiter de ses iardins & vergers semez & plantez de sa main, & des arbres qu'il auoit disposez à la ligne luy mesme. Seneque plantoit des palmes, fouissoit des viuiers & estangs, & faisoit des conduits pour faire coule les eaux, & y trauailloit luy mesme, & ne demeuroit plus volontiers en lieu du monde qu'aux champs. De l'agriculture & de l'estude d'icelle prindrent leurs surnoms plusieurs tres-nobles & illustres familles, comme les Fabiens. Lentules, Cicerons, Pisons, & autres, à cause de la multitude des febues, lentilles, ciches, & pois.

De la Bergerie & pasture du bestail.

Chap. LXXV.

PAr mesme raison de la nourriture de diuerses especes de bestail furẽt surnommez plusieurs, comme les Iuniens,

Bubulces, Statiles, Taures Pomponiens, Vituliens ou Vitelliens, Porciens, Catons. Anniens, & Capriens Pasteurs & bergers furent Romulus & Remus fondateurs de la vjlle de Rome. Du sang de spasteurs fut esleué Diocletian à l'Empire. Spartacus, Ieffroy de l'Empire Romain auoit esté pasteur. Pasteurs estoient Paris & le pere d'Enée Anchises, & le beau mignon & bien aymé de Venus Endymion. Polypheme aussi & Argus aux cent yeux estoyent de ceste estat, Apollo entre les Dieux de l'antiquité mena les troupeaux d'Admetus Roy de Thessalie, & Mercure inuenteur des chalumeaux fut chef & prince des pastres, & son fils Daphnis pareillement Pan fut estimé Dieu des pasteurs. Prothée Dieu & pasteur tout ensemble. Et pour n'oublier les Patriarches, Iuges & Rois du peuple Hebrieu, pasteurs furent les principaux hommes d'entre eux. & les plus aggreables à Dieu, comme Abel le iuste, Abraham le pere de plusieurs peuples, & Iacob le pere de la nation esleuë, Moyse leur legislateur & Prophete tres-familier à

Dieu, & le Roy Dauid, celuy que Dieu teſmoigne auoir trouué ſelon ſon cœur & ſa volonté. Entre les Grecs plus anciens ceux qui eſtoient les plus renommez & apparents eſtoient tous paſteurs Dont vindrent les tiltres & epithetes de Polyarnes, Polymeles, & Polybotes, à ſçauoir pour la multitude des aigneaux, des brebis, ou des bœufs, que les hommes poſſedoient. L'Italie pareillement a eſté ainſi appellée à cauſe des veaux que les Grecs appelloient Itales, comme il eſt notoire à vn chacun, Les deſtroits de Conſtantinople, & celuy de Caffa ſe nommoyent Boſphores, à cauſe du paſſage du bœuf. La mer Egée & la ville d'Argos Hippion eſtoient ainſi appellées à cauſe des cheures & des cheuaux. Et le trait d'Afrique, dit iadis Numide, eſtoit ainſi nommé a raiſon des grands paſtis. Le premier exercice des hommes, auſſi toſt apres la cheute d'Adam; fut la vie paſtorale. D'icelle nous vient le laict, le fromage, le beurre, outre les chairs de leurs portées pour noſtre nourriture. Elle nous fournit laine, fourrures, & cuir pour nous habiller: bref tout

ce qui en reuient eſt tres-vtile & neceſſaire à la vie de l'homme, lequel a eu permiſſion d'en vſer : mais ſeulement apres le peché d'Adam : Car auparauant Dieu auoit ordonné que l'homme viuroit au Paradis ſeulement des fruicts que la terre produiſoit d'elle meſme.

De la Peſche.

CHAP. LXXVI.

LA peſche & la chaſſe ſuiuent. Quant à la peſche, les Romains la priſoient & frequentoient en telle ſorte, qu'ils peuploient la mer Italique de poiſſons eſtrangers, leſquels ils faiſoient conduire dans les nauires d'autres endroits du monde fort eſloignez, & les iettoient en leurs riuages, tout ainſi que s'ils euſſent ietté du grain ou ſemence dans les chãps labourez : croyans par ce moyen de faire quelque grand profit au public. Outre ce ils faiſoient caüer des viuiers, eſtangs, & reſeruoirs à grands frais, eſquels ils nourriſſoient des plus rares & exquis poiſſons, dont pluſieurs familles furent

pareillement ſurnommees, comme les Liciniens, Murenes, Sergiens, Orates. A cette occaſion Cicero appelloit L. Philippe & Hortenſe poiſſonniers, à cauſe de ces boutiques & reſerues de poiſſons. Nous liſons que Octauian Auguſte prenoit plaiſir de peſcher à la ligne. Et que Neron, à ce que recite Suetone, peſchoit auec des filets d'or noüez, & garnis de cordages teincts en pourpre & eſcarlatte. Les manieres de prendre les poiſſons ne ſont grandement diuerſes. L'on vſe de rets ou filets, d'hameçons, naſſes, dards, arbaleſtes, raſteaux & amorces, & par tels inſtruments ſe prennent tous les poiſſons que l'on veut. Or la peſche eſt aucunement moins eſtimee, à raiſon que le poiſſon eſt vne nourriture dure & mal propre à l'eſtomac, & auſſi que d'iceux l'on ne fit onques oblation aux dieux : Car nul n'a leu ny ouy dire que l'on en aye iamais vſé aux ſacrifices.

De la Chaſſe. CHAP. LXXVII.

A La chaſſe, tant des animaux terreſtres, que des oiſeaux, on vſe des

meſmes artifices qu'a la peſche : & en outre la force & trauail du corps y eſt requiſe, & ſe ſert on de toilles & paux, de rets, de lacs, collets, pieges, & trappes de diuerſes inuentions. Pareillement de gluaux, de chiens, de loups ceruiers, & d'oiſeaux de proye de pluſieurs eſpeces, & autres beſtes appriuoiſees pour le ſeruice des chaſſeurs. Dont l'art à la verité eſt deteſtable, l'occupation vaine, l'effort & trauail malheureux, de ne ceſſer iour ny nuict de pourſuyure, combattre, & maſſacrer les beſtes, auec tant de veilles, de labeur, & de peines. Art, dis-ie, cruel & du tout tragique n'ayant autre ſubiect, plaiſir, ny volupté qu'en la mort & au ſang, choſes horribles au naturel de l'homme. Ce a eſté dés le commencement du monde touſiours l'exercice plus aggreable des plus meſchans hommes & plus grands pecheurs : car Cain, Lamech, Nembor, Iſmaël, Eſaü ont eſté remarquez du tiltre de puiſſans veneurs par l'Eſcriture Saincte, en toute laquelle on ne trouue aucuns s'eſtre adonnez à la chaſſe, fors que les Iſmaëlites, Idumeens, & ſemblables nations, qui

ne cognoissoient point le vray Dieu. La venerie a donné commencement à la tyrannie, aussi n'eust-elle peu auoir autheur plus propre ny accommodé que celuy qui auoit apprins parmy la tuerie & boucherie des animaux, & les boüillons & ruisseaux de sang respandu, à mespriser Dieu & la nature. Neantmoins les Roys de Perse l'ont frequentée comme vne exercice propre pour dresser les hommes aux trauaux & ruses de la guerre, pour autant que la chasse a ie ne sçay quoy de resemblance à la guerre en cruauté; quand on lasche les chiens rauissans apres vne beste, & que l'on prend plaisir de luy voir ietter le sang de tous costez, la desmembrer & faire mourir de la plus aspre mort que l'on sçauroit dire, & que cependant le veneur inhumain se rit & y prend vne delectation incroyable, & puis s'en reuient au logis auec toute sa trouppe, rapportant comme en triomphe la miserable proye abbatuë par vne armée de chiens, ou prinse frauduleusement, à l'ayde des rets & paneaux: Là où l'on appreste vne cruelle boucherie, & y est la beste desmem-

bree par ſinguliere, maiſtriſe, ayant les mots & vocables appropriez (car il n'eſt pas licite d'vſer d'autres termes que de ceux de l'art.) O la magnifique folie, ô la glorieuſe guerre que celle de la Chaſſe, à laquelle les hommes par trop addonnez changent peu à peu la nature humaine, & transforment leurs mœurs en celles des beſtes ſauuages, ainſi que fit Acteon. Par laquelle aucuns ſont tombez en telle phrenesie, qu'ils ſont deuenus ennemis de nature, ainſi que les fables ont donné à entendre ſous le nom de Dardanus. Les inuenteurs de ce malheureux artifice, à ce que l'on trouue par eſcrit, furent les Thebains peuple remarquable en fraudes, larrecins, & pariuements, deteſtable par ſes parricides & inceſtes, leſquels communiquerent les preceptes & ruſes d'iceluy aux Phrygiens, nation autant impudique qu'iceux, mais ſotte & legere. Partant les Lacedemoniens & les Atheniens hommes plus graues en ont faict peu de compte. Mais apres que les Atheniens eurent rompu les defenſes de la Chaſſe, & qu'ils introduirent publiquement en leur republique l'art

& l'exercice d'icelle, la ville toſt apres fut priſe. Surquoy ie m'eſmerueille comme Platon, Prince des Academiques, l'aye loüee & eſtimée, ſi ce n'eſt qu'il aye voulu entendre que les accidents & occaſions honneſtes qui peuuent inciter les hommes à chaſſer, rendent l'art recommandable, & non pas le plaiſir: comme quand Meleager tua le ſanglier de la foreſt de Calydon, qui deſtruiſoit les pays, regardant au bien qui en reuiendroit au public s'il deliuroit ſon pays de cette beſte malfaiſante, & non à ſa volupté. Et Romulus qui couroit les cerfs, non pour delectation, mais par neceſſité, pour ſe nourrir luy & ſes compagnons. L'autre eſpece de chaſſe, qui eſt appellee fauconnerie, n'eſt pas du tout ſi cruelle, mais bien autant vaine que la venerie. Ceux qui en font eſtat ſe iouënt des oiſeaux du ciel, ainſi que dit Baruch. L'inuention d'icelle eſt attribuee à Vlyſſes, lequel fut le premier qui apporta en Grece des oiſeaux armez, appriuoiſez, & inſtruits à la chaſſe, apres la prinſe de Troye, pour reſiouyr & faire paſſer les ennuis de ceux qui auoient perdu leurs parens & amis en

cette guerre là. Toutesfois il commanda à son fils Telemachus de ne s'y addonner nullement. Or ces exercices seruils & mechaniques sans doute sont venus en telle reputation, qu'à present ce sont les premiers rudiments de noblesse, toutes sciences & arts liberaux recullez & mis en arriere, & que par la voye d'iceux l'on paruient aux plus hauts degrez d'honneur, & n'est la vie des Rois, Princes & grands Seigneurs, ny la religion des Abbez, Euesques, & Prelats (ô grand creue cœur) autre chose auiourd'huy que toute venerie & fauconnerie: en icelles chacun d'eux s'exerce & essaye toute sa force & vertu.

Et en son cœur a d'sir singulier
De renconter vn escumant sanglier,
Ou qu'vn lyon auec sa rousse peau
Fonde du mont dans le chasseur trouppeau.

Ceux, dis-ie, qui deuroyent estre patrons & exemplaires de patience, cherchent ioutnellement de trouuer quelque proye. Les animaux, qui naturellement sont libres, & selon la disposition des loix ciuiles, appartiennent aux premiers qui s'en emparent, sont vsur-

Digitized by Google

pez par la tyrannie des grands, & à eux seuls attribuez par violentes prohibitions & deffenses : les laboureurs sont chassez de leurs terres, les possessions vsurpées aux païsans, les champs dépeuplez d'habitans, les forests & les pasturages interdits aux communes, afin que les bestes sauuages s'y puissent engraisser pour le plaisir & delices des grands Seigneurs, ausquels seuls il appartient d'en manger : & si quelque villageois ou autre roturier estoit si osé d'en gouster, on luy fait soudain son procez, ainsi que attaint de leze-Maiesté, & est fait aussi la proye de ce vengeur.

Cherchons dans les liures, & ie m'asseure que nous n'y trouuerons aucun sainct ny sage personnage ou Philosophe qui aye esté chasseur, mais bien plusieurs pasteurs & aucuns pescheurs. S. Augustin dit que l'art en est du tout meschant, & les saincts Conciles Elibitain & d'Orleans l'ont deffendu entre le Clergé, & condamné. Et és decrets & saincts Canons non seulement sont reiettez les Chasseurs des ordres sacrez: mais s'ils estoient Prestres aupara-

uant ils en ſont deſmis & degradez. Es meſmes ſainctes Eſcritures on lit qu'Eſaü eſtoit chaſſeur, pour autant qu'il eſtoit pecheur, & ne ſe trouue en tout le contenu d'icelles le vocable de veneur ou chaſſeur iamais prins ny entendu en bonne part. Parquoy nul ne doit plus faire doute que l'art & exercice de chaſſer ne ſoit reprouué, puis qu'il eſt reietté & condamné par tous les ſaincts, & par les ſages. Aux premiers temps, lors que les hommes viuoient en pure innocence, nul animal ne s'enfuyoit de la face de l'homme, il n'y auoit aucunes beſtes mal-faiſantes ny dangereuſes: toutes eſtoient priuées, & obeyſſoient à l'homme: dont les exemples & teſmoignages ont eſté veus és temps ſuiuans aux hommes qui menoient bonne & ſaincte vie, leſquels ont eſté aſſeurez entre les beſtes farouches, & en ſont eſchappez ſans eſtre offenſez, ainſi que Daniel d'entre les lyons, Paul de la morſure de la vipere: les corbeaux ont nourry Helie le Prophete: & vne biche Paul & Anthoine hermites. Gilles Helenus Abbé commanda à vn aſne ſauuage, lequel obeyt & porta les hardes du ſainct hom-

me ; il commanda à vn crocodille , & il passa outre vne riuiere. Plusieurs hermites habitans és deserts dans les cauernes & repaires des bestes sauuages , sans crainte conuersoient auec les lyons , les ours, & les serpens. Mais il est certain que quand le peché est venu au monde, la malice & nuisance des animaux s'est mise en auant, la persecution d'icelles & leur fuite a commencé, & a esté inuentée & introduite de la chasse : Car, comme dit sainct Augustin au troisiéme sur Genese , les animaux n'ont point esté créez dés le commencement venimeux ny ennemis & dangereux à la generation humaine , mais sont deuenus tels apres le peché. Ce qui a esté fait & ordonné par le conseil de Dieu en peine & chastiment de l'iniuste rebellion de nos premiers peres, ce qui appert par la sentence donnée contre le serpent : Ie mettray, dit Dieu , inimitié & haine entre toy & la femme & entre ta semence & la sienne. De cét arrest est procedée la guerre des chasseurs, à sçauoir dés hommes auec les autres animaux.

Conclusion du discours de l'Agriculture & de ses adherentes.

CHAP. LXXVIII.

MAis reuenons à l'Agriculture. D'icelle, de la bergerie, pesche, venerie, & fauconnerie, ont escrit Hiero, Philometer, Attalus, & Archelaus Rois, Xenophon & Mago, Capitaines, & Oppian le Poëte, & outre ceux-là Cato, Varro, Pline, Columella, Virgille, Crescence, Palladius, & plusieurs autres plus modernes. Ciceron pensoit qu'il n'y eust art ny exercice meilleur, plus profitable, plus doux, plaisant, ny plus digne d'vn gentil homme. Et n'ont esté en petit nombre ceux qui ont colloqué en iceluy tout l'heur & la felicité qu'on sçauroit desirer. Pource sont les laboureurs appellez bien fortunez par Virgile, & bien heureux par Horace: pour cette raison l'oracle declare vn certain Aglaus tres-heureux, lequel ayant vn petit heritage en Arcadie le labouroit, & n'en estoit oncques sorty, ayant par ce moyen gaienty sa vie de

plusieurs maux, en se contenant sans conuoitise. Mais ces hommes miserables, qui ont fait si grand cas de l'Agriculture, ne sçauoient point que c'est l'effect produit du peché, & vne malediction de Dieu souuerain: Car ayant chassé l'homme du Paradis, il l'enuoya aux champs, disant au preuaricateur Adam, la terre est maudite en ton labeur, tu mangeras d'icelle en ton trauail tous les iours de ta vie, elle te produira espines & chardons, & mangeras l'herbe des champs: En la sueur de ta face tu mangeras le pain iusques à ce que tu retournes en la terre de laquelle tu as esté prins. La rigueur de laquelle sentence est principalement esprouuée par les laboureurs & villageois, lesquels labourent à la charruë, sement, herssent, pouent, hoüent, fauchent, moissonnent, vendangent, paissent, tondent, chassent, & peschent continuellement; & bien souuent apres plusieurs peines & labeurs la tempeste gaste les champs, & rauit leur pain; le bestail meurt, ou est emmené par les gens d'armes; l'vn pert sa chasse, l'autre sa pesche: la femme cependant pleure en la

maiſon, les enfans crient à la faim, & derechef il faut retourner au trauail, auec eſperance autant incertaine qu'auparauant. Sans cette horrible malediction il n'euſt eſté beſoin de cultiuer la terre par art, de mener paiſtre le beſtail, de peſcher, de chaſſer, de voller. Car toutes choſes euſſent eſté produites ſans peine. La terre euſt abondé de toutes ſortes de fruicts d'eſté & d'hyuer, les prés touſiours veſtus de verdure, floriſſans & rendans odeur tres-ſouëfue. Bref, la terre n'euſt porté aucune poiſon ny herbe nuiſible, ny aucun arbre ſterile ou inutile : & euſſent eſté les couleuures & viperes exemptes de tout venim au teſmoignage de Beda : l'homme euſt obtenu l'empire & la maiſtriſe ſur tous les animaux : il ſe fuſt ſeruy des beſtes les plus farouches ainſi que de cheuaux ou brebis, euſt commandé aux poiſſons de la mer : les oyſeaux fuſſent accourus à luy au moindre ſigne: & dés que l'homme fuſt venu ſur terre, il euſt eſté formé parfaitement & euſt eu l'vſage & exercice entier de tous ſes membres, euſt veſcu ſans beſoin d'habits, de loges, ny couuert : ſans tant de

condiments & assaisonnements de viandes, sans medicaments, est tout heur & felicité, attendu que toutes choses luy fussent venuës à souhait d'elles mesmes, & comme dit vn Poëte:

L'herbe de lict, la terre de pasture,
Deuoit fornir, les vapeurs de vesture.

Mais le forfait & peché, & la sentence de mort iuéuitable nous ont rendus toutes choses contraires. Depuis la terre ne nous a rien produit de bon sans labeur & sueur de nos corps: mais au contraire, comme si elle nous reprochoit ouuertement que nous sommes indignes de viure, elle foisonne en herbes venimeuses & mortelles: & ne nous traitte point plus doucement que les autres elements. La mer en engloutit plusieurs par cruelles tempestes, qui sont là deuorez par des monstres espouuentables: l'air nous combat par tonnerres, foudres, orages, & par pestilentieuses maladies: le ciel aussi conspire auec eux à nostre ruine & destruction. Outre plus les animaux nous font manifestement la guerre, & l'homme mesme est loup à vn autre homme: les esprits immondes pareillement nous

affiegent de tous coſtez ; nous muguetans, & eſſayans de nous attirer en mille meſchancetez par diuers allechements, pour nous perdre & precipiter aux tourments à iamais perdurables du feu infernal. Leſquelles choſes nous rendent certains que l'Agriculture & ſes adherentes, à ſçauoir la paſture, la peſche, & la chaſſe, ont ſuccedé à la perte de choſes plus grandes & meilleures, & nous ont eſté données pour remedier aucunement à la ſterilité de la terre, nous maintenir par nourriture quelque peu de temps en vie ſur icelle, & pour obuier ou adoucir l'iniure du temps & de l'air froid, par les peaux & laines deſquelles nous nous habillons. Encore y auroit-il moins de mal en l'Agriculture, & pour le beſoin que nous en auons en cette miſerable & calamiteuſe vie, pourroit eſtre aucunement eſtimée & priſée ſi elle ſe fuſt contenuë és termes deſſuſdits, ſans rechercher tant de nouuelles & monſtrueuſes façons de plantes & de deſguiſements & transformations d'entes & de fruicts : & n'euſt entrepris, qui eſt pire, d'accoupler les aſnes auec les iu-

ments, & les chiennes auec les loups, pour produire des mulles & des metifs, & autres portées monſtrueuſes & contre nature : & d'enfermer dans des vollieres & cages les oyſeaux, les poiſſons dans les reſeruoirs, les autres beſtes dans des courts & priſons, leur oſtant la liberté que nature leur a donnée d'vſer de l'air, de l'eau, & de la terre à leur plaiſir : & encor n'euſt enſeigné de creuer les yeux à aucunes pauures beſtes, & les mutiler & deſmembrer afin de mieux les engraiſſer enfermées. Dauantage quelles ſuperfluitez fournit-elle de filures, tiſſures, teinrures, & autres artifices ſomptueux & mauuais pour accouſtrer ou corrompre le lin, la laine, les peaux, le cotton, & autres dons qui nous viennent de la nature pour nous veſtir ? L'inuention deſquelles choſes ne nous apporte bien ſouuent que ruine. Ce que Pline deplore en vne ſeule plante, qui eſt le lin, lequel d'vn petit grain eſt bien toſt deuenu plante, puis d'icelle eſt faite vne voile, laquelle miſe au vent circuit le monde, & porte çà & là les hommes, les contraignant de perir dans les mers,

pour ſeruir de paſture aux poiſſons: comme s'ils n'auoient aſſez de moyens de finir leurs iours ſur la terre. Ie me tais de pluſieurs reigles & obſeruations des laboureurs, des paſtres, veneurs, & faucouniers, non moins folles & ridicules, que ſuperſtitieuſes & repugnantes à la loy diuine, par leſquelles ils cuident pouuoir faire eſcarter & deſtourner les orages, germer & foiſonner les ſemences, & dechaſſer toutes choſes nuiſantes, faire fuyr les loups & autres beſtes ſauuages, arreſter les animaux fuyards & legers, prendre les poiſſons & les oyſeaux auec les mains, enchanter les maladies du beſtail, & ſemblables reſueries, deſquelles les excellens perſonnages ſuſ-mentionnez ont eſcrit à bon eſcient & auec grande credulité.

De l'art Militaire.

CHAP. LXXIX.

MAis laiſſons les laboureurs, & venons aux gens-d'armes, leſquels Vegece veut eſtre leuez & choiſis d'entre les villageois, comme ceux qui ſont plus propres aux trauaux

de la guerre : ioint que Cato teſmoigne que d'iceux ſont iſſus des hommes treſvaillans & hardis. L'Eſcriture ſaincte teſmoigne pareillement que Cain, le premier qui ſe meſla de combattre, fut Agriculteur & chaſſeur. Aufquels exercices Ianus & Saturne les plus anciens dieux & les plus grands guerriers qui ayent eſté, paſſerent leur vie ſur la terre en guerroyant. L'art militaire n'eſt donques à reietter du tout, par lequel dit Valere, la principauté d'Italie fut acquiſe à l'Empire Romain, & la domination ſur pluſieurs grandes villes, Royaumes, & puiſſantes nations donnee. Les deſtroits des mers ouuerts, & leurs bras & golphes connus, les rempars & obſtacles du mont Taurus ſurmontez, & ſes cloſtures briſees & arrachees. Scipion Africain és poëſies d'Ennius ſe vante qu'il s'eſt faict voye au Ciel par le ſang & meurtre des ennemis : auquel Cicero conſent, diſant qu'Hercules y monta par le meſme chemin. L'ordonnance & diſcipline militaire fut à ce que l'on dit, inuention des Lacedemoniens, à raiſon dequoy, Hannibal ayant entre-

prins de passer en Italie voulut auoir vn chef & conducteur d'armee de cette nation là. Par la guide de cet art les Royaumes & Empires ont esté establis, & au contraire les plus grands potentats renuersez & ruynez par la negligence d'iceluy. Car sous le gouuernement & charge des fols & temeraires Capitaines furent ruynees la belliqueuse Numance, la riche Corinthe, Thebes la superbe, la docte & sage Athenes, Hierusalem la saincte, & Carthage enuieuse & concurrente de la gloire & puissance Romaine, & finalement Rome mesme. Cette science escrite de sang humain plus que ne furent oncques les loix de Draco, enseigne à bien ranger vne armee en bataille, loger les esquadrons en lieux commodes & aduantageux, assaillir l'ennemy, charger, poursuyure, enuironner, ployer à droit, à gauche, entendre les signes & commandements des chefs, & selon iceux aller au combat, s'aduancer, soustenir l'effort de l'ennemy, bien addresser ses coups, euiter ou destourner ceux de l'aduersaire, se rallier, retourner à la charge, reprendre courage, & presser

de plus belle l'ennemy, ſe mouuoir au trot, s'aduancer au galop, enuelopper, enfoncer, picquer, manier, & voltiger les cheuaux, donner coups de lance & de picque, lancer, ietter, arquebuſer, aſſaillir l'ennemy de front, de coſté, ſur la queuë, & en tout obſeruer le temps & lieu conuenable à charger & aſſaillir, & ne penſer iamais à tourner le dos iuſques à ce qu'il n'y aye plus d'eſperance de victoire. Si l'ennemy eſt en route, le pourſuiure de prés, tuer, prendre, deſarmer, diſſiper, & empeſcher qu'il ne ſe r'allie, recueillir & r'allier les ſiens, & les ramener. Eſt-on deffait, ſçauoir les moyens de reparer & remettre ſus l'armée, aiguiſer l'appetit des gens de guerre à ſe venger, & autres telles choſes appartenantes au deuoir & office des Capitaines & Chefs d'armée. Par ce meſme art l'on eſt inſtruit à dreſſer les armées de mer, à fortifier les villes & chaſteaux, les munir de viures, & y mettre garniſons neceſſaires, dreſſer les remparts, leuées, & terraſſes, creuſer les foſſez & tranchées, ſouyr les mines, fabriquer les machines & inſtruments de batterie,

choiſir la façon des armes propres & opportunes, eſcheler les villes, les auiſtuailler, dreſſer des embuſches, & generalement vſer és lieux & temps conuenables des ſtratageſmes & ruſes de la guerre. En outre la maniere d'aſſieger les places, faire les approches, braquer l'artillerie, percer les murailles, & y faire breſche, oſter & renuerſer les deffences & bouleuards, venir à l'aſſaut, mettre le feu, pillet & ſaccager les lieux ſacrez & profanes, raſer les villes, donner le gaſt aux champs, fouler les loix aux pieds, violer les femmes, rauir les filles, bleſſer, empriſonner, bannir, tuer les habitans. Bref, toute cette diſcipline n'eſt occupée en autre choſe, ſinon en la ruine & deſtruction du genre humain, & n'eſt ſon but & ſa fin, ſinon de former & façonner des renommez deſtructeurs du monde, vaillans & braues meurtriers : en ſomme de transformer les hommes en mœurs & façons de beſtes cruelles & ſauuages. Partant la guerre n'eſt autre choſe que vne grande boucherie, & vn brigandage de pluſieurs, & les genſ d'armes vrais brigands ſouldoyez & armez pour

la ruyne & euerſion de la choſe publique. Dequoy peuuent ſeruir les reigles, preceptes, & ruſes de la guerre, s'il n'y a point en icelle de diſcipline, attendu l'incertitude de ſes euenements, & que les victoires ne ſont données par l'art, mais par vne puiſſance qui eſt par deſſus les hommes; laquelle rend vaines toutes les pouruoyances, deſſeings, & effects d'iceluy. Ce nonobſtãt le diuin Plato a fort priſé la ſcience des armes, veut & exhorte d'y dreſſer les enfans & d'y employer ceux qui ſont de ſia grandelets. Et Cyrus cet excellent Roy de Perſe, diſoit qu'elle n'eſtoit moins neceſſaire que l'Agriculture, Sainct Auguſtin meſme, & S. Bernard, Docteurs Catholiques en l'Egliſe, l'ont approuuee en quelques endroits de leurs eſcrits, & les decrets des Papes ne la reprouuent point, nonobſtant que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt & ſes Apoſtres l'entendent autrement. Finalement bon gré mal gré iceux les armes ont obtenu vn degré en l'Egliſe Chreſtienne qui n'eſt pas petit, par l'inſtitution de tant de ſectes & ordre de Cheualiers & ſacrez geuſdarmes, toute la

Religion desquels gist à espãdre le sang, tuer & piller les hommes, & escumer la mer, sous pretexte de defendre & amplifier la foy, comme si Iesus Christ eust voulu manifester son Euangile par armes, & non par la predication de sa parole, le faire receuoir par menasses & braueries, par force de guerre, meurtres, & carnage, plutost que par confession & martyre. Et ne suffit point à ces Cheualiers guerroyer contre les Turcs, Sarrasins, & Payens, mais souuent conduisent les armees maritimes des Chrestiens contre les Chrestiens. En outre la guerre & les armes engendrent plusieurs Euesques, & souuent a l'on veu combattre pour la Papauté, en sorte que le Pape est entré plusieurs fois au tressainct lieu non sans l'effusion du sang de ses freres, comme dit ce S. Euesque Camotense : & est cela appellé constance du martyre, si pour le siege Papal l'on combat vaillamment par meurtre & effusion de sang Chrestien. Ceux qui ont escrit de l'art Militaire ont esté anciennement Xenophon, Xenocrates, Onozander, Cato, Censorin, Cornelius, Celsus, Higinus, Vegece,

Frontin, Helien, & Modeſte, & autres plus vieils : des nouueaux Valturin, Nicolas Florentin, & Iacques Compte de Purlilien ou de Porcia, & quelques autres. Ces maiſtres de l'art militaire ſpeculatifs ne ſont point ſi dangereux que ceux qui les pratiquent. Quant aux tiltres & dignitez des diſciples & eſcoliers en iceluy, & leurs degrez & promotions, ce ne ſont point bacheleries, licences, doctorats, & ne ſe trouue à preſent gueres à qui conuiennent les anciens tiltres d'Empereürs, Ducs, Comtes, Marquis, Cheualiers, Capitaines, Centeniers, Dizeniers, Enſeignes, & autres telles marques de nobleſſe, nées, engendrées & produites d'ambition, ou d'outrage : mais pluſtoſt brigands, enfonſeurs de portes, rauiſſeurs, meurtriers, larrons, ſacrileges, batteurs de paué, putiers, maqueteaux, bordeliers, adulteres, traiſtres, concuſſionnaires, ioüeurs, blaſphemateurs, empoiſonneurs, patricides, boute-feux, pirates, tyrans, & ſemblables qualitez. Leſquelles qui voudra toutes les comprendre en vn ſeul mot, die ſoldats, ou gens d'armes, c'eſt à dire, la bourbe & lie des

plus

plus meſchans hommes & plus barbares, incités & pouſſez par mauuais naturel & mauuais courage à commettre tout excez, enuers leſquels l'audace & licence de mal faire & brigander eſt tenuë pour liberté & dignité, qui cherchent perpetuellement occaſion de nuire, & ont l'innocence en horreur plus que la mort. Ayans tous enſemble en corps le diable pour pere, duquel ils ſont vrais membres, dont Iob parle ainſi. Le corps d'iceluy eſt couuert d'eſcailles comme de forts eſcuſſons fermés de ſeaux empraints : l'vne eſt appliquee à l'autre tellement, que le vent n'entre point parmy icelles. Elles ſont conioinctes l'vne à l'autre, elles s'entretiennent, & ne ſe ſeparent point, ils ſont prés l'vn de l'autre : car à la verité ils ſont aſſemblez & coniurés contre Dieu & contre ſon Chriſt. Les marques & enſeignes de la guerre ne ſont point l'habit d'eſcarlate ou pourpre, les chaines, les aneaux, les chapeaux, & couronnes : mais les cicatrices des playes receuës par deuant, & le corps d'iceux formé par icelles. Bref c'eſt vn exercice conioinct auec la mort ou le, lar-

mes de plusieurs : la destruction des mœurs, des loix, & de la pieté ; du tout contraire à Iesus Christ, à la vie bienheureuse, à la paix, charité, innocence, & patience. Le loyer d'iceluy est la gloire d'vne noblesse acquise par l'effusion du sang humain, auec l'estenduë & accroissement des terres & limites obtenuës par appetit entrigé de posseder & de commander auec la perte & damnation de plusieurs ames. Car estant la victoire le but de toute guerre, nul ne peut estre victorieux s'il n'est homicide: nul ne peut aussi estre vaincu s'il ne perit miserablement. La mort doncques des gens de guerre est mal-heureuse, le peché leur dressant vn mal heureux epitaphe. & ceux qui tuent à la guerre sont iniques, encor que la guerre soit iuste, car ils n'y vont point pour la iustice de la cause, mais pour le gain & la proye: partant sont meurtriers à l'endroit de ceux qu'ils tuent malheureusement : & s'ils en mettent à mort aucuns iustement, ces tueurs sont en cela offices de bourreaux, & en cette sorte acquierent le tiltre de noblesse. Et comme ainsi soit que les loix sans la guerre exercent leur

ſiguent par peines contre les voleurs, boutefeux, rauiſſeurs & meurtriers, ceux cy ſous le nom de genſd'armes, & ſous ombre de la guerre ſont annoblis & honorez.

De la Nobleſſe. CHAP. LXX.

DEs armes prend ſon origine la Nobleſſe, i'entens ce que l'on appelle auiourd'huy gentilleſſe, c'eſt à dire, cette clarté & luſtre qu'acquiert vne maiſon par quelque grande effuſion de ſang, remarquable vaillance, & carnage fait de l'ennemy, qui eſt reconnuë par vn ſalaire public, ornée & enrichie de marques & enſeignes d'honneur publiquement. A quoy ſeruoient tant de ſortes de couronnes entre les Romains, ciuiles, de murs, de ſieges, & nauales, tant de dons militaires, comme braſſals ou bracellets, hampes, bardes, caparaçons, chaiſnes, anneaux, ſtatuës, images, & ſemblables choſes, par leſquelles la nobleſſe prenoit ſes commencements. A Carthage l'on donnoit autant d'anneaux aux Genſd'armes qu'ils

Digitized by Google

ſ'eſtoient trouuez en des batailles : les Eſpagnols dreſſoient autant d'obeliſques ou eſguilles autour des ſepultures des defuncts gens de guerre, qu'ils auoient tué d'ennemis de leurs mains. Entres les Scythes banquetans ceux là ſeuls beuuoient en la couppe que l'on portoit autour de la table, qui auoient occis quelqu'vn des ennemis. En Macedoine celuy qui n'auoit fait mourir aucun ennemy portoit vn licol en ſigne & reproche de ſa vile condition. Entre les Allemands aucun ne pouuoit prendre femme en mariage qui n'euſt premierement apporté à leur Roy la teſte d'vn ennemy par luy occis. Et quand aucuns ont eſté fruſtrés de l'honneur qu'ils auoient merité en guerre pour s'eſtre portez vaillamment, ſouuent on les a veu rebeller contre leur propre pays, pour ſubuertir les Eſtats & la liberté d'iceux. Dont nous auons les exemples en Coriolan, aux Gracques, en Sylla, Marius, Sertorius, Catilina, & Ceſar. Si nous recherchons donques la ſource de cette Nobleſſe, nous trouuerons qu'elle a eſté acquiſe par cruauté damnable, ou quelque notable per-

ſidie. Si nous regardons le progrez, il apperra qu'elle s'eſt auancee par vn exercice mercenaire des armes, & accruë de pillages & brigandages. Meſmes ſi nous nous enquerons des commencemẽs des Empires & Royaumes, ſoudain on nous mettra deuant les yeux les impitoyables meurtres & parricides des freres & des peres, malencontreux & mortels mariages, les peres chaſſez de leurs Royaumes par les enfans, les Rois & Princes maſſacrez par ceux qui leur deuoient foy & hommage. Mais eſpluchons par le menu ſans rien paſſer que c'eſt que de la Nobleſſe de ce temps. A dire le vray ce n'eſt autre choſe qu'vne meſchanceté robuſte & renforcée, vn honneur & dignité acquis par crimes, l'heritage & la benediction des plus peruers enfans. Et qu'ainſi ſoit, les Eſcritures ſainctes, les vieilles & nouuelles Hiſtoires des peuples & nations le nous monſtrent clairement. Car ayant eu Adam ſon fils aiſné Cain, qui fut laboureur de terre, & puis le ſecond Abel, lequel paiſſoit le beſtail, la nature humaine fit en eux par maniere de dire comme vn chemin

fourchu, & tint lieu Cain de la Noblesse, & Abel du peuple. Et comme Cain fut homme charnel, cruel, & superbe selon la coustume, il pourfuiuit Abel, qui estoit spirituel & humble, iusques à le mettre à mort. Mais la famille populaire fut restablie en Seth troisiesme fils d'Adam.

Ce fut doncques Cain qui premier donna commencement à la Noblesse & aux armes, par le parricide de son frere, & lequel en mespris des loix naturelles & diuines vsurpa le premier domination & maistrise sur les autres, se confiant en ses propres forces, & commença à bastir des villes, establir vne Royauté, opprimer & fouler par force, rapine, & seruitude les hommes créez de Dieu de condition libre, & les enfans de la famille saincte, lesquels s'estans depuis corrompus & desbauchez totalement, & faisans peu de compte du iugement de Dieu, scüillez en l'ordure de tout appetit desreglé, engendrerent des geants, ainsi appellez par l'Escriture, ceux qu'ailleurs elle nomme hommes puissans & de tout temps renommez. Voila la vraye & naifue de-

ſuition des Nobles ou Gentilshommes. Ceux là oppreſſoient les pauures, & s'aduançoient par brigandages, puis enorgueillis à cauſe de leurs richeſſes rendoient leurs noms celebres, les impoſans aux prouinces, villes, montagnes & riuieres, & aux mers. Le premier pere deſquels fut, comme nous auons dit, Caïn, homme de naturel meſchant, couuant enuie & haine en ſon cœur, rebelle à Dieu & à ſes chaſtimens, traiſtre, diſſimulateur, & par la malediction diuine vagabond & fugitif, adiouſtant blaſpheme encore par deſſus ſa malediction. Telles ſont les belles qualitez, les vertus & proüeſſe, & les inclinations dont la Nobleſſe a eſté decorée & accompagnée iuſques auiourd'huy, & dont le maiſtre ouurier fut ce premier pere des geants, leſquels noſtre Seigneur racla de deſſus la terre par le deluge des eaux, ne reſeruant qu'vn ſeul Noé, homme iuſte des deſcendans de Seth, auec ſa famille, à ſçauoir Sem, Iaphet, & Cham: leſquels apres que les eaux eurent quitté la terre, & que le monde fut reparé, ſuiuirent les traces de leurs anceſtres & an-

Digitized by Google

ciens Geans, & à leur exemple baſtirent des villes, & eſtablirent des Royaumes. Parquoy l'Eſcriture depuis Noé iuſques à Abraham, n'a fait aucune mention des iuſtes, pour autant que les hommes en cet entredeux ne s'occuperent à autre choſe qu'à baſtir, former, & façonner la gentilleſſe, c'eſt à dire la robuſte & forte impieté, meſchanceté, confuſion, & puiſſance armee, la violence, l'oppreſſion, la chaſſe, la pompe, la ſuperfluité, la vanité, & autres ſemblables marques & enſeignes de Nobleſſe dont les enfans de Noé la parerent & ornerent, & firent recognoiſtre. Entre leſquels Cham, pour autant qu'il fut le plus meſchant de tous, & qu'il ſe mocqua de ſon pere par grande impieté, merita la premiere Monarchie, & celle qui fut dominante ſur tous les Royaumes de la terre. Nembrot fut petit fils d'iceluy, lequel eſt deſcrit par l'Eſcriture puiſſant en la terre & robuſte veneur contre le Seigneur. Ce fut celuy qui edifia Babylon la grande, & donna commencement à la confuſion & diuerſité des langages, enſeigna la maniere comme il falloit regner, regla

les degrez de Nobleſſe, ordonna & diſpoſa des honneurs, dignitez, enſeignes, & marques d'icelles. Apres ce furent eſtablies les loix contre le peuple, les ſeruitudes introduites, & les exactions pratiquées, les armées ordonnées, & les guerres cruellement menées & exercées. De Cham naſquirent Chus, duquel ſont iſſus les Ethiopiens & Miſraim pere des Egyptiens, & Chanaam d'où ſortirent les Chananéens, peuples pour certain nobles & renommez, mais en toute meſchanceté reprouuez & maudits de Dieu. Or apres long traict de temps noſtre Seigneur eſleut ce ſainct & iuſte Patriarche Abraham, de la race duquel il ſe fit vn peuple & famille ſaincte, à laquelle il bailla le ſigne de la Circonciſion en teſmoignage de ce, & pour les diuiſer & diſcerner d'auec les autres nations. Iceluy eut deux enfans, le premier baſtard, engendré d'vne chambriere, & le nomma Iſmaël, l'autre de ſa femme legitime, qu'il appella Iſaac. Iſmaël deuint homme fier, & bon archer, puiſſant & noble, Prince & autheur des Iſmaëlites, auſquels peuples il laiſſa ſon nom à per-

petuité. Dieu le benit en cela, à ſçauoir en ſes rapines, guerres, & violences; c'eſt à dire, ne voulut point que cela luy fuſt infructueux, & ainſi fut confirmée ſa nobleſſe, diſant, Sa main ſera contre vn chacun, & les mains d'vn chacun contre luy: ſi habitera à l'endroit de ſes freres. Mais Iſaac perſeuerant en la iuſtice de ſon pere paiſſoit les troupeaux d'iceluy, & ayant prins Rebecca à femme engendra en icelle deux enfans, Eſaü & Iacob: deſquels Eſaü fut hay de Dieu, homme rouſſeau & velu, chaſſeur, & grand tireur d'arc, gourmand & addonné à ſon ventre, tellement que pour vn potage il vendit ſa primogeniture. Tant y a qu'il fut grand & puiſſant, Prince & pere des Idumeens, & receut l'heur & la benediction de gentilleſſe & nobleſſe en poſſedant vne terre graſſe ſur laquelle tomboit la roſee du Ciel, & en maniant l'eſpée, & ſecoüant le joug & diſcipline, au lieu que Iacob craignant Dieu fut contraint de s'enfuyr vers ſon oncle maternel Laban, & là mener les oüailles aux champs, & paſſer quatorze ans en continuelle ſeruitude, pour meriter

les deux filles d'iceluy, leſquelles il eſpouſa, & engendra douze enfans, & luy fut donné le nom d'Iſraël, lequel demeura hereditaire aux ſiens, qui furent appellez le peuple d'Iſrael, ou Iſraelites. Or eut Iacob, ainſi que nous auons dit, douze fils, à ſçauoir Ruben, Simeon, Leui, Iudas, Iſachar, Zabulon, Ioſeph, Beniamin, Dan, Nephtali, Gad, & Aſſer, des noms deſquels furent intitulez les douze tribus ou lignées d'Iſrael, Mais Ioſeph fut vendu par ſes freres, & fut mené en Egypte, & là endoctriné en toute la ſcience & ſageſſe des Egyptiens, & deuint interprete des ſonges tres ſçauant, & ſi expert és affaires & maniement du meſnage, qu'il trouua par la dexterité de ſon eſprit des inuentions nouuelles d'acquerir biens & richeſſes, & accroiſtre les reuenus & gabelles du pays: à raiſon dequoy il fut tres agreable au Roy Pharao, & par luy eſtably ſuperintendant de toute l'Egypte. Ainſi de pauure eſclaue deuint Gentilhomme, & fut annobly ſolemnellement ſelon la façon & maniere lors accouſtumée entre les Egyptiens : Car le Roy luy mit vn anneau au doigt, & vne chai-

ne d'or au col, le veſtit d'vn manteau de pourpre, le fit monter dans vn coche, & mener publiquement auec vn officier qui alloit criant deuant luy, qu'vn chacun deſormais luy fiſt honneur, ainſi qu'il eſtoit conuenable de faire aux Nobles & aux Princes. Laquelle façon d'annoblir en tout ſemblable eſtoit auſſi pratiquée entre les Perſes, ainſi que nous liſons de l'annobliſſement de Mardochée Hebrieu, fait par Artaxerxes Roy de Perſe, en l'hiſtoire d'Heſter. Et meſmes iuſques à preſent preſque telles ceremonies ſont demeurées entre les Rois & Empereurs, quant il eſt queſtion d'annobliſſements. Toutesfois les Nobleſſes & gentilleſſes ſont ſouuent acquiſes d'eux par aucuns à prix d'argent, par autres par maquerelages, ou pour auoir empoiſonné quelqu'vn, ou executé quelque meurtre ou parricide: & s'en trouue aſſez qui ſont deuenus Gentils-hommes par trahiſons, & de là ont aſſemblé leurs richeſſes, ainſi que les hiſtoires font foy que firent Eutycrates, Philocrates, Euphorbas, & Philagre. Vn grand nombre y paruiennent par flatteries, meſdiſances,

calomnies, & imputations. Et tant & plus ſont annoblis pour auoir proſtituée leurs femmes, & venduës leurs filles. Outre vne infinité qui ſont receus en ce rang pour eſtre grands chaſſeurs, bons volleurs, rueurs, enchanteurs, ou ayans quelque autre meſchante induſtrie pour ſe faire connoiſtre & s'aduancer. Mais reuenons à Ioſeph. Eſtant doncques iceluy deuenu puiſſant en la Cour du Roy, & ayant eu ſon fils aiſné Manaſſé, il s'oublia aucunement, & luy hauſſa le cœur cette ſienne nobleſſe nouuellement aduenuë, & ſe print à dire, Dieu m'a fait oublier tous mes trauaux, & toute la maiſon de mon pere : parquoy ce premier nay Manaſſé fut reculé par la benediction de l'ayeul, & à luy preferé le puiſné Ephraim. Ioſeph meſmes, ores qu'il fuſt fils de Iacob, n'eut point l'honneur de nommer de ſon nom aucune lignée en Iſraël à cauſe de cette ſienne nobleſſe deſplaiſante à Dieu, mais fut donné à ſes enfans Manaſſé & Ephraim : des lignées deſquels n'eſt ſorty aucun Prophete, & furent ceux d'entre tous leurs freres qui eurent les moindres be-

nedictions, à ſçauoir de force & vaillance & de multitude & multiplication de familles. Et habiterent les enfans d'Iſrael pluſieurs années en Egypte, & eſtoient Paſteurs de beſtail en la terre de Geſſen. Eſtans doncques creus & multipliez en grand nombre d'hommes & de peuple, ils vindrent en ſoupçon & haineux aux Nobles, & au Roy qui pour lors regnoit en Egypte: partant furent affligez par dures & penibles corueées & ouurages difficiles de briques, manians la terre en grande ſeruitude, iuſques à leur tuer leurs enfans maſles, les iettans en la riuiere, afin que la race d'iceux s'aneantiſt & perdiſt ſur la terre. Neantmoins vn de ceux qui auoient eſté iettez pour eſtre ſubmergé, eſtant fort bel enfant, fut ſauué par la fille du Roy, laquelle le fit emporter, & l'adopta pour ſon fils, l'appellant Moyſe, pour autant qu'il auoit eſté ſauué des eaux. Ce Moyſe donques deuint grand en la Cour de ce Roy, & fut inſtruit en toute la diſcipline Egyptienne, tenu & reputé ainſi qu'vn Prince du ſang Royal, eut charge des armées de Pharao contre les Rois d'Ethiopie, & eut à femme vne fille d'vn

Roy Ethiopien, dont il fut enuié & mal voulu en Egypte, & à cette raiſon & autres occaſions il fut contraint de s'abſenter, & ſe retirer en la terre de Madian, là où il print querelle & debat contre certains paſteurs du pays en faueur de quelques filles autour d'vn puits, & pour ce benefice merita d'en auoir vne en mariage, qui eſtoit fille du Sacrificateur du lieu. Finalement eſtant aduancé en aage & en ſageſſe il luy print enuie de reuoir ſes freres, & reconnoiſtre ſa nation & ſon peuple Hebrieu : partant retourna en Egypte, & là quittant toute cette nobleſſe Egyptienne, fortifié par Dieu, ſe fit Conducteur & Chef du peuple d'Iſraël, lequel il tira hors d'Egypte par diuers miracles. S'eſtans iceux quelque temps apres deſtournez de la crainte de Dieu, & ayans dreſſé vn veau d'or, Moyſe courroucé print auec luy les plus vaillans des enfans de Leui, & leur commanda, diſant, mettez vos glaiues ſur vos cuiſſes, & allez & venez çà & là parmy le peuple, & tuez ceux que vous rencontrerez; freres, prochains, & amis : ce qu'ayans executé il en demeura ſur la place enuirõ vingt-trois mil: apres

laquelle memorable tuerie il les leüa fort, disant ; Vous auez consacré auiourd'huy vos mains au sang vn chacun sur son fils & sur son frere : & ainsi fut accomplie la benediction de Iacob à Simeon & Leui, lequel les appella vaisseaux d'iniquité guerroyans, la fureur desquels est maudite & obstinée, & l'indignation dure. Ce fut le premier exploict de noblesse qui fut fait en Israël que cette tuerie, & le commencement d'icelle entre ce peuple. Car apres cela Moyse leur ordonna des Chefs & Capitaines, Centeniers, Cinquanteniers, & Dixeniers, vaillans hommes de guerre & bons combattans selon les lignées & familles, aux plus braues & meilleurs guerriers desquels, & ceux qui deuançoient les autres en courage & force, il bailla la conduite, gouuernement, & iurisdiction : car ils n'auoient aucun Roy, mais estoient regis par des Iuifs, par lesquels apres la mort de Moyse Iosué fut estably chef general de tout le peuple, homme fort & puissant à la guerre, vainqueur des Roys, & sans peur ny crainte aucune. Luy decedé le peuple d'Israël fut quelque temps sans Prince,

& ſe maintint en eſtat populaire : mais eſtans deuenus mutins & ſeditieux entre eux, eſmeurent des guerres par leſquelles preſque toute la lignee de Beniamin fut eſtaincte, & n'en demeurerent de reſte que ſix cens hommes, auſquels les autres ayans iuré de ne bailler aucunes de leurs filles en mariage, on leur bailla quatre cens vierges d'entre les priſonniers de Iahes Galaad, & pour pouruoir les autres deux cens, leur fut permis de rauir autant de filles de Silo. Par ce moyen fut accomply la benediction de la Nobleſſe de Beniamin, figuree comme vn loup rauiſſant la proye au matin, & diuiſant les deſpoüilles au ſoir. Apres cela ils ſe rengerent à l'eſtat Ariſtocratique & ſous le gouuernement des plus apparens, dont Abimelech l'vn d'iceux baſtard de Hierobaal de la lignee de Manaſſes, ayant occis par ſolemel parricide ſur vne pierre ſoixãte freres qu'il auoit legitimes, vſurpa la Royauté le premier en Sichem. Finalement le peuple deſirant de viure ſous l'eſtat Royal, & demandant à Dieu vn Roy, il leur en bailla vn en ſa fureur, mais la plus grande partie meſchans &

Digitized by Google

fort peu de bons. Car eſtant le Seigneur courroucé, il leur declara de quels droits vſeroient les Roys enuers eux, diſant qu'ils prendroient leurs fils & filles, & s'en ſeruiroient pour cochers & boulengers, diſmeroient leurs champs & leurs troupeaux, heritages, ſeruiteurs & ſeruantes, & tout ce qu'ils auroient de bon, ſelon leur plaiſir & appetits, & les departiroient à leurs officiers & ſeruants, & ſeroit tout le peuple reduit en ſeruitude : & auec cela ſi le Roy venoit à offencer Dieu, que tout le peuple en porteroit la peine pour luy. Ainſi il leur bailla pour Roy vn ieune homme de la lignee de Beniamin, appellé Saül, homme fort & robuſte, haut de taille, en ſorte qu'il apparoiſſoit par deſſus les autres depuis les eſpaules, & fit tomber vne frayeur ſur tout le peuple pour le faire reconnoiſtre & reuerer comme miniſtre du Seigneur. Ceſtuy cy auant qu'il commençaſt à regner, eſtoit ainſi qu'vn enfant d'vn an, innocent & debonnaire : mais apres qu'il fut inſtalé, & euſt gouſté la nobleſſe de la Royauté, il deuint meſchant & enfant du diable. Parquoy Dieu oſta le ſceptre de la maiſon Saül, & le

bailla à Dauid fils de Iay de la lignee de Iuda, lequel fut prins de la bergerie gardant les troupeaux, & eſtably Roy, où par la peſtifere contagion de cette nobleſſe, il ſe mit incontinent à faire des excés & meſchancetés, adulteres & homicides : neantmoins la miſericorde de Dieu ne ſe deſtourna point de luy. Il regna en Hebron au commencement, pendant que Hiſboſet fils de Saül regnoit outre le Iourdain : en fin il obtint tout le Royaume, & fut recogneu par tout le peuple en Hieruſalem. Neantmoins il ne fut point Roy paiſible des Iſraëlites ; car de ſon viuant ſon fils Abſalon s'empara du Royaume en Hebron. Apres que ceſtuy là fut occis, Siba fils de Bochri en fit tout autant. Finalement Adonias auſſi fils de Dauid eſſaya d'occuper le ſiege Royal : ce qui donna occaſion au pere d'eſlire & inſtituer heritier du Royaume Salomon, qu'il auoit eu de Barſabee femme adultere : lequel fut le premier Monarque des Hebrieux ſans contredit, & confirma ſon Royaume par le meurtre de ſon frere aiſné. Adonias. Se voyant paiſible Roy il ſe deſtourna du droit, & s'addonna aux

Digitized by Google

femmes, à la paillardiſe & à l'idolatrie, delaiſſant la loy de Dieu. Roboam ſon fils peruers luy ſucceda, pecheur & rebelle contre Dieu, ſous le regne duquel la Monarchie fut diuiſee en deux Royaumes, & ſe rebellerent contre luy dix des lignees d'Iſraël, eſliſans vn Roy, à ſçauoir Hieroboam de la lignee de Dam, homme tres-meſchant, lequel empoiſonna toute la nation des Iſraëlites par l'idolatrie, où il amena les dix tribus ſur leſquelles il regnoit, leur erigeant deux veaux d'or en Samatie, afin que la benediction de Iacob euſt lieu. Dan, dit-il, ſera comme le ſerpent aupres de la voye, & comme la couleuure au ſentier poignant les paſturons du cheual, afin que le cheuaucheur tombe à la renuerſe. Quant à la lignee de Iuda, elle ſe maintint en l'obeyſſance des ſucceſſeurs de Dauid, ainſi qu'auoit prophetisé Iacob en la benediction d'iceluy, diſant que le ſceptre ne partiroit point de la main de Iudas iuſques à ce que le Meſſias vint. Or eſtoit ce Iudas le pire de tous les enfans de Iacob, lequel eut compagnie charnelle inceſtueuſement auec ſa bru, & auoit des fils pareillement

meſchans : partant il eut la prerogatiue de la Nobleſſe en la benediction que luy bailla ſon pere, & luy fut deſtiné le ſceptre & le Royaume, & comparé à la force du lyon. Les Idumeens & la ville de Lobna en fin ſe retrancherent du peuple d'Iſraël, & ſe firent des Roys à part à leur volonté, ſelon que Dieu auoit predit en la benediction d'Eſaü qu'il ſecourroit & reietteroit le ioug. Or entre tous les Roys de Iuda, & d'Iſraël à peine s'en pourra-il trouuer quatre qui ayent eſté bons. Et pource le Royaume fut aboly, les Roys eſtaints & le peuple mené captif en Babylone, d'où apres pluſieurs annees la miſericorde de Dieu les retira, & ramena derechef en Hieruſalem, & illec ſe maintindrent longtemps ſous le gouuernement des ſouuerains Sacrificateurs & des notables & plus apparents de leur nation, & en eſtat populaire, iuſques à ce qu'Ariſtobule fils d'Hyrcanus print la couronne ou bandeau Royal, & reſtablit le Royaume des Iuifs y meſlant le parricide de ſa mere & de ſes freres, lequel dura quelque temps ſous pluſieurs Roys iuſques à tant que Archelaus vilain & inſolent Roy

Digitized by Google

l'arresta, & luy donna fin, estant de son temps tout le pays occupé par les Romains, & reduit en forme de Prouince, Finalement Vespasian venu à l'Empire. & puis Tite son fils, sous leurs regnes la nation Iudaïque fut destruite, chassée de leur pays, & esparse par tous les endroits de la terre, où ils viuent fugitifs iusques auiourd'huy. I'ay bien voulu deduire ces choses des histoires sacrees, pour monstrer qu'en cest & il n'y a eu dés l'origine du monde aucune noblesse qui n'aye eu meschant & malheureux cõmencement, voire mesme entre le peuple de Dieu: & que la noblesse n'est autre chose qu'vne gloire & vn salaire de meschãceté & iniquité exercée au dommage du public, laquelle est plus claire & illustre en celuy dont la vie est plus peruerse, & est là le loyer plus grand & abondant où il y a plus de crimes & d'excez, ainsi que respondit fort proprement le pirate Diomedes prins par les gens d'Alexandre, & amené deuant luy: Ie suis, dit-il, accusé pour volleur & escumeur de mer, pource que ie ne cours qu'auec vn seul brigantin: mais tu es appellé Empereur pource que tu brigandes auec vne grand'

flotte de plusieurs vaisseaux : si tu estois seul & prisonnier comme moy, on t'appelleroit brigand : & si i'auois l'obeyssance des peuples comme toy, ie serois estimé & nommé Empereur : car quant à la cause, il n'y a aucune difference entre toy & moy, sinon que celuy est le pire qui pille plus audacieusement, qui abandonne la iustice plus laschement, & qui combat contre les loix plus ouuertemẽt. Tu poursuis ceux que ie foys ; ceux que i'honore aucunement tu les mesprises: l'iniquité de fortune & la pauureté me contraignent d'estre larron, mais tu es poussé à brigander par orgueil insupportable, & par insatiable conuoitise d'auoir. Si ma condition s'amendoit, possible m'amenderois ie aussi : mais toy, tant plus l'heur te fauorisera tu en deuiendras plus mauuais. Alexandre s'esmerueillant de la constance & magnanimité de ce personnage, commanda qu'il fut enroollé entre les gens de guerre, afin qu'il luy fut loisible de là en auant de brigander legitimement. Passans doncques desormais aux histoires des peuples & nations, monstrons semblablement par icelles qu'en effect la noblesse n'est au-

tre choſe que mauuaiſtié, tureur, pillerie, rapine, meurtre, bombance, pompes, chaſſe, & violence, qu'elle eſt en tous endroicts iſſuë de tres meſchante ſource, qu'elle a pire progrez, & que la fin d'icelle eſt preſque touſiours vilaine & honteuſe. Ce que nous eſclaircirons par les quatre premieres Monarchies tant renommees, puis par les autres Royaumes & principautez. La premiere Monarchie, qui fut dreſſee apres le deluge, fut celle des Aſſiriens, à laquelle Ninus donna commencement, & fut le premier qui non content de ſes bornes & limites mena les armees dehors, & guerroya cruellement ſes voiſins, poullé d'appetit deſordonné de commander, tant qu'il ſubiugua tous les peuples d'Orient, accroiſſant touſiours l'eſtenduë de ſon Empire par continuelles victoires & conqueſtes de pays, & nouuelles prouinces, & ainſi dompta l'Aſie & la region Pontique. En fin ayant vaincu en bataille auec grand effuſion de ſang humain Zoroaſtre Roy des Bactriens, il l'occit. Icelluy auoit à femme Semiramis, laquelle luy demanda par grace qu'il la laiſſaſt regner l'eſpace de cinq iours, ainſi

ainſi qu'eſcrit Dinon Hiſtorien : ce qu'ayant impetré elle print la couronne & le manteau, & s'eſtant aſſiſe au ſiege Royal commanda à ſes gardes qu'ils oſtaſſent à ſon mary Ninus les ornemẽs Royaux & le tuaſſent : ce qu'ils firent ſur le chãp: parquoy elle demeura en regne, & ne ſe cõtenta non plus des termes & contenuë de ſon Empire, ains adiouſta à iceluy l'Ethiopie, & mena ſes armées en Indie, & enuironna de fortes & excellentes murailles la ville de Babylone. En fin elle fut tuée par ſon fils Ninus, lequel elle auoit conceu meſchamment, expoſé inhumainement, & inceſtueuſement conneu. Par ces parricides doncques fut maniée la Monarchie des Aſſiriens, & domina ſur les nations iuſques au regne de Sardanapalus, homme plus corrompu & effeminé que quelque femme que ce ſoit : & lors elle ſe diuiſa, & fut ce Roy infame tué entre les troupeaux de ſes paillardes & concubines par Arbactus Gouuerneur de Mede, lequel ſe fit Roy, & transfera l'Empire des Aſſyriens aux Medois, & d'iceux fut attiré en Perſe par Cyrus, où fut eſtablie la ſeconde Monarchie

par Cambyses son fils lequel bastit la nouuelle Babylone, & y adiouſta pluſieurs Royaumes, & conſacra ſon Empire par le meurtre de ſon frere & de ſon fils. Laquelle ayant continué en cette nation iuſques à Narſes fils d'Ochus, commerça à decliner grandement, tant qu'ayant eſté Narſes tué par Bagoas l'Eunuque, & eſtant Daire Perſien ſubrogé en ſon lieu, nommé auparauant Gademan fils de Arſanes, la Monarchie Perſienne fut eſtaincte par ſa mort, ayant eſté vaincu & deſpoüillé de ſes forces par Alexandre le grand, par lequel elle paruint aux Grecs & Macedoniens. Celuy donques qui auec ſa mere adultere auoit braſſé la mort du Roy Philippe ſon pere, donna commencement à la troiſieſme Monarchie, auec l'ame chargee de ce fameux & renommé parricide. Mais elle fut auſſi toſt diſſipee dés qu'il fut mort. La quatrieſme Monarchie des Romains vint apres, qui fut la plus puiſſante qui aye onques eſté, mais ſi nous l'examinons ſelon l'ordre des temps, dés le commencement de la ville de Rome nous trouuerons que l'origine

en fut tres-meſchante, & l'adminiſtration auoit eſté le plus ſouuent en main de gens peruers : partant il nous faut commencer vn peu auant, & dés les premiers fondateurs d'icelle. La ville de Rome fut fondée & conſtruite en Italie premierement par Romulus & Remus, freres iumeaux : conceus & engendrez inceſtueuſement d'vne Religieuſe Veſtale, nourris & eſleuez par vne putain. Le Royaume d'icelle fut dés ſa naiſſance ſoüillé & corrompu par le meurtre commis par Romulus en la perſonne de ſon frere, ainſi qu'vn autre Caïn. Iceluy ſe vantant & ſouffrant d'eſtre appellé enfant des Dieux, ayant ramaſſé vne troupe de meſchans garnemens, auec promeſſe d'aſſeurance & impunité de tous leurs crimes, rauit les filles des Sabins, leſquelles il leur fit eſpouſer, & d'icelles engendrerent des geants, c'eſt à dire, ces premiers Roys & principales ſouches de la Nobleſſe Romaine, redoutables à tout le monde. Ayant doncques ainſi attiré frauduleuſement ſous pretexte de ieux & ſpectacles les femmes & filles Sabines, icelles par trahiſon priſes & enleuées, vio-

lemment eſpouſées, & retenuës par l'effuſion de ſang & la mort de leurs peres & maris, il ſe maintint & eſtablit par nouueaux parricides: Car tranſporté d'vn deſir enragé d'eſpandre le ſang de ſes alliez, il tua auſſi miſerablement T. Tatius vieillard religieux & chef tres honorable des Sabins, lequel il auoit aſſocié auec luy. Voila l'origine & commencement du Royaume, lequel fut manié par des Roys tres-cruels l'eſpace de deux cens quarante trois ans, & finit ſous Tarquin l'orgueilleux, à cauſe de la meſchanceté commiſe contre la chaſteté de Lucreſſe. Et tout ainſi que la race de Caïn petit en la ſeptiéme generation depuis luy par les eaux du deluge, ainſi les ſucceſſeurs de Romulus finirent au ſeptiéme regne, & furent dechaſſez par tumulte populaire. Or combien que la ville de Rome euſt ſecoüé le ioug des Rois, ſi ne fut-elle pourtant deliurée de la tyrannie: Car eſtans les Roys dechaſſez, apres pluſieurs agitations de tumultes populaires, le regne tomba entre les mains des principaux & plus notables de la ville, dont vn certain Brutus, homme de noble famille,

fut eſleu le premier Conſul. Cettuy-cy pour mieux eſtablir vn ſi grand Empire, voulut non ſeulement égaler le parricide de Romulus, mais le paſſer en cruauté : car il fit battre de verges en plein marché, & puis trancher la teſte à deux ſiens enfans ieunes hommes, & à deux freres de ſa femme Vitelliens.

Eſtant depuis l'eſtat manié & adminiſtré par les nobles & par le peuple, & ayant par pluſieurs ſiecles eſté diuerſement tyranniſé, tant par les Magiſtrats, que meſme par les particuliers, il print coup, & s'affaiſſa ſous l'audace de Iules Ceſar, perſonnage qu'il ſeroit difficile à iuger s'il eſtoit plus grand guerrier que putier & corrompu d'appetit deſordonné : & depuis ſous Antoine pareillement eſclaue de toute luxure & volupté : tant qu'en fin la ſuperintendance & totale puiſſance de l'Empire Romain demeura és mains d'Octauian Auguſte ſeul : lequel donna commencement à la quattriéme Monarchie, & non ſans meurtre & patricide, encore que cét Auguſte fut eſtimé des plus benings Princes qui ayent oncques eſté. Il fit mourir en premier lieu vn

Digitized by Google

fils & vne fille de Cleopatra qu'elle auoit eus de Iules Ceſar ſon oncle, par lequel il auoit eſté adopté à la ſucceſſion de l'Empire, & inſtitué heritier, ſans auoir eſgard ny au nom ny aux bien faits, ny au ſang & alliance, ny à l'aage de ces pauures enfans. Apres luy fut regie la Monarchie du monde par des Nerons, Caligules, Domitians, Heliogabales, & autres monſtres de cruauté & vilennie, ſous leſquels l'vniuers fut eſbranlé, iuſques à ce que Conſtantin le Grand ayant mis à mort Maxence, lequel eſtoit hay du peuple Romain à cauſe de ſon inhumanité & de ſes paillardiſes, fut declaré Auguſte. Ceſtuy cy apres auoir reſtably & reparée la ville de Biſance, & icelle faite égale à celle de Rome, l'appellant la nouuelle Rome, & en outre Conſtantinople de ſon nom, voulut qu'en icelle fuſt le ſiege des Empereurs, & transfera l'Empire Romain aux Grecs, & pour ne degenerer de ſes predeceſſeurs dedia & conſacra la cité de Conſtantinople par parricides, ainſi que Romulus, & fit mourir les Licinies, pere & fils, mary & enfant de ſa ſœur, & y adiouſta le

meurtre de ses propres enfans, & de sa femme; & apres luy demeura l'Empire entre les Grecs iusques au temps de Charles le Grand, lequel obtint le tiltre & le nom d'Empereur, & fut transferée l'image de l'Empire aux Allemans. Et à tant cesserons de parler des Monarchies & rechercherons les origines & issuës de quelques autres Royaumes & Principautez, lesquelles nous trouuerons auoir esté autant malheureuses & d'aussi mauuais acquest, & la fin & dissipation autant vicieuse, que les susmentionnees. Ie me passeray de raconter les patricides de Dardanus, & en quelle maniere ayant induit les Achiues à commettre meschanceté il donna commencement au Royaume des Grecs. Ie me tairay des Regnes & Empires acquis par les femmes moyennant le meurtre de leurs maris, ainsi que les Histoires font mention des Amazones, mais traicteray de choses plus fraisches & approchantes de nostre aage. En Espagne regna premierement Atanario Goth du temps de Theodose Empereur: auquel pays dominoient semblablement les Alains & Vandales: mais Suytilla Roy des Goths

reduit toute l'Espagne en vne Monarchie, à laquelle donna fin le Roy Roderic par violence par luy faite à la fille du Comte Iulié Gouuerneur de la Mauritanie, & perdirent les Goths la domination qu'ils auoiẽt en Espagne, laquelle fut occupée par les Maures & Sarrazins. Toutesfois le Roy Pelagius ayant quelque temps apres recouuré quelques villes, restablit le Royaume, mais supprimant le nom des Goths, furent depuis appellez les Roys d'Espagne, establissant le siege & le tiltre Royal à Leon, iusques au temps de Ferdinand fils de Xantes, lequel fut le premier qui s'intitula Roy de Castille, & ayant meurtry son frere Garcia adiousta à son Royaume celuy de Nauarre. Le frere desquels nommé Ramir, homme fier & belliqueux, que leur pere auoit engendré d'vne concubine, fut le premier qui regna en Arragon. Quand au pays de Portugal, celuy qui y regna premierement fut Alphonse fils de Henry de Lorraine & de Tyresia fille bastarde d'Alfonse Roy de Castille, homme vaillant aux armes, lequel défit en vne bataille cinq Roys Maures, d'où il print les cinq es-

cuſſons que les Rois de Portugal portent en leurs armoiries : Cét Alphonſe ſe monſtra neantmoins cruel & de courage meurtrier enuers ſa mere, pource qu'elle s'eſtoit remariee, & la tint en perpetuelle priſon, ſans qu'aucunes prieres le peuſſent iamais fleſchir, ny les cenſures Eccleſiaſtiques l'inciter à la deliurer. Bref tous ces Royaumes d'Eſpagne ont eſté ou acquis par mauuaiſes pratiques, ou eſtablis & confirmés par meſchans artifices. Le Royaume d'Angleterre a ſes origines pour le plus fabuleuſes, & a eſté poſſedé par diuerſes nations, comme furent les Pictes, les Eſcoſſois, Danois, & Saxons. En fin Guillaume le Normand y eſtablit quelque forme de Monarchie paiſible, laquelle il dedia à luy & aux ſiens par le meurtre d'Atold Roy des Saxons occidentaux ſon parent, & le confirma en ſorte que iuſques à preſent ſa poſterité y regne touſiours illuſtre par fameux & renommés parricides. Paſſons les Royaumes des Bourguignons & des Lombards, dreſſés l'vn en France par Gondaich, l'autre en Italie par Alboyn de peuples extraicts de la plus profonde

Germanie, qui ont auſſi eſté maintenus & nourris par tres-cruels & perpetuels parricides. Et voyons comme le tres-puiſſant Royaume des François a eſté etigé. Les commencements d'iceluy ſont attribuez à Pharamond fils du Duc ou Capitaine Meroüee, lequel premier paſſa de Germanie és Gaules, & fut appellé Roy des François, paſſant tous les hommes en cruauté & inhumanite. La poſterité duquel dura iuſques à Childeric 3. du nom, qui fut deſmis de la Royauté à cauſe que c'eſtoit vn faineant, & du tout laſche en l'adminiſtration des affaires, & au ſurplus addonné aux voluptés, & par ſa paillardiſe corrompoit les femmes des grãds Seigneurs. Parquoy fut enclos en vn Conuent de Moines, & Pepin Maire du Palais ſubtogé en ſon lieu, lequel aſſeura la couronne à luy & aux ſiens par trahiſon, & par le meurtre de Grifon ſon frere, & demeura en ſa lignee iuſques à Louys ſixieſme fils de Lothaire, lequel ayant eſté empoiſonné par Blanche ſa femme ſoupçonnee ou accuſee d'adultere, Hugues Capet homme de la main, ſanguinolent, & vail-

lant combattant, priſé & eſtimé par le peuple de Paris à cauſe de ce s'empara du Royaume, ores qu'il ne fut de grande maiſon, ains iſſu ſelon qu'on diſoit de fort bas lieu. Ceſtuy-cy ſe rebellant contre Charles oncle de Louys, vray heritier du Royaume, & luy vint au deuant auec vne armee aſſemblee de mauuais garnemens, & eut moyen de l'auoir entre ſes mains par trahiſon, & le fit mourir priſonnier à Orleans : apres lequel meurtre malheureuſement perpetré en la perſonne de ſon Prince il ſe fit couronner, & deuint Roy des François : la lignee duquel a touſiours regné depuis iuſques à preſent, & regnera iuſques à ce que quelque eſclaue de voluptés & de paillardiſes donne occaſion à vn autre de l'exterminer, & faire derechef vn changement. Ce ſeroit choſe trop longue de vouloir en ce lieu faire vn denombrement des origines & ſources de tous les Royaumes du monde, & diſcourir par toutes les hiſtoires. I'ay traicté ailleurs bien au long de ce que ie touche ſommairement en cét endroit, là où i'ay peincte la Nobleſſe de toutes ſes couleurs &

vrais traicts, & monſtre qu'il n'y a onques eu Royaume ou grande Principauté en ce monde, auquel on n'aye donné commencement par parricides, trahiſons, perfidie, cruauté, carnage, boucherie, & telles execrables meſchancetés procedantes de l'artifice & façon de la nobleſſe, les chefs de laquelle eſtans tels, il eſt aiſé à cognoiſtre & iuger quels doiuent eſtre les autres membres de cette beſte terrible, & qu'en effect ils ſont tous addonnés & exercés à toute violence, rapine, & meurtre, à la venerie, à luxure, & à toute eſpece d'appetit deſreglé. Si quelqu'vn veut deuenir Gentilhomme, qu'il deuienne chaſſeur premierement : car ce ſont les principes & rudimens de nobleſſe : apres qu'il ſoit ſoldat mercenaire, & ſe louë ou prenne ſolde pour tuer les hommes : c'eſt vne vraye vertu de Gentilhomme : & ſi en cét eſtat il ſe monſtre preux & vaillant brigand, là giſt la gloire & perfection que l'on peut eſperer en la Nobleſſe. Celuy qui n'eſt propre à faire ces choſes, achepte la nobleſſe à beaux deniers comptans: car elle eſt à vendre auſſi bien,

S'il n'eſt pecunieux, qu'il ſe mette à complaire & flatter les Rois & Princes, & diſe touſiours ouy, ou ſe pouſſe par quelqu'autre meſchanceté & fraude de Courtiſan, qu'il ſerue de courretier & porte-meſſage aux principales putains de la Cour, ou proſtitué ſa femme ou ſes filles à quelque Prince, ou luy meſme trouue moyen de ſeruir de ſa perſonne aux appetits des Dames, ou eſpouſe quelque putain Royalle, ou leurs baſtardes. Voila le ſouuerain degré de Nobleſſe : car par ce moyen l'on eſt incorporé en icelle. Ce ſont là les voyes, les eſchelles, les degrez les plus abregez & aiſez pour y paruenir : mais ceux qui ſont plus genereux que les autres, & en leur rang veulent apparoiſtre plus nobles que les autres, ſe vantent d'eſtre deſcendus de certains progeniteurs qui ſeroient contemptibles à vn chacun, s'ils eſtoient viuans, à ſçauoir d'hommes d'eſtrange pays, fugitifs & vagabonds, ſans feu ny lieu, comme l'on dit, comme des Troyens ou Macedoniens, ou de quelques autres meſchants garnements, couuerts de vices & de crimes : & ſi faut nonob-

Digitized by Google

ſtant tout cela loüer & magnifier leur nobleſſe coulante de ſi mauuaiſe ſource. Pluſieurs eſtans iſſus de meres paillardes, couurent la honte de leurs races par des fables, ainſi que nous liſons de Meluſine. Tant & plus ſe ſont annoblis par inceſtes, rauiſſemens, adulteres, & ſemblables moyens, comme Balduin, qui fut le premier Compte de Flandres, pour auoir rauy Iudith, fille de Charles le Chauue. Les Marquis de Montferrat, de Saluſſes, & de Ceue en Piedmont inſtitués par l'Empereur Otho au moyen du rauiſſement de ſa fille. Car c'eſt la façon des Rois & des Empereurs de couurir les iniures qu'on leur fait par quelque benefice, & les colorer de gloire & d'honneur par dignités, quand ils ne les peuuent vanger ſans ſe mettre en danger d'accroiſtre leur honte. Or y a il quatre poincts principaux en la nobleſſe, eſquels giſt leur ſouueraine felicité. Premierement la rapacité par laquelle contre le droit & equité ils prennent & poſſedent tout ce qu'ils peuuent, la volupté en ſecond lieu qui les pouſſe à faire des inſolences, & s'addonner à toute pail-

lardiſe & excez. Pour le tiers vne liberté qui leur donne cœur & courage de fouler les loix aux pieds, & vſer de toute violence ſelon qu'il leur plaiſt, & pour le dernier l'ambition par laquelle ils s'enflent & enorgueilliſſent outre leur portée, & aſpirent touſiours à choſes plus hautes par tous moyens illicites & mauuais. Le Gentilhomme lors s'appellera accomply s'il eſt bon chaſſeur, s'il eſt bien appris en toute piperie, & expert en tout ieu de hazard, s'il ſe monſtre fort robuſte à boire grands traicts, ou à paillarder exceſſiuement: s'il eſt grand deſpenſier, pompeux, & addonné à toute ſuperfluité & intemperance, ennemy iuré de vertu, & qu'il aye oublié du tout qu'il ſoit nay & qu'il luy faille mourir. Et ſeront encor eſtimés plus nobles ſi ces qualitez leur viennent de pere en fils, & qu'ils puiſſent dire qu'ils les tiennent de tels & tels grands autheurs.

Si le vieillard aux dez s'égaye, l'heritier
Bien touffu ne voudra apprendre autre meſtier.

Telles ſont donques les grandes & remarquables vertus des Gentilshommes.

Mais outre icelles ils ont certains autres artifices de gentilleſſe, par leſquels, ores qu'ils ſoient les plus nuiſans de tous les humains, ils font en ſorte qu'on les tient pour les plus gens de bien & mieux doüés de prudence, liberalité, pieté, iuſtice, tant ſe monſtrent ils doux, benings, affables, & enrichis de toute apparence de vertu. Ils ont des paroles ſucrees, plus douces qu'huyle, mais cependant elles ſont comme glaiues tranchans. Ils feſtoyent vn chacun à leur table, parlent de toutes choſes, & diſcourent en toute liberté de la Republique, & recueillans les opinions des vns & des autres s'en parent, & font honneur aux conſeils des Rois, & des Princes, & en acquietent bruit & reputation de ſageſſe & prudence, & font ſi bien que de leur auarice leur reuient vn renom de liberalité, rauiſſans aux vns pour donner aux autres : pilleurs liberaux, prenans plaiſir d'enrichir l'vn en appauuriſſant l'autre, ainſi que l'on dit de Sylla : & entre ces rapines eſtans neantmoins touſiours ſouffreteux & en neceſſité. Ils entreprennent volontiers les querelles des pauures contre

les riches, faiſans ſemblant d'eſtre eſmeus d'affection religieuſe, mais à la verité c'eſt pour faire leur profit, & ne ſe monſtrent ſecourables aux affligez, ſinõ tant qu'il y a à puiſer dans les bourſes de leurs gras & opulents aduerſaires. Car ce n'eſt pas pitié ny bonne volonté qu'ils ont d'aider aux pauures qui les meine, mais deſir de nuire aux riches, ce qu'ils ſçauent beaucoup mieux faire que profiter à perſonne. Et ſous ce pretexte de iuſtice & de pieté bien ſouuent ils paſſent ſi auant en audacieuſe licence qu'ils entreprennent de faire publiquement la guerre aux grandes villes, & font des excez irremiſſibles aux autres ſelon les loix: deſquels neantmoins eux ſous le rempart de nobleſſe acquierent honneur & loüange, & à l'exemple des anciens geants ſe glorifient en leurs pechez: & d'autant qu'ils n'ont rien plus à cœur que de nuire, ainſi que les eſprits malings, ils eſtiment que lors on leur eſt bien tenu, comme s'ils auoient fait vn grand benefice, quand ils ſe ſont abſtenus de mal faire, tendans à ſe rendre redoutables à tous, & à n'eſtre aymez d'aucun, prenans

party auec tous les plus meschans, pillans & rançonans ceux qui se retirent à eux, & se mettent en leur protection. En somme il n'y a espeees d'hommes plus pestileretieux aux villes que ces nobles, lesquels n'aymans qu'eux mesmes, comme s'ils esteient de meilleur sang que les autres, sont perpetuellement enflez d'orgueil. D'iceux donna iadis vn bon conseil Aristophanes, disant qu'il ne falloit point nourrir des lyons aux villes : car quand l'on y en nourrit il leur faut complaire. Par les tyrannies d'iceux les Suisses ayans esté long temps greuez tuerent tous les Gentilshommes, & nettoyerent de leur race leur pays. Par cette memorable execution, ils acquirent grande renommée de vertu, & se mirent en liberté, de laquelle ils ont iouy passé sont plus de quatre cens ans, se maintiennent heureusement, & n'ont rien plus odieux entr'eux que la noblesse. Autrefois il n'y auoit aucuns hommes qui fussent plus au gré du peuple, ny qui fussent estimez dignes d'estre plus amplement guerdonnez, que ceux qui se hazardoient de tuer les tyrans & leurs offi-

ciers & miniſtres, voire leurs enfans & autres de leur ſang, ores qu'ils ne fuſſent coulpables ny participans de leurs meſchancetez. Meſmes les Iuriſconſultes ſont de cette opinion, qu'il eſt quelquesfois neceſſaire que les innocens meurent, ſi le bien & vtilité publique en reçoit quelque grand aduantage, à ſçauoir d'eſtre aſſeuré que le tyran & ſa poſterité eſtaincte vne nouuelle tyrannie ne puiſſe repulluler ny reſſoudre. Ainſi en vſerent les Grecs à l'endroit d'Aſtyanax fils d'Hector pour oſter toute occaſion de reuenir dere-chef à la guerre. Nous pouuons lire & fueilleter les Hiſtoriens du temps paſſé, comme T. Liue, Ioſephe, Egeſippe, Q. Curce, Suetone, Tacite, Serene, Tranquille, & les autres, & il nous apperra que de tout temps il a eſté permis de dreſſer embuſches aux tyrans, & les deceuoir, & eſtimé tres honorable de les occire, voire les empoiſonner, ainſi qu'il fut fait à l'endroit de Tybere troiſieſme Empereur apres Iules Ceſar, le venim duquel il fut eſtaint ayant eſté eſtimé ſalutaire, & auoit donné la vie au monde, encor que tout em-

poiſonnement aye eſté touſiours deteſtable. Les ſainctes lettres ne reprouuent point l'execution faite contre Holophernes, ny celles contre Eglon & Siſara, que Iudith, Ayoth, & Iahel tuerent : meſme Dieu a permis de ſe ſouſtraire du ioug des tyrans occis pour leurs meſchancetez : & y void on tous ceux, par l'œuure deſquels le peuple a eſté deliuré de l'affliction des tyrans, eſtre honorez par les ſainctes hiſtoires du tiltre de miniſtres & ſeruiteurs de Dieu. Or eſt il à noter que la nobleſſe n'eſt point tant mauuaiſe par vſage & accouſtumance, qu'elle l'eſt de nature : ce qui nous eſt monſtré clairement par les autres animaux : car tant entre les oyſeaux, que les beſtes à quatre pieds ceux ont la prerogatiue de nobleſſe qui ſont les plus dommageables & dangereux, voire mortels aux autres animaux, & principalement aux hommes, ainſi que les aigles, les vautours, faucons, eſpreuiers, & autres oiſeaux de ptoye : les corbeaux, les milans, les auſtruches, les fabuleuſes harpies, les grifons, les ſyrenes, & ſemblables monſtres : pareillement les ty-

gres, les lyons, loups, leopards, ours, fangliers, dragons, ſerpens, crapaux. Entre les arbres peu ſont conſacrez & dediez aux dieux, & en honneur de nobleſſe, ſinon ceux qui ſont ſteriles, ou le fruict deſquels n'eſt d'aucun vſage à l'homme pour viure, comme ſont les cheſnes, les heſtres ou fayars, le laurier, le meurte. Entre les pierres les marbres, ny celles qui ſeruent à baſtir, ny à moudre ne ſont point les plus priſées, mais autres qui ne ſeruent à rien, & ne portent vtilité aucune à l'homme, ſont eſtimées nobles. Pareillement l'argent tres-pernicieux, & l'or plus que le fer nuiſant, ſont les plus dignes & plus nobles des metaux, pour leſquels il faut tant eſmouuoir de tumultes & de guerres, faire tant de meurtres, & reſpandre tant de ſang humain.

Des Heraults. Chap. LXXXI.

A Cauſe de la nobleſſe a eſté eſtably l'art & l'exercice des Herauts, qui eſt vne philoſophie fort occupée à cenſurer, aſſigner, iuger, & diſcerner, ou blaſonner, comme ils appel-

lent, les escus & armoiries des Gentilshommes : Esquelles il n'est pas conuenable ny licite de voir vne iument, vn veau, brebis, agneau, chappon, poulle oye, ny autre animal peint de ceux qui seruent en quelque façon, ou sont necessaires à la vie de l'homme : mais faut que les marques & enseignes de la noblesse d'vn chacun tienne de quelque beste cruelle & rauissante. Ainsi les Romains portoient l'aigle le plus rauissant de tous les oyseaux. Les Phrygiens le porc, animal qui ne fait que dommage. Les Thraces la mort. Les anciens Goths vne ourse. Les Alains enuahissans l'Espagne portoient en leurs deuises vn chat, beste larronnesse & frauduleuse. Les vieils François auoient vn lyon, comme aussi portoient les Saxons : mais s'estans depuis les François installez és Gaules ils prindrent le crapaut, & les Saxons le cheual, qui est animal guerrier. Les Cimbres auoient vn taureau, enseigne de force. Le blason d'Antiochus estoit vn aigle portant vn dragon entre ses griffes. Celuy de Pompée vn lyon tenant vne espée. Attila portoit vne austruche

couronnee. Mais les Romains, qui auoyent receu vn ſi grand bien des oyes que de ſauuer par leur vigilance le Capitole d'eſtre prins par les Gaulois, iamais ne ſceurent pourtant eſtre induits à porter oyes pour deuiſe en leurs enſeignes. Il peut eſtre qu'aucuns portent des coqs & des boucs en leurs armoiries, auſſi ſont ce animaux ſuperbes & luxurieux, qui ſont des principales vertus de Gentilleſſe, & par meſme raiſon y eſt receu le paon, à cauſe de l'orgueil, & la huppe pour autant qu'elle a quelque enſeigne Royale en ſa creſte, & ſemble porter couronne: & n'eſt point dérogé à nobleſſe pourtant ſi cét oyſeau fait ſon nid dans la fiente : car auſſi bien Veſpaſien prenoit gabelle ſur les piſſeurs, diſant que le profit qui luy en reuenoit ne ſentoit point mal. Il ſe trouue auſſi quelques petits animaux, qui ſont admis és eſcuſſons & y ont credit & reputation, pourueu toutesfois qu'ils ayent quelque choſe de nuiſible, ou denotent quelque mort & ruine autrement on ne s'en ſert point. De ce nombre ſont les connils, les taupes, les grenouilles, les

locuſtes, les rats, couleuures, ſcolopendres, par leſquelles beſtes, ainſi que dit Pline, ont eſté quelquesfois les peuplus moleſtez & dechaſſez, & les villes gaſtees & ruinees. Nous pourrions par meſme raiſon leur accoirder volontiers de porter des mouches, des couſins, & punaiſes, & s'ils veulent encores des rongnes & vlceres, des conſles & des peſtes : car par ces choſes a eſté iadis l'Egypte flagellee du temps de Moyſe, auec ce que c'eſt auiourd'huy vn ſigne de vraye nobleſſe que d'eſtre bien garny de rongne & de groſſe verolle. Autres portent des eſpees, des poignards, haches, machines, tours, forteresſes, feux, & tous autres inſtrumens & artifices meurtriers & deſtructeurs dans les eſcuſſons. Les foudres aux Scythes, les arcs & carquois aux Perſes, & les reües aux Coralles furent pour deuiſes & blaſons. Les dieux auſſi auoient les leurs : comme Iupiter le foudre, Neptune le trident, Mars la lance, Bacchus le thyrſe, Hercules la maſſuë, & Saturne la faux. Ainſi ces enſeignes & deuiſes de nobleſſe choiſies par vn chacun ſelon ſes inclinations à cruauté, rapine,

pine, violence, force, temerité, & autres dons & qualitez de nobleſſe, en ſigne & teſmoignage d'icelles ſont blaſonnees par les herauts, cenſurees & iugees les vnes plus, les autres moins nobles. Mais les eſcus qui ne portent blaſons de la ſorte deſſuſdite, ains ſont remplis de quelque choſe plus priuée & plus douce & paiſible ſignification, comme d'arbres, de fleurs, eſtoiles, & choſes ſemblables, ou portent vn caducee de Mercure, vne harpe d'Apollo, ou ſont partis de couleurs ſeulement, ſont eſtimez nouueaux & beaucoup moins nobles que les autres ſuſmentionnez : pource qu'ils ne ſont remarquables d'aucune deuiſe de force & vaillance guerriere, ou d'auoir eſté acquis par aucune effuſion de ſang, mort, ou ruine. Et c'eſt merueilles quelle ſageſſe ces maiſtres Herauts auec leurs cottes d'armes, aſtrologuent, philoſophent voire theologiſent là deſſus. Ils vous attribuent le noir ou ſable à Saturne, & partant ſignifie perſeuerance, taciturnité, & patience. L'azur ou bleu de ſapphir, foy, ou bien, ſelon l'interpretation des François, ialouſie, & l'aſ-

tiguent à Iupiter. Le rouge, ou de gueules, ainſi qu'ils blaſonnent, eſt marque d'ire & vengeance, à cauſe qu'il appartient à Mars le furieux. L'or iaune dedié au Soleil à cauſe du prix de ſon metal, & de la lueur tres-claire du Soleil, denote ioye & deſir. Venus eſt ſur le pourpre & ſur le verd ou ſinople: le pourpre de couleur de roſe ſignifie ſelon eux amour fauorable, mais les François diſent que c'eſt ſigne de fineſſe & trahiſon, & le vert ſans contrarieté eſt marque d'eſperance, pource que des champs verdoyans l'on eſpere cueillir le fruict. La couleur blanche ou l'argent eſt attribuée à Venus, lequel eſtant pur & ſimple, mais propte à receuoir toute mixtion, ſignifie pureté, ſimplicité, proprieté, ou conuenance. Toutes les autres couleurs meſlées ſont adiugées à Mercure, lequel eſtant vagabond & diuers exprime par icelles auſſi le cœur variable. Car le cendré approchant du noir denote anguſtie & difficulté. L'incarnat comme de ſang repoſé, douleur cachée au profond du cœur ou penſée ſecrette. Le paillé clair ou ſombre auſſi que des fueilles tomban-

tes, deſeſpoir ou ſoupçon. Ce ſeroit vne longue legende ſi l'on vouloit mettre par eſcrit toutes les chanſons qu'ils nous diſent, & tout ce qu'ils ſongent & tirent à leurs blaſons & interpretations des humeurs & complexions, & des ſaiſons de l'année, des mois & des iours, des angles du monde, & des vents, des ſignes & planettes, des arbres, pierres, & des plantes, voire des Sacremens & myſteres de l'Egliſe, comme ils veulent faire ſeruir toute l'Apocalypſe à leurs fables.

Voila ſommairement ceſte heroïque Philoſophie de ces Heroës Herauts: Dont ie ceſſerois de plus dire, n'eſtoit qu'il m'eſt ſouuenu d'auoir paſſé ſans parler de l'origine des Herauts, laquelle ie mettray icy pour accẽſſoire à ce propos. Eneas Sylũius dit, que le nom de Heraut vient de Heros. Or eſtoient Heroës vieils genſd'armes, auſquels ſeuls il appartient d'eſtre Herauts : & de vray c'eſt la ſignification propre du vocable Allemand *Herald*, qu'vn vieil ſoldat ou homme de guerre. Toutesfois certains hommes de baſſe condition, & meſſagers de paix

ou denonciateurs de guerre, ſont pourueus de ces eſtats auiourd'huy. Les priuileges des Herauts, & leurs charges & offices dés les plus anciens ſiecles durent encore à preſent. Leur premier auteur fut le pere liber, lequel ayant ſubiugué les Indes les eſtablit & inſtalla en eſtat & charge par telles paroles, Ie vous abſous deſormais de la guerre & de tous trauaux, & veux que vous ſoyez appellez vieux genſdarmes & Heroës. L'eſtat & office que vous auez à exercer ſera de donner conſeil à la Republique, reprendre les delinquans, & louër les bien-verſans: & n'aurez autre ſoin ny charge. Quelque part du monde que vous vous tranſportiez, les Rois & Princes vous eſlargiront viures & veſtemens, & ſerez entre tous des plus honorables. Les Princes vous feront des preſens, & vous donneront de leurs habillemens, à vos paroles ſera foy adiouſtée, partant aurez le menſonge en horreur, & condamnerez les traiſtres: ceux qui outrageront les femmes ſeront par vous declarez infames: vous ſerez libres par tout le monde, & aurez aſſeuré paſſage & habitation en tout pays.

Si quelqu'vn de faict ou de parole vous offenſe, ou ceux qui vous appartiennent, il mourra de glaiue. A ces priuileges heroïques long temps apres fut adiouſté par Alexandre le grand qu'ils vſeroient en leurs habillements de l'or & du pourpre ou eſcarlatte, & porteroyent des manteaux Imperiaux & des armoiries, marques, & enſeignes Royales en quelque part de la terre qu'ils faſſent : & s'ils eſtoyent frappez ou outragez par quelqu'vn de faict ou de parole, il y auoit peine de confication de biens & de mort. Ainſi dit Eneas Syluius que Thyucidide, Herodote, Didyme & Megalton l'ont eſcrit. Pour la troiſieſme fois Octauian Auguſte apres auoir eſtablie & ordonnée la Monarchie Romaine les honora de cette loy, Quiconque tu ſois qui as porté les armes à noſtre ſuitte l'eſpace de dix ans, ſoit à cheual ſoit à pied, pourueu que tu ayes attaint l'aage de quarante ans, tu ſeras exempt de là en auant d'aller à la guerre, & ſeras dit Heroë & vieil gendarme : nul ne te donnera empeſchement, ains ſeras receu és villes, és places, és temples, maiſons, & logis.

nul ne t'impolera crime, charge, ny tribut. Si tu commets quelque forfait attens la vengeance & chaſtiment de Ceſar ſeul. Si quelqu'vn fait acte qui ſoit deshonneſte, tu ſeras celuy qui le iugera ou accuſera, & pour tel ſeras reueré par les Princes ou perſonnes priuées : nul ne t'arguera de menſonge ou fauſſeté en ce que tu diras ou feras : tous les chemins, lieux, & places te ſeront libres & ouuerts : tu auras ton viure aux tables des Princes, & te ſeront aſſignées penſions annuelles pour ton entretenement des deniers publics. La femme que tu auras legitimement eſpouſée precedera les autres. L'homme que tu auras reprouué & declaré infame, ſera pour tel tenu & eſtimé. Il t'eſt permis, ô Hercë, de porter nom, armes, blaſon, & ornements conuenables aux Roys : & t'eſt licite, quelque part où entre, quelque nation où tu ſois, de faire & dire tout ce qu'il te plaira. Si quelqu'vn te fait iniure, ſa teſte l'amendera. Finalement Charlemagne, eſtant le nom de l'Empire tranſporté en Allemagne, & apres qu'il eut ſubiugué les Saxons & Lombards,

eſtant appellé Celar & Auguſtè, honora les Heroës des priuileges ſuiuans: Mes genſdarmés, vous ſérez appellez par cy apres Heroës, compagnons des Rois, & Iuges des forfaits. Viuez deſormais exempts de trauail, ſeruez de conſeil aux Rois pour la Republique, corrigez les faits deshonnéſtes, portez aide & faueur aux femmes & aux pupilles, & aſſiſtez au conſeil dés Princes, demandez leur viures, veſtemens, gages, & penſions. Si quelqu'vn le vous refuſe, qu'il ſoit eſtimé infame. Si quelqu'vn vous fait outrage, qu'il ſeache d'eſtre coulpable enuers la Maieſté. De voſtre part gardez qu'vn ſi grand honneur & ſi beau priuilege acquis par les trauaux d'vne iuſte guerre, ne ſoit ſoüillé par yurongneries, baſtelleries, ou autre vice quelconque, de peur que ce que nous vous octroyons pour vous honorer, ne vous redonde à honte & chaſtiment, lequel neantmoins en cas de forfaicture nous reſeruons à nous & à nos ſucceſſeurs Roys des Romains. Voila doncques quelle eſt la magnificence des Herauts, & quelles ſont leurs prerogatiues anciennes, ſelon les cou-

ſtumes de tous temps, par leſquelles ils s'eſtiment grands, leur eſtant permis de meſdire meſme des plus grands librement & ſans crainte de peine.

De la Medecine en general.

CHAP. LXXXII.

MAIS laiſſons la gendarmerie & la nobleſſe, traictons de la Medecine, qui eſt pareillement vn art de meurtres & d'homicides, & totalement mechanique, encore qu'elle preſume de paſſer ſous le tiltre de la Philoſophie, qu'elle ſe vueille hauſſer par deſſus la Iuriſprudence, & brigue le prochain degré à la Theologie, d'où s'eſt eſmeuë grand' noiſe entre les Medecins & Iuriſconſultes. L'argument des Medecins eſt tel : Comme ainſi ſoit qu'il y aye trois ſortes de biens conſecutifs & par ordre, à ſçauoir de l'eſprit, du corps, & ceux que l'on attribuë à Fortune : le Theologien à ſoing & cure des premiers, le Medecin des ſeconds, & le Iuriſconſulte des troiſieſ-

mes : parquoy le rang du milieu appartient au Medecin ſur le Iuriſconſulte, entant que la ſanté & bonne diſpoſition du corps eſt à preferer aux richeſſes & biens externes. Mais ce procés fut vuidé par vn certain Iuge par interrogation des parties & ſur leur reſponſe : car il leur demanda quelle eſtoit la couſtume de mener les delinquans au ſupplice, & en quel ordre marchoient le larron & le bourreau. Eux reſpondans que le larron alloit deuant, & que le bourreau ſuiuoit : il fonda là deſſus ſa ſentence, & dit que les Legiſtes donques precedent, & les Medecins ſuiuent, voulant noter les grands larcins des vns, & les temeraires homicides des autres. Mais reuenons à la Medecine. Il y a quelques hereſies ou ſectes diuerſes d'icelle : car vne eſpece de Medecine eſt appellee rationale ou ſophiſtique ou dogmatique, ſuiuie pas Hippocrates, Diocles, Chriſippe, Cariſtin, Praxagoras, & Heroſiſtrate, laquelle Galien venu long temps apres eux a approuuee, & luy ſur tous autres en ſuiuant Hippocrates a reduite la Medecine en la cognoiſſance des cauſes,

à ſçauoir bien remarquer les ſignes, les qualités des choſes, & l'habitude & diuerſe complexion, eſtat, & diſpoſition des corps, & les degrez. Mais pour autant que cette ſecte s'amuſe plus apres les vocables & paroles qu'aux choſes meſmes, encor qu'il fale confeſſer que c'eſt vne des meilleures parties de la naturelle Philoſophie, eſt neantmoins mal propre à la medecine, & poſſible pernicieuſe, attendu qu'elle renuoye les hommes qui ont beſoin de ſanté à certaines diſputes ambiguës & ſophiſteries pluſtoſt qu'aux vrais & ſalutaires remedes, par leſquels les malades peuuent eſtre gueris, & s'addonnant du tout aux diſputes des eſcholes, ne ſçait que c'eſt des bois, des deſerts, ny des iardins, & n'a aucune connoiſſance ou practique des ſimples ny de la Medecine. Parquoy Serapion a confeſſé que cette eſpece de Medecine n'eſt celle qui donne les remedes ou gueriſon des maux. Il y en a puis vne autre faction, qui eſt du tout mechanique & mercenaire, laquelle a donné le nom à l'art des Medecins, & le retient encor auiourd'huy: c'eſt l'actiue ou

operatrice, laquelle eſt diuiſee en deux autres eſpeces, à ſçauoir l'Empirique & Methodique, & de cette-cy ſera noſtre propos. L'Empitique eſt ainſi appellée à raiſon des experiences, dont les principaux Profeſſeurs ont eſté Serapion, Heraclides, & les deux Apolloines, qui depuis furent enſuiuis par quelques Latins, comme M. Cato, C. Valgius, Pomp. Letus, Caſſius Felix, Arontius, Cornelius Celſus, Pline, & pluſieurs autres: & de ceſte Empirique a eſté conſtruite puis apres la Methodique par Hierophile Carcedonien, reduiſant à certaines reigles la longue & ſouuent reïteree experience qui eſt la maiſtreſſe des choſes: & conſecutiuement icelles reigles ont eſté eſtablies & confirmees par bonnes & fortes preuues de raiſons & arguments par Aſclepiades, Temiſion, & Archigenes. Mais Theſille Italien la reduiſt à perfection, lequel, ainſi que Varro raconte, caſſa toutes les opinions de ceux qui auoient eſté deuant luy, & pouſſé d'vn appetit enragé, dit tout ce qu'on ſçauroit dire contre les Medecins des ſiecles precedents. Apres ceux-là plu-

ſieurs Philoſophes barbares des autres nations ont eſcrit de la Medecine : entre leſquels la gloire des Arabes a eſté ſi grande, que pluſieurs ont eſtimé qu'ils auoient eſté inuenteurs d'icelle, ce qu'ils euſſent facilement peu obtenir, n'eſtoit que les noms & vocables dont ils ont vsé, tirés des Grecs & des Latins monſtrent que de fait l'origine de cét art eſt d'ailleurs. Parquoy les Liures d'Auicenne, Rhaſis, & Auerrois ſont en meſme auctorité que ceux d'Hippocrates & Galien, & ont acquis telle foy que les Medecins qui preſument donner des remedes ſans la guide d'iceux ſont eſtimés publiques deſtructeurs de la ſanté des hommes. Or combien que les ſectes & factions des Medecins ſoient peu en nombre, ſi eſt-ce qu'il y a auſſi grande contrarieté d'opinions entre eux qu'entre les Philoſophes. Comme en ce qu'ils debattent du ſperme ou ſemence generatiue auec leurs raiſons ſottes & argumens de vieilles : car Pythagoras diſoit que c'eſtoit l'eſcume du ſang le plus pur, & l'excrement de la plus pure & vtile nourriture. Plato que c'eſt vne humeur coulante de l'eſpine

du dos & de la moëlle d'icelle, pour autant qu'à ceux qui vſent trop ſouuent de la compagnie des femmes le dos & les reins deulent. Alcmeon que c'eſt vne portion de la ceruelle; pource auſſi que les yeux font mal à ceux qui ſont exceſſifs en cet acte, attendu que l'œil eſt partie du cerueau. Democrite dit qu'elle procede de toutes les parties du corps humain, & Epicurus qu'elle eſt eſprainte du corps & de l'ame. Mais Ariſtote enſeigne que c'eſt l'excrement du ſang nourriſſant, & de la derniere digeſtion d'iceluy par les membres. Les autres ont opinion que c'eſt du ſang cuit & blanchi dans les genitoires par la chaleur d'iceux, fondez ſur cette ſeule raiſon, que ceux qui ſont trop aſpres à l'œuure de Venus au lieu de ſemence iettent gouttes de ſang pur. En outre Ariſtote & Democrite afferment que la ſemence de la femme ne ſert de rien à la generation, & nient qu'elles ayent germe aucun, ains ſeulement iettent vne certaine ſueur peculiere: Mais Gallien ſouſtient que les femmes iettent ſemence, imparfaicte toutesfois, & que tant celle de la femme que

celle de l'homme enlemble forment le fruict. Au ſurplus Ariſtote veut que les corps des animaux ſoyent engendrés proprement de ſang, & d'iceluy immediatement nourris, & que le ſperme a ſa generation du ſang. Or Hippocrates au contraire dit que les corps des animaux ſont premierement aſſemblez & comme caillez des quatre humeurs, & entre les Arabes pluſieurs ont eu opinion que les animaux qu'on appelle parfaicts, peuuent eſtre engendrez ſans l'accouplement & mixtion du maſle & de la femelle, & produit ſans ſemence, & partant croyoient que les matrices ne ſont neceſſaires ſinon par accident. Quant aux cauſes originelles des maladies, Hippocrates dit qu'elles procedent de ventoſitez, ou d'eſprit où chaleur naturelle. Hierophile des humeurs. Eraſiſtratus du ſang contenu és arteres. Aſclepiades des atomes, & ſonge que ces petits corps entrent dans ceux des animaux par les pores, & cauſent les infirmitez. Alcmeon dit qu'elles viennent de l'excez ou defaut des forces & facultés corporelles. Diocles de l'inegalité des élements corporels

& de l'air humé & reſpiré. Strato penſe que toutes les maladies ſont engendrees par ſuperfluitez des viandes, cruditez & corruption d'icelles ſeulement. Ils ne ſont non plus d'accord du changement de la viande. Car Hippocrates, Gallien, & Auicenne afferment que ce que nous mangeons ſe cuit en l'eſtomach par la chaleur. Eraſiſtrate dit que cela ſe faict au ventre. Pliſtonicus & Praxagoras diſent qu'elle ne ſe cuit pas tant ſeulement, mais qu'elle s'y pourrit. Et Auicenne auec ſes expoſiteurs Gentil & Iacques de Forli ont opinion que l'excrement & fiente ſe faict dans l'eſtomach, en quoy ils errent grandement. Mais Aſclepiades & ſes imitateurs ſouſtiennent que les viandes ne ſont point cuites en l'eſtomach, mais qu'il les diſtribuë par toutes les parties du corps toutes cruës, leſquels tiennent pour ſuperfluës & vaines, toutes les opinions & enſeignements de leurs deuanciers. Ie paſſe les iugements par les vrines mal congnus iuſques à preſent par eux, & les differences des poulx qu'ils n'ont encores ſceu comprendre. Hippocrates meſme, qui eſt

reputé pour Dieu de la medecine entr'eux, n'a point tant contredit aux autres, que lourdement failli en plusieurs endroits. Car au liure de la nature de l'enfant il dit que l'oiſeau eſt engendré du iaune de l'œuf; & qu'il ſe nourrit, renforce, & prend accroiſſement du blanc. Ce qu'Ariſtote preuue eſtre faux au liure des animaux, & en celuy de la generation d'iceux, diſputant contre Alemeon, qui eſtoit de l'opinion d'Hippocrates, & conclud que l'origine du poulet eſt au blanc, & qu'il ſe nourrit par le nombril du iaune de l'œuf, à quoy s'accorde Pline diſant, L'animal prend la forme de ſon corps par le blanc & glaire de l'œuf, & ſa nourriture du iaune ou moyen d'iceluy. N'y a il pas euidente fauſſeté en l'aphoriſme d'Hippocrates qui dit que la femme n'eſt point moleſtee de gouttes, ſinon apres que ſes mois luy ont defailli? car l'on void au contraire beaucoup de femmes goutteuſes qui ne laiſſent d'auoir leurs purgations menſtrues.

De la Medecine operatrice.

CHAP. LXXXIII.

TOVTE la medecine operatrice n'eſt baſtie ſur autre fondement que des experiences fautiues & trompereſſes, ny appuyee ou fortifiee que ſur vne debile credulité des malades, & n'eſt moins venimeuſe que ſalutaire, de ſorte que bien ſouuent & preſque touſiours i'y a plus de danger des remedes & du Medecin, que des maladies meſmes: ce que les Princes de l'art ne font difficulté de confeſſer librement eux meſmes. L'art eſt longue, dit Hippocrates, & l'experience trompereſſe: & Auicenne, qui dit que la foy & l'eſperance du malade enuers le Medecin & la medecine luy profitent ſouuent plus que ne font ny le Medecin ny la medecine. Gallien auſſi dit qu'il eſt bien difficile de trouuer vn medicament qui porte grand profit, lequel ne donne auſſi nuiſance en quelque ſorte. Quelque autre de leur troupe dit pareille-

ment, que la cognoissance de la Medecine est à la verité belle & delectable, comme de tout autre sçauoir, reduite en reigles & art : mais que l'operation d'icelle est casuelle & à l'aduenture. Que les malades doncques considerent l'heur qu'ils ont en cet endroit par la Medecine, & queile foy ils doiuent adiouster aux experiences & aux cas fortuits. Mais il y a tant de douceur à bien esperer pour soy mesme (dit Pline) & y trouue vn chacun tel appetit, que l'on croit aussi tost à quiconque se vante d'estre Medecin, nonobstant que le mensonge en ce regard soit dangereux plus que chose du monde. C'est pour autant que bien souuent l'on cherche santé là où la mort est cachée, & que le Medecin ne prend credit ny reputation sinon que par le bon rapport qu'en fait l'Apothicaire participant au butin, les garçons & seruiteurs duquel, corrompus moyennant quelque piece d'argent, ainsi que maquereaux seruent à cette tragedie, louüant & extollant au pauure malade par dessus tous les autres le Medecin, auec lequel ils s'entendent. Ce qui donne aussi grand renom à vn

Medecin, eſt de ſe monſtrer veſtu d'vne ample & pompeuſe robbe, auec force gros hyacintes aux doigts, & s'il eſt venu de lointain pays, ou qu'il ſoit Iuif, ou Marran, ou d'autre Religion eſtrange, & auec ce pourueu d'vne audace effrontée de mentir aſſeurément, & ſe vanter d'auoir des remedes rares & ſinguliers : cela, dis ie, luy donne grande authorité, le rend recommandable au poſſible, & fait qu'vn chacun luy adiouſte foy, comme auſſi celuy ſera tenu pour ſçauant que l'on verra obſtiné en ſes opinions, & auoir touſiours en la bouche quelques mots à demy Grecs & à demy Barbares, & nommer ſouuent pluſieurs de leurs autheurs. Ainſi preparez & garnis ſe iettent en place auec vne grauité, comme de plomb, mais audacieux plus que genſdarmes; & pratiquent la Medecine en telle hypocriſie : Premierement ils viſitent le malade, regardent l'vrine, taſtent le pouls, veulent voir la langue, manient les coſtez, remuent les excrements, s'enquerans de la maniere de viure, & d'autres choſes plus ſecrettes, & comme ſi par ces mines ils peſoient les ele-

ments & les humeurs ainſi qu'en vne balance, ils cauſent là deſſus magnifiquement. Apres auec grande parade ils ordonnent les medicaments, recipe des pillules, faites ouurir la veine, prenez des clyſteres, des peſſaires, onctions, cataplaſmes, loochs, maſticatoires, gargariſmes, ſachets, parfums, condits, ſyrops, eaux, antidotes, & confections theriacales. Et ſi la maladie eſt aucunement legere & le malade delicat, ils inuenteront des mignardiſes, & commanderont auec grande maiſtriſe toutes choſes qu'ils penſeront eſtre plaiſantes & aggreables aux femmes ou aux hommes efferninez: ils feront faire des licts branſlans & ſuſpendus en l'air, ou vne fontaine faiſant diſtiller de l'eau goutte à goutte dans vn baſſin pour l'inuiter à ſommeil: ils luy feront vſer de frottements, eſtuuements, fomentations, ventoſes, ou cornets pour diminuer & diſgreger le mal, ils le remettront & conforteront par bains & par l'vſage des plus delicates viandes, luy feront changer d'air, & afin de ſe rendre plus admirables, & d'acquerir plus de credit & d'autorité, ils obſerueront les

heures, vſeront de liaiſons & ſuſpenſions phyſiques, & ne donneront potion ny remede ſinon par les Ephemerides, reigles, & limitations mathematiques. En outre ils voudront maiſtriſer les Apothicaires, feront apporter deuant eux les drogues, les voudront voir diſpenſer, faiſans ſemblant de cognoiſtre celles qui ſont meilleures, nonobſtant que le plus ſouuent ils n'y entendent rien du tout, & ne ſçauroient auoir connu les vrayes d'auec les falſifiees & ſophiſtiquees, n'eſtans ſçauans que des noms & vocables, ignorans totalement les choſes. Mais ſi le malade eſt riche ou perſonne de grande authorité, alors ils eſſayent de prolonger la maladie tant qu'ils peuuent pour le profit qu'ils en penſent tirer, & pour la renommee qu'ils eſperent en acquerir: & ores qu'ils puiſſent remedier à ſon mal par vn ſeul medicament, ils ne le veulent reſtituer que peu à peu, & bien ſouuent de propos deliberé irriteront le mal en ſorte, qu'auant que venir aux vrais & neceſſaires remedes ils mettront le malade en extreme danger de perdre la vie, afin que s'il en eſchap-

pe l'on diſe qu'ils ont faict vne excellente cure, l'ont deliuré d'vne treſgrieſue & dangereuſe maladie. Et s'il aduient que quelqu'vn tombe entre leurs mains, detenu de maladie difficile & dangereuſe, & qu'ils iugent l'euenement d'icelle douteux, voicy les ſtratagemes dont ils vſent: ils viennent auec vn viſage auſtere & refroigné, ordonnent & limittent la maniere des viandes, veulent que l'on vſe de choſes non accouſtumees, defendent les ordinaires, ne trouuent bon rien de ce que l'on fait au malade, reiettent ce qu'on luy preſente, le menaſſent de mort, promettent toutesfois de le guerir, mais demandent grands ſalaires. S'ils doutent de la fin de la maladie, ils demandent des compagnons, & veulent conſulter afin de proceder aux remedes en plus grande aſſeurance, ou pluſtoſt, afin de tuer le patient plus cautement & auec moins de blaſme, de peur que quelque autre eſtant appellé qui le gueriſſe ſeul, eux perdent leur gaing, leur renommée, & loüange. S'il ſuruient au malade quelque accident, ou que inopinement ils le tuent par lourde ignorance, ils s'ex-

Digitized by Google

cuſeront ſur vne fluxion ou catharre qui l'aura ſuffoqué, ou autre telle dangereuſe, ſoudaine, & irremediable aduenture, accuſeront le malade de n'auoir voulu obeyr au Medecin, & ceux qui le ſeruoyent de negligence, ou les autres Medecins appellez, ou bien reieteront la faute ſur l'Apothicaire, & par ce moyen ſont en ſorte qu'aucun malade ne meurt que par ſa propre coulpe, & que nul ne guerit que par l'œuure & benefice du Medecin. Or nous ſera il aiſé à prouuer que les Medecins ſont la pluſpart mauuais par le propre teſmoignage d'iceux. Pierre d'Appon, dit le cóciliateur, eſcrit que l'art de medecine eſt attribué à Mars, qui eſt le plus odieux de tous les planettes, auteur de toute ingratitude, debat, & iniquitez, & maiſtre de la guerre & des armes: Partant que les Medecins ſont le plus ſouuent gents de mauuaiſes mœurs, tant à cauſe de l'influxion de Mars & du Scorpion, que pour autant qu'ils ſont extraicts, dit-il, d'vne ſouche vile & infructueuſe: & puis apres eſtans engraiſſez ils s'enflent d'orgueil & deuiennent iniurieux. C'eſt le rap-

port de ceſtuy là poſſible fondé ſur l'exemple d'Eſculapius, que l'on dit auoir eſté le premier inuenteur de la medecine, engendré de l'entendement de Iupiter, & introduit au monde & en la terre par la voye du Soleil, ainſi que recitent les anciennes fables. Mais Celſus dit qu'il eſtoit homme, lequel fut canoniſé & mis au nombre des Dieux apres ſa mort. Pluſieurs autres affermẽt que c'eſtoit vn fils de putain inceſtueuſement nay d'vne certaine femme nommee Coronis, belle & de bonne grace, qui ſouuent ſe faiſoit embraſſer par les Preſtres d'Appollo, adulterant auec eux dans le Temple. Leſquels firent à croire au peuple qu'il auoit eſté engendré par le Dieu Apollo. Mais tous s'accordent en cela, que ce Dieu fut ſi meſchant que pour reprimer ſes meſchancetez il falut que Iupiter foudroyaſt ſur luy. D'iceluy eſcrit Lactance à l'Empereur Conſtantin: Eſculapius, dit-il, engendré par Apollo non ſans crimes & peché, qu'à il faict qui ſoit digne des honneurs diuins autre choſe, que d'auoir gueri Hipployte? Sa mort pour certain a eſté tant plus illuſtre en ce qu'il merita

merita estre foudroyé de Dieu. Voila ce qu'il en dit.

Et à la verité les Medecins sont les plus meschans d'entre tous les humains, tres-discordans, tres-envieux, & tres-mensongers. Ils sont si mal d'accord entre eux, que l'on n'en sçauroit trouuer vn qui approuue sans exception, addition, ou changement les medicaments ordonnez par vn autre : ains les reprend, en medit, & s'en mocque, afin de paroistre d'estre quelque chose de meilleur, & de peur qu'il ne soit moins prisé s'il ne retranche l'ordonnance salutaire d'autruy, ou adiouste quelque drogue là où il n'y en aura desia que trop. Parquoy l'enuie & la discorde des Medecins est mise en prouerbe : car de ce que l'vn trouue bon l'autre se rit, & n'ont rien de certain en eux, ains toutes leurs promesses sont bourdes passageres, & pures menteries, & pource on dit communement en plusieurs lieux quand on veut signifier quelque grand bailleur de bayes & menteur insigne, qu'il ment comme vn Medecin, ce qu'aucuns voulans vn peu reuerer les Medecins, destournent,

& disent, il ment comme vn arracheur de dents. Bref, le plus grand chef d'œuure de leur art & sçauoir est de trouuer quelque nouuelle inuention pour faire que les bonnes reigles & preceptes des anciens soient mesprisees & delaissees, & comme si l'excellence d'vn art ou science gisoit à ne la communiquer ou ne l'enseigner à personne. S'ils sçauent quelque peu de chose ils la cachent, & ne la veulent monstrer à aucun, & portent enuie à la vie des hommes, estans enuieux contre autruy des biens qui ne sont pas à eux. Outre ce ils sont pour la pluspart superstitieux, arrogans, de mauuaise conscience, superbes, & auares, & ont continuellement ces mots en la bouche, Pren cependant qu'il se deult, faisant en sorte que celuy qui est sain se deule s'ils voyent qu'ils y ayent profit. Ainsi que nous lisons que faisoit leur Conciliateur Pierre d'Appon, lequel estant Professeur en Medecine en l'Vniuersité de Bologne, se monstroit si arrogant & si auare, que si on le demandoit pour voir quelque malade hors la ville, il n'y vouloit aller à moins de cinquante escus

par iour : & eſtant appellé quelquefois pour viſiter le Pape Honoré lors viuant, il voulut faire marché à quatre cens eſcus par chacun iour. Pindare dit qu'Eſculapius pere de la Medecine fut foudroyé par Iupiter pour ſon vice d'auarice, à cauſe qu'il auoit exercé la Medecine nuiſiblement & au dommage du public. Mais s'il aduient d'auanture que le malade par ſon bon-heur eſchappe entre leurs mains, vous verrez vn battement de mains inſupportable en ſigne de reſiouyſſance. L'on ne pourra aſſez preſcher la gloire ou le ſüange d'vn ſi grand miracle. Ils raconteront par tout qu'ils ont reſſuſcité le Lazare de mort à vie, que ce malade leur doit ſa vie, qu'ils l'ont arraché des mains de la mort, attribuans à eux ce qui appartient au ſeul Dieu, & diront qu'on ne les ſçauroit ſuffiſamment payer. Il s'en eſt trouué aucuns ſi temeraires, qui ont ſouffert que l'on les adoraſt comme Dieux, ainſi que Menecrates Syracuſain, lequel eſcriuit certain iour à Ageſilaus Roy de Sparte en tels termes, Menecrates Iupiter, au Roy Ageſilaus, ſalut : Mais Ageſilaus ſe

nocquant de ſa ſottiſe, luy reſcriuit, Ageſilaüs à Menecrates ſanté, ou bon ſens. Si le malade eſt ſi peu heureux qu'il expire entre les mains des Medecins, ce qui aduient le plus ſouuent, ils ſe deſchargent ſur le defaut de nature, & ſur la malignité du mal, ou encoulpent la deſobeyſſance du malade, & diſent que les remedes de leur art ne s'eſtendent point iuſques à ce ſecret de nature exerçant ſa rigueur : qu'ils ſont Medecins, & non pas Dieux : qu'ils peuuent bien guerir les gueriſſables, mais non pas redreſſer ceux qui meurent : & en ſomme qu'ils ne ſont redeuables enuers les malades que de l'experience ou eſſay : & ainſi meſmes és ſiniſtres euenemens ils ſe monſtrent orgueilleux, brauent & notent les deffunctz d'intemperance, & auec ce veulent eſtre payez de ce qu'ils les ont tuez auec leurs potions medecinales, ſans leſquelles ils euſſent veſcu : & ainſi deſpoüillent les malades de ſanté, de vie, de renommée & d'argent tout enſemble, ſans que la conſcience les remorde, tant pource que leurs erreurs ſont auſſi toſt enſeuelies & couuertes de ter-

re, ainſi que dit Socrates, qu'auſſi pour autant que la region des morts n'a nul-levoye de retour : partant ſont aſſeurez que ceux qu'ils ont deceus par vaines paroles, & enuoyez ſous terre auant le temps, ne reuiendront point intenter action contre eux de les auoir occis, ny repeter les deniers qu'ils leur ont tirez de la bourſe. Les Medecins ſont, outre ce que dit eſt, preſque la pluſpart contagieux, touſiours ſentans le piſſat ou la fiente, voire plus ſales que les ſages femmes, ayans tous les ſens infectez : car de leurs yeux ils regardent les choſes les plus ordes & vilaines qui ſoient, les rots & les pets des malades donnent dans leurs oreilles & dans leurs nez, & auec ce les puantes odeurs de l'air infecté, de l'haleine, craſſes, & autres ordures des malades. Ils font quelquesfois l'eſſay auec les lévres & la langue des potions noires & mortelles: auec les mains ils foüillent & remuent les excremens : leurs fantaſies iour & nuict leur repreſentent les hideuſes images, ombres, & phantoſmes des malades : leurs conſciences ſont troublées d'innúmerables homicides par

eux commis. En ſomme tout leur ſoin & eſtude, leurs propos, raiſons, diſcours, eſprit & entendement n'ont autre ſuject que choſes triſtes & ordes, langueurs, morts, & maladies horribles : leur pratique autre obiect que choſes ſales, viles, & craſſeuſes : bref n'eſt que tout artifice vilain, rodans perpetuellement autour des pots de chambre, poëlles & puantes latrines des malades pour vn petit de gain, reſſemblans à la huppe infame qui fait ſon nid dans l'excrement & fiente humaine. Ne les void on pas ordinairement par vne ville tous crotez, les doigts entrelaſſez, triſtes, & paſles en viſage trotter haſtiuement pour l'eſperance d'vn peu de profit, d'vne boutique d'Apothicaire à autre, s'enquerans & mendians s'il y a quelque vrine à voir, ou s'il ſe preſente quelque chaire percée : & tout ainſi que les vautours encapuchonnez vollent aux charongnes, ainſi ceux cy ont bon nez ſur tous les hommes pour ſentir les excremens. Et dit-on qu'Hippocrates auoit de couſtume d'en taſter, afin de mieux cognoiſtre la nature des maladies : ce que pluſieurs

attribuent à Esculapius, lequel à cette cause Aristophanes appelloit scatophage, nom qui est demeuré à tous les Medecins, lesquels sont appellez scatophages & scatomantes, c'est à dire mangemerde, & fouillemerde, ou regardeurs de merde. D'où sont nommees les deuinations ou prognostiques que les Medecins font par les excrements & par les vrines, Scatomantie, Oromantie, & Drimymantie. A cause dequoy ces mechaniques Medecins estoyent iadis reputez infames & tres-infames, aussi ceux qui cherchoyent l'aide des Medecins, ainsi que tesmoigne Seneque : & encor auiourd'huy en plusieurs contrees l'on fuit la compagnies des Medecins, des sages femmes & des bourreaux egallement, & ne veut on manger ny boire auec eux, ains on leur baille leur escuelle & leur verre à part. Parquoy ie ne me peux tenir de detester en cholere la coustume de Plusieurs Princes, qui veulent auoir non seulement à leur leuer, mais tousiours quand ils prennent leurs repas ces hommes pestilents autour de leurs tables perpetuellement infectez des vapeurs

leur ſaleté & ordure, & d'auant qu'ils ſont touſiours occupez à remuër & manier les excrements des malades, dont ils ſont ſi contagieux, qu'ils infectent non ſeulement les perſonnes qui s'approchent d'eux, mais les bancs & ſieges, voire les pierres meſmes, ainſi qu'elegamment Lucilius a chanté en vn Epigramme Grec de telle ſubſtance:

Alcon hier toucha de Iupiter l'image:
Du Medecin ſouffrit Iupiter grand dommage:
Auiourd'huy par decret on le ſort de ſon temple,
Encore qu'il ſoit Dieu & Pierre tout enſemble.

Mais quand ils s'aſſemblent en conſultation de Medecine, pour examiner ce que le malade aura piſſé, ou fienté cette nuict là, & pour donner ſentence de vie ou de mort, ainſi que les Ephores de Lacedemone, c'eſt choſe merueilleuſe, mais deplorable, par quelles miſerables altercations ils combattent entre eux autour du lict du malade, eſtans tous de contraires aduis les vns aux autres, comme s'ils auoyent eſté appellez là, non pour donner remedes;

mais pour disputer, ou que le malade, auquel tout long propos est fascheux, à qui le babil du Medecin principalement est redoublement de mal, selon le prouerbe Grec de Menander, eust besoing de leurs paroles, & non de leurs secours. En fin ayant mis en auant par parade certains Aphorismes qu'ils ont touſiours prests & font seruir à tous vsages, à la façon des escholes, & ayant inuoqué Hippocrates, Galien, Auicenne, Rasis, Auerroës, le Conciliateur, & autres dieux de leur secte, les noms & tiltres desquels leur seruent bien souuent suffisamment pour toute doctrine, pour acquerir credit enuers le peuple ignorant: apres auſſi auoir long-temps debattu à bon escient (sans toutesfois decider leurs differents) des cauſes des signes, des affections ou passions, des humeurs, des iours critiques ou iudiciels, en fin ils viennent au remede, qui estoit le chef & la queuë de tout l'affaire, & là par ensemble compoſent vne froide & debile ordonnance, & comme l'enuie de l'vn contre l'autre les accompagne perpetuellement, ils se donnent bien garde de cõmuniquer là aucun

ſecret ou ſingulier medicament, s'ils le ſçauent, comme s'ils craignoyent de perdre en cet endroit ce qu'ils manifeſteroyent, ou dont ils aideroyent autruy, ains ont recours à la commune methode de Medecine : ou ſi cette là leur defaut, ils s'attachent à l'empirique, ainſi qu'à l'ancre ſacree ou dernier remede : & ne pouuans donner ſecours par moyens raiſonnables, ils eſſayent les hazardeux & temeraires, diſans qu'il vaut mieux d'experimenter vn ſecours incertain & douteux, que point. Ou ſi le malade eſt perſonnage duquel ils ſe ſoucient peu, & que la longueur de la maladie les faſche, ils le lairront à l'aduenture, pour autant, diront-ils, que Hippocrates defend de baillet medicaments à ceux où il n'y a nulle eſperance, ou, s'ils ſont vn peu ſuperſtitieux, reietteront la cauſe du mal ſur quelque Sainct, ou bien ils luy ordonneront ce dernier remede, Recipe vn Notaire, teſmoins ſept, auec vn Preſtre, de l'eau & de l'huyle benites tant qu'il ſuffiſe, & donne ordre à ta maiſon : car il te faut mourir. Partant Rhaſis, qui ſçauoit que c'eſtoit de la ſotte credulité des

Digitized by Google

malades, & de la contentieuſe ignorance des Medecins, conſeille aſſez prudemment à l'vn & à l'autre, au Medecin, dis-ie, & au malade en ſes Aphoriſmes, que l'on ne doit prendre qu'vn Medecin, pour autant que l'erreur d'vn ſeul ne luy apporta grand blaſme, & l'vtilité qu'vn ſeul fait au malade luy acquiert grande loüange. Mais quand l'on appelle pluſieurs Medecins, l'on l'abandonne à pluſieurs erreurs. Voila l'opinion de Rhaſis, laquelle eſt confirmee par vn vieil Epitaphe que l'on trouua ſur vn monument, diſant le deffunct qu'il auoit eſté occis pour auoir ieu beaucoup de Medecins, & vn prouerbe Grec, que l'entree de pluſieurs Medecins perd le malade. Ce que l'Empereur Adrian eſtant ſur ſa fin diſoit luy eſtre aduenu. La troupe des Medecins, diſoit-il, a perdu le Prince. Parquoy il faut conclurre que le plus vtile & ſalutaire conſeil pour conſeruer ſa vie & ſa ſanté, eſt de ne s'empeſcher auec les Medecins. La ſanté du corps eſt vn don de Dieu, & n'eſt deuë aux Medecins: à raiſon dequoy le Prophete de Dieu reprint le Roy Aſa, lequel en ſa maladie

auoit mis ſa fiance en l'art des Medecins, & n'auoit point cherché le Seigneur. A la verité ceux qui ſe gouuernent par leur conſeil ne peuuent viure en ſanté, & n'y a vie plus miſerable que de ceux qui s'appuyent ſur l'aide & ſecours des Medecins. Soit choſe reſoluë & certaine, & que les Medecins n'en doutent nullement, & pluſt à Dieu que tout le monde le ſceuſt, que toutes les vertus & facultez des elemens, des racines herbes, fleurs, fruicts, ſemences, voire des animaux, des mineraux, & de toutes autres choſes qui ſont produites par la mere nature, tant s'en faut qu'elles puiſſent rendre l'homme immortel, que meſmes (ce qui eſt beaucoup moins) ne peuuent touſiours remettre en ſanté celuy qui ſera affligé d'vne bien legere maladie. O combien de fois la medecine bien ordonnee, & qui deuoit proffiter, n'a ſerui de rien, celle qui deuoit purger ne l'a peu faire, combien de fois eſt on reuenu aux medicaments par la recheute du malade, & à la fin apres tant de trauaux & de dépenſe ou lors ou peu apres meſmes preſents les Medecins, il a fallu mourir!

Quelle eſperance donques peut on arreſter aux Medecins, ſi ainſi eſt, comme dit leur Hippocrates, que l'experience trompe ? Que peuuent ils promettre de certain, ſi ce que Pline dit eſt vray, qu'il n'y a art plus inconſtant que la Medecine, & qu'elle a eſté ſouuent changee ? Il y a eu autres fois pluſieurs peuples, & s'en trouue encore à preſent viuans ſans Medecins, où nous voyons des vieillards outre l'extreme aage paſſer cent ans vigoureux & robuſtes. Au contraire ces nations tant delicates, qui ne viuent que par l'aide & ſur les promeſſes des Medecins, le plus ſouuent enuieillit & mourir à la moitié de leur aage. Voire les Medecins meſmes eſtre plus ſouuent malades que les autres, & preſque touſiours mourir ieunes. Partant vn certain Lacedemonien, auquel quelqu'vn diſoit qu'il ſe portoit bien, répondit que c'eſtoit pour autant qu'il n'auoit rien à faire auec le Medecin : & comme l'autre repliquaſt, Et ſi tu es paruenu à grande vieilleſſe, Pource, dit, il que ie ne me ſuis iamais ſerui du Medecin, monſtrant qu'il n'y a meilleure ny plus certaine

voye pour ſe maintenir en ſanté, & paruenir à vieilleſſe, que de n'auoir point vſé de l'œuure des Medecins. Que ſi quelqu'vn teſmoigne qu'il a eſté deliuré de quelque maladie par le ſecours des Medecins; ie luy reſpons au contraire que pluſieurs auſſi pour s'eſtre ſeruis d'eux ſont morts, & auſquels tout l'art des Medecins n'a de rien proffité, & comme dit Auſonne,

La gueriſon vient du deſſeing
Fatal, & non du Medecin.

Iadis les Arcades n'vſoyent point de medicaments, mais, ſelon que recite Pline, beuuoyent du laict au Printemps, pource qu'en ceſte ſaiſon les herbes ſont pleines de ſuc, & eſtoyent leurs Medecins les gras paſturages. Ils eſliſoyent ſur tous le laict de vache, pource que ces beſtes mangent de toute ſorte d'herbes. Les Lacedemoniens, Babyloniens, Egyptiens & ceux de Portugal, au rapport d'Herodote & de Strabo, reiectoyent tous les Medecins, & faiſoyent porter aux places & carrefours les malades, à fin qu'ils fuſſent conſeillez & aduertis par ceux qui s'eſtoyent trouuez affligez de pareilles in-

firmitez des remedes qui les en auoyent deliurez, ou qui en auoyent deliurez leurs amis & connoissans, croyans qu'il n'y a rien plus asseuré en cures & remedes que l'experience. Ce que Celsus aussi afferme. Par icelle on a veu souuent les plus sçauans Medecins auoir esté surmontez par la main d'vn paisan, qui a faict auec vne seule petite herbe ce que les plus fameux Medecins n'ont sceu faire par leurs medicaments precieux & exquis. Car eux par meslanges prodigieuses & indicibles, iaçoit que la nature aye produit plusieurs choses qui pourroyent seruir seules de remedes, confondent les diuerses facultez de diuers simples, & par ce moyen cuident chasser les maux, fondez plustost sur coniectures que sur les vrayes causes & raisons, & reduisent toute la Medecine en vn art casuel & de coniectures. Mais les rustiques ayans apperçeu & cogneu la vertu & qualité medecinale d'vn simple, guerissent des maladies difficiles & estranges par le vray & solide effect & force experimentee de nature. Les Medecins outre ce promettent la santé par le moyen des cho-

ſes apportees des Indes, ou de Calis & autres extremitez de la terre, & la font achetter par ces remedes de grand prix. Les autres ne promettent pas ſeulement gueriſon, mais la baillent par l'vſage des choſes aiſees à trouuer, communes à tout le monde, & qu'vn chacun peut cueillir facilement en ſon iardin, & en ſa maiſon. En outre ceux là ayans apprins l'art tres-difficile de medecine par des liures trompeurs, peincts & figurez, l'exercent pour le gaing auec vn audacieux & temeraire babil. Ceux cy enſeignez par la terre & par les champs produiſans les vrayes, plantes, & monſtrans leurs couleurs, figures, ſaueurs, odeurs, & toutes leurs diuerſitez, & experts de ce qu'elles peuuent ſeruir aux maladies & autres accidents, donnent ſans couſt gracieuſement à chacun remede tres-certain. Les principaux d'entre les medecins confeſſent bien d'auoir apprins pluſieurs tres excellents receptes des femmes, leſquelles ils n'ont deſdaigné d'inſerer en leurs eſcrits & communiquer à ceux qui viendroyent apres eux comme tres-bons & d'efficace, ainſi que celuy qu'Auicenne

loüe contre la douleur de teſte, qu'il auoit apprins d'vne femme. Que ſi la Medecine (l'œuure de laquelle eſt de donner temperature de ſanté au corps) giſt en proportion & correſpondance des choſes, tant entre elles qu'auec les qualitez du corps auquel on les applique, & que les Medecins anciens ayent mis tout leur eſtude & diligence à bien compoſer, temperer, & proportionner les medicaments par poids & meſures iuſtes & bien accordantes, laiſſant ſeulement le ſoing à leurs ſucceſſeurs d'obſeruer les qualitez des corps des malades, & à icelles proportionner les remedes par eux inuentez, quelle eſt cette audace & impudence de non ſeulement changer iceux, mais y adiouſter, les meſpriſer, ou bien les ignorer du tout? Dont il aduient que comme par la bonne conſonance du temperament des breuuages ou medicaments la ſanté deuroit eſtre ramenee, par contraire raiſon la diſſonance & mauuaiſe compoſition d'iceluy cauſe douleur & rengregement de mal, & bien ſouuent conduit à la mort. Partant la vieille villageoiſe penſera vn malade auec moins

de danger par vn seul remede prins au iardin & accompli en tout par la nature, que ne fera le Medecin auec ses potions & medecines monstrueuses, cheres, & composées par fantasie & douteuses coniectures. Plusieurs grands & excellens Philosophes & Medecins ont esté de cét aduis, qu'il ne falloit penser les malades que par simples medicaments : à cette cause ayans recherché soigneusement & experimenté les forces & proprietez des simples, ils nous en ont laissé des beaux & tres-recommandables volumes, ainsi que Chrysippus des choux, Pythagoras de la scylle oignon, Marchion du rayfort, Diocles des raues, Phanias de l'ortie, Apulée de la betoine, & plusieurs autres anciens qui ont escrit d'autres choses. Toutesfois ces Medecins de boutique ne tiennent compte d'iceux, ains s'en rient & s'en mocquent, & appellent simples ceux qui mettent leur estude aux simples. De ma part ie ne veux desconseiller personne de demander aduis à ceux qui pensent les malades par simples medicaments, ny aussi les empescher d'en vser. Mais quant

aux Medecins qui frequentent les boutiques, mon opinion eſt, qu'on les doit fuyr ainſi que ſorciers nuiſans & dangereux, voire les chaſſent comme ceux qui font marchandiſe de nos maux auec leurs compoſitions prodigieuſes, & ſe ioüent de nos vies : car puis qu'il eſt neceſſaire que les medicaments compoſez ſoient faits de-pluſieurs choſes diuerſes & contraires, il eſt impoſſible, ou bien tres-difficile, que le Medecin puiſſe eſtablir certain iugement en iceux, ains faut que tout ce qu'il fait en cét endroit ſoit par opinion ſeule, par eſtimation & coniecture : & comme ainſi ſoit qu'il y aye ſouuent pluſieurs choſes qui pourroient ſembler eſtre propres & profitables ſeparément à ce qui fait beſoin, le Medecin aſſemblera ſeulement celles qui luy viendront lors en memoire caſuellement & à l'aduanture, ou auſquelles il ſera affectionné par quelque autre inſtinct interieur & caché : au moyen dequoy il aduient ſouuent que l'effect des medicaments compoſez ne procede point tant de la vertu des ſimples ingredients, que de la bonne ou mauuaiſe inclination du Me-

decin, entant qu'il ſera induit & adonné à eſlire pluſtoſt ces ſimples que ceux là, par vne certaine influence cachée, ou naturelle, ou celeſte, diabolique, ou caſuelle qu'elle ſoit. C'eſt pourquoy l'on dit communément (ce que les Medecins meſmes confeſſent) qu'entre eux il y en a de plus & moins heureux, & que ſouuent l'ignorant fera de plus heureuſes cures que celuy qui eſt ſçauant. Ce que i'ay veu & apperceu en vn Medecin tres-docte de ma cognoiſſance, entre les mains duquel peu ou point de malades eſchappoient, & pareillement i'en ay cogneu vn autre fort peu entendu, qui gueriſſoit heureuſement tous ſes malades, & ceux que les autres auoient abandonnez pour morts. Il me ſouuient auſſi auoir leu d'vn Medecin qui remettoit en ſanté tous les Gentils-hommes & gens de qualité qui tomboient entre ſes mains, mais les pauures ruſtiques y mouroient ou eſtoient en grand danger d'y laiſſer la vie. Il eſt doncques tres aiſé de cognoiſtre que cette Medecine boutiquiere, en laquelle l'aduenture peut plus que la lecture, eſt toute ou pour la pluſpart

vraye ſorcellerie, & pource doit eſtre reiettée au loin, & condamnée ainſi que empoiſonneuſe & meurtriere. A cette cauſe iadis les Romains, viuant Caton le Cenſeur, chaſſerent de la ville de Rome & de toute l'Italie les Medecins, en haine de leurs mortelles menteries & de leurs cruautez, d'autant qu'ils en mettoient plus au ſepulchre qu'ils n'en gueriſſoient. Ioinct qu'eſtans cognoiſſans des venins & eſpeces de poiſons, il eſtoit dangereux & aiſé qu'ils fuſſent induits par mal veillance, ambition, ou gain, d'empoiſonner les perſonnes, au lieu de leur bailler remedes de ſanté, & ainſi fiſſent marchandiſe de la vie des hommes pour de l'argent, comme fit le Medecin du Roy Pyrrhus, ſoit qu'il fuſt nommé Timochares ſelon Gelle, ou Nicias ſelon autres, lequel auoit promis à Fabricius d'empoiſonner ſon maiſtre dans vne medecine. Laquelle meſchante offre Fabrice eut en telle abomination, qu'il eſcriuit à Pyrrhus, encor qu'il fuſt ſon ennemy, qu'il ſe donnaſt garde de ſon Medecin. Dont Claudien a fait mention en ſes Poëſies en ce ſens.

Digitized by

Les Romains ont hay les meschans & leur vice,

Fabrice descouurit à Pyrrhe la malice,
De cil qui pour haster de son Roy le trespas
Promit de luy donner vn poisonneux repas:
Ne voulant qu'vn subiect par ruse cauteleuse
Prolongeast ou finist leur guerre valeureuse.

Pline semblablement fait mention d'vne Epistre que Cato escrit à son fils touchant les medecins Grecs : ils ont, dit-il, iuré de faire mourir tous les Barbares par la medecine, & sont payez pour ce faire afin qu'ils s'en acquittent fidelement, & que par ce moyen ils les destruisent & ruinent facilement. Et peu apres il adiouste : De la procedent tant d'aguets & trahisons aux testaments, & auec ce des adulteres és maisons des Princes, & entre autres celuy tout clair & euident de Liuia femme de Drusus Cesar auec Eudemus. Plato introduit Socrates deffendant que és citez on ne laisse point multiplier les Medecins. Il seroit pour certain expedient auiourd'huy qu'il n'y en eust point, ou peu, & que leurs ignorances ou negligences malicieuses & mortelles fussent punies de mort par loix expresses. Car

il ne chaut ſi le Medecin par ignorance ou malice, folie, ou negligence, à l'aduenture ou de propos deliberé baille du poiſon au lieu d'vne Medecine, & mette l'homme en danger de la vie: comme ce ſoit il merite la mort, & non pas donner lieu à ce que dit Pline, que pleine impunité eſt octroyée au Medecin d'auoir tué vn homme. Qui eſt vn honneur qu'on leur fait ſemblable à celuy des bourreaux, à ſçauoir d'eſtre payez pour tuer les hommes, & de prendre eux ſeuls ſalaire des meurtres, au lieu que les autres en ſont tirez au ſupplice, ſans qu'il ſoit loiſible à aucun de tuer. Il y a toutesfois telle difference, que les bourreaux ne tuent que les criminels condamnez par les Iuges, les Medecins tuent indifferemment meſmes les innocens ſans autre iugement ny condamnation. Ce n'eſt doncques pas ſans cauſe que les Decrets des Papes reiettent d'entre le Clergé les Medecins, puis que l'art de la Medecine eſt ſi ſanglant, que s'il eſtoit permis aux clercs d'exercer la Medecine, ils pourroient par meſme raiſon auſſi bien eſtre bourreaux. Et ne fit point imprudemment

Porcius

Porcius Cato de bannir les Medecins, pour autant que ces hommes cherchent d'acquerir renommée en leur art touſiours par quelque nouueauté, & deſdaignans de ſuyure les traces des autres, ou s'attribuans à honte de n'apporter de leur part quelque choſe de nouueau, ils font leurs coups d'eſſay & experienceau danger de nos vies & apprennent a nos deſpens, traffiquans de noſtre ſanté, & prolongeans ou ſouuent augmentans, à fin de mieux profiter : les maladies qui pourroyent eſtre facilement & en peu de temps curées & gueries. Pour à quoy obuier anciennement en Egypte le Medecin iuſques au troiſieſme iour penſoit les maladies au danger d'iceux, mais le troiſieſme iour paſſé c'eſtoit au peril de luy meſme.

De l'*Apothicairerie.*

Chap. lxxxiii.

Les cuiſiniers des Medecins ſont les Apothicaires, les eſcriteaux deſquels monſtrent les remedes, mais les boites contiennent les poiſons

ainſi que l'on dit en commun prouerbe. Ou comme dit Homere, medicaments meſlés, pluſieurs choſes ſalutaire.& pluſieurs nuiſibles, par leſquels pour ne tõber en dõmage & perte, il nous contraignent d'achepter bien cherement noſtre mort,nous baillans vne choſe pour autre,ou bien meſlant dans les medecines, des vieilles drogues pourries & corrompuës,& au lieu de bonnes potions, nous en font prendre de mortelles, ou achaptent pour fournir leurs boutiques à bon marché des emplaſtres,collyres,onguẽts, pilules,& autres medicaments faicts de longue main, & compoſez de fondrilles!& vieilles reſtes de drogues, leſquelles ils ne ſçauent diſcerner ny connoiſtre,& partant ſ'en fient aux marchands eſtrangers & barbares, qui corrompent toutes choſes par tromperie :& ſophiſteries. Ie pourrois icy noſtier leurs pernicieux diſcords touchant la connoiſſance des ſimples medicaments, deſquels ils vſent, & leurs erreurs és noms des choſes medicinale entendus& pirement vſurpez,leſquels en grands nõbre Nicolas Leonicene a monſtré en vn ample volume.Ie laiſſe auſſi de parler de

leurs monſtrueuſes compoſitions & mixtions deplusieurs choſes eſtranges, par la confuſiõ deſquelles ils nous veulent faire croire qu'ils font vn medicament ſeruant & profitable à toutes complexions & natures, comme de la fable de la cõpoſition de la theriaque & du Tir ou vipere, & de l'antidote appellé metridat, dont autre choſe ne reuient que ce chaos poëtique.

Vne maſſe peſante,
Lourde, ſans art, ſans ordre, & mal duiſante,
Coniõction de choſes en vn corps
Entre meſlé d'admirables diſcords
dans vn corps confus
L'humide au ſec faiſoit la guerre dure,
Et la chaleur nuiſoit à la frodure,

Mais ſoit ainſi qu'il ſe trouue quelques compoſitions inuentées par les anciens, & trouuees vtile, & qu'il les faille receuoir cõme choſes eſprouuée: ſi eſt ce que ie diray qu'elles ſont contraires à la vraye methode, ordre, & maniere de proceder, en medecine, & condamnees par les Medecins meſmes contraints à ce par leur propre con-

ſcience, & totalement reiectees par Pline, Theophraſte, Plutarque, Hippocrates, Galien, Dioſcoride, Eraſiſtrate, Celſe. Scribonius, & Auicenna: leſparolles deſquels ſeroyent trop longues à rapporter en ce lieu: & non ſeulement par ces anciens là, mais par pluſieurs nouueaux, l'vn deſquels Arnauld de Ville neufue en ſes aphoriſmes dit, que là où l'on a moyen de recouurer des ſimples, c'eſt fraude d'vſer de compoſitions. Mais à preſent ayans meſpriſé les ſimples, & ſans ſe pener de les connoiſtre l'on ne tire les medicaments d'ailleurs que des deux receptaires, threſors, ou luminaires des Apothicaires & droguiſtes, ou des antidotaires peincturez, & dorez de Meſué, & de Nicolas, & autres ſemblables. Par ainſi il aduient que pendant que les Medecins s'entretenans en leurs aiſes & oiſiueté gouuernent la vie des hommes à la diſcretion des Apothicaires, ſur leſquels ils ſe repoſent, & qu'iceux eſtans ſans connoiſſance des lettres ny aucune experience ſe fient aux marchands infideles & barbares, & pour le profit & aduantage de leurs boutiques meſlent

& confondent toutes choſes, qu'à la verité il y a beaucoup plus de danger du coſté des remedes, que des maladies meſmes. Mais diſons auſſi des ſophiſtications & fauſſetez que l'on faict aux drogues medicinales qui ſont de prix, leſquelles bien ſouuent ſont ſi bien contrefaictes que les plus ruſez & experts ſont trompez. il ſeroit expedient à la Republique & à la ſanté des hommes, que toutes ces drogues eſtrangeres, qui ſont outre ce tenuës à ſi haut prix par les marchands pillards au dommage commun, fuſſent du tout prohibées & defenduës, les Medecins reglez, & les Apothicaires aſtraints à vne loy ſemblable à icelle, que l'on dit que Neron auant qu'il fuſt deuenu ſi meſchant publia à Rome, par laquelle il leur fut commandé d'vſer des medicaments que nos regions & contrées ſeulement produiſent, attendu qu'iceux conuiennent trop mieux à la nature d'vn chacun, & auſſi que nous en aurions touſiours de frais, nouueaux, & à choiſir auec moindre difficulté, deſpenſe, & danger, que nous n'auons ceux que l'on nous apporte de pays eſtrange,

dont la plus grand' part eſt ſuſpecte d'eſtre ſophiſtiqués, faux, & contrefaicts où empirez pour auoir eſté moüillez dans les nauires, ou plongez és foſſes, ou corrõpus de vieilleſſe, ou n'auoir eſté cueillis en temps oportun, ny en bons endroits: ce qui cauſe bien ſouuent des dangers treſ grands. Car la Coloquinte cueillie auant ſa maturité fait vuider le ſang; & tuë: celle qui croiſt ſeule ou vnique eſt venin. Semblablement l'Agaric maſle eſt mortel, & celuy qui eſt trop vieil dangereux.

Toute la Scamonée eſt ſophiſtiquée, comme auſſi la terre ſigillée qui doit venir de l'iſle de Lemnos ou Stalimene, & eſt perduë la foy & aſſeurance des ſeaux dont elle eſtoit remarquée. Mais ie vous prie, qu'elle neceſſité auons nous d'vſer de ces choſes eſtrangéres, ſi noſtre contrée en produit de ſemblables & de meſme efficace? N'eſt-ce pas grande folie de vouloir chercher aux Indes ce que nous auons chez nous? croyans que noſtre mer ny noſtre terre n'eſt ſuffiſante, faiſans plus de compte de ce qui eſt eſtranger que du naturel? des choſes qui ſont cheres, difficiles à recouurer & qu'il faut

aporter du bout du monde, que de celles qui ſont à bon marché & aiſées à auoir: Eſt-il dit qu'aucune choſe ne peut remedier au mal de rate ſans l'Ammoniac, ny au foye ſans le Sandal; Si nous n'auons point du Bdellium, nul ſçaura il penſer les vlceres interieures? ny la douleur de reſte ſans le Muſc & l'Ambre: ny guerir le mal d'eſtomach ſans maſtic & Corail? Ie croy que ſi ces choſes eſtrangeres euſſent eſté neceſſaires à nos corps, la nature qui a pourueu à tous, les euſt produites abondamment en noſtre terre.

Nos peres ne s'en ſont-ils pas bien paſſez voire ont veſcu plus ſainemẽt que nous: Ce ſont doncques bourdes & niaiſeries des Medecins pareſſeux, qui ne veulent s'enquerir des remedes qui naiſſent parmy nous & impoſtures des Apothicaires, qui ne cherchent point la ſanté publique, mais leur proffit particulier de leurs traffiques, & nous perſuadent que rien ne nous proffite s'il ne couſte cher: auſquels eſt pour cette cauſe faict tel reproche par Ieremie, N'y a-il pas de la reſine ou gomme en Galaad? ne s'y trouue-il point de Medecin? Mais dira quel-

qu'vn. Nature à produit en chaque lieu & en chaque terre, entre chaque peuple, par chaque climat, & sous chaque ciel & saison, des herbes peculieres, & leur donne temperaments conuenables: soit & est vray que les mesmes plantes ont selon la diuersité des lieux & saisõs où elles naissent plus ou moins de force & vertu. Si est-ce toutesfois qu'en tout temps & en tous endroits elles ont mesmes effects, & correspondent en temperaments à celuy des personnes, tellement que si ces plantes rares, & qui nous sont apportées de loing, ont plus de force que n'ont les nostres, ie dis qu'elles ne sont propres ny salutaires qu'aux hommes des regions où elles sont produites & creés. Les Empiriques ont pareillement leurs pilleries: car ils nous persuadent que certains remedes monstrueux & fort esloignez de la façon commune de medeciner, nous sont merueilleusement profitables, & que sans iceux nous ne pouuons nous maintenir en santé: & aussi practiquent leurs imaginations aux despens & dommage des miserables. Partant ils meslent des viperes & couleuures & autres bestes dangereuses dans les contrepoisons, &

comme si tous remedes defailloient meſlent de la graiſſe humaine és onguents, & baillent à manger aux hommes auec horreur & griefue offenſe en nature des corps humains aſſaiſonnez par drogues & compoſitions aromatiques, leſquels ils appellent Mumies.

De la Chirurgie.

CHAP. LXXXV.

RESTE à traitter de la chirurgie, qui eſt vne autre partie de la Medecine, laquelle s'exerce és maladies & vices apparents vers la peau, ou qui ſe monſtrent en dehors, les remedes duquel art ſont plus aſſeurez que ceux des autres Medecins, dont les conſeils & entrepriſes ſont aueugles: car les Chirurgiens voyent & touchent ce qu'ils font, changent, appliquent, & oſtent ſelon l'oppotunité & beſoing, c'eſt la premiere partie de la Medecine que l'on a premierement miſe en vſage: car s'exerçans les premiers hommes aux guerres, & recevans des playes les vns

Digitized by Google

profession, non moins que les autres factions de medecine, mais à cause de l'immondicité de ses venimeuses ordures, & de sa sanglante cruauté, est tenu, pour infame.

De l'Anatomie. Chap. LXXXVI.

TOutes fois l'Anatomie la surpasse en cruauté, qui est vne publique boucherie pour les vns & les autres, tant Medecins que Chirurgiens, par laquelle iadis les criminels condamnez à mourir publiquement estoyent auec tres-cruels tourments descouppez tous vifs & retenans encore l'esprit. Mais à present pour la reuerence du nom & Religion Chrestienne, l'on est deuenu vn peu plus humain: car l'hõme est premierement occis, ou par leur mains ou par la main de l'officier, & puis on brigande par ces ces excez sur son corps mort, le deschirãt en pieces, recherchant & fouillant diligemment l'assiette de chacun membre, l'ordre, leurs mesures, actions, & nature, & tous autres

ſecrets d'iceux, afin d'apprendre comme & en quels endroits il faut appliquer les remedes par cette cruelle œuure horrible, abominable, & impiteux ſpectacle.

De la Mareſchallerie, & Medecine pour le beſtail.

CHAP. LXXXVII.

IL y a en outre vne autre pratique de Medecine qui penſe les maladies des beſtes brutes, laquelle eſt beaucoup plus certaine & profitable que les autres, inuentée, à ce que l'on dit, par Chiron le Centaure, & illuſtrée par Columella, Caton, Varo, Pelagõ, & Vegece auteurs tres-renommez. Neantmoins nos Medecins auec leurs beaux anneaux la meſpriſent, & en ont honte, auſſi en ſont-ils du tout ignorans, & ſont ſi delicats qu'ils ne ſe delectẽt que de la fiente humaine, ainſi que la huppe. Partant ſi quelqu'vn recourt à eux pour auoir des remedes pour ſon bœuf, ou pour ſon aſne, il receura incontinent des iniures au lieu de medicaments, comme ſi ce n'eſtoit à eux à faire de ſcauoir me-

decliner auſſi bien les animaux que les hommes, principalement ceux qui nous ſeruent & donnent commodité. Pour leſquels le Roy Alphonſe d'Arragon entretenoit iadis deux excellents docteurs pour les cheuaux & les chiens auec grād ſalaire & ample penſion, leur commandant qu'ils aduiſaſſent ſoigneuſement quels remedes & quelle maniere de medeciner eſtoit conuenable à chacune maladie des beſtes: ce qu'iceux executerent, & firent vn liure de ces choſes tres-viles. Le ſemblable a faict de noſtre temps Iean Ruel Pariſien, homme docte en l'vne & l'autre langue, & des premiers entre les Phyſiciens, lequel à traduit vn volume des maladies des cheuaux & de leurs remedes recueilly des vieux auteurs, Abſirthe, Hierocles, Theomeneſte, Pelagon, Anatolius, Tibere, Eumelus, Archedamus, Hippocrates, Hemerius Afriquanus, & d'Emile Eſpagnol & Litor de Beneuent: le liure duquel profitera beaucoup à tous Mareſchaux & Medecins de beſtail, auec commodité pour la Republique.

De la Diette ou reigle de viure.

Chap. lxxxiii.

Il reste encore à traiter de la medecine dietaire. Le maistre de laquelle fut Asclepiades, lequel delaissant pour pluspart les droges & medicaments reduist toute la medecine aux reigles & maniere de viure, considerant la quantité, nature, condiments ou assaisonnements des viandes: auquel les autres Medecins sont aucunemét accordans, ayans neantmoins opinion que l'vne a besoing de l'autre, à sçauoir le viure des medicaments ; & iceux aussi de la maniere de viure & s'obseruer mesure en iceux. Dont ils loüent, defendent, detestent, & blasment certaines viandes & breuuages que Dieu à crées, & ordonnent des manieres de viure estranges, & qui ne peuuent estre obseruées : & pendant qu'ils defendent aux autres de ne toucher à certaines viandes, encor que sobrement & mo-

deſtement, eux meſmes les deuorent ainſi que pourceaux le gland, & ſont les premiers à enfraindre & contreuenir aux loix qu'ils font aux autres, non tant par negligence, que de propos deliberé: Car s'ils deuoyent viure ſelon leurs ordonnances reigles, & manieres de dietes qu'ils preſcriuent, ils empireroyent de beaucoup leur ſanté: & s'ils permettoyét aux malades de viure ainſi qu'ils font, ils feroyent le dommage de leur bourſe. Or eſcrit des ces Dietaires ainſi S. Ambroiſe: Les preceptes des medecine, dit-il, qui deſtournent les hommes deieuner, ne promettent de veiller, penſer, & exercer l'eſprit, ſont contraires aux ordonnances du Seigneur: partant ceux qui s'y rangent & s'addonnent aux Medecins, ſe priuent de l'vſage d'eux meſmes. Sainct Bernard pareillement eſcriuant ſur les Cantiques dit, Hippocrates & Socrates enſeignent à ſauuer ſa vie en ce monde, mais Ieſus-Chriſt & ſes diſciples enſeignent à la perdre. Leſquels des ces deux maiſtres voulez-vous doncques ſuyure, Celuy le monſtre aſſez qui diſpute & dit, Telle choſe eſt nuiſible à la teſte, aux yeux, ou à l'eſtomach, les legumes ſont venteux,

le fromage charge l'estomach, le laict est nuisant à la teste, l'eau faict mal à la poictrine: de sorte qu'à peine peut on trouuer en toutes les riuieres, champs, iardins, despenses ou garde manger, dequoy viure. Mais posons que ces paroles de S. Ambroise & S. Bernard soyent dites seulement pour le regard des moynes, ausquels possible il ne conuient d'auoir si grand soing de leur santé que de leur profession, & qu'aux citoyens & gents d'honneur il ne messied point d'vser de varietez & magnificence en viandes en ayant esgard toutesfois à leur santé, & de prattiquer la Medecine dietaire, & quand & quand l'art de la cuisine, qui est la discipline d'apprester & assaisonner le manger & le boire: laquelle est par Plato appellée la flatteresse de la Medecine, & plusieurs l'estiment estre vne partie de la dietaire, nonobstant que Pline, & Seneque, le residu de l'escole des Medecins confessent que par vne exquise diuersité de viandes plusieurs maladies sont engendrees.

De la Cuiſine. CHAP. LXXXIX.

L'Art de cuiſiner eſt fort cómode, & ſi n'eſt point deshonneſte, pourueu qu'il ne paſſe les limites de diſcretion, à raiſon de quoy pluſieurs grãds perſonnages, voire & ſobres, n'ont eu honte de faire des liures de la cuiſine & maniere de faire de bonnes ſauces, & bien aſſaiſonner les viandes: Comme entre les Grecs Pantaleon, Mithecus, Epiricus Zophon, Agesippus, Gazanius, Epenetus, Heraclides Syracuſain, Tyndaricus de Sicyone, Symonaſtides de Zio, Glaucus de Locretes: & entre les Romains Cato, Varro, Columella, Apice, & fraiſchement Platine. Or en ces choſes ont eſté les Aſiatiques fort exceſſifs & intẽperez: tellement que de leur nom a eſté tiré vn ſurnom de gourmandiſe & ſont appellez entre les Latins les gourmans & deuorateurs Aſoti: pour autant que de là, ainſi que rapporte T. Liue, apres la victoire d'Aſie, les delices & ſuperfluitez eſtrangeres ſe

desborderent par la ville de Rome, & commença t'on alors à appreſter auec plus grand ſoing & deſpẽſe les banquets & feſtins qu'auparauant. De ce temps les cuiſiniers qui eſtoyent les moins priſez d'entre tous les eſclaues, prindrent reputation, & commencerent à eſtre fort eſtimez & en grand vſage, tellement qu'on les receut & tira de la cuiſine encor tous ſoüillez de broüet & ſaincts de ſuye, auec leurs poëlles, marmites, & chauderons, broches, pilons, & mortiers pour les introduire aux eſcholes, & fit-on vn art dece qui n'eſtoit auparauant qu'vn vil & abiect miniſtere, l'occupation & ſolicitude duquel eſt à chercher moyens de tous coſtez pour eſueiller l'appetit, & inuiter la gueule, & pour ſouler la gourmandiſe inſatiable, & faire prouiſion de mengeaille friande, ne laiſſer coing du monde à foüiller, ainſi que nous liſons en Varro de pluſieurs choſes, comme des Paons de l'iſle de Samos, l'oiſeau appellé Francolin de Phrygie, les Gruës de Melice, le Cheureau d'Ambracie, le Thom Chalcedonien, les Murenes de Tarteſſe, le

Merlus de Peſſinunte s, les Huiſtres de Tarante, les Peignes ou coquilles grandes de Sainct Iacques de Zio, l'Elops ou eſturgeon de Rhodes, Scares ou rouchans de Cilice ou Carmanie, les noix de l'iſle de Taſo, les dattes d'Egypte, les glands d'Eſpagne. Toutes leſquelles ſingularitez de mangeaille ont eſté trouuees pour aſſouuir la meſchante friandiſe de delices & ſuperfluitez. Or celuy qui eut plus de bruit & d'honneur en ceſt art, fut Apicius, tellement que de ſon nom furent ſurnõmez les cuiſiniers & appellez Apiciens, ainſi que dit Septimus Florus (& à l'imitation des Philoſophes perpetué. D'iceluy eſcrit ainſi Seneque : Apicius, dit il, a veſcu) de noſtre temps, lequel a faict profeſſion de la ſcience de cuiſine en la cité de laquelle iadis les Philoſophes eurent commandement de ſe retirer, & a infecté le monde par ſon meſtier & diſcipline. Pline ſemblablement l'appelle aſprement vn gouffre tres profond de prodigalité & deſpenſe. Or par ſucceſſion de temps les irritementsde gueule, les inſtrumẽts de delice, & ſuperfluitez, les diuerſitez des viãdes

multiplierent en ſorte par l'engin & inuention de ces Apiciens qu'il fut en fin neceſſaire de reprimer ces deſordonnez excés de cuiſine par loix expreſſes. De là prindrent origine les loix ſomptuaires, & reiglements des viures, à ſçauoir la loy Archie, Fannie, Didie, Licine, Cornelie, la loy de Lepidius, de Annius Reſtio: & fut deſmis & rayé de l'ordre des Senateurs Duronius par L. Flaccus & ſon compagnon Cenſeurs, dautant qu'il auoit voulu eſtant Tribun du peuple abroger la loy propoſée pour reprimer les excés & ſuperfluës deſpenſes que l'on faiſoit aux banquets. Auſſi auec quelle impudence monta il ſur la tribune pour dire au peuple ces paroles ? Auiourd'huy, ô Romains, l'on vous a mis vne bride laquelle vous ne deuez en ſorte quelconque endurer: vous eſtes liez & garottez d'vn aſpre & dur lien de ſeruitude : car on a propoſé vne loy qui vous commande d'eſtre ſobres & bons meſnagers: rompons & mettons en pieces ce commandement roüillé ſentant ſa rude & aſpre antiquité : car quel beſoing auons nous de liberté: s'il n'eſt loi-

ſible à qui veut de ſe perdre & fondre en delices & voluptez.

Il y auoit pluſieurs autres loix & edits pour ce regard, leſquels ſont à preſent abrogez & du tout oſtez, tellement qu'il n'y eut oncques ſiecle plus friand ny addonné à la gourmandiſe que celuy d'auiourd'huy : car à cauſe d'icelle, comme dit Muſonius, & apres luy Sainct Hieroſme, nous courons toute la terre & la mer pour trouuer du bon vin, & faire paſſer par noſtre gueule des frians & precieux morceaux : & en cela employons tout le trauail de nos vies. Tant ſe trouue il entre nous de tauernes & cabarets bordelliers, tant de retraittes de flateurs, chercheurs de repcuës franches, & de louues, où les hommes ſe perdent en gourmandiſes : yurongneries, & paillardiſes, où ils conſomment ſouuent, non ſans grand detriment de la Republique, tous leurs patrimoines. Tant de mets & ſortes de plats & ſeruices : tant de ſauces & aſſaiſonnemens de viandes; tant de façons, loix, & ceremonies de table tellement que les feſtins ſomptueux & magnificques des Aſiatiques, Mileſiens,

Sybarites,& Terentis,ou ceux de Sardanaple,Xerxes, Claude,Tybere,Vitallius, Heliogabale,& Galien Empereurs,& de tels autres vieux & anciens exemplaires de gourmandiſe, qui ont ſurpaſſé les autres hommes & nations en delices, ſuperfluïtez & deſordonnez appetits, ſembleroyent vils,ſordides,mal appreſtés,& ruſtiques,comparez aux appareils & magnificences de nos tables & conuiues : car la diligence à bien proprement& delicieuſement appreſter à manger à boire ne nous contente point ſi auec ce, l'abondance n'y eſt exceſſiue iuſques à creuer , telle que pourroit ſuffire à enyurer Hercules,lequel ſe ſeruoit d'vn meſme vaiſſeau à ſe faire porter & à boire, ou ſouler Milon de Crotone & le mangeur d'Aurelien,dont l'vn auoit accouſtumé de manger trente pain à chacun repas , l'autre fut veu deuant la table d'Aurelien deuorer tout vn ſanglier, cent pains, vn mouton , & vn cochon en vn iour , & beut vne incroyable quantité de vin qu'on luy verſoit par vn entonnoir. Ces gourmandiſes & yurongneries ſont fort pratiquees auiourd'huy entre nous,és vogues ou Royau-

mes,comme l'on appelle, qui ſe font és feſtes des vilages, dedications de temples, & autres ſemblables ſolemnitez, qui ne ſont en rien differentes des Orgies & Bacchanales, que l'on celebroit anciennement, tant y ſont toutes choſes ſoüillees & contaminees de vin, de ſang,& de toutes meſchancetez, qui ont accouſtumé de ſuyure la gourmandiſe & l'yurongnerie. Ou bien on y verroit repreſenter les conuiues des Centaures,dont nul ne reuenoit ſans pluye, & la gloutonnie d'Enſichthone,duquel eſcrit Ouide tels carmes:

Soudainement ce que terre produit,
La mer,& l'air,à ſa table conduict:
Mais il ſe plaint tant eſt inſatiable,
Du trop petit appareil de ſa table,
Et plus ſon œil peut de viandes voir,
Encore plus il en deſire auoir,
Voire ce qui ſuffiſant euſt eſté
A ſubſtanter le peuple & la cité,
Ne luy pouuoit ſeruir de ſuffiſance.
Pour refrener l'appetit de ſa panſe.
Et comme on void que de toute la terre,
La mer reçoit les fleuues,bons, & ſerre,
Ne ſe ſoulant des ondes & ruiſſeaux,

Et qu'elle boit les eſtrangeres eaux,
Comme le feu de plus en plus s'enflamme,
Du bois receu dedans ſa viue flame,
Telle pour la bouche on apperçoit
D'Eriſichthon, qui ſans ceſſe reçoit
Toute viande, & demanger auide.
Sans proffiter demeure touſiours vuyde.

Anciennement entre les Grecs, & puis auſſi entre les Romains, les luctеurs & gents faiſans eſtat d'exercices corporels eſtoyent fort goulus, & grands deuorateurs: mais ce vice infame paſſa aux tẽps ſubſequents parmy la Nobleſſe, hommes Conſullaires, & les Empereurs, qui les ſurmonterent en gloutonnie. Car le Gouuerneur Albinus, qui commandoit aux Gaules, denora pour vn ſouper cinq cents peſches, dix melons, cinq cents figues ſeiches, & trois cents huiſtres. Et l'Empereur Maximin, lequel ſucceda à Alexandre fils de Mammee, mangea pour vn iour quarante liures, de chair, & beut vne pleine amphores reuenant enuiron à trente ſix peintes de vin, Geta pareillement Empereur fut ſi exceſſif en toute ſuperfluité & deshonneſte appetit, que l'on dit qu'il commanda quelques-

fois d'eſtre ſerui de toutes ſortes de viandes ſelon l'ordre de l'alphabet,& continua trois iours à ſe remplir le ventre & gourmander. Mais auec cela nous abuſons du delice, qui eſt encor plus grande offenſe du boire & du manger que Dieu & la nature nous ont donnez pour entretenir nos forces & noſtre ſanté,& le corrompas par diuers artifices de cuiſine en rempliſſons nos corps outre noſtre capacité, & iuſques à regorger, dont nous attirons des maladies incurables. Parquoy eſt verifié clairement le dire de Muſoniüs, à ſçauoir que les eſclaues, les ruſtiques, les pauures gents, & tous ceux qui ſe nourriſſent de viandes groſſieres & communes, ſont plus robuſtes & mieux ſupportans les trauaux, moins ſouuent malades(ou point du tout)que ne ſont les Seigneurs, les habitans des citez,ny les riches.

Et n'y a eſpece d'hommes plus ſubiets aux griefues maladies & difficiles, comme ſont l'hydropiſie, les gouttes, la verole, collique, & ſemblables, que ceux qui meſpriſans la ſimple façon de viure aiment les diuerſitez & artifices de cuiſine, dont nous voyons

tout le contraire en ceux qui ſe contentent d'vne maniere de viure ordinaire & ſimple, leſquels ſont touſiours plus ſains & gaillards. Ce que Celſus confirme, diſant que les viandes ſimplement accouſtrees ſont vtiles à l'homme, & la diuerſité & meſlange des ſaueurs eſt peſtifere, & que les fauſſes confitures ſont inutiles pour deux raiſons, d'autant que l'on en mange plus qu'il n'eſt beſoing, à cauſe de la douceur, & puis elles ſont de difficile concoction. Pluſieurs autres grands perſonnages Auteurs graues ont pareillement deteſté ces irritements de gueules, & artifices recherchez aux viandes pour eſueiller l'appetit. Mais il y en a certains, leſquels ſous prexte de religion ne blaſment point ſeulement la gourmandiſe, friandiſe, & trop grandes delicateſſe de viure, ains deteſtent les viandes que Dieu a crées pour l'vſage de l'homme, & s'abſtiennent de manger de la chair: toutesfois ils aymen t fort le vin, & boyuent à l'Epicurienne, nonobſtant que l'Apoſtre die qu'il incite à paillardiſe: cependant donnent à entendre qu'ils f.nt abſtinence & ieuſnent, eſtans repeus de toutes ſortes de bõs poiſſons, & bien abbreuuez du meilleur

vir: à quoy ils ont les leures, la langue, les dents & le ventre touſiours appareillez: mais c'eſt ſans bourſe deſlier. Or laiſſons ceſte cuiſine de viandes & mets, & venons à celle de Geber, c'eſt à ſçauoir à l'Alchemie, laquelle ne digere ou cõsomme pas moins de bons biens que la mangeaille & la glouronnie.

De l'Alchemie.

Chap. xc.

L'Alchemie, ou art, ou piperie, ou vne pourſuitte de Nature que l'on la doiue nõmer, eſt à la verité vne impoſture excellente & garentie de toute punition: la vanité de laquelle ſe manifeſte en ce qu'elle promet choſes qui combatẽt cõtre la nature meſmes, ou qu'elle ne ſçauroit accõplir ny attaindre iaçoit que art aucun ne puiſſe ſurmonter la nature, ains ſeulement l'imiter, voire la ſuyure de biẽ loing & que la force & vertu de natu-

re soit de beaucoup plus grande efficace que celle de l'art. Mais.

Des bons esprits suspecte est l'Achemie.
Et ses suppostz plairent ne peuuent mie
Partant d'habus les hommes entretient,
Qu'elle & ses faits en ruine deuient.

En essayant de transmuer les formes & especes des choses, & forger vne certaine benoiste pierre Philosophale qu'ils appellent, par l'attouchement de laquelle toutes choses soyent soudainnement conuerties en or ou argent; selon le souhaict de Midas, & si s'efforce de tirer du ciel haut & inaccessible vne certaine quinte essence, par laquelle se font forts les Alchemistes de donner, non pas seullement des richesses excedantes celles de Crésus, mais qui plus est, de remettre l'homme en sa florissãte ieunesse, & entiere santé, dechassant de luy la veilleſſe, & presque le rendre immortel.

Mais de tous ceux qui font estat de la science,
N'y a cil qui d'effect en donne experience.

Seulement en monstrent quelques essais, assemblent quelque peu d'argent par ceruses, vermillons, antimoines, sa-

nons & autres drogues ſeruans à farder les femmes, plaindre, & emplaſtrer les vieilles, leſquelles l'eſcriture appelle onguets de paillardiſes, & par ce moyen dreſſent la boutique de Geber dont eſt venu le commun prouerbe, Que tout Alchemiſte eſt ou Medecin ou ſauonnier & enrichit les oreilles des hommes par paroles: mais ſon inuention eſt de vuider leurs bourſes. Et pour claire coniecture de la vanité & nullité de leur art, eſt à noter qu'ils demandent touſiours quelque eſcu à ceux à qui ils fõt promeſſes de grandes richeſſes, par où l'on void que ce ne ſont que bourges & reſueries d'eſprits mal compoſez. Ils trouuent neantmoins des hommes tres-deſireux de ce grand heur auſquels ils font à croire qu'ils tireront de l'argent vif plus grands threſors que la nature n'en a mis en l'or, ny en l'argent meſme: & nonobſtant qu'ils ayent eſté deçeus par trois ou quatre fois, ſe laiſſent derechef enioler par nouueaux enchantements, contraindre par ceſte prodigieuſe impoſture à ſouffler les fourneaux, cuidans par folie la plus douce & plaiſante qui ſoit, de pouuoir affermir ce qui eſt volage & s'eſpard,

en l'air, ou ratifier & rendre en fumee ce qui eſt ferme. Ainſi les dommageables charbons, le ſoulfre, la fiente, les poiſſons, les vrines, & tout dur trauail vous ſemblent plus doux que le miel, tant que vous ayez conſommé tout vos heritages, meubles, & patrimoines & iceux reduits en cendre & fumee, pourueu que vous vous promettiez auec patience de voir pour recompenſe de vos longs labeurs ces beaux enfentemens d'or, perpetuelle ſancté & retour à ieuneſſe.

En fin ayant perdu le temps & l'argent que vous y auez mis, vous vous trouuez vieils, chargez d'ans veſtus de haillons, affamez, touſiours ſentans le ſoulfre, taincts & ſouillez de ſuye & de charbon, & par le frequent maniement de l'argent vif deuenus paralytiques, & n'ayant reuenu que du nez touſiours diſtillant: au reſte ſi mal heureux que vous vendriez vos vices & vos ames meſmes.

En ſomme ces ſouffleurs experimentẽt en eux meſmes la metamorphoſe & changemẽt qu'ils entreprennent de faire és metaux: car de chymiques ils deuiennent cacochymes, de Medecins mendiãs, de ſauõ-

niers rauerniers, la farce du peuple, fols manifeſtes, & le paſſetemps d'vn chacun: & n'ayans peu ſe contenter en leurs ieunes ans de viure en mediocrité, ains s'eſtans abandonnez aux fraudes & tromperies des Alchemiſtes toute leur vie. ils ſont contraints eſtans deuenus vieils de beliſtrer en grande pauureté : en ſorte que au lieu de trouuer faueur & miſericorde en l'eſtat calamiteux & miſerable où ils ſe trouuent, ils n'ont que le ris & la mocquerie d'vn chacun. Pluſieurs d'entr'eux forcez par la pauureté ſe ſont addonnez à choſes illicites & mauuaiſes prattiques, comme d'eſtre faux monnoyeurs, ou vſer de quelqu'autre eſpece de fauſſeté. Parquoy c'eſt à bon droit que les loix Romaines condamnent ceſt art, & la chaſſent de la republique : & eſt prohibee en l'Egliſe Chreſtienne par les decrets des ſacrez Canons. Et s'il eſtoit prattiqué ainſi auiourd'huy, que ceux qui ſans bonne licence du Prince excercent l'alchemie fuſſent chaſſez des Royaumes & prouinces, leurs biens confiſquez, & eux punis au corps, il eſt certain que l'on ne verroit point tant de fauſſes eſ-

Digitized by Google

peces de monnoye, par leſquelles vn chacun eſt deçeu au grand dommage & perte du public. Ie croy que pour connoiſtre ces trompeurs, iadis fut faicte la loy d'Amaſis Roy d'Egypte, par laquelle il eſtoit enioinct à vn chacun de comparoiſtre deuant vn Magiſtrat à ce ordonné, & là donner raiſon & declarer par quels moyens il s'entretenoit & viuoit, & à faute de ce faire peine de mort y eſtoit eſtablie.

Ie pourrois dire pluſieurs choſes de ceſt art, (duquel ie ne ſuis pas trop ennemy,) n'eſtoit que i'ay fait ſerment, ſelon la couſtume quand on eſt receu aux myſteres d'iceluy, de ne les reueler. Ce qui a eſté ſi conſtamment & religieuſement obſerué par les anciens Philoſophes & Autheurs, qu'il ne s'en trouue aucun de renom, d'autorité, ou digne de foy, qui aye faict mention ny eſcrit vn ſeul mot d'iceluy. Ce qui a donné occaſion à pluſieurs de croire que tous les liures qui ſont eſcrits de ceſt art ont eſté forgez és temps plus recents: & eſt cela aſſez clairement demonſtré par les noms obſcurs des maiſtres Alchemiſtes, Ge-

ber, Morienus, Gilgilis, & autres de leur troupe, inconnus, & desquels aucun autre n'a faict mention: les vocables aussi dont ils vsent mal accordans à la signification des choses, la lourderie de leurs sentences, & peruerse maniere de Philosopher. Aucuns toutesfois veulent interpreter que la toison d'or & sa peau estoit vn liure d'Alchemie escrit à la façon ancienne en vne peau dans lequel estoit enseignee la maniere & science de faire de l'or. De tels liures estant faite tres diligente recherche par le commandement de Diocletian entre les Egyptiens qui estoyent à ce que l'on dit tres experts en cest art, il fut ordonné qu'ils seroyent tous bruslez, de peur que les Egyptiens se fians en leurs richesses, & incitez par l'abondance de l'or, n'entrepriſſent quelque iour de faire la guerre aux Romains, depuis lequel temps l'Alchemie par edict public fut par les Empereurs condamnee peur meschante t. Or il seroit trop long de raconter toutes les folies, vains secrets & enigmes de ce mestier, du Lyon verd, du Cerf fugitif de l'Aigle volante, du Crapaut enflé, de la teste du Corbeau, de ce noir qui est plus,

Digitized by Google

noir que le noir, du cachet de Mercure, de la bouë de folie (ie faux, c'eſt de ſageſſe) & ſemblables bourdes ſans nombre. En outre de ce ſeul vnique, outre lequel ne ſe trouue aucune choſe, neantmoins peut eſtre trouué par tout i'entens du ſubiect bien heureux de la ſacree pierre Philoſophale, le nom duquel m'eſt preſque eſchappé, & peu s'en eſt falu que ie n'aye eſté pariure & ſacrilege tout enſemble. Partant i'en parleray par circonlocution vn peu obſcurement, à fin de n'eſtre entendu que par les enfans de l'alchemiſtique ſcience, qui ont eu entree & ont eſté receus aux myſteres d'icelle. C'eſt donques vne choſe de ſubſtance non du tout de feu, ny du tout terreſtre, ny ſimplement aqueuſe, ny aigue, ny obſcure, ou de groſſe qualité, mais mediocre, polie, & douce au toucher, & aucunement molle, ou pour le moins n'eſt point dure ny aſpre, au gouſt eſt en certaine façon douce, ſouëfue au flairer, aggreable à la veuë, amiable & plaiſante à l'oreille, reſiouiſſante au cœur & à la penſee. Or ie n'en oſerois dire d'auantage: ſi eſt ce qu'il y a

bien plus grandes choſes en elle : mais i'eſtime ceſte ſcience pour m'eſtre familiere, digne de l'honneur que Thucydide requiert à la femme de bien, diſant que d'elle on ne doit parler ny en bien ny en mal. Ie diray toutesfois cecy des alchemiſtes, qu'ils ſont meſchans ſur tous les homme, car nonobſtant que Dieu aye commandé qu'en la ſueur de ſon viſage l'homme doit manger ſon pain, & ailleurs par ſon Prophete il dit.

Du labeur que ſçais faire
Viuras commodement,
Et ira ton affaire
Bien & heureuſement.

Ceux cy meſpriſans l'ordonnance de Dieu, & la benediction de ſes promeſſes, fuyans le labeur, baſtiſſent des montagnes d'or, comme l'on dit, par ouurages & artifices feminins & puerils. Ie ne veux toutesfois nier que de ceſt exercice ne procedent & prennent origine pluſieurs belles experiences : car les azurs, les cinabres, mines, ou vermillon, & l'or qui eſt appellé maſical, & autres mixtions de couleurs en ſortent, comme auſſi la façon du latton, &.

toutes meſlanges de metaux, & la maniere de ſouder, aſſemble, & partir, de faire les eſſais d'iceux. L'inuention de l'artillerie, & la fonte de telles machines eſt de l'inuention de ceſte ſcience. L'art tres-excellent de la verrerie en eſt venu, duquel vn certain Theophile à compoſé vn tres-beau liure. Pline recite que du temps de Tybere Empereur fut trouué maniere de faire du verre qui ſe pouuoit ployer, duire, & eſtendre, mais la boutique en fut oſtée par le commandement de l'Empereur, & (ſi Iſidore dit vray) le maiſtre de ceſt artifice mis à mort, Ce qui fut fait de peur que le verre n'oſtaſt le prix & la reputation à l'Or, à l'argent & au cuiure. A tant nous mettrons fin à ce proppos.

Du Droict & des Loix.

CHAPITRE

LE reſte maintenant à parler de la ſcience du Droict, laquelle ſe vante de ſçauoir elle ſeule diſcerner entre le le vray & le faux, ce qui

eſt iuſte & iniuſte, equitable ou inique, licite ou illicite. De ceſte faculté ſont auiourd'huy chefs le Pape & l'Empereur, leſquels ſe vantent d'auoir tous les droits enclos dans l'eſcrin ou cabinet de leurs poictrines, diſans point toute raiſon, que tel eſt noſtre plaiſir : par le iugement deſquels tous les arts & ſciences: eſcritures & opinions, & toutes les œuures humaines ſont cenſurees & reiglees. Partant il y a vn commandement du Pape Leon à tout fideles Chreſtiens, qu'aucun ne s'ingere de iuger de quelqu'vn ou de choſe quelconque, ny definir ou determiner dequoy que ce ſoit, ſinon ſuiuant l'authorité des ſaints Conciles, Canons & Decretales, dont le Pape eſt le chef. Voire qu'il ne ſoit loiſible a perſõne de ſe ſeruir des determinatiõs des Theologiens, quelques Saincts, doctes, & grands perſonnages qu'ils ſoyent, ſinon en tant que le Pape le permet, & le authoriſe par ces Canons. Et ailleurs le Canon defend qu'aucun liure ou volume ne ſoit reçeu par les Thelogiens, voire en part quelconque du monde, ſinon celuy qui aura eſté approuué par l'Egliſe Romaine, & ſelon les Canons du Pape. L'Empe-

Digitized by Google

reur pretend auſſi pareil droit ſur la Philoſophie, medecine, & autres ſciences, ne permettant aucune authorité à Diſcipline quelconque, ſinon entant qu'elle luy eſt ottroyee par ſa Iuriſprudence : à laquelle (dit il) tout tant qu'il y a d'autres arts & ſciences comparees ſont comme viles & infructueuſes. Partant, dit Vlpian, que la loy eſt le Roy des choſes diuines & humaines, la force de laquelle, dit Modeſtin, eſt de commander, permettre, punir, defendre, & prohiber, qui ſont les dignitez & charges plus grandes que l'on puiſſe trouuer. Pomponius auſſi la definit en ſes loix inuention & don de Dieu, & doctrine de tous les ſages : car ces vieils Legiſlateurs donnoyent à entendre au peuple que Dieu leur auoit mis en la bouche ce qu'ils ordonnoyent, à fin d'acquerir plus de credit & d'authorité à leurs decrets. Ainſi faiſoit à croire Oſiris aux Egyptiens que Mercure luy auoit dictees ſes loix, Zoroaſtre aux Perſes & Bactriens qu'il auoit eſté enſeigné par Oromaſus, Charinundas aux Carthaginiens par Saturne, Solon aux Atheniens par Minerue, Zantraſtes aux A-

Timaspes par le bon Dieu, Zamolxis aux Scythes par Vesta, Minos aux Crecrois par Iupiter, Lycurgue aux Lacedemoniens par Apollo, Numa Pompilius aux Romains par la nymphe Iegeria. Voyla pourquoy ceste science du droit s'attribue & vsurpe la superiorité & maistrise sur toutes les autres Disciplines; & exerce tyrannie enuers icelles, & comme se surhaussant par dessus toutes, ainsi que la fille aisnee des Dieux, elle mesprise & repute villes & vaines les autres, nonobstant qu'elle soit composee toute d'opinions & imaginations caduques & infirmes des hommes, foible & legere entre toutes les sciences du monde, & subiecte à estre alteree & chãgee à mesure que le temps apporte quelque mutation en l'estat & aux Princes. L'origine premiere de laquelle est venue du peché de nostre premier Pere, cause de tous nos maux. Dont voyla les belles maximes: Force par force repousser est loisible, romps la loy à celuy qui te l'a rompue, tromper vn trompeur n'est tromperie, vn trompeur n'est de rien tenu à vn autre trompeur, la coulpe peut estre com-

Digitized by Google

penſee par autre coulpe, la iuſtice ne doit eſtre communiquee aux mal-faicteurs, ny la foy aux ennemis, à celuy qui veut n'eſt faicte aucune iniure, il eſt permis à ceux qui contractent enſemble de ſe deceuoir l'vn l'autre, la choſe vaut autant qu'on la priſe: plus qu'il eſt permis de faire ſon profit ou ſe garder de dommage auec le dommage d'autruy, nul n'eſt tenu à ce qui eſt impoſſible: plus s'il eſt de neceſſité que toy ou moy periſſions, i'ayme mieux que tu periſſes que moy & ſemblables choſes, qui ont eſté depuis redigees par eſcrit.

En ſomme la loy de nature nous perſuade de n'endurer faim, ny ſoif, ny froid, & de ne veiller point, ne s'affliger par trauaux, tellement que reiettant toute operation & exercice de cœur religieux & penitent elle eſtablit pour ſouueraine felicité la volupté Epicurienne.

D'icelle eſt iſſu le droit desgents, lequel a produit les guerres, les meurtres, les ſeruitudes, & ont eſté ordonnees & diſtinctes les ſeigneuries & domaines.

Finalement le droit ciuil ou populaire a eſté mis en auant, qui

eſt propre & particulier à certain peuple qui l'a inſtitué pour ſoy. Duquel ont eſté engendrez tant de procez entre les hommes, que ſelon le teſmoignage des loix meſmes, il y a faute de vocables pour exprimer la diuerſité des negoces. Car eſtant l'homme animal contentieux & enclin à noiſe, il a eſté diſent ils, neceſſaire pour l'eſtabliſſement & obſeruation de la iuſtice qu'on les en aye aduerti par les loix, à fin que l'audace des mauuais fuſt reprimee, & l'innocence entre les meſchans tellement aſſeuree, que les bons peuſſent viure entre les peruers. Voila donques quels ont eſté les principales de ce droit tant remarquable, dont ſe trouuent des Legiſlateurs preſque innumerables.

Le premier & le plus ancien fut Moyſe, qui eſcriuit les loix aux Iuifs enuiron le temps que Cecrops baſtit celles des Egyptiens. Apres Pheronee premier de tous donna des loix aux Grecs: derechef aux Egyptiens furẽt loix eſtablies par Mercure Triſmegiſte. Apres Dracon & Solon en baillerent aux Atheniens, & Lycurge à ceux de Lacedemonie. Palamedes fut celuy qui premier inſtitua les loix de la

guerre pour iuger en l'armee. Aux Romains Romulus fit les premieres loix appellees curiates, & ſon ſucceſſeur Numa ordonna celles touchant la religion, ſucceſſiuement les autres Rois Romains publierent chacun leurs loix, leſquelles furent recueillies & aſſemblees depuis ez volumes de Papyrius, du nom duquel fut nommé le droit ciuil Papyrien. Apres lequel vint le droit des douze tables. Item le droit Flauian, le droit Helien, la loy d'Hoctenſe, le droit honoraire, le droit des Preteurs, les ordonnances du peuple, les decrets du Senat, le droit des Magiſtrats, les couſtumes, & finalement le plaiſir des Princes, auſquels pouuoir fut delaiſſé de diſpoſer des loix & des droits. Ie laiſſe ces Iuriſconſultes en nombre infini, de la pluspart deſquels fait mention la loy ſeconde de Origine iuris. Mais de ceux qui ont eſſayé les premieres de rediger le droit ciuil en vn liure, Cn. Pompee fut le premier, apres luy C. Ceſar : mais l'vn & l'autre preuenu des guerres ciuiles & de mort aduancee ne peurent mettre en effect ce qu'ils auoyent entre-

prins en ce regard. Depuis Conſtantin changea ces vieilles loix : puis Theodoſe le ieune les reduiſt en vn liure qui eſt de luy nommé le Code Theodoſien. En fin Iuſtinien mit en auant le Code ; duquel nous vſons à preſent. Or quant au droit ciuil, ce n'eſt autre choſe que ce que le peuple ou le Prince ordonne leſquels ont la ſouueraine puiſſance & authorité en ceſt endroit ; & en ſomme ce que les hommes d'vn commun conſentement veulent & accordent. Par tant dit Iulian que les loix ne nous lient pour autre raiſon , ſinon, pource quelles ſont receües par le iugement du peuple , lequel d'vn commun conſentement a transferé toute ſa puiſſance & toute l'authorité de commander au Prince : & pource tout ce qui plait au Prince & au peuple, tant par couſtume que par diſpoſition , a vigueur & force de droit , encor qu'il y aye erreur ou fauſſeté. Car la commune erreur fait droit, & la choſe iugee tient lieu de verité.

Ce que Vlpian nous enſeigne par ces mots : à ſçauoir que celuy doit eſtre eſtimé nay de libre condition qui a eſté declaré tel par iugement , encor

qu'a la verité il fuſt eſclaue affranchi, d'autant que la choſe dontiugement s'eſt enſuyui eſt tenue pour veritable. Nous liſons auſſi és eſcrits de luy meſme, qu'vn certain Philippe Barbarius: encorqu'il fuſt eſclaue fugitif, demanda neantmoins & obtint la dignité de Preteur à Rome.

Exerçant laquelle il fut en fin connu : mais ſes actes & ordonnances furent confirmees toutes, & fut ordonné qu'aucune choſe ne ſeroit changee de ce qu'il auoit faict ſous le voile d'vne ſi grande dignité tout eſclaue qu'il eſtoit.

Et ailleurs vn certain vieillard villageois eſt tellement honoré par autorité de l'Empereur, que le Iuriſconſulte eſt aſtraint de plaider ſelon le dire d'iceluy. Pareillement Paul treſ-expert au droit des Romains, dit, A preſent, ſi pour l'vſage de l'Empereur au compte de l'argent a eſté redigé vn chandelier d'argent, il ſera reputé en qualité d'argent, & non de meuble ou vtenſile, d'autant que l'erreur fait droit. Luy meſme au tiltre de leg. & ſenatuſe, dit, qu'il n'eſt poſſible de rendre raiſõ de tource qui a eſté eſtabli & decernépar

nos predeceſſeurs. Par ces cloſes nous pouuons donques arreſter que toute la prudence du droict ciuil ne gilt & ne depend que de la ſeule opinion & volonté des hommes, ſans qu'il y aye autre raiſon vrgente que la ſeule honneſteté, mœurs, ou commodité de viure, oul'authorité des Princes, ou la force des armes. Et ſi elle s'employe à la conſeruation des bons & reprimende des mauuais, ſans doute aucune, c'eſt vne tres bonne Diſcipline : mais ſi c'eſt autrement elle eſt tres pernicieuſe, à cauſe des iniquitez qui ſe commettent par le moyen & miniſtere d'icelle, par la negligence, ſouffrance, ou conſentement du Magiſtrat ou du Prince. Et y eut vn certain Demonat, l'opinion duquel eſtoit, que les loix ne ne ſeruoyent de rien, & eſtoyent ſurperfluës: car elle ne s'addreſſoyent ny aux bons ny aux mauuais, d'autant que les bõs n'ontque faire de loix: car ſãs icelles ils viuent bien, & les mauuais n'en amendent aucunement. Auec ce, puis que) ſelon que T. Liue eſcrit que conſeilloit Caton) à peine ſe peut il faire vne loy qui ſoit biencommode à tout, ains que le plus ſouuent en icelle on trouue que l'equité

combat contre la rigueur du droict, & que Aristote en ses traictez moraux definit l'equité estre la correction d'vne loy iuste à l'endroit où elle defaut, d'autant qu'elle a esté publiee generalement, n'est il pas euident que toute la force & vertu du droit & de la iustice ne depend point tant des loix que de la bonté & equité des Iuges?

Du Droict Canon.

Chap. xcii

DV droit ciuil est procedé & issu le droit Canon ou Papal, lequel pourroit ressembler à plusieurs saint & sacré, tant subtilement & ingenieusement ont ils sceu colorer les preceptes de leurs auarices & formulaires de butiner, sous le manteau de pieté & religion, nonobstant qu'en iceluy soyent fort peu d'ordonnances qui touchent la religion ny le seruice de Dieu, & administration des sacrements. Ie me tais de plusieurs choses-là contenues, contraires ou repugnantes à la loy de Dieu

Au reste ce n'est que bombans, pompes, noises, & procés, & auec ces manieres d'attrapper argent, negoces questuaires & opinions Papales & Romanetques ou des Papes de Rome, ausquels ne suffisent les saincles reigles establies iadis par les saints peres, partant y ont voulu adiouster & entasser force decrets, pailles, extrauagãte, declaratoires, reigles de chãcellerie, en sorte qu'il n'y a fin ny mesure à bastir iournellement nouueaux canons, qui est le seul plaisir & la seule ambition sur toutes des Papes de Rome, l'arrogance desquels est venuë si auant qu'ils ont presumé de commander aux Anges du ciel, de rauir la proye, & butiner aux enfers, & vser de main mise sur les ames des trépassez, voire d'attenter & exercer tyrannie sur la loy de Dieu par interpretations, declarations & disputes, à fin que rien ne defaillist ou fust derogé à leur plaine puissance pour la rendre de tout poinct accomplie. Pape Clement ne commande il pas par vne bulle seellee de plomb, gardee encor auiourd'huy dans les thresors & chartres à Vienne, Limons, & Poitiers, aux Anges du ciel de porter droit en l'aradis l'ame d'vn Pelerin decedé en al-

lant à Rome querir des indulgences, & la garantir du feu de purgatoire : adiouſtant ces mots, Nous ne voulons qu'il ne ſente aucune peine infernalle en maniere quelconque. Concedant en outre à ceux de la croiſade de pouuoir tirer par leurs vœux & prieres trois ou quatre ames de purgatoire telles qu'il leur plairoit. Ceſt erreur & intolerable audace, & peu s'en faut que ie ne die hereſie, fut par l'vniuerſité de Paradis reprinſe & deteſtee pour lors publiquemẽt. Dont poſſible elle s'eſt repentie depuis, dis-ie, qu'elle n'a interpreté zele excellẽt de Clement par quelque bourde ou couuerture de pieté, faiſant pluſtoſt valoir que taſcher d'aneãtir la choſe, puis qu'auſſi bien pour leur affermer ou nier, dire ouy ou nom, rien ne diminuë ou chacun de l'autorité ny du deſſein du Pape, les canons & decrets duquel ont ſi bien aſtraincte toute la Theologie, qu'aucun Theologien, pour grand clerc & debateur qu'il ſoit, n'oſe arreſter, tant s'en faut qu'il veuille opiner ou diſputer, choſe qui ſoit diuerſe à iceux ſans proteſtation & congé, comme diſoit Martial de Rufus.

Tout

Tout ce que fait Rufus ce n'eſt rien autre choſe
Qu'auec congés: il rid, s'il ſe taiſt, s'il repoſe,
Touſiours auec congé : & s'il mange ou s'il boit,
S'il requiert, ou refuſe, ou conſent, il ſe void
Que c'eſt auec congé. Somme ſans ce congé,
Il reſteroit muet.

Ces Canons & Decrets papaux nous ont appris que les Royaumes, chaſteaux, donations, fondations, franchiſes, richeſſes, & poſſeſſions ſont le patrimoine de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt : que la ſacrificature de noſtre Seigneur I. C. & ſa primauté en l'Egliſe eſt vn Empire ou vn Royaume, & que le glaiue d'iceluy eſt vne Iuriſdiction & puiſſance temporelle: Que la pierre fondamentale de l'Egliſe eſt la perſonne du Pape : Que les Eueſques ne ſont Miniſtres de l'Egliſe ſeulement, mais chefs, & que les biens Eccleſiaſtiques ne ſont tant ſeulement la doctrine Euangelique, l'ardeur de la Foy, le meſpris du monde, mais des peages, rentes, reuenus, diſmes offraudes, collectes, des chapeaux rouges, des mitres, or, argent, terres, pierres precieuſes.

ſes laiſſans cet office à certains Eueſques titulaires ou portatifs s'employent aux ambaſſades des Rois, ſont leurs Aumoſniers ou Chappelains ordinaires, ou meinent & accompagnent les Roines, & ſont exeuſés par telles grandes & importantes charges, & ont exemption de ſeruir à Dieu & aux Temples, moyennant qu'ils honnoſent magnifiquement les Rois és cours. De ceſte ſource canonique & decretalitique ſont ſorties les cautelles par leſquelles à preſent l'on peut achepter les benefices & Eueſchez ſans tomber en ſimonie, & generalement tous les trafiques, marchandiſes, & monopoles qui ſe font és graces, pardons, indulgences, diſpenſes, & ſemblables eſpeces de brigandages, par leſquelles ils ont taxé & mis à prix les remiſſions des pechez octroyées par Ieſus Chriſt gratuitement, & meſme ont oſé à promettre ſur les peines infernales. A ce droict canon eſt deuë l'inuention de la fauſſe donation de Conſtantin, nonobſtant que par le teſmoignage meſme de la parolle de Dieu l'Empereur ne doiue delaiſſer ou aliener ce qui eſt ſien, ny le Pape ou le Cler-

ge vſurper ce qui appartient à Cesar. Mais ſi l'on requiert plus ample foy de ce que nous diſons, qu'on liſe les chappitres dont le rolle s'enſuit, leſquels i'ay remarqué entre pluſieurs autres de leurs loix d'ambition, d'orgueil, & de tyrannie. Que l'on regarde doncques aux vieilles Decretales les chapitres, *ſignificaſti. c. venerabilem. de elect. c. ſolite. de ma. & obed. c. cum olim. de priuile c. ſi ſummus Pontifex de ſentent. excom. c. inter cetera. de offic. ind. ord.* Apres au ſixieſme des Decretales aſſemblé ou amaſſé par Boniface huictieſme, ce tyran des Papes. que l'on voye ce qu'il dit au prologue d'iceluy, & au ch. 1. de l'immunité des Egliſes, auquel ne cedde aucunement l'arrogante Clementine, *paſtoralis. de ſen. excom.* auec l'extrauangante de Iean 22. qui commence, *Eccleſiæ Romanæ.* & autres *urgentes.* Et l'extrauagante de Boniface 8. *vnam ſanctam.* Du recueil de Grantiam ſe preſentent auſſi *c. ſi cuius. d. 14. c. omnis. d. 18. c. ſi omnes, & c. enim vero. c. in memoriam. c. ſi Romanorum. d. 19. omnes d. 22. c. tibi. Domino. d. 60. c. Conſtantinus. d. 96. & c. quando. d. 86. & gl. ibi*, &c. *ſi Papa. d. 60.* En outre on doit

adiouſter à ceux cy 9. q. 3, c. cuncta. &c. conqueſti. 15, q. 6. c. omni. 30 q. 1. c. omnia. Quiconque examinera tels Canons, & autres ſemblables, comprendra facilement que ls ſont ces grands & admirables myſteres que les Papes prouignent en leur Droict Canon, deſtournans meſme, & biẽ ſouuent faiſiſans les choſes qui ſont cõtenuës es Eſcritures ſainctes, & les faiſans ſeruir à leurs fictions & menſonges. De ceſte forge ſont ſorties les Concordances de la Bible qu'ils appellent auec les Canons. A cela on peut aſſembler tant de ſortes de tiltres qu'ils baillent à leurs rapines, comme des manteaux, des Indulgences, des Bulles, des Confeſſionales, des indults & reſcrits, des teſtaments, des diſpenſes, priuileges, elections, dignitez, prebendes, des maiſons Religieuſes, Oratoires, & Egliſes, des immunitez, des cours, des iugements & autres telles inuentions. En ſomme tout le Droit Canon eſt le plus inconſtant & variable de tous, voire plus que n'eſtoit Protée, ou que le Chameleon, plein de broüillis & de nœuds moins explicables que le nœud Gordien. Et ſi par le moyen d'iceluy la Religion

Chrestienne de quel le des lence commencement vid mettre fin aux ceremonies de Iesus Christ en ce aujourd'huy plus chargee que ne fut oncques la Iudayque, aux ceremonies de laquelle si l'on vouloit auiourd'huy contrepeser le ioug doux & leger de nostre Seigneur, l'on trouueroit qu'il les emporteroit de beaucoup, tant l'ont ils rendu grief & pesant, & sont contraints les Chrestiens de viure plus par le reiglement des Canons, que par les ordonnances de l'Euangile, Somme, tout l'vn & l'autre Droit, & toute la science d'iceux n'est occupee en autre chose qu'autour de certains negoces fragile, caduques, coulants, vains, & prophanes, trafiques vulgaires, & iniures populaires & en outre es meurtres, larecins, pilleries, brigandages, factions, conspirations, outrages, & trahisons que les hommes commettent les vns contre les autres. Plus apres les pariurements de tesmoins, faussetez de Greffiers & Notaires, collusions & meschancetez de Procureurs & Aduocats, corruptions de Iuges, ambitions de Cõseillers, rapines de Presidents, par lesquelles les vefues sont opprimees, les pupilles ruinez, les gents de bien con-

Digitized by Google

craints d'abandonner le pays, les pauures foulez aux pieds, & les innocents condamnez, & comme dit Iuuenal.

Aux corbeaux renaissans fait pardon vieux censure,
Et les simples colombs punit de peine dure.

Ainsi les aueugles humains, qui ont cuidé par le moyen des Loix & Canons éuiter les lacs & dangers, trouuent qu'ils se sont preparez en icelles mêmes des lacs esquels ils tombent & trebuchant: Car à la verité ces Loix & Canons ne procedent point de Dieu, & ne nous meinent point à luy, mais viennent de la nature & iugement corrompus des hommes, qui les ont inuentées & mises en auant pour seruir à leur auarice, & faire leur profit.

Des Aduocats. CHAP. XCIII.

IL y a vn autre exercice de Droit, à sçauoir l'art d'Aduocasser, qui est fort neccessaire. C'est vn tres-ancien exercice, frauduleux, & fardé d'vn voile persuasif, auec cautelle

& finesse: qui ne gist en autre chose qu'à bien sçauoir amadoüer vn Iuge par persuasions, & vser d'iceluy en toutes occasions à souhaict, à bien sçauoir desguiser les Loix, les adapter & faire seruir à leur cause, par gloses & droits controuuez, trouuer des eschappatoires pour fuyr de venir à raiſó, & prolonger les frauduleux procés. Alleguer tellement les Loix, que l'équité soit peruertie, les appuyer de gloses & d'interpretations en sorte que le sés & inuention de la Loy du Legislateur soyent subuerties. Ce qui sert le plus en cest art, est d'auoir bonne & forte voix, crier audacieusement, & estre importun. Et est celuy entre les Aduocats estimé le meilleur, qui met plus de gents en procez les y pousse plus auant, leur promettant gain de cause, & les stimule par meschans conseils à plaider, qui espie les appellations, qui est excellent plaidereau, auteur de querelles & debat, qui fait taire à force de crier tous les autres, & sçait donner faueur à quelque cause que ce soit, & la faire preferer aux autres, brouiller, & esblouir par maniere de dire les iugemens, & par ce moyen reuoquer en doute, où faire paroistre inique ce qui

est veritable, certain, & tres-iuste, deffaire & destruire la Iustice par ces armes mesmes, la peruertit & atterrer: ausquels il semble que.

Iustice est aujourd'huy marchandise publique
De laquelle l'on faict ordinaire trafique:
Le Iuge qui se siod aux plaids euidemment
Tesmoigne que le droict & l'equité se vend.

Ils vendent pareillement ce qui n'est point entre les choses, à sçauoir priuation & silence: Car tout ainsi que nul d'eux ne parle s'il n'est payé, aussi ne se veulent ils taire sans payement, imitans en cela, comme ie croy, Demosthenes, lequel ayant demandé à Aristodemus ioüeur de Comedies, combien il auoit receu pour reciter, & entẽdu de luy qu'on luy auoit baillé six cents escus. I'ay, dit-il, receu beaucoup dauantage pour me taire. La langue des Aduocats à la verité est si dõmageable & dãgereuse, que si elle n'est liee par presens, on ne peut faire qu'elle ne parle.

Des Notaires & Procureurs.

CHAP. XCIII.

A Ces façons de faire leur seruent & aussi les Procureurs & Notai-

res, que nous appellons Tabellions, les iniures, dommages, meschancetez & faussetez desquels vn chacun est contraint d'endurer, attendu qu'ils ont obtenu foy creance en toutes choses par autorité Imperiale & Apostolique. Entre ceux sont les plus renommez ceux qui sçauent les moyens de troubler, mescontenter, semer des procez, confondre les causes, supposer les testaments, instruments, contracts, escrits & lettres Royaux, & aussi dextrement tromper, piper, & s'il est besoing, soy pariurer & escrire le faux, ceux qui sont hardis à entreprendre toutes choses, & se monstrent inuincibles, & n'auoit leurs pareils à trouuer des cauillations, tromperies, artifice mauuais, & calomnies, construire des trappes, lacs, trahisons, empeltrer les parties par ambages & circonuentions. Il est bien certain que l'on trouue Notaire qui sçache coucher si bien vn contract, ny en telle perfection, que l'on n'y trouue tousiours matiere de procez, si l'on veut contredire. Car l'on dira tousiours que quelque choses a esté oubliee, ou qu'il y a fraude ou fausseté, ou opposera l'on quelque autre exception qui combattra

la preud'hommie du Notaire. Voila doncques les beaux remedes que les loix & les droits nous baillent, ausquels les plaidans sont renuoyez pour refuge : ce sont les veilles ausquelles les droits sont aydans, comme ils disent, sinon que l'on aime mieux combattre que plaider là où l'homme aura autant de droit qu'il en pourra defendre par sa puissance, & authorité, iouxte la loy qui dit, Nous ne pouuons nous egaler aux plus puissans que nous.

De la Iurisprudence. CHAP. XCV.

CEst exercice appartient aussi l'occupation de ces grands & demesurez geans, lesquels contre l'Edict de Iustinien nous ont produit des volumes enormes & innumerables de Gloses, Commentaires, & expositiõs, l'vn interpretant d'vne maniere l'autre d'vne autre, & tous entre eux differents & contraires. Et par mal heureuse fertilité ont enfanté tant de tempestes d'opinions, & de forests obscures &

cigarees de cauteleux & rusez conseils, par où est eslguisée la malice des Aduocats, lesquels couurent leur honte par les frequents & celebres renuois & allegations de chacun article, qu'ils appellent paragraphe de ces Iurisconsultes: comme si la verité n'estoit plus fondée en raisons qu'en ce chaos de tesmoignages & d'authoritez puisees du bourbier & ordure de ces sots opinateurs, à l'endroit desquels la contention & discorde sont en si grande estime, que celuy sera tenu peu sçauant ou ignare qui ne sera de contraire aduis aux autres, ou ne leur sçaura contredire par nouuelles opinions & reuoquer en doute tout ce qui aura esté arresté & iugé, & bien accommodez à ses resueries par ambiguë & douteuses expositions les Loix sainctement ordonnées. Parquoy toute la Iurisprudence a esté reduite en conseils peruers & trompeurs, & en rets & pieges d'iniquité.

Voyla les instruments & les artifices par lesquels auiourd'huy le monde & la Republique Chrestienne sont regis & gouuernez, par lesquels, dis-ie sont ordonnez les Royaumes, Empires, & Principautez entre les nations. De la

troupe de ces brouillons & gents pervers ont choisis les officiers & Magistrats des Princes & des Papes, Conseillers, & Presidents aux Cours Souueraines, & en fin sont faits chefs des affaires des Royaumes, comme si ceux qui ont este meschãs Aduocats deuoyent deuenir gens de bien aussi tost qu'ils sont appellez aux estats de iudicature. Ils deuiennent pareillement redoutables à leurs propres maistres & Rois ainsi que les Titanes à Iupiter. Et finalement de ces bois sont faicts ces voutez Chancelliers chefs de Iustice enueloppez de pourpre ou escarlates à la suite des Rois & Empereurs, par les mains desquels toutes choses passent & sont exposees en vente: voire un chacun contraint d'achetter d'eux les dons, octrois, ordonnances, offices, benefices, dignitez, rescrits, & toutes sortes de lettres & expeditions, & en somme tous droits & enuoirs loix, equité, & honnesteté. Par l'aduis & au choix desquels son est en la grace ou reputé ennemi du Prince, à l'appetit desquels se font les alliances & confederations, ou s'entreprennent les guerres lamentables & mortelles. Et no-

nobstant qu'ils soyét le plus souuent extraits de la lie & bourbe de la populace & paruenus à si haut degré par vne vilaine prostitution de leurs langues & paroles, ils passent outre à si meschante audace qu'ils osent bien quelquefois condamner les Princes, voire à mort, sans forme de procés, deliberation, adiuis, ny Arrest de Conseil, sans cognoissance de cause, & sans ouyr partie: & sont autheurs & instigateurs de transferer & changer les Estats & Royaumes, eux cependant estans pleins & enflez de pilleries & larcins.

De l'Inquisition.

CE troupeau doyuent estre rangez les inquisiteurs des heretiques de l'ordre des Freres Precheurs, Iurisdiction desquels deuroit estre fondée en raisons Theologales, tirées des sainctes Escritures: neantmoins elle est par eux cruellement exercée selon les Decrets des Papes & le Droit Canon, comme s'il estoit impossible que le Pape errast, delaissant la parole de

Dieu en arriere ainsi que lettre morte, & comme si ce n'estoit que l'ombre seulement de la verité. Voire la reiectent au loing, disant que c'est l'escu, les armes, & le rempart des heretiques. Et ne veulent point receuoir les traditions des anciens Docteurs & Peres : d'autant qu'ils ont peu estre deceus, & ne peuuent deceuoir : mais s'arrestent & visent du tout à l'Eglise Romaine seule, ainsi qu'au blanc de la foy, laquelle, à ce qu'ils disent, ne peut errer, & dont le chef est le Pape, & leur sert le stile de la Cour de Rome. En sorte que la premiere & seule demande qu'ils font en leurs interrogats est, si l'on croit en l'Eglise Romaine. Ce que leur ayant accordé, ils bastissent là dessus leurs arguments : L'Eglise Romaine, disent-ils, condamne telle & telle proposition pour heretique, ou scandaleuse, ou insupportable aux oreilles Chrestiennes, ou derogeante à la puissance & authorité de l'Eglise : & soudain il se faut dédire ou retracter par force. Et si celuy qui est par eux enquis essaye de soustenir son opinion, & la fortifier par témoignages tirez de la saincte Escriture, ou par autres raisons, ils l'in-

terrompent auec tumulte & paroles de cholere, disant qu'il n'est point en lieu où il faille debattre & disputer ainsi qu'aux escholes, & qu'il n'apartient à faire à des Bacheliers, mais à des Iuges, deuant lesquels il luy conuient simplement respondre s'il veut se soubmettre aux Decrets de l'Eglise Romaine, & reuoquer son opinion: sinon les fagots & le feu sont apparreillez, disant qu'il ne faut point disputer ny debattre contre les heretiques par raisons, arguments, ny escritures, mais par feu & fagots. Ainsi ils contraindront vn pauure homme à se dedire & abiurer contre sa conscience, sans l'auoir conuaincu d'obstination, ny luy auoir faict connoistre sa faute, ny donné meilleur instruction. Que s'il ne se veut dedire, alors ainsi qu'vn fugitif de l'eglise il est liuré entre les mains des Iuges seculiers, à fin d'estre bruslé, disans auec l'Apostre, *Ostez le mal du milieu de vous.* Iadis si grande douceur & mansuetude estoit en l'eglise, les Papes & Euesques si benings au rapport de Gratian en la quatriesme distinction, *de consecrat.* qu'on ne punissoit point de mort ceux mesmes qui estoyent retournez au iudays-

me, ne les blasphemateurs. Berengaire mesme, qui estoit tombé en vne abominable heresie, non seulement ne fut point occis, mais fut maintenu en sa dignité d'Archidiacre. Mais auiourd'huy pour la moindre faute il y à peine plus que de la vie, & est-on trainé au feu par ces Inquisiteurs pour le moindre crime qui soit. Possible qu'à present l'Eglise a besoin de cette rigueur : soit à la bonne heure, pourueu que cependant la vraye pieté ne demeure esteincte: car il y a des Inquisiteurs de l'heresie bien souuent tres-meschans, & qui possible sont heretiques eux-mesmes. Ce qui a donné occasion à la nouuelle constitution de Clement. Parquoy le deuoir des Inquisiteurs est de proceder enuers les heretiques, non par arguments tenebreux & contentieux syllogismes, ains auec la parole de Dieu, disputer de la foy Catholique, & conuaincre l'heretique par les sainctes escritures. Apres, iouxte les enseignements & preceptes canoniques, & constitutions des saincts Conciles ordonner de la cause, & reduire celuy qu'ils enquieront à la vraye foy & seine opinion, ou le declarer heretique.

On n'eſt point heretique que celuy qui n'eſt temeraire & obſtiné, ny fauteur des heretiques celuy qui defend l'innocent, lequel n'eſt conuaincu, pour empeſcher qu'il ne ſoit trainé en lieu mal hanteé à l'encontre de cruelle boucherie d'aucuns Inquiſiteurs, ou pluſtoſt loups rauiſſans. Et nonobſtant qu'il ſoit expreſſément pourueu par le droit & par les loix, que les Inquiſiteurs n'ayent aucune puiſſance de connoiſtre ny iuriſdiction ſur ceux qui ſont ſeulement ſoupçonnez d'hereſie, ou qui ſe ſont monſtrez fauorables aux heretiques en les defendant, recellant, ou logeant, s'il n'eſt euident & queré qu'en eux ſoit hereſie expreſſe & condamnée ouuertement, ſi peſt-ce que ces vautours alterez de ſang, outre les priuileges à eux permis en leurs charges d'Inquiſiteurs, & contre le Droit & les Canons, s'ingerent en l'ordinaire, & vſurpent la iuriſdiction des Eueſques és choſes qui ne ſont nullement hereſies, mais ſeulement ſcandales, ou qui offuſquent les oreilles Chreſtiennes, ou en quelque autre ſorte erronées, ſans toutesfois qu'il y aye crime d'hereſie: & exercent leur cruauté furieuſement cõtre des pau-

bres femmes villageoises accusées ou dénoncées d'estre sorcieres ou mal faisantes, leur donnant des tourments griefs & enormes sans aucunes suffisantes preuues ny indices iuridiques, par lesquels ils leur font souuent confesser choses à quoy elles ne penserent oncques, pour auoir sur quoy fonder leurs condamnations: & par cela se monstrer vrais Inquisiteurs, c'est à sçauoir, de ne cesser de rechercher iusques à tant que la pauure creature soit brossée, ou bien qu'elle aye donné la main à l'inquisiteur pour l'induire à misericorde, & luy faire dire qu'elle a esté suffisamment purgée & chastiée par la torture. Car les Inquisiteurs peuuent bien quelquefois changer la peine corporelle en pecuniaire, & l'appliquer à leur office d'Inquisiteur, dequoy ils tirent vn profit qui n'est pas petit: & en plusieurs endroits leur sont payées des rentes annuelles par beaucoup de pauures vieilles, de peur d'estre derechef tirées à l'inquisition. En outre, d'autant que les biens des heretiques sont acquis au fisque, il leur vient de ce costé là vne portion de butin qui n'est pas des moindres. Et d'autant que la seule accusation

ou denonciation, ou le moindre soupçon d'heresie, pour legere qu'elle soit, ou de sorcellerie, voire le simple adiournement ou citation de l'Inquisiteur porte quant & soy infamie, à quoy on ne peut remedier ny estre remis en son entier sinon en baillant argent à l'Inquisiteur, cela aussi est quelque chose. Par ces ruses & cautelles plusieurs femmes honnorables mesmes d'entre la Noblesse, furent fort trauaillées en la Duche de Milan par ces Inquisiteurs moy estant en Italie, lesquels tirerent secrettement grandes sommes de deniers des plus craintiues; mais la tromperie & meschanceté ayant esté descouuerte, ils furent fort mal traictez par les Gentils-hommes, & eurent beaucoup à faire à se sauuer du feu & de l'espee. Ie pourrois en cet endroit reciter la tres-subtile & plus que scholastique inuention pour rechercher & enquerir les Iuifs d'Hocstrat, tant renommée, & de mes autres compagnons Theologiens de Cologne, & auec ce la guerre qu'ils ont menee l'espace de dix ans contre Capnion & toute cette tragedie, ou la reputation, renom, & doctrine de nos maistres de cette Vniuersité là firent vn merueilleux

& irreparable naufrage, n'estoit que ce sont choses cognues d'vn chacun, & que l'Histoire en est & sera illustre à iamais, cause de la victoire & triomphe de Capnion. I'ay eu autres fois estant appellé pour Presider au Conseil de Mets, vn grand debat auec vn certain Inquisiteur, lequel s'estoit saisi d'vne pauure femme de village, & l'auoit fait mettre en lieu indeu, pour la traiter meschamment en sa boucherie, sur certains calomnies legeres & iniques, voulant ce meschant homme non tant l'enquerir, que la meurtrir. M'estant doncques resolu de prendre la cause en main pour la defense de cette pauure femme, & ayant remonstré à l'Inquisiteur que es actes & informations il n'y auoit cause ny indice qui tendist à la torture, luy me resista en face, & dit, il y a vn indice tres suffisant: car sa mere a esté autresfois bruslee pour mesme crime de sorcellerie. A quoy ie respondis, que cest article estoit impertinent & du faict d'autruy, partant reiectable d'office par le Iuge, luy allegant sur ce les loix. L'Inquisiteur au contraire replique, & afin qu'il ne semblast auoir parlé sans raison, tire des entrailles du li-

ure dit le Maillet des sorcieres, & des fondements de la Theologie peripatetique vn tel argument: Qu'elle estoit comme sa mere, sans pource que ces sorcieres ont accoustumé de sacrifier au diable leurs enfans dés qu'ils sont nais, comme aussi pour autant qu'elles les engendrent le plus souuent par la compagnie qu'elles ont auec les esprits malins, dits incubes, parquoy il adüient qu'denne naissance demeure enracinee ceste meschanceté ainsi qu'vne maladie heréditaire. Est ce donques ainsi (dis ie lors) pere peruers, que tu Theologises? Est ce ainsi que tu tires à la torture les pauures femmes innocentes par des fables, & que tu iuges heretiques les autres auec tes sophismes, toy qui es autant heretique en ceste endroit que fut onques Fauste ou Donat? Quand ainsi seroit que tu dis, n'aneantis tu pas la grace du Baptesme? En vain donques dit oit le Prestre, *Sors esprit immonde, donne lieu au sainct Esprit*, si à cause du sacrifice d'vne meschante mere l'enfant doit demeurer au diable. Que si tu veux adherer & soustenir l'opinió de ceux qui confessent que les esprits incubes peuuent engendrer, si ne trouueras tu point qu'aucun

d'eux n'y est si hors du sens de croire que ces diables ne sentent ny ne font hors rien de leur nature & substance, pour estre employez en ce qui est engendré parmy la semence defrobée. Mais ie te dis selon la foy & verité que de nostre propre naturel, nous sommes tous nais d'vne masse de peché, & d'eternelle malediction, enfans de perdition, enfans du diable, enfans de Bitz de Dieu, & heritiers d'enfer: mais que par la grace du Baptesme Satan nous est de chassé hors de nous, & sommes faicts nouvelles creatures en Iesus Christ, duquel aucun ne peut estre separé, sinon par sa propre coulpe, tant s'en faut que le fait d'autruy nous puisse nuire. Or aduise maintenant combien est iuste mon indict que ie estime treslasche, nul de droit & vuide de raison & heretique, à le vouloir soustenir. A ces paroles ce cruel hypocrite se mit en cholere, & commença à me menaçer d'agir contre moy-mesme, comme celuy qui soustenoit les heretiques: ce neantmoins ie ne laissay de defendre cette pauure miserable & par la force du droict, enfin l'arrachay & garentis saune de la gueule de ce lyon, & fis demeurer ce sanglant moyne con-

Chrestiens. Or est-il certain qu'icelle ne depend que de la foy que l'ō adiouste à ceux qui l'ont enseignee, attendu qu'elle ne peut estre comprise sous aucun art. Disons doncques en premier lieu de la Theologie scolastique, ouurage de la Sorbonne de Paris, composee par vn meslange des sainctes Escritures, auec les raisons de Philosophie & ensemble reduites en vne discipline de deux formes & especes, ainsi que les anciens Centaures, & auec ce escrite d'vne façon nouuelle, & fort esloignee de la maniere d'enseigner & vsage des Anciens, à sçauoir par petites questiōs & syllogismes subtils & aigus, deffaits de tout ornement & beauté de langage, estant au surplus neantmoins pleine de iugement & d'intelligence, & qui a apporté grand poids à l'Eglise de Dieu, pour s'opposer aux heretiques. Les Autheurs plus remarqués & excellents en icelle ont esté le Maistre des sentences, Thomas d'Aquin, Albert, surnōmé le Grand, & plusieurs autres excellēts personnages. Puis Iean Escot le Docteur subtil, mais trop enclin à noise & debat. Parquoy est aduenu que par

laps de temps ceſte icholaſtique Theologie a eſté reduitte en vne faculté des ſophiſmes & cauilations, ne ſ'amuſans à autre choſe ces nouueaux Theoſophiſtes prophanateurs de la parole de Dieu:& qui ne ſont Theologiens qu'à raiſon du tiltre par eux acheté, ſinon à debattre. En ſorte que d'vne faculté haute & ſublime, ils en ont faict vne profeſſion de crieries & d'altercatiós, tournoyans par les Vniuerſités, propoſans certaines petites queſtions friuoles, forgeans des opinions, forçans les eſcritures, & deſtournans le vray ſens d'icelles par paroles embroüillées, plus propres & prompts à ſ'eſuenter qu'à l'éplucher & examiner. Et ont eu la hardieſſe d'inuenter & introduire des ſemences de noiſes & diſcordes, par leſquelles ample maniere eſt donnee aux ſophiſtes contentieux de battre tant qu'ils veulent. Ils ſeparent les formes, ils diſcutent ou diſſoluent les intellets, ils appellent les meſmes voix gentes & eſpeces, les vns ſattachent aux choſes, les autres aux ſeules paroles: ce qu'ils oſtent à ſvne ils aſſignent à l'autre, & par aucuns autres ſont prinſes indiffe-

remment:& en somme vn chacun l'estudie en ce qui luy peut seruir à soustenir & confirmer son heresie. Tellemẽt qu'ils ont exposée à mocquerie & renduë douteuse nostre foy tres-sainte & sacrée aux sages de ce siecle, ainsi que se plaint Thomas d'Aquin, laissant arriere la vraye reigle des Escritures dictée par le S. Esprit, pour s'amuser à plusieurs questions touchant les choses diuines, qui ne seruent qu'à debatre & quereller, esquelles exerçans leurs esprits, & consommans tout leur aage, ils ont mis & estabi en icelles tout le sõmaire de la Theologie. Et si quelqu'vn se veut aider des Escritures saintes cõtre eux, incontinent ils luy disent que la lettre occit, qu'elle est pernicieuse, qu'elle est inutile: mais qu'il faut s'enquerir de ce qui est caché sous la lettres Puis soudain viennent aux interpretations expositions, glosses & syllogismes: tirent d'icelle des sens du tout contraires à la verité de la lettre, ausquels si l'on resiste, & qu'on les presse depres, l'on reçoit des outrages: on sera appelle, asne: qui ne sçait entendre ce qui est caché sous la lettre, mais ne vit que de ter-

re ainſi que les couleuures. Bref nul n'eſt entre eux tenu pour Theologien ſinon ceux qui ſçauent bien debattre & crier, & à tout propos donner inſtance, promprement deſguiſer, trouuer nouuelles interpretations, tirer nouueaux ſens, & faire tant de bruit auec des vocables eſtranges & monſtrueux, qu'ils ne ſoyent nullement entendus, non tãt pour la difficulté de la choſe, qu'à cauſe de la nouueauté de leurs mots. A raiſõ dequoy on les appelle Docteurs ſubtils, angeliques, ſeraphiques, & diuins, quand ils ont ſceu ſi bien diſputer que perſonne ne les a peu entendre. Alors la multitude des auditeurs bruit à l'entour d'eux, & cuide que tout ce qu'ils entendẽt & reçoyuent d'iceux ſoit tiré des plus profõds ſecrets de la Theologie, dependent du tout de leur autorité & doctrine, croyans que ce que ces maiſtres ne ſçauent ſoyent choſes que l'on ne peut ſçauoir en aucune maniere. Et ſont tellement addonnées & aſſubjetis a leurs opinons, qu'ils ne ſe laiſſẽt vaincre à aucunes raiſõs contrites, n'acquieſcent à nulles eſcritures, mais ſe trouuans preſſés taſchant touſiours de

reſtaurer leurs forces au ſein de la mere qui les a engendrées, ainſi que faiſoit Anice, & recourent à l'aide de leurs Docteurs. Ainſi.

Le Vautour ayant pris ſa part d'vne iument,
Quittant le reſte aux chiens la porte vitemẽt
Aux feſtes: du grãd vautour tout tel eſt le mãger
Se paiſſant & t'ffant ſon nid pour s'y loger.

De là eſt aduenu que la ſublime faculté des Vniuerſités de Theologie ſcholaſtique ne s'eſt peu exempter d'erreur & de meſchãceté, tant de ſectes & d'hereſies ont introduit ces temeraires ſophiſtes & pernicieux hypocrites, leſquels, ſelon que dit Saint Paul: ne preſchent point Ieſus Chriſt à bonne fin, ny de bonne volonté, mais pour auoir occaſion de debattre en ſorte que l'on trouuera plus d'accord & conuenence entre les Philoſophes qu'entre ces Theologiens, leſquels ont eſtrainct toute la gloire & l'honneur de l'ancienne Theologie par humaines opinions & nouuelles erreurs, faiſans eſtat & profeſſion d'vne doctrine deteſtable parée de tiltres feints & deſguiſés, pleine d'inuentions & manieres d'interpreter nouuelles & deſtournées

ainsi que labyrinthes : & cependant vsurpans par l'errcein & rapine le tiltre de la sacrée Theologie : & en abusant des noms & professions des saints Docteurs ont, introduit des sectes ainsi que iadis en l'Eglise, quand on disoit, ie suis de Cephas, ie suis d'Apollo, & moy de Paul: & se couurant de l'estude de ceux par lesquels ils ont esté introduits & dressés aux disciplines, & s'addonnans du tout à iceux, mesprisent tous les autres, ne se soucians point tãt de ce qui est dit : que par qui il est dit, Partant auiourd'huy nul Theologien n'est estimé docte qui n'a faict le serment sous le nom de quelque secte, qui ne l'ensuyue & tienne fermement, ne la defende & soustienne opiniastrement, n'aye continuellement en la bouche le nõ d'icelle, n'en monstre à tout propos les marques, & ne se sente bien glorieux d'estre honnoré & salué du tiltre d'icelle, comme Tomiste, Albertiste, Scotiste, Occaniste : car il ne seroit pas seant ny honneste d'appeller nos maistres tant renommés par le simple nom de Chrestien, attendu que ceste qualité conuient à tous les bouchers,

cuisiniers,boulangers ,sauetiers , barbiers,& cabaretiers : & surnomme on ainsi pareillement les simples femmelettes & le menu peuple ignorant:partant n'est pas raisonnable qu'ils ayent vn tiltre commun auec les autres. Or ces sectaires sont encor diuisés entre eux en plusieurs sectes : car ceux qui ont l'esprit haut & aigu,& qui veulent sembler d'estre plus sçauans que les Prophetes & Apostres, presument bien de pouuoir monstrer & enseigner par leur syllogismes ce que nous croyons par la seule foy :& vont philosophans par miserables & deplorees questions touchant les choses diuines , & debattent auec vne asseurance prodigieuse quelquefois sur des opiniós tres absurdes & contre la nature des choses: Cóme quand ils distinguent l'essence diuine selon les relations:autres distinguẽt la chose mesme , autres seulement selon la raison,intelligence , ou application : autres ameinent infinies realités ainsi que Idees Platoniques: autres s'ẽ mocquent & les nient. Outre ce tant de choses estranges qu'ils mettent en auant de Dieu,tant de formes de noms

diuins, tant de phantoſmes & idoles qu'ils forgent en leurs entendement de la diuinité, deſchirent, deſmembrent, & diuiſent tellement par leurs meſchantes opinions noſtre ſauueur Ieſus Chriſt, & le maſquent & deſguiſent en tant de ſortes, le tournent & deſtournent ainſi que s'il eſtoit de cire en tant de façons, le formans & reformans par leur abſurdes ſuppoſitiõs, qu'il faut dire que toute leur doctrine reſſẽble vne pure idolatrie. Ie paſſe leurs autres contentions & hereſies touchant les ſacremens, le purgatoire, le primat, les ordonnances & reigles des Papes, & l'obligation que l'on a icelles, les indulgences, ce qu'ils diſent de l'entechriſt futur, & & autres en grand nombre, eſquelles ils monſtrent leur ſorte ſageſſe, en l'opiniõ de laquelle vous les voyez enflées & ſuberbes, ainſi que les fabuleux gens engendrans queſtions par queſtions, & arguments d'arguments, & ainſi dreſſans leurs ſentences contre Dieu: ſur l'impieté deſquels eſt annoncee & reuelée l'ire de Dieu. Mais les autres qui n'ont l'eſprit pour monter ou penetrer à choſes, ſi hautes, s'addonnẽt

à escrire les vies des Saincts, y meslant d'affection religieuse aucunes mensonges. Ils supposent des reliques, forgeant des miracles, controuuent des fables ou plaisantes ou terribles, lesquelles ils appellent exemples, comptent les oraisons & prieres, poisent les merites, faignent des ceremonies, font marchandises des indulgeances, distribuẽt les pardons, vendent les bonnes œuures, & en mendiant deuorent les pechez du peuple les oyans en confession, prononcent ainsi que par loix certaines des apparitions, adiurations, & responses des trespassez, & ioüent des farces du purgatoire, comme ils sont enseignez par les liures de Tondal, & Brandarius, ou du trou de S. Patrice, & font des comedies des Indulgences, crians & hurlãs à haute & forte voix comme celle de Stentor (qui se faisoit ouyr autant que cinquante autres hommes) ces choses au menu peuple du haut d'vne chaire, ainsi que de dessus vn eschaffaut, d'vne audace & vanterie plus que de gendarme, auec regards fiers & arrogãs, mines & contenances du visage diuerses & variables, estendans les bras, & se trans-

formans en plus de ſortes que ne faiſoit Proteé deſcrit par les Poëtes. Ceux auſſi qui ſont plus ambitieux, veulent auoir l'honneur d'eſtre verſés en toute eſpece de doctrine & pareillement eloquents. Partant ils preſchent, ils chantent des poëſies, racomptent des hiſtoires, debattent des opinions, alleguent Homere, Virgile, Iuuenal, Perſe, T. Liue, Strabo, Varro, Seneque, Ciceron, Ariſtote, & Platon: & au lieu de l'Euágile & de la parole de Dieu ils bruyent & font ſonner des propos humains & pures bourdes, preſchent vn Euangile tout nouueau, & corrompent la parole de Dieu, laquelle ils annoncent, non point pour enſeigner la grace, mais pour gaigner de l'argent, & eſtre bien payées, viuans non ſelon la verité de ce qu'ils preſchent, mais en voluptueuſe charnalité; & apres qu'ils ont bien preſché le iour: & parlé par longs & diuers circuits de la vertu du haut d'vne chaire, la nuict ils s'emploient à vn autre trauail peu honneſte dans leurs cachettes. Telle eſt donques la voye qui conduit à Ieſus-Chriſt ſelon eux: Mais quand ce vient à repré-

dre les vices, c'eſt merueille comme ils s'eſchauffent à meſdire par outrageuſe cholere, & ſe deſgorgent auec contenances enragees, quelles paroles & termes vilains & deshonneſtes ils vomiſſent, auec quelle impudente forcennerie ils exclament, comme ſi noſtre Seigneur Ieſus Chriſt n'eut voulu ordonner à droit les annonciateurs de ſa parole, cõme peſcheurs attirans auec des rets mols & delicats, & non à gauche ainſi qu'archers & veneurs pourſuyuãs par playes & bleceures: ou comme ſi eux n'eſtoyent hommes auſſi bien que les autres, entachés & ſubiets aux meſmes vices & plus grands que ceux cõtre leſquels ils ſont ſi aſpres, y ayans eſté addonnés, ou ypouuans venir auec le temps. Ainſi ces peſcheurs d'hommes, la langue deſquels leur ſert de rets pour retirer les meſchans & les amener à ſalut, ſont faicts veneurs meſmes des bons pour les tirer à perdition. Ils ont la bouche ainſi qu'vn art de menſonge: leur langue eſt vne fleſche aigue & dangereuſe: mais ceſſons de parler d'eux: car il ne fait pas ſeur de les reprendre trop librement, pource qu'ils

ont de coustume de conspirer quand on les courrouce & mettét ceux qui les redargüent en iustice par deuant leurs inquisiteurs, qui les contraignét à se retracter, & quelquesfois les enuoyent au feu, ou bien leur baillant secrettement le bouton les enuoyent hors du monde. Car entr'autres secrets mots de guet de leur religion, ils ont cestuy cy, que c'est chose licite & œuure pie d'empoisonner secrettement ceux qui sont ou causent quelque scandale en leur religion, pour sauuer l'honneur de l'ordre, & empescher qu'il ne soit diffamé si quelqu'vn d'entr'eux estoit puny publiquement. Laissans donques là ces scholastiques, disons de la vraye Theologie, laquelle est partie en deux manieres, dont l'vne est prophetique l'autre interpretatiue. Mais nous parlerons premierement de ceste derniere.

De la Theologie interpretatiue.

CHAP. XCVIII.

LEs Theologiens interpretes pensent que ainsi que par la liberté de nature les raisins, oliues, bleds, lin, & autres tels fruicts croissent & meurissent, desquels puis apres par humaine industrie

& ayde ſont faicts & façonnez le vin, l'huyle, le pain, la toile, & ainſi des autres œuures de nature qui ſe reduiſent à perfection par l'artifice des hommes qu'auſſi les oracles & preceptes diuins, qui ſont tres obſcurs & cachez, ont eſté laiſſez à expliquer moyennent nos interpretations, non toutesfois ſelon nos facultez & inuentions, dont les propheties, & diuines ſentences n'ont beſoing, ainſi que les œuures de la nature, mais ſelon le S. Eſprit, dont ſont procedées les meſmes eſcritures, lequel diſtribuë ſes dons à tous ſelon qu'il luy plaiſt, & à qui il veut, faiſant que les vns ſoyent Prophetes, les autres interpretes des Prophetes.

Partant ceſte Theologie, laquelle interprete la parole de Dieu, ne procede point à la maniere des peripateticiens par definitions, diuiſions, ou compoſitions, d'autant qu'aucune de ces voyes ne paruient nullement à Dieu, lequel ne ſe peut definir, diuiſer, ny compoſer: mais elle tient vn autre chemin moyen outre ceſtuy-cy & la viſion prophetique: c'eſt d'eſgaler & approprier la verité à noſtre entendement purgé & puri-

fié,ainſi qu'vne clef ſa ſerreure, parce qu'eſtãt l'intellect treſ-deſireux de toute verité,auſſi eſt il capable de toutes choſes intelligibles:& partant eſt appellé intellect poſſible:par lequel encor que nous ne puiſſions comprendre à pleine veüe ce que les Prophetes, & ceux qui ont eu les viſiõs diuines,nous ont mis au deuant neantmoins la porte nous eſt ouuerte pour y eſtre inſtruicts au moyen de la conformité que la verité apperceuë auec noſtre entẽdemẽt,& de la lumiere qui raye ſur nous du dedans au trauers de ceſte ouuerture beaucoup plus clairement,que par les apparentes demonſtrations, definitions, diuiſions, & compoſitions des Philoſophes: Et nous eſt donnee la faculté de lire & d'entendre:non auec les yeux ny par les oreilles exterieures, mais de comprendre auec meilleurs ſens & ſucer la verité iſſant des mouëlles de la Ste. Eſcriture tout voile oſté & abbatu,& à face deſcouuerte, nous ayans eſté laiſſees les pleines viſiõs & manifeſtations Prophetiques ſous vne couuerture qui rebouche la poincte de l'eſprit & de la congnoiſſance des

Sages & des Philosophes de ce monde, & leur cache ceste verité, laquelle nous apprehendons par si certain iugement q'il n'y reste aucune difficulté. Et comme ainsi soit que la verité es Stes. Escritures s'espande en plusieurs clefs, & y aye plusieurs addresses cachées ; aussi les SS. personnages & spirituels ont procedé à l'interpretation d'icelles par plusieurs & diuerses voyes. Car aucuns suyuans l'ecorce de la lettre discourans doucement suricelle ont remarqué l'accord & conuenance des escritures, & exposãt la lettre, par la lettre, & les passages par autres passages, se sõt essayés d'en tirer la verité par les sens qu'ils ont peu decouurir, obseruans l'ordre & les etymologies, proprietés, & force des paroles: laquelle maniere d'exposition est à ceste cause appellée literale. Autres rapportans tout ce qui a esté escrit à l'ame & aux œuures de Iustice, ont donné nom à la maniere d'interpretation que l'on appelle morale. Aucuns la rangent aux mysteres cachés de l'Eglise sous diuerses figures, couuertures & destours, le sens & exposition desquels est

pour ce dit Tropologique ou allegorique. Autres du tout esleués à la contemplation de la vie celeste raportent tout ce qui est escrit à la gloire immortelle, & aux secrets d'icelle: & partant les interpretations d'iceux sont appelez anagogiques, c'est à dire hautes & pleines de doctrine profonde. Ce sont les quatre manieres d'interpretations plus vsitées en l'Eglise par les Theologiens: outre lesquelles l'on en trouue encor de deux autres sortes: Dont l'vne a esgard aux tours & retours des temps, changemẽts d'estats & de regnes, & aux restaurations des siecles, appellée à cette cause typique, en laquelle Cyrille, Methodius, & l'abbé Ioachim, ont esté excellents, & des plus prochains de nostre aage Hierosme Sauonarole Ferrarois. L'autre recherché és sainctes Escritures la force & vertu de cét vniuers visible & sesible, & de toute la nature & fabrique de ce monde: partant est appellée exposition physique, ou naturelle, traictée excellemment par Rabi Simeon Ben Ioachim, lequel a escrit sur le Leuitique vn tres-ample volume, auquel discutant presque la nature de toutes

Digitized by Google

choſes, il monſtre comme Moyſe ſelon la conuenance & bon rapport du monde triple, & de la nature des choſes, ordonna l'arche, le tarbernacle, les vaiſſeaux, les veſtements, ſacrifices, ceremonies, & autres myſteres pour appaiſer & nous rendre fauorable Dieu & les vertus celeſtes, & pour purifier ſon image, à ſçauoir l'homme: laquelle expoſition eſt enſuiuie par pluſieurs Cabaliſtes, cõme ceux qui ont eſcrit de Breſith, c'eſt à dire des choſes crées: car ceux qui diſcourent de Mercana, c'eſt à dire du tribunal de la Maieſté de Dieu, par nombres, figures, reuolutions, & raiſons figurées & couuertes, & qui reduiſent tout au premier exemplaire, ceux-là tiennent la maniere & ſens anagogique. Voy a en ſomme les ſix renommées façons d'interpreter & tirer ſens de l'Eſcriture ſaincte, tous les auteurs, expoſiteurs, & interpretes deſquels ſont appellez d'vn commun nom Theologiens: tels que ont eſté en noſtre Egliſe Denys, Origene, Polycarpe, Euſebe, Tertullien, Irenée, Nazianzene, Chryſoſtome, Athanaſe, Baſile, Damaſcene, Lactance, Cyprien, Hieroſ-

me, Augustin. Ambroise, Gregoire, Ruffin, Leon, Cassien, Bernard, Anselme, & plusieurs autres saints peres que les siecles anciens ont produits. Et depuis eux quelques autres, comme Thomas, Albert, Bonauenture, Gilles, Henry de Gand, Gerson, & plusieurs autres, mais de beaucoup inferieurs aux premiers. Mais comme ainsi soit que tous ces interpretes Theologiens soyent hommes, il leur est aduenu ainsi qu'il est de coustume aduenir aux hommes: car ils errent en certains endroits, en autres il se contrediſent à eux mesmes, ailleurs ils escriuent choses diuerses & contraires, en plusieurs endroits ils s'abusent, & si tous n'ont peu voir toutes choses: Car le S. Esprit seul à plaine cognoissance des choses diuines, lequel departit ses graces à chacun par certaine mesure, reseruant plusieurs secrets à soy, à fin de nous tenir tousiours en sa discipline. Nous ne cognoissons tous, dit S. Paul, qu'en partie, & ne prophetisons qu'en partie. Parrát toute ceste Theologie interpretatiue gist en la liberté de l'Escriture, en laquelle à vn chacun est donnee addresse & abondance selon son

iugemẽt par les diuerſes manieres d'expoſitionsque nous auons cy deſſus mẽtionnees, leſquelles S. Paul comprend toutes ſous ce mot de myſteres ou paroles de myſteres, quand il dit que l'eſprit parle des myſteres: à raiſon dequoy Denys appelle ceſte Theologie ſignificatiue & myſtique, dont les ſaints Docteurs ſuſdits ont eſcrit tãt de volumes: mais non ſans pluſieurs erreurs. Ne ſoyez donques arreſtés tant à leur ſainteté, & authorité que vous demeuriez deceuz, croyons à iceux en toutes choſes: car pluſieurs d'entr'eux ont perſeueré en beaucoup d'opinions erronées en la foy, qui õt depuis eſté reprouuées en l'Egliſe comme hereſies. Ainſi qu'il eſt euident de Papias Eueſque de Hieropolide Victor Eueſque de Poictiers, d'Irenée Eueſque de Lyon, de S. Cyprié, d'Origine, de Tertullien, & de pluſieurs autres, qui ont ſans doute erréen la foy, & dõt les opinions ont eſté cõdamnés pour heretiques, nonobſtant qu'ils ſoyẽt tenus au rang des SS. Il eſt toutesfois debeſoin en ceſt édroit d'étre accõpagné plus haut & eſleué pour juger & diſcerner lequel ne viénepoint

ne s'enluit pas que cil qui sçaura reciter quelque prophetie, & mesme l'interpreter, pourtant du nombre des Prophetes: mais quiconque est pourueu de religieuse science és choses diuines, & de vertu & sainteté de vie, quiconque parle auec Dieu, & pense en sa loy iour & nuict, cestuy là est Prophete & Theologien, pour lesquels dons & graces saint Iean, qui a escrit l'Apocalipse est appellé par Denis le Theologien, à raison du colloque auec Dieu. A ceux là dit, la verité ainsi. Qui vous oit m'oit aussi, & quiconque vous mesprise me mesprise. Ce n'est pas à nos maistres, à nos contentieux sophistes, à ces reuẽdeurs d'indulgences & pardons que cela s'adresse: mais aux vrais Theologiens, aux Apostres, aux Euãgelistes, aux annonciateurs de la parole de Dieu, lesquels disent, Ie n'ose proferer aucune parole qui ne me soit donnée par Iesus Christ. Or les saintes traditions de la foy & pieté venuë des Theologiens de cette sorte s'appellent vrayement Theologie. Aux escrits & paroles d'iceux foy est adioustée, cõme estans fondés non point en contentions de syllogismes ou opiniõs humai-

nouueau Testament S. Iean dit, i'ay esté en ceste journee du Seign. en laquelle esleué i'ay veu le throsne de Dieu. Et S. Paul dit qu'il a veu choses qu'il n'est licite à l'homme de dire. Ce regard ou vision est appellée par plusieurs rauissement, ou extase, ou mort spirituelle: car il se fait alors vne certaine separation de l'ame d'auecle corps, mais nõ pas du corps d'auec l'ame. De ceste mort est dit, L'hõme ne peut voir Dieu & viure: & ailleurs. La mort des SS. est precieuse deuant la face du S. & encor plus clairement est elle exprimee par l'Apostre disãt, Vous estes morts, & vostre vie est cachée auec Christ en Dieu. Il faut doncques que celuy qui veut penetrer aux secrets de la Theologie prophetique meure de ceste mort. Or il y a deux especes de telles visions: l'vne par laquelle on void Dieu cõme à descouuert face à face, alors les Prophetes voyent en la sorte que S. Paul dit à sçauoir choses qu'il n'est loisible à l'hõme de dire, voire qui ne peuuẽt estre exprimées par lãgues, manifestees ny escrites par aucune plume: car c'est vne certaine maniere d'aprocher ou vn attouchemẽt

de la diuine essence, ou bien vne vnion mesme à icelle, & vn esclaircissement de l'entendement pur & reparé de toutes choses sans aucune couuerture d'image, figure, ny similitude. Et partãt est interpretée ceste maniere de vision par les Theologiens meridionale, à raisõ de sa pleine clairté, ainsi que amplement d'icelle saint Augustin sur le Genese & Origene contre Celse ont discouru. L'autre espece est quand les parties de derriere de Dieu, comme l'escriture parle, sont veuës, & que l'on void clairement ce qui concerne les creatures, qui sont les parties posterieures de Dieu & ses effects, par la connoissance desquelles l'on paruient au Createur, à celuy qui les a faites, & à la premiere cause agissante, ainsi que dit le Sage : Que par la grandeur de leur beauté le Createur peut estre cognu. Et Paul dit d'iceluy mesme, Les choses Inuisibles de Dieu sont cognuës par celles qui sont faites & entẽdues: Et entre les Philosophes peripateticus on dit communemẽt que ceux qui argumentent des effects aux causes, argumẽtẽt par le posterieur. Or de l'vne & de l'autre de ces visions

iouyſſoit Moyſe, ſelon que teſmoignent les ſainctes Eſcritures: car de la premiere nous liſons que Moyſe a veu le Seigneur face à face, & de l'autre que Dieu luy dit, Tu verras mes parties de derriere: & ſelon ceſte derniere maniere de viſion Moyſe ordonna la loy, inſtitua les ſacrifices & ceremonies, & edifia l'arche, & les autres myſteres ſelon l'exemplaire accompli de l'vniuers, & comprint en iceux tous les ſecrets des œuures de Dieu & de nature. Ceſte derniere eſpece de viſion ſe cõſidere encor en deux ſortes: car ou l'on contéple les creatures en Dieu, & lors elle eſt appellee viſion du matin, ou l'on comprend Dieu en ſes creatures, ainſi elle eſt dite viſion du ſoir. Il y a outre ce vne ſorte de viſion qui ſe preſente par ſonges, ainſi que nous liſons en ſainct Matthieu, que l'Ange du Seigneur apparut en ſonge à Ioſeph. Et ailleurs que les Mages ayans adoré Ieſus Chriſt furent aduertis par ſonge qu'ils retournaſſent en leurs païs par autre voye. D'icelle Pó trouue pluſieurs exẽples en l'ancien teſtamẽt: & Iob enſeigne quelle eſt ceſte viſion, là où il dit: Et l'horreur des viſions noctur-

nes quand le ſommeil tumbe ſur les hommes, & qu'ils dorment en leurs lits, alors il ouure les oreilles d'iceux, & les enſeigne par diſcipline, Et eſt ceſte maniere de viſion comptee pour la quatrieſme eſpece, & appelle viſion nocturne. Il y a d'auantage deux autres ſortes de Propheties: l'vne que l'on reçoit de viue voix, en laquelle ont eſté enſeignés & illuſtrés Moïſe au mont de Sinay, Abraham, Iacob Samuel, & pluſieurs autres Prophetes de l'ancien Teſtament, & au nouueau les Apoſtres & Diſciples de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt tous endoctrinés par luy de parole expreſſe. L'autre ſorte de Prophetie ſe faict par mouuement & agitation de l'eſprit, à ſçauoir quand l'ame eſtant ſaiſie par la diuinité & iointe à icelle, ſeparee de la chair & de la partie animale de l'homme, eſt remplie de ſcience & cognoiſſance outre & par deſſus tout entendement, force, & facultés humaines. Lequel ſaiſiſſement ſe faict non ſeulement par l'eſprit angelique, mais auſſi quelquefois par l'eſprit du Seigneur, ainſi que l'on lit de Saül, dans lequel faillit l'eſprit du Seigneur, & Prophetiſa, & deuint vn

autre homme, & fut tenu au rang des Propheres. Et aux actes des Apoſtres il eſt dit que le Sainct Eſprit ſaillit en ceux qui auoyent eſté baptisées, ainſi que flamme de feu. Et quelques fois aduient que ceſt eſprit ſaiſit auſſi bien ceux qui ſont hommes pecheurs, comme nous liſons de pluſieurs Prophetes d'entre les Gentils, tels que furent Caſſandre, Helenus, Calchas, Amphiraë, Tireſias, Mopſus, Amphilochus, Polybe Corinthien: plus Calanus Indien: Socrates, Diotime, Anaximander, Epimentides Cretois: Item les Mages de Perſe les Brachmanes d'Aſie, les Gymnoſophiſtes de Ethiopie, les Prophetes de Memphis, les Druides Gaulois, & les Sibylles; qui ont eſté excellentes & renommées à raiſon de ſes eſprits Prophetiques. A ce ſaiſiſſements d'eſprit ſeruent quelquefois certaines preallables ceremonies, Poffice, charge, & authorité ou quelcun eſt conſtitue, & le maniement & communication des choſes ſaintes, ainſi que nous liſons de Balaam, que Eſcriture baille pour exemple. Et ailleurs de Eapplication de Ephod ou habillement ſacerdotal, & ce que Euangeliſte teſmoigne

de Cayphas, lequel prophetiſa d'autant qu'il eſtoit Pontife ou ſouuerain Sacrificateur de ceſte année là. Et partant les Mecubales Hebrieux à ceſte raiſon ont preſumé de controuuer vn artifice de Prophetiſer. Ie paſſe ce que les Theologiens Hebrieux diſent en ce regard des trente deux ſentiers d'intelligence par haute & profonde contemplation, & ce que S. Auguſtin a touché de la grace, & Albert de la reception des formes, deſquelles il raconte ſept manieres qui ſe fõt en iceux qui ſongent, & autant d'apparitions aux veillans, Surquoy nous mettrõs ſeulement ceſte conſideration en auant, Que les eſprits diuins n'apparoiſſét point touſiours exterieurement aux Prophetes pour le faire voir ny pour parler à eux, mais le plus ſouuent ſont comme cauſes interieures à iceux de Prophetiſer, à ſçauoir lors que l'entendement du Prophete cõçoit la lumiere diuine, la clarté de laquelle rayãt à trauers de chacun moyẽ ou entre deux paruiẽt iuſques à ce corps groſſier, & tẽd mémes les ſẽs d'iceluy participans de ſa felicité en ſorte que ayant ſaiſi l'intellect elle paſſe à la raiſon, & de la raiſon à l'imagination, & ſucceſſiuemẽt pene-

tre par toutes les parties de l'ame iuſques aux inſtruments ſenſuels interieurement & d'vne façon cachée & ſecrette, ainſi qu'vne voix, lumiere, ou parole ayant faculté d'eſmouuoir reſpectiuement chacune le ſens dont elle eſt obiect. Ce qui eſt aduenu de ceſte façon à pluſieurs Propheres, à aucuns en veillant, à autres en ſonge. Ainſi liſons nos eſcrits de Plato & de Poculus touchant Socrates, qui eſtoit inſpiré non ſeulement par vne influxion intelligible mais par la voix & en deuiſant: toutesfois cela ſe fait plus facilement és ſonges. Mais c'eſt aſſez dit, de ces choſes, partant retournons à noſtre propos. La Theologie Prophetique eſt doncques celle qui enſeigne par inſpiration comme viſible la parole de Dieu ferme qui ne peut eſtre esbranſlée. Les arguments & authorité de laquelle ſeruans à corroborer ſa verité ne ſont point raiſons ny opinions humaines, ny couſtumes de longue main ou vſage, ny les diſcours imaginaires des ſages, ny les magnifiques decrets des ſectes, ny les ſyllogiſmes, inductions, ny autres manieres d'arguments, ny obligations, ny conſequences indiſſolubles: mais ſon ora-

cles diuines accordans les vns aux autres, receus en Pegliſe vniuerſelle d'vn commun aduis & ferme conſentemẽt, teſmoignés & prouués par miracles & prodiges, par ſainɛteté de vie par labeurs & dangers, & par l'effuſion meſme du propre ſang. Les Docteurs de ceſte Prophetique Theologie approuuées par nous ſont, Moyſe, Iob Dauid, Salomon, & autres Prophetes & autheurs des liures canoniques du vieil teſtament. Et quant au nouueau, nous recongnoiſſons les Apoſtres & Euangeliſtes, tous leſquels, ores qu'ils ayent eſté remplis du Sainct Eſprit, ont eſté neantmoins hommes, & ſe trouue qu'en certains endroits ils ſe ſont deſpartis de la verité, & aucunement tumbés en menſonge, non que cela ſoit aduenu par malice, ny a leurs eſcient : car qui le voudroit dire ſoutiendroit vn erreur pire que celuy d'Arrius, & plus dangereux que celuy de Sabelius, & tendroit à renuerſer toute l'authorité de la ſaincte Eſcriture canonique, nonobſtant que ce grand & ſainct perſonnage Sainct Hieroſme ſoit iadis tumbé en ceſte enorme faute, diſputant contre S. Auguſtin de la reprehenſion de S. Pierre. Car ſainct

Hieroſme auoit dit que S. Pierre auoit ſciemment menty. A quoy S. Auguſtin reſpondit, que cela eſtoit accordé, & qu'vn tel menſonge fuſt admis en la ſaincte Eſcriture, toute l'authorité & certitude d'icelle ruyneroit incontinent. En fin, apres pluſieurs contredits S. Hieroſme ceda aux admonneſtements de Saint Auguſtin & recognut ſa faute. Partant ce que ie dis que ceux qui ont eſcrit des ſaincts liures ſont tumbés quelques fois en menſonge ſelon certain regard, doit eſtre entendu qu'il ne leur eſt aduenu derrerde propos deliberé, mais ſont treſbuchés humainement, ou ſe ſont trouués courts, le iugement de Dieu eſtant changé. Ainſi aduint à Moyſe de defaillir en ce qu'il auoit promis aux enfans d'Iſraël de les tirer hors de la terre d'Egypte, & de les introduire en la terre promiſe. Il les tira à la verité d'Egypte, mais il ne les mena nullement en ceſte terre promiſe. Ionas defaillit en ce qu'il auoit annoncé à ceux de Niniue leur deſtruction dans la quarantaine, laquelle neantmoins fut differée, Helie defaillit prediſant les malheurs qui deuoyẽt aduenir és iours d'Achab, leſquels toutesfois furent dilayés iuſques au decez

d'iceluy. Isaye pareillement se trouua court en ce qu'il prediſt la mort dans le iour ſuyuant à Ezechias, auquel furent prolongés ſes iours de quinze ans. Autres Prophetes ont meſmement de failli, & ſe trouue que leurs predictions ont eſté ſouuent ou aneanties ou ſuſpenduës. Le ſemblable eſt aduenu aux Apoſtres & Euangeliſtes. Pierre faillit, dont il fut reprins par S. Paul. Mathieu defaillit, eſcriuant que Ieſus Chriſt n'eſtoit encor mort quand on luy ouurit le coſté du coup de lance. Mais ce defaillement ne doit pas eſtre attribué au S. Eſprit, ains au Prophete: lequel n'a pas bien ſceu apperceuoir ce qui luy eſtoit ſuggeré par l'Eſprit de Dieu, ou monſtré par la viſion, ou bien par quelque changement faict és choſes deſquelles il prophetiſoit, au moyen dequoy il ſeroit aduenu que le iugement de Dieu auroit eſté chargé ou differé, c'eſt donques pourquoy ſemble que tous les Prophetes, & ceux qui ont eſcrit ſemblablement menteurs en aucunes choſes pour verifier ce qui eſt eſcrit, que tout homme eſt méteur, excepté noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſeul, qui eſt homme & Dieu tout enſemble, & n'a iamais eſté trouué en menſonge, ny ne

ſera, & ſi ne ſeront changées ny defaillantes ſes paroles : ains ſeront fermes & ſtables à iamais, ſelon qu'il a dit, Le ciel & la terre paſſeront, mais mes paroles ne paſſeront point. Et d'autant que toute verité vient du ſainct Eſprit, Ieſus-Chriſt ſeul poſſede aſſeurément cét eſprit, ſans qu'il puiſſe eſtre ſeparé ny abandonné par luy, mais en luy ſe repoſe. Il n'en eſt pas ainſi des autres : car l'eſprit de Dieu vint ſur Moyſe, mais il ſe retira de luy quand il frappa la pierre. Il s'eſpandit ſur Aaron, mais il le laiſſa lors qu'il forgea le veau. Il vint ſur Marie leur ſœur, mais il ſe retira quand elle murmura. Il vint ſur Saül, Dauid, Salomon, Iſaye, & les autres, mais il ne repoſa point en iceux. Les Prophetes ne ſont continuellement Prophetes, voyans, ou prediſans, & n'eſt point la Prophetie vne habitude perpetuelle, mais vn don, vne affection, vn eſprit paſſager : d'autant qu'il n'y a celuy qui ne ſoit pecheur, auſſi n'y a il aucun qui ne ſoit quelquesfois & pour quelque temps abandonné de l'eſprit, fors que Ieſus-Chriſt ſeul fils de Dieu, duquel ont eſté prononcées par S. Iean ces paroles : Celuy ſur lequel

vous verrez descendre l'esprit, & s'arrester en iceluy là est le fils de Dieu, qui baptise du sainct Esprit, & a puissance de departir d'iceluy aux autres. Parquoy le seul Dieu a cest honneur priuatiuement à tous autres, dit Simonides, d'estre metaphysicien, ou supernaturel : & par mesme raison nous pouuons dire que Iesus Christ à cest honneur qu'il est seul Theologien. Toutesfois il ne faut pas penser que pour estre l'Euangile de Iesus Christ issu par diuin enfantement des escritures du vieil Testament, que pourtant les Propheties enciennes soyent steriles, mortes, ny sans fruict : car elles viuent tousiours en tresgrande authorité: par icelles les Apostres ont prouuée & verifiees leurs Doctrines, & n'on rien dit sans se seruir du tesmoignage d'icelles à elles nous renuoye nostre Seigneur Iesus Christ, pour les lire & feilleter, l'Euangile duquel n'a point abolli ces Escritures là, mais les a accomplies iusques à vn iota ou vn seul point. Mais nous parlerons plus amplement de cecy cy apres. Au surplus il est à noter que plusieurs liures de la sainct: Escriture nous defaillent : ce que nous recueillons

d'elle-meſme. Car Moyſe allegue les liures des guerres du Seigneur, Ioſué le liure des iuſtes. Heſter le liure des choſes memorables, & au liure des Machabées eſt faicte mention des ſaincts liures des Spartiates, aux Croniques ſont alleguez les liures des Lamentations, les liures du voyant Samuël, les liures de Nathan, Gad, Semias, Haddo, Ahias Silonite, & de Ieſus fils de Hammon Propheres: S. Iude en ſon Epiſtre catholique allegue le liure de Henoc : autres auteurs dignes de la foy font mention du liure d'Abraham patriarche, qui ſont tous perdus & ne ſe trouuent plus. Ceux-là meſme qui nous ſont demeurés, ne ſont point de meſme poids ny également receus : Car pluſieurs chapitres des vns & des autres, & toute l'Hiſtoire des Machabées, ſont tenus entre les liures apocryphes. Ce qui eſt aduenu de meſme pour le regard des Euangiles & Epiſtres. Car Denys cite l'Euangile de S. Barthelemy, S. Hieroſme faict mention de celuy ſelon les Nazariens, & S. Luc en la preface de ſon Euangile, dit que pluſieurs s'eſtoient mis à eſcrire de l'Euangile, leſquels ſont pareillement tous perdus, & n'en

eſt plus de nouuelle: & pluſieurs d'entre ces liures pour auoir eſté deprauez & corrompus par les heretiques, ou mis en lumieres par auteurs incertains, n'ont eſté receus ny approuuez en l'Egliſe. Ie paſſe pluſieurs faux Propheres qui ſe ſont fourrés parmy les bons pouſſez de veine gloire, prophetiſans ce qui ne leur eſtoit dicté ou ſuggeré par le S. Eſprit, mais des menſonges eſtranges qui ne tenoient rien de la verité de l'Eſcriture, & ont introduit des ſectes contre l'vnité de l'Eſprit & la paix de l'Egliſe, oſans par temerité effrontée entreprendre ainſi que s'ils eſtoient conſeillers de Dieu, de publier le Teſtament du ſeigneur de leur bouche, eſcrire des propheties & des Euangiles qui ſe trouuent puis ou du tout heretiques ou non receuables & reiectez du canon & reigle des ſaincts eſcrits comme il eſt euident & hors de doute de ceux que l'on appelle les canons des Apoſtres. Les cantiques meſmes de Salomon ne furent point inſerez entre les ſaincts Liure canoniques des Hebrieux, ſinon apres que Iſaye les euſt corrigez & approuuez. Il appert donques par ce que dit eſt que meſmes la vraye Theologie, à ſçauoir la

saincte Escriture defaillante de plusieurs volumes pourroit sembler aucunement imparfaicte, & qu'il nous reste peu de liures d'vn grand nombre qu'il y en a eu, lesquels soyent recognus pour veritables & certains, & constituent la reigle & formulaire sacré ainsi que liures de vie,

De la Parole de Dieu.
Chap. C.

VOvs auez peu entendre maintenant combien sont toutes les disciplines pleines d'ambiguité, incertaines, dangereuses, & fourcheuës, en sorte que en tant que nous pouuons esperer d'elles nous sommes contraints d'ignorer en quelle part la verité gist & repose, voire mesmes en la Theologie, sinon que quelqu'vn aye la clef de science & cognoissance (car le cabinet de verité est clos & couuert de diuers mysteres, fermé mesmes aux saincts & aux sages) par laquelle clef ouuerture nous soit faicte à vn si grand & incomprehensible thresor. Or ceste clef est la seule parole de Dieu (& n'y en a point d'autre) laquelle seule discerne toute espece & force de paroles, &

deſcouure celles qui procedent d'artifice ſophiſtique, & ne contiennent point verité, mais ſeulement quelque apparence d'icelle, en ſomme iuge quel langage contient en ſoy verité eſſentielle & non deſguiſee ou fardee. Par ceſte ſeule parole tout artifice meſchant & menſonger eſt renuersé, & ne peuuent durer contre icelles aucunes argumentations, ſyllogiſmes ny cautelles & ruſes de ſophiſtes. Qui n'acquieſſe & ne ſe ſouſmet à icelle, mais y contredit, eſt (comme dit Sainct Paul) ſuperbe, & ne ſçait rien, partant il nous conuient examiner & eſprouuer toutes & chaqu'vnes ſciences & diſciplines, à cette parole, ainſi que l'or à la pierre de touche, & en toutes occaſions & auenement auoir là noſtre recours & refuge, comme à vn ferme rocher, puiſer de là la pure & aſſeurée verité en toutes choſes, & par icelle iuger de toutes diſciplines & inuentions, ſans nous obliger à aucuns preceptes, enſeignements, gloſes, commentaires, ny autres dicts ou eſcrits des Docteurs, quelques ſaincts & doctes perſonnages qu'ils ſoyent, qui ſortent tant ſoit peu hors la ligne & reigle de l'authorité de la parole diuine.

Car tout ce qui ne prend authorité & preuue d'icelle, dit Saint Gregoire, peut estre mesprisé aussi facilement qu'allegué. La science de ceste parole ne nous a point esté enseignee par aucune eschole de Philosophes ny par la Sorbone des Theologiens, ny és colleges des Scholastiques quels qu'ils soient, mais l'apprenons de Dieu seul & nostre seigneur Iesus-Christ par le Sainct Esprit aux liures qui sont appellés, canoniques, ausquels par expres & diuin commandement il n'est licite d'adiouster ny diminuer chose quelconque: & qui attenteroit de ce faire, fust ce vn Ange du Ciel: est maudit par La loy de Dieu. Telle est la force & maiesté de ceste escriture, qu'elle ne peut souffrir aucune interpretation ny glose estrangere, soit humaine ou angelique; & n'est nullement ployable ainsi que cire selon les opinions des hommes, & ne peut estre tirée en diuers sens ainsi que les comptes fabuleux & fictions humaines, ou comme le Protee des Poëtes estre transformee en diuerses manieres, mais ayant suffisáce en elle mesmes de sés & de sagesse elle s'interprete & explique, & iugeant de tout n'est iugée de nul. Son

autorité, dit S. Augustin, est trop plus grande que toute subtilité d'humain entendement : car elle a vn sens simple & asseuré, par lequel seul on doit disputer & vaincre. Quant aux autres interpretations externes, soyent morales, mystiques, cosmologiques, typiques, anagogiques, tropologiques, ou allegoriques, par lesquelles plusieurs la peignent ainsi que de couleurs diuerses & estrangeres, elles peuuent à la verité persuader aucunement quelque verité à l'edification du peuple de la parole de Dieu, prouuer ou reprouuer & impugner quelque chose en icelle, elle n'ont vertu aucune. Car que l'on mettre en auant quelqu'vne des expositions susnommées, que l'on allegue quelqu'vn des auteurs d'icelles, pour docte & grand personnage qu'il soit, que l'on amene les interpretations, glosses, & commentaires de qui que ce soit d'entre les saincts Peres & Docteurs, tout cela ne nous sçauroit tant astraindre, qu'il ne nous soit permis de faire force contre, & eschapper : Mais du texte de l'escriture & de l'ordre & conduite d'icelle sont faicts des liens qui ne peuuent estre briſez ny rompus, & desquels nul ne peut es-

chapper qu'il ne ſoit contraint de dire & confeſſer que c'eſt le doigt de Dieu, que l'homme n'a iamais parlé ainſi, que ce n'eſt point le langage des Scribes & Pharisiens, mais vne parole accompagnée de vertu & puiſſance, Or les autheurs de ces eſcriptures inſpirés de Dieu nous ont ordonné vn Canon ou formulaire auec ſalutaire authorité, la grandeur duquel eſt, qu'il faut que nous y adiouſtions pleine foy, & tenions pour ferme reſolu, & ſaint tout ce qu'il prononce & enſeigne ſans contredit. Comme S. Auguſtin en parle, diſant qu'il attribuë tant d'honneur aux liures ſeuls que l'on appelle Canoniques, qu'il croit fermement qu'auqu'vn des autheurs d'iceuxn'a failli, mais qu'il ne veut point croire aux autres quelque doctrine ou ſainteté qu'ils ayent, s'ils ne prouuent leur dire & ne le luy perſuadent par raiſons euidentes, prinſes de l'Eſcriture ſainte, & qui ne repugnent à la verité. A ces eſcritures ſommes nous renuoyez par Ieſus-Chriſt, diſant que nous nous enquerions des eſcriptures. Par icelle l'Apoſtre veut que nous eſprouuions toutes choſes, à fin de nous tenir à icelles qui ſont bonnes, &

que nous ſçachions diſcerner les eſprits s'ils ſont de Dieu, & que nous puiſſions rendre raiſon de toutes choſes, & redarguer ceux qui contrediſent, en ſorte qu'eſtans par ce moyen rendus ſpirituels, nous iugions de toutes choſes, & ne voyons iugez par perſonne. La verité doncques de ces eſcriptures canoniques & leur intelligence depend de la ſeule authorité de Dieu qui la nous reuele, & ne peut eſtre comprinſe par aucun iugemẽt ſenſuel, par aucun diſcours de noſtre raiſon par aucun ſyllogiſme de monſtration, par nulle ſcience, ſpeculation ou contemplation, en ſomme par nulle faculté ny vertu humaine, ains ſeulement par la foy en Ieſus Chriſt que, Dieu le pere à miſe en nous par le S. Eſprit: laquelle eſt d'autant plus ferme & aſſeuree, que aucune autre creance & perſuaſion des ſciences humaines, que Dieu eſt plus haut & plus veritable que ne ſont les hommes. Mais que diſ je plus veritable? Dieu ſeul eſt veritable, & tout homme menteur, partant tout ce qui n'eſt de ceſte verité eſt erreur, tout ainſi que ce qui n'eſt de la foy eſt peché. Car ſeul eſt la fontaine de verité, de laquelle il faut que

celuy qui cherche bonne doctrine boyue, attendu que nous ne pouuons auoir cognoiſſance: auſſi n'y a il nulle ſcience des ſecrets de nature, des ſubſtances ſeparées ny de Dieu leur autheur, ſinon qu'elle nous ſoit reuelee diuinement: pour autant que les choſes diuines ne ſont attaintes par les forces de l'eſprit humain, & les choſes naturelles nous eſchappent à tout propos, & ne ſont par nous apperceuës: Dont il aduient que ce que nous penſons eſtre ſcience en ces choſes n'eſt qu'erreur & fauſſeté ce que Iſaie reproche aux Philoſophes & ſages Chaldeens, en telles paroles: Ta ſageſſe & ta ſcience, dit-il, t'a deçeu, tu as defailli en la multitude de tes inuentions. Le grammairien prend ſoigneuſement garde de ne faillir point au langage, ou de ne proferer parole qui ne ſoit barbare ou ruſtique: cependant ne ſe ſoucie guiere des ſouilleures de la vie, ny des pechez. Le poëte ayme mieux clocher en ſa vie, qu'en ſes vers: l'hiſtorien met par eſcrit les faicts & les proüeſſes des Rois & des peuples, & ce qui eſt paſſé de temps en temps pour en conſeruer la memoire, mais de ſa propre façon de viure il n'en a

cure,& s'il en a aucune , il ne veut ou a honte de confeſſer ſes erreurs, Le Rhetoricien a en plus grande horreur la rudeſſe & l'ardeur d'vne oraiſon,que celle de ſa vie. Le Dialecticien aymera mieux nierla verité toute euidente,que de ceder à ſon aduerſaire en vne petite concluſion de ſyllogiſme. Les Arithmeticiens & Geometriens nombrent & meſurent toutes choſes, mais l'ame pour leur regard demeure ſans nombre ny meſure. Les Muſiciens traittent des ſons & des chants , cependant n'entendent les diſſonances qui ſont en leurs mœurs & en leurs eſprits : ainſi que ceux dont Diogenes Sinope en faiſoit mention , leſquels ſçauoyent fort bien rendre les cordes des inſtruments par bonne harmonie , mais eſtoyent eſgarez & diſcordans & deſordonnez à merueilles en leurs mœurs & entendements. Les Aſtrologues recherchent les Aſtres & diſcourent par les Cieux,& preſument de deuiner ce qui aduient parmy le monde à autruy,mais ne ſe donnent garde de ce qui eſt pres d'eux, & leur eſt preſent chacun iour. Les Coſmimetres ont la cognoiſſance des terres & des mers , de la forme des monta-

gnes, des cours de riuieres, enſeignent les termes & limites de chaſque pais, toutesfois ils ne rendent pourtant l'homme meilleur ny plus ſage par ces choſes. Les Philoſophes auec grande parade & vanterie recherchent les princes & cauſes des choſes, mais ignorent ou font peu de cas de Dieu autheur de tout. Entre les Princes & Magiſtrats il n'y a paix ny concorde : & ſont pouſſez à la deſtruction l'vn de l'autre pour bien peu de proffit. Les Medecins penſent les corps malades, mais meſpriſent leurs propres ames. Les Iuriſtes tres diligents obſeruateurs des Loix humaines tranſgreſſent à tous propos celles de Dieu: Parquoy on dit communément que l'on ne void point de Medecin bien viuant, ny de Legiſte bien mourant, attendu que les Medecins ſont les plus intemperans, & les Iuriſtes les plus meſchans hommes du monde, & voyons le plus ſouuent qu'ils ſont ſurprins de mort ſoudaine : ce qu'vn de leur trouppe & des mieux renommez, à ſçauoir Balde, grand Iuriſconſulte, teſmoigne. Les Theologiens nous preſchent auec grand cris les commandements & ſacrez preceptes de Dieu, deſquels ils

s'esloignent tant qu'ils peuuent en leur façon de viure, & ayment mieux monstrer de congnoistre Dieu que de l'aymer: & à la mienne volonté que plusieurs d'entr'eux souz pretexte de la Theologie ne deffendissent point la doctrine de Sathan, foulans aux pieds la verité de la parole de Dieu, & condamnans icelle. Or quand l'homme aura appris & sçeu toutes autres choses, qu'il sçaura la maniere de bien dire & coucher par escript, qu'il sera adroit à composer plus proprement des vers, verse és discours des temps & de leurs mutations & changemens, subtil en argumentations, riche en figures & ornements d'oraison: qu'il aura l'heur de memoire en beaucoup de choses, sera prompt à nombrer, entendu aux proportions & hazards, beau chanteur & balleur en toute espece, qu'il aura compris toutes les qualitez & mesures: les radiations & reflections, l'assiette des terres & des mers, les grandeurs des edifices & l'artifice de toutes les machines, qu'il sera sage & aduisé aux guerres & combats, expert en tout ce qui appartient à l'agriculture, aux chasses des animaux, aux pasturages & nourriture d'iceux, & en tout

ce qui concerne la diligence de la vie ruſtique, qu'il ſoit induſtrieux és arts mechaniques, & en toute ſorte d'ouurage, qu'il ſoit excellant en la peinture, ſculpture, fonte, & forges, ruſé en la marchandiſe & trafiques, hazardeux en nauigatiõ, diligent obſeruateur des cours des aſtres de leurs influxions, & des predictions, des deſtinees & des euenements en ces choſes baſſes par icelles, & ſçauant en toute eſpece de diuinatiõs des choſes cachees à venir, & de monſtres inexpugnables de magies, & des plus que magnifiques ſecrets de la cabale, & en toutes cauſes naturelles, voire qu'il paſſe iuſques aux plus hauts ſieges qui ſont deſſus nature, qu'il puiſſe cenſurer toutes les mœurs: adminiſtrer tous les diuerſes manieres de republique, ſoit entendu en toute diſcipline domeſtique & de meſnage, qu'il ſache & cognoiſſe les remedes à toutes maladies, la force & vertu de tous medicaments, & de leurs mixtions, & les condiments, ſauces, & appreſts toutes viandes & artifice delicieux de cuiſine, & auec cela changer & tranſmuer toutes choſes, & extraire l'eſprit & l'ame du monde. En outre qu'il ſoit ſçauant en

en lieu aucun des anciens characteres Hebrieux ſont perdus, & n'y en a plus de memoire, mais vſe l'on de ceux qui furẽt trouuez par Eſdras, & leur langue fut corrompue & abaſtardie par les Chaldeens ce qui eſt commun à toutes les langues, tellement que nous n'en auons aucune auiourd'huy où l'on puiſſe remarquer l'antiquité d'icelle, ny l'entendre, touſiours naiſſans de nouueaux vocables qui font perdre les vieux, & iceux eſtans derechef reſtituez & renouuellez, tant ſont toutes choſes peu fermes & non durables, Bref, comme dit Terence, l'on ne dit rien maintenant qu'il n'aye eſté dit autrefois: rien ne ſe fait que l'on n'aye faict par cy deuant. Comme de l'artillerie, laquelle l'on penſe auoir eſté inuention moderne des Allemans, Volateran & autres croyent que anciennement elle a eſté en vſage, & s'eſſayent de la tirer des vers de Virgile:

I'ay veu au fonds de ces places terribles
Salmonee eſtres en peines trop horribles,
Pour auoir feinct de Iupiter l'eſclair,
Et du treshaut olympe le ſon clair.
Ceſt que ie dy esbranſlant le brandon,
Et de cheuaux porté à l'abandon,

Quatre de rang alloit en braue arroy
Par les Citez Grecques sur son charroy,
Et au milieu de la Ville d'Elide
S'attribuant des Dieux l'honneur solide,
Homme insensé qui la nue à resoudre
Et de là sus l'inimitable foudre
Contrefaisoit au bruit d'erain, qui corne,
Et de cheuaux courant aux pieds de corne.

Ne trouue l'on pas tesmoignage de ce dans l'Ecclesiaste, disant, Qu'est ce qui a esté? ce qui sera. Qu'est ce qui a esté fait? Ce qui se fera : & n'y a rien de nouueau sous le Soleil. Et-il quelque chose dequoy l'on puisse dire, cela est nouueau? Il auoit desia esté és siecles qui nous ont precedez. Il n'est memoire de ce qui a precedé : aussi ne sera-il de ce qui sera cy apres, il n'en sera point, dis-ie, de memoire vers ceux qui seront en apres. Et peu apres il dit, Celuy qui est sçauant: & pareillement celuy qui est ignorant, meurent. Que pourrons nous doncques dire autre chose, sinon que toutes les sciences & les arts sont souz la Loy de mort & d'oublisance, & ne demeurent point touſjours en l'esprit, mais passeront, & mourront auec la mort mesme, veu que Iesus-Christ dit que toute plante qui n'a esté

plantée par le Pere Celeſte ſera arrachee & miſe au feu eternel: tant s'en faut que la ſcience conduiſe l'homme à l'immortalité: mais la parole de Dieu demeure eternellement, la cognoiſſance de laquelle nous eſt pour certain ſi neceſſaire, que celuy qui l'aura meſpriſée, ou ne l'aura eſcoutée (par le teſmoignage de la meſme parole es eſcritures) receura ſur luy malediction, perdition, & condamnation eternelle. Parquoy il ne faut point qu'aucun ſe perſuade que ceſte parole doyue eſtre eſpluchée par les ſeuls Theologiens: car elle appartient & inuite vn chacun: L'homme, la femme, les vieils, les ieunes, & enfans eſtrangers, ou naturels, tous ſont obligez & tenus de l'apprendre, & ne ſe departir d'icelle de la groſſeur d'vn cheueu. C'eſt pourquoy il eſt ainſi commandé en l'ancienne loy: Ces paroles ſeront en ton cœur tous les iours de ta vie, tu les racompteras bailleras de main en main à tes enfans & neueux, à fin qu'ils les obſeruent & faſſent, tu t'y exerceras, & contempleras icelles, eſtant aſſis en ta maiſon, & cheminant par pays, en te couchant, en te leuant, & les porteras pour memoire liez en ta main, & te preſente-

ront touſiours à tes yeux, tu les eſcriras ſur l'entrée des portes de ta maiſon, Ainſi Ioſué leut toutes les paroles & tout ce qui eſtoit contenu au Liure de la Loy deuant tout le peuple, les femmes, enfans, & eſtrangers. Eſdras apporta pareillemẽt le Liure de la Loy deuant toute l'aſſemblée du peuple, hommes, & fẽmes, & tous ceux qui pouuoyent entendre, & leut en iceluy en la place publiquement. Ieſus-Chriſt auſſi commande que ſon Euangile ſoit preſché à toute creature par toute la terre Vniuerſelle, & ce non point en tenebres ny à l'oreille, ny à cachettées ès cabinets, ny à certains maiſtres Phariſiens ou ſeparés, ou Scribes: mais ouuertement haut & clair en plein iour, ſur les toicts, à tout le peuple, & aux fourbes: car voila ce qu'il dit à ſes Apoſtres.

Ce que ie vous dis, ie le dis à tous: ce que ie vous dis à l'obſcur, dites le en plein iour & ce que vous eſcoutez à l'oreille, preſchez ſur les toicts. Et Sainct Pierre aux Actes dit, Il nous a commandé de preſcher au peuple. Sainct Paul veut que l'on nourriſſe les enfans en diſcipline & admonitiõ Chreſtienne: & Ieſus Chriſt meſme reprint les Diſciples de ce qu'ils

empeſchoyent les petits de s'approcher de luy. La ſimplicité & humilité deſquels, comme de ceux qui n'ont l'eſprit preoccupé d'aucunes mauuaiſes opinions, ny enflé d'aucune ſcience humaine, il enſeigne eſtre tant neceſſaire aux auditeurs de la parole Dieu, que celuy eſt eſtimé du tout mal propre ou inhabile au Royaume de Dieu qui ne deuient ainſi qu'vn de ces petits. Partant S. Chriſoſtome en certain ſermon veut que les enfans principalemẽt s'addonnent aux Saintes Lettres & que les maris & les femmes en leurs priuées deuiſent & diſcourent d'icelles entr'eux & auec leurs enfans, diſent, demandent, & s'interroguent les vns les autres du ſens & interpretation d'icelles.

Le Concile de Nicée ordonna par ſes decrets que chacun qui eſtoit du nombre des Chreſtiens fuſt pouruеu d'vn Liure de la Saincte Bible. Sçachez oncques qu'en toute la Saincte Eſcriptu-e il n'y a choſe ſi haute, difficile, cachée, ny tãt ſaincte, qui ne doyue eſtre ſceuë de tous Chreſtiens, & qu'il n'y a rien qui aye eſté baillé en telle garde à nos gros maiſtres, qu'ils le puiſſent ny doyuent celer au peuple Chreſtien. Ains que toute la

Theologie doit estre entierement commune à tous fideles pour en prendre chacun selon la capacité & mesure de la grace octroyée par le Sainct Esprit. C'est bien l'Office d'vn bon Docteur de la distribuer a chacun selon ce qu'il est capable, & qui luy fait besoin, aux vns le laict, à autres la viande ferme, mais il ne faut defrauder ny fustrer aucun de la pasture necessaire de verité.

Des Maistres des Sciences.

CHAP. CI

OR pour reuenir à nous, & prendre quelque conclusion à ce propos, vous auez ouy par ce qui dessus a esté deduit depuis le commencement iusques à ce lieu, que les arts & sciences ne sont autre chose que traditions humaines, par nous receuës moyennant vne sotte creance, & qu'elles ne sont appuyées sinon en incertitude de choses & d'opinions que l'on donne à entendre par demonstratiõs apparentes, & qu'il y a encor plus de tromperie que d'incertitude, voire sont auec ce contraires à Dieu & à toute reli-

gion. Partant c'eſt choſe irreligieuſe de croire que par icelles nous puiſſions acquerir aucune diuinité ny beatitude. C'eſtoit iadis vne ſuperſtition des Gentils, leſquels honnoroyent ainſi que Dieux ceux qui auoyent eſté inuenteursde quelque choſe, ou qu'ils voyoient eſtre plus adroits & excellents en quelque art ou ſcience que les autres hommes, & leur dedioyent Temples, Autels, & ſimulachres, les colloquans par tels moyens au nombre de leurs Dieux, & les adorans ſouz diuerſes figures. Ainſi que Vulcan, lequel entre les Egyptiens eſtoit vn grand Philoſophe, & le plus renommé, & rapportoit toutes choſes au feu, comme à leur principe naturel, dont il fut adoré ſouz la figure du feu: & Eſculape (ainſi que dit Celſe) pour ce qu'il exerça la Medecine vn peu plus ſubtilement que l'on n'auoit fait auantluy, fut pareillement à raiſon de ce reçeu au rang des Dieux: partant voyla toute la deyfication que peuuent conferer les ſciences, ſans qu'il y en aye aucune autre, & laquelle le vieil ſerpent, qui eſt l'ouurier de tels Dieux que ceux-la, promettoit à nos premiers peres, leur diſant, Vous ſerez ainſi que Dieux, ſçachans

le bien & le mal : & pource celuy qui ſe voudra glorifier à cauſe de la ſcience, ſe glorifie en ce ſerpent: Car aucun ne peut poſſeder telles ſciences ſi ce n'eſt par la faueur de ce ſerpent, les enſeignements & preceptes duquel ne ſont qu'enchantements esblouyſſemens, & en eſt l'iſſuë touſiours mauuaiſe : parquoy on dit vulgairement en prouerbe, que tous les ſçauans deuiennent fols : à quoy s'accorde Ariſtote diſant qu'il n'y à aucun exquis ſçauoir ſans quelque meſlange de folie. S. Auguſtin pareillement teſmoigne que pluſieurs par deſir de beaucoup ſçauoir ont perdu le ſens.

Il n'y à choſe à la verité plus repugnante à la foy & Religion Chreſtienne que la ſcience, ny qui compatiſſe moins auec elle : Car nous ſçauons par les Hiſtoires Eccleſiaſtiques, & ſomme apprins par l'experience, comme à meſure que la foy eſt creuë & venuë en auant, les ſciences ſont tombées, tellement que la plus grande & meilleure partie d'icelle s'eſt du tout eſuanouye, tous ces arts magiques ſi puiſſans ſont tellement diſparus qu'il ne s'en void plus marque ny trace : & de tant de ſectes de Philoſophes à peine en eſt il

demeuré vne, qui eſt la peripatetique, encore eſt elle point en ſon entier: ne fut oncques l'Egliſe en meilleur eſtat, ny plus en repos, que lors que toutes ces ſcienees ſe trouuoient à l'eſtroict ſerrées & reduites en peu de lieu: lors, dis je, que pour la grammaire l'on n'auoit qu'vn Alexandre François, pour la dialectique n'apparoiſſoit que Pierre l'Eſpagnol, à la Rethorique ſuffiſoit Laurens d'Aquilée, par toute Hiſtoire l'on n'auoit que le pacquet des temps, pour les diſciplines Mathematiques le compte Eccleſiaſtique, & pour tout le reſte vn ſeul Iſidoire eſtoit à ſuffiſance.

Mais à preſent que la cognoiſſance des lãgues, & l'ornement des paroles, & le grãd nombre des Autheurs ſont reſuſcitez, & que les ſciences reprennent force, la tranquilité de l'Egliſe eſt troublée, & nouuelles hereſies s'eſleuent : car il n'y a maniere de gens plus mal-propres à receuoir doctrine Chreſtienne que ceux qui ont l'eſprit deſia embeu des opinions des ſciences d'autant que tels ſont tant obſtinez & entiers en leurs opinions, qu'il ne donne prinſe ny lieu aucun au S. Eſprit: ſont tellement arreſtez & attachez, & ſe

fient tant à leur propre ſens & entendement, qu'ils ne cedent en façon aucune à la verité, & ne la veulent receuoir, ſi elle n'eſt prouuée par demonſtrations & ratiocinations dialectiques, & ſe mocquent ou meſpriſent tout ce qu'ils ne peuuent comprendre, trouuer, ou entendre par leur propre induſtrie & faculté.

Parquoy Ieſus-Chriſt a caché ſa doctrine aux ſages & aux prudents, & l'à reuelée aux petits, à ceux, dis-ie, qui ſont poures en eſprit, deſnuez de tous threſors des ſciences, qui ſont purs en cœur, nects de toute ordure des ſciences, & l'eſprit deſquels eſt ainſi qu'vn beau papier blanc, auquel n'a eſté encor eſcrit aucune choſe des traditions humaines: ceux, dis-ie, qui ſont paiſibles, non parriaux, nullement contentieux: qui ne combattent la verité par rioteux ſyllogiſmes, bref qui ſouffrent perſecution à cauſe de la verité & iuſtice, & ſont mocquez & meſpriſez par ces querelleux Sophiſtes, comme poures beſtes, ou aſniers, & ſont diffamez aux eſcholes, interdits des chaires, deſchaſſez des Vniuerſitez, calomniez comme heretiques, quelquesfois pourſuyuis à la mort, & iuſtez à cruels ſupplices. Ainſi iadis à Athe-

nes Socrates fut eſtaint par venin Anaxagoras condamné à la mort, Diagoras accusé de crime capital, mais il ſe ſauua du danger, où il eſtoit preſt à tomber, promptement à la fuite.

Entre les Hebrieux le Prophete Iſaye fut ſcié en deux pieces, Ieremie lapidé, Ezeziel tué, Daniel liuré aux beſtes, Amos occis, Michee precipité, Zacharie maſſacré pres l'Autel, Helie perſecuté par Ieſabel, laquelle fit mourir pluſieurs autres Prophetes. Meſmes le S. Patriarche Abraham fut ietté en vne fournaiſe par les Chaldéens. Les Apoſtres ſemblablement & Diſciples de noſtre Seigneur IeſusChriſt, & infinis Martyrs, teſmoings de la diuinité de Ieſus-Chriſt, ont eſté mis à mort par diuerſes eſpeces de tourments. Tous leſquels n'ont eſté perſecutez pour autre raiſon, ſinon pource qu'ils ſçauoient & croyoient mieux que c'eſtoit que de Dieu que les ſages du monde. Ceux cy doncques, qui ſont ainſi humbles en pauureté d'eſprit, & en paix de conſcience, preſt à eſpandre leur propre ſang pour la verité, ſont ceux auſquels ſeuls eſt donnee la vraye & deifiante Sapience, qui nous tranſporte en l'Aſſemblee des Dieux bien

heureux,à ſçauoir des Anges,& nous trãſforme en ſemblables Dieux bien heureux qu'iceux, ainſi que nous ſommes clairement enſeignez par noſtre Seigneur Ieſus Chriſt,diſant, Bien heureux ſont les poures eh eſprit:car le Royaume des Cieux eſt à eux. Bien-heureux ceux qui procurent la paix : car ils ſeront appellez enfans de Dieu. Bien-heureux ſont ceux qui ſont perſecutez pour iuſtice : car le Royaume des Cieux eſt à eux. Il eſt donques meilleur & plus profitable eſtre idiots & ne ſçauoir rien du tout,& croire par foy & auec charité, & eſtre approchez de Dieu, qu'eſtans enflez par ſubtilité des ſciences & enorgueillis,tomber en la puiſſance du Serpent. Auſſi nous liſons és Euangiles que Ieſus Chriſt a eſté reçeu par les idiots par le menu peuple groſſier & ſimple, eſtant cependant reietté par les principaux Sacrificateurs,par les Docteurs de la Loy, par les Scribes, par les maiſtres & rabins, & par iceux mépriſé, voire perſecuté iuſques à la mort. Ieſus Chriſt pareillement n'a point choiſi pour ſes Diſciples & Apoſtres les Rabins,les Scribes, les Maiſtres & Sacrificateurs,mais des plus idiots d'entre le lourd populaire, deſpourueus

de toutes lettres, ignares, & asnes.

Digression sur la loüange de l'Asne.

CHAP. CII.

MAis afin que personne ne me calomnie si i'ay appellé les Apostres Asnes, ie veux expliquer briefuement les mysteres & secrets de cet Animal, sans sortir que bien peu de mon propos. Les Docteurs Hebrieux ont figuré par iceluy la patience, & vne grande force, l'influence duquel dépend, disent-ils, de Sephirot, qui est dit hocma, c'est à dire Sapience. Car aux Disciples de la Sapience les conditions & mœurs de l'Asne sont tres-necessaires. Il vit en premier lieu de petite pasture, & se contente de toute mangeaille qu'on luy presente : il est trespatient en la disette & faute de viures, en la faim, au trauail, & aux coups, & endure doucement si l'on ne tient compte de luy, & quelque persecution qu'on luy face il est tres pauure & tres simple en esprit, tellement qu'à peine cognoist-il les Laictuës d'entre les chardons : innocen

& pur de cœur,& sans fiel. n'a guerre ny discorde auec animal quelconque,& supporte toutes charges également qu'on luy veut mettre sur le dos, en recompense de quoy il est exempt de poux, n'est guieres souuent malade, & vit plus long temps qu'autre animal des grands troupeaux. Les commodités & œuures necessaire,que nous tirons de l'Asne dit Columella, sont plusieurs, & plus que pour sa portée :car il rompt la terre legere & facile à labourer,& traisne des charrois assez lourds & pesans : mais l'œuure commune & ordinaire trauail de cette beste, est de tourner les meules pour moudre le bled:toute metairie & maison rustique a besoin d'vn Asne,comme d'vn instrument & meuble necessaire pour porter & raporter, ou traisner en la Ville plusieurs vtensiles & denrées.

L'asne aussi a quelque iugement & facu'té diu nitrice au raport de Valere parlant de C. Marius,lequel ayant dompté le Midy, & le Septentrion,enfin estant declaré ennemy de sa patrie,& persecuté par Sylla, eschappa le danger dont il estoit menassé par l'aduertissement qu'il print d'vn Asne,& eut vn Asne pour Autheur de sa fuite

& de son salut. Et ne fut peu prisé cét animal en l'Ancien Testament: car ayãt Dieu commandé de luy sacrifier tous les premiers nais des animaux, il pardonna aux Hommes & aux Asnes seuls, permettant à l'homme d'estre racheté par prix d'argẽt, & de bailler vne brebis en eschange de l'Asnon. Et n'est dit possible en mauuais sens par ancien prouerbe, que l'Asne porte les mysteres: parquoy ie veux bien aduertir ces Asnes de Cumes ces braues Professeurs des sciences, dis-ie que s'ils ne se deschargent de ces fardeaux des sciences humaines, & ne se despouillent de cette peau de Lyon empruntée, (non du Lyon de la lignée de Iuda, mais de celuy qui tournoye rugissant, cherchant proye pour deuorer, & ne sont reduits en purs & simples Asnes, qu'ils demeureront du tout inutiles à porter les mysteres de la Sapience diuine.

Nous lisons beaucoup de miracles de diuers animaux. Plutarque recite qu'vn Elephant escriuoit les Characteres Grecs, & que cestuy là mesme deuint amoureux d'vne fille de la Ville de Stephanopolis, & fut corriual d'Aristophanes le Grammairien. Le mesme Autheur dit, qu'vn

Digitized by Google

Dragon aimoit vne fille Etolienne,& ont crû plusieurs que cestuy-là mesme garentit celui qui l'auoit nourry, & accourut à sa voix. Nous lisons és œuures de Pline qu'vn Aspic auoit accoustumé de venir chacun iour à la table d'vn certain homme,& qu vne fois s'estant apperçeu qu'vn de ses petits aspideaux auoit tué vn des enfans de son hoste,il le fit mourir en hayne de l'iniure qu'il auoit faicte à celuy qui les recueilloit, & depuis par honte n'osa reuenir leans. Le mesme Plutarque racõpte qu'vne Panthere rendit la pareille à vn homme qui auoit tiré ses petits du dedãs d'vne fosse,& l'ayant rencontré égaré à trauers les bois le ramena au grand chemin passant. Plus on dit que Cyrus fut nourry par vne chienne, & les premiers fondateurs de Rome par vne louue,comme ils eussent esté expolez à l'aduenture. Ie passe les miracles des Dauphins, & les recognoissances des Lyons enuers ceux qui leur auoient bien faict :Ie me tais de l'ourse Calabroise, & du beuf Tarentin appriuoisez par Pythagoras, & plusieurs autres de cette sorte.

Mais ce qui passe toutes les merueilles est l'Asne que nous lisons auoir esté audi-

teur & condiſciple auec Origene & Porphire du Philoſophe Amonius Alexandrin, le plus renommé de ſon temps. L'aſne à veu l'Ange du Seigneur quand Balaã le Prophete partit pour aller maudire le peuple de Dieu, lequel ſon Maiſtre ne ſçeut apperceuoir, pour monſtrer que ſouuent vn ſimple & groſſier idiot void les choſes qui ne peuuent eſtre veuës ny compriſes par le Docteur Scholaſtique ayant l'eſprit corrompu & depraué par ſciences humaines. Samſon auec vne maſchoire d'Aſnon frappa & mit à mort les gendarmes Philiſtins, & ayant ſoif pria le Seigneur, lequel ouurit vne dent moliere en cette maſchoire, & d'icelle fit ſaillir de l'eau viue par laquelle il reprint vigueur, & l'eſprit reuint.

Ainſi Ieſus Chriſt par la bouche de ſes Aſnes, ſimples, rudes, & groſſiers Diſciples, & Apoſtres, à frappé & vaincu tous les Philoſophes des Gentils, les Docteurs de la Loy des Iuifs, abbatu & renuerſé toute la Sapiance humaine, & nous a baillé à boire par les maſchoires de ſes Aſnes des eaux viuifiantes en Sapience Eternelle. Par ce que dit eſt vous pouuez comprendre plus qu'en pleine clarté du

Digitized by Google

Soleil que l'Asne est la marque, deuise, & enseigne de l'esprit capable de diuinité, és mœurs duquel si vous n'estes changés vous ne pouuez estre bons ny habiles à porter les secrets de la Sapience diuine. Les Chrestiens anciennement estoyent appellés asniers par les Romains, lesquels par mespris paignoyent l'Image de Iesus Christ auec des aureilles d'Asne, comme tesmoigne Tertullien. Partant que nos Euesques & Abbés ne se faschét point, & ne tiennent point pour reproche si à l'endroit de ces corpulents Elephans remplis de sciences ils sont appellés & estimés asnes, & que le peuple Chrestien ne trouue point estrange si ceux qui sont les plus sçauans sont les moins prisés entre ces Prelats & Recteurs des Eglises, & qui ont charge des choses sacrées entre nous : car le chant des rossignols n'est nullement plaisant aux aureilles des Asnes, & dit-on en cõmun prouerbe, que le cry des Asnes ne s'accorde ny conuient point au son de la lyre. Neantmoins des os de l'Asne la moüelle ostée ou en fait de tres bonnes fleutes, lesquelles bien embouchées & entonnées d'vn bon vent rendẽt vne me-

lodie & chant plus plaisant & delicieux que ne fait lyre:luth, ny harpe quelconque. Ainsi ces Religieux idiots par leur chant asnier surpassent tous les plus babillards Sophistes. Surquoy nous trouuõs par escrit qu'aucuns Philosophes Payens estans venus visiter S. Anthoine pour discourir auec luy furent pressés de si pres par les responses, qu'ils s'en retournerent auec leur honte. Nous lisons pareillemẽt qu'vn certain personnage rude & ignorẽt fit auec peu de paroles demeurer muet vn grand Heretique docte & sçauant, & biẽ yerse aux lettres, & le reduist à la foy: ce que n'auoyent peu obtenir tant d'Euesques tres-sçauans qui estoyent assemblés au Concile de Nice auec longues & difficiles disputes. Iceluy estant apres enquis par ses amis, pourquoy il auoit cedé à cét idiot, apres auoir fait teste à tãt de doctes Euesques, respondit qu'il luy auoit esté aisé de rendre aux Euesques paroles pour paroles, mais qu'à cest ignorant là, lequel auoit parlé par l'esprit, & non par humaine Sapience: il n'auoit sçeu que repliquer.

Conclusion de l'œuure.

Chap. cIII.

MAintenant doncques, ô asnes, lesquels auec vous asnons par la volonté de Iesus-Christ publiée par ses Apostres vrais messagers & prelecteurs de la vraye Sapience, estes desliés & deliurés des tenebres de la chair, & du sang, si vous desirez d'obtenir la Sapience de l'arbre de vie, & non celle de l'arbre de sciẽce de bien & de mal, reiectans toutes les sciences humaines, & toute la curiosité & les discours de la chair & du sang & quels qu'il puissent estre, soit qu'ils regardent aux raisons & manieres de bien parler, soit qu'ils recherchent les causes, soit qu'ils s'addressent aux œuures & effects sans aller aux Escholes de Philosophes & Colleges des Sophistes, entrez en vous mesmes, & là vous cognoistrez toutes choses: car la cognoissance de tout vous est dediée: ce que les Academiques confessent, & les Sainctes Escriptures tesmoignent. Car Dieu a creés toutes choses fort bonnes: c'est à dire au meil-

leur estat qu elles peussent estre : Iceluy doncques ayant creé les arbres pleins de fruicts, aussi crea les ames qui sont aultres arbres raisonnables, pleins de formes & cognoissances : mais par le peché de nostre premier pere toutes ont esté couuertes & y est entrée l'oubliãce mere d'ignorance. Descouurés doncques vostre entendement en ostant ce voile d'ignorance qui l'enueloppe. Rejettés vomissés ce breuuage infernal, vous qui vous estes enyurés d'oubliance. Veillés à la vraye lumiere, qui estes amignardez au sommeil de brutalité, & soudain à face ouuuerte, vous passerés de clairté en clairté, car, cõme dit S. Iean , vous estes oingts par le sainct, & sçaués toutes choses. Et derechef : vous n'auez besoin qu'aucun vous enseigne : car l'onction d'iceluy vous enseigne tout : d'autant, que c'est luy seul qui dõne bouche & sagesse. Dauid, Esaye, Ezechiel, Ieremie, Daniel, Iean Baptiste, & plusieurs autres Prophetes & Apostres, n'auoyent point estudié aux lettres, lesquels toutesfois de Pasteurs & rustiques deuindrent tres-sçauans en toutes choses ; Salomón par le songe d'vne nuict fut remply de Sapience en toutes choses

des lettres d'apprendre ce que le Sainct Esprit a suggeré aux Apostres. Des lettres, dis-ie, qui ont recueilly les diuins oracles, & sont receües du commun contentemẽt de l'Eglise, & non de celles qui traittent les inuentions des cerueaux humains: car telles n'esclaircissent point l'intellect: mais le rendent plus obscur & tenebreux. Il faut doncques auoir recours à Moyse, aux Prophetes, à Solomon aux Euangelistes, aux Apostres: lesquels en toute espece de doctrine, sagesse, mœurs, langues, propheties, oracles, miracles, & saincteté de vie ont esté reluisans, & ont parlé de Dieu & choses diuines, comme instruicts par luy, & des choses inferieures mieux que tous les hommes, & nous ont laissé tous les secrets de Dieu & de nature plus clairs que le Soleil, Car tous les secrets de Dieu & de nature, la raison & fondement de toutes les Loix & coustumes, la cognoissance de tous choses presentes, passées, aduenir, est contenuë és Sainctes Escritures de la Bible. Où est ce doncques que vous courez si precipiteusement, vous qui cherchez d'apprendre science de ceux qui ont consommé tout le temps de leur vie, & perdu leur

ēstimé au prix de lui. C'est luiqui a trouué toute la voye de science, & l'a baillée à Iacob son seruiteur, & à Israël son bien aymé a baillé la Loy & les preceptes, & ordóné les sacrifices. Apres cela il a esté veu en la terre, & a conuersé auec les hommes: C'est à sçauoir qu'il a esté faict chair, & ouuertement enseignant ce qui est contenu sous figure en la Loy & és Prophetes. Et n'estimez point que cecy s'entende seulement des choses diuines & non des naturelles: mais entendez ce que le Sage tesmoigne de soy-mesme: Il m'a, dit-il, donné la vraye science des choses qui sont: afin que ie sçache la disposition de toute la terre, & les vertus des Elements, le commencement, la consommation, & le milieu, & les changemens des temps, le couts & reuolution de l'année, les dispositions des Estoilles, les natures des animaux, les courroux des bestes, la force des vents, & les cogitations des hommes, les differences des plantes, & les vertus des racines: & ay congnu toutes choses secrettes & non apparentes: car l'ouurier de toutes choses m'a enseigné par Sapience. Pour certain la science diuine n'a point de fin,

& ne faut iamais, elle ne s'escoule point, & rien ne luy est adiousté: mais elle comprend toutes choses. Sçachez doncques maintenant que grãd labeur n'est requis à apprehender icelle, il ne faut que la Foy & la priere. Elle n'a besoing de longue estude, mais d'humilité spirituelle: grande quantité de Liures ne luy sont necessaires, ains seulement entendement purifié & proportionné ou approprié à la verité, ainsi que la clef à sa serrure: car la grande qualité des Liures charge celuy qui apprend plustost qu'elle ne l'instruit: & qui s'amuse apres plusieurs Autheurs, etre auec plusieurs. Au seul Liure de la Bible toutes choses sont comprises & enseignées: à telle condition toutesfois qu'elles ne sont entenduës sinon par ceux qui sont illustrez & illuminez: car aux autres ce ne sont que paraboles, enigmes, & choses closes & cachetées de plusieurs Sceaux ou Figures. Priez donques le Seigneur sans douter ny varier en la Foy, afin que l'Agneau de la lignée de Iuda vienne, qui ouure le Liure Seellé, lequel Agneau est seul, saint & veritable, lequel seul a la clef de science & de discretion qui ouure, & nul

ne ferme, lequel cloſt, & aucun ne peut ouurir. C'eſt Ieſus-Chriſt, la parole & le fils de Dieu le Pere, & la Sapience deïfiante, vray precepteur faict homme tel que nous ſommes, afin de nous rendre Enfans de Dieu ainſi qu'il eſt, lequel eſt benit en tous ſiecles. Mais pour n'eſtendre mon oraiſon outre l'heure comme l'on dit, ie fais fin à icelle.

FIN.

A01. 1145297

Digitized by Google

XXV

A

44

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

image
not
available